



HAL
open science

Etude de daba en arabe marocain : l'exploration d'un microsysteme linguistique

Nadia Comolli

► **To cite this version:**

Nadia Comolli. Etude de daba en arabe marocain : l'exploration d'un microsysteme linguistique. Linguistique. Université de Nanterre - Paris X, 2021. Français. NNT : 2021PA100025 . tel-03381398

HAL Id: tel-03381398

<https://theses.hal.science/tel-03381398>

Submitted on 16 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Membre de l'université Paris Lumières

Nadia COMOLLI

Étude de *daba* en arabe marocain : l'exploration d'un microsysteme linguistique

Thèse présentée et soutenue publiquement le 25/01/2021
en vue de l'obtention du doctorat de Sciences du langage de l'Université Paris
Nanterre
sous la direction de Mme Aziza BOUCHERIT (Université Paris Nanterre)

Jury :

Rapporteur :	M. Julien DUFOUR	MCF HDR, ENS Ulm
Rapporteur :	M. Jérôme LENTIN	PU DE, INALCO
Membre du jury :	Mme Aziza BOUCHERIT	MCF DE, Université de Paris
Membre du jury :	M. Jean-Pierre DESCLÉS	PU DE Sorbonne Université
Membre du jury :	M. Julien DUFOUR	MCF HDR, ENS Ulm
Membre du jury :	M. Jérôme LENTIN	PU DE, INALCO
Membre du jury :	Mme Claire MARTINOT	PU HDR, Sorbonne Université

Nadia COMOLLI

**Étude de *daba* en arabe marocain : l'exploration
d'un microsysteme linguistique**

Thèse présentée et soutenue publiquement le 25/01/2021
en vue de l'obtention du doctorat de Sciences du langage
de l'Université Paris Nanterre

sous la direction de
Mme Aziza BOUCHERIT (Université Paris Nanterre)

École doctorale 139 : Connaissance, langage, modélisation

Laboratoire de rattachement :
Modèles, Dynamiques, Corpus - MoDyCo (UMR 7114)
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Bâtiment A - 401B
200, avenue de la République
92001 Nanterre
France

Remerciements

Pour avoir accepté de diriger ma thèse et fait en sorte que le projet arrive à bon port, je tiens à exprimer mes vifs remerciements à Mme Aziza Boucherit.

Parce que ce travail n'existerait pas sans ses enseignements suivis à l'INALCO et pour la confiance qu'il accorde à ses étudiants en toute circonstance, je remercie M. Jérôme Lentin.

Que Catherine Miller et Ghislaine Alleaume à l'IREMAM, Hassan Moukhlisse, Evelyne Disdier et Bérengère Clément à la médiathèque de la MMSH d'Aix-en-Provence et Jérôme Lentin entre Aix-en-Provence et Marseille trouvent ici l'expression de ma gratitude pour m'avoir permis de travailler dans les meilleures conditions à partir des documents du Fonds Roux.

Je remercie les membres du jury Aziza Boucherit, Jean-Pierre Desclés, Julien Dufour, Jérôme Lentin et Claire Martinot d'avoir accepté d'examiner ce travail.

Un grand merci à Marie-Aimée Germanos pour son soutien.

Pour nos vies partagées à Fès, merci à Najia, Khadija, Merièm, Hasna, Hassaniya et Fatem-Zahra.

Merci à Samir, pour notre vieille amitié.

Un remerciement tout particulier à ma mère pour son formidable optimisme.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS	iv
INTRODUCTION	1
1 LE DÉVELOPPEMENT D'UN MICROSYSTÈME AUTOUR DE DABA	5
1.1 Construire une alternative et construire l'immédiateté	5
1.2 La double orientation de <i>daba</i> : le cadre [TA-TÔ] pour l'antériorité	51
1.3 Le cadre à césure [TA- -TÔ], une évolution subséquente ?	62
1.4 Contextes à étapes et autres séquences de procès	95
2 LES ÉLÉMENTS QUI COMPLÈTENT CE MICROSYSTÈME	115
2.1 <i>daba</i> et <i>ʿad</i> en association	115
2.2 <i>dābak</i> et <i>dābsāk</i> : la mise à distance et la production d'un marqueur de l' <i>edf</i> contrastant	162
2.3 Où le N <i>sāʿa</i> joue un rôle : tentative d'état des lieux pour l'arabe marocain	170
3 TROIS EXEMPLES D'EXTENSION DU MICROSYSTÈME	207
3.1 <i>daba</i> devant la conjugaison préfixale nue pour exprimer la remédiation	207
3.2 Le marqueur composé <i>bhal_daba</i>	240
3.3 <i>daba</i> marqueur du discours	304
3.4 Conclusion	322
CONCLUSION	323
BIBLIOGRAPHIE	324
TABLE DES MATIÈRES	331
RÉSUMÉS DE LA THÈSE	335

Liste des abréviations et conventions

ABRÉVIATIONS ET SIGNES DIVERS

{123}	indique la page où trouver la traduction d'un énoncé dans un ouvrage
(123-abr)	signale un exemple cité sous une forme abrégée
1SG, 2MSG etc.	(à la) 1 ^{re} personne du singulier, 2 ^e personne du singulier masculin
[?]	indique que le terme n'a pu être traduit
AC	arabe classique
API	alphabet phonétique international
C ₀ , C ₁ ...	complément de rang zéro, complément de rang un...
<i>Corp. pers.</i>	corpus personnel
(cp)	conjugaison préfixale
(cs)	conjugaison suffixale
DEF	article défini
e	événement
edf	état de faits
F F	forme rédupliquée
<i>i.e.</i>	<i>id est</i>
JA	judéo-arabe
Lit.	littéralement
(Loc1,2,3...)	signale l'identité de la locutrice qui s'exprime (cf. la note 6 p. 3)
<Loc1,2,3...>	signale dans la transcription que la locutrice est nommée
<i>p</i>	procès
PA	participe actif
Q:	question posée en arabe par l'enquêtrice et donnée en traduction
Q/R	question/réponse
qc	quelque chose
qn	quelqu'un
+RFCT, -RFCT	avec/sans renforcement du <i>focus</i>
s.d.	sans date
<i>Trad. lit.</i>	traduction littérale
V.	voir (utilisé dans les renvois à une référence bibliographique)
V _(cp)	verbe à la conjugaison préfixale
V _(cs)	verbe à la conjugaison suffixale
X, Xa	substitués au(x) prénom et/ou nom d'une personne pour anonymisation

STRUCTURE D'UN EXEMPLE

(n°) [source]

⟨Informations contextuelles⟩

forme originale dans le cas d'un énoncé glané sur l'internet

Transcription de l'énoncé.

GLOSE LINGUISTIQUE INTERLINÉAIRE

Traduction de l'extrait retenu. La traduction originale d'un auteur est signalée par la marque ʔ.

☐ Proposition d'une traduction alternative à la traduction originale.

☐^{s.tr.} Traduction quand le document original n'en comporte pas (sans traduction).

Lorsqu'une note figurant dans un document n'a pas été reproduite, la mention ^[sr] remplace l'appel de note (sans reproduction).

Nota Bene. – Les gloses des exemples ont été réalisées avec ExPex. N'ayant su comment couper sur deux pages continues des exemples parfois très longs, nous avons tapé le texte dans un corps petit que celui qu'il est d'usage d'employer pour les mémoires de thèse.

ABRÉVIATIONS DANS LES GLOSES LINGUISTIQUES

1	première personne	IMM	immédiateté
2	deuxième personne	M	masculin
3	troisième personne	NEG	négation
CONN	connecteur	par ex.	par exemple
CP	conjugaison préfixale	PA	participe actif
CS	conjugaison suffixale	PP	participe passif
DEF	article défini	PASS	passif
DEM	démonstratif	PCL	particule
DET	déterminant	PL	pluriel
DIM	diminutif	PREV	préverbe de l'inaccompli
DU	duel	Q	marqueur de question polaire
F	féminin	REL	relatif
GEN	relateur (dans la construction analytique N ₁ r N ₂)	SG	singulier
GoFUT	<i>go-future</i>	VOC	particule du vocatif
IMP	impératif		

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION PARTICULIÈRES

Les conventions de transcription utilisées sont celles qui s'appliquent habituellement en dialectologie arabe. Précisons seulement les quelques emplois particuliers dans nos transcriptions pour Fès :

↑	intonation montante
xxx	inaudible
C:C	note une assimilation qui touche trois consonnes consécutives
ʔ	note la réalisation glottale de *q, chez (Loc2) et chez (Loc10)
ɣ	note la réalisation grasseyée de *r chez (Loc10)
ʂ	note la réalisation intermédiaire entre s et š de *š chez (Loc10)
ʐ	note la réalisation intermédiaire entre z et ž de *ž chez (Loc10)
[h]	note un <i>h</i> amuï dans les pronoms personnels de 3 ^e personne
v=	note une voyelle surlongue

Nota Bene. – La forme exacte des transcriptions publiées dans certains ouvrages (*Textes arabes de Tanger*, glossaire aux *Textes arabes de Takroûna*, *Textes arabes des Zaër*) n'a pu être reproduite, mais ceci est sans conséquence sur notre propos. S'il souhaite utiliser ces exemples dans toute la complexité de leur notation, le lecteur devra se reporter aux ouvrages en question.

Introduction

daba est devenu le signe distinctif par excellence de l'arabe marocain. Des locuteurs d'autres dialectes arabes, qu'il s'agisse de variétés occidentales ou orientales, rapportent en effet qu'ils identifient le dialecte dans lequel s'exprime une personne comme étant de l'arabe marocain, dès lors qu'ils l'entendent utiliser le mot *daba*. Cette observation, qui est due à la variation subjectivement perçue par les locuteurs, n'est rendue possible que par l'abondante présence de *daba* dans les conversations, laquelle est en partie le fait d'une très grande diversification de ses emplois. Pour autant, on ne connaît ce sujet que par une poignée de remarques éparses, faites dans des travaux qui traitent de questions plus larges relativement à ce dialecte.

S'il se dit une chose au sujet de *daba*, c'est que "*daba*, c'est maintenant". Il est en effet fréquent que *daba* soit perçu au travers de sa traduction la plus directe, la référence *hic et nunc* étant généralement ce qui est visé par cette mise en correspondance. C'est sa contrepartie andalouse *d/ḍāba* qui a surtout retenu l'attention, en raison de l'inconnue que représentait son étymologie pour certains¹. Bien qu'il nous ait toujours paru que disposer du détail des emplois actuels de *daba* en arabe marocain permettrait d'apporter un éclairage sur la question de ses débuts et, par là même, de son étymologie, la présente étude n'a pas été réalisée avec cet objectif en tête. Il s'agit avant tout d'un travail descriptif de dialectologie arabe, dans lequel nous avons cherché à mettre en place le plus grand nombre possible de pièces du puzzle que constitue *daba* en arabe marocain, en considérant que c'est dans la vision de l'ensemble qu'il y a matière à mieux cerner les ressorts de l'organisation interne à ce dialecte. Ce qui nous a intéressé est de parvenir à comprendre comment les emplois de *daba* font système et comment un tel microsystème dans la langue a pu se mettre graduellement en place.

Pour parvenir à analyser *daba* envisagé au travers de l'ensemble de

¹Pour une présentation des hypothèses avancées, ainsi qu'une argumentation en faveur du rapprochement à faire entre *daba* et *daʿban* (rac. DʿB), nous renvoyons à l'article de O. Bencheikh (2000), *L'expression de "maintenant" en arabe andalou : le cas de l'adverbe d/ḍāba*, Comptes rendus du G.L.E.C.S (Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques) xxxiii, Publications Langues'O : Paris, p. 141-164.

ses emplois, nous avons formulé l'hypothèse suivante, dont nous nous sommes servie comme d'un outil : *daba* a deux actions ; d'une part, il signale la création de deux états de faits² contrastants. D'autre part, il indique que la relation entre les deux états de faits est envisagée en se positionnant d'un côté ou de l'autre du contraste ainsi obtenu. Autrement dit, *daba* donne à lire la relation que ces états de faits entretiennent entre eux en concentrant, par défaut, l'attention sur l'un ou sur l'autre des termes du contraste, comme on commencerait une lecture en portant le regard sur la page de droite ou sur celle de gauche. En considérant que les deux états de faits sont ordonnés chronologiquement, il devient possible de faire référence à l'un comme étant le premier (soit l'*edfi*) et à l'autre comme le second (l'*edf2*). Le fait que l'attention porte sur l'un ou sur l'autre sera désigné par le terme *focus*. Comme on peut le constater, il n'est pas ici question d'une référence à T_0 que *daba* permettrait d'opérer. Sur ce point, il faut signaler que le non-recours à la localisation d'un terme en T_0 est une approche qui a déjà été adoptée pour le français, dans la descriptions des emplois de *or* et de *maintenant*³.

À l'origine de cette étude est ma compréhension erronée d'un énoncé qu'une amie et informatrice venait de dire à l'attention de sa correspondante dans une conversation téléphonique et la discussion qui s'en est suivie entre nous deux. *daba nži ʿand-ək*⁴, où il est question de venir voir une personne, n'exprimait pas l'idée qu'elle verrait cette personne dans l'après-midi même. Il s'avère que cette construction qui amène *daba* devant la conjugaison préfixale nue se laisse décrire comme un futur remédial⁵. Un tel emploi fait partie du dernier cercle des emplois de *daba*, de ceux qui représentent une extension, développée sur la base (probable) d'un emploi qui s'inscrit dans le contexte d'une suite de procès.

Ce que nous avons trouvé à la racine des emplois de *daba* est un couple de valeurs génériques (TÔT, TARD) et une relation les liant par laquelle on considère que l'avènement d'un événement se fera tôt plutôt que tard. L'observation de ce fonctionnement nous a conduite à parler de cadres au sein desquels prennent place les emplois du marqueur, ceux du premier cercle du moins. À un cadre [TÔT-TARD] qui permet d'envisager la relation précédemment citée semble succéder un autre, [TARD-TÔT] pour lequel l'énonciateur considère des faits en allant à rebours de T_0 . C'est dans ce second cadre que l'on constate la possibilité, non plus de prendre en compte deux localisations (TÔT et TARD), pour la réalisation d'un seul et même événement, mais la mise en correspondance de deux localisations avec un événement et autre

²Nous utilisons *état de faits*, au pluriel, au sens d'état de choses.

³Voir Ollier 2000 : 31.

⁴Sur cet énoncé, voir à l'exemple (267).

⁵Ce que nous montrons en 3.1.

chose que cet événement. C'est sans doute cette évolution, cumulée avec l'association de *daba* à la conjugaison suffixale, qui fait parvenir à un troisième cadre, noté [TARD-|TÔT], où sont prises en compte, dans la formation d'un contraste, des faits advenus et des faits actuels. Et c'est ainsi, semble-t-il, que l'on aboutit à la configuration où *daba* sert à exprimer l'actualité de ce qui est considéré.

Si *daba* peut être vu comme le centre d'un micro-système linguistique, sa valeur – qu'elle soit basale ou augmentée pour l'expression de l'im-médiateté (postérieure) – ne peut suffire à exprimer l'ensemble des relations qui s'y trouvent mises en jeu. Il se produit donc un recours à d'autres éléments dans la langue. C'est ce qui fait l'objet de la seconde partie de l'étude. On voit ainsi que la relation d'antériorité immédiate nécessite la contribution du marqueur 'ad et qu'une perspective aoristique induit l'abandon de *daba* pour un marqueur formé autour du nom *sa'a* "moment, heure". On voit également que l'utilisation d'un augment -k permet de former plus de formes et de valeurs, aussi bien à partir de *daba* que de *sa'a*.

En plus d'une description par cadres, qui le cas échéant tient compte de leur déclinaison en deux configurations, nous avons procédé en isolant les emplois de *daba* mis en œuvre dans une série ordonnée de procès, qu'il s'agisse d'un contexte à étapes ou d'une succession d'un autre ordre. Il ressort de la prise en compte de ces emplois sériels que, pour plusieurs d'entre eux, ils ouvrent la voie à de nouveaux emplois de *daba*. C'est ce qui fait l'objet de la troisième partie de ce travail, où nous nous intéressons tour à tour à *daba* permettant l'expression d'un futur remédial, à *daba* associé à un marqueur *bhal* (ou plus anciennement *qren*) exprimant une prémisse et pour finir à *daba* marqueur du discours.

En termes d'approche théorique des faits linguistiques, nous nous sommes appuyée sur les résultats des travaux menés dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives d'Antoine Culioli. Nous nous sommes également servie de la description du système verbal de l'arabe faite par David Cohen.

Les données utilisées pour ces analyses proviennent, pour une large part, de deux corpus principaux. Le premier, signalé dans le texte par la mention *Corp[us] Pers[onnel]*, a été produit à partir des enregistrements que j'ai réalisés à la médina de Fès auprès et grâce au concours de locutrices à partir des années 2000⁶. Le second corpus principal émane de la documentation d'Arsène Roux⁷ concernant un parler féminin de

⁶Dans les exemples, une mention *Loc* suivie d'un numéro indique qui parle. (Loc2) est la fille de (Loc1) et la mère de (Loc3), (Loc4), (Loc5) et (Loc6), lesquelles sont jumelles (et pré-adolescentes quand je commence les enregistrements). (Loc11) est la belle-sœur de (Loc2); (Loc7) est l'une de ses filles. (Loc8) et (Loc9) sont les petites-filles de la sœur de (Loc1). Toutes les quatre habitent Fès Jdid avec leurs familles respectives. (Loc10) est une amie d'enfance de (Loc2).

⁷A. Roux (1893-1971) était berbérisant et arabisant. Sa bibliothèque et ses papiers

Meknès. Les documents utilisés sont des originaux de collectes et des notes de terrain constitués à partir des années 1920 et jusqu'au milieu du siècle. Une troisième documentation a été dépouillée de façon systématique, celle donnée par N.A. Stillman pour le parler judéo-arabe de Sefrou dans *The Language and Culture of the Jews of Sefrou, Morocco : an ethnolinguistic study* (1988).

D'autres documents⁸ ont été régulièrement mis à contribution. Il s'agit des textes en transcription publiés par A. Rahmouni pour Chefchaouen (2014), par Á. Vicente pour l'Anjra (2000), par W. Marçais pour Tanger (1911), par L. Abu-Shams pour Rabat (2002), ainsi que du recueil de textes de Loubignac pour l'arabe des Zaër⁹, dont les collectes datent de 1916-1917 et ont plusieurs fois été remises sur l'ouvrage durant les trente années qui ont suivi. L'esquisse fournie par Colin (1918) pour l'arabe du nord de la région de Taza a aussi beaucoup été fouillée pour ce qu'elle pouvait livrer d'informations diverses et d'exemples.

Quant aux documents utilisés d'une façon plus ponctuelle, la liste suivante (non exhaustive) en donnera un rapide aperçu : pour la médina de Fès, une collecte de H.-R. Singer (1993) et pour les parlers judéo-arabes de Fès et de Meknès, les recueils de L. Brunot & É. Malka (1939) et de S. Levy (2009) ; pour les parlers jbala, l'ouvrage collectif rédigé sous la direction de Á. Vicente, D. Caubet et A. Naciri-Azzouz (2017) ; pour la région de Casablanca enfin, la publication de G. Kampffmeyer (1912).

Lorsque l'étude entreprise le nécessitait, d'autres exemples ont été glanés sur l'internet. Enfin, par commodité, on s'est aussi tournée vers le dictionnaire de Prémare (1993-1999) au sujet de points pour lesquels nous étions sans exemples.

Comme on le constate, les données utilisées ici lorsqu'elles existent en quelque quantité datent au plus tôt du début du xx^e s. Néanmoins, considérant qu'il est toujours possible d'accéder au travers d'un état de langue donné à des reliquats d'états antérieurs, nous avons toujours eu à cœur de restituer dans la description, autant qu'il se pouvait, la dynamique des phénomènes observés.

sont aujourd'hui conservés dans le Fonds Roux à la médiathèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence.

⁸La référence complète de chaque ouvrage est disponible dans la bibliographie.

⁹Confédération tribale installée, au début du xx^e s., au sud de Rabat.

1 | Le développement d'un microsystème autour de *daba*

1.1 CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

1.1.1 L'alternative TÔT, TARD ou la spécification d'un couple de valeurs génériques

Il existe un emploi de *daba* qui concerne l'événement prédit et qui postule deux états de faits contrastants tels que la valeur temporelle attachée à l'un soit dans une relation de plus grande proximité à T_0 que la valeur attachée à l'autre. À moins qu'il ne soit construit dans l'énoncé une polarité inversée¹, ce qui est dit au travers de cette configuration est que l'événement envisagé sera le cas tôt plutôt que tard. *daba* fait ainsi porter le *focus* sur l'*edf1* ou, dit autrement, l'énonciateur choisit de localiser en *edf1* l'avènement de l'événement considéré plutôt qu'en *edf2*. Il n'est ici jamais question que de la réalisation d'un seul et même événement.

Cet emploi n'est pas parmi les plus représentés dans les corpus qui nous servent de référence. On note néanmoins une certaine diversité dans les énoncés auxquels il donne lieu. C'est, nous semble-t-il, qu'il faut voir dans cette configuration unique la possibilité d'applications différentes.

Il s'agit d'un emploi qui tend à se rencontrer avec la conjugaison préfixale (cp) nue. À cette (cp) nue peuvent venir s'ajouter diverses modalités, notamment épistémique et boulique². De même faut-il noter la compatibilité avec la (cp) préverbée de *a-* ou du préverbe de futur *ǰadi/ǰa-~hadi/ha-*, auquel le premier s'apparente sur le plan de la valeur produite. Mais il faut préciser que cet emploi demeure possible, à certaines conditions, lorsqu'à la base de l'énoncé se trouve une forme verbale qui exprime le concomitant.

¹Comme dans l'exemple (3) ci-dessous.

²Voir l'exemple (7).

1.1.1.A Exemples simples

La localisation temporelle des deux états de faits peut être vue comme formant un couple de valeurs génériques (**TÔT, TARD**), la spécification de ces valeurs se faisant en contexte. Il en résulte notamment un cas de figure où l'on a affaire aux valeurs contrastantes (**aujourd'hui, un autre jour**). La seconde valeur peut ne pas être explicitée, comme dans cet exemple :

(1) [Fès, Corp. pers.]

(Dit un vendredi, alors qu'il s'agit de planifier un weekend chargé.)

(Loc2) **n~mši** **daba äna f-la-šiyä.** *daba nəmši ʿand³*
 aller.CP.1SG *daba* 1SG *dans-DEF-soir* *daba* aller.CP.1SG *chez*
 r-*ražəl.*³
 DEF-homme

(Loc2) **J'irai aujourd'hui, moi, en fin d'après-midi.** Je vais aller voir le monsieur.

Dans l'énoncé en arabe marocain, la précision *f-la-šiyä* "en fin d'après-midi" permet une interprétation sans ambiguïté de l'intervalle de temps dans lequel s'inscrit l'*edf1*. Il ne s'agit pas ici de concevoir le moment de l'énonciation comme étendu à un moment présent qui englobe jusqu'à la journée en question, mais de comprendre quelle valeur prend TÔT dans une relation qui exprime le fait de favoriser cette valeur de préférence à TARD, qui s'interprète dans ce contexte comme l'une des deux journées du week-end. On note au passage qu'il est impossible de traduire en français cet énoncé en employant *maintenant* (**J'irai maintenant, moi, en fin d'après-midi*) et que l'on touche là l'une des différences dans la façon dont *daba* et *maintenant* ont pu déployer leurs emplois respectifs.

Le contraste à l'œuvre dans (*aujourd'hui, un autre jour*) est susceptible de se cristalliser sous la forme (**aujourd'hui, demain**). On trouve ainsi :

(2) [forum⁴, 2008]

Knt kan khamame wach nmchi daba lhamame ola tal rada khft ykoun
 3amer !! *smiley= :rouge* :

kənt **ka-nħamməm** **wäš nmši** **daba l-l-ħammäm**
 être.CS.1SG *PREV-réfléchir.CP.1SG* *Q* aller.CP.1SG *daba* à-DEF-hammam
ola **ta-l-ğədda** ; *ħəft ikun ʿaməř* !!
 ou_bien *jusque-à-demain*

Je réfléchissais à aller maintenant au hammam ou à attendre demain ; je crains qu'il soit rempli [de monde] !!

³Pour ce second énoncé, voir en 3.1.2.A.2 l'exemple (274).

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

Cet exemple est l'occasion de pointer une autre particularité de ces énoncés : la valeur de l'*edf2* s'y construit au moyen de *ʔa* (< *ħʔa*; (AC) *ħattā*) "jusqu'à". Le phénomène est également visible dans cet autre exemple, où l'énonciateur entreprend de préciser, avec *ʔa*, le point qui marquerait la première borne temporelle associée à l'*edf2*, sans pour autant compléter son propos.

- (3) [Fès, Corp. pers.]
 ⟨Un échange entre adolescentes en milieu d'après-midi.⟩
 (Loc5) – <Loc8>, ya||a tħərži !
 (Loc8) – b·llaʔi šwiya.
 (Loc5) – nħi u <Loc7> u Xa.
 (Loc7) – **ħna bla ma nħəržu daba ʔa...**
 1PL sans que sortir.CP.1PL daba jusqu'à
 (Loc5) – <Loc8>, viens, on sort !
 (Loc8) – Un peu plus tard.
 (Loc5) – Toi et <Loc7> et Xa.
 (Loc7) – **Nous, on ne sortira pas maintenant. On attendra que...**

À l'exhortation de (Loc5) à sortir, la seconde interlocutrice répond en excluant l'idée d'une sortie de la maison qui se réaliserait selon la modalité décrite par l'*edf1*. Plutôt que de recourir à la négation discontinuée *ma... š*, c'est-à-dire d'envisager de *ne pas sortir* maintenant, elle le fait en déclarant que, pour ce qui concerne le petit groupe cité, ils feront sans. Si l'on essaie de rester au plus proche du cheminement suivi en arabe marocain, la traduction en français ne devrait pas inclure la négation *ne... pas*. Il n'existe pas de solution qui soit totalement satisfaisante, puisque *ça sera sans nous* présente une nuance polémique dont l'énoncé original nous semble dénué et que la formulation la plus fidèle *on fera sans sortir maintenant* est mal formée en français. Si l'on cherche une équivalence qui corresponde à ce qui se dit effectivement dans cette langue, la négation au moyen de *ne... pas* est bel et bien de mise. Ainsi *bla žri* et *bla ma tħərži!* constitueront-ils en français des injonctions à ne pas faire, respectivement "On ne court pas ! Pas la peine de courir !" et "Ne cours pas !" ⁵.

Cette façon de procéder reste résolument centrée sur la réalisation de l'événement prédit, y compris donc lorsque sa réalisation en accord avec la localisation temporelle de l'*edf1* est, elle, écartée – comme si cette mise à l'écart revenait en fait à glisser vers le second site envisagé pour la localisation de l'événement prédit, l'*edf2*. Le recours à *ʔa* témoigne de ce fonctionnement. Sa traduction en français nécessite de passer par

⁴<https://www.bladi.info/threads/golo-amine.141971/>.

⁵Les exemples et leur traduction sont empruntés à Caubet 1993b : II, p. 179, 248.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

l'entremise d'un prédicat d'attente⁶. L'énoncé en (3) pourrait ainsi être complété par un groupe nominal : *ʔa l-lil* (lit. jusqu'à la nuit), c'est-à-dire "(on attendra) le début de soirée (pour sortir)"; ou par une proposition : *ʔa tʔi Xa* (lit. jusqu'à ce que Xa vienne), c'est-à-dire "(on attendra) que Xa rentre (pour sortir)". Au travers de cet exemple, on observe donc une relation que l'on peut tenter de rendre par **{maintenant non, quand x est le cas}** et qui provient d'un couple de valeurs contextualisées (maintenant, quand x est le cas).

L'exclusion de la valeur TÔT – comme dans l'exemple que l'on vient de voir et comme en (4) ci-dessous – ou son invalidation au motif que les conditions nécessaires à la réalisation de l'événement sont déclarées non réunies – comme en (8) ci-après et en (5) – peut parfois encourager l'expression explicite de la seconde valeur. Lorsque cette valeur est de faible détermination, *mən baʕd* "plus tard" s'utilise.

(4) [forum⁷, 2008]

⟨Discussion entre étudiants de classe préparatoire au sujet de la matière la plus difficile dans leur cursus.⟩

ben la chime general de mr mokhi LooooL hadik bo7edha bla manhedro
3liha daba, tal men ba3d,

hadik buħd-ha. **bla ma nhədro** ʕali-ha daba, ta-l-mən
DEM.FSG seul-3FSG sans que parler.CP.1PL sur-3FSG daba jusque-à-de
baʕd⁸

après

Ben, la chimie générale de M. Mokhi. LooooL. Celle-là, elle est dans une catégorie à part. **C'est pas la peine d'en parler maintenant, on peut laisser ça pour plus tard.**

⁶Le dictionnaire de Prémare a parfois recours à la mention (*attends*) pour traduire certains énoncés en *ħʔa-ʔa : ħəttə nšūf* "(attends) que je voie!" ; *ħəttə iziū həl lə-qbīla mn əš-šəq u ġādi tšəq əl-ħbār* "(attends) que les gens de la tribu reviennent du marché et tu auras la nouvelle", v. de Prémare 1994 : t. 3, p. 20.

⁷<http://madariss.jeun.fr/t9145p720-salon-apesa-iav>.

⁸*ħʔa-ʔa l-mən baʕd* et *ħʔa-ʔa mən baʕd*, les deux existent.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(5) [blog⁹, 2010]

marisita dit : 9alt lik mazal
marisita dit : maradich nchri namra daba
marisita dit : htal man ba d

ma ġadi-š nšri nəmra daba [dába], **ta-l-mən**
 NEG GOFUT-NEG acheter.CP.1SG numéro daba.IMM jusque-à-de
ba'd
 après

Je t'ai dit que c'est pas encore. **Je ne vais pas acheter une carte SIM tout de suite¹⁰, je laisse ça pour plus tard.**

Dans le cadre de cet emploi de *daba* axé sur le couple de valeurs génériques, *ça* sert à mesurer la distance temporelle à parcourir avant de rencontrer le second état de faits. Les choses sont différentes dans l'énoncé ci-dessous où trois valeurs sont introduites au sein d'une interrogation et sont coordonnées entre elles au moyen de *ula* "ou bien" :

(6) [en ligne¹¹, s.d.]

safe nji daba ula m3a lftur ula apres lftur namour ?

safe, **nži** **daba ula** **m'a l-ftor** **ula** après
 venir.CP.1SG daba ou_bien avec DEF-petit_déjeuner ou_bien
l-ftor, *namour ?*
 DEF-petit_déjeuner

C'est bon, je viens maintenant, ou pour le petit-déjeuner, ou après le petit-déjeuner, namour ?

Si, de par l'emploi de *daba*, un *edf1* est bel et bien construit, seule la mise en relation de valeurs avec l'*edf2* est envisagée. Tant l'une que l'autre de ces valeurs - puisque ici deux sont citées : *m'a l-ftor* "au moment du petit-déjeuner", après *l-ftor* "après le petit-déjeuner" - pourraient venir former l'*edf2*, mais l'on reste en deçà de l'établissement de cet état de faits. Une alternative du type (TÔT, TARD) ne peut donc être construite ; les différentes valeurs sont citées de manière disjonctive sans *ça*, dont l'emploi comme introducteur de l'*edf2* ne se justifie pas.

1.1.1.B Avec modalisation

Le cas de figure amené par l'exemple suivant est d'un ordre différent de ce qui a été présenté jusqu'à ce point. Toujours par le même mar-

⁹<https://ali1238.skyrock.com/>.

¹⁰Sur la raison d'une traduction par *tout de suite* dans cet exemple, plutôt que par *maintenant*, voir en 1.1.2.

¹¹<https://ask.fm/EmyImaneBad916/answers/136953872952>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

queur, il est possible d'obtenir, par la mise en jeu dans l'énoncé de diverses modalisations, un effet plus radical de réinterprétation du couple de valeurs génériques. En effet en (7), ce qui est visé par l'énonciateur concerne moins un choix dans une alternative relative au moment de l'avènement de l'événement envisagé que la cessation d'un état qui interviendra plus ou moins rapidement selon que l'événement se réalise d'après la modalité propre à l'*edf1* ou d'après celle de l'*edf2*.

(7) [Fès, Corp. pers.]

(Loc5) *şafe. āna bġet n-šri daba l-pořtabl.*

1SG vouloir.CS.1SG acheter.CP.1SG daba DEF-téléphone

[Q : Pourquoi ?] *mħiř daba Xa ʿand-ha, u ana ma ʿand-i-š. dak*

š-ši ʿlāš bġet n-šri-h. ma imkən-š ana ma nšri-š

NEG possible-NEG 1SG NEG acheter.CP.1SG-NEG

daba l-pořtabl. ħiř daba Xa ʿand-a u ana ma ʿand-i-š. šħabař-i

daba DEF-téléphone

kull-[h]um ʿand-hom. řa-na ħşş-o ikun ʿand-i.

(Loc5) C'est tout. **Moi, je veux acheter rapidement un portable.** [Q : Pourquoi ?] Car maintenant Xa en a un, et moi je n'en ai pas. C'est pour ça que je veux en acheter un. **Ce n'est pas possible que je n'achète pas rapidement un portable.** Car maintenant Xa en a un, et moi je n'en ai pas. Toutes mes amies en ont un. Moi aussi, il faut que j'en aie un.

En déclarant son attitude intentionnelle vis-à-vis de l'achat d'un portable (*bġet* "je veux"), l'énonciateur rend saillant l'événement prédit (c'est-à-dire la réalisation de l'achat selon la modalité de l'*edf1*), mais dans le même temps, il permet à l'absence d'achat d'apparaître en contrepoint. Dans le second énoncé, l'énonciateur met explicitement en lumière le non-achat, mais ce n'est que pour mieux lui dénier une base d'existence (*ma imkən-š* "il n'est pas possible que") en construisant une double négation. Cette façon de faire est donc différente de ce qui a été observé dans les énoncés précédents, où seule était prise en compte l'alternative constituée par l'*edf1* et l'*edf2*.

Dans ce type d'énoncés, l'événement prédit s'envisage depuis une zone de non-événement <ne pas avoir acheté de portable> qui précède temporellement à la fois l'*edf1* et l'*edf2*. Or, ce non-événement se laisse lui-même ramener à un état consistant à ne pas détenir l'objet en question, <être sans portable>. Il semble que le fait d'envisager l'événement prédit à partir d'un état soit ce qui induit la prise en compte d'une durée, la cessation de l'état étant prédite comme intervenant *au bout d'un laps de temps bref* plutôt que *long*.

Bien qu'une traduction par *maintenant* ne soit pas impossible¹², il nous a semblé que, en français, l'un des emplois de *rapidement* correspond actuellement mieux à cet emploi de *daba*. Le couple de valeurs

¹² Avec peut-être une place différente de celle à laquelle on rencontre *rapidement* : *je veux acheter un portable maintenant*.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

contextualisées se présente donc sous la forme (**rapidement, avec un délai**).

1.1.1.C Avec l'expression d'un *go-future*

Les énoncés que nous examinerons ici s'articulent autour d'un verbe conjugué à la (cp) nue et muni du préverbe *ġadi/ġa~hadi/ha-*, ou de *a-*, pour aboutir à la construction du *go-future*.

(8) [forum¹³, 2013]

⟨Une femme souhaite savoir si elle est enceinte, alors qu'elle vient de changer de pilule et est aux deux tiers de sa plaquette.⟩

lahla ykhatik akhetiii 3la ihtimamak bsoali 7it mchit la pharmacie wgalatli tēste maradich yokherajlak daba mercii

test ma ġadi-š iħorž-l-ək daba

test NEG GOFUT-NEG sortir.CP.3MSG-à-2SG daba

Merci de ton intérêt pour ma question, car je suis allée à la pharmacie et elle m'a dit : "**Le test, c'est trop tôt pour qu'il te donne un résultat**".

Le procès considéré l'est au travers de *iħorž-l-ək daba*. Ce que fait *ma ġadi-š*, c'est indiquer que, dans la situation considérée (qui correspond à l'*edf1*, que la présence de *daba* marque comme porteur du *focus*), les conditions nécessaires ne sont pas réunies¹⁴ pour que le test donne un résultat et, concurrentement, qu'elles le seront dans la situation ultérieure représentée par l'*edf2*. Une traduction plus littérale de l'énoncé serait : "le test, ça ne va rien te donner maintenant". Mais il est également possible en français de produire cette valeur en employant *trop tôt*, c'est-à-dire sans conserver le recours à deux éléments distincts (*ma ġadi-š* "il ne va pas..." et *daba*) tels qu'on les a dans l'énoncé en arabe marocain, soit : "le test, c'est trop tôt pour qu'il te donne un résultat". On retiendra pour ce cas la relation **{pas maintenant, seulement plus tard}** et le couple de valeurs (maintenant, plus tard).

Voici à présent trois exemples d'énoncés où le *go-future* est employé sans qu'il soit fait usage de la négation. L'énoncé ci-dessous est construit autour du verbe *gal, igul* "dire". Marqué pour le *go-future* au moyen de *ġa-*, la forme verbale sert à annoncer un dit qui, dans la chaîne du propos formulé par le locuteur, suit de près. Entre l'annonce et le dit lui-même intervient le motif pour lequel le locuteur choisit d'énoncer ce qu'il a à dire à cette occasion plutôt que de voir le dit être énoncé plus tard. La relation sous-jacente est ainsi : **{e maintenant, (pour que) pas e plus tard}**, où *e* représente deux itérations différentes du dit concerné.

¹³<http://www.beautymaroc.com/vb/showthread.php?t=431286>.

¹⁴Pour une explication de cette valeur, voir en 3.1.1.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(9) [forum¹⁵, 2006]

⟨Dans un jeu qui consiste à reconnaître les paroles de diverses chansons, en début de partie.⟩

chof gha ngoulha lek daba com ça ça te fatigueras pas smiley=mort de rire
je vais mettre aucune chanson de daoudi sur ce post !!!!!!!!!!!!!¹⁶

šof, ġa-ngul-ha-l-ək daba
regarder.IMP.MSG GOFUT-dire.CP.1SG-3FSG à-2SG

Écoute, **je vais te le dire maintenant**, comme ça, ça te fatiguera pas : « je vais mettre aucune chanson de Daoudi sur ce post !!!!!!!!!!!!! »

L'énoncé est dit par le responsable de la partie de jeu à un participant qui vient de proposer le nom de Daoudi et dont on peut imaginer qu'il tente fréquemment cette réponse. La portion énoncée en français (*comme ça, ça te fatiguera pas*) renvoie à ce que l'énonciateur anticipe au sujet du comportement du joueur et, dans le même temps, met en lumière la présence d'une condition suffisante liée à l'emploi de *ġa-*. L'ensemble de l'énoncé peut être explicité de la façon suivante : *C'est couru d'avance¹⁷ que tu vas nous faire cette réponse à tout bout de champ, je vais donc te dire dès à présent qu'elle sera caduque durant toute cette partie et ainsi nous éviter, à toi, la fatigue de faire cette réponse et, à moi, celle de devoir la déclarer mauvaise lors de chaque itération.* Il s'agit donc au travers d'un tel énoncé de se prémunir d'une conséquence, telle que la fatigue¹⁸, engendrée par la déclaration tardive d'un fait.

Voici le second exemple d'un *go-future* employé sans la construction d'une négation. Il s'ouvre sur l'emploi d'un présentatif :

(10) [en ligne¹⁹, 2009]

⟨La bienvenue dans une boutique de gourmandises est souhaitée aux lecteurs d'un blog et déclenche en soutien des réponses enthousiastes.⟩

lah yer7b bik lkhir hana ghadi nji daba 3ndkom hhhh

l̥lah yəʔħab bi-k l-ħer²⁰ ! **ha-na ġadi nži daba**
PRES-1SG aller.PA.MSG venir.CP.1SG daba

ʿand-kom.
chez-2PL

Me voilà en partance pour venir vous voir.

¹⁵<https://www.bladi.info/threads/fa.64040/page-2>.

¹⁶En gras dans le texte original.

¹⁷Ou plus familièrement *je le vois gros comme une maison que...*, cette expression ayant l'avantage de mettre en lumière le fait de percevoir comme une évidence l'événement prédit.

¹⁸Ou la surprise, comme dans cet énoncé équivalent en français : "*Neurologue : Je vais te le dire maintenant, car je ne veux pas que tu sois surprise lorsque tu vas te rendre à la pharmacie, ce médicament est un antidépresseur...*" (source <https://lecahier.com/prendre-antidépresseurs-chose-qu'une-depression/>). L'énoncé peut-être glosé par (*je te le dis pour que tu l'apprennes maintenant par moi, plutôt que tu ne l'apprennes plus tard par le pharmacien.*)

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

L'invitation constitue la condition suffisante qui motive l'emploi de *ǧādi*. Le présentatif *ha-* est de l'ordre de la monstration ; il s'agit de donner à voir un personnage en partance qui, par exemple, s'habille pour sortir. La scène, telle que le présentatif *ha-* invite à la visualiser, rapporte l'empressement enthousiaste d'une personne pour qui il n'est pas question de laisser passer l'invitation sans y répondre. La manière dont l'énoncé est tourné en arabe marocain est difficile à rendre en français. On pourrait mentionner *Vois comme je suis maintenant sur le départ, c'est-à-dire ma venue est pour maintenant, et non pour une autre fois* – notons toutefois que le déplacement à effectuer par la personne est essentiellement envisagé, non comme une venue, mais sous l'angle du départ. Les valeurs contextualisées se laissent ramener à (**maintenant, une autre fois**).

Dans le dernier exemple que nous citerons, l'énonciateur ramène un gradient de valeurs possibles (*très bientôt, bientôt, tardivement* etc.) à deux valeurs génériques (TÔT, TARD), soit ici (**maintenant, à un moment ultérieur**), dans sa réponse à une question en *fuqaš* "quand?". Ce faisant, le pôle de valeurs TARD est exclu du choix opéré par l'énonciateur.

(11) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) "– aži [a]ži, huya ! fuʔaš idħul l-kar d-l-ħažž ?", u gal l-o škun l-ħažž dak š-šerəř, (...) gal l-[h]a "– ʔa ? **a-idħul**

GoFUT-entrer.CP.3MSG

daba."

daba

(Loc2) "– Viens, viens voir, mon frère. Quand arrive le car du Hajj ?" et le renifleur de colle de lui demander qui était le Hajj (...) Il lui a dit : "– Hein ?! **Il va arriver maintenant**²¹."

Le locuteur ne peut ni savoir qui est le Hajj auquel il est fait référence dans la question, ni donc connaître l'heure d'arrivée du car. Ce qu'il peut faire, c'est inférer à partir de la question posée (*fuʔaš idħul l-kar d-l-ħažž ?* "Quand arrive le car du Hajj ?") que le car ainsi nommé va entrer en gare à un moment ou à un autre, et faire le choix d'une réponse qui désigne ce moment ou un moment ultérieur.

1.1.1.D Avec l'expression de la concomitance

Nous en venons au cas où considérer une alternative (TÔT, TARD) ne produit pas un énoncé prédisant un événement, car le procès exprimé est déjà engagé. Concomitant à la situation d'énonciation, il va continuer de se produire pendant encore un certain laps de temps. En voici un exemple :

¹⁹<https://jawhara-2009-zoom.skyrock.com/1830717431-mrehba-bikomm-f-lmah-l-ta3-lhalawyate-ta3na-smito-halawyate-najah.html>.

²⁰Il s'agit d'une réponse stéréotypée au souhait de bienvenue, que nous ne reproduisons pas dans la traduction.

²¹Dans cet énoncé en traduction, *maintenant* n'est pas accentué.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(12) [Fès, Corp. pers.]

(Loc6) hiya ɾa baɣa/ ɾa tʒma^c hɪ l-flus/ **ɾa ka-tʒma^c**

PCL PREV-rassembler.CP.3FSG

daba l-flus.

daba DEF-argent

(Loc6) Elle a l'intention/ elle rassemble seulement la somme/ **Elle rassemble d'ores et déjà la somme d'argent.**

Notons pour commencer que cette occurrence de *daba* est dénuée de l'accentuation portée par *daba* lorsqu'il construit une valeur d'actualité (voir en 1.3.2.A). Dans le contexte de la conversation à laquelle il appartient, l'énoncé servait à montrer que la personne est sérieuse et diligente dans son projet d'achat d'une maison à la ville nouvelle, à la place de celle qu'elle possède dans un quartier périphérique. La situation décrite se caractérise par la précocité assignée à l'événement *elle épargne* : quelqu'un d'autre qu'elle aurait attendu avant d'épargner. En toile de fond à la situation telle qu'elle se présente dans l'énoncé, on aperçoit le déroulement du même processus selon un rythme moyen des choses ; dans ce même cas de figure, M/Mme Toutlemonde épargnera tôt plutôt que tard.

L'énonciateur vient en quelque sorte raccrocher la zone du TÔT à T₀. Comment procède-t-il ? En localisant en T₀ un procès au moyen de la conjugaison préfixale préverbée, qui produit ici la concomitance dans l'inaccompli, et en employant la particule énonciative *ɾa-h*. D. Caubet explique la chose suivante au sujet de *ɾa-* :

avec *ɾā-*, il faut qu'il y ait d'abord une autre valeur, une position décentrée (associée au co-énonciateur) pour, dans un deuxième temps, avoir recentrage sur la bonne valeur (celle de l'énonciateur).²²

Dans le cas qui nous occupe ici, la valeur autre ne provient pas de la dimension intersubjective entre énonciateur et co-énonciateur. Elle est fournie par la localisation temporelle de l'*edf*² selon la partition instaurée par *daba*. L'auteur précise pour le cas où *ɾa-* porte sur le prédicat que :

Utilisé avec les formes verbales, *ɾā-* prend une valeur plus aspectuelle, puisqu'elle marque l'actualisation, mais une actualisation très particulière :

– Associé à la conjugaison préfixale, au participe actif ou à des énoncés nominaux de localisation, pour la valeur d'*actuel*, *ɾā-* marque un recentrage qualitatif de ce qui se passe dans le présent.

(20) (on cherche quelqu'un)

²²V. Caubet 1992 : 149.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

dāba ṛā-h kayḥṛaṭ ʿand-ūlād-əl-fāqir
< maintenant-voilà-le-il laboure-chez-fils-El Fakir >
En ce moment, il est *en train de* labourer à Oulad El Fakir
(Il (pour ce qui est de lui) fait quelque chose, et ce qu'il fait
c'est labourer...)²³

En (12), on observe un recentrage sur la valeur représentée par l'*edfi* et une interprétation contextuelle du couple de valeurs génériques (TÔT, TARD) en (**d'ores et déjà, après avoir attendu**). L'association de *daba*, qui permet la constitution de deux états de faits contrastants, de la (cp) préverbée à valeur de concomitant et de *ṛa-h* font ainsi apparaître une valeur similaire au fr. *d'ores et déjà*.

Un sujet connexe à ce constat est la valeur de *baʿda* en arabe marocain et la façon de rendre dans cette langue des énoncés contenant *déjà* en français. Il faut tout d'abord se demander quels éléments de l'arabe marocain ont pu se voir traduits par le fr. *d'ores et déjà*. Relevons que Mercier signale *men daba baʿda*²⁴, mais qu'il serait utile de confirmer un tel usage par des attestations. Loubignac apporte une réponse différente, puisqu'il inclut *d'ores et déjà* – et non pas *déjà* – dans la liste des traductions de *baʿda*.

Deux articles traitant de *baʿda* ont déjà paru : il s'agit de *Enunciative particles in Moroccan Arabic : baʿda et zaʿma* (1996) par D. Caubet et de *baʿd(a) dans les dialectes arabes : glissements sémantiques et phénomènes de transcatégorisation* (2016) par C. Taine-Cheikh. Il est important de dire que la propension de *baʿda* à rendre en arabe marocain les emplois du français *déjà* a parfois pu être surévaluée, soit qu'un lien d'équivalence plus marqué existe dans certains dialectes arabes et que cela influence la perception de *baʿda* en marocain, soit qu'il faille tenir compte d'une variation intradialectale qui crée des emplois différenciés de *baʿda* sur ce même domaine marocain. Le phénomène pourrait également concerner des parlers algériens de l'Ouest. La remarque suivante de C. Taine-Cheikh, citant l'observation de J. Madouni, offre en effet un exemple de limitation imposée à cette équivalence, ici par le caractère exclamatif de l'énoncé.

D'après Marçais (1977 : 262), l'adverbe semble pouvoir s'employer du Maroc à la Libye avec le sens de 'déjà'. (...) Pour l'Algérie, on a des attestations dans les départements d'Alger et de Constantine (d'après Marçais 1911 : 232 citant Beaussier), ainsi qu'à Saïda (Marçais 1908 : 185), mais Madouni précise que, dans l'Ouest algérien (2003 : 60), *bāʿda* 'déjà' est un adverbe exclamatif : (14) *bāʿda wṣalti !tu es déjà arrivée !*²⁵

²³ *Ibid.*

²⁴ V. Mercier 1945 : 138.

²⁵ V. Taine-Cheikh 2016 : 6 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01288324>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

Rappelons rapidement que la racine B^ʿD est associée à la notion de distance spatiale et de lointain et que, dans un premier groupe de ses emplois, *ba^ʿda* se trouve construire la première valeur dans une succession d'éléments, ce qui donne lieu dans l'énoncé à des traductions par "d'abord", "tout d'abord", "avant tout", "premièrement", auxquels on pourrait encore ajouter "d'une" et "primo" introduisant chacun le premier élément d'une liste d'arguments : *wukkāl̄ni bā^ʿda u ʿād saqs̄ṣ̄ṣ̄ni* "Donne-moi d'abord à manger et alors interroge-moi!"²⁶, *La voie publique, bā^ʿda, on y a droit!*²⁷. Dans un autre groupe d'emplois, la valeur construite par *ba^ʿda* l'est de telle façon qu'elle indique qu'il serait possible d'en envisager d'autres qui sont différentes. Les traductions en français se font en ce cas au moyen de "au moins", "du moins", "tout au moins", "tout du moins", "en tout cas" : *kūn bā^ʿda ḡṣ̄r ʿlāmtīni* "Si du moins tu m'avais averti!"²⁸, *ana bā^ʿda dowwāḥ-ni* "Moi du moins, il m'a bernée"²⁹.

Mais il faut aussi pointer l'absence d'énoncés qui correspondent à l'emploi, très commun, de *déjà* dans des énoncés tels que *Tu y es déjà allé?* (passé d'expérience) et *J'en ai déjà un*. Il n'existe pas de raison de supposer a priori qu'au noyau d'emplois constitué par *déjà* en français doive correspondre un noyau équivalent en arabe marocain. La réalité la plus probable est qu'un ensemble beaucoup plus diffus de marqueurs et de constructions donnent lieu à ces valeurs ou à des valeurs qui s'en approchent. Si *ba^ʿda* appartient bien à ce réseau, il faut également mentionner le verbe *fat, ifut* "passer" *fāt mōnni kunt qoltha lak* "je te l'ai déjà dit précédemment"³⁰, et son participe actif : *škun fayt li-h šaf ši žann* "qui a déjà vu un *jnoun*?"³¹. Il faut aussi compter avec l'emprunt à une autre langue (le français par exemple), qui apparaît alors comme un moyen commode de renforcer un maillage de valeurs autrement plus lâche en arabe marocain que dans cette langue. Entendre *déjà* être utilisé dans un énoncé en arabe dialectal n'a ainsi rien d'exceptionnel, même s'il se peut que ce soit là, avant tout, le fait de locuteurs bilingues. La formulation *déjà ʿand-i (x)* "J'ai déjà (telle chose)" en est un exemple : *ana déjà ʿand-i* permis catégorie b. "j'ai déjà le permis catégorie B"^{32,33}. Il est remarquable que, comme le rapporte Levy (2013 : 51), un emprunt similaire (*kebar*) ait été fait à l'hébreu par des parlars judéo-arabes marocains.

²⁶V. de Prémare 1993 t. 1, p. 262.

²⁷V. Caubet 1996 : 22, citant Slaoui 1986 (Casablanca).

²⁸V. de Prémare t. 1, p. 262

²⁹Corpus personnel, Fès. Avec comme contexte : *c'est très bien si tu dis que tu ne serais pas tombé dans le panneau, mais moi du moins...*

³⁰V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 176.

³¹<http://www.wladbladi.net/threads/chekoun-fayt-li8-chaf-chi-jann.29455/page-2>.

³²Sous sa forme originale : *Salam , bghit chri motor makina 125 w9aloli khsni permi ana deja 3andi permi catégorie b (...)*, source : <https://www.moteur.ma/fr/forum/moto-scooter-quad-vtt/3680,question-a-propos-de-la-permis-de-conduite.html>.

³³Le maltais connaît une forme *diġà* "déjà", qui est peut-être elle aussi un emprunt.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

1.1.1.E Conclusion

Le tour d'horizon que nous venons d'opérer ne saurait rendre compte de l'ensemble des possibilités de contextualisation du couple de valeurs génériques (TÔT, TARD)³⁴, mais il nous permet déjà de voir quels éléments peuvent y prendre part et pour quelle gamme de valeurs contrastantes. En voici un résumé :

³⁴Une contextualisation signalée dans la section suivante pour l'exemple (13) a été ajoutée au tableau ci-dessous.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

- (CP) NUE **(aujourd'hui, un autre jour)**, dont **(aujourd'hui, demain)**
L'alternative de valeurs temporelles est interprétée comme un choix portant sur des jours.
- (CP) NUE **(sans attendre, à terme)**
La situation est telle qu'il y pré-existe une date à laquelle l'achèvement d'un premier procès déclenche la réalisation de l'événement prédit. TÔT correspond à "maintenant" au sens de "sans attendre d'avoir atteint le terme".
- MODALISATION + (CP) NUE **(rapidement, avec un délai)**
Il y a en ce cas prise en compte d'un état, à partir duquel est envisagée l'alternative de valeurs en lien à l'événement prédit.
- BLA MA + (CP) NUE **(maintenant, quand x est le cas/plus tard)**
L'emploi de cette négation soustractive permet de refuser l'option que la valeur TÔT représente. L'énonciateur utilise TARD pour soit fixer la valeur de la réalisation de l'événement prédit, soit rejeter cette réalisation dans un après dont les contours demeurent imprécis, puisque sa prise en compte n'est que le corollaire du refus de la première valeur (TÔT).
Les relations {maintenant non, quand x est le cas} et {maintenant non, plus tard} se laissent ramener à un couple de valeurs (maintenant, quand x est le cas/plus tard).
- NEG + GOFUT **(maintenant, plus tard)**
Les conditions suffisantes à la réalisation de l'événement prédit ne sont pas réunies dans l'*edf1*, mais elles le seront dans l'*edf2*. La relation exprimée par l'énoncé est {pas maintenant, seulement plus tard}.
- GOFUT et verbe du dire **(maintenant, plus tard)**
Une finalité est prise en compte, qui correspond à l'évitement d'une conséquence. La relation est {e maintenant, (pour que) pas e plus tard)} pour un couple de valeurs sous-jacent (maintenant, plus tard).
- GOFUT dans un contexte Q/R **(maintenant, à un moment ultérieur)**
Le contexte d'une gare routière où les cars circulent selon une grille horaire fait que la valeur TARD, même si elle reste inconnue de l'énonciateur, est une valeur déterminée. Le contraste ne peut ici correspondre à (maintenant, plus tard), ce qui réduit sans doute considérablement le choix de celui qui répond, s'il ne veut pas admettre son ignorance.
- PRÉSENTATIF HA- + GOFUT et verbe de déplacement **(maintenant, une autre fois)**
En choisissant la valeur TÔT, l'énonciateur opte pour une réalisation de l'événement au travers de l'occasion actuelle qui s'offre à lui. Le présentatif *ha-* est de même concerné par l'actuel. De là le fait que l'événement prédit, qui est un déplacement annoncé au moyen d'un *go-future*, soit avant tout envisagé au travers de son commencement, c'est-à-dire du départ de la personne.
- RA-H + (CP) PRÉVERBÉE **(d'ores et déjà, après avoir attendu)**
Celle contextualisation du couple de valeurs génériques apparaît comme celle qui induit un aménagement maximal, qui passe à la fois par la particule énonciative *ra(-h)* et par un changement de conjugaison. L'événement considéré n'est plus prédit, mais concomitant à la situation d'énonciation. Seul un événement de la même classe dont le développement se ferait en restant dans la moyenne des choses peut être prédit à propos d'un agent quelconque.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

On peut retenir de ce tableau, d'une part, que la négation peut s'appliquer à la valeur TÔT, soit quand un refus de cette valeur est formulé – auquel cas l'énonciateur utilise *bla ma* pour la soustraire du domaine des possibles, lui-même limité à une alternative – soit quand l'état de faits lié à la valeur TÔT est lu comme étant insuffisant à la tenue de l'événement prédit, avec comme contrepartie implicite que celui associé à TARD sera lui suffisant. D'autre part, TÔT et TARD peuvent représenter des valeurs qui se comptent en journées ou en occasions multiples, comme ils peuvent équivaloir à des durées. TARD peut être lié à une date de fin ou être un moment ultérieur. Une finalité peut jouer un rôle dans l'élaboration de la relation entre les deux valeurs.

Cette description d'un premier emploi de *daba* permet d'emblée de voir que *daba* et *maintenant*, envisagé dans un français contemporain standard, possèdent des géométries bien différentes. L'impossibilité de traduire l'un par l'autre, car *daba* prend une valeur qui en français serait rendue par *aujourd'hui*, en est un exemple frappant. La capacité de *daba* à produire, lorsqu'il entre en combinaison avec d'autres éléments, une valeur semblable au fr. *d'ores et déjà* étonne peut-être moins, mais elle contribue aussi à leurs différences et annonce déjà que l'on a fait et que l'on continue de faire beaucoup avec *daba* en arabe marocain.

1.1.2 L'organisation linéaire de l'énoncé contenant *daba* et son interprétation dans le cadre [TÔ-TA]

1.1.2.A Premiers constats et hypothèse

Nous disposons dans un enregistrement de deux énoncés qui se suivent et qui, du point de vue de leur forme, ne diffèrent l'un de l'autre que par le placement de *daba* et par le fait que celui-ci soit ou non accentué. Le C₁ étant, dans ces deux énoncés, un pronom personnel 3FSG *-ha* suffixé à la forme verbale *nhabbɛ* "je ramène (lit. je fais redescendre)", *daba* ne peut être placé entre le verbe et ce complément. Dans le premier énoncé, il figure devant le complément formé par une préposition et un groupe nominal, qui se trouve donc être ici un C₂ *l-dar-hom* "chez elle (lit. à leur maison)". Dans le second énoncé, il est accentué et vient après ce même complément. Les deux énoncés sont produits par la même locutrice dans un segment de discours rapporté, chacun avec une valeur propre et très nettement distincte de celle de l'autre.

(13) [Fès, Corp. pers.]

⟨À propos d'un accident ménager, alors que plusieurs adolescentes séjournent chez une amie de leurs familles.⟩

(Loc6) ⟨S'adressant initialement à (Loc2).⟩ žiṭi nṭi gulṭi l-[h]a : lukan mšat l-i l-bəṇṭ, gat l-[h]a, kukan ḍaṭ l-[h]a l-bəṇṭ iddi-ha o d/ u, u, u, u... tṭḥarqaṭ, ukan / kukan / kukan ra X [le père de la j. fille] ma ittḥakk-š mṛnn-o. žäṭ [h]iya gaṭ-l-k : **nhabbṭ-[h]a**

faire_descendre.CP.1SG-3FSG

daba l-ḍar-hom. hiyā [h]adik habṭaṭ fə-la-šiya. gat l-k :
daba à-maison-3PL

nhabbṭ-[h]a ḍ-ḍar-hom dá:ba !

faire_descendre.CP.1SG-3FSG à-maison-3PL daba.IMM

(Loc6) ⟨S'adressant initialement à (Loc2).⟩ Et ensuite tu lui as dit : « Et s'il était arrivé quelque chose à la gamine », elle lui a dit, « si la gamine y avait laissé une main, et, et, et, et... s'était brûlée, alors tu peux être certaine que tu n'en aurais jamais eu fini avec X [le père de la j. fille]. » Et ensuite, elle t'a dit : « **Je la ramène sans attendre chez elle.** » C'est à cette occasion qu'elle est redescendue dans l'après-midi³⁵. Elle t'a dit : « **Je la ramène chez elle tout de suite !** »

Le premier énoncé *nhabbṭ-[h]a daba l-ḍar-hom* s'analyse au travers du couple de valeurs génériques, comme il a été vu précédemment. Le moment du retour de la jeune fille doit désormais intervenir avant la date qui était prévue, c'est-à-dire *sans attendre la fin de la période qu'elle devait passer chez la personne*. Il est donc perçu comme hâtif au travers de l'*edf1*. Quant à l'*edf2*, il correspond au fait de la ramener chez elle plus tard, à échéance. Dans le second énoncé *nhabbṭ-[h]a ḍ-ḍar-hom dá:ba*, la valeur d'immédiateté temporelle se surimpose à une dichotomie, entre *edf1* et *edf2*, construite en suivant les mêmes lignes directrices que dans le premier énoncé. Ce second énoncé correspond à une situation dans laquelle la jeune fille est ramenée chez elle *sans plus attendre*, c'est-à-dire *toutes affaires cessantes, immédiatement*. Cet exemple fournit donc un cas de figure supplémentaire de valeurs obtenues en contexte à partir de (TÔT, TARD), à savoir (**sans attendre, à terme**). L'élément clef qui explique que l'on parvienne à cette contextualisation est l'existence dans la situation d'une date prévue pour l'événement considéré.

À l'exception d'un seul énoncé³⁶, le placement de *daba* à la suite de la forme verbale et avant un complément qui ne soit pas exprimé par un pronom suffixé est celui que présentaient les énoncés que nous avons jusqu'à présent cités pour illustrer l'emploi axé sur l'alternative (TÔT, TARD).

³⁵L'énoncé fait référence à une autre anecdote, qui vient d'être racontée, au sujet de l'après-midi en question.

³⁶Voir en (5).

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

nhabbt-[h]a	daba	l-ḍar-hom
n~mši	daba	āna f-la-ʿšiyä
waš nmši	daba	l-l-ḥammām
āna bḡet n~šri	daba	l-poṛṭabl
ha-na ḡadi nži	daba	ʿand-kom
ra ka-ṭžmaʿ	daba	l-flus

Quelques autres exemples ne comportaient que des compléments suffixés à la forme verbale, ce qui a pour effet de reléguer *daba* à la fin de l'énoncé. Or, une telle configuration rend nécessairement inopérante la distinction obtenue par le seul placement. L'utilité d'une seconde marque, telle que l'accentuation, pour faire la différence entre un énoncé qui inclut la valeur d'immédiateté et un autre qui en est dénué, devient alors tout à fait évidente.

Nous distinguerons entre l'immédiateté à proprement parler qui, relativement à T_0 , relève d'une postériorité et l'antériorité immédiate – cette dernière n'étant abordée que plus loin en 2.1.2.A.1. L'immédiateté est donc ici conçue comme le rapport qui s'instaure entre l'*edf1*, c'est-à-dire la zone du TÔT, et un moment directement postérieur à T_0 , à l'exclusion de tout autre moment ultérieur. La zone du TARD, qui accueille la localisation temporelle de l'*edf2*, continue pour sa part d'être dans sa propre postériorité à celle du TÔT. C'est donc au travers de deux itérations différentes d'un même cadre que ces zones du TÔT et du TARD peuvent s'envisager : le cadre de base [zone TÔ–zone TA] et le cadre où l'immédiateté vient s'ajouter au calcul de la première valeur, [(zone TÔ+IMM)–zone TA].

Pour rendre ces deux cas de figure dans des gloses ou dans des traductions en français, nous avons considéré, de manière quelque peu artificielle, qu'il existe une séparation rigide entre les valeurs obtenues par certaines expressions réunies en binôme. Nous dirons ainsi que, dans le cas du double exemple en (13), l'idée sous-jacente qu'un événement doit intervenir *tôt plutôt que tard* se laisse gloser, dans le cadrage donné au premier énoncé (où *daba* précède le C_2), par *il n'y a pas de temps à perdre* et, dans celui valant pour le second énoncé, par *il n'y a plus un moment à perdre*. La différence entre les deux cadrages pourra donc être matérialisée en utilisant *sans attendre* par opposition à *sans plus attendre*, mais aussi *de suite* par opposition à *tout de suite*³⁷. On constate par ailleurs que, en français avec *sans plus attendre*, le temps qu'il a fallu pour atteindre le point actuel est construit comme étant déjà une attente, que tout moment qui passe vient prolonger un peu plus. Que le phénomène soit envisagé au travers du français ou de l'arabe marocain, il faut souligner que la différence entre les deux cadrages ne réside pas dans l'ordre de grandeur que l'on assigne à la durée qui s'écoule avant la réalisation de l'événement (ici le retour de la jeune fille chez elle). Le propos ne réside pas dans la seule appréciation d'une quantité de

³⁷L'obtention de la valeur d'immédiateté au moyen de *tout* en français s'observe dans plusieurs expressions : *de go* : *tout de go* ; à l'instant (postériorité) : *tout à l'instant* ; aussitôt : *tout aussitôt*.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

temps écoulée relativement à T_0 et l'unité de l'intervalle qui vient, par exemple, s'additionner à l'attente peut aussi bien être la seconde que le mois.

Dans ce chapitre, nous argumenterons que *daba* n'exprime la valeur d'immédiateté (postérieure) que s'il est explicitement marqué à cet effet et que les moyens de ce marquage sont l'accentuation, la reduplication et ce que nous appelons le procédé par doublet. En ce sens, il s'agit toujours d'une valeur ajoutée à la valeur basale de *daba*, telle qu'elle se trouve être mobilisée dans les emplois compatibles avec l'immédiateté. *daba* peut aussi être le support d'une autre valeur additionnelle, que nous définissons comme le renforcement du *focus* en *edf1*. Le résultat est comparable à celui obtenu en français par l'emploi de *même*, par exemple dans *maintenant même*. Il s'obtient au moyen d'un surallongement de la première voyelle du marqueur ou bien encore en lui associant *nniṭ* "précisément > même" pour donner *daba nniṭ*.

Pour ce cadre [TÔ-TA] où l'emploi de *daba* entraîne la construction du couple de valeurs génériques (TÔT, TARD), éventuellement augmentée des valeurs d'immédiateté et de renforcement du *focus* en *edf1*, nous avons cherché à savoir quels placements sont possibles pour *daba* dans l'énoncé, que celui-ci puisse être qualifié de verbal ou de nominal, et quel rapport peut exister entre le placement dans l'énoncé et le fait que *daba* y soit ou non marqué pour l'immédiateté, d'une part, et pour le renforcement du *focus*, d'autre part.

1.1.2.A.1 *daba* dans le contexte de l'emploi prédicatif de *gadi* ou du *go-future* en *gadi*

Il était impossible de traiter avec une relative exhaustivité des placements de *daba* dans la configuration qui nous occupe ici, sans recourir à la collecte d'énoncés disponibles en ligne. Une plus grande densité dans les données à traiter et le fait qu'elles soient reçues sans la dimension aurale nous ont conduite à prendre en compte un nombre croissant de phénomènes, sans toutefois en retirer la garantie de toujours pouvoir lever certaines ambiguïtés récurrentes.

Nous avons concentré nos efforts sur l'analyse d'énoncés qui incluent, en plus de *daba*, une forme ĠADI³⁸, soit en tant que participe actif supplétif pour *mša, imši* "aller", et c'est alors l'énoncé nominal qui est concerné, soit en tant que marqueur de *go-future* dans l'énoncé verbal. L'un comme l'autre peuvent former des énoncés qui comportent une séquence ĠADI *if'al*³⁹. Interpréter la séquence comme contenant effectivement l'un ou l'autre peut signifier une différence dans la

³⁸Les majuscules sont utilisées pour faire référence à un élément dans la langue indépendamment de la forme qu'il prend dans un parler et à une époque donnés. ĠADI désigne donc aussi bien une forme qui réalise l'accord qu'une forme qui ne s'accorde pas.

³⁹Nous reprenons, dans une sorte d'entre-deux, la désignation d'une racine quelconque au moyen de F^L. Dans la traduction, nous indiquerons par défaut un verbe *faire*, noté entre parenthèses.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

place tenue par *daba* dans l'énoncé, ce qui se traduit pour nous par une différence dans la valeur qu'il construit ou contribue à construire. Avant d'en venir aux placements constatés pour *daba* dans l'énoncé qui relève du cadre [TÔ-TA], voici un aperçu des différents types d'énoncés dont il faut tenir compte.

1.1.2.A.1.1 L'évolution de l'énoncé ayant *ġadi* comme prédicat : les énoncés de type (c)

En tant que participe actif, *ġadi* (F *ġad(y)a*, PL *ġad(y)in*) exprime la concomitance, mais son emploi peut déboucher sur une valeur aussi bien d'actuel que de prospectif. Cette situation, qui n'a rien d'un trait propre à l'arabe marocain, se rattache au fait que le participe actif en arabe, bien qu'étant morphologiquement une forme nominale, connaît un emploi prédicatif dans l'énoncé nominal et est par là amené à prendre part au fonctionnement du système verbal. D. Cohen explique cette situation, pour l'arabe à partir de la période coranique, de la façon suivante :

Sauf indication explicite, le participe concomitant est normalement référé dans le discours au moment de l'énonciation ; il représente donc normalement dans ce cas un présent actuel « progressif ». En fait, il est souvent utilisé, pour nommer un procès en perspective, mais donné, par une sorte de métaphore, comme se déroulant dans le même temps que l'acte d'énonciation. Il apparaît alors comme exprimant un futur imminent, certain, un processus déjà engagé.⁴⁰

Repartons de l'agencement où *daba* figure entre la forme verbale et le complément et voyons s'il existe un type d'énoncé qui présente un agencement similaire, alors que *ġadi* y est employé comme participe actif dans un rôle prédicatif. Dans l'exemple donné ci-dessous, le contraste introduit par *daba* est identique à celui existant en (13) dans *nhabb[et]-[h]a daba l-ġar-hom* "Je la ramène sans attendre chez elle", puisqu'il s'agit de partir avant la fin du séjour (TÔT) plutôt que de partir à terme (TARD). La réaction attribuée à la mère montre que, de surcroît, l'annonce du départ ne correspond pas à la représentation préexistante du séjour, au sens où un départ avancé n'avait pas été envisagé.

⁴⁰V. Cohen 1989 : 186-7.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(14) [forum⁴¹, 2007]

⟨Dans un fil de discussion intitulé “À qui est-il déjà arrivé de voir un jnoun?”, une jeune femme raconte ce qui lui est apparu lors d'un voyage, et comment elle en a informé sa sœur, puis sa mère, qui toutes deux dormaient dans la pièce.⟩

o kangoul liha daba namchiw nraj3o lcasa faya9t mama galtliha ahna ghadin daba lcasa hiya tgoul wili bismillah alik wach tsatiti o 3awdt liha hakchi li chaft

fiyyiqaṭ mama, galt li-ha : **ahna ḡadin daba l-Casa.**

1PL aller.PA.PL daba à-Casablanca

Et je me mets à lui dire : « On va partir et rentrer à Casa. » Elle a réveillé maman, elle lui a dit : « **On part sans attendre pour Casa.** ». Elle, elle dit : « Bon sang – que Dieu te protège ! – est-que tu as perdu la tête ? » Et je lui ai raconté ce que j'ai vu.

Le placement de *daba* dans *ahna ḡadin daba l-casa*, après l'élément principal constitutif du prédicat et avant le premier complément qui ne soit pas exprimé sous la forme d'un pronom personnel suffixé, est bien similaire à celui dans *nhabbt-[h]a daba l-ḡar-hom*. L'unique complément est ici constitué par une préposition et un groupe nominal qui indique un lieu. L'énoncé en (14) se présente sous sa forme prototypique, avec un pronom personnel indépendant (ppi) comme sujet et un prédicat composé du participe actif accordé en genre et en nombre et du C₁ qui fournit une localisation spatiale, auxquels *daba* vient s'ajouter.

ppi	/ ḡadi ^{+accord}	daba	Prep-N.
ahna	/ ḡadin	- daba -	l-casa.
ana	/ ḡadi	- daba -	fi <i>train dyal Tanger</i> ⁴² .

Dans cet exemple, *ḡadi* donne une valeur prospective à l'énoncé. Il en va de même dans l'énoncé ci-dessous, avec comme différence notable que le participe accepte pour C₁ une proposition complétive (*nšri ṭomobil* “acheter une voiture”).

(15) [forum⁴³, 2016]

Salam 3alikom khoti ana awal mara rada nchri tomobile

ana awal mərṛa ḡada nšri ṭomobil

1SG premier fois aller.PA.FSG acheter.CP.1SG voiture

Bonjour, je m'apprête pour la première fois à acheter une voiture.

⁴¹<http://www.wladbladi.net/threads/chekoun-fayt-li8-chaf-chi-jann.29455/page-2>.

⁴²Cette dernière ligne est prise à l'exemple (115), dans lequel un jeune homme expose le périple qu'il est en train d'accomplir. L'énoncé correspond à un cas où l'emploi de *daba* se fait dans un contexte à étapes.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

gada précise, non pas que la personne est à ce moment-là physiquement en route pour aller concrétiser son achat, mais que le processus d'achat est engagé. L'énoncé construit avant tout le fait que l'achat de la voiture soit localisé respectivement à *ana* "moi" comme constituant un premier achat (*awwal mārra* "la première fois"). C'est cette qualité qui caractérise suffisamment le processus pour le présenter comme étant engagé. Ailleurs, la voiture pourrait ne pas seulement être un modèle évoqué, mais bel et bien un objet matériel individué (dont le prix par exemple peut être précisé) dans une affaire qui pourra être conclue.

L'exemple suivant illustre l'acceptation par ĠADI de plusieurs types de complément :

(16) [Fès, Corp. pers.]

⟨(Loc3) répète et commente des propos tenus dans un couloir à l'extérieur de la pièce où elle et moi nous trouvons, pendant que la conversation se poursuit.⟩

(Loc3) – gat l-[h]a lälla : « fin *gada* ? », gat l-[h]a Xa : « *gada* ^ʿand əṛ-ṛažəl »

(Loc10) – a la **yažəl äna gada** **daba. gada** **hr**
 ah NEG mari 1SG aller.PA.FSG daba aller.PA.FSG seulement

l-/ ... **lə-ħziṭ.**
 à à-grande_dispute

(Loc3) – zəʿma / **ħziṭ,** **zaʿma** **gada**
 grande_dispute autrement_dit aller.PA.FSG

ntħara.
 se_bagarrer.CP.1SG

(Loc3) – Grand-mère lui a dit : « Où vas-tu ? », Xa lui a dit : « Elle s'en va retrouver son mari ».

(Loc10) – **Il n'y a aucun mari que je m'en aille retrouver ; je m'en vais seulement à... à la bagarre.**

(Loc3) – c'est-à-dire, « **ħziṭ** », **c'est-à-dire, "je m'en vais me bagarrer"**.

Le contexte de cet énoncé voit une femme s'arrêter chez l'une de ses amies afin de prendre des effets personnels, qui y ont été laissés à son attention, avant de continuer vers sa destination. Dans le premier de ces énoncés, *daba* construit, au travers de l'*edf1* et de l'*edf2*, deux représentations concurrentes d'une scène qui appartient au plan de l'actuel. Le support de l'une de ces représentations (*edf1*) est fourni par la femme qui énonce *gada* ^ʿand əṛ-ṛažəl "Elle s'en va retrouver son mari". (Loc10) lui substitue sa propre représentation des faits (*edf2*), en niant qu'il existe quelqu'un qui puisse être considéré comme un mari qu'elle s'apprêterait à rejoindre. Il faut donc entendre cet énoncé comme s'il

⁴³<https://www.moteur.ma/fr/forum/voiture-automobile-bagnole/64574.polo-volkswagen-et-seat-ibiza.html>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

était préfacé en français de *Contrairement à ce que tu dis,...* pour rendre cette nuance de démenti. Le sens de *daba* semble ici approcher de celui d'*en fait* et il serait par ailleurs intéressant de voir si certains énoncés ont pu faire l'objet d'une évolution en ce sens⁴⁴.

daba n'est pas repris dans *gada hi lə-ħziṭ*, où l'attention se concentre sur la destination du déplacement – il ne l'est pas non plus dans *gada nthara*, puisque cet énoncé constitue une glose épilinguistique visant à expliciter *ħziṭ*⁴⁵. Cette destination n'est d'ailleurs plus un lieu physique. Elle est devenue ici, par un transfert métaphorique, l'action qui pourra s'exercer au terme du déplacement. Dans l'enchaînement de ces deux énoncés, l'exemple matérialise la possibilité de passer de ce stade où un N exprime une action (*gada hi lə-ħziṭ* "je m'en vais seulement à la bagarre") à l'emploi du participe actif muni d'une complétive qui exprime la même action (*gada nthara* "je m'en vais me bagarrer"). Le participe réalise l'accord et la complétive a pour seule marque de ce statut la conjugaison préfixale nue du verbe.

D'autres observations seraient nécessaires pour confirmer que ces trois types de C₁ acceptés par *gadi* participe actif (Prep+N dénotant un lieu, dénotant une action, ou complétive dont la teneur se rapporte à une action) correspondent à trois stades d'un même développement qui a débuté dans l'énoncé nominal. Elles seraient plus encore nécessaires pour dire si un stade subséquent a vu émerger le marqueur de *go-future gadi*, qui s'emploie devant la conjugaison préfixale nue. En passant par des gloses en français à partir de l'exemple (16), un tel développement se résumerait ainsi :

- a Je m'en vais à la station [de bus].
- b Je m'en vais à la bagarre.
- c Je m'en vais me bagarrer.
- ...
- ?d Je vais me bagarrer.

Une consultation des forums en ligne révèle que les énoncés du type (c), comme *gada nthara*, sont loin d'être rares. En voici un autre exemple, dans lequel la complétive ne se limite pas à une forme verbale. L'exemple a de plus la particularité de contenir *daba*.

⁴⁴ Sur *daba* employé avec une valeur d'actualité, voir en 1.3.2.A.

⁴⁵ *ħziṭ* "Pouah !" est une interjection qui a été substantivée.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(17) [forum⁴⁶, 2012]

bniṣṣba l hwayj ana rada daba ndrɔb dawra f sou9 lhad tani 3alah tkoun
chi sal3a jdida li brat tsarah rjilatha m3aya f sou9 mrhba.

b-n-nisba l-l-ḥwäyž **ana ġada daba ndrɔb dawra**
1SG aller.PAF daba taper.CP.1SG tour
f-soq l-ḥad ṭāni, ʿala-h ṭkun ši
dans-marché DEF-dimanche de_nouveau sur-3MSG être.CP.3FSG DET
salʿa ždida
marchandise nouvelle

Pour ce qui est des vêtements, **je m'en vais maintenant refaire un tour au Souk El-Had⁴⁶, au cas où il y aurait de nouvelles choses.** Celle qui veut se dégoûter les jambes avec moi au marché est la bienvenue.

Reconnaître qu'il s'agit dans cet énoncé de l'emploi prédicatif de *ġadi* et que le C_1 est une complétive (*ndrɔb dawra f-soq l-ḥad ṭāni*) revient à dire que *daba* y précède le C_1 . En accord avec nos observations à partir d'énoncés non tirés d'un médium écrit, cela signifie qu'il n'est pas marqué pour l'immédiateté, et de fait le contexte ne porte pas de trace de cette notion.

1.1.2.A.1.2 Par delà une ambiguïté modérée : la cohabitation de deux types d'énoncés

ĠADI n'est pas le seul participe actif à avoir été impliqué dans la formation du marqueur de *go-future*, *maš(i)* construit sur la racine MŠY se rencontrant aussi. Mais c'est celui qui semble s'être de plus en plus imposé en arabe marocain. Il se trouve aussi qu'il n'est pas invariable dans tous les parlers qui l'emploient. De nouveau, le fait est suffisamment répandu pour constituer un phénomène aisément observable en ligne.

(18) [forum⁴⁸, 2013]

khti asmae ila konti khadama m3a dawla marada tkhalsi walo

ila kunti ḥəddama mʿa d-dawla, ma
si être.CS.2SG travailler,[assimilé]PA.FSG avec DEF-gouvernement NEG
ġada ṭḥallaše walo.
aller.PA.FSG payer.CP.2FSG rien

Si tu travailles pour le gouvernement, tu ne vas rien payer [pour ton visa].

⁴⁶<http://www.liknti.com/threads/lebnat-elli-9rib-3arsshomm-ydakhlooc-urgent.9023/page-5>.

⁴⁷ À Agadir, ce "marché du dimanche" est ouvert tous les jours sauf le lundi.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

Dans cet exemple, la valeur de *go-future* est très nette, la conditionnelle étant utilisée pour exprimer la condition suffisante qui doit être remplie pour que la gratuité du visa s'ensuive.

Deux hypothèses nous paraissent pouvoir être avancées au sujet de ce traitement différentiel de l'accord. La première postule qu'une construction où *ğadi* s'accorde – comme donc la construction de type (c) – est à l'origine du développement du *go-future*; certains parlars auraient maintenu l'accord dans le marqueur de *go-future*, tandis que le marqueur aurait fini par ne plus s'exprimer que sous la forme *ğadi* dans d'autres parlars. La seconde hypothèse fait envisager deux voies de grammaticalisation séparées : d'une part, les parlars marocains dont le marqueur de *go-future* connaît l'accord en genre et en nombre tiendraient ce marqueur du développement qui fait passer des énoncés du type (a) aux énoncés du type (d) et l'accord se serait conservé à toutes les étapes de ce développement; d'autre part, les parlars dans lesquels le marqueur du *go-future* est une forme invariable le tiendraient d'une autre construction, dans laquelle *ğadi* n'a jamais existé que sous cette forme, avec une valeur de neutre déictique.

Dans certains parlars, l'ambiguïté entre l'énoncé de type (c) et le *go-future* n'est donc pas un phénomène circonscrit à la forme correspondant au masculin singulier du participe actif. Mais il faut dire que, là où elle a cours, la variation qui affecte la forme même du marqueur de *go-future* apparaît comme un facteur mitigeant. Il serait important de vérifier que, dans le cas de la variation *ğadi~hadi*, le participe actif ne peut jamais s'exprimer au travers de la forme en *h* et de voir, auprès de locuteurs natifs, si la substitution d'une variante en *h* peut servir de test pour distinguer la construction (d) de la construction (c). Ajoutons encore que l'ambiguïté potentielle se trouve aussi mitigée par l'existence de formes brèves *ğa~ha-* pour le marqueur de *go-future*.

D'autre part et comme nous l'avons déjà vu en (18), le co(n)texte peut permettre une lecture non ambiguë d'un énoncé contenant une séquence *ĠADI ifʿəl*. Voici un autre exemple dont la lecture ne pose pas plus de problème :

(19) [forum⁴⁹, 2012]

merci khti basma bayna ghezala rada njerbha daba

bäyna ġzäla, **ğada** **nžəřřəb-ha** **daba**
paraître.PA.FSG belle aller.PA.FSG essayer.CP.1SG-3FSG daba

Merci Basma. Ça s'voit qu'elle est super. **Je vais l'essayer sans attendre/tout de suite**⁵⁰.

Le lien logique entre une condition suffisante et la réalisation de l'évé-

⁴⁸<https://www.anaqamaghribia.com/vb/node/308601/page36>.

⁴⁹https://www.01basma.com/2012/07/blog-post_3097.html.

⁵⁰ Il est possible que *daba* soit ici accentué et en position finale, avec pour conséquence la construction de la valeur d'immédiateté.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

nement prédit est ici satisfait par la qualité de la recette, que la locutrice juge comme étant manifestement très bonne (*bäyna ġzāla* “Ça s’voit qu’elle est super”).

D’autres énoncés laissent cependant place à plus d’hésitations :

(20) [forum⁵¹, 2009]

daba a khti rada nemchi nen3ess;) redda inchallah nekteb likoum 3la les entrepôts des enfants

daba a ħṭ-i ġada nāmši nənʿəs.

daba VOC sœur-1SG aller.PA.FSG aller.CP.1SG dormir.CP.1SG

Sur ce, je m’en vais aller dormir. Demain, si Dieu le veut, je vous écrirai [un sujet] sur *les entrepôts des enfants*⁵².

Dans la mesure où la locutrice précise son intention de continuer à écrire sur un sujet connexe le lendemain (*ġadda (...) naktəb li-kum...* “Demain (...) je vous écrirai...”), la glose de l’énoncé (20) ci-dessus paraît devoir être “c’est tout pour ce soir, je m’en vais me coucher” plutôt que “parce qu’il est tard, je vais aller me coucher”. L’énoncé serait alors du type (c), et non une instance de *go-future*.

Parfois, l’absence d’un accord peut être établie par une information dans le profil de la personne qui publie le message.

(21) [forum⁵³, 2011]

(Le profil de l’auteur du message précise qu’elle est une femme.)

merciiiiiviiii bien kheti ana ghadi njrbha incha allah

ana ġadi nżəṛṛəb-ha

1SG GoFUT essayer.CP.1SG-3FSG

Merci bien, sœurette ! Moi, je vais l’essayer, si Dieu [le] veut.

Le pronom personnel indépendant *ana* ne constitue pas le sujet d’un énoncé nominal ; sa présence tient ici à une topicalisation dans l’énoncé, lequel se laisse gloser par “je ne sais pas vous (*i.e.* vous autres qui avez pris connaissance de cette recette), mais moi, je vais l’essayer”. Il faudrait pouvoir préciser, par enquête, si la construction est clivée (*ana, ġadi...*) ou si elle repose sur la seule accentuation du pronom personnel indépendant.

De fait, l’absence ou la présence d’un pronom personnel indépendant⁵⁴ directement en amont de la séquence *ĠADI ifʿəl* s’avèrent ne pas constituer un trait utilisable pour déterminer si l’on a affaire à

⁵¹<http://www.beautymaroc.com/vb/showthread.php?t=107399&page=66>.

⁵²Il s’agit de magasins de vêtements.

⁵³<http://www.liknti.com/threads/lkthaf-alshyr-u-ttuilx-fi-zmn-qiasi.241/page-5>.

⁵⁴Il peut aussi s’agir d’un N mais, de façon typique, c’est un pronom personnel indépendant qui apparaît dans ces rôles.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

un énoncé nominal ayant *gadi* comme prédicat ou à un énoncé verbal constitué autour d'un *go-future*. Bien que l'on s'attende à ne pas trouver de pronom devant la forme de *go-future*, le C_0 étant inclus dans le verbe, il suffit d'une topicalisation pour avoir cette configuration. Quant à l'expression de ce qui constitue le sujet d'un énoncé nominal, il est souvent possible de s'en dispenser. On a ainsi :

(22) [en ligne⁵⁵, 2017]

3afakoum d3iw m3a khti bchifae rada dir 3amalia daaaaaba

gada tdir 'amaliya da=ba
aller.PA.FSG faire.CP.3FSG opération daba

S'il vous plaît, priez pour la guérison de ma sœur ; **elle s'en va se faire opérer, là, tout de suite, maintenant !**

Le message en (22) est rapporté dans sa totalité. Il n'a été publié sous une vidéo que pour être vu, et non pour y apporter un commentaire. D'une part, l'interprétation par un *go-future* est à rejeter, car la demande de protection exprimée dans sa première partie ne constitue pas la condition suffisante préalable à l'opération de la personne. D'autre part, la mention de *h̄t-i* "ma sœur" dans l'énoncé qui précède suffit à établir le lien de co-référentialité avec *gada*.

1.1.2.A.2 La lecture de séquences *ĠADI im̄ši if̄əl*

1.1.2.A.2.1 *gadi^{a/in} nf̄əl* ou la supplétion dans les complexes verbaux du type *m̄ša if̄əl, im̄ši if̄əl* "aller (faire)"

Le contexte dans lequel il faut replacer les faits examinés se distingue en second lieu par l'appartenance de *m̄ša, im̄ši* "aller" au groupe des verbes qui ne peuvent construire la concomitance dans l'inaccompli, lorsqu'ils sont conjugués à la (cp) préverbée⁵⁶. C'est alors le participe actif qui prend en charge cette expression, la (cp) préverbée se retrouvant, en ce cas, à construire uniquement le non-concomitant dans l'inaccompli. Ceci donne par exemple, pour un verbe *ṭla^ʕ, iṭla^ʕ* "monter" : *ana ṭal^ʕa n-tanger nhar s-sabt*⁵⁷ "je monte à Tanger samedi", où le participe actif est employé avec une valeur prospective, et *u mwalfa ḥwäyž-i ka-nqda-hom, hiṭ ka-nṭla^ʕ l-mdun l-kbar* (casa, rabat)⁵⁸ "et j'ai l'habitude de faire mes achats de vêtements, car je monte [pour cela] dans les grandes villes (Casa, Rabat)", où le verbe à la (cp) préverbée a valeur d'habituel.

⁵⁵<https://fichannel.info/yourbeauty-by-dounia/omhvanKmqLuHtWg>.

⁵⁶V. Caubet 1993 : 229.

⁵⁷Sous sa forme originale : *ana tal3a ntanger nhar sebt jawbni wach nekdar nchofk*, source : <https://nabrwan-flawko.skyrock.com/2825498420-Mr-Flawko.html>.

⁵⁸Sous sa forme originale : *w mwalfa 7wayji kant9dahom, hit kantla3 lmdoun lkbar* ("casa", "rabat"), source : <https://raheef.net>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

Le point qui nous intéresse est que ce phénomène peut également concerner un complexe verbal⁵⁹ V_1V_2 ayant *mša, imši* pour premier verbe (tel que *mša išri* “aller acheter”, *mša inʿas* “aller dormir”, *mša iqallab* “aller chercher”)⁶⁰. Dans ce type d'association, c'est le premier des deux verbes qui porte les marques aspectuelles. On a donc par exemple :

(cs) – *ana fāš mšiṭ nšri* “converses” *ma lqet gadd-i*⁶¹ “Moi, quand je suis allée acheter des converses, je n'ai pas trouvé ma taille”.

(cp) **préverbée** – *ha-ana melli ka-nəmši nšri ši haža u ka-nkun šayma*.⁶² “Moi, quand je vais acheter quelque chose, alors que je jeûne.”.

(cp) **nue** – *ta-nqol l-o : iwa, foqaš nta təmši tšri ? ta-iqol l-i : daba mnin yaqrab l-oqt nəmši nšri ši haža u šafe*.⁶³ “Je lui dis : « eh bien, quand est-ce que toi, tu iras acheter [tes habits de mariage] ? » Il me dit : « (...) quand la date approchera, j'irai acheter quelque chose et c'est tout. »”.

Lorsqu'il s'agit d'exprimer le concomitant, c'est alors le **participe actif** qui est recruté à cet effet comme une forme supplétive ; l'emploi prädicatif du participe ne s'y trouve plus mis en jeu. C'est du moins ce que nos premières observations font ressortir. Il serait ainsi possible d'écrire le paradigme suivant :

[fāš]	mšiṭ	nšri	ši	haža	<i>quand (là fois où) je suis allé acheter qc</i>
[melli]	ka-nəmši	nšri	ši	haža	<i>quand (à chaque fois que) je vais acheter qc</i>
[bāš]	nəmši	nšri	ši	haža	<i>pour que j'aie acheté qc</i>
[ʿad]	gadi ^{a/in}	nšri	ši	haža	<i>il faut encore que j'aie acheté qc</i>

Il en résulte une séquence où le participe actif *gadi*, qui réalise ici aussi l'accord, précède un verbe à la (cp) nue. Ceci nous donne donc, aux côtés des énoncés de type (c) et (d), la troisième configuration qui enregistre, dans la linéarité de l'énoncé, une telle séquence. (23) ci-dessous en est un exemple :

⁵⁹Nous utilisons cette formule sans lien à un cadre théorique, comme une manière condensée de dire “groupe verbal complexe”, étant entendu aussi qu'il s'agit d'un fonctionnement en arabe marocain qui mériterait d'être étudié dans son détail.

⁶⁰L'arabe marocain ne restreint pas cette configuration V_1V_2 , où V_1 est un verbe de mouvement, à la seule utilisation de *mša, imši* “aller”, puisque le constat se répète avec *naḍ, inoḍ* “se lever” – pour un exemple, voir en (37).

⁶¹Sous sa forme originale : *chofo convirs dyalha zwina ana fach mchit nchri convirs mal9it gdi hit talbas 36*, source : <https://romance-hanona.skyrock.com/619372849-hadi-avril.html>.

⁶²Le texte accompagne la photo de deux boîtes contenant des pâtisseries. Sous sa forme originale : *Ha ana melli kanmchi nchri chi haja ou kankoun sayma*, source : <https://fr-fr.facebook.com/pg/Chocaholic-1013609692073658/posts/>.

⁶³Sous sa forme originale : *tan9olo iwa fo9ach neta temchi techri tay9oli (...) daba mnin ye9reb l we9et nemchi nechri chi 7aja w safi*, source : <https://www.yabiladi.com/forum/maris-89-5464301-page=2.html>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

- (23) [forum⁶⁴, 2018]
 ana jarabt hadak lflan bnata⁶⁵ oja ghrzaaal ba9i lia lbaghrir hit 3ad rada
 nchri lmma9la

baqe li-ya l-bəgrir, hiṭ ʿad ġada nšri
 rester.PA.MSG à-1SG DEF-crêpes car ʿad aller.PA.FSG acheter.CP.1SG
l-məqla.
 DEF-poêle

J'ai essayé le flan à la crème fraîche et il était délicieux. Il me reste les crêpes, **car il faut encore que j'aille acheter la poêle.**

Il s'agit à la fois de ce qu'il manque à la personne (ʿad) avant de pouvoir réaliser la recette et de la façon de combler ce manque par un achat (*ġada nšri*) – et il ne s'agit pas de la *course* que l'on a encore à faire avant la fin de la journée ou du weekend. La forme participiale, retenue pour sa valeur prospective, du premier verbe de ce prédicat complexe *mša išri* "aller acheter" présente cet achat comme la prochaine étape avant la réalisation de la recette et la montre comme une étape acquise, l'intention suffisant à la considérer comme étant en cours de réalisation. La nuance qui s'attache à l'énoncé (*je ne vais pas manquer de réaliser l'achat et donc la recette*) est congruente avec le fait que ce commentaire ait été posté avec des remerciements sous une vidéo.

Le français connaît en vérité un emploi très similaire de *s'en aller (faire)*, pourvu que l'énoncé construise une alternative, dont le premier membre est exprimé par une injonction (défense ou conseil), et que la construction y intervienne comme second membre, après la disjonction créée au moyen de *ou bien*. On comparera ainsi : *Il t'est défendu de cogner sur mon passager, il m'a été confié, et il paie de manière comme il faut ; ou bien je m'en vais te cogner sur le tien aussi*⁶⁶ et *Doucement, ou bien je m'en vais te rappeler les ratonades du Cap Janet, Tatave...*⁶⁷ à l'énoncé suivant en arabe :

- (24) [blog⁶⁸, 2009]
 ok thala frasak odir 3a9lak wala rada nchri lik sda3 m3a mamak

thalla f-ṛas-ək u dir ʿaql-ək **ula ġada nšri l-ək**
 ou_bien aller.PA.FSG acheter.CP.1SG à-2MSG
ṣḍaʿ mʿa mama-k
 bruit_dérangeant avec maman-2MSG

Prends soin de toi et comporte-toi bien, ou bien **je m'en vais faire en sorte que tu en entendes parler par ta maman.**

⁶⁴<https://azchart.info/what/p915dJGcbrGabbk-mntjat-hlal-fy-myirkadwnamercadona-mrtadyla-mkhhbwzat-khbz-altwst-alshy-balhbwb-waldqyq-alkaml->

⁶⁵nata est emprunté à l'espagnol.

⁶⁶<https://lundi.am/Proposition-de-greve-postillonnaire-Bade>, traduction de l'allemand.

⁶⁷Rank Cl., 1986, *Le monde en marche : promotion clash*.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

L'expression *mša išri l-X šda^c m'a Y* est idiomatique. Pris littéralement, l'énoncé dit : *ou bien je m'en vais t'acheter du bruit avec ta maman*. Dans l'énoncé précédent, il semble que *encore*, qui reprend en français *ʿad*, bloquait la traduction par *s'en aller (faire)*. *Il faut encore que je m'en aille acheter* aurait impliqué une situation dans laquelle quelqu'un est pressé par le temps, s'il veut encore s'acquitter d'une course qu'il a à faire, et prend congé.

1.1.2.A.2.2 La séquence <ĠADI imši ifʿəl>, entre énoncé de type (c) et *go-future*

Un complexe V_1V_2 peut s'employer dans un énoncé de type (c), donnant ainsi naissance à une séquence <*ġadi imši ifʿəl*> "[il] / s'en va aller (faire)"⁶⁸ où *imši ifʿəl* constitue le C_1 . D'autre part, le *go-future*, s'il est appliqué à un même complexe V_1V_2 , produit également une séquence <*ġadi imši ifʿəl*> "il va aller (faire)". Dans l'énoncé de type (c), *ġadi* s'accorde, pour donner par exemple : *ġada təmši tfʿəl* "[elle] / s'en va aller (faire)" et *ġadin imšiu ifʿəl* "[ils, elles] / s'en vont aller (faire)". Mais dans certains parlars, le marqueur du *go-future* *ġadi* réalisera lui aussi l'accord, donnant alors lieu à ces mêmes séquences. Bien que l'avantage soit un peu maigre, travailler à partir de séquences *ĠADI imši ifʿəl* permet d'éliminer de l'équation le phénomène de supplétion de *imši* par *ġadi* dans un complexe *imši ifʿəl*, dont *ʿad ġada nšri* en (23) était un exemple.

L'exemple (25) ci-dessous comporte deux énoncés qui incluent *ġadi*, un complexe V_1V_2 et *daba*. Ils sont distincts dans leur fonctionnement.

⁶⁸<https://chikitin16.skyrock.com/2408422091-Akl-ToY-Kn-El-LoKo-DeL-KeMaO.html>.

⁶⁹Cf. en français *Bon sur cette belle lecture je m'en vais aller me faire cuire une pasta*, source : <http://traou.net/blog/index.php?post/2006/10/22/158-rome-ou-presque>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(25) [forum⁷⁰, 2005]

(Loc B) – ⟨...⟩ Ila malgitch siri lchi me7laba ghoudi rayb fruit. ana ghadi daba nemchi n3alej ⟨...⟩ (Loc C) – ma kaynene me7labate a khoya f'had frança :D walakin les kebab 3ta Lah :D (Loc B) – Wellahila chehhitina f had l kabab. ghadi nemchi nnaklou daba.

(Loc B) – ila ma lgiti-š, siri l-ši mehlaba ħudi raib *fruit*. **ana**
1SG

ġadi **daba** **nəmši** **n'aləž.**

aller.PA.MSG daba aller.CP.1SG manger.CP.1SG

(Loc C) – ma käyn-š mehlaba, a ħu-ya, f-had frança. walakin *les kebabs*, 'ta llah

(Loc B) – wəllahila šəhhiti-na f-had-l-kabab. **ġadi** **nəmši**
GoFUT aller.CP.1SG

nakl-u **daba.**

manger.CP.1SG-3MSG daba

(Loc B) – Si tu ne trouves pas, va dans une *mahlaba*, prends un yaourt au fruit. **Je m'en vais maintenant/sans attendre aller casser la croûte.**

(Loc C) – Il n'y a pas de *mahlaba*-s, mon frère, en France. Mais les kebabs, en veux-tu en voilà !

(Loc B) – Pour de vrai, tu m'as donné envie d'un kebab. **Je vais aller en manger un maintenant/sans attendre.**

Il est question dans chacun de ces énoncés d'aller manger : soit d'*aller manger* tout court, parce que l'on a par exemple faim ou qu'il en est l'heure, le verbe étant alors construit de manière absolue, soit d'*aller manger* un mets en particulier, parce qu'on en a l'eau à la bouche. Dans ce second cas, le pronom personnel 3MSG -u est suffixé à la forme verbale *ġadi nəmši nakl-u* "lit. je vais aller le manger". Dans le premier énoncé, c'est un terme familier ou argotique (*'aləž*, *i'aləž* plutôt que *kla*, *ikul*) qui exprime l'idée de *manger*.

Nous analysons le premier énoncé, *ana ġadi daba nəmši n'aləž*, comme un énoncé de type (c) : *ana / ġadi - daba - C₁*. La forme verbale *nəmši n'aləž* "j'irai casser la croûte" constitue le C₁ du participe actif et *daba* se tient entre le participe actif et son C₁, de telle sorte qu'il n'y a pas de séquence *ĠADI V₁V₂* formée.

La lecture que nous n'avons pas retenue pour cet énoncé verrait en *ġadi nəmši n'aləž* un *go-future* avec *daba* inséré entre le marqueur et le complexe verbal. C'est une configuration qui existe, car le marqueur de *go-future* permet à divers éléments d'apparaître entre lui et le verbe. Cependant, nous l'avons rencontrée avec un emploi de *daba* qui est tout autre. Ainsi par exemple a-t-on :

⁷⁰<https://www.bladi.info/threads/parlons-darija-marocain.54177/page-13>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(26) [forum⁷¹, 2007]

willi hchouma raki hachamtina 9adam wlad bladi radi daba y3rfouni
moujtahid ou radi yb9aw yna9lou mani

ğadi daba i'arfu-ni mužtahid u ğadi ibqau
GOFUT daba connaître.CS.3PL-1SG appliqué CONN GOFUT rester.CP.3PL
inəqlu mən-n-i
copier.CP.3PL de-1SG

Bon sang, la honte, tu m'as affiché devant les gars du bled, **ils vont à présent savoir que je suis bon élève et ils vont n'avoir de cesse de copier sur moi.**

daba permet de localiser en *edf2* l'avènement de la condition suffisante au fait qu'ils sachent que je suis bon élève. Il ne s'agit pas de la configuration où un événement prédit est déclaré se produire tôt, par une localisation en *edf1*, plutôt que tard (en *edf2*), mais de la reconnaissance d'une nouvelle donne et des conséquences qui en découlent (ils sauront et copieront).

Dans le second énoncé, la forme verbale est *ğadi nəmši nakl[-u]* "lit. je vais aller [le] manger", où *ğadi* est le marqueur de *go-future*. *daba* suit cette forme verbale et clôt l'énoncé. Ce qui, de notre point de vue, justifie pleinement la lecture de la forme verbale comme un *go-future* est l'expression, dans l'énoncé qui précède, de la condition suffisante à l'événement prédit, qui tient ici au fait que le locuteur soit alléché (*šəhhiti-na f*). Avec cet énoncé, on dispose bien d'une séquence *ĞADI V₁ V₂*. Si l'énoncé était lu comme un type (c), c'est-à-dire [*ana*] / *ğadi* - C₁ - *daba*, *daba* s'y trouverait de manière univoque en position finale, avec les conséquences sur la valeur de l'énoncé que nous avons commencé à évoquer, à savoir qu'une valeur d'immédiateté s'y attacherait. En (25), aucune trace graphique, ni aucun élément du co(n)texte ne permettent d'affirmer que l'expression de l'immédiateté entre en jeu. Il semble raisonnable de penser qu'il s'agit, dans le second énoncé, d'aller manger un kebab tôt plutôt que tard et que ce second énoncé, pas plus que le premier, ne contient de valeur ajoutée pour signifier l'immédiateté.

Voici un exemple comparable à *ğadi nəmši nakl-u daba*, mais dans lequel l'objet est matérialisé par un N (*ši wiskiya* "un p'tit whisky"). On y constate que *daba* précède ce C₁ :

⁷¹<http://www.wladbladi.net/threads/soura-jama3iya.37502/page-2>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(27) [forum⁷², 2018]

⟨Sur un forum consacré au football, après l'échec du Maroc à obtenir l'organisation de la prochaine Coupe du monde.⟩

fchelt lioma fchelt nite , ghadi nemchi nedrab daba chi wiskiya bach nssa
l fe9ssa

fšəlt l-yoma fšəlt nit, **gadi** **nəmši** **nəḍṛab** **daba ši**
aller.PA.MSG aller.CP.1SG taper.CP.1SG daba DET

wiskiya bāš **nnsa** **l-fəqša**
whisky pour_que oublier.CP.1SG DEF-frustration

Je suis démoralisé aujourd'hui, je suis démoralisé pour de vrai. **Je vais aller me jeter un p'tit whisky sans attendre, pour oublier la frustration.**

L'énoncé n'enregistre pas une précipitation dans l'action, mais seulement un espoir perdu et l'idée d'une compensation qui intervient tôt plutôt que tard, puisque précisément il n'y a plus rien d'autre à attendre de la situation.

Pour finir ce tour d'horizon des énoncés impliquant à la fois *daba* et une forme *ĠADI*, nous résumons dans le tableau ci-dessous les trois constructions rencontrées et les différences dans la valeur que chacune met en œuvre.

Type (c)	→ actuel	X est physiquement en chemin pour aller accomplir <i>p</i>
	→ prospectif	X est en cours de réaliser <i>p</i>
Supplétion dans V_1V_2	→ prospectif	<i>p</i> est une étape acquise, parce qu'elle est (donnée comme étant) en cours de réalisation ou parce qu'elle le sera dès lors qu'un paramètre de la situation initiale change de valeur.
Type (d) : <i>gadi + (cp) nue</i>	<i>go-future</i>	La (les) condition(s) suffisante(s) à <i>p</i> étant réunies dans la situation initiale, la réalisation de <i>p</i> est de l'ordre de l'évident.

1.1.2.B L'interaction de trois paramètres

Nous avons cherché à comprendre l'interaction entre les trois paramètres que sont le placement, le marquage pour l'immédiateté et ce-

⁷²<http://mountakhab.net/forum/index.php?/topic/97319-maroc-2026/&page=434&tab=comments#comment-3002877>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

lui pour le renforcement du *focus* en *edfi*. Sur la base d'une première série d'observations, nous avons fait l'hypothèse que cette organisation mêlant placement et marques additionnelles est assez fortement contrainte dans son fonctionnement et que *daba* connaît dans le cadre [TÔ-TA] un placement où il ne peut être marqué pour l'immédiateté. Il existe bien entendu une possibilité que la contrainte perçue soit un artefact de notre tentative d'assigner à chaque élément un rôle. Si cependant cette représentation des faits est juste, il y aura là matière à s'interroger sur cette caractéristique en rapport à l'arabe marocain et à d'autres dialectes.

En cherchant à nous servir de faits relatifs au placement de *daba* dans l'énoncé de type (c) comme d'un fil conducteur, nous avons rassemblé un corpus restreint d'énoncés nominaux, dans lesquels le C_1 est constitué par une complétive composée d'un verbe *žəṛṛəb*, *ižəṛṛəb* "essayer (tester)" conjugué à la 1SG et d'un pronom personnel suffixé 3FSG, soit *nžəṛṛəb-ha* "je l'essaie(ra)". Ces énoncés viennent en réponse soit à des recettes culinaires ou cosmétiques, soit à des idées et autres astuces publiées sur des blogs et des forums. À parcourir les pages de forums et d'autres espaces d'échange en ligne, on se rend vite compte de l'intérêt que ces pages présentent pour la collecte de familles paraphrastiques d'énoncés. Il n'en demeure pas moins que ce complément, bienvenu, aux données de terrain est dénué d'informations prosodiques et, éventuellement, porteur de traces graphiques qu'il faut interpréter. Lorsque les deux manquent et que, au plan des formes, rien ne permet de dire que la valeur d'immédiateté est construite, il reste alors la notion (hasardeuse) de contexte compatible avec l'immédiateté. Voici un énoncé trouvé en ligne et au sujet duquel on est tenté d'évoquer cette idée :

(28) [en ligne⁷³, 2019]

alah i3tik saha darti fiya nafs ana rada njarabha daba hhh

ana ġada nžəṛṛəb-ha daba [?avec dába]

1SG aller.PA.FSG essayer.CP.1SG-3FSG daba

Merci ! Tu m'as redonné du cœur à l'ouvrage. **Je vais l'essayer (?) tout de suite.**

et un autre :

⁷³<https://www.youtube.com/watch?v=apkOHY3rEhk>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

- (29) [forum⁷⁴, 2009]
 ⟨chokran 3la lwassfa \ana rada njarbha daba nit \7it rsalt wjhi wdkhalt n9alb
 3la gomage \hada jani sahl 9olt njarbo 3lach la⟩
ana gada nžəřəb-ha daba nniř
 1SG aller.PA.FSG essayer.CP.1SG-3FSG daba précisément
 řiř ġselř wujh-i u-dħəłř nqalləb 'la "gommage"
 hada ža-ni sahl, qult nžəřəb-o 'laš la
 Merci pour la recette.
 Je m'en vais **là maintenant (? tout de suite)** l'essayer,
 car je me suis lavé le visage et je me suis connectée pour chercher un
 gommage.
 Celui-là m'a paru simple. Je me suis dit : pourquoi ne pas l'essayer ?

D'autres exemples sont cependant plus significatifs, comme celui-ci, où *daba* figure par delà les deux compléments d'un verbe *řra, išri* "acheter à qn qc" :

- (30) [en ligne⁷⁵]
 ⟨Un article répertorie treize réactions de parents marocains lorsque leur enfant
 (adolescent ou jeune adulte) porte un jean déchiré.⟩
 1. Le classique : « te7ti fedrouj ? »
 ⟨...⟩
 4. T'as plus rien à mettre ?! « **Yallah nchri lweldi**
 voc:Dieu acheter.CP.1SG à-fils-1SG
 yałlah nřri l-wəld-i
lhwayej daba »
 DEF-vêtements daba
 la-ħwäyž daba[?avec dába]
 1. *Le classique* : « T'es tombé dans l'escalier ? »
 ⟨...⟩
 4. *T'as plus rien à mettre ?!* « **En route, que j'achète des vêtements à mon
 fils immédiatement !** »

1.1.2.B.1 Le renforcement du focus en *edfi* et l'immédiateté

La question qui se pose, presque en amont de l'analyse de données, est celle de la nécessité de distinguer entre les notions de renforcement

⁷⁴<http://www.beautymaroc.com/vb/showthread.php?t=190705&page=4>.

⁷⁵<https://www.welovebuzz.com/non-maman-je-ne-suis-pas-tombée-dans-les-escaliers-mon-jean-est-dechire-et-oui-jai-payé-pour-ca/>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

du *focus* en *edf1* et d'immédiateté. L'expression du renforcement du *focus* s'exprimant notamment par *daba nniṭ*, elle peut être rendue en français par *même* ("maintenant même", "aujourd'hui même"). Il est donc difficile de douter de la différence entre l'opération énonciative réalisée au moyen de *même*⁷⁶ et l'expression de l'immédiateté. Pourtant certaines observations dans la littérature dialectologique sèment le trouble. É. Lévi-Provençal (1922 : 205) signale ainsi pour le parler jebli⁷⁷ de l'Ouargha : « "Immédiatement" est *dābā-dābā*, دابا دابا, ou *dābā-nniṭ* دابا نيت, et aussi « *sāḥ* سَح, déformation probable de *ساعة*, signifie "immédiatement" et est plus fort que *dābā*. »⁷⁸. Est-il possible que, dans certains parlers, *daba nniṭ* en soit venu à exprimer l'immédiateté ? Ou bien l'interprétation des données est-elle en cause ? Il se peut aussi qu'il n'y ait pas eu de données prosodiques particulières à interpréter et que l'expression de l'immédiateté, cumulée à celle du renforcement du *focus*, se soit logée dans le fait que *daba nniṭ* figure en finale de l'énoncé.

Venons-en à présent à ce qu'il est possible de dire au sujet du renforcement du *focus* en *edf1*. Il ressort des données dépouillées que ce renforcement se fait soit au moyen de *daba nniṭ*, soit par le surallongement de la première voyelle de *daba*. Voici pour le recours à *daba nniṭ* :

(31) [forum⁷⁹]

⟨*ayet ala rajli o awedtlo hadechi gali wakha ana radi daba nite teleboutique onchouf chkoun ayet lik ofi3lan mcha o (...)*⟩

gal l-i waḥḥa **ana ḡadi** **daba nniṭ** **t-téléboutique**
1SG aller.PA.MSG daba précisément à-téléboutique
 o-nšuf škun ʿayet lə-k

J'ai appelé mon mari et je lui ai raconté ça. Il m'a dit : « D'accord, **je m'en vais là, maintenant à la téléboutique** voir qui t'a appelé » et il y est bien allé et...

et pour le surallongement de la voyelle :

(32) [forum⁸⁰]

⟨*En apprenant la teneur d'une promotion.*⟩

Amma ila kanet tta nemra rani nemchi daaaaaba lmaghrib

amma ila kăntṭ tṭa n-nəmra, **ra-ni nəmši** **da-ba l-l-magreb**
PCL-1SG aller.CP.1SG daba à-DEF-maroc

Mais si c'est aussi [avec] la carte SIM, **je pars là maintenant pour le Maroc !**

⁷⁶ Elle a été décrite par A. Culioli dans l'article "À propos de *même*" publié en 2002.

⁷⁷ C'est-à-dire montagnard (*žabli*).

⁷⁸ *Ibid.*, p. 218.

⁷⁹ <https://www.beautymaroc.com/vb/showthread.php?t=318881>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

La superposition des deux se rencontre à l'écrit, ce qui laisse penser qu'une redondance du marquage pour le renforcement du *focus* est possible : *ma ikun ġe ħaṭṭ-ək, mehdi. da=ba nniṭ nšṭar-ək* "Tout ce qui te fera plaisir, Mehdi. Là, maintenant, je partage [cette nourriture avec toi]"^{81,82}.

Il conviendrait de s'intéresser en détail à *nniṭ*, passé du berbère en arabe marocain. Nous ne pouvons ici faire mieux que d'en donner un exemple pour le tachelhit, parlé au sud-ouest du Maroc, et souligner la possibilité que son emploi soit, de façon générale, à géométrie variable dans ce dialecte arabe – ce qui semble être sans incidence sur celui de *daba nniṭ*. :

- (33) [A. Roux 1955, cité par L. Galand (1987 : 141)]
 Luḥ **Nit** a mu Tinin mDn tarikt, walayNi
 coffrage justement ce à disent-ils gens "tarikt"(=selle), mais
 ix i=mdi
 quand il=a-été-monté
 c'est **justement** le coffrage que l'on appelle "tarikt", mais une fois qu'il est monté¹

Un point que nous n'avons pas résolu concerne l'existence d'un placement à l'initiale du prédicat dans l'énoncé nominal, qui nous paraît être réservé à l'expression du renforcement du *focus* en *edfi*. L'exemple ci-dessous ne fait pas difficulté, car *daba* y est clairement marqué pour ce renforcement.

- (34) [forum⁸³, 2008]
 (Le fil de discussion s'intitule "Les phrases des femmes".)
 ana daaaaaba jaya daba newjed wa7ed 2 d9aye9(apres 2 heures) hana safi :-rolelyes :
ana da=ba žäyya
 1SG daba.IMM venir.PA.FSG
Je viens là, maintenant! Je suis prête dans deux minutes. (deux heures plus tard) Me voilà, c'est bon. *smiley= lève_les_yeux_au_ciel*

⁸⁰<http://www.wladbladi.net/threads/comment-recharger-la-carte-jawal.17644/page-2>.

⁸¹Sous sa forme originale : [adressé à un enfant] *Maykoun ghi khatrek mehdi daaaaaba nit nechtarek*, source : <https://www.youtube.com/watch?v=w1eC19uCU10>.

⁸²Une autre lecture nous ramènerait à l'idée d'un double marquage, pour le renforcement du *focus* d'une part, et pour l'immédiateté d'autre part. Hors du cadre [TÔ-TA], le marquage du renforcement du *focus* est également opéré par le surallongement. Il nous paraît plus probable que cette marque, qui est distincte de l'allongement de la voyelle causée par une accentuation très appuyée, ne sert qu'au renforcement du *focus*.

⁸³<https://www.bladi.info/threads/phrases-femmes.161049/page-4#post-4671341>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

Mais cet autre énoncé – où le placement de *daba* est identique à celui qu'il a en (34) ci-dessus mais où aucun surallongement n'est noté par le scripteur – illustre bien les hésitations auxquelles nous nous sommes heurtée pour comprendre le rôle joué par le placement et par les marquages éventuellement mis en œuvre sur *daba*.

(35) [forum⁸⁴, 2005]

(*Bakchich et commissariat.*)

galiya sir hta lghada waji tdi l permis, bkit chad m3ah lhadra, galt lih ana daba ghadi l marrakech, maymkanch nssoug bla permis,

ana daba ġadi l-Marrakech

1SG daba aller.PA.MSG à-Marrakech

Il m'a dit : « Viens récupérer ton permis demain. » Je suis resté à parler avec lui. Je lui ai dit : « **Je vais à Marrakech aujourd'hui même.** Ce n'est pas possible que je conduise sans mon permis. »

Enfin, il est à retenir que *daba* construit avec *nniṭ* ou dont la première voyelle a été modifiée par un surallongement peut figurer dans l'énoncé selon quatre placements : suivant un placement non marqué relativement à l'immédiateté (c'est-à-dire avant les éventuels compléments qui ne sont pas exprimés par un pronom suffixé), en finale de l'énoncé, à l'initiale de l'énoncé et à l'initiale du prédicat – ce qui peut se résumer de la façon suivante :

<i>initiale de l'énoncé</i>	<i>initiale du prédicat</i>	<i>non marqué</i>	<i>finale</i>		
	ana	ġadi	daba nniṭ	t-téléboutique	
	ana	ġada		nžərṛəb-ha	daba nniṭ
daba nniṭ	ġadi	ana u äyman	nšərbo	qhewa ⁸⁵	
	ana	da=ba	žäyya !		

1.1.2.B.2 Les marques de l'immédiateté

1.1.2.B.2.1 L'accentuation

L'accentuation est un autre sujet pour lequel il nous faut pointer l'existence d'inconnues plutôt que d'avancer une conclusion. Si la qualité des enregistrements que nous avons réalisés à Fès n'est pas en cause, il n'en reste pas moins que la finalité de cette documentation n'a jamais été l'analyse prosodique. Certaines des conversations à bâtons rompus qui y figurent réunissent quatre, cinq participantes ou plus. Dans ces conditions, il est bien entendu arrivé qu'une prise de parole

⁸⁴<http://www.wladbladi.net/threads/ha-ma-w9a3-liya.9049/page-2>.

⁸⁵Pour cet exemple, dont la traduction est "Là, maintenant, nous allons, Aymane et moi, prendre un p'tit café.", voir au numéro (258).

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

se fasse à distance du microphone. Ceci étant posé, il faut aussi dire que la vraie difficulté est sans doute ailleurs.

Il apparaîtra plus loin que *daba* connaît une valeur que nous dirons d'actualité et que, dans cet emploi-là, le marqueur est aussi affecté par une accentuation de sa première voyelle. La différence qui nous paraît exister entre l'accentuation comme marque additionnelle de l'immédiateté et *daba* accentué quand il a valeur d'actualité réside dans la qualité de la voyelle. L'impression générale laissée par ce second cas est celle d'une première voyelle qui tend à se réaliser plus en arrière que dans la forme sans accentuation. Nous ignorons si la description la plus adaptée de ces questions se ferait en considérant (exclusivement ou partiellement) des phénomènes d'accentuation.

À ce premier constat s'ajoute celui de la variation intradialectale. Dans certains parlers marocains⁸⁶, la forme de ce marqueur comporte par défaut une première voyelle imalée. Il semble que cela ne soit pas sans répercussion sur l'accentuation portée par *daba* lorsqu'il a valeur d'actualité⁸⁷. Mais la conséquence la plus concrète de cette variation se trouve dans les dictionnaires d'arabe marocain. Le dictionnaire de Prémare a en effet fait le choix de standardiser *daba* sous la forme *dāba* avec une *ʔimāla* de la première voyelle. Des énoncés qui ne présentaient pas cette *ʔimāla* dans le document original s'en trouvent donc forcément dotés. Ainsi par exemple lit-on « *dāba ʔabbi ihalko* Dieu va bientôt le faire périr / Dieu le fera périr un jour [Co, Br]⁸⁸ », mais *dāba ʔabbi ihelko* "Dieu le perdra un jour" dans l'ouvrage de Brunot⁸⁹. Le dictionnaire Colin utilise de même *dāba*.

1.1.2.B.2.2 La réduplication et l'itération

daba donne lieu à une forme rédupliquée, que l'on va trouver placée soit à la finale de l'énoncé, soit à son initiale. On aura donc, pour le premier cas :

(36) [Fès, Corp. pers.]
(Loc6) **gut l-[h]a nəmši bħalat-i dāb dāba.** gat
dire.cs.1SG à-3FSG aller.cp.1SG en:état-1SG daba_ _daba.IMM
l-i lä la. bqəna gälsin.

(Loc6) Je lui ai dit : « **Je m'en vais tout de suite, maintenant.** » Elle m'a dit : « Non, non. » On est restées assises.

et pour le second :

⁸⁶Il s'agirait de dresser un inventaire des parlers dans lesquels une *ʔimāla* de la première voyelle de *daba* est effectivement présente, car ce phénomène ne semble pas concerner l'ensemble des parlers judéo-arabes marocains, et de même pour les parlers *jbala* qui ne sont pas tous concernés.

⁸⁷Voir en 1.3.2.A.1 et à l'exemple (75).

⁸⁸V. de Prémare 1993 : t. 4, p. 206.

⁸⁹Brunot 1952 : 262-263. Sur *daba* dans ce type d'énoncé, voir en 1.4.3.C.2.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(37) [forum⁹⁰, 2010]

tbark allah 3lik wallah hata 3ajbatni daba daba ana rada nod njarbha on-
rad 3lik

daba daba ana ġada nnođ nżərṛəb-ha
daba_ _daba.IMM 1SG aller.PA.FSG se_lever.CP.1SG essayer.CP.1SG-3FSG
u-nrəđđ ʿali-k
CONN donner_un_retour.CP.1SG

Bravo, je te jure, [*?manque*] celle-ci] aussi me plaît bien. **Tout de suite, maintenant**, je me lève [de l'ordi pour] l'essayer et je te tiens au courant.

Signalons un fait relatif au placement et qui ne semble pas être isolé : si un autre élément dans l'énoncé doit figurer à son initiale, alors *daba* vient après lui. C'est le cas ici avec *lokan* "si", qui assure la symétrie de la construction :

(38) [Fès, Corp. pers.]

⟨SMS qui s'envoie entre amies et auquel (Loc3) a ajouté la dernière phrase ⟩
Amri, fqalbi htetak o/ belward ghatetak o/ bzhar rachitak. temporelle-
ment/ twahachtek o/ hbitak./ lokan 3andi jnah/ lokan daba daba tart o/
jitak

lokan ʿand-i žnaḥ
si chez-1SG ailes
lokan daba daba ʿert o
si daba_ _daba.IMM voler.CS.1SG CONN

žit-ək
venir.CS.1SG-2SG

Ma vie, dans mon cœur je t'ai mis et/ De roses, je t'ai couvert et/ De fleurs d'oranger, je t'ai aspergé. "temporellement"/ tu m'as manqué et/ je t'ai chéri. **Si j'avais des ailes, je me serais envolé tout de suite, maintenant pour te retrouver.**

La forme rédupliquée de *daba* a été signalée par différents auteurs. Citons par exemple *Bien-toft Daba-daba* dans Mouïette (1683 : 333), et plus classiquement Colin (1918 : 86) «*dāba dāba* "maintenant, sur-le-champ"». Mais *daba* répété par trois fois est un emploi qui existe également. Ainsi peut-on entendre⁹¹, avec un placement à l'initiale :

⁹⁰<https://www.anaqamaghribia.com/vb/node/128829/page10>.

⁹¹L'énoncé a été noté à la volée. Il n'a pas été tenu compte de la qualité exacte de chaque timbre vocalique.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

(39) [Fès, notes de terrain]

⟨À une enfant.⟩

(Loc3) **daba daba daba sir ṭžibi l-i**
 daba_ _daba_ _daba.IMM aller.Imp.Sg apporter.CP.2FSG à-1SG
la-ħlib
 DEF-lait

(Loc3) Là, tout de suite, maintenant, va me chercher du lait !

ou lire sur un forum, avec un placement à la finale de l'énoncé :

(40) [forum⁹², 2009]

bghéti tet3alem darija daba daba daba ?:D

bgeti tət'alləm d-dariža daba daba daba ?
 vouloir.CS.2SG apprendre.CP.2SG DEF-dialecte daba_ _daba_ _daba.IMM

Tu veux apprendre la *darija* là, tout de suite, maintenant ?

Dans l'étude de la reduplication, le choix est parfois fait d'exclure les cas d'itérations multiples et de ne retenir que F F comme forme canonique du phénomène analysé⁹³. Cette double itération de *daba* est-elle une forme redupliquée dont la capacité à construire l'immédiateté se serait érodée, au fil du temps et de l'usage qui en était fait, et qui se serait vue augmentée d'une itération pour compenser cette usure ? Ou bien relève-t-elle d'une autre façon de procéder qui implique la construction d'un gradient et d'une valeur extrême lui appartenant ? Ce que nous pouvons en dire, c'est que cette double itération ressemble à l'accumulation effectuée en français dans "là, tout de suite, maintenant" pour construire la même valeur. Le procédé pourrait donc être plutôt celui d'un cumul de valeurs effectué au moyen de formes différentes ou bien d'une seule et même forme. La question que poserait alors ce dernier cas est de savoir s'il faut y voir une sorte d'imbrication de deux procédés (cumul et itération).

1.1.2.B.2.3 Un exemple de procédé par doublet : *dabsāħ*

Nous distinguons un procédé, que nous appelons procédé par doublet, qui permet de marquer explicitement *daba* comme étant porteur d'une certaine valeur en lui adjoignant par apposition un second terme. Parmi les formes produites par ce procédé, on trouve *daba l-yom*, *daba ħaliyan* et *l-daba l-l-'än* (voir sous 1.3.2.B), mais aussi des formes marquées pour l'immédiateté : *dabsāħ* et *dabtreq*.

⁹²<https://www.bladi.info/threads/darija.189437/page-21>.

⁹³V. Michaud & Morgenstern 2007.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

Un doublet de cette nature figure dans l'exemple en arabe andalou donné ci-dessous, ce qui montre que le procédé n'est pas nouveau et que son application n'a pas seulement concerné l'arabe marocain.

(41)

[Bencheikh 2000 : 151 ; Ibn Quzmān 67/3/3 (Éd. Corriente 1995)]

hayya hayya **as-sā^ʿa ḏāb ḏāb**

DEF-heure daba daba.IMM

Viens, viens, **maintenant, tout de suite**⁷

Le plus intéressant dans *as-sā^ʿa ḏāb ḏāb* est que *d/ḏāba* [dībe] y serve à augmenter la valeur de *as-sā^ʿa*, qui était un autre mot traduisible par “maintenant” dans cette variété. En raison de la ressemblance avec les faits en arabe marocain, l'utilisation de la forme rédupliquée *ḏāb ḏāb* et son placement en apposition font conclure que *ḏāb ḏāb* était une forme marquée pour l'immédiateté. À l'inverse de cette formulation, *daba* constitue en arabe marocain, pour la période actuelle, le premier terme dans ce type de doublet, c'est-à-dire celui dont la valeur peut être augmentée, et non pas celui par lequel on augmente une valeur.

La relative ancienneté du procédé signifie que certains de ces doublets ont eu le temps de se cristalliser en une forme unique, dans laquelle il est parfois difficile de reconnaître au premier abord la composition originale. Ce qui suit traite de deux doublets servant à l'expression de l'immédiateté en arabe marocain.

Il faut tout d'abord compter avec l'existence dans le Nord-Ouest marocain d'une forme qui est très probablement le résultat d'un assourdissement du ^ʿ de *sā^ʿa* en *ḥ*. Documentée au cours de la première moitié du xx^e s. dans un parler rural⁹⁴, la forme *ssāḥ~ssāḥḥ* s'emploie là où d'autres parlers marocains connaissent *daba : ssāḥ iẓi* “il va venir”, *ssāḥ ʿād mša* “il vient de partir”.

Le passage de ^ʿ à *ḥ* est noté par Colin pour le nord de la région de Taza avec *dallā^ʿ* “pastèque” > *dallāḥ*⁹⁵. Les données de F. von Dombay présentait déjà cette modification : «*Anguria* ح لآ *dillāḥ*»⁹⁶. J. Guerrero, qui relève ce point, signale un autre exemple de ^ʿ final ainsi affecté : *qā^ʿ* “fondo, culo” > *qāḥ*, qu'il a lui-même relevé dans le parler de Larache⁹⁷. Quant à Heath, il relève une forme *ssaḥ* dans le judéo-arabe de Ouezzane, à propos de laquelle il note de même : «*Perhaps a local mutation of s-sa^ʿa 'the hour' (which can mean 'but ...')*»⁹⁸.

⁹⁴La remarque provient d'un document de G.S. Colin demeuré inédit, *Étude manuscrite inédite sur le parler des Ġzāwa (Jbāla, région de Ouezzane), grammaire et lexique*, et conservé à Rabat – étude à laquelle il est fait allusion dans la séance du 19 avril 1933 du VIII^e congrès de l'Institut des Hautes-Études Marocaines (voir Hespéris 1934, n^o 19, p. 187). Les formes sont citées telles qu'elles sont données dans le dictionnaire de Prémare (1995 : t. 6, p. 3).

⁹⁵V. Colin 1918 : 43.

⁹⁶V. von Dombay 1800 : 71.

⁹⁷V. Guerrero 2012 : 244, note 20.

⁹⁸V. Heath 2002 : 119.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

Colin et Heath rendent compte, à un demi-siècle d'intervalle⁹⁹, d'une même forme, qui se distingue par la gémination figurant à son initiale. L'assimilation de l'article défini est une explication plausible à cette gémination, ce qui ferait de *ssāḥ(h)* un avatar moderne de DEF-SA¹⁰⁰A.

C'est une forme sans gémination et dont la voyelle est brève, *sāḥ*, que E. Lévi-Provençal a relevé dans un autre parler jebli. Cette fois, la valeur de la forme se rapporte à l'immédiateté. Le lien à *sā'a* est également évoqué par l'auteur. Voici ce qu'il en dit :

(...) *sāḥ* سَح, déformation probable de ساعة, signifie "immédiatement" et est plus fort que *dābā*.¹⁰⁰

D'autre part, une forme *dabsāḥ* est attestée dans la même zone géographique. Elle apparaît par exemple sur une liste d'adverbes donnée dans une courte description du parler jebli de Talambote (situé au nord de Chefchaouen) par K. Sadni et al. (2017 : 241). Elle y est traduite par "tout de suite" et figure aux côtés de *dūḥ* et *dāba*, qui sont traduits par "maintenant". L'agglutination du second élément au premier dans *dabsāḥ* a érodé le matériau phonique. Le phénomène est clairement visible au niveau de la seconde voyelle de *daba*, qui s'amuït, à l'image de ce que nous avons déjà relevé dans le cas de la forme rédupliquée.

La répartition des rôles entre *daba* et *dabsāḥ* signalée pour le parler de Talambote se retrouve dans cet exemple lu sur un forum¹⁰¹ :

(42) [forum¹⁰², 2015]
(L'échange précédant l'énoncé est composé de la question chni bghito t3echaw "Que voulez-vous manger ce soir ?" et de l'une des réponses apportées par les contributrices Bghit el batbout "Je veux des batbot-s")
 3la bali ma3ndak chi lawlad, ra ghe swab osafe ...smiley=ptdr bghiti lbatbot dabessah ? daba nswab'halek ... bessaha o raha ...

bḡeṭi l-baṭṭoṭ dabsaḥ ? daba nṣwwab-ha l-ək.
 vouloir.CS.2SG DEF-batbot tout_de_suite daba préparer.CP.1SG-3FSG à-2SG

Je me rappelle bien que tu n'as pas d'enfants, c'est juste par politesse et c'est tout... **Tu veux des batbot-s¹⁰³ tout de suite ?** Je te les prépare soigneusement... Bon appétit !

dabsāḥ construit ici une valeur d'immédiateté et c'est désormais sans surprise que l'on constate son placement après le C₁. Dans le second

⁹⁹Le terrain de Heath date de la période 1983-1986, voir Heath (2002 : xv).

¹⁰⁰V. Lévi-Provençal 1922 : 218.

¹⁰¹La locutrice dit ailleurs sur le forum, dans un bref échange qui concerne la variation dialectale du berbère rifain, ne pas être très loin de al-Hoceima <https://www.yabiladi.com/forum/team-chtarbes-7-7327341-page=332.html>. Elle est bilingue français-arabe <https://www.yabiladi.com/forum/assumez-vous-votre-accent-70-7458901-page=2.html>.

¹⁰²<https://www.yabiladi.com/forum/darija-club-7-7338136-page=5.html>.

¹⁰³Variété de pain.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

énoncé, *daba* apparaît dans la construction particulière qu'il forme avec la (cp) nue et qui produit ici une garantie offerte par l'énonciateur que le souhait du co-énonciateur sera satisfait dans les meilleures conditions.

Pour autant, comme l'attestent les exemples de Colin pour les Ġzāwa et les remarques au sujet de *dabsāh* trouvées sur un forum et reproduites ci-dessous, *s-sāh* s'est employé et s'emploie encore dans certains parlers du Nord marocain là où, dans l'énoncé, d'autres recourent à *daba*.

(43) [forum¹⁰⁴, 2006]

⟨Dans un fil de discussion intitulé Le parler des Jbala.⟩

(Loc A) – Salam, Il y a un mot aussi qui me fait beaucoup marrer : Dabssah qui veut dire maintenant, d'abord *smiley=lol!* Vous connaissez ce mot ?

(Loc B) – ssah, c un mot utilisé pour dir daba

(Loc C) – Bonjour tout le monde ⟨...⟩ Je me rappelle aussi, que beaucoup de gens que je connais utilisaient le mot « ssah » pour dire maintenant ! ce mot est bien connu dans la région de taounate.

⟨...⟩

(Loc D) – Comment le prononcez-vous ?

(Loc E) – Déb-sâh (avec le «h» de «harâm»)

⟨...⟩

(Loc F) *En réponse à (Loc A) – Bienssur qu'on connaît, Pourquoi te faire marrer !, c'est tout à fait normal dire dabessah c'est comme dire daba , mais dabesah c'est insister un peu plus que c'est daba daba.*

(Loc G) – re lah yaouen pour dabsah

sah (س/الساعة.ح/الحالية (سح) c'est a dire l'heure actuelle

À l'originalité risible que l'usage de *dabsāh* évoque chez le premier intervenant répond la banalité vécue par d'autres locuteurs vis-à-vis de cet usage et de celui de *s-sāh*. Ce premier intervenant manquant d'autre part d'associer *dabsāh* au trait d'immédiateté ("Dabssah qui veut dire maintenant"), les réactions à son intervention commentent pour certaines l'usage de *s-sāh* et pour d'autres celui de *dabsāh*. B établit ainsi *s-sāh* et *daba* dans une relation de variantes à l'échelle de l'arabe marocain, tandis que C lie l'emploi de *s-sāh* à la région de Taounate, c'est-à-dire à une partie de la zone Jbala située plus à l'est que les localisations évoquées précédemment. Quant à F, il a soin de donner comme glose de *dabsāh* la forme rédupliquée de *daba*, ce qui montre que la distinction engendrée par le marquage de l'immédiateté – celle-là même qui

¹⁰⁴<http://jebala.1fr1.net/t34-le-parler-des-jbala>.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

fait s'opposer par des traductions schématiques un *maintenant* et un *tout de suite* – est plus nettement perçue chez les locuteurs que la diversification, parfois très grande, des emplois auxquels donnent lieu *daba* ou *s-sāḥ*, en tant que formes dont la valeur est basale.

À ces éléments d'analyse s'ajoute encore le fait que le doublet sous-jacent à *dabsāḥ* s'oppose en miroir à l'attestation citée plus haut pour l'arabe andalou, *as-sā'a ḏāb ḏāb*. Les deux éléments qui composent ces formulations forment une suite ordonnée qui juxtapose, dans cet ordre, un *traduisible-par-maintenant* à un *traduisible-par-tout de suite* en les fondant en un seul élément composé. L'intérêt à rassembler et à étudier de telles formulations réside dans la possibilité de suivre au travers d'elles la diffusion de formes qui ne sont autrement désignées que comme des variantes. Elles permettent de tenter une sortie hors de l'équipondération par défaut, en reconnaissant par exemple que *as-sā'a ḏāb ḏāb* donne à voir une variété dans laquelle la forme non marquée pour l'immédiateté est *as-sā'a* plutôt que *ḏāba*¹⁰⁵, et inversement avec *dabsāḥ*.

La question de fond est celle des scénarios qui produisent à la fois les formes dont la valeur est basale et des formes marquées pour l'immédiateté. Les données explorées par O. Bencheikh pour l'arabe andalou montrent une différence dans la valeur résultante entre l'emploi d'un N déterminé par l'article défini et les cas où ce N entre dans une construction prépositionnelle. Cette façon d'obtenir deux valeurs ne nécessite qu'une seule racine qui relève sémantiquement d'une notion appropriée, souvent l'expression d'une portion de temps. La différence est donc manifeste avec la particularité qu'a le doublet de réunir dans une action conjointe des éléments venus de deux sources lexicales différentes.

Dans la mesure où les formes produites par le biais d'une construction prépositionnelle pour exprimer l'immédiateté sont encore vivantes dans un parler, elles peuvent trouver leur place dans un doublet. Nous avons ainsi relevé dans la documentation de A. Roux pour Meknès *daba* associé à une construction prépositionnelle incluant le N SA[°]A¹⁰⁶ :

(44) [Meknès, Fonds Roux]

waḥd-el kwiyyes daṭai f-yyam ḷḷah
u yyamek _ bas ma bḡiti _ **daba**
maintenant

fissa'a. bih fiḥ _
dans:DEF:heure

☞^{s.tr.} un bon petit verre de thé, si tu en as
la bonté, _ avec¹⁰⁷ ce que tu voudras _ **tout de**
suite _ Vite! _

¹⁰⁵Savoir si cet énoncé était représentatif des usages d'une population et, au-delà, d'une variété andalouse en particulier est une autre question.

¹⁰⁶F(i) DEF-SA[°]A est un sujet traité plus loin, en 2.3.1.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

L'ordre est le même que celui constaté dans *dabsāh*, ce qui n'étonne pas dans un parler qui utilise *daba*.

Il reste manifestement des inconnues dans les faits que nous avons rapportés. Il faudrait pouvoir savoir ce qu'est à l'origine la forme *sāh* "immédiatement" que E. Lévi-Provençal rapporte pour l'Ouargha, ainsi que ce qui sert à l'expression de l'immédiateté dans les parlers qui ont *ssaḥ* comme marqueur principal. Il est possible qu'une enquête de terrain montrerait un maillage de faits plus complexe que ce qu'il nous est possible de mettre en hypothèse, qui englobe l'existence d'autres formes, témoigne d'évolutions à plusieurs vitesses, voire d'évolutions diverses.

1.1.3 Conclusion : de *daʿban* "incessamment" au couple de valeurs génériques ?

Dans un article consacré à *L'expression de "maintenant" en arabe andalou : le cas de l'adverbe d/ḍāba*, O. Bencheikh faisait part de sa réflexion sur l'origine du marqueur en ces termes :

L'arabe andalou ignore pratiquement l'emploi de *daʿb* avec l'acception de fatigue. Ce sont surtout les acceptions d'assiduité et de coutume qui y sont les plus présentes, v.gr. *wa ššaklu daʿban yastadʿi šaklahu wal mitlu ʿilā mitlihi sākinun* "chaque forme cherche constamment la forme correspondante", Ibn Ḥazm, *Ṭawq* dans *Rasāʿil*, I, 94 ; *dābā bittisāq* "sans relâche et avec régularité", Ibn Luyūn, n° 150 (p. 186). La notion de fatigue semble assumée par un synonyme de *daʿb*, à savoir *kadd* (...) qui, très vite, va glisser de sa signification première vers celle de vitesse et de rapidité. Peut-on établir un parallèle dans l'évolution sémantique de l'un et de l'autre synonyme ? Dans tous les cas, l'emploi intense et fréquent de l'adverbe l'a fait évoluer doublement : morphologiquement par le passage du classique *daʿban* vers la forme *dābā* (l'andalou possède de nombreux cas dans lesquels le -ā long final était un *tanwīn*) et sémantiquement par le glissement du sens "assidûment" à celui de "sans cesse, incessamment" puis à celui de "immédiatement" et enfin à celui de 'maintenant'.¹⁰⁸

L'idée d'un fonctionnement de *daba* au travers d'un couple de valeurs génériques (TÔT, TARD) nous paraît conforter l'hypothèse de cette étymologie. Il nous semble que *incessamment* peut être entendu, sans doute dans le contexte adéquat, comme signifiant *sans temps mort entre deux occurrences d'une même action au sein d'une série*. À son tour, cette signification peut être interprétée avec la valeur de *sans temps à attendre avant*

¹⁰⁷ *b-āš* peut avoir d'autres sens, comme "dans...", "au prix que...".

¹⁰⁸ Bencheikh 2000 : 158.

1.1. CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE ET CONSTRUIRE L'IMMÉDIATÉTÉ

de “rejoindre” la prochaine occurrence d'une certaine action, ce qui est compatible avec le choix d'une valeur TÔT de préférence à une autre valeur, qui par retour se définit comme TARD.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR
L'ANTÉRIORITÉ

1.2 LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ]
POUR L'ANTÉRIORITÉ

1.2.1 Un cadre renversé

Dans le chapitre précédent consacré à la construction d'une alternative (en 1.1), nous avons été amenée à parler d'un cadre formé par le lien entre une zone du TÔT, associée au premier (par ordre chronologique) des deux états de faits contrastants instaurés par *daba*, et une zone du TARD, associée au second de ces états de faits. Le constat, en explorant plus avant les emplois de *daba*, est que ce cadre [zone TÔ-zone TA] peut subir une inversion par symétrie et se présenter, comme si il était vu dans un miroir, sous une forme [zone TA-zone TÔ]. Il suffit pour cela que l'énonciateur envisage les états de faits en allant à rebours de T_0 , ce qui revient à situer un événement dans une antériorité à T_0 . C'est en ce cas l'*edf2* qui se trouve lié à la zone du TÔT. La zone du TARD, quant à elle, demeure dans une plus grande distance de T_0 que la zone du TÔT.

La relation sous-jacente <TÔT plutôt que TARD> n'est plus ici *un événement adviendra tôt plutôt que tard*, mais *un événement est advenu TÔT* – c'est-à-dire *il y a peu* – plutôt que TARD, au sens de *un peu plus tôt (encore)*¹⁰⁹. Quelles raisons aurait-on de vouloir exprimer une telle relation ?

Il peut s'agir de s'assurer que les choses se sont bien passées selon ce schéma (voir le premier exemple donné ci-dessous et celui en (45)). Dans une représentation de ce qui est à venir, les événements ne pouvant être que prédits, la représentation n'est ni juste ni fautive du point de vue de la réalité advenue. Mais lorsque l'événement est advenu, il n'existe plus dans ce cadre [TA-TÔ] qu'une manière de le représenter qui soit conforme à cette réalité. Réinterpréter la relation <TÔT plutôt que TARD> pour le domaine de l'événement advenu peut aussi servir à exprimer le caractère remarquable d'un déroulement des faits qui place l'événement considéré dans une antériorité constituée par la moins éloignée de deux valeurs relativement à T_0 (voir l'exemple (55)). Quel que soit l'usage auquel on ait destiné cette nouvelle relation, le changement d'orientation, et le traitement d'un événement advenu qui l'accompagne, n'a pu manquer d'entraîner son lot de répercussions.

Dans cette configuration, lorsque les deux valeurs contrastantes sont exprimées dans l'énoncé, *qbäyla* rend par défaut la valeur TARD. Établi sur la racine *QBL, qui fournit aussi la préposition *qbäl* "avant", *qbäyla* est une forme diminutive et se traduit en français par "tout à l'heure" (antériorité), "un peu plus tôt". Le premier exemple que nous considérerons est un énoncé dont L. Messaoudi se sert, dans l'une de ses enquêtes, pour éliciter la réponse (*la*) *qbayla~gbila* "(Non), [il est parti] tout à l'heure / un peu plus tôt". L'auteur explique sa démarche de la façon suivante :

¹⁰⁹ *Un peu plus tôt* que la valeur suggérée, laquelle correspond dans notre analyse à TÔT, revient donc à désigner la valeur TARD.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR L'ANTÉRIORITÉ

Nous avons adopté une méthode assez souple, sans magnétophone. **Elle consistait à susciter la parution des variables linguistiques** (segments phoniques, morphologiques et lexicaux) retenues comme macro discriminantes, à travers des questions. Par exemple : *snu lyum ?* (quel jour nous sommes ?) pour obtenir la réponse *tlat* ou *tlalta* (mardi) *larbec* ou *larbca* (mercredi), ***msa daba ?* (est-il parti maintenant ?) pour obtenir (la) *qbayla* ou *gbila* « (non), tout à l'heure »** ; sachant que dans les exemples cités, la première réponse relève de la prononciation citadine et la seconde, de la prononciation rurale.¹¹⁰

Mais comment faut-il traduire *daba* dans cet énoncé et dans cet emploi en général ? Notre conclusion est, d'une part, que dans les énoncés où il est encore question de repérer un événement selon l'une ou l'autre des localisations fournies par les deux états de faits, *daba* est à traduire par "à l'instant". Ainsi *mša daba ?* donne-t-il "Est-il parti à l'instant ?". Mais d'autre part, il existe des énoncés provenant du même emploi qui seront mieux traduits par le tour *venir de*¹¹¹.

Voyons un exemple du cas initial :

¹¹⁰V. Messaoudi 2001 : 90 ; je souligne.

¹¹¹Nous avons conscience du fait que les deux peuvent se cumuler en français (*venir de... à l'instant*). En opérant cette distinction dans la traduction, nous tentons simplement de rendre perceptible ce qui se joue dans l'énoncé en arabe marocain.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR L'ANTÉRIORITÉ

- (45) [région du Haouz, L. Kaddouri 2017 : 372]
 (Conversation entre enseignants au lycée.)
- (P1) – ga:l li-k ssi L-W *murajaætea:mmät min Tala:Tät ila: tama:niyät yu:nyu:*.
- (P6) – labas a ssi A.T, bi-xir ?
- (P3) – labas, **daz** **daba** L-W ?
passer.CS.3MSG daba
- ⟨...⟩
- (P3) – gal-ha f l-berlaman ?
- (P1) – **had š-ši lli gal-u ši asatida daba.**
DEM DEF-chose REL dire.CS.3PL quelques enseignants daba
šaf-u-ha f ši baya:n šuhufi : aw ši balay
- (P3) – qri-t ana j-jurnal š-šebaḥ ma kayna-š had l-hedra.
- (P1) – Monsieur L-W t'a dit révision générale du trois au huit juin.
 (P6) – Salut monsieur A-T, ça va ?
 (P3) – Salut, on vient de faire passer L-W à la télé ?
 (P3) – Il l'a dite au parlement ?
 (P1) – C'est ce que viennent d'annoncer quelques professeurs maintenant. Ils l'ont vue dans bulletin de presse ou dans un communiqué.
 (P3) – J'ai lu le journal le matin et je n'ai pas trouvé cette information.⁷
- (P3) – **L.W. est passé [à la télé] à l'instant ?** ⟨...⟩ (P1) – **C'est ce qu'ont annoncé quelques enseignants à l'instant/il y a quelques minutes.** ⟨...⟩
 (P3) – J'ai lu le journal ce matin et ça n'y figurait pas.

L'exemple pris dans sa longueur montre bien que, par sa question, l'énonciateur de *daz daba L-W ?* "L.W. est passé [à la télé] à l'instant ?" cherche à situer temporellement l'annonce d'une décision gouvernementale. En sachant déjà qu'elle ne faisait pas partie des informations du matin (*qri-t ana j-jurnal š-šebaḥ ma kayna-š had l-hedra* "J'ai lu le journal **ce matin** et ça n'y figurait pas."), ce qui correspond à la valeur TARD, il tente de se faire confirmer le lien entre l'annonce et la valeur TÔT, d'où les énoncés incluant *daba* (*daz daba L-W ?* et, chez son interlocuteur, *had š-ši lli gal-u ši asatida daba*).

Ce fonctionnement est partiellement différent de celui rencontré dans l'exemple suivant où il ne s'agit pas d'une chose dite TARD (*qbäyla*) ou TÔT (*daba*) dans une conversation, mais d'une chose dite TÔT et que l'on pourrait éventuellement contraster avec d'autres choses dites TARD dans cette conversation.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR
L'ANTÉRIORITÉ

- (46) [Fès, Corp. pers.]
- (Loc1) – (...) ^ʕakkaṛ bāhhəro.
 (Loc3) – ^ʕak-/ šnu [h]iyya, ^ʕakkəṛ bāhhəro ?
 (Loc1) – ah ?
 (Loc3) – šnu [h]wwa, ^ʕakkəṛ bāhhəro ?
 (Loc1) – mnqqaṭ
 (Loc3) – gulṭi “^ʕakkaṛ bāhhəro”.
 (Loc1) – kifāš ?
 (Loc3) – **šnu gulṭi daba**, ^ʕakkaṛ-yāš ?
 quoi dire.cs.2SG daba fard-quoi
- (Loc 1) – (...) du fard « bāhhəro »
 (Loc3) – De quoi, du fard « bāhhəro » ?
 (Loc1) – Hein ?
 (Loc3) – Qu'est-ce que c'est, du fard « bāhhəro » ?
 (Loc 1) – Tacheté.
 (Loc 3) – Tu as dit “fard « bāhhəro »” ?
 (Loc 1) – Comment ?
 (Loc 3) – **Que viens-tu de dire**, du fard quoi ?

La locutrice tente de se faire expliquer un mot que sa grand-mère vient d'employer et qui ne lui est pas familier. La question n'est donc pas de savoir si “tu as dit un mot que je ne connais pas à l'instant ou plus tôt”. La localisation en TÔT n'est plus ici qu'une information qui doit permettre d'identifier le dit concerné. Dans un même effort, la locutrice précise encore, au moyen de -āš dans ^ʕakkaṛ-yāš “du fard quoi ?”, quel mot elle souhaite voir répéter.

D'une façon similaire dans l'exemple suivant, il s'agit de dire que l'instruction à appliquer dans un certain cas (*i.e.* si l'ingrédient a été réduit en bouillie) est semblable à ce dont l'interlocutrice vient de parler. Le contraste sous-jacent s'établit ici aussi en lien à d'autres choses qu'elle a pu dire plus tôt.

- (47) [Rabat, Abu-Shams 2002 : 356 {356}]
- l-gəṛṛ^ʕa hākka ta hīyya n-nəfs l-kifīyya, **āmma īla kān**
 mais si être.cs.3MSG
zə'lūk bhāl lli qūlti dāba, zə'lūk kā-təqli, (...)
 purée comme REL dire.cs.2SG daba purée PREV-frire.cp.2FSG

la de calabaza también tiene el mismo procedimiento, **pero si es en puré como me has dicho hace un momento**, el puré se fríe, (...)¹

❏ Pour la courge, on fait comme ça, elle aussi [se prépare] de la même manière. **Mais si elle est en purée, c'est comme ce que tu viens de dire.** La purée, tu [la] fais frire.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR L'ANTÉRIORITÉ

Autrement dit, il existe deux cas de figure dans ce cadre [TA-TÔ], et seule la première configuration est véritablement le reflet du cadre [TÔ-TA] :

- i. un cas initial [TA-TÔ]^a, qui est concerné par la localisation d'un événement *e* selon deux options, l'option TÔT étant choisie.
- ii. un cas second [TA-TÔ]_b, qui voit un événement *e* être localisé en *edf2* pour correspondre à la valeur TÔT, tandis que *autre chose que e* est localisé en *edf1* (TARD).

Voici ci-dessous un autre exemple, qui nous amène à nous interroger sur ce que représente, dans ce cas précis, *autre chose que e*. Correspond-il à *chanter un autre chant* plutôt qu'à *faire tout autre chose que chanter* (discuter, raconter une histoire) ? L'emploi du connecteur *u* renforce l'impression que la demande d'identification s'est faite dans un contexte où plusieurs chants ont été chantés.

- (48) [Oujda JA, Chetrit 2016]
u-äf **yənnit-lt^f** **däbä ?**
CONN-quoi chanter.CS.1SG-à:2MSG daba
 Qu'est-ce que je viens de te chanter ?¹

Une focalisation peut être présente dans l'énoncé :

- (49) [Meknès, Fonds Roux]
ma si **'ali-ha dwät** **daba**
NEG_ _NEG sur-3FSG parler.CS.3FSG daba
u^{s.tr.} Ce n'est pas d'elle qu'elle vient de parler.

Par cet énoncé, l'événement *elle vient de parler de quelqu'un* est localisé en *edf2* (TÔT). S'y ajoute, de par la négation et la focalisation conjointes, l'idée que *ce quelqu'un est une autre que celle à qui tu penses*. Quant à la valeur TARD, elle est éclipsée par le contraste que met en place la focalisation. Nous parlerons en ce cas d'estompement.

Le cadre [TA-TÔ] et ses deux applications, qui introduisent une dissymétrie entre ce cadre et le cadre premier [TÔ-TA], se présente donc comme une évolution substantielle. Cette double production, qui tantôt ne prend en compte qu'un seul événement pour deux localisations, tantôt considère un événement et autre chose que cet événement en relation aux deux localisations, ne se traduit pas par un changement formel dans l'énoncé. Elle contribue seulement à faire grossir le nombre des valeurs obtenues au moyen d'un même mot, *daba*.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR L'ANTÉRIORITÉ

1.2.2 La valeur de parfait de la (cs)

L'événement advenu étant au cœur de la relation <TÔT plutôt que TARD> réinterprétée, c'est la conjugaison suffixale qui se rencontre dans cet emploi. Rappelons que dans le cadre [TÔ-TA], l'énoncé était centré autour d'un verbe conjugué à la conjugaison préfixale ou d'un participe actif employé de manière prédicative. Avec la conjugaison suffixale vient la possibilité d'un accompli concomitant, c'est-à-dire d'un parfait, qui demande d'envisager le procès accompli aussi pour l'état qui en résulte. Considérons l'exemple suivant :

(50) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc5) **š-šəms tla'aṭ ši šuya daba, ma ši**
 DEF-soleil monter.CS.3FSG quelque peu daba NEG_ _NEG
bħal qbäyla.
 comme tout_à_l'heure

(Loc5) **Le soleil vient de se montrer¹¹² un peu.** Ce n'est pas comme tout à l'heure.

tla'aṭ "lit. elle s'est (é)levée" est un parfait dont le résultat constatable en T₀ est que le soleil brille. On peut se demander si un glissement depuis le procès lui-même vers son résultat ne peut déjà être décelé dans la façon dont (Loc5) tourne les choses avec *tla'aṭ ši šuya*, la quantification *ši šuya* s'appliquant peut-être plus proprement à la radiance du soleil qu'à sa montée dans le ciel. La gradation amenée par cette quantification se retrouve dans la façon dont est constitué l'*autre que e*, localisé en *edf1* ; pour ce qui est de la montée/brillance du soleil dans le ciel, on est alors en dessous du niveau de l'*edf2*, c'est-à-dire en dessous de *un peu*, soit *très peu* voire *pas du tout*. C'est cette différence qualitative qui fait l'objet d'un commentaire relatif à la présence du soleil dans le second énoncé, où apparaît le marqueur par défaut de l'*edf* contrastant : *ma ši bħal qbäyla* "ce n'est pas comme tout à l'heure".

On sent poindre dans cet exemple le potentiel pour un mouvement qui, par une enjambée, installerait l'*edf2* dans une actualité.

1.2.3 Marquer l'antériorité immédiate et le renforcement du focus en *edf2* : quelles possibilités ?

1.2.3.A *daba*, la forme rédupliquée et le surallongement

Passons à présent à la question du marquage du caractère immédiat d'un procès dans ce nouvel emploi de *daba*. Nous avons précédemment indiqué que, lorsque *daba* s'envisage dans un cadre [TÔ-TA], l'immédiateté est une valeur ajoutée, soit [(TÔ+IMM)-TA], et qu'un petit nombre

¹¹²En français, "se lever un peu" est une idée plus volontiers associée au vent : *Ici le vent vient de se lever un peu.*, source : <http://quinette.canalblog.com/archives/2013/04/19/26959577.html>.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR L'ANTÉRIORITÉ

de marques permet cet ajout. En est-il de même une fois l'orientation renversée pour donner lieu à un cadre [TA-TÔ] ?

Dans ce cadre [TA-TÔ], on constate que *daba* peut porter la marque d'un renforcement du *focus* – cette fois en *edf2* en raison du changement d'orientation. Il est possible qu'une nuance d'immédiateté s'attache à l'énoncé, mais il ne s'agit alors que d'une immédiateté perçue au travers de données contextuelles, et non pas d'une valeur construite au moyen d'une simple marque. En particulier, nous n'avons pas rencontré d'énoncés qui mettent la forme rédupliquée de *daba* au service de cet emploi avec la (cs) (?*daba daba mša*. pour "Il est parti (tout) juste à l'instant."). Mais nous avons trouvé un exemple comparable en maltais, avec la forme rédupliquée *iss'issa*¹¹³. Le fait notable est cependant que, d'après la traduction en anglais de l'exemple, *iss'issa* sert à y indiquer le renforcement du *focus* en *edf2*.

Le maltais connaît en effet une construction semblable à ce que nous avons décrit pour [TA-TÔ]_b, c'est-à-dire que *issa* associé à la (cs) produit une valeur du type "venir de". En voici un exemple :

- (51) [Vanhove 1993 : 50]
– minn feyn yiġi dāk ? – **halīb li hlibna issa**
lait REL traire.CS.1PL issa
– D'où ça vient ? – **Du lait que nous venons de traire.**⁷

Et voici à présent l'énoncé avec *iss'issa* :

- (52) [Borg & Azzopardi 2013 : 296]
Iss' issa telqet
issa issa partir.CS.3FSG
She left this very moment.⁷

Le verbe à la (cs) a ici la particularité de constituer une valeur aoristique. Arabe marocain et maltais semblent différer grandement sur leur capacité à maintenir leur marqueur principal, respectivement *daba* et *issa*, dans une configuration aoristique. Indépendamment ou comme conséquence de cette différence, la valeur ou les valeurs prises par la forme F F paraissent elles aussi diverger dans les deux variétés, *iss'issa* pouvant servir dans le cadre de l'antériorité. Il faut ajouter que nous avons trouvé un autre exemple de *iss'issa* employé en lien à un événement advenu et qui ne relève pas de l'aoristique. L'exemple cite en fait, en deux langues, l'évangile de Matthieu et l'antériorité immédiate y est construite au moyen d'un tour du type *ghad-PRO issa kemm V_(CS)*, comparable au *'ad daba ki V_(CS)* de l'arabe marocain (voir à ce sujet en 2.1.2.B.2.2).

¹¹³En maltais, *issa* est l'équivalent de *daba*.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR L'ANTÉRIORITÉ

- (53) [en ligne¹¹⁴]
u qallu : « **Binti iss'issa għadha kemm mietet.** »
file:1SG issa_issa 'ad:3FSG combien mourir.cs.3FSG

saying « My daughter has just died ; »⁷

Dans cet énoncé, *issa* cède la place à *iss'issa* et le marqueur figure en amont de *għad*, de sorte qu'il paraît avoir été extrait du tour et mis en exergue. Faut-il comprendre que *iss'issa* marque ici aussi le renforcement du *focus* et qu'une traduction plus juste de l'énoncé en maltais serait "My daughter has just died this very moment"/"Ma fille vient juste de mourir à l'instant même" ?

Venons-en au marquage pour le renforcement du *focus* en *edf2* en arabe marocain, dont nous avons pu trouver quelques attestations. Ces énoncés ne relèvent par définition que de la configuration *a* dans le cadre concerné. Dans les énoncés rencontrés, le surallongement de la première voyelle de *daba* sert de marque. En voici un exemple :

- (54) [en ligne¹¹⁵, s.d.]
<Sur un site consacré à l'activité sismique mondiale, où il est possible de rapporter une secousse ressentie.>
<Segangan (92 km SE from epicenter)> / Daaaaaba daz
da=ba daz !
daba passer.cs.3MSG

Il est passé à l'instant même !

L'organisation de l'énoncé recèle une autre différence, puisque l'on y retrouve *daba* antéposé au verbe. C'est d'ailleurs ce placement qui nous fait nous interroger sur la possibilité que *daba* ait été marqué à ce même effet, ne serait-ce que par une accentuation, dans l'énoncé suivant en judéo-arabe de Sefrou :

- (55) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 84 {85}]
hay ana **mħiṭ ḥna [sic] daba sknu msilmin**
car ici daba habiter.cs.3PL musulmans 'ad
'ad rħelṭ ana
déménager.cs.1SG 1SG

(For Muslims had been living here until I moved in.)⁷

❶ [-RFCT] car il y a peu encore des musulmans vivaient ici, avant que je n'emménage, moi

[+RFCT] car hier même des musulmans vivaient encore ici, avant que je n'emménage, moi

¹¹⁴Il s'agit d'un post sur une page facebook, qui cite l'évangile de Matthieu (9, 18-26), <https://www.facebook.com/mtarfaparish/photos/ver%C5%BCjoni-malti-w-ingli%C5%BClitur%C4%A1ija-tat-tnejn-9-ta-lulju-2018qari-ig%C4%A7al-dejjem-ng%C4%A7a/2156633271268201/>.

¹¹⁵<https://m.emsc.eu/earthquake/testi.php?evid=497375>.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR L'ANTÉRIORITÉ

Il s'agit d'un énoncé où le contraste est établi pour la localisation d'un seul et même événement selon deux possibilités, soit la configuration *a* dans [TA-TÔ]. La locutrice met en lumière le fait que, à une date récente (*daba*), le logement était le lieu de vie (*sknu*) des précédents occupants et que son propre emménagement est plus récent encore (*'ad*). Cet exemple est l'occasion de souligner que, dans les situations décrites par les énoncés que produit cet emploi particulier de *daba* avec la (*cs*), l'intervalle de temps qui sépare de T₀ l'événement localisé en *edf2* peut très bien être d'une grande brièveté, mais que, la construction n'étant pas faite pour exprimer cet aspect des choses, il ne l'est pas nécessairement.

Voici un second exemple où *daba* présente le surallongement caractéristique d'un *focus* renforcé.

(56) [en ligne¹¹⁶, 2019]
 <En réaction à l'annonce de la projection d'un film dans un cinéma.> daaaaba
 hderto
da=ba hḍarto !
 daba parler.CS.2PL

Là, vous avez parlé ! (soit : En voilà une proposition qu'elle est bien !)

L'énoncé fait penser à l'anglais *Now you're talking !*, par lequel on reconnaît l'intérêt supérieur d'une offre, mais les deux ne reposent pas sur le même ressort. En anglais, la valeur de commentaire est donnée par BE + ING, qui indique une reprise anaphorique sur un premier événement, comme l'annonce de la projection d'un film. La délimitation qualitative en jeu amène à rapprocher cet énoncé du français "Ça, c'est parler" (ou encore "Ça, ça s'appelle parler"). Dans l'énoncé en arabe marocain, un contrepoint est offert par la non-localisation de (*nṭuma*) / HḌR "vous / parler".I en *edf1* (TARD). La valeur du contrepoint se laisse ramener à "il n'y avait pas de quoi s'enthousiasmer pour vos annonces précédentes", mais c'est le renforcement du *focus* en *edf2* qui est responsable de la nuance appréciative (*edf2*) / dépréciative (*edf1*). De façon littérale, l'énoncé dit "À l'instant même, vous avez parlé". Il ne correspond donc pas à "Ça, c'est parler !", mais à "Là, vous avez parlé!"¹¹⁷.

Il apparaît ainsi que, en arabe marocain, les marques de l'immédiateté qui sont disponibles dans le cadre [TÔ-TA] pour exprimer une immédiateté (postérieure) ne sont pas engagées dans la construction de l'antériorité immédiate. Nous verrons plus loin que la langue a recruté à cet effet un autre marqueur, *'ad*, en combinant son emploi et celui de *daba* dans le cadre [TA-TÔ] (voir en 2.1.2.A.1).

¹¹⁶<https://www.facebook.com/Cineatlasma/posts/2099857253649293>.

¹¹⁷il est à noter que l'on trouve en français, dans un contexte similaire, *Là, on cause* ("LA...On cause. Chef d'œuvre en vue mon capitaine!", source : https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18688414.html).

1.2.3.B Un cadre probablement ancien et prolifique

Établir l'existence en arabe marocain d'un cadre [TA-TÔ] dans lequel *daba* s'emploie est d'autant plus important que cela ouvre la voie à une relecture de données disponibles pour l'andalou, une variété d'arabe qui connaissait un marqueur *d/ḍāba*[*dībe*]. Ce que nous avons avancé pour le marocain explique en partie l'équivalence donnée par P. de Alcalà entre *dībe* et "rato a en tiempo", équivalence qui laisse O. Bencheikh dubitatif :

Isolée, elle [l'expression *dībe*] conserve le sens de 'maintenant' v.gr. *dībe* agora, Pedro 109^b/9 ou celui de 'immédiatement, tout de suite' v.gr. *dībe* o *falhîn* "luego", *Ibid.*297^b/18 **et elle prend même le sens inattendu de "depuis quelque temps, il y a quelque temps" v.gr. *dībe* o *çáá* "rato a en tiempo"**, Pedro 383^b/26²⁰ 118

note 20 : On a des doutes sur cette traduction, car chacun des deux mots *dībe* et *çáá* (ce dernier semble être déterminé par un article amalgamé dans la lettre solaire) pris séparément, l'un signifie 'maintenant' et l'autre "tout de suite". Le castillan *rato a en tiempo* traduit bien le latin *dudum, Jamdudum* (v. Nebrija, *Vocabulario de romance en latín*, p. 165) mais il ne rend pas exactement l'arabe qui aurait dû être : [min] *dībe* o [min] *çáá*, expression dont le sens équivalait parfaitement à l'adverbe *cubáyla* [كُبَيْلَا] qui est traduit également par *rato a en tiempo*, v. Pedro, *Vocabulista*, 383^b/25.

Le fait que *dībe* soit rendu en traduction par "depuis quelque temps, il y a quelque temps" (*rato a en tiempo*) trouve une explication, si l'on considère que l'andalou a pu connaître un emploi de *dībe* qui concerne l'événement advenu. Le cadre [TA-TÔ] que nous venons de décrire s'applique tout à fait à une telle valeur, comme le montrait pour l'arabe marocain l'exemple (55) (*mḥiṭ ḥna [sic] daba sknu msilmin 'ad rḥelṭ ana*).

Dans le fonctionnement décrit pour l'arabe marocain, *daba* signale l'*edf*2 (TÔT) et *qbāyla* constitue le marqueur de l'*edf* contrastant. Si les mêmes prémisses sont transposées dans le cas du faisceau dialectal andalou, il s'ensuit que *rato a en tiempo* ne peut à la fois traduire *cubáyla* et *dībe*. Cependant, si la valeur des constructions que ces marqueurs servaient à former a été appréciée comme étant un intervalle de temps écoulé, il ne serait pas étonnant que les traductions aient rendu compte des deux par la même expression¹¹⁹. Ceci suggère de plus que l'immédiateté ne faisait pas intrinsèquement partie de la valeur du marqueur andalou.

De l'application de *daba* à l'événement advenu a sans doute dépendu une partie de sa bonne fortune. C'est, selon toute vraisemblance, à partir de ce second cadre qu'un troisième a pu se mettre en place (cf. ci-dessous en 1.3). Associé à un contexte à étapes, le cadre renversé donne

¹¹⁸V. Bencheikh 2000 : 152 ; je souligne.

¹¹⁹Pour une explication en termes de temps écoulé par une locutrice native, voir le cas de *'ad daba ki p* en 2.1.2.B.

1.2. LA DOUBLE ORIENTATION DE DABA : LE CADRE [TA-TÔ] POUR
L'ANTÉRIORITÉ

aussi lieu à un nouvel emploi (1.4.2). Enfin, c'est ce cadre que l'on retrouve dans l'emploi combiné de *ʿad* et de *daba*, qui a notamment fait naître une forme *daba_ʿad* (2.1.2.A.1), et il semble encore avoir joué un rôle dans un autre emploi croisé de ces deux mêmes marqueurs (2.1.2.B). Mais l'analyse a aussi mis en lumière une limite : la forme rédupliquée et les autres marques de l'immédiateté (postérieure) apparaissent exclues du cadre [TA-TÔ]. Ce point pourrait constituer une ligne de partage entre plusieurs dialectes arabes, car il apparaît que, en tunisien (Takkrouna, première moitié du XX^e s.), la forme rédupliquée peut concerner l'expression d'une antériorité : «*kâṇ-h^e nê tæu-tæu* "il était ici tout dernièrement (ou "naguère") »¹²⁰.

¹²⁰V. Marçais & Guïga 1959 : 509.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

1.3 LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

En traitant de *daba* employé pour établir la localisation d'un événement advenu selon une valeur TÔT plutôt que TARD, nous avons évoqué l'évolution potentielle que ce cadre pourrait connaître en raison de la valeur d'accompli concomitant prise par la (cs). Sans doute ce potentiel ne serait-il rien sans l'évolution que traduit la configuration *b* de [TA-TÔ], par laquelle le contraste entre les deux états de faits devient un contraste entre des contenus qualitativement distincts. Dans la réalité des faits, il existe bien un emploi de *daba* qui contraste des événements advenus (*edf1*) et des événements actuels (*edf2*). Cet emploi définit un troisième cadre qui, dans la continuité du précédent, présente l'ordre renversé, cependant qu'un *edf1* y est installé dans une antériorité à T₀ et un *edf2* dans une actualité. Ce troisième cadre sera noté [TA-|TÔ] et désigné comme étant le cadre qui comporte une césure, pour des raisons qui apparaîtront plus clairement par la suite.

Ici aussi il nous faut distinguer deux configurations. L'une, initiale, qui correspond à l'emploi où *daba* reçoit *šhalhadi* "auparavant"¹²¹ comme marqueur de l'*edf* contrastant et l'autre qui, après estompage de la valeur TARD, n'exprime plus que l'actualité d'un fait, avec les conséquences que cela implique pour l'*edf* contrastant et le rapport chronologique entre les deux états de faits considérés.

La relation qui était sous-jacente aux deux premiers cadres, <TÔT plutôt que TARD>, cesse ici d'être opérante. Alors que les cadres [TÔ-TA] et [TA-TÔ]^a reposaient sur la construction d'une alternative, la configuration *a* de ce nouveau cadre concerne l'observation d'une séquence alternante. Il s'agit en effet pour le locuteur de rendre compte de la façon dont se traduit la réalisation répétée d'un événement dans le contexte que procure chacune des deux valeurs TÔT et TARD. Il faut souligner la relation étroite qui lie les deux valeurs considérées et que résume très bien l'énoncé suivant : *daba zat l-'ilba* "De nos jours, c'est l'inverse"¹²². Voici une liste des relations que cette configuration *a* permet de construire :

<il y a lieu de dire que :

<i>e</i> était [un trait]	<i>présent en edf1</i>	et qu'il est	<i>absent en edf2</i>
	<i>absent en edf1</i>		<i>présent en edf2</i>
	<i>présent en edf1</i>		<i>voué à devenir absent en edf2</i> >

Le contraste ainsi réalisé par *daba* recoupe des usages différents en français. Les valeurs engagées au travers de la configuration *a* peuvent se représenter par un couple de valeurs (auparavant, maintenant), doublé d'un second couple (autrefois, de nos jours). La configuration

¹²¹ Sur *šhalhadi*, voir plus bas en 1.3.1.A.1.

¹²² Judéo-arabe de Sefrou, Stillman (1988 : 124 {126}), traduction originale : "Now everything is the opposite".

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

b quant à elle est à mettre en correspondance, au premier chef, avec *actuellement*.

1.3.1 *daba* pour contraster deux états d'une société ou d'une vie

L'action faite au moyen de cet emploi de *daba* consiste à regarder une seule et même chose sous deux états, un dans lequel elle s'est trouvée être et un autre dans lequel elle se trouve être. Plus précisément, on contraste ce qu'il en était et ce qu'il en est soit d'un fait sociétal, soit d'un fait personnel dans l'une et l'autre de deux époques. Ces deux époques ne sont que le produit du recours à *daba*, et non des époques appartenant à une chronologie préétablie et partagée par une communauté de personnes.

1.3.1.A Apparition/disparition d'un fait de société ou personnel

Lorsque *daba* s'emploie ainsi, il est en premier lieu question soit de l'apparition ou de la disparition d'une pratique dans une société donnée, soit de la prise ou de la perte d'une habitude chez une personne. Les conversations dans lesquelles sont confrontées deux époques différentes d'une société et les particularités qui s'y attachent ne manquent pas. Cette partie des énoncés qui nous intéressent ici est donc facilement acquise. Le plus souvent, il s'agit pour le locuteur de raconter un passé disparu, mais il arrive aussi qu'il constate l'existence d'un usage nouveau. En voici un exemple de chaque :

- (57) [Fès, Corp. pers.]
(Loc1) *ǧalbo-hom l-msl-min. <...> ká=nu ž-žnun ! əmma daba*
CONN daba
ǧalbo-hom. ǧəlbna-hum ħna. tǧəlbo. ma bqao-š ž-žnun.
vaincre.CS.3PL-3PL
(Loc1) Les musulmans les ont vaincus. <...> Il y en avait des *jnoun-s* ! **Mais de nos jours, ils les ont vaincus.** Nous autres, nous les avons vaincus. Ils ont été vaincus. Les *jnoun-s* ne sont plus.

Dans cet emploi mieux qu'ailleurs, il est possible de voir que *daba* opère sur des états de faits. Certes l'*edf2* est bien envisagé au travers d'un événement, exprimé par un verbe à la (cs) *ǧalbo-hom* "ils ont été vaincus", mais c'est avant tout l'état résultant de cet accomplissement qui importe. Désigner les architectes de la défaite devient dès lors une précision d'ordre secondaire, et la locutrice peut se permettre de varier à ce sujet. La précision finit même par être accessoire, la locutrice s'en remettant à une forme passive *tǧəlbo* "ils ont été vaincus" pour résumer l'affaire. Au total, cet énoncé enregistre le contraste entre une société dans laquelle les humains sont au contact des *jnoun-s* dans leur vie quo-

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|-TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

tidienn¹²³ (*edf1*) et un autre état de cette société, actuel celui-ci, dans lequel les hommes ont vaincu les *jnoun*-s et n'ont donc plus à les fréquenter (*edf2*).

Lorsqu'il s'agit de mettre l'accent sur l'existence d'un fait nouveau, c'est la version préverbée de la conjugaison préfixale qui est utilisée.

(58) [Fès, *Corp. pers.*]

⟨À propos des traditions de mariage⟩

(Loc1) **daba la-ʿyälät u r-rižäl kä-itħallto,**

daba DEF-femmes CONN DEF-hommes PREV-se_mélanger.CP.3PL

u ħna ma kănu šây itħallto

CONN 1PL NEG être.CS.3PL NEG se_mélanger.CP.3PL

De nos jours, les femmes et les hommes se retrouvent ensemble [lors des noces], mais nous ils ne se mélangeaient absolument pas.

Le contraste construit au travers de *daba* tient à l'interdit tacite (*edf1*) ou à la levée de cet interdit (*edf2*) pour les participants à la noce, hommes et femmes, de partager le temps des festivités.

Les deux exemples cités concernaient l'énoncé verbal, mais cet emploi s'observe également dans l'énoncé nominal. En voici un premier exemple pour le contexte sociétal :

(59) [Fès, *Corp. pers.*]

⟨Au sujet d'habitudes vestimentaires.⟩

(Loc1) **daba kull ši ʿaşre u kull ši rome.**

daba tout chose moderne CONN tout chose européen

(Loc1) De nos jours, tout est moderne et tout est à l'européenne.

L'énoncé nominal ainsi utilisé peut contenir *kăyn*¹²⁴ (NEG : *ma kăyn-š*) qui permet de prédiquer l'existence (ou la non-existence) d'un fait. Dans les deux exemples ci-dessous, *had š-ši* "lit. cette chose ; ça" reprend et reformule le fait remarquable, qui a été précédemment décrit par la locutrice. Le premier énoncé évoque la fin d'un état d'esprit propre aux festivités de l'Achoura,

(60) [Fès, *Corp. pers.*]

(Loc2) **kull ši bħal đarḅ l-[h]um đ-đâ. daba ma kăyn-š**

daba NEG être.PA.MSG-NEG

had š-ši.

DEM DEF-chose

(Loc2) Tout le monde était comme électrisé. **De nos jours, ça n'existe pas.**

¹²³Dans les anecdotes rapportées, cette fréquentation se traduit par exemple par une aide pour rapporter des balles de fagots au fournil.

¹²⁴Sa forme est le participe actif de *kan, ikun* "exister, être".

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

et le second un nouveau scénario dans la version moderne des mariages marocains :

(61) [Fès, Corp. pers.]

(À propos des fêtes de mariage actuelles)

(Loc1) u ʧa-iddi-ha imši l-oʧel. wa||a **daba had š-ši**
daba DEM DEF-chose

käyn ʿand-na hma, käyn ʿand-na.
être.PA.MSG chez-1PL ici

(Loc1) Et il l’emmène à l’hôtel. Je te jure, **de nos jours, ça se fait chez nous ici**, ça se fait chez nous.

Les énoncés produits pour traiter de faits relatifs à la vie personnelle, lorsque celle-ci est considérée pour elle-même et non comme le reflet d’un état de la société, portent souvent sur la régulation du comportement de la personne, soit que le comportement prenne fin :

(62) [Fès, Corp. pers.]

(Loc5) bhal daba ʾāna baʿd-l-mʾrraʧ ʧa-nḥərʒ ʧa-nʧaʿtɿ, yaki ?

daba ma bqet-š ʾnḥurʒ ʾnʧaʿtɿ bʾzzaf.
daba NEG rester.CS.1SG-NEG sortir.CP.1SG s’attarder.CP.1SG beaucoup

šḥálhadi.
auparavant

(Loc5) Mettons, moi, parfois, je sors et je tarde à rentrer, pas vrai ? **Maintenant, je ne m’attarde plus vraiment. Ça, c’était avant.**

soit qu’une nouvelle attitude se soit mise en place :

(63) [Fès, Corp. pers.]

(Loc5) – gat n-na mḥw e Xa, ka-ʧʾaʒb-ha l-mʾauda.

(Loc2) – **šḥalhadī ma kăš :-š ʧaʿʒb-ha, š-šʾdaʿ.**
auparavant NEG être.CS.3MSG-NEG plaire.CP.3FSG-3FSG DEF-bruit

ka-ʧ / hɿ ka-tsmāʿ haɖra, k-iḥarʔ-ha r-ɾaš.

(Loc5) – **daba wulfäʧ.** ʿarfat-na.
daba s’habituer.CS.3SG

(Loc5) – Maman nous a dit : “Xa, elle aime bien discuter”.

(Loc2) – **Auparavant, elle n’aimait pas ça.** Le brouhaha. Elle entendait à peine une discussion qu’elle avait mal à la tête.

(Loc5) – **Maintenant, elle s’est habituée.** Elle nous connaît.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

1.3.1.A.1 *šhalhadi* comme marqueur de l'*edf* contrastant

Dans les exemples passés en revue pour l'analyse des deux cadres déjà mentionnés, nous avons vu qu'il arrive parfois que la valeur de celui des deux états de faits qui ne porte pas le *focus* soit donnée comme une valeur déterminée de façon minimale. Ce rôle revenait à *mən baʿd* dans le cadre [TÔ-TA] et à *qbäyla* dans le cadre [TA-TÔ]. Dans cet emploi-ci, *šhalhadi* (qui existe aussi sous une forme *hadišhal*¹²⁵) est le marqueur de l'*edf* contrastant.

En arabe marocain, le pronom démonstratif 3FSG *hadi* "celle-ci" est utilisé pour l'expression d'une durée dans un tour qui rappelle le français "cela fait [durée] (que...)", e.g. *hādi yōmāin* "cela fait deux jours"¹²⁶. *šhal* "combien" permet d'interroger sur la valeur de cette durée : *šhal hadi* ? "Ça fait combien de temps (de cela) ?", *šhāl hādi b-āš māt* ? "Cela fait combien de temps qu'il est mort ? > Depuis combien de temps est-il mort ?"¹²⁷. *hadi šhal* ?, où le pronom constitue le repère prédicatif est une autre possibilité, qui comporte son lot de nuances. *šhal* connaît également un emploi exclamatif. Quel qu'ait été exactement le cheminement ayant abouti aux marqueurs *šhalhadi* et *hadišhal*, il a nécessairement inclus la formation des énoncés déclaratifs *šhal hadi* et *hadi šhal*, qui permettent de dire qu'un fait remonte très loin en arrière. Fréquemment, un surallongement de la première voyelle *a* s'observe, soit *šha=l hadi* "cela fait très longtemps/bien longtemps de cela". Le procédé est usité ailleurs en arabe marocain et nous dirons deux mots de sa valeur dans le cas présent.

Il existe une gestuelle associée à l'énoncé *šha=l hadi*. Dans l'introduction au contenu d'une vidéo publiée en ligne, un locuteur explicite cet énoncé d'un geste qui rappelle celui que l'on fait pour faire aller vers l'avant le conducteur d'un véhicule que l'on guide, mais qui est réalisé les deux mains placées en avant d'une épaule et plus haut qu'elle. Le geste est produit pour coïncider avec le surallongement et l'effet est celui d'un envoi vers l'arrière par deux vagues successives, autrement dit d'un rejet dans le passé. Il ne nous semble pas que le surallongement, parfois très poussé, soit à voir comme la représentation iconique d'une durée longue, ou bien alors uniquement en ce sens que l'éloignement dans le temps contribue à la formation d'époques distinctes. Plus le locuteur allonge la voyelle, plus il insiste sur le caractère net de la césure entre les deux époques.

Des vidéos telles que celle qui contient la gestuelle mentionnée étaient disponibles en assez grand nombre il y a quelques années,

¹²⁵ Par exemple : *hādi-šhāl kān-žžwāž mrāttāb wu-lyōüm* (...), qui est extrait d'un texte collecté par Singer (1993 : 271) à Fès en 1979. Nos propres observations de terrain pour la même ville ne portent que sur *šhalhadi*. Dans ce qui suit, nous nous sommes abstenue d'étendre les remarques faites au sujet de *šhalhadi* à *hadišhal*, ce qui laisse parfois ce dernier en dehors du propos tenu.

¹²⁶ V. de Prémare 1999 : t. 12, p. 5.

¹²⁷ V. de Prémare 1995 : t. 7, p. 34

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|-TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

lorsque la mode était chez les pré-adolescents marocains à la mise en scène des différences dans la manière de se vêtir, de se saluer, de jouer, de faire ses devoirs etc. à l'époque actuelle et à une époque antérieure. Ces vidéos s'intitulaient *chal hadi vs daba* "il y a longtemps vs actuellement", ou encore *chal hadi ou daba*, c'est-à-dire "il y a longtemps et (mais) actuellement". Dans de telles vidéos, *šha=l hadi* et une version accentuée de *daba* qui dénote l'actualité sont utilisés, outre dans le titre, dans un éventuel propos introductif ou dans des inserts qui rythment les séquences et permettent la lecture d'un contraste. Mais il n'y figure généralement pas d'énoncés qui contiendraient *daba*, et son corollaire *šhalhadi*, en tant que marqueur de l'emploi que nous décrivons ici.

Le *šhalhadi* que l'on retrouve en bout de course, qui n'est autre qu'une version grammaticalisée de *šhal hadi*, n'est pas susceptible de présenter de voyelle surlongue. Il peut en revanche être accentué, comme dans l'exemple (62). Ajoutons pour lever toute ambiguïté que *daba* de son côté, lorsqu'il produit le contraste *auparavant (autrefois) : maintenant (de nos jours)*, ne fait pas l'objet d'une accentuation.

Rappelons pour finir que, si la valeur de l'état de faits contrastant peut être exprimée par défaut au moyen de *šhalhadi*, ce n'est pas systématiquement le cas. Dans l'exemple suivant, c'est la proposition circonstancielle *fäš kánt m̄m̄^we* "quand maman [y] était (i.e. quand maman travaillait aux cuisines du palais)" qui tient ce rôle. Dans la suite de ce qui exprime l'*edf1*, on note l'emploi de l'auxiliaire *kan* conjointement à la (cp) préverbee (*kánt řa-třib* "elle apportait"), dont la présence est caractéristique du fonctionnement de cet emploi.

(64) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc2) l-mařeryäl dyäl ʿašora ka-ittřř? řřa f-ı-l-řřar. daba fin
 huwwa walu, ka-nřdam äna ma ka-nřib-u-ř. **walakin fäř**
 CONN quand
kánt m̄m̄^we kánt řa-třib řřa
 être.cs.3FSG maman être.cs.3FSG PREV-apporter.cp.3FSG jusqu'à
l-mařeryäl d-ʿašora, kánt řa-třib-o.
 DEF-instruments GEN-Achoura

(Loc2) Les instruments de musique de ʿašora étaient distribués au Palais. De nos jours où sont-ils ? Moi, j'[y] travaille et je n'en ramène pas. **Mais quand maman [y] était, elle ramenait même les instruments de musique de ʿašora.** Elle en ramenait.

Les deux états de faits tels qu'il sont établis à l'échelle de la société forment ici un arrière-plan, où le palais royal soit organise une distribution d'instruments de musique à la période de l'Achoura pour son personnel (*edf1*), soit n'assure plus cette distribution (*edf2*). Leur portée générale est réinterprétée dans les termes d'un temps personnel, celui de l'histoire familiale qui voit se transmettre de mère en fille une charge

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

d'employée au palais. Ceci explique l'utilisation de la circonstancielle *fäs kánt m̄m^we*, plutôt que la forme passe-partout *šhalhadi*.

1.3.1.A.2 Un placement à l'initiale constitutif de l'emploi

Le placement à l'initiale de l'énoncé ou à l'initiale de la proposition nous apparaît constitutif de cet emploi-ci de *daba*. Son placement à l'initiale dans la proposition relative est à cet égard tout à fait frappant. Outre d'apparaître à l'initiale d'une relative dans l'exemple qui suit, *daba* y figure de même à l'initiale d'une complétive qui constitue le sujet d'un énoncé nominal.

(65) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) ka-ʃufi n-nas k̄a-ibkiu ʃal l-gwāl ma šrau-h-š. ʃlāš ? bāš
 iʃabb-l. **bʔa** **ši waħed daba ibki** ʃla ši **ħaža**
 rester.CS.3MSG DET un daba pleurer.CP.3MSG sur DET chose
ma ilʔa-ha-š **bāš iʃabb-l** ? **ħšuma daba**
 NEG trouver.CP.3MSG-3FSG-NEG pour tambouriner.CP.3MSG honte daba
ibkiu ʃla **ma ittʔa-š** **b-āš iʃabb-lo.**
 pleurer.CP.3MPL sur NEG se_trouver.CP.3MSG de-quoi tambouriner.CP.3PL
 šhalhadi k̄a-ibkiu : “- ħʔi, ma šriʔ, ya ħʔi. kull ši šra gwālāʔ wa-na
 ma šʔrit-š. - yaʔlah a-nšəri l-ʔk”

(Loc2) Tu voyais les gens se lamenter au sujet du tambourin qu'ils n'avaient pas acheté. Pourquoi? Pour qu'ils tambourinent. **Y a-t-il encore quelqu'un qui, de nos jours, se lamente de ce qu'il ne trouve pas pour tambouriner? De nos jours, se lamenter du fait qu'on ne trouve pas de quoi tambouriner serait honteux.** Autrefois, ils se lamentaient : “- Oh là là, je n'ai pas acheté, ma sœur! Tout le monde a acheté les tambourins et moi je n'ai pas acheté. - Viens, je t'[en] achète!”

Nous avons précédemment signalé le fait que les deux époques sont créées de façon *ad hoc* par le recours à *daba*, et qu'elles ne sont pas des époques inscrites dans une chronologie parce qu'elles auraient fait l'objet d'un consensus préalable. La conséquence de ce fonctionnement est la répétition de *daba*, qui doit figurer dans chaque énoncé où il réalise cet emploi. L'exemple (65) est l'un des lieux de ce constat. Les deux énoncés ont beau ressortir au même emploi, cela ne signifie pas qu'une seule mention de *daba* puisse suffire.

Dans le premier énoncé, la locutrice pose une question rhétorique destinée à asserter l'absence d'un fait de société pour une localisation qui se définit comme l'*edf2* : se lamenter de ne pouvoir s'acheter de quoi tambouriner n'a plus cours à l'époque actuelle dans cette société. En creux, c'est donc la présence de ce fait en *edf1* qui est construite. Avec le second énoncé, on passe de l'absence d'une pratique dans la vie

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|-TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

moderne à son rejet par la société. Autrement dit, de telles lamentations sont non seulement absentes, mais elles ne peuvent s'envisager sans qu'on en imagine aussi les conséquences négatives (*ħšuma* "ce serait honteux"). L'ensemble des relations exprimées par le segment se ramène à : *autrefois, ils se lamentaient pour un tambour ; de nos jours, ils ne se lamentent plus pour un tambour - et s'ils le faisaient, ce serait mal vu.*

Quand la locutrice énonce finalement l'*edf1* (*šhalhadi kā-ibkiu* "Autrefois, ils se lamentaient"), c'est un *edf1* unique qui est donné pour les deux *edf2* exprimés précédemment dans le segment. Il correspond à un état antérieur de la société caractérisé par la pratique en question. Compte tenu de l'ordre d'exposition des idées et de la teneur du second énoncé, l'absence rime ici avec acceptation.

Cet exemple nous permet également de noter que la contrainte d'un placement à l'initiale s'applique de même au marqueur de l'*edf* contrastant *šhalhadi*¹²⁸, ou à ce qui permet l'expression d'une valeur spécifique de l'*edf1* (cf. *fäš kānt mṃe* "quand maman [y] était", vu dans l'exemple (64)).

Nous avons dit que nous regardons ce placement à l'initiale comme un trait à part entière de l'emploi de *daba* dans le cadre [TA-|-TÔ]^a, mais il y a plus. Il semble en effet que sa non-accentuation dans ce rôle, couplée au placement à l'initiale, contribue à l'organisation des emplois de *daba*. Bien qu'il soit possible de tirer de ces différents emplois dont nous constatons l'existence actuelle une chronologie plausible de leur développement, la description que nous en donnons ne peut jamais être que le reflet du fonctionnement actuel de ce micro-système dans la langue. La question des mécanismes de régulation portant sur d'éventuelles ambiguïtés nées de l'introduction d'un nouvel emploi se pose avec d'autant plus d'acuité dans le cas de *daba* que l'état observé correspond très probablement à l'état maximal atteint par ce micro-système. Il semble donc que *daba*, employé dans la configuration *a* de [TA-|-TÔ], se tienne à part d'autres emplois par cette combinaison singulière d'une mise à l'initiale sans l'ajout d'une marque pour l'immédiateté ou pour le renforcement du *focus*. La nature du placement signifie aussi qu'une telle combinaison est d'autant plus distinctive qu'elle est sans doute reconnue dès que le début de l'énoncé a été dit.

Il faut, pour finir, faire le lien entre ces considérations et l'impossibilité d'un énoncé soumis à (Loc3), lors du recueil préliminaire de données. L'énoncé est **daba āna žäyya ʿand-ək*, pour lequel (Loc3) n'a pas proposé de reformulation. *daba* y apparaissait à l'initiale de l'énoncé et y était prononcé sans accentuation. Avec le recul, le caractère mal formé de l'énoncé nous paraît résulter d'une dissonance entre la place qu'y occupe *daba* et la valeur construite par la relation prédicative *āna / žäyya*. L'expression de la concomitance amenée par le participe actif *žäyya* ne peut en effet fonctionner de pair avec l'expression de la disposition habituelle d'une société ou d'un individu à agir ou à être d'une certaine

¹²⁸Pour un autre exemple de ce constat, voir (63).

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

façon.

1.3.1.A.3 La mise en œuvre

La présence ou l'absence de la caractéristique qui fonde l'un des deux *edf*-s, et en creux l'autre, peut faire l'objet d'une prédication d'existence au moyen de *käyn* (NEG : *ma käyn-š*), comme il a déjà été vu en (61) avec *daba had š-ši käyn ʿand-na huma* "de nos jours, ça se fait (lit. ça existe) chez nous ici" et en (60) avec *daba ma käyn-š had š-ši* "De nos jours, ça n'existe pas."

Il existe en fait quatre façons de rendre compte de la relation communicante entre les deux états de faits. La première décrit une entrée depuis l'extérieur du domaine notionnel vers son intérieur (absence → présence). Elle est réalisée au moyen de *käyn*, soit :

(*ma kän-š* "il n'y avait pas") → *käyn* "il y a"

La seconde décrit un cheminement inverse : la sortie avérée depuis l'intérieur du domaine notionnel vers son extérieur (présence → absence). C'est donc *ma käyn-š* qui s'utilise. Mais il existe une autre option, qui met en avant la dynamique de la relation entre les deux *edf*-s, à savoir le verbe *bqa*(, *ibqa*) conjugué à la (cs). En plus d'exprimer l'idée de "rester, demeurer sans quitter"¹²⁹, ce verbe s'utilise pour "continuer à exister, persister dans l'être", (soit après négation "ne plus exister, ne plus avoir cours") et pour "continuer à faire, à être dans un état, avec une certaine caractérisation" (d'où concurremment "ne plus faire, ne plus être dans cet état"). On a alors :

(*kan*¹³⁰ "il y avait") → *ma käyn-š* "il n'y a pas"
(kan "il y a eu") → *ma bqa-š* "il n'y a plus"

En voici deux exemples :

(66) [Fès, *Corp. pers.*]

(Loc1) **daba ma bqao-š ž-ž-nun**, ma bqao-š. [Q : Il n'en
daba NEG rester.CS.3PL-NEG DEF-jnoun-s
 reste plus ?] *ts-ts-ts*, fin *huma ž-ž-nun ? ž-žnun huma b-nadəm*
dába. ma käyn-š ž-žnun dába. ká=nu ž-žnun.

(Loc1) **De nos jours, les jnoun-s n'existent plus**, ils n'existent plus. [Q :
 Il n'en reste plus ?] *ts-ts-ts*, où sont les *jnoun-s* ? Les *jnoun-s*, ce sont les
 hommes actuellement. Il n'y pas de *jnoun-s* actuellement. Il y en a eu !

¹²⁹Les formulations sont reprises au glossaire de Marçais & Guïga pour Takrouna. Elles nous paraissent également pertinentes pour l'arabe marocain.

¹³⁰Cf. l'exemple (57) et son emploi de *ká=nu ž-žnun* !.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|-TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

(67) [Fès, Corp. pers.]

⟨À propos de la noce traditionnelle⟩

(Loc1) idiru foq ɾoʃ-[h]om iʃtħo, u iħərʒu bi-h l-z-zanqa b-t-

tṭəbbil. **daba ma bqa-š dak š-ši.**

daba NEG rester.CS.3MSG-NEG DEM DEF-chose

(Loc1) Ils le mettaient au-dessus de leur tête, et ils sortaient avec dans la rue, en musique. **De nos jours, ça n'existe plus.**

Il faut leur ajouter l'énoncé vu en (62), *daba ma bqet-š nħurʒ nṭaʿtɫ b-z-zaf* "maintenant, je ne m'attarde plus vraiment.", où *bqa* agit comme auxiliaire devant un verbe à la (cp) nue.

Une troisième façon de faire tend à traduire l'évolution de l'intérieur vers l'extérieur du domaine notionnel dans les termes d'un épuisement de ce qui a autrefois été. On peut alors trouver *bqa*(, *ibqa*) utilisé dans une interrogation rhétorique.

(68) [Fès, Corp. pers.]

(Loc1) **daba bqa ši žnun ?** ma bqa-š daba žnun.

daba rester.CS.3MSG quelque *jnoun-s*

fin huwwa ž-ž-nun, **daba ma käyn šäy, walu.**

daba NEG être.PA.MSG chose rien

(Loc1) **De nos jours, reste-t-il le moindre** *jnoun* ? Il ne reste plus de *jnoun-s* à présent. Où trouves-tu des *jnoun-s* ? **De nos jours, il n'y en a pas du tout, rien.**

Nous n'avons pas d'attestation de *ma bqa šäy* "il n'y en a plus du tout", qui constituerait la réponse à cette question. L'énoncé en (68) se poursuit néanmoins avec *ma käyn šäy* "il n'y en a pas du tout". *šäy* donne au morphème discontinu de négation sa forme pleine et étymologiquement première, *ma... šäy*. L'énonciateur constate ainsi qu'il n'y a pas la moindre occurrence qui valide la relation prédicative considérée.

(*kan* "il y a eu") → *bqa ši () ?* [*ma bqa šäy* "il n'y en a plus du tout"]
 (*kan* "il y avait") → [*käyn ši () ?*] *ma käyn šäy* "il n'y en a pas du tout"

En (68), *ma käyn šäy* est glosé par *walu*, que l'on va retrouver dans une construction qui est adossée à la même question *fin huwwa ?* "lit. où est-il ?". Il est intéressant de noter que dans cette question, le pronom reste au singulier, alors que *žnun* est un pluriel.

(*kan* "il y avait") → *fin huwwa ? daba walu* "Où est-il ? il n'y a rien"

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

(69) [Fès, Corp. pers.]

(Loc1) *daba ma bqao-š ž-ž-nun, ma bqao-š. fin huwa ž-ž-nun,*
où 3MSG DEF-jnoun-s

daba walu.

daba rien

(Loc1) De nos jours, les *jnoun-s* ne sont plus, ils ne sont plus. Où trouves-tu des *jnoun-s* ? **De nos jours, il n’y a rien.**

daba et *walu* sont énoncés sans pause entre les deux. *walu* peut voir sa valeur renforcée en “rien de rien” ; sa première voyelle est alors affectée par un surallongement.

(70) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) *had š-ši f-š-širya ka-tnoḍ feḍḥa, hi f-š-širya. daba wa=lu*
daba rien

*** *ma bʔat la ʔašoṛa la walu*

(Loc2) Ce truc à l’achat met le bazar, juste à l’achat. **De nos jours, il n’y a rien de rien.** *** Il n’y a plus ni Achoura ni rien.

L’énoncé suivant, relevé sur un forum consacré aux résultats (et aux espoirs déçus) du Maroc en Coupe d’Afrique des Nations (CAN) rend explicite la nuance d’épuisement au travers de la glose “*finito*”.

(71) [en ligne¹³¹]

CAN ya ma can, o daba walo !! *finito*

CAN ya ma kân, o daba walo !! finito

CAN VOC quoi être.CS.3MSG CONN daba rien finito

Il était une fois la CAN¹³². **Y a plus !!** C’est fini.

Enfin, la quatrième façon d’établir la relation communicante entre les deux *edf-s* consiste à présenter la sortie depuis l’intérieur du domaine notionnel comme un processus engagé et mené jusqu’à un seuil (Frontière) qui est tel qu’une inversion du processus n’est désormais plus possible. C’est *šafe* qui s’emploie alors dans un énoncé de même facture que *daba walo* : *daba šafe*.

¹³¹ La référence n’est pas disponible.

¹³² Jeu de mot : *kân ya ma kân* est une formule similaire au fr. “il était une fois”.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

(72) [Fès, Corp. pers.]

⟨À propos des festivités de rue à l'occasion de l'Achoura.⟩

[Q : Pourquoi ?]

(Loc2) – daba had š-ši bhal la::.../

(Loc3) – bərd

(Loc2) – ž-žil dyäl l-yum kull-[h]a u::.../ ma b?a-š ə::.../

(Loc3)– bhal ʿand-u dak š-ši le charme waħed l-ayyäm, **daba**
daba

šafe ma::.../ šafe, bqa dık š-ši ğadi
c'est_tout NEG c'est_tout rester.CS.3MSG DEM DEF-chose aller.PA.MSG

u ʿ-i::.../
CONN PREV-...

(Loc2) – ʿä-ibərd. ʿä-iṭbədd-l, système kă-tṭbədd-l. ha-ʿzi waħed
l-woʿt ma ʿ-ibaʿo-š i::.../ iħoržu gaʿ.

[Pourquoi ?] (Loc2) – De nos jours, c'est comme si ça.../ (Loc3) – Ça s'est
essoufflé. (Loc2) – La génération d'aujourd'hui, elle.../ ça n'existe plus...
/ (Loc3) – C'est comme si ça avait du charme à une époque. **De nos jours,
c'est fini, ça ne.../ C'est fini, ça va en se.../** (Loc2) – **en s'essoufflant.** Ça
change. Le système change. Il viendra un jour où ils ne sortiront même
plus.

šafe, qui se traduit par des valeurs telles que “ça y est”, “c'est bon”, “ça suffit” s'emploie abondamment dans les échanges quotidiens pour s'enquérir auprès d'un interlocuteur. Le mot est utilisé pour formuler la question et la réponse. On peut noter qu'un lien à la racine ŠFY, qui a à voir avec la notion de pureté (et donc aussi avec le fait d'être exempt de ce qui est autre), transparait sous la forme d'une boutade qui s'énonce à l'issue d'une discussion :

- *šafe* ? “Ça y est ? / C'est bon ?” [*i.e.* on est d'accord ainsi ? = l'affaire est entendue / tu as (tout) ce que tu voulais ?]

- *šafe* ! “Ça y est ! / C'est bon !”

- *ila šafe, šərb(i)* ! “Si c'est limpide (/entendu, débrouillé), bois !” .

Au terme de cette analyse de la configuration *a* dans le cadre [TA-|TÔ], il faut ajouter qu'un dernier point méritant d'être exploré concerne la mise à contribution de cet emploi pour exprimer un passage de l'*edf1* à l'*edf2* qui s'opère par une transformation – soit une relation : *e* était un trait présent en *edf1* et il est transformé en autre-que-*e* en *edf2*. L'énoncé sous-tendu par cette relation serait comparable à un énoncé comme *De nos jours, tu es devenu musicien professionnel*¹³³, que l'on relève parfois en français et où l'état résultant de *être devenu* est visé.

¹³³<https://ride-your-life.fr/musique/interview-georges-folkwald/30/08/2019/>.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|-TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

1.3.2 La valeur TARD estompée, ou comment *daba* en est venu à marquer l'actualité

1.3.2.A L'expression de l'actualité

À côté de l'emploi de *daba* qui permet de faire se contraster, comme il vient d'être exposé, des faits advenus et des faits actuels, il existe un autre emploi qui n'est concerné que par l'actualité du fait considéré. Il paraît envisageable que cet emploi découle de celui précédemment décrit ; c'est alors une altération touchant la prise en compte de l'*edf* contrastant qui en serait responsable. Comme dans le cadre précédent [TA-TÔ], la valeur TARD aurait été amenée à s'estomper, ne laissant ici de place qu'à l'expression de l'actualité d'un *edf*². Nous désignerons par conséquent ces deux emplois comme étant les configurations *a* et *b* du cadre [TA-|-TÔ].

Quand *daba* vient marquer, selon cette configuration [TA-|-TÔ]_b, un état de faits comme actuel, il contraste par définition cet état de faits avec tout état de faits qui relève du non-actuel, qu'il s'agisse de ce qui est déjà advenu ou de ce qui reste à venir. Il n'existe dès lors plus de lien chronologique qui ordonne entre eux les deux *edf*-s. En accord avec ce point, il faudrait donc noter l'*edf* contrastant comme étant l'autre-que-*edf*², soit *edf*~2.

Outre le lien fourni par la notion d'actualité, pour des faits répétés dans un cas et pour un fait individué dans l'autre cas, il existe un élément tangible qui lie ces deux emplois : la notion d'époque, et sans doute par extension celle de moment. C'est aussi dans ce cadre que nous rangeons les cas qui ressortissent de la réification de *daba* (voir en 1.3.2.B).

1.3.2.A.1 Cas général

Commençons pas dire deux mots de la façon dont cet emploi a pu faire son apparition, en examinant un énoncé dont le contenu a la particularité de présenter un rapport à un phénomène périodique.

(73) [Fès, Corp. pers.]

⟨Les locutrices racontent anecdote après anecdote au sujet de la maison des voisins, où apparaissent régulièrement des jnoun-s.⟩

(Loc2) – **dába** **ṭ-ihəržu** **b~n-nhar**, b~n-nhar !
maintenant PREV-sortir.CP.3PL en-DEF-jour

(Loc2) – **Actuellement, ils apparaissent**, en plein jour, en plein jour !

La discussion dont est tirée l'énoncé se tient en journée. La locutrice offre elle-même une glose de la valeur de *daba* dans cet énoncé, au travers de *b~n-nhar* "de jour, en plein jour". L'origine du passage de la configuration *a* vers la configuration *b* pourrait résider dans des énoncés qui impliquent la périodicité d'un phénomène, tel que l'alternance

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

jour/nuit ou le cycle des saisons. La périodicité du phénomène contre lequel est indexée la localisation de l'événement considéré semble en effet de nature à affranchir l'*edf* contrastant d'un ancrage uniquement dans le révolu. Les énoncés que nous mentionnerons par la suite ne présentent pas ce trait.

Pour *daba* dans le cadre [TÔ-TA], nous avons vu que l'accentuation et l'*'imāla* de la voyelle accentuée allaient souvent de pair et que la possibilité d'accentuer le marqueur était liée à son placement dans l'énoncé. Il semble bien que *daba* à valeur d'actualité se présente généralement, indépendamment de la place occupée, sous une forme accentuée et sans *'imāla* de la voyelle qui reçoit l'accentuation. De ce qui ressort des données consultées, la voyelle accentuée n'est pas systématiquement la même dans tous les parlers. Peut-être l'*'imāla* de la première voyelle présente dans la forme par défaut du marqueur dans certains parlers est-elle en cause. Tandis que l'accentuation de la première voyelle paraît répandue, l'exemple (76) plus bas montre que la seconde voyelle était accentuée dans le judéo-arabe de Fès à l'époque de la collecte.

Dans ce qui suit, nous passerons simplement en revue des exemples en tenant compte du placement de *daba* et nous finirons en évoquant le cas d'énoncés topicalisés.

Le placement de *daba* à l'initiale de l'énoncé figurait dans le premier exemple donné plus haut. Il en est de même dans celui-ci :

(74) [Fès, Corp. pers.]

(Loc5) gal l-i dá:ba, ma ʿnd-na-š ši ḥbar
 dire.CS.3MSG à-1SG daba NEG chez-1PL-NEG DET information
 bi-ʿanna ha-iži ši porṭabl ʿl-rḥeš. gut l-o
 de-que GOFUT-venir.CP.3MSG DET téléphone bon_marché
 hadok kân ʿnd-kum ši ḥbar, gal l-i äh.

(Loc5) Il m'a dit : "Pour l'heure, on n'a aucune information qu'il va y avoir un portable bon marché." Je lui ai dit : "[Pour] ceux-là, vous étiez informés [à l'avance] ?" Il m'a dit : "Oui."

Si *actuellement* peut servir à faire référence à la valeur d'actualité construite au travers de cette configuration *b* du cadre [TA-|TÔ], en même temps qu'il peut fournir une traduction à *daba*, d'autres traductions sont envisageables, notamment celle par *désormais* quand le contexte s'y prête. Dans l'exemple ci-dessus, nous avons utilisé "pour l'heure".

Signalons le cas d'énoncés où *daba* est à l'initiale du prédicat. Les exemples relevés sont en judéo-arabe, respectivement de Fès et de Se-frou.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

- (75) [Brunot & Malka 1937 : 5 {198}]
 u-kânoḡ ka-itfnoḡ l-kʰtra **f-ḡmoḡdâḡ fâs noḡwá dābá dērb ḡḡāba**
 dans-lieu où 3MSG daba allée DEF-voûte
lwâsʰa
 DEF-large
 On enterrait surtout **dans l’endroit où se trouve maintenant la rue dite ḡḡāba lwâsʰa** (la voûte large).⁷

Une traduction littérale de l’énoncé donnerait : “dans le lieu où c’est actuellement l’allée”.

- (76) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 68 {70}]
 ⟨...⟩ hetṭa ṭlaḡ **li-ras z-zbil fas niya dabba kayna**
 à-tête DEF-montagne où 3FSG daba être.PA.FSG
le-ḡdid di ṭemma waʰfa
 DEF-acier REL là être_debout.PA.FSG
 ⟨...⟩ until he reached **the top of the mountain where the iron pylon is now standing.**⁷

Quant à l’énoncé suivant, il pourrait être du même type et présenter une mise en graphie de l’accentuation de la première syllabe de *daba*, au moyen de majuscules. Nous avons traduit en retenant cette hypothèse.

- (77) [en ligne¹³⁴, s.d.]
 rak DAbā fih NTA
ṛa-k dába fi-h nṭa
 PCL-2MSG daba dans-3MSG 2MSG
mon blog : tu es dessus **actuellement**, toi là.

La postposition au prédicat se rencontre dans de nombreux énoncés nominaux relevant de cette configuration *b*. En voici une série d’exemples pris dans nos données pour Fès.

- (78) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc2) – la smʰaṭ-ək w]]a ṭa ṭḡurṣi tdir lʰ-k šuha
 (Loc6) – **la ma kāyna-š dába**
 non NEG être.PA.FSG-NEG daba
 (Loc2) – Si elle t’entend, je te jure qu’elle va te faire du scandale jusqu’à te faire sortir. (Loc6) – **Non, elle n’est pas là actuellement.**

¹³⁴<https://losio-wydadino.skyrock.com/1615455052-me.html>.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

Chacun de ces exemples pourrait être préfacé en traduction de *Contrairement à ce qu'on pourrait penser* ou de *Contrairement à ce que tu penses* quand le propos remet en cause une présupposition faite par l'interlocuteur, comme en (78) ci-dessus. En (79) ci-dessous, la préconception porte sur l'idée qu'avoir huit enfants, c'est déjà beaucoup et que l'on pourrait s'attendre à ce qu'elle ne soit pas enceinte d'un neuvième.

(79) [Fès, Corp. pers.]

⟨On entend par la fenêtre une femme en train de se disputer avec les voisins et prête à en venir aux mains avec eux.⟩

(Loc6) řa-ha muħola. w-ħaqq řabb-i la muħola ! ʕänd-ha řəmīnya d-l-uläd, **u muħola dába.**

CONN enceinte daba

(Loc6) Elle est enceinte. Je te jure qu'elle est enceinte ! Elle a huit enfants, **et elle est enceinte actuellement.**

En (80) ci-dessous, la préconception sur la valeur des hommes et des *jnoun-s* fait tout le ressort d'un énoncé qui prend l'interlocuteur par surprise, sa force énonciative résidant dans le fait que ce qui y est asserté renverse l'ordre d'un monde dans lequel la malversation vient notoirement des *jnoun-s*¹³⁵.

(80) [Fès, Corp. pers.]

(Loc1) – daba ma bqao-š ž-ž-nun, ma bqao-š.

[Q : Il n'en reste plus ?]

(Loc1) – ts-ts-ts, fin huma ž-ž-nun ? **ž-žnun huma b-nadəm**

DEF-jnoun-s 3PL hommes

dába. ma käyn-š ž-žnun dába. ká=nu ž-žnun.

daba

(Loc1) – De nos jours, les *jnoun-s* n'existent plus, ils n'existent plus. [Q : Il n'en reste plus ?] (Loc1) – ts-ts-ts, où sont les *jnoun-s* ? **Les jnoun-s, ce sont les hommes actuellement.** Il n'y pas de *jnoun-s* actuellement. Il y en a eu !

Ajoutons ce dernier exemple où l'énoncé est une question.

(81) [Fès, Corp. pers.]

(Loc3) – dəba nřžuww-ž äna.

(Loc1) – ⟨elle rit⟩ **řwa, řäyn [h]uwa dába ?**

eh_bien où 3MSG daba

(Loc3) – Je vais me marier, moi.

(Loc1) – ⟨elle rit⟩ **Eh bien, où le caches-tu ?**

¹³⁵Ou du moins de certains d'entre eux, certaines figures étant décrites par exemple comme des aides dans l'accomplissement de tâches pénibles.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|-TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

L'énoncé peut être traduit littéralement par "Où est-il actuellement ?" et glosé par *Si vraiment tu allais te marier, ne nous aurais-tu pas déjà présenté ton futur époux ?*.

Pour finir, notons que la topicalisation de l'énoncé qui suit la configuration [TA-|-TÔ]_b est possible. En voici un exemple :

(82) [Fès, Corp. pers.]

⟨Lors d'un examen au collège.⟩

(Loc6) gat l-i "āna ra qəbäyla kunṭ ə ɬal'a l-i d-dəmm, llah ʕte-k s-stər...". gut l-[h]a "ʔāna dába mšgola". gat l-i "b-äs?" gut

1SG daba occupée

l-[h]a "mšgola ka-nwure l-ʕibad-llah".

(Loc6) Elle m'a dit : "Tout à l'heure, j'étais énervée. S'il te plaît ..." Je lui ai dit : "**Moi actuellement, je suis occupée !**" Elle m'a dit : "À quoi ?" Je lui ai dit : "Occupée à donner les réponses aux gens."

Une nette césure est audible entre *ʔāna dába* d'une part, et *mšgola* d'autre part. Il ne peut donc s'agir du cas où *daba* intervient à l'initiale du prédicat, comme dans les exemples (76) et (75) ci-dessus. L'énoncé est à rapprocher d'un autre, cité en (95), qui ne comporte pas *daba* accentué à valeur d'actualité mais *daba ḥaliyən*, équivalant à "en cette période actuelle" : *āna dába ḥaliyən b-n-nəsbə li-ya, muhim^m* "Moi, **en cette période actuelle**, pour ma part, c'est important". L'absence d'un accord au féminin sur le prédicat montre que ce n'est pas le sujet de la relation prédicative qui fournit la matière à cette topicalisation. Dans la relation entre l'objet, l'importance qui lui est prêtée et la personne qui convoite cet objet, c'est ce troisième terme qui est topicalisé.

1.3.2.A.2 L'emploi coordonné

daba à valeur d'actualité se prête à un emploi coordonné de deux propositions : l'une qui inclut *daba* et exprime l'*edf*2 et l'autre qui exprime l'*edf*-2 et comporte le marqueur de l'*edf* contrastant. On retrouve dans ce rôle *qbäyla* et *mən ba'd* puisque, en effet, l'*edf* contrastant dans [TA-|-TÔ]_b peut être formé aussi bien par un événement advenu que par un événement à venir. Les deux formes rencontrées pour la construction produite sont les suivantes :

qbäyla e₋₂ u daba e₂
 e₂ daba u mən ba'd e₋₂

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

s'ouvre pas sur *daba*. Il est probable que la coordination par *u* "et" rende cette présence à l'initiale du segment nécessaire pour le marqueur concerné, qui peut être aussi bien *daba* que celui de l'*edf* contrastant. Ce point demande confirmation.

Dans cet emploi coordonné, il peut aussi arriver qu'il n'y ait pas d'*edf* contrastant exprimé, car il est en quelque sorte donné par la situation elle-même. L'énoncé débute alors par *u daba*. Dans le contexte de l'exemple suivant, une personne essaye différents vêtements.

(86) [Fès, notes de terrain]

u-daba ki žiṭ ?
CONN-daba comment venir.CS.1SG

Et là, ça me va comment ?

Nul doute que l'association de *u* à *daba* pourrait fournir la matière d'une longue étude. Nous signalerons seulement un usage qui nous semble avoir une parenté avec l'emploi coordonné et qui concerne l'expression de situations paradoxales. Les deux procès considérés ne font alors pas partie de la même classe d'événements ; ils sont *p* et *autre-que-p*. L'énoncé vient noter le fait que ces deux événements, tels qu'ils s'enchaînent dans la situation, sont difficilement conciliables.

La documentation de A. Roux en offre un exemple typique, qui voit le locuteur être interloqué par l'altération rapide de l'humeur de sa femme :

(87) [Meknès, Fonds Roux]

gallha mâ lek ya benti ḥallitek ʿala ḥaṭrek u daba
laisser.CS.1SG:2SG sur aise:2SG CONN daba

nti ta tebki malek.

2FSG PREV pleurer.CP.2FSG

☞^{s.tr.} Il lui a dit : "Qu'as-tu, ma chère ? **Je t'ai laissée tu étais bien et voilà maintenant que tu pleures.** Qu'est-ce qu'il t'arrive ?"

"On achète, on emporte" peut résumer la séquence d'actions la plus commune lors d'un échange commercial. Dans l'exemple ci-dessous, cette attente est contredite par l'action de l'homme qui achète et redonne ensuite au vendeur une partie de son achat.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

- (88) [Chefchaouen, Rahmouni 2014 : 86 {162}]
 xṭāru ṣṣrīn d-ər-rūmmān kbīrīn, u məzyānīn. u qāl lu : “āḥṣəb
 əṭ-ṭāmān dyāləm ?” qāl lu : “ṭ-ṭāmān dyāləm kāḏa, kāḏa.” qāl lu :
 “wāha ḥəqqəm u ḥəyyəd ṣṣra, u ḥəyyəd xməṣṭāš.” qāl lu : “ma
 hāḏa ? **nṭīna žīθ dəšri mənni, u qūṭ**
 2SG venir.cs.2SG acheter.cp.2SG de:1SG CONN dire.cs.1SG
li nəqtāṣ ṣṣrīn ; u ḏāba nəqsa mən diç
 à:1SG couper.cp.1SG vingt CONN daba être_moindre.pa.fsg de DEM
l-ṣṣrīn. ṣṣīṭni ṣṣra, u zīṭṭni xāmsa, ḥīyya xməṣṭāš. šənnu hāḏ ?
 DEF-vingt
 ṣṣlāš hāḏ ši ?”

They chose twenty big, good pomegranates. And he asked him, “How much ?” He answered, “The price is thus-and-so.” He told him, “Take the price [of the twenty], and keep ten and fifteen of them.” He [the man] asked him, “What do you mean ? **You came to buy from me, and you told me to get twenty, and hold back from the twenty.** You gave ten back to me, and then five, which makes fifteen. What is the matter ? Why do you do this ?”¹³⁷

Les exemples de ce type d'énoncés ne manquent pas¹³⁷. Si nous y voyons un lien à l'emploi coordonné, il faut cependant s'attendre à ce que le *u-daba* de ces énoncés diffère, dans son fonctionnement, de la séquence *u-daba* par laquelle débute le segment coordonné.

1.3.2.B *daba* réifié

Force est de constater que dans certains énoncés, *daba* n'est plus le marqueur qui instaure deux états de faits contrastants et qu'il sert seulement à l'expression du moment actuel et, souvent avec l'aide d'une marque additionnelle, à l'expression de l'époque actuelle. Comme il ressort des exemples analysés, la durée de l'intervalle n'est pas ce qui conditionne la distinction entre moment et époque actuels – et le moment actuel n'a pas non plus à voir avec une référence directe à T₀. La dimension retenue par le locuteur tient peut-être à la différence, que nous avons vue pour ce même cadre [TA-|TÔ] dans sa configuration *a*, entre le fait individuel, qui concerne la personne dans sa vie propre, et le fait sociétal, qui affecte le groupe.

1.3.2.B.1 L'expression de l'époque actuelle

1.3.2.B.1.1 Sans marquage additionnel

Il est possible que le phénomène de réification ait d'abord affecté *daba* pris dans la configuration *a* de [TA-|TÔ], où le marqueur de l'*edf*

¹³⁷ On référera par exemple le lecteur aux deux énoncés en p. 7 (l. 15 et l. 20) des *Textes arabes de Tanger*, W. Marçais 1911.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

contrastant est *šhalhadi*. On retrouve les deux composantes de ce couple employées comme second terme d'une construction génitivale. Ce cas est aussi le seul où *daba* exprime l'idée d'époque actuelle sans porter de marquage explicitant le fait qu'il soit question d'une époque et non d'un moment. Or, il faut avoir conscience qu'un tel marquage peut tenir à la nécessité de distinguer, lorsqu'il ouvre l'énoncé, *daba* réifié utilisé pour l'évocation de l'époque actuelle de *daba* non réifié employé dans [TA-|TÔ]^a. Le problème ne se pose donc pas lorsque *daba* réifié est pris dans la construction génitivale. Les exemples pour ce cas de figure se trouvent aisément.

(89) [Fès, Corp. pers.]

(Loc3) wäš **l-ləbäs** **d-šhalhadi** bhal **d-daba** ?
Q DEF-vêtements GEN-auparavant comme GEN-daba

(Loc3) Est-ce que **les vêtements d'autrefois** étaient comme **ceux d'actuellement** ?

Notons, sans pouvoir en analyser la portée, la remarque que nous a faite une locutrice dont le parler est celui de Casablanca : bien qu'elle comprenne parfaitement l'expression, *d-daba* ne fait pas partie de ses usages, uniquement *dyal daba*¹³⁸.

Voici le second exemple, où nous avons rendu en traduction *génération dyäl šhalhadi* par "les générations d'avant" plutôt que par "la génération d'autrefois", *šhalhadi* recevant les deux traductions d'"auparavant" et d'"autrefois".

(90) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) – had ž-žil dyäl l-yum/

(Loc3) – maši hakka. **laḥqqaš** *génération* **dyäl šhalhadi**, k-ibgeu
parce_que génération GEN auparavant

dak š-ši kull/ ʔäyy ḥaža ṭqlediya. k-ibgeu dak š-ši ṭqledi. *daba*,
génération **dyäl daba**, k-ibgeu kull ši ʔašre.
génération GEN daba

(Loc2) – Cette génération du temps présent/

(Loc3) – Ce n'est pas ça. **C'est parce que les générations d'avant**, ils aimaient ça tout/ que toute chose soit traditionnelle. Ils aimaient ce qui est traditionnel. De nos jours, **la génération actuelle**, ils aiment que tout soit moderne.

Il ressort de la conversation que la locutrice est elle-même, relativement à sa génération, à la charnière de ce changement dans les pratiques. La génération considérée n'est donc pas aussi distante de la sienne que "la génération d'autrefois" pourrait le laisser entendre en français. L'arabe

¹³⁸La non répétition de *l-ləbäs* dans le comparande (*l-ləbäs d-daba*) est ce qu'on observe habituellement pour ce parler.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

marocain semble essentiellement offrir sur ce point une dichotomie entre ce qui est actuel et un non-actuel déjà advenu.

1.3.2.B.1.2 *daba l-yom* et *daba ħaliyən*

Nous traitons sous une même entrée *daba l-yom*, que nous traduisons par “dans ces temps présents” et *daba ħaliyən*, qui peut être rendu par “en cette période actuelle”¹³⁹.

Nous voyons dans chacun l’application du procédé par doublet. *l-yom* est lui-même utilisé pour faire référence à l’époque d’aujourd’hui, comme il est possible de le constater en (90) avec *had ž-žil dyäl l-yum* “cette génération du temps présent (lit. d’aujourd’hui)”. C’est sans doute là que réside tout l’intérêt d’y avoir recours pour expliciter le sens de *daba* réifié.

Notons que les exemples relevés proviennent de différents parlers (judéo-arabe de Sefrou, parler de Rabat, parler *jəbli*).

- (91) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 88 {91}]
dabba l-yūm l-msilmin kəṭra ka-izuru had
 daba DEF-jour DEF-musulmans surtout PREV-visiter.CP.3MSG DEM
 l-moṭaṣ kṭer minna ħna l-yhūd.
 DEF-lieu

Nowadays, it is the Muslims who mainly visit the place - more than we Jews.⁷

L’énoncé y débute à chaque fois par *daba l-yom*.

- (92) [Rabat, Abu-Shams 2002 : 356 {356}]
 l-qəḥwa kūnna kā-ndīru l-ma f-əl-məqrāž kā-yṭīb w kā-nḍūwwru
 l-qəḥwa, ⟨...⟩ **dāba l-yūm** kā-yqəṭṭrūha f-əl-qəṭṭāra.
 daba DEF-jour PREV-faire_goutter.CP.3PL dans-DEF-cafetière

El café antes poníamos el agua en el hervidor para que hirviera y le dabamos vueltas al café, ⟨...⟩ **ahora hoy en día** gotea en el recipiente provisto de agujeros (cafetera).⁷

☐ Le café, on mettait l’eau à chauffer dans la bouilloire et on l’ajoutait au café ⟨...⟩ **Dans ces temps présents**, ils le font passer dans la machine à café.

Sans ce doublet, la forme de l’énoncé se ramènerait à un énoncé produit selon la configuration *a* dans [TA-|TÔ].

¹³⁹Voici une attestation en français de l’emploi visé : *En cette période actuelle, nous assurons la continuité de nos services en transaction et immobilier professionnel.*, source : <https://www.orpi.com/idc/covid-19-notre-agence-reste-mobilisee-pour-votre-bien>.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|-TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

(93) [Lotfi 2017 : 198]

⟨À propos de deux types de fenêtre.⟩

dāba l-yūm kāyn š-šabbāk
 daba DEF-jour être.PA.MSG DEF-fenêtre

maintenant il existe³

☐ **Dans ces temps présents**, la fenêtre à grillage, ça existe.

ħaliyən “présentement” mis en apposition à *daba* permet quant à lui de traiter de l’actualité de la période. Dans l’exemple suivant, une campagne de promotion pour un téléphone portable est concernée – autrement dit, il s’agit d’un fait trivial sans portée au plan de la société.

(94) [Fès, Corp. pers.]

(Loc5) gut l-o wāš ha-ṭḥərž ši mark waḥdah̄ra qall mən had t-ṭamän, bḥal had t-ṭamän ula ši ḥaža, gal l-i ma ʿraft. ḥiṭ dabə/
daba ħaliyən ma ʿänd-na ṭa ši ḥəbaṛ bi-ʿanna
 daba présentement NEG chez-1PL jusqu’à DEM information de-que
iḥrəž ši moḍəl qall mən had t-ṭamän.
 sortir.CP.3MSG DET modèle moins de DEM DEF-prix

(Loc5) Je lui ai dit : “Est-ce qu’il va sortir une autre marque à un prix inférieur, à ce même prix ou autre chose ?” Il m’a dit : “Je n’en sais rien. **En cette période actuelle, on n’a aucune information comme quoi il sortira un modèle moins cher.**”

Plus tôt dans le même enregistrement, (Loc5) faisait aussi usage de *daba ħaliyən* pour un fait restreint à son champ personnel.

(95) [Fès, Corp. pers.]

⟨Répartie d’une adolescente sur l’importance de posséder un téléphone portable, après qu’il lui ait été suggéré que c’était accessoire.⟩

äna **dāba ħaliyən** b~n-nəsba li-ya, muhim^m –
 1SG daba présentement avec-DEF-rapport à-1SG important
 n:-nəsba li-yä ʿana, ħaliyən.
 avec-DEF-rapport à-1SG 1SG présentement

Moi, **en cette période actuelle**, pour ma part, c’est important – pour ma part, personnellement, présentement.

Il est important de dire que *daba ħaliyən* ne s’analyse pas comme de l’arabe mélangé. Autrement dit, la locutrice n’est pas allée chercher, pour construire son discours, une forme *ħāliyān* au pôle classique du continuum linguistique que constitue la langue arabe. *daba ħaliyən* a son

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

utilité à l'échelle de l'arabe marocain pour préciser que *daba* réifié est à comprendre comme désignant l'époque actuelle vue sous un certain angle, qui est différent de celui porté par *daba l-yom*. L'expression est bien dialectale, de la même façon que *n'importe quel N* se dit dans le parler de cette locutrice äyy *N* (e.g. äyy haža "n'importe quelle/toute chose"¹⁴⁰, äyy 'id en (97) ci-dessous). La remarque vaut pour un autre doublet, *l-daba l-l-?än*, auquel nous allons à présent nous intéresser.

1.3.2.B.1.3 *l-daba l-l-?än*

Ce troisième et dernier doublet – qui permet lui aussi de préciser que *daba* réifié désigne un intervalle de temps du type époque – met en jeu le N *?än* et une préposition *l-* "à, vers", répétée devant *daba* et devant le N déterminé par l'article défini, *l-?än*. Si *l-?än* ne peut manquer d'évoquer le *al-?än(a)* de l'arabe classique, auquel peut être appliquée la traduction par "maintenant", soulignons de nouveau le fait que l'expression est destinée à être utilisée en arabe dialectal marocain et que la locutrice ne réinvestit pas ponctuellement, pour servir son propos d'une façon ou d'une autre, *al-?än(a)*. Il n'en est pas moins vrai que les principales notions mobilisables en arabe pour servir à expliciter certaines des nombreuses valeurs prises par *daba*, ou pour produire une valeur parallèle à la sienne (comme on le verra en 2.3.3), sont mobilisées.

Dans les deux exemples de *l-daba l-l-?än* que nous donnerons, *ma zäl* introduit l'idée d'une pratique qui n'a pas été discontinuée. Le contexte d'emploi de *l-daba l-l-?än* inclut ainsi une différence entre la poursuite dans certains cas du fait considéré (ici chez une famille ou une personne en particulier) et sa discontinuité dans d'autres cas (chez d'autres marocains).

(96) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) walakin ma b?a-š k-iddar la-šəḍa f-la-šid. **ħna ma**
1PL NEG
zälin ka-ndiru-ha l-daba l-l-?än. ma [i]mk'n-š
quitter.PA.PL PREV-faire.CP.1PL-3FSG à-daba à-DEF-temps
 ma ikun nhaḥ la-šid ma ndir-ha/ <...>

(Loc2) Mais ça ne se fait plus la *šəḍa* au moment de la fête. Nous, on continue de la faire **jusqu'à l'heure actuelle**. Ce n'est pas possible qu'on soit au jour de la fête et que je ne la fasse pas <...>.

¹⁴⁰Dit par exemple dans le contexte de *toute chose qu'il ramène dans sa chambre d'hôtel, il la ramène dans un sachet*. Sur une perception différente de äyy dans un parler de la même zone, voir Caubet 1993 : t. 1, p. 182.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

(97) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) – ma zāl dik ə : la-^sda lli/ m-^tṭṭb^sa. dima ka-tdḥuli ši ɖar ma
ṭ-idir/

(Loc3) – **ṭa X l-daba l-l-ʔän, kã-iʔažb-u dik**
jusqu'à à-daba à-DEF-temps PREV-plaire.CP.3MSG-3MSG DEM

ʔ-l-žuw dyäl-na d-la-ʔid. wahḥa daba äyy ʔid,...
DEF-ambiance GEN-1PL GEN-DEF-fête

(Loc2) – iži

(Loc3) – ...iži.

(Loc2) – Cette coutume est encore suivie. Toujours tu entres dans une maison, ils ne font pas/ (Loc3) – Même X, **encore actuellement**, il apprécie cette ambiance de fête qu'on a. Quelle que soit la fête,... (Loc2) – il vient. (Loc3) – ...il vient.

Signalons pour finir que l'utilisation de *l-ʔän* se retrouve dans *l-ḥadd l-ʔän* “jusqu'à ce point”, où le N *ḥadd* construit la notion de limite (voir ici dans l'exemple (168) : *žuw mašakil l-ḥadd l-ʔän mtanaqḍin* “deux problèmes qui sont jusqu'à ce point opposés”).

1.3.2.B.2 L'expression du moment actuel

1.3.2.B.2.1 *daba* réifié comme intervalle de temps

C'est avec ou sans rapport à un second intervalle que l'intervalle de temps tel que le définit *daba* réifié peut être envisagé. Lorsque le moment actuel est le seul intervalle considéré, il s'agit alors de se projeter dans l'après de cet intervalle.

1.3.2.B.2.1.i Un intervalle à dépasser

daba peut constituer un intervalle de temps – qui a donc la propriété de correspondre au moment actuel – qu'il faut avoir dépassé pour qu'ensuite prenne place la réalisation de l'événement dont il est question. Nous avons retrouvé ce fonctionnement dans deux constructions, l'une prépositionnelle, *mən baʔd daba* et l'autre syndétique avec un verbe à la conjugaison suffixale, *daba u huwwa fʔəl*.

1.3.2.B.2.1.i.a *mən baʔd daba*

Littéralement, la formulation *mən baʔd daba* signifie “après le moment d'actuellement” (cf. *mən bāʔd ḥəmsəṭṭāšəy yōm* “après / au bout de

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

quinze jours”¹⁴¹). Le locuteur envisage ainsi l’après de la situation dans laquelle il se trouve. Dans les exemples ci-dessous, *mən baʿd daba* a été traduit par “par la suite” et “ensuite”.

(98) [en ligne¹⁴², 2013]

⟨Une personne demande une recette de crème pour une brûlure. Elle explique qu’elle s’est brûlée avec le contenu d’une théière et que ça a tout juste commencé à guérir...⟩

⟨...⟩ **o bgeṭ mən baʿd daba ndir ši haža**
CONN vouloir.CS.1SG de après daba faire.CP.1SG DET chose

l-cicatrice *bāš ma-ṭbqa-š l-i*
à-cicatrice

⟨...⟩ **et je veux par la suite mettre quelque chose sur la cicatrice**, pour qu’elle s’en aille.

(99) [en ligne¹⁴³]

⟨Sorte de sketch où il est question de préparer le thé à la menthe.⟩

ašnu gadi ndiru mən baʿd daba ?
quoi GOFUT faire.CP.1PL de après daba

Et que va-t-on faire ensuite ?

1.3.2.B.2.1.i.b *daba u huwwa fʿəl*

Dans le recueil préliminaire de données fait auprès de (Loc3) figure l’énoncé *daba w-ana žit l-ʿand-ək*, qu’elle explicite par “juste le temps du trajet, et je suis avec toi”.

(100) [Fès, *Corp. pers.*]

daba w-ana žit l-ʿand-ək
daba CONN-1SG venir.CS.1SG à-chez-2SG

Juste le temps du trajet et je suis auprès de toi.

Le moment actuel correspond donc au bloc de temps occupé par le déplacement. Une fois ce bloc dépassé, la réalisation de l’événement est

¹⁴¹V. de Prémare 1993 : t. 1, p. 261.

¹⁴²<https://hi-in.facebook.com/samirllailavecNSS/posts/slm-bghit-3afak-wasfa-dyal-sikatrice-dyal-la7ra9-presq-ylh-hadi-20-jours-bach-ta/447680378670010/>.

¹⁴³Extrait d’une vidéo, avec Choumicha et Mouna Fatou dans le rôle de Rhimou, qui n’est plus disponible.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

acquise, et l'événement est exprimé pour cette raison par un verbe à la (cs).

Cette construction n'est pas rare. On donnera encore :

- (101) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc5) ⟨...⟩ lli ɥihəll l-bab l-l-kiran bāš idhəlo, gal l-na : **dába**
 daba.IMM
u-[h]uwwa dhəl waħd l-kař. dába idhəl. huwwa l-kař
 CONN-3MSG entrer.CS.3MSG DET DEF-car
 Žäyy ⟨...⟩
 (Loc5) ⟨...⟩ celui qui ouvre le portail aux cars, pour qu'ils entrent, nous a dit : **Dans un instant, un car arrive.** Il entre tout de suite ! Voilà le car qui arrive ⟨...⟩

Mais *daba* réifié n'est pas le seul à entrer dans une construction syntactique de ce type. On trouve *waħed s-sa'a* dans un rôle très comparable :

- (102) [Rahmouni 2014 : 106 §21 {192}]
 ⟨...⟩ hüwwa kāygūz la mənnə hna, hyya kāđgūz lu mənnə hna.
wāħd s-sā'a u hüwwa šəbbra, ʕállāha ʕla
 DET DEF-heure CONN 3MSG attraper.CS.3MSG:3FSG
 l-xāyl u ʕállāha f-əs-sma u ⟨...⟩
 ⟨...⟩ he tried to seize her again, going this way, and lunging the other way. **In a flash¹⁴⁴, he caught her,** placed her on the horse, lifted her toward the sky, and ⟨...⟩

Un autre exemple, tiré de notre documentation pour Fès, est *waħd s-sa'a, šāft l-waqť ibqa dei'* "Après un moment, elle a vu que l'heure tourne..."¹⁴⁵. *šwīya* "un peu" se prête aussi à cette construction : *wāħad əš-*

¹⁴⁴Pour cet exemple, A. Rahmouni (2014 : p. 192, note 119) note au sujet de la traduction de *wāħd s-sā'a* par "in a flash" : «*This probably is the most adequate translation of the narrator's words wāħd s-sā'a because of the notions of suddenness and surprise that are implicit in the sentence that follows it, u hüwwa šəbbra "and he caught her."*». Sa remarque peut avoir été motivée par le fait que *wāħd s-sā'a* reçoit ailleurs dans les traductions que contient le volume le sens de "une heure (d'horloge)". Nous en donnerons seulement trois exemples, allant de celui où le choix de cette notion plutôt que celle d'un moment nous a paru le plus étonnant à celui où ce choix paraît être le plus plausible, mais où la question mériterait sans doute d'être posée aux locuteurs : *ǧāw hiṭṭāš d-xūṯu u rābṯu ra fāyn. u wāħd s-sā'a u hüw-wa māzi* "His eleven brothers came and tied their horses on one side. An hour passed and he came" (*ibid.*, p. 105 § 18, {191}); *u zid wāħd s-sā'a u mül d-dār dāqq ʕla s-sūltān* "An hour went by and the owner of the house knocked at [the door where] the Sultan slept" (*ibid.*, p. 131 §18, {232}), dans lequel le texte arabe dit explicitement "ajoute (une heure/)un moment (et ...)". Le troisième exemple, quant à lui, contient une mesure horaire de distance : *mšīṯ wāħd s-sā'a d-əť-trīq u āna nānəzbār rāsi mārmi f(⟨...⟩)* "I went one hour along the way and found myself cast into..." (*ibid.*, p. 144 §9).

¹⁴⁵Voir ici l'exemple (397).

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

šwīya u huwwa... “peu de temps après voici qu’il...”¹⁴⁶. Ces emplois de saʿa et de šwiya permettent donc de présenter comme un composant de dimension tangible la portion de temps devant s’écouler avant l’avènement de l’événement considéré et il faut de même se transporter après l’intervalle pour que l’événement décrit prenne place. Plus loin en 2.3.3, nous mettrons en correspondance le marqueur *daba* et *dik s-saʿa*, ce qui pose la question de savoir si l’on a affaire à un paradigme supplétif dans lequel *daba* réifié doit lui aussi être mis en correspondance avec *waḥed s-saʿa*.

1.3.2.B.2.1.ii (ḥ)ṭa daba, l-daba, (ḥ)ṭa l-daba : parcours et inclusion

ḥṭa~ṭa signale que le parcours d’un certain intervalle est nécessaire avant d’atteindre le moment actuel, qui est le lieu de la réalisation de l’événement considéré. Nous verrons plus loin que l’énoncé en ʿad à deux segments se prête à un tel emploi de (ḥ)ṭa l-daba : ṭa-l-daba ʿad mżawba! “C’est maintenant que tu réponds!”¹⁴⁷.

l-daba se rencontre notamment dans *baqe l-daba*, qui construit la persistance d’un phénomène jusqu’au moment actuel, celui-ci étant inclus dans l’intervalle ainsi délimité.

(103) [Fès, Corp. pers.]

(Loc1) **baqe l-daba kă-ydiru had š-ši.**
 rester.PA.MSG à-daba PREV-faire.CP.3PL DEM DEF-chose

(Loc1) Ça se fait encore de nos jours.

(104) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 69 {71}]

baʿa l-dabba f-bab-l-məllaḥ mzuza məxebbeʿa
 rester.PA.FSG à-daba dans-porte-DEF-mellah mezuzza cachée
 b-sarē d-l-məllaḥ

It is still there in the Mellah Gate as it was written.⁷

Il est à signaler que les textes de Loubignac comportent *tá-lḥḥarka* :

(105) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 57 {269}]

báqi tá-lḥḥarka iguwwet hokk^wák
 rester.PA.MSG jusque-à:lḥḥarka crier.CP.3MSG comme_ça

il chante ainsi encore de nos jours⁷

¹⁴⁶V. de Prémare 1995 : t. 7, p. 248.

¹⁴⁷Voir pour cet énoncé au numéro (151).

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

Deux dimensions nous paraissent imbriquées dans le choix fait par le locuteur entre *(h)ta daba*, *l-daba* et *(h)ta l-daba* : d'une part, *(h)ta* s'emploie s'il y a parcours et, d'autre part, *l-* apparaît comme le moyen de construire l'inclusion du moment actuel dans l'intervalle de temps considéré. *(h)ta l-daba* doit ainsi correspondre à un parcours assorti de l'inclusion du moment actuel.

1.3.2.B.2.1.iii *mən daba, mən daba l-...* : le moment actuel comme premier segment d'intervalle

1.3.2.B.2.1.iv *bda, ibda mən daba*

Nous envisagerons *mən daba* (lit. "depuis le moment d'actuellement") lorsqu'il est associé au verbe *bda, ibda* "commencer", soit *bda, ibda mən daba* "commencer dès maintenant". Voici les deux exemples retenus :

(106) [forum¹⁴⁸, 2013]

⟨Au sujet des préparatifs de la noce.⟩

ghir bday tchri mn daba 7it hadchi kayakhod lw9t niit

ger **bdäy** **ṭšri** **mən daba** hiṭ had
seulement commencer.IMP.FSG acheter.CP.2SG de daba car DEM
š-ši kä-yaḥod l-woqt ni:ṭ
DEF-chose PREV-prendre.CP.3MSG DEF-temps précisément

Commence à acheter dès maintenant, car ça prend du temps pour de vrai.

(107) [forum¹⁴⁹, septembre 2008]

llah ysallet 3likom l'hiver dial had ssag3in daba ktar men semana hada makayn ghir tkbat,lbard o chta bda mn daba 10° y3lam llah f dicembre o janvier ch7al ghad twalli

bda **mən daba** 10° ya'ləm llah f-décembre o
commencer.CS.3MSG de daba
janvier šḥal ġad twəlli

Il se met déjà à faire 10°, Dieu seul sait combien il fera en décembre et en janvier.

¹⁴⁸<http://www.liknti.com/threads/3afakom-chokoun-li-3ndha-une-liste-b-ga3-mostalzamat-l3arouss.18800/>.

¹⁴⁹<http://www.wladbladi.net/threads/quand-vient-lhiver.62647/page-2>.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

Ce tour permet de faire correspondre le premier segment de l'intervalle de temps qu'occupe le phénomène considéré (les préparatifs d'une noce ou le froid de l'hiver) avec le moment actuel exprimé par *daba* réifié.

1.3.2.B.2.1.v *mən daba l...*

À la concordance entre moment actuel et premier segment du phénomène considéré s'ajoute, au travers de la préposition *l-*, la construction du dernier segment de ce phénomène. Ce dernier segment peut être présenté comme un point dans le temps :

(108) [forum¹⁵⁰, 2009]

(Loc A) – donc il reste en final, Barça-Bilbao, Barça-Shakhtar et finalement Mondial des clubs

(...)

(Loc A) – shakhtar tla3 niveau dyala bezzaaaaaaf, rej3ou msskhat kitirou, j'ai vu la final de UEFA ils ont un jeu fih lefraja, rien a voir avec le match Barça-shakhtar. men daba l temmak i7in lah, 7it gudjhonson et hleb machin et silvinho f chek.....

mən daba l-ṭəmmak ihinn ḷḷah, hiṭ Gudjhonson

de *daba* à-là:k prendre_pitié.CP.3MSG Dieu car Gudjhonson

et Hleb machin et Silvinho f-š-šəkk

et Hleb *machin* et Silvinho dans-DEF-doute

D'ici là, espérons que les choses aillent dans le bon sens, car c'est pas sûr pour Gudjhonson et machin Hleb et Silvinho.

Une direction peut aussi être indiquée après la préposition *l-*. À cet égard, l'arabe marocain atteste deux représentations du temps, l'une où le déroulement se fait vers l'avant et l'autre où il se fait vers le haut. On trouve donc *mən daba l-qoddam/l-ʔaddam/l-l-guddam*¹⁵¹, dont la traduction aboutit généralement à "dorénavant". La variation dans la réalisation de *q montre que cette expression est commune à divers parlers marocains. L'alternative qui exploite la dimension verticale était présente par exemple dans le parler de l'Ouargha, tel que Lévi-Provençal (1922 : 39) l'a décrit : *mən-dāba-lfṭq* "dorénavant". Les deux expressions sont reprises, respectivement pour Fès et pour l'Ouargha, par Brunot dans l'entrée *dāba* du glossaire aux *Textes arabes de Rabat*, avec la traduction "dorénavant, désormais"¹⁵². Colin (1918 : 86) note pour la région au nord de Taza l'expression *mən dāba ṭāla* "dorénavant", dans laquelle

¹⁵⁰<http://www.wladbladi.net/threads/guardiola-lhomme-qui-tient-ses-promesses.77984/page-2>.

¹⁵¹V. Mercier 1945 : 164.

¹⁵²V. Brunot 1952 : 263.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

l'orientation vers le haut est obtenue au travers du participe actif formé sur $\text{TL}^{\text{c}}.I$ "monter".

Signalons pour finir qu'une expression comme *mən... l-qoddam* peut être instanciée par un autre élément que *daba* réifié. Dans le judéo-arabe de Sefrou, on trouve ainsi : *Min ʔimma l-ʔaddam l-ʔebora d-Rabbi Müsi bin l-Ḥammo ma bʔaʔ ʔnʔaref l-kell*. "**From that time forth** the tomb of Rabbi Moses b. al-Ḥammo was no longer known at all"¹⁵³ et *madak liyam l-ʔaddam ka-itsemma z-zbel d-Rabbi ʔAmran bin Diwan* "**From that time forth** it has been called the Mountain of Rabbi Amran b. Diwan"¹⁵⁴.

1.3.2.B.2.2 *daba* dans l'énoncé nominal pour l'expression du transitoire

Un rôle bien spécifique est tenu par *daba* réifié dans l'énoncé lorsque celui-ci se trouve être antéposé au prédicat. Il s'agit pour l'énonciateur de dire que la validation de la relation prédicative vaut seulement pour une portion de temps qui existe dans un intervalle de temps plus grand. Nous verrons plus loin que la même construction existe aussi lorsqu'une perspective aoristique est adoptée. Ce sont alors des formes supplétives qui prennent le relais de *daba*. Dans la version qui nous occupe ici, l'énoncé nominal est seul concerné. En voici un premier exemple :

(109) [Meknès, Fonds Roux
*daba kif tʔarf mʔa luwwel f-essher f-sayʔ ʔʔʔur ta iqeʃdu siḡ-el-kaamel arbʔin yum. huma ʔa-imsiw kull nhar. **lhizb daba***
DEF:oraison daba
fih kull nhar.
dans:3MSG chaque jour

Alors, comme tu le sais, à partir du début du mois, [?], ils s'adressent au Cheikh Kamel durant 40 jours. Ils y vont chaque jour. **L'oraison s'y donne en ce moment chaque jour.** .

Cet énoncé produit une relation de différenciation¹⁵⁵ en localisant la pratique de l'oraison de la confrérie (*l-ḥizb*) par rapport au mausolée du Cheikh Al Kamel (*fi-h*) pour dire qu'elle y est récitée chaque jour. La précision temporelle *kull nhar* "chaque jour" est importante car, en saturant ainsi la relation prédicative, elle empêche que *daba* se voie attribuer un rôle comparable au cours de l'analyse. Il s'agit bien d'un travail sur des intervalles de temps qui est ainsi mis en place et *daba* réifié, en

¹⁵³V. Stillman 1988 : 65 {67}

¹⁵⁴V. Stillman 1988 : 88 {92}.

¹⁵⁵Nous suivons ici l'application de la théorie des opérations énonciatives à la description des énoncés nominaux de l'arabe marocain par D. Caubet. Voir pour le détail Caubet 1993 : t. 2, p. 21.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

tant qu'expression d'un moment, s'y prête tout à fait. Ce qu'est l'intervalle plus grand est laissé partiellement implicite, la locutrice faisant référence aux quarante jours précédant le mousssem, qui est annuel.

La relation qui sous-tend l'énoncé suivant est une identification. Il doit être compris comme équivalant à *hada daba lli ražəl-ha*.

(110) [Fès, Corp. pers.]

(Loc3) X, hada ḥaṭeb-ha, **dəba lli ražəl-**/, lli rža^ʕ
DEM fiancé-3FSG daba REL mari REL devenir.CS.3MSG
 ražəl-ha, kän dik s-sa^ʕaṭ ḥaṭeb-ha – u žäb l-ha
mari-3FSG être.CS.3MSG DEM DEF-heure fiancé-3FSG
 l-poṭabl.

(Loc3) X, son fiancé, **celui qui est en ce moment son [mari]**/, qui est devenu son mari. Il était à l'époque son fiancé – et il lui a apporté un téléphone ⟨...⟩

Avec les notions de fiancé et de mari, on entre dans le domaine des essences transitoires. L'intention de la locutrice est de dire que le statut de l'homme mentionné est passé de celui de fiancé à celui de mari et qu'il est actuellement le mari de la personne au sujet de laquelle une anecdote est racontée. Au lieu de cela, l'énoncé exprime le caractère temporaire de sa qualité d'époux. *lli rža^ʕ ražəl-ha* "qui est devenu son mari" lui permet de rétablir son propos.

Il est encore possible de citer pour cet emploi un exemple d'un énoncé nominal qui exprime une relation de différenciation par attribution :

(111) [Fès, Corp. pers.]

⟨On entend par la fenêtre une femme en train de se disputer avec les voisins et prête à en venir aux mains avec eux.⟩

w-ṛa dába muḥola.
CONN-PCL daba enceinte.

Elle est bel et bien enceinte en ce moment.

Si le C₀ était exprimé, l'énoncé serait de forme *w-ṛa hiya dába muḥola*.

Voici un second énoncé qui, comme (109), repose sur une relation de différenciation par localisation. La relation exprimée par *cocaine daba f-d-ḍar* est repérée relativement à *nṭa* au moyen de ^ʕ*and-ək*.

(112) [en ligne¹⁵⁶]

anta 3andk cocaine daba fdar anta katkḥb3 sl3 lnas

nṭa ^ʕand-ək cocaine daba f-d-ḍar.
2MSG chez-2MSG cocaine daba dans-DEF-maison

Tu as en ce moment de la cocaine chez toi. Toi, tu caches de la marchandise.

1.3. LE CADRE À CÉSURE [TA-|TÔ], UNE ÉVOLUTION SUBSÉQUENTE ?

Citons pour finir deux exemples où l'opération de localisation à la base de l'énoncé est réalisée au moyen de *käyn*.

(113) [en ligne¹⁵⁷, 2018]

⟨À quelqu'un qui fait remarquer que les poissons ne sont pas les mêmes sur des photographies qui illustrent une recette de cuisine.⟩

hadok rani 4ir telechargithom hit ana daba makaynach fdar msaftra
[sic]

hadok ra-ni geṛ telešaržiṭ-hom **hiṭ ana daba ma käyna-š**

car 1SG daba NEG être.PA.FSG-NEG

f-ḍ-ḍar msafra

dans-DEF-maison voyager.PA.FSG

Celles-ci, je les ai seulement téléchargées, **car je ne suis pas en ce moment chez moi**. Je suis en voyage.

L'énoncé peut se gloser par : *je ne suis pas chez moi, car c'est une période de voyage pour moi*. Un second exemple du même type ne comporte pas de négation :

(114) [forum¹⁵⁸, 2014]

ana daba kayna f dubai lakin ghadi nwld f rabat f darna inchaalah

ana daba käyna f-Dubai lakin ġadi nuləd f-ṛ-ṛbat f-ḍar-na

1SG daba être.PA.FSG dans-dubai

Je suis en ce moment à Dubaï, mais je vais accoucher à Rabat chez moi.

D. Caubet¹⁵⁹ à propos de l'énoncé nominal cite M. Cohen (1924 : 42) : «⟨...⟩ les exemples cités plus haut ont suffi à montrer que la phrase nominale dépeint naturellement le durable». *daba*, lorsqu'il est placé d'une certaine façon dans l'énoncé nominal, est un moyen de s'abstraire de cette valeur inhérente à l'énoncé nominal, en permettant l'expression du transitivoire.

¹⁵⁶Exemple trouvé dans un commentaire sous une vidéo via <https://jpreporter.net/> et qui ne semble plus disponible.

¹⁵⁷<https://steemit.com/morocco/@asihelp/preparation-du-tagine-de-poisson-au-four-thdhyr-tjyn-alhwt-fy-alfn#@asihelp/>.

¹⁵⁸<http://www.liknti.com/threads/salam-ajiw-charkouna.26166/>.

¹⁵⁹V. Caubet 1993 : t. 2, 22.

1.4 CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

La description donnée de chacun des cadres que nous avons définis n'incluait pas les cas où *daba*, quel que soit son emploi, est utilisé dans un contexte où sont égrenées plusieurs étapes d'une entreprise quelconque ou dans le contexte d'une suite de procès d'un autre type. Cette plongée d'un emploi de *daba* dans une succession de procès tend à en modifier la valeur et à ouvrir de nouvelles avenues à ses emplois.

Itinéraires, recettes de cuisine et procédures en tout genre sont parmi les exemples les plus courants de contextes à étapes. Les suites de procès d'un autre ordre qui seront examinées concernent soit l'enchaînement de deux occurrences d'un même procès (en 1.4.1.B), soit une succession de procès qui se produit inmanquablement (en 1.4.3.A). Lorsqu'il y a lieu, nous mentionnons aussi la façon dont l'emploi a été étendu au domaine nominal. Tous les cadres étant concernés, nous procéderons simplement cadre après cadre, dans l'ordre où ils ont été décrits.

1.4.1 Dans [TÔ–TA] : la formule *x daba*

1.4.1.A La prochaine étape

Rappelons pour commencer que *daba* construit dans [TÔ–TA], une alternative dont les valeurs sont TÔT et TARD et que TÔT est la valeur retenue. L'exemple suivant se rapporte à un périple en train. *o mən ʔamma ana ɣadi daba fi train dyal Tanger* “et de là je prends maintenant le train de Tanger” évoque, non pas le fait d'être à bord du train à destination de Tanger mais l'étape, parmi celles qui sont encore à venir, dont la réalisation est la prochaine par ordre. Seules les étapes à venir sont prises en compte, puisque l'alternative dans ce cadre ne tient compte que de deux valeurs postérieures à T_0 , à la différence de ce qui se produit avec la valeur d'actualité de *daba*, où l'*edf*₂ qui représente cette valeur contraste avec tout autre *edf* que lui, qu'il concerne un fait advenu ou à venir.

(115) [blog¹⁶⁰, 2012]

mchit fi train tal casa 3awd dazt tal rabat mchit 3and wahd dari sahbi o
man tama ana radi daba fi traine dyal tonger answsal l9sar lkbir anhbat
nakhd taxi l titwan

o mən ʔamma ana ɣadi daba fi train dyal Tanger
CONN de là 1SG aller.PA.MSG daba dans train GEN tanger
a-nuʃal¹⁶¹ l-qʃar l-kbir <...>

J'ai pris le train jusqu'à Casa. Ensuite, j'ai poussé jusqu'à Rabat. Je suis allé chez un pote **et de là je prends maintenant le train de Tanger**. Ça me fera arriver à Ksar El Kébir et prendre le taxi pour Tétouan.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

Un tel énoncé peut être comparé à ce que dit quelqu'un qui, se rendant à une destination, doit s'arrêter en plusieurs lieux et qui tient informée de sa progression une autre personne.

(116) [Fès, Corp. pers.]

(Loc10) **ha-ni zäyy. ha-ni ya-ni, ya-ni**
PRES-1SG venir.PA.MSG PRES-1SG PCL-1SG PCL-1SG
f-d-dä'iyā dyaḷ məknes. ᵀaoḏḏāni, ᵀālo, allo,
dans-DEF-circonscription GEN meknès
ya-ni, ya-ni f-ḏ-ḏye? ha-ni zäyy, gul l-Xa ⟨...⟩
PCL-1SG dans-DEF-route

(Loc10) "J'arrive. Me voilà, je suis, **je suis dans la circonscription de Meknès.**" De nouveau : "Allo, allo, **je suis en route.** J'arrive. Dis à Xa que ⟨...⟩"

Sont alors utilisés le présentatif *ha*, associé à un participe actif, et la particule énonciative *ya*, associée à une localisation au moyen de la préposition *f* "dans".

Cet emploi sériel dans [TÔ-TA] se retrouve mis à contribution lorsqu'il s'agit, en discours, de construire un itinéraire à emprunter, qu'il s'agisse de simuler un trajet en se plaçant au côté de ceux qui l'accomplissent ou de faire naviguer l'auditeur autour de différents éléments d'une narration descriptive. *daba* s'emploie alors avec un impératif, après lequel il prend place dans l'énoncé.

Une formule que les usages ont fixée existe pour cet emploi. Il s'agit du très reconnaissable *āṛā lna dāba* (), littéralement "passe-nous maintenant (telle chose)", c'est-à-dire "venons-en maintenant à...". Le dictionnaire de Prémare contient une entrée bien fournie sur ce point, à laquelle nous renvoyons mais non sans en retenir deux exemples : *āṛā lna/nna dāba l-qāḏe /l əl-qāḏe* "passons maintenant à ce qui concerne le cadī, parlons maintenant du cadī" et, avec un pronom personnel suffixé 2SG plutôt que 1PL, *aṛāk dāba fās* "parlons maintenant de Fès"¹⁶².

C'est une formule que l'on retrouve, par exemple, dans la documentation de Roux pour Meknès¹⁶³ et qu'il est impossible de ne pas noter dans les *Textes arabes de Tanger*, tant elle y est présente. Le texte n°II du volume comporte ainsi :

**uāṛ-nna dāba āgla. ⟨...⟩ uqḏōd-dāḏa dāk-ᵀāqḏa ᵀli-
 kéikūlūla l^a qēḏa-d^ᵀgāiz ⟨...⟩ ḥallē-ḥum, uāṛanna-dāba
 n^mmuālin-dḡbēl, ⟨...⟩ aṛ-nna dāba-l^auātoq ⟨...⟩
 "et parlons maintenant d'Agla ⟨...⟩ Maintenant attrapez-moi**

¹⁶⁰<https://xpixexx.skyrock.com/1898698987-ana-o-dari-mn-drb.html>.

¹⁶¹*a-* est un marqueur de *go-future*, d'où la traduction qui tente de rendre compte du lien entre le fait de prendre le train de Tanger et l'arrivée résultante à Ksar El Kébir.

¹⁶²V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 38.

¹⁶³Quoique peut-être dans les propos des quelques locuteurs hommes qui y figurent, plutôt que chez les informatrices principales de Roux. Le point est à confirmer.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

la montée qu'on appelle le raidillon des bonnes femmes ⟨...⟩
Laissons-les **et voyons ceux qui sont montés vers le Jebel** ⟨...⟩ **Mais**
n'oublions pas les jeunes filles qui ⟨...⟩”.

164

Si l'emploi se fait typiquement avec *aṛa* “passe ! donne !”, il peut impliquer aussi d'autres verbes, comme on le constate avec la seconde itération de la formule, *uqḥōd-dāḡba* “prends !”.

À cette utilisation dans l'énoncé avec un participe actif en emploi prédicatif (*ana ḡadi daba f...*) et avec un impératif (*uqḥōd daba...*), il faut en ajouter une autre qui se fait sur le domaine nominal. Il semble que ce soit la formule *x daba* qui est ainsi reproduite, avec des adaptations quant à la valeur développée. *daba* est alors introduit dans l'énoncé à la suite d'un pronom démonstratif ou d'un N, déterminé par l'article défini, qui servent de C₀. Citons-en plusieurs exemples, en commençant par le plus simple :

(117) [Rabat, Abu-Shams 2002 : 347]
hāda dāba kesksu b-əl-xəḡra ʿādi
DEM daba couscous avec-DEF-légumes normal

Ça maintenant, c'est le couscous de base, aux légumes.

daba ici ne construit pas la nature transitoire de la relation prédicative ; ce n'est pas de sa valeur d'actualité qu'il s'agit (voir à ce sujet en 1.3.2.B.2.2). L'énoncé vient en réponse à une demande relative au type de couscous dont il est question dans la situation. Il s'agit donc de confirmer que, dans ce cas-ci (le couscous dont on s'apprête à donner la recette ou celui dont on a seulement entamé la préparation), il s'agit bien du simple couscous aux légumes.

Il est cependant possible de trouver cette même utilisation de *daba* dans un contexte à étapes. Dans l'exemple suivant, la locutrice passe en revue l'ensemble des fêtes calendaires et les coutumes propres à chacune. Dans le fil principal de son propos, elle égrène donc ces fêtes et ces activités en utilisant le nom d'une fête comme localisation temporelle.

¹⁶⁴ Respectivement p. 51, 53, 57 et 59 ; et pour les traductions p. 160, 161, 163, 166. La transcription a été simplifiée.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

- (118) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 124 {126}]
 F-sabü^oṭ a-nṭressu b-l-ma. Hadi ^oáda, ^oada di zman. A-imsiw iṭ-
 ressu b-l-ma w-yinxwa l-ma. **Hadi daba kanu iṭressu !**
 DEM.F daba être.CS.3PL répandre.CP.3PL

On Shavu^oṭ we would spray each other with water.^[sr] That is the custom, an ancien custom. People would go and splash water and water would be spilled. **This is when they used to squirt at each other.**

☐ À Chavouot, nous nous aspergions d'eau. C'était une coutume, une coutume du temps jadis. Ils allaient s'asperger d'eau et de l'eau était versée. **Ça maintenant, c'est l'épisode où ils s'aspergeaient !**

Elle signale l'étape où les gens s'aspergeaient, en disant que *ça n'est pas plus loin dans l'année que cela se produisait*. Il existe cependant une possibilité que, dans cet exemple, *daba* soit nominalisé. Une confirmation de cette évolution est peut-être apportée par un énoncé où l'événement considéré est traité dans une perspective aoristique. Le changement de marqueur que cela implique (voir en 2.3.3) aurait dû amener *dik s-sa'a nniṭ* dans l'énoncé, mais c'est *sa'a nniṭ* que l'on retrouve.

- (119) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 65]
Hadik sa'a nniṭ Rabbi Smu'el l-Baz bra
 DEM (DEF):heure précisément rabbi Samuel al-Baz guérir.CS.3MSG

At that very moment, Rabbi Samuel al-Baz became well.⁷

☐ Ça, ce fut le moment exact où R.S.B. guérit.

Il s'agit de dire qu'il n'y eut pas à attendre plus longtemps pour qu'il guérisse. La ressemblance avec l'exemple précédent est frappante.

Pour le dernier exemple, nous ne disposons pas du contexte gauche de l'énoncé, qui figure en haut de la deuxième page d'une collecte de A. Roux. Avec cette réserve, voici l'énoncé et la traduction que nous en faisons :

- (120) [Meknès, Fonds Roux]
eṭṭerah daba ma ta iḥdām gir b-ennhar,
 DEF:mitron daba NEG PREV travailler.CP.3MSG seulement par-DEF:jour
ma ta iḥdām b-essher
 NEG PREV travailler.CP.3MSG par-DEF:mois

Le mitron, maintenant lui, il travaille seulement à la journée, il ne travaille pas au mois.

Le français fait un usage assez similaire de *maintenant* :

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

(121) [en ligne¹⁶⁵, 2020]

Par contre, la concurrence n'a pas laissé de gap au F. Roosevelt, y a de la qualité au top chez La Galite, Topaze, Les voiliers.. chapeau bas !

La Spigola reste toujours juste «bon marché» avec sa qualité assez acceptable et ses prix abordables.

Quand au La Petite Etoile, maintenant eux, ils dorment...

On pourra encore renvoyer à *hādīç dāba l-hāmm ſla sāſda, wāḥ l-xwīdma* “That one is lowly. She is a minor servant” dans l'exemple (393). Nul doute qu'il y aurait ici matière à une étude approfondie.

1.4.1.B *daba* et la contingence de la prochaine occurrence d'un procès

L'emploi dont il sera à présent question concerne un procès saisi au travers de deux occurrences, dont l'une a une conséquence qui lui est associée et l'autre est la prochaine occurrence de ce procès dans le contexte concerné. L'existence de cette conséquence représente un frein à la réalisation de la prochaine occurrence. C'est par un verbe à l'impératif qu'est exprimée la prochaine occurrence. L'énoncé peut être glosé par : *Après ça, comment veux-tu faire (encore) telle chose !*.

Donnons-en un premier exemple :

(122) [Fès, Corp. pers.]

(Une jeune fille ment en prétendant que des jnoun-s lui sont apparus. Des jnoun-s lui apparaissent la nuit suivante et lui infligent une correction pour son mensonge. (Loc6) rapporte l'histoire qui lui a été racontée.)

(Loc6) galu l-[h]a malk f-l-lil kənṭi ka-ṭḡowwəṭi ? gal / gat
l~hum ə:: ɾa-ha šnu [o]qa^ɕ l-i, šnu [o]qa^ɕ l-i. galu l-[h]a **u**

CONN

kdəbi dāba !

mentir.Imp.FSG daba

(Loc6) Ils [la famille de la jeune fille] lui ont dit : « Qu'est-ce que tu avais à crier cette nuit ? » Elle leur a dit, euh... : « Voilà, il m'est arrivé ci et ça. » Ils lui ont dit : « **Va donc mentir après ça !** »

Dans cet exemple, la première occurrence correspond à l'événement par lequel la collégienne a menti au sujet d'une interaction avec des *jnoun-s*, la conséquence étant la punition que ceux-ci lui infligent ensuite. La seconde occurrence est matérialisée par un verbe à l'impératif *kdəbi* “Mens!”.

L'inclusion de *donc* dans la traduction de l'énoncé s'est imposée d'elle-même. En se référant à l'explication donnée par A. Culioli du

¹⁶⁵https://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g946556-d3384023-r757378910-Le_Cafe_Vert-La_Goulette_Tunis_Governorate.html.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

fonctionnement de *donc*, il est possible de mettre en lumière les raisons pour lesquelles, prises dans ce cadre restreint, les valeurs produites par *daba* et par *donc* apparaissent soudainement intéressantes. Au sujet de *donc* employé dans une injonction (*Entre donc*), son analyse dit notamment ceci :

D'un point de vue métalinguistique, on a la représentation suivante : le domaine des valeurs possibles que peut prendre la relation prédicative < toi, entrer > est *hors-p,p'* (on est en-deçà de *p* et *p'*, ce qui revient à envisager *p* ou *p'*; en d'autres termes, B n'a pas encore fait quoi que ce soit pour entrer ou ne pas entrer), *p'* [sic] (B entre, c'est-à-dire que la relation prédicative est validée), *p* (B n'entre pas, c'est-à-dire que la relation prédicative n'est pas validée, soit parce que B refuse d'entrer, ne réussit pas à entrer ou fait autre chose). **On constate qu'il existe un hiatus entre la position *hors-p* (qui est un cas particulier de *hors-p,p'*) et la position *p*, hiatus caractéristique de toute visée**, qui est le lieu des essais (conation) ou des hésitations (lorsqu'on parcourt l'hiatus en restant en-deçà de l'issue). Quant A veut hâter l'entrée de B, **raccourcir ou éliminer l'hiatus**, cela signifie que A veut que B passe du non-encore-validé au validé.¹⁶⁶

Mais dans l'exemple donné en arabe marocain, il ne s'agit pas d'une simple injonction. La différence entre cet énoncé et une injonction à faire tient à la conséquence attachée au premier mensonge. L'observation selon laquelle rien n'a encore été fait qui amène à la validation de *p* ou *p'*, dans le cas de l'exemple *Entre donc*, vaut également pour la seconde occurrence dans *u kdabi dāba!* en (122). Cependant, l'énonciateur juge, qu'en vertu de cette conséquence qui résulte du fait d'avoir précédemment choisi *p*, répéter ce choix est devenu difficile. Autrement dit, l'énonciateur représente le hiatus comme étant plus difficilement franchissable.

Le fait que *daba*, d'une part, et *donc*, d'autre part, soient recrutés à cet effet trouve une partie de son explication dans leur capacité à développer la valeur qui est la leur en s'appuyant sur deux termes ordonnés chronologiquement. L'opération réalisée par *donc* est décrite dans les termes suivants :

donc marque l'établissement d'une relation de consécution entre deux termes. Ces deux termes sont, le plus souvent matériellement disposés dans la chaîne de telle façon que l'un (le terme ultérieur, qui est celui d'où l'on part) soit précédé par l'autre (le terme antérieur). La présence de *donc*

¹⁶⁶Culioli (1990 : 172) ; je souligne.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

équivalait à une consigne qui indique que l'on doit remonter la chaîne pour identifier le terme antérieur (c'est-à-dire, le prédécesseur). S'il n'y a pas de terme antérieur explicite, celui-ci est à préconstruire selon des règles stables. Appelons e_1 la représentation métalinguistique du terme d'où l'on part : nous sommes conduits, on le voit, à rechercher et identifier e_0 , qui désigne la représentation du terme antérieur. Nous reconstruisons alors une relation ordonnée entre e_0 , et e_1 (e_0 donc e_1), qui peut se décrire comme suit : **donc déclenche la construction de la connexion entre e_0 et e_1 et l'on a donc un double mouvement, de e_1 à e_0 puis de e_0 à e_1 .** Qu'entend-on ici par connexion ? Il y a connexion si la relation entre e_0 et e_1 est nécessairement l'un des chemins possibles entre e_0 et e_1 .¹⁶⁷

Donnons également un exemple d'énoncé en français qui présente un emploi similaire à celui que nous avons proposé dans la traduction de (122).

- (123) [forum¹⁶⁸, 2013]
Difficile de transposer les astuces car tous les bébés diffèrent dans leurs réactions, goûts et besoins ; mon hibou appréciait les berceuses, le bercement (berceau ou bras) ... et bien sûr la marche en kangourou ou le roulement de la poussette (**mais après ça, va donc le remettre au lit**).

Dans cet exemple en français, avoir mis au lit l'enfant est suivi d'une conséquence au cours de laquelle il est pris dans les bras et bercé pour qu'il s'endorme finalement. Le propos n'étant pas de se pencher en détail sur l'ensemble formé par des énoncés de type *Après ça, va/allez donc <infinitif>...* et *Va/allez donc <infinitif>... après ça*, nous ne commenterons pas la manière dont y est construit ou préconstruit l' e_0 . On retrouve dans cet énoncé deux occurrences successives d'un même procès, en l'espèce *mettre au lit*. Il apparaît que cette particularité y est précisée par le choix de la forme préfixée *remettre*, peut-être en raison du mouvement de e_1 à e_0 et retour. Rien de tel ne se produit dans l'énoncé en arabe marocain, sans doute car seules les deux valeurs TÔT et TARD sont prises en compte au travers de *daba*.

En français, l'impératif est porté par le verbe *aller* et suivi de l'infinitif exprimant le procès concerné. On peut penser qu'il s'agit par là d'indiquer métaphoriquement qu'il existe une distance à parcourir avant de combler effectivement le hiatus et de voir p validé - ce qui nous ramène à l'idée déjà évoquée d'un jugement de difficulté associé à l'accomplissement du procès. Dans l'exemple suivant en arabe marocain, c'est un

¹⁶⁷Culioli (1990 : 169-170) ; je souligne.

¹⁶⁸<https://www.maman-blues.fr/forum/viewtopic.php?f=18&t=3209&start=60>.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

verbe *venir* qui se trouve à l'impératif. Lui est associé un verbe à la (cp) nue avec un rôle similaire à celui de l'infinitif dans l'énoncé en français : *azi tferrez* "lit. viens t'installer". Le parallélisme s'arrête cependant là.

(124) [Meknès, Fonds Roux]

⟨...⟩ _ fäyn säknin
 had ennäs _ f-ellil ibātu ʿonq
 ʿala reqba _ ras-hada lhada
 rāgd _ **eiwa azi tferrez däba**
 eh_bien venir.IMP.2SG s'allonger.CP.2SG daba
 _ zaʿma el bārah gir lālla
 Xa lli kelleft ʿaliyya
 dik el-mbaṭa _

^{s.tr.} ⟨...⟩ Là où ces gens habitent. La nuit, ils la passent serrés les uns contre les autres [lit. cou contre nuque], la tête de l'un tournée vers l'autre endormi. **Eh bien, va donc t'installer dans ces conditions !** En fait, hier, [si j'ai pu dormir,] c'est uniquement grâce à Xa qui m'a dégoté un petit coin.

La construction en arabe marocain ne nécessite pas l'équivalent de la tournure française en *aller*, comme on peut le voir en (122) avec *kdabi* "mens !" et plus bas en (125) avec *(wu)ṣrotni* "avale-moi !". Le recours au verbe *venir* semble dépendre du traitement des impératifs en général et d'une nécessité d'adopter le point de vue de celui qui est déjà en place pour procéder à l'action, qu'il s'agisse de se déplacer physiquement pour rejoindre cette personne ou bien qu'il s'agisse, dans le cas d'un impératif à valeur générique tel que *azi tferrez* ci-dessus, de se mettre métaphoriquement à la place de l'énonciateur. C'est sans doute le connecteur présent en début d'énoncé – *u* "et" en (122) et ci-dessous en (125) et *eiwa*, dont la fonction apparaît cohésive, en (124) – qui rend compte du fait de devoir se transporter depuis la situation actuelle vers l'événement réalisé selon les termes de l'*edfi*.

En ne considérant plus que l'énoncé en arabe marocain, notons encore la voyelle imalée (*ā*) de *daba* (*dāba*), aussi bien dans l'exemple collecté pour Fès, que dans l'énoncé consigné à l'époque par Roux pour Meknès. Il est probable que l'accentuation de cette première voyelle en soit la cause.

Pour finir, faisons observer que, dans cette configuration, le caractère réalisé de la conséquence est un élément primordial, puisque c'est par elle qu'un changement de conditions survient. La première occurrence du procès quant à elle n'est pas tenue d'avoir cette qualité, comme l'illustre l'énoncé (125) ci-dessous. En utilisant cet exemple, nous capitalisons sur la ressemblance dans le fonctionnement de *daba* et de *ḍork*. (125) contient à la fois un emploi comparable à *daba* + (cp) nue (voir en

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

3.1) et un emploi concerné par la contingence de la prochaine occurrence d'un procès.

- (125) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 37, {259}]
gal-lih : « tebši menna, ullā ḏork-^onṣoṛtek ! » huwwa itkəmməš-
əlgənfūd, gāl : « **wuṣrotni** **ḏork !** ».
CONN:avaler.IMP.2SG:1SG ḏork

Va-t-en, lui dit-il, sinon je t'avale à l'instant. Le hérisson se mit en boule et l'en défia.⁷

☐ Il lui dit : « Va-t-en, ou bien je t'avale ! » Le hérisson se mit en boule et dit : « Avale-moi donc, si tu l'oses ! »

La première occurrence, construite par *ullā ḏork-^onṣoṛtek* “ou bien je t'avale”, n'est pas réalisée, le tour en *ḏork + (cp) nue* ne servant qu'à proférer une menace. La conséquence, elle, l'est bel et bien, puisque le hérisson, menacé, s'est mis en boule.

Il existe d'autres énoncés qui associent *daba* à l'impératif mais qui, à l'inverse des énoncés que nous venons de voir, le font en l'antéposant à la forme verbale, c'est-à-dire qu'ils respectent une formule *daba x*. La valeur ainsi produite se range parmi celles qui assurent le marquage de l'actualité d'une étape.

- (126) [Rabat, Brustad 2000 : 377]
(*Dans cette anecdote supposée, Jummani - sur le compte duquel se racontent traditionnellement de nombreuses histoires courtes - n'apprécie pas que les gens blaquent à son sujet. Quelqu'un lui suggère d'en faire un recueil écrit.*)

(3) dāk š-ši lli dār nit, lli lqāh taygūl-lu ?ašnu dār ž-žummāni,
gūlha liyya, tayktibha, (4) ta žma^hhum kamlīn w yiqṭa^s dāk
l-ktāb, (5) **gāl** **lihum dāba qallbu** **ma**
dire.CS.3MSG à:3PL daba chercher_activement.IMP.PL quoi

tgūlu.
dire.CP.2SG

(3) That's exactly what he did, whoever he found saying “What did Jummani do ?,” [he told him] tell me, and he would write it down. (4) Until he gathered them all, and he tears up the book. (5) He told them, **now look for something to say!**⁷

Avec cet emploi, le propos n'est pas de dire qu'il est devenu difficile de faire encore une certaine action. Le ressort de la facétie repose tout entier sur la capacité du personnage à croire que cette action n'est plus possible du tout - autrement dit, qu'il s'agit à ce stade de chercher partout (*qallbu*), mais sans jamais trouver.

1.4.2 Dans [TA-TÔ] : *daba* et l'après du stade atteint

L'emploi sériel de *daba* dans le cadre [TA-TÔ] permet au locuteur, par une posture réflexive, de commenter le déroulement d'une série de procès. Précisons qu'il s'agit là d'un emploi où *daba* figure à l'initiale de l'énoncé. L'attention du propos est concentrée sur l'état résultant du procès qui vient de s'accomplir (*daba p*) mais, en raison d'une logique prospective, c'est pour mieux se tourner vers le procès qui vient s'ajouter à sa suite.

Ainsi le locuteur peut-il simplement rappeler à quel point du déroulement il faut être rendu avant de passer à l'étape suivante, comme dans cet énoncé utilisé dans la transmission d'un recette de cuisine.

- (127) [Rabat, Abu-Shams 2002 : 374]
 (...) *kā-tāxūd l-kəksu, dāba šərməlti bībi,*
 daba assaisonner.CS.2SG dinde
kā-tāxūd l-kəksu w kā-ddīru
 PREV-prendre.CP.2SG DEF-couscous CONN PREV-mettre.CP.2SG:3MSG
yətbəxxər, bħal lli ġadi tbəxxər s-səffa <...>
 cuire.CP.3MSG
 (...) Coges el cuscús, ***ya has sazonado el pavo, coges el cuscús y lo pones a cocer al vapor,*** como si fueras a cocer al vapor *səffa <...>*
 ☐ Tu prends du couscous – [***à ce stade,***] ***tu viens d'assaisonner la dinde***
 – tu prends du couscous et tu le mets à cuire à la vapeur, <...>

On hésite ici à rendre *daba* par *à ce stade*, bien que ce soit dans cette direction que sa valeur tend. D'autres énoncés seraient nécessaires pour juger de l'étendue des possibilités relatives à cet emploi.

Le locuteur peut aussi rappeler ce que doit être le déroulement de la série de procès, pour la portion considérée. Dans l'exemple suivant, il est demandé de laisser la narration suivre son cours :

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

- (128) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc6) – žäṭ hiya gat l-o, gat l-o “šbar, šbar, šbar”
 (Loc2) – “aži, aži !”
 (Loc6) – “aži, aži dḥuli” dḥalät mḥ^we. gal l-ha “šuf, a š-šarifa”
 (Loc3) – hadi š-šarfa l-kbira ×××
 (Loc6) – šbare, **daba ḥna dḥlḥna, šbare, ha**
 daba 1PL entrer.CS.1PL patienter.IMP.FSG PRES
l-haḍra, ha l-haḍra dyäl ḍ-ḍaḥk.
 DEF-parole PRES DEF-parole GEN DEF-rire
 (Loc6) – Alors elle lui a dit, elle lui a dit : “Attends, attends, attends.”
 (Loc2) – “Viens, viens !” (Loc5) – “Viens, viens, entre.” Maman est entrée. Il lui a dit “Écoutez, Madame ...” (Loc3) – C’est la ××× (Loc6) – Attends. **À ce stade, on est entrées, attends. Le gag, le gag, ça arrive, ça arrive.**

La locutrice demande à une personne dans l’auditoire de ne pas anticiper (šbare “patiente !”) et elle l’assure par ailleurs que la séquence attendue est en vue (*ha l-haḍra dyäl ḍ-ḍaḥk* “le gag, ça arrive”) ¹⁶⁹.

Le dernier exemple que nous citerons est tiré du dialogue entre une cliente et la *māžduba* ¹⁷⁰ qu’elle consulte. Il repose sur l’existence d’un scénario où le client demande et la *māžduba* répond. La *māžduba* plaide (*ḥalle* “laisse !”) pour que la cliente laisse ce scénario se dérouler, et par là même elle l’empêche de s’exprimer.

- (129) [Kapchan 1996 : 284]
daba daqqiti ḥl-iyā, khalli-ni n-wajb-ək
 daba frapper.CS.2SG sur-1SG laisser.IMP.FSG-1SG répondre.CP.1SG-2SG
^{s.tr.} Tu m’as sollicitée, laisse-moi te répondre.

Ce type d’énoncé capitalise sur la valeur de parfait produite par le verbe, si bien que le passage vers le second procès se fait à partir de cet état. *daqqiti* correspond non seulement au fait que la cliente ait, métaphoriquement, toqué à la porte de la *māžduba* mais aussi, et surtout, à la pré-séquence subséquente de la *māžduba* pour lui répondre. L’énoncé peut se glouser par : *je suis là (à ton invitation) pour te répondre, laisse-moi le faire.*

Avec ce type d’énoncés, on se rapproche des énoncés du français en *maintenant que*, bien que, pour passer de l’un à l’autre en traduction, il faudrait à tout le moins transposer “Maintenant que tu as toqué...” en “Maintenant que je suis là pour te répondre...”.

¹⁶⁹ Les meilleures anecdotes se racontent de multiples fois, y compris devant le même public.

¹⁷⁰ Le terme est parfois rendu par *herboriste*.

1.4.3 Dans [TA-|TÔ] : l'étape actuelle par la formule *daba x*

Trois cas de figure sont à dénombrer pour l'utilisation sérielle de *da-ba* dans la configuration *b* de [TA-|TÔ], c'est-à-dire relativement à *daba* ayant valeur d'actualité. L'origine de cette tripartition se trouve dans ce qui fait la particularité de l'*edf* contrastant lorsque *daba* exprime cette valeur-ci, à savoir qu'il peut concerner aussi bien des faits advenus que des faits encore à venir.

Ainsi *daba* peut-il venir établir un *edf2* au travers d'un procès qui vient à la suite d'un ou de plusieurs autres procès. La continuité de la série passé ce point n'est pas prise en compte.

À l'inverse, il est possible de regarder le procès qui sert à fonder l'*edf2* comme étant pris dans une relation avec un autre procès qui lui fait suite. Ce premier procès, marqué par *daba*, fait alors office de prémisse.

Dans le troisième scénario, seul compte véritablement dans la série l'élément que *daba* vient mettre en avant. L'effet est assez comparable à certains carrousels numériques qui permettent de visualiser une série d'images, avec une image centrale à regarder et d'autres images de part et d'autre, dont on distingue plus ou moins bien le contenu selon leur position.

Outre l'importance de ces emplois sériels en eux-mêmes, ce sont les extensions d'emploi auxquelles ils ont donné naissance qui sont à noter. Nous y viendrons en détail dans la troisième partie de cette étude. Avant cela, voici un aperçu des énoncés produits dans le cadre [TA-|TÔ]_b en contexte sériel, lesquels énoncés se laissent ramener, en partie ou en totalité, à une formule *daba x* servant à exprimer l'étape actuelle.

1.4.3.A L'infailibilité d'un enchaînement de procès

L'emploi sériel que l'on se propose de décrire au travers de l'énoncé suivant, en judéo-arabe de Sefrou, ne présente pas à proprement parler une série ordonnée de procès.

(130) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 95]

Ila yikün si waḥi mesrūḥ u-yiṭfazā u-a-ihḍeḥ bzzaf, aw ayi-hadi.

Si waḥi daba yaṭih l-ʿin. ⟨...⟩

quelqu' un daba donner.CP.3MSG:3MSG DEF-(mauvais)_œil

A-nʿülü-lo : Yaʿ ʿülna-lʿ l-heḍra bæzzaf, ul-bsala bæzzaf, ul-blaḡa bæzzaf. Ma-yimsi l-waḥi ṭa imsi yaʿbih l-ʿin.

If someone happens to be gay, to be enjoying himself and talking a great deal, or the like, **it is then that someone will give him the eye.** ⟨...⟩

We would tell him : “Did we not say to you – too much talking a great deal, too much foolishness, too much joking – one ends up bringing the eye upon oneself”.

☐ S’il se trouve que quelqu’un est gai, s’amuse et parle beaucoup, et d’autres choses de ce genre, **immanquablement quelqu’un lui jette le mauvais œil** ⟨...⟩

Nous lui disons : nous te l’avions bien dit. Beaucoup de paroles, beaucoup de bêtises, beaucoup de plaisanteries : celui qui suit ce chemin finit par rencontrer le mauvais œil.

Il s’agit plutôt d’un ensemble d’actions et de manifestations de certaines qualités dont la répétition fait déboucher sur le procès mis en exergue au moyen de *daba* placé devant la conjugaison préfixale nue. Ce qu’expose la locutrice correspond néanmoins à un scénario où s’enchaînent deux phases principales dans un ordre qui est connu. Une glose pour cet énoncé serait “S’il se trouve que quelqu’un est gai, s’amuse et parle beaucoup, *il se passe inmanquablement que quelqu’un lui jette le mauvais œil.*”. Du moins la suite de la narration nous paraît-elle aller dans ce sens. Dans *Ma-yimsi l-waḥi ṭa imsi yaʿbih l-ʿin*. “celui qui suit ce chemin finit par rencontrer le mauvais œil”, l’emploi de la (cp) nue, marque clairement cet énoncé comme relevant du dit sapientiel. C’est parce que l’on sait d’expérience que l’enchaînement décrit est inmanquablement le cas qu’il est dit à la jeunesse (*Yaʿ ʿülna-lʿ* “nous te [l’]avons bien dit”) de ne pas avoir ce comportement.

Il faut mettre en relation une telle construction et ce que D. Caubet dit de la (cp) nue décrivant une situation inéluctable :

h- La description d’une situation inéluctable

Il s’agit d’un usage qui ne semble pas avoir été mentionné dans d’autres études : il permet de décrire une **réalité immuable**, une situation dont on ne peut pas sortir :

231 ma žbərna ma ndiru : təmšī, təḡləs f-əl-qahwa, ma tšēb fīn təḡləs, kull ši “complet”, ma tžəbər š əl-blāša fīn təḡləs !

<ne-nous avons trouvé-que-nous ferons-tu iras-tu t’assieras-dans-le café-ne-tu trouveras-où tu t’assieras-tout-complet-ne-tu trouveras-pas-la place-où-tu t’assieras>

Nous n’avons rien trouvé à faire : tu marches/marcher, tu t’assieds/s’asseoir au café, tu ne trouves pas où t’asseoir, tout est complet, tu ne trouves pas de place où t’asseoir !

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

(...)

233 bhāl dāba, ma kāyn “^salāqa” : əl-bnāt ygəlsu m^sa l-ūlād, u təxrož fə-z-zanqa u tđōr m^sā-ha, ma kāyn š!
 <comme-maintenant-ne-il y a-relation-les filles-ils s’assieront-avec-les garçons-et-tu sortiras-dans-la rue-et-tu tourneras-avec-elle-ne-il y a-pas>

Il n’y a pas de (possibilité de) relations : pour les filles s’asseoir (elles s’asseyaient) (au café) avec les garçons, sortir (tu sors) dans la rue et faire (tu fais) un tour avec elle, ça n’existe pas!¹⁷¹

Dans ces exemples, la négation exerce une action, soit que l’ensemble du scénario y apparaisse comme non existant (*ma kāyn š* lit. “il n’y a pas”), soit que la réalisation de l’une des étapes soit empêchée (*taglas* “tu t’assois” : *ma tšēb fin taglas* “tu ne trouves pas où t’asseoir”). C’est du cas où la succession de procès s’exécute que doit pouvoir être tirée la nuance d’infaillibilité du scénario que l’on discerne dans *Ila yikūn si waḥi... Si waḥi daba ya’tih l-^sin*.

D. Caubet donne encore le commentaire suivant à propos des deux mêmes exemples, considérés sous l’angle de la citation de la notion et en rapport à l’expression de l’aoristique en arabe marocain :

Dans un autre cas, le locuteur imagine une situation typique à valeur généralisante : (...) On remarque l’utilisation de la 2^{ème} personne du singulier (təxruž, tđūr) avec une valeur généralisante, un peu comme le “tu” du français, et surtout le “you” de l’anglais^[sr].

Il s’agit d’une série d’actions ou d’habitudes prises en bloc et considérées comme un tout sur lequel on porte un jugement ; on peut parler, là aussi, de forme de citation de la notion. Le parallèle avec des constructions nominales est important ; on a une construction aoristique de décrochage, renforcé par l’usage de la 2^{ème} personne, où l’on ne réfère qu’au contenu notionnel du prédicat.¹⁷²

On signalera ici que, dans le contexte aoristique d’une succession de procès, c’est notamment *dik s-sa’a* qui se voit employé (voir en 2.3.3) et que c’est une construction beaucoup plus fréquente que celle qui nous occupe ici. Une autre portion de l’exemple en judéo-arabe de Sefrou confirme, s’il en était besoin, qu’on ne se situe pas sur le plan de l’aoristique et du renvoi à la notion : *l-heḏra bəzzaf, ul-bsala bəzzaf, ul-blağa bəzzaf* “lit. la parole en grande quantité, et les bêtises en grand nombre, et les plaisanteries en grand nombre”.

La notion d’infaillibilité sortie d’un usage de la conjugaison préfixale avec un marqueur appartenant, à l’échelle interdialectale, au même pa-

¹⁷¹Caubet 1993b : t. 2, p. 167-168 ; l’auteur souligne.

¹⁷²Caubet 1993a : 91-92.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

radigme que *daba* n'avait pas échappé à W. Marçais, qui écrit avec A. Guíga à l'entrée *tæu* :

4° “assurément il doit advenir que”; “à présent certes” :
lukān-iīmšī-ltânēs tæu iǝzbādhā ʿēšrīn-iūm “s’il venait à Tunis,
vous le verriez, **c’est sûr**, “tirer” vingt jours”; *úskūt ũúllq-*
tæu nħrřāžžēk “tais-toi ou il va **infailliblement** arriver que je
te fasse sortir”; *tæu tšúf āš-iāʿmællēk* “à présent, tu vas sû-
rement voir ce qu’il va te faire” (...).¹⁷³

Le dernier exemple cité se rapproche de ce que nous verrons pour la construction *daba* + (cp) nue en 3.1 et le second de l'exemple (280). Le premier semble reposer sur le même ressort que *Ila yikūn si waħi... Si waħī daba yaʿtīh l-ʿīn*. Il y aurait lieu de chercher à estimer la distance qui sépare les constructions existant en arabe marocain de celles qui appartiennent à l'arabe tunisien. Dans le cas du marocain, la grammaticalisation d'un emploi de *daba* devant la (cp) nue ne fait aucun doute. Nous l'étudions en détail en 3.1.

1.4.3.B *daba* et les circonstances actuelles

1.4.3.B.1 *daba elli, daba di*

M. Cohen notait pour le judéo-arabe d'Alger : «[l']idée de “puisque” se rend généralement par un simple *elli* “que” et plus rarement par *ki* : *dābā elli ġīt* “maintenant que (puisque) tu es venu...”¹⁷⁴». La même association de *daba* et du pronom relatif se retrouve dans les parlers judéo-arabes marocains, par exemple dans celui de Sefrou sous la forme *daba di : u-daba di raʿ, ra nṭīn skūnt hnaʿ hada huwa-r-rbiħ* “**Now that he has seen you** living there, this is the reward”¹⁷⁵. *daba elli* ou *daba di* semblent cependant très largement absents des autres parlers marocains. Nous ne pouvons ici que signaler ce traitement différentiel. Pour en comprendre la raison, il faudrait sans doute commencer par établir précisément quels parlers en font un emploi régulier et de quels parlers cet emploi est totalement absent.

1.4.3.B.2 *daba* pour énoncer une prémisse

Nous en venons au scénario qui utilise *daba p* comme prémisse à un second procès. *daba y* sert à poser l'*edf2* comme une circonstance particulière dont il découle une certaine action. Par conséquent *daba* débute l'énoncé. En voici un premier exemple :

¹⁷³V. Marçais & Guíga 1959 : 509 ; je souligne.

¹⁷⁴V. Cohen 1912 : 370.

¹⁷⁵V. Stillman 1988 : 84 {86}.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

- (131) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc5) **daba n̄i ku kun̄ ka-ṭqare f-ši**
 daba 2FSG si être.CS.2SG PREV-étudier.CP.2FSG dans-DET
qesəm, l-qesəm kull-u ʿand-u la-karṭ illa n-/ʿand-u lə-portabl
 classe
 illa n̄i, ṭbge ?
Mettons que tu étudies dans une classe, toute la classe a une carte SIM
 sauf/ a un portable sauf toi, tu apprécierais ?

Cet autre énoncé, dans l'arabe des Branès, nous paraît être de même facture. Seule la présence d'une proposition conditionnelle dans la traduction conserve la trace du rôle dévolu à la première partie de l'énoncé introduite au moyen de *daba*.

- (132) [Branès, province de Taza, Belbaita 2017 : 284]
dāba yži š-šrif yəbqa yləgləg
 daba venir.CP.3MSG Chrif rester.CP.3MSG ergoter.CP.3MSG
 Mais que faire avec Chrif s'il me réprimande⁷

Le fait de disposer d'exemples récents et produits dans la conversation permet de ne pas attribuer ce type d'énoncé à un registre de langue plus soutenu ou à un état plus ancien du dialecte. On trouve en effet cette même construction dans les quatrains de A. El Mejdoub :

- (133) [de Prémare 1999 : t. 11, p. 75]
dāba tāḥud ši m̄ra m̄'idīma * rāḥom itlāqau hiyya
 daba prendre.CP.2MSG DET femme indigente
 u z-zmān ʿl-ḩk
si maintenant tu épouses quelque femme indigente * tous deux, elle et le sort, se ligueront contre toi.⁷

Au cours de l'histoire de l'arabe marocain, ce potentiel présent dans *daba* s'est développé au travers d'un assemblage de marqueurs entre *daba* et *bhal*, ou plus anciennement *qren*. *bhal_daba* et *qren_daba* seront étudiés en 3.2.

1.4.3.C La focalisation sur le contenu de l'étape actuelle

Les énoncés produits en suivant ce dernier scénario appellent tous à se focaliser sur ce qui se trouve constituer l'étape actuelle. Les gloses qui peuvent en être données vont de *ce qu'il y a faire à présent c'est de...* à *ce qui*

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

se passera (souhaitons-le) à présent, c'est..., en passant par *celle dont je parle à présent c'est...* Nous en donnerons quelques exemples, avant de signaler l'existence des énoncés du type *daba ʕəbbi/!la(h) ifʕəl!* “À présent, puisse Dieu (faire)”, qui suivent la formule *daba x* et qui sont à distinguer des énoncés en *daba + (cp) nue*.

1.4.3.C.1 Premiers exemples

Dans *daba x*, le second élément peut représenter une proposition, comme *nħā[b]bāk tāmār ʕla wāħəd bās...* “j’aimerais que vous ordonniez à quelqu’un de...” en (134) ci-dessous.

(134) [avant 1930 (?), Amahjour 1993 : 213]
dāba nħā[b]bāk tāmār ʕla wāħəd bās yzīb li
 daba aimer.CP.1SG:2MSG ordonner.CP.2MSG sur un
 wāħəd [əʃ]-ʃīnī[y]ya ʕāmra b-əl-ʕīnəb di mħāyyəd mən əl-ʕānqūd
 dyālu, u yzīb lna ⟨...⟩

☉ **À présent, j’aimerais que vous ordonniez à quelqu’un** de m’apporter un plateau rempli de [grains de] raisin, détachés de leur grappe, et de nous apporter ⟨...⟩

C’est dans cette catégorie que se range l’énoncé *dāba qallbu ma tgūlu* “À présent, trouvez quelque chose à dire!” vu en (126). On retrouve l’utilisation de *daba* avec un verbe à l’impératif, mais cette fois dans un énoncé qui débute par le marqueur. L’énoncé dit en substance “ce qu’il y a pour vous à faire à présent, c’est de chercher”.

Le second élément de la formule *daba x* peut être constitué autour d’un nom¹⁷⁶ :

¹⁷⁶Avec des énoncés comme *Après le froid, puis la pluie, maintenant la neige!*, le français semble faire un plus grand usage de *maintenant* avec un élément nominal (source : <http://www.lebeausset-info.fr/2010/01/07/apres-le-froid-puis-la-pluie-maintenant-la-neige/Beausset>) – *u daba* est une autre question, de même que *daba* entrant dans la formation de noms de marques, d’entreprises.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

- (135) [forum¹⁷⁷, 2009]
 (Une personne ouvre un sujet et décide de le fermer après quelques réponses seulement.)
 (Loc A) – safé, salate l7fla déjà ??
 (Loc B) – lla ba9i dessert ...
 (Loc C) – ewa yallah bdate sahra :D (En réponse à (Loc A))
 (Loc B) – iwa farrjna :D
 (Loc A) – **safé salate, daba déssert.** tu l’as dit toi même !
 clair finir.CS.3FSG daba DEF:dessert
 safe salät, daba đ-deşer
 (En réponse à (Loc B))
 (Loc C) – ewa dobar liya 3la chi ra9assa :D (En réponse à (Loc B))
 (Loc A) – Ça y est, la fête est déjà finie ??
 (Loc B) – Non ! Il y a encore le dessert ...
 (Loc C) – Eh bien, la soirée venait à peine de commencer :D (En réponse à (Loc A))
 (Loc B) – Bon, on a été spectateurs :D
 (Loc A) – **Fini la fête, maintenant le dessert !** tu l’as dit toi même ! (En réponse à (Loc B))
 (Loc C) – Même pas une petite danse avec moi ? :D (En réponse à (Loc B))

À l’énoncé de l’exemple précédent où le N est un emprunt au français *dessert*, s’ajoute la question *daba šnu ?* (lit. maintenant quoi ?), illustrée par (136) :

- (136) [en ligne¹⁷⁸]
daba chno ? conclusion mn hadchi ?
 Dwat m3ay zineb 9atlii kountou des m.a z3ma w dabztu safe tsal7u w rghbatni 9atlidwiti m3aha et toutt w 9otla okok walakin je vx toi lit9olhali bach mantztmchhh et en plus nti li glsti t3ayri et tt et en plus de czz mchiti m3a une fille lidabzat m3ak 3la dri dmng mais mahandkhoulkch f ta vie personnelle mais bon je dit mn aviee on tout cas machi chghli
Maintenant quoi ? La conclusion de ça ?
 Zineb m’a parlé. Elle m’a dit : “Vous étiez des meilleures amies, genre, et vous vous êtes disputées, c’est bon, vous vous êtes réconciliées”. Et elle m’a suppliée, elle m’a dit : “Tu lui a parlé et tout”. Et Je lui ai dit : “ok, ok”, mais je veux que ce soit toi qui me le dises pour ne pas être (?)heurtée. Et en plus, c’est toi qui l’insultais et tout. Et en plus de ça, tu es allée avec une fille qui s’est disputée avec toi pour un garçon. Dommage. Mais je ne vais pas rentrer dans ta vie personnelle, mais bon, je te dis mon avis. En tout cas, c’est pas mes affaires.

¹⁷⁷<https://www.bladi.info/threads/mariage-toujours-souffre.202451/>.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

L'énoncé est mis en avant à la façon d'un titre. Le texte au-dessus duquel il figure contient la série d'événements qui ont conduit la locutrice à s'interroger sur le contenu de l'étape actuelle.

Dans un conte où il faut suivre tour à tour ce qui arrive à deux jeunes filles, dont l'une prend la place de l'autre, *dāba l-ʿāyla d-əl-xāṭəm* "c'est de la jeune fille à la bague qu'il s'agit" permet à celle qui raconte de s'assurer que l'identité de la jeune fille qui part se promener – c'est-à-dire celle dont il est question dans l'action qu'elle est en train de narrer – est bien comprise.

(391-abr) [Chefchaouen, Rahmouni : 298 §8-10 {370-71}]
 ʔāθ lu :⁷⁰[sr] "āʔīni bəntəç." ʔāθa la. mšāw n-əl-wād
 yšābbnu, mšāw n-əl-wād yšābbnu, šābbnu u šāggbu u ʔāllʔu
 l-ḥwāyəž. **ʔāməθ dīç əl-ʿāyla dässāra.**
 se_lever.CS.3FSG DEM DEF-jeune_fille se_promener.CP.3FSG

dāba l-ʿāyla d-əl-xāṭəm. dāba l-ʿāyla ḥyya mziwna.
 daba DEF-jeune_fille GEN-DEF-bague

ʔāməθ dässāra u šābəθ wāḥ l-yāsmīna,

She told her, "Give me your daughter." She gave her to her. They went to the river to wash. They went to the river to wash. They washed and rinsed and hung the clothes. **And the girl, the one who had the ring,** the beautiful girl, went on a walk and she found a jasmine;⁷

☐ Cette jeune fille partit se promener. **C'est de la jeune fille à la bague qu'il s'agit.** Ce qu'il faut savoir, c'est que cette jeune fille, elle, elle était toute jolie. Elle partit se promener(...)

1.4.3.C.2 *daba x* appliqué aux formules de vœux : *daba ʔābbi/!la(h) ifʔal!*

L'élément *x* dans *daba x* peut aussi être constitué par une formule de vœux, qui utilise la conjugaison préfixale. Ce type d'énoncés est bien documenté et l'on en retrouve aisément la trace, à l'époque actuelle, sur les forums en ligne. Le groupe nominal est le plus souvent exprimé par *ʔābbi* (lit. mon Seigneur), comme dans cette attestation tirée du glossaire des textes arabes de Rabat :

(137) [Brunot 1952 : 262-263]

dāba ʔābbi ihelko
 daba seigneur:1SG faire_périr.CP.3MSG-3MSG

Dieu le perdra un jour.⁷

mais *!la(h)* peut aussi être employé :

¹⁷⁸<https://ask.fm/minouuuuuu/answers/114683272401>.

1.4. CONTEXTES À ÉTAPES ET AUTRES SÉQUENCES DE PROCÈS

- (138) [Harrell, Fox & Abu-Talib 1966 : 162]
daba ɭɭah idir tawil l-xir
 daba Dieu faire.CP.3MSG arrangement DEF-bien
 Everything's going to turn out all right. (idiomatic expression)⁷

Le fait que ces énoncés se distinguent de ceux en *daba + (cp)* est joliment illustré par l'exemple suivant :

- (139) [Bni Qoṛṛa (Nord-Ouest Marocain, 1992-95), Caubet 2017 : 130]
 (Dit à un enfant, au sujet d'un ballon crevé.)
 u ʔālli : “ **dāba ɭɭah iħānniha u meṛṛa xṛa**
 daba dieu prendre_pitié.CP.3MSG:3FSG et fois autre
dāba nšri-lek ʔäxṛa”
 daba acheter.CP.1SG-à:2SG autre
 Allez maintenant, oublie[-]le, celui-là et je t'en achèterai un autre !⁷

dāba ɭɭah iħānniha permet d'indiquer ce qu'il y a à faire pour le garçonnet dans la présente situation, c'est-à-dire ne plus penser au ballon (“oublie le, celui-là”). *u meṛṛa xṛa* “et une autre fois” permet de quitter le plan du séquençage en étapes pour permettre ensuite à la locutrice d'offrir la garantie que le ballon, qui fait désormais défaut, sera dans le futur remplacé par un autre.

2 | Les éléments qui complètent ce micro-système

Dans cette deuxième partie, nous cherchons à voir quels éléments autres que *daba* permettent au micro-système organisé autour de lui de fonctionner. Le premier sujet abordé est celui des emplois de *ʿad*, et plus particulièrement celui des deux emplois croisés qu’il connaît avec *daba*. Le point de départ à cette analyse était de comprendre comment l’antériorité immédiate s’exprime dans ce dialecte, compte-tenu de limitations mises au réemploi des moyens permettant l’expression de l’immédiateté postérieure. Le second sujet traité aborde en 2.2 un phénomène qui, bien que n’étant mis en œuvre que de façon marginale, montre l’importance des augments dans la vie de ce système linguistique. Il s’agit de la suffixation par *-k*, dont on constate qu’elle permet à la fois le renouvellement de formes et l’expansion de valeurs. En 2.3, nous en venons pour finir à l’existence de formes supplétives de *daba* et nous tentons de cerner la place actuellement réservée en arabe marocain à *saʿa* “moment, heure”, dont l’étude s’avère aller de pair avec celle de *daba*.

2.1 DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

2.1.1 Préambule : quel fonctionnement pour *ʿad* ?

L’association de *daba* et de *ʿad* prend plusieurs formes et les constructions résultantes ne doivent pas être confondues. Les constructions répertoriées par Brunot dans le *Glossaire* associé aux *Textes arabes de Rabat* à l’entrée *dāba* donnent sur ce point des traductions tout à fait précises¹. Hormis cette mention, il semble que le sujet ait fort peu intéressé. Nous tenterons donc ici de remédier à ce manque.

L’article de référence concernant le marqueur *ʿad* en arabe marocain a été publié par D. Caubet². *daba* fait une apparition dans deux des exemples qui y sont cités (n° 17 *dāba ʿād fəḍḍīt əl-ʿākəl!* “je viens juste de finir de manger!” et n° 21 *āna, ʿād dāba mšīt, ʿād dāba žīt, qədd-qədd!* “Moi, j’étais à peine parti que j’étais déjà arrivé ! Pile !”)³. Seul *ʿad daba*

¹V. Brunot 1952 : 262-263.

²Caubet D., 1994, “La particule *ʿād* en arabe marocain”, in *Actes de l’AIDA I*, p. 173-184.

³Nous reproduisons les traductions de l’auteur.

2.1. DABA ET 'AD EN ASSOCIATION

est distingué : qualifié d'expression, il n'est cependant mis en avant que pour le fait qu'il «*peut être employé en parallèle dans deux propositions successives*»⁴. Pour l'exemple (n° 17) qui met en jeu l'agencement où *daba* est utilisé en lien à 'ad p⁵, *daba* est mis sur le même plan que *f-əṣ-ṣbaḥ* en tant qu'expression «*marquant explicitement l'identification avec le moment de l'énonciation*»⁶ – ce qui, pour l'analyse de *daba*, correspond précisément au point de vue que nous contestons.

Il faut ajouter que l'article traite d'une large gamme d'emplois de 'ad, dont certains sont non standards en arabe marocain. Dans la présente section, notre intérêt se limite aux fonctionnements croisés de 'ad et de *daba*. Nous reviendrons cependant dans une première partie sur ce qu'un locuteur fait lorsqu'il emploie 'ad. Ce retour sur l'analyse du marqueur a été motivé, initialement, par le fait de s'interroger sur l'opportunité de traduire certains énoncés, qui comportent 'ad employé sans lien à *daba*, au moyen de *finalement* en français ou de *finally* en anglais. Voici deux exemples de ces traductions :

- (140) [de Prémare 1996 : t. 9, p. 274-5⁷]
 'ād f əz-zəbbāla ḥəddām
 'ad dans DEF-dépotoir travailler.PA.MSG
 le voici **finalement** à travailler au dépotoir⁷

- (141) [Harrell, Fox & Abu-Talib 1966 : 121]
 'ad faq b-ṛasu
 'ad s'éveiller.cs.3MSG avec-tête:3MSG
 He's **finally** realized what's going on.⁷

Cette simple observation nous a conduite à prêter une plus grande attention aux marqueurs sélectionnés en français pour être mis en correspondance avec le 'ad de l'arabe marocain et à la pertinence de ce choix pour rendre compte au plus juste de ses emplois. Il en a résulté une analyse parallèle de ce marqueur, faite pour les besoins que nous en avons dans la compréhension des relations qui le lient aux emplois de *daba*. Pour ce faire, nous sommes repartie de la glose proposée par Marçais dans le glossaire des *Textes arabes de Tanger*, qui mettait en avant la notion d'être à un certain point :

⁴Nous reprenons l'exemple en question, qui est très intéressant, pour le commenter sous (204).

⁵Voir *infra* en 2.1.2.A.1.

⁶V. Caubet 1994 : 181.

⁷Pour la forme complète de l'énoncé, voir (159).

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

ʿād عاد ; cette troisième personne singulier du parfait de verbe est devenue particule à Tanger comme dans les autres dialectes maghribins ; elle est complètement figée, n'a conservé aucune trace de conjugaison, et ne reçoit jamais en annexion les affixes personnels. **L'idée essentielle dont elle sert à exprimer diverses nuances semble la suivante : « les choses étant à ce point, il se trouve ou il arrive que » (...)**⁸.

ʿad est donné comme la forme figée correspondant, pour la conjugaison suffixale, à la 3MSG du verbe ʿad, iʿud, dont les deux grandes orientations sémantiques sont résumées par M. Cohen sous la forme “devenir, retourner”⁹. Entre ce second sens, qui peut être plus exactement caractérisé comme un pôle de valeurs, et le fonctionnement manifesté par la particule ʿad, un lien a été fait par D. Caubet, qu'elle exprime ainsi :

En conclusion, on peut rappeler que ʿwd “devenir, retourner”, est classé par Marcel Cohen parmi les principaux verbes d'existence en compagnie de *kwn*, *ʃyr* et *bqy* ; il le cite comme remplaçant *kwn* en Mauritanie *iʿūd* ʿandi “j'aurai” (p. 124).

L'opération fondamentale qui sous-tend les emplois de la particule ʿād est celle d'identification, **ou plutôt, en accord avec son sens d'origine (“revenir, retourner”) de ré-identification** ; ce qui suppose que, soit quelque chose est d'abord posé pour être, dans un deuxième temps, recentré sur le haut degré (1.1, 1.2), ou sur la valeur positive ou négative (3) ; soit une distance entre deux indices temporels posée a priori est annulée ou réduite à une quantité négligeable (2 et 4).¹⁰

En arabe marocain, le second pôle de valeurs évoqué plus haut inclut un probable développement depuis *retourner* vers un marquage de l'itération¹¹ : *recommencer, répéter, re-/ré-* et, lorsqu'il est appliqué au domaine de la parole : *répéter, rapporter, raconter*¹². Déterminer les relations entre les différents sens construits autour de cette racine, à laquelle le nom ʿāda “coutume, habitude” peut également être rattaché, et la chronologie de ces relations nous paraît être une entreprise à part entière. Rien ne dit, par ailleurs, qu'il ne faille pas considérer comme source des différents sens attestés une valeur autre que *devenir* ou *retourner*. Pour notre

⁸V. Marçais 1911 : 393 ; je souligne.

⁹Voir M. Cohen (1924 : 124) : « ʿwd “devenir, retourner” (qui fournit des adverbes “encore, de nouveau”) a aussi des emplois comme copule ; (...) ».

¹⁰V. Caubet 1994 : 183 ; je souligne. Les numéros renvoient aux sections de l'article.

¹¹Ce type de transfert métaphorique est notamment signalé dans Heine & Kuteva (2004 : 259-260).

¹²Ces développements ne concernent pas tant la forme I que les formes dérivées III et II.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

part, nous notons qu'il est fait état pour le verbe ʿad, iʿud, particulièrement lorsqu'il précède un autre verbe à la (cp) nue, de traductions par "en venir à (faire qc)"¹³ ou par "advenir à x de (faire qc)" comme dans cet exemple :

(142) [de Prémare 1996 : t. 9, p. 275]

nwoṣṣe küll ḥāffār yāḥfār ʿlā qyāsō * **lā iʿūd**
si advenir.CP.3MSG

izāḥqo rəzlēh * w iži f əl ḥofra ʿlā rāṣo
glisser.CP.3PL pied.DU:3MSG

je conseille au fossoyeur * de creuser (*la tombe*) à sa propre mesure * **il pourrait advenir à ses pieds de glisser** * et qu'il se retrouve lui-même dans la fosse qu'il a creusée¹

Une forme en *n- nʿād, inʿād* "en arriver/en venir à (*faire telle chose*)" est également répertoriée, avec l'exemple suivant :

(143) [de Prémare 1996 : t. 9, p. 276]

l-qōm rāha srəddət * **nʿādō** **isəllfō**
en_être_rendu_à.CS.3PL prêter.CP.3PL

š-šhāda
DEF-profession_de_foi

les gens, voici qu'ils ont apostasié * **ils en sont venus à faire bon marché de leur profession de foi**¹

Le lexique pour l'arabe des Zaër répertorie ʿad, iʿud comme un inchoatif : «عاد.- F[utur à voyelle de la (cp) en] O Inch., se mettre à...»¹⁴. Il faudrait en fait pouvoir vérifier si l'inchoation est la meilleure description qui puisse être donnée de cet emploi, ou s'il y a matière à distinguer à ce sujet une autre valeur¹⁵.

Nous ne ferons ici que retenir la plausibilité d'un lien entre ʿad et une valeur *se tenir/se trouver au point où (l'on fait qc)*. Quant à la caractérisation que nous esquisserons au sujet de son fonctionnement, elle dit ceci : pour partie, l'emploi de ʿad s'accompagne de la distinction de deux segments. ʿad **réalise l'ouverture du second segment et déclare la complétude du procès associé au premier segment**. En ce cas, utiliser ʿad revient donc à dire que l'on se tient au point où un certain procès se réalise. En première approche, nous ajouterons à ceci l'observation selon laquelle ʿad peut s'employer avec un verbe à la (cs) et sans induire de point de partage entre deux segments. Dans cette configuration, ʿad est à rapprocher du français *juste*.

Le développement d'un marqueur ʿad n'a pas uniquement concerné le dialecte marocain. L'aménagement de ce développement s'est

¹³D'après Ferré, cité dans de Prémare (1996 : t. 9, p. 275).

¹⁴V. Loubignac 1952 : 503.

¹⁵Nous revenons sur ce sujet sous 2.1.2.B.1.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

bien entendu fait dans le cadre que constitue chacun des dialectes concernés, avec ce que cela suppose de différences interdialectales résultantes. L'acceptation par ʿad d'un pronom personnel suffixé constitue un exemple d'une telle différenciation. Mais la parenté dans le fonctionnement de ʿad demeure bien visible, comme on peut le constater avec cet exemple emprunté à Marçais et Guíga pour l'arabe de Takrouna :

(144) [Takrouna, Marçais & Guíga 1959 : 2734-5]

kif-ʿǧzbāk

ʿād-šrētū

comme-plaire.CS.3MSG:2MSG ʿad-acheter.CS.2SG:3MSG

du moment qu'il t'avait plu, tu aurais dû l'acheter⁷

Les auteurs précisent pour cet exemple : «*devant un verbe au parfait, exprime un regret ou un blâme dont l'objet est une possibilité non réalisée*». L'énoncé peut être glosé par *si tu étais sûr qu'il te plaisait (complétude), la seule chose à faire (dans ce second temps) était de l'acheter*. D'une manière plus littérale, ce qui est signifié est *Le fait qu'il te plaise étant acquis (complet), tu te trouves au point où tu l'achètes*.

L'exemple est aussi intéressant par le fait que la subordonnée en kif du premier segment bloque certains des procédés, comme le recours à *alors seulement* et à *c'est seulement... que...*, que l'on voit parfois mobilisés à mauvais escient dans la traduction des énoncés en ʿad à deux segments. Le nœud de ce problème est peut-être qu'il n'existe pas en français de marqueur qui réalise une opération similaire à celle que nous postulons pour ʿad. Il en découle que la traduction ne peut que faire ressortir d'autres éléments (présumés) présents dans la situation décrite par l'énoncé comportant ʿad, au risque parfois d'importer des éléments qui n'y figurent pas et de sur-traduire à l'excès.

2.1.1.A Les énoncés en ʿad à deux segments

La liste suivante d'énoncés où ʿad est employé, et sur lesquels nous revenons en détail par la suite, permet de visualiser quelques unes des façons dont sont composés les deux segments respectifs.

N.B. : La valeur construite par ʿad n'est pas incluse dans la traduction du second segment.

2.1. DABA ET 'AD EN ASSOCIATION

TRADUCTION DU 1 ^{ER} SEGMENT	1 ^{ER} SEGMENT	2 ^D SEGMENT	TRADUCTION DU 2 ^D SEGMENT
<...> et on met un peu d'eau	u lā-n'āmlu ši-hāža d-əl-mæ	u s-sa 'ād lā-nžību l-xūdra	et puis on ajoute les légumes
attends	ballāti	'ād əl-lətšin!	les oranges!
jusqu'à maintenant	ʔa-l-daba ¹⁶	'ad mžawba!	tu réponds!
est-ce que toi jusqu'à la nuit	wāš nti ʔa l-lil	'ad ka-ʔbani	tu te montres?
jusqu'à ce qu'il se réchauffe	hʔa ishōn	'ad nšərb-o	je le bois
quand on a vu ça	fāš šāfna dak š-ši	'ad 'n-nas ʔbərʔdo	les gens ont repris leurs esprits
quand nous prenons le chemin	mnāi-nqḥḥo-ttrēq dāḥa dōgri	'ād-kanḥqōbbḥo ḥuāh-ttrēḥqā dēḥqā	nous entrons dans un sentier
tout droit			très étroit
À six heures précises	'əl s-səтта	'ād ibdāo ihədmo	ils commencent à travailler
Ils ont vu qu'il ne m'avait rien	huma šafo ma dār l-i walo	huma 'ad ʔəmmo ḥaržin	ils se sont mis à sortir
fait			
il me faut cinq mille francs	ḥəššni ālf ryāl	'ād b-āš nətzuwwəž	pour que je me marie
Ils embrassent le pain et disent	ihūso-lḥūḥz "uiqūlo-ḥ-sm-lāh	'ād-ḥāš-iāk ^e lūha	pour qu'ils le mangent
"au nom de Dieu"			

Pour accompagner une lecture cursive du tableau, notons que *ḥḥa-ḥḥa* "jusqu'à (ce que)" permet de constituer le premier segment de nombre d'énoncés en 'ad; que des subordinées temporelles, en *fāš* et *mnin*, sont une autre possibilité bien représentée dans les relevés d'occurrences; que le procès du second segment peut éventuellement céder la place à un N et enfin, que ce second segment peut aussi être de forme 'ad *bāš p*. Dans ce qui suit, nous nous efforçons d'aborder les points les plus remarquables au sujet des énoncés de ce type.

2.1.1.A.1 La complétude d'un premier procès et sa conséquence sur la représentation d'un second

La définition du fonctionnement de 'ad que nous proposons intègre l'idée que le procès du premier segment mis en jeu au travers de 'ad est complet. L'exemple suivant, tiré des *Textes arabes de Tanger*, permet de voir comment 'ad suffit à lui seul à générer l'atteinte du point de complétude. Cet exemple a cependant une particularité, à savoir que 'ad s'y utilise dans un contexte à étapes. La conséquence est un emploi en chapelet du marqueur, qui signale certains franchissements d'étapes. C'est donc l'étape précédente qui peut être regardée comme un premier segment et la nouvelle étape marquée par 'ad comme formant l'autre segment.

¹⁶daba est ici réifié. Voir en 1.3.2.B.

(145) [Tanger, Marçais 1911 : 374 ; 53 {161}]

[Citation dans le glossaire :] [Les choses en étant à ce point-là] tu commences à descendre

uqḥōd-dâḥa dāk-ʿāqḥa ʿli- kēikūlūla lʿa qēḥa-
 d-ʿa gāiz usīr kaʿtšēbbḥ ʿalā-iddēk- úrzlēk ; ⟨...⟩.
 ʿād-kaḥḍa-ḥḥuūd uāhd-ššūieš ;

ʿad-PREV:commencer.CP.2SG-descendre.CP.2SG DET-DEF:peu

ʿāt-ttāṣḥl) ḥhād-lālla-mūlāḥi-lōḥā.

[Dans le texte correspondant :] Maintenant attrapez-moi la montée qu'on appelle le raidillon des bonnes femmes et continuez en grim pant à quatre pattes ⟨...⟩. **C'est seulement au haut que vous commencez à descendre un peu** et que vous rejoignez notre bonne maîtresse Madame la plaine. ⁷

Le texte décrit la montée depuis la ville vers un lieu de villégiature dans le *Jebel el-kebir*. Le marquage de chaque étape du cheminement est ce qui conditionne la structure du texte. Dans le texte en arabe marocain, ʿād-kaḥḍa-ḥḥuūd (où il est question de commencer à descendre) prend ainsi la relève de uqḥōd-dâḥa dāk-ʿāqḥa (...) usīr kaʿtšēbbḥ “Maintenant attrapez-moi la montée (...) et continuez en grim pant”, et ce sans qu’il soit précisé que le haut de la montée est atteint. Entre les deux séquences intervient une digression qui concerne l’évocation d’un détour, sans plus de précision, pour les bêtes de somme¹⁷. Il semble que le problème du traducteur ait été de clore la digression et de revenir vers la description du cheminement, d’où l’introduction de “au haut” pour marquer le dernier point atteint au cours de celui-ci. L’ajout de *c’est seulement... que* à la traduction n’est cependant pas très heureux. Si l’on peut éventuellement comprendre, d’après le texte français, que l’itinéraire s’oppose à la possibilité de prendre un détour à mi-parcours et donc de cesser de monter avant d’avoir atteint le haut, ce n’est pas ce que dit le texte arabe – l’explicitation de l’énoncé dans le glossaire ne fait d’ailleurs pas mention de ce tour. Il nous apparaît plus simple et plus cohérent de voir dans ʿad le moyen de construire l’étape sur laquelle débouche la montée une fois celle-ci accomplie, soit : [Parvenu (tout) en haut,] tu commences à descendre un peu et tu rejoins la plaine – autrement dit tu ne descends pas d’autant que tu es monté. Il se trouve que Parvenu (tout) en haut n’est pas exprimé dans le texte original, la description de l’étape précédente au moyen de uqḥōd-dâḥa dāk-ʿāqḥa (...) usīr kaʿtšēbbḥ “Maintenant attrapez-moi la montée (...) et continuez en grim pant” étant ce qui constitue le premier segment. C’est ce qui nous fait dire que la simple énonciation de ʿad est synonyme de complétude pour le procès du premier segment. L’énoncé est directement suivi d’une autre occurrence de ʿad (ʿāt-ttāṣḥl), qui n’est pas reprise dans le texte en français. Pour des raisons que l’on peut comprendre, la

¹⁷ Elle correspond à la partie qui n’a pas été reproduite ici.

traduction ne cherche pas à reproduire le fil rouge créé par cette utilisation particulière de ʿad.

Marçais lui-même fait observer «l’accomplissement intégral de l’action» ou «la préexistence entière de l’état dont ʿād exprime la présomption», mais il rattache ce comportement au cas où une forme BĀŠ figure dans l’énoncé entre ʿad et le verbe :

Il est fréquent que la proposition qui suit ʿād soit précédée de ḥāš ; une nuance particulière de l’idée générale exprimée par ʿād apparaît alors : à savoir que l’accomplissement de l’action, ou la survenance de l’état, exprimés par la proposition qui suit ʿād, sont subordonnés à l’accomplissement intégral de l’action ou à la préexistence entière de l’état dont ʿād exprime la présomption : “les choses doivent en être arrivées là pour que” : *iḥûsə-lḥúḥz uiqûlə-ḥsm-llāh* ; ʿād-ḥāš-iqk^e lūha “Ils embrasseront le pain et diront “au nom de Dieu” ; (il faut que les choses en soient arrivées là) pour qu’ils le mangent”.¹⁸

BĀŠ sous sa forme grammaticalisée exprime la finalité. Celle-ci peut être notée bāš pour la distinguer du résultat de la suffixation du pronom āš “quoi, que” à la préposition b-, noté b-āš, qui s’utilise notamment pour l’expression de l’instrumental : *s-sārūt b-āš ithəll l-bāb* “la clé au moyen de quoi on ouvre la porte” et aussi ʿānd-ə b-āš “il a de quoi (vivre, acheter, payer, effectuer telle chose etc.)”¹⁹. L’emploi de BĀŠ noté par Marçais n’est pas spécifique aux énoncés en ʿad. Le dictionnaire de Prémare rapporte ainsi deux exemples (tronqués) où BĀŠ précède le participe actif d’un verbe de mouvement : «*huwwa bāš māži/ huma bāš ḡādin comme il se mettait en mesure de venir/ comme ils se disposaient à partir*»²⁰. Nous ne voyons pas de raison de lier la complétude du procès du premier segment à l’emploi de BĀŠ dans le second segment. Ce que cette configuration particulière produit semble pouvoir se décrire de la façon suivante : après le procès du premier segment, la présence de bāš signale que ʿad fait déboucher sur un pré-stade du second procès. À ce pré-stade, le procès est envisageable et envisagé. Voici un autre exemple d’énoncé en ʿad bāš :

(146) [de Prémare 1996 : t. 9, p. 3]

ḥəşşni əlf ryāl ʿād b-āš nətʒuwwəʒ
manquer.CS.3MSG:1SG mille francs ʿad pour_que se_marier.CP.1SG

il me faudrait cinq mille francs pour qu’alors (cette somme étant acquise)
je commence à penser à me marier⁷

¹⁸V. Marçais 1911 : 394.

¹⁹V. de Prémare 1993 : t. 1, p. 121.

²⁰V. de Prémare 1993 : t. 1, p. 130.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

Dans les exemples de BÄŠ employé avec un participe actif, les traductions faisaient état d'une quasi-préparation sur le plan matériel (*se mettre en mesure de, se disposer à*), ici il s'agit de se disposer mentalement à une situation future. Dans l'exemple de la consommation du pain, on entend que consommer le pain sans avoir préalablement respecté le rituel n'était pas envisageable pour ces personnes. S'il n'est pas possible de se dispenser de *bäš* sans altérer la valeur de l'énoncé, cela doit signifier que ʿad implique la réalisation du second procès dès après la complétude du premier. Autrement dit, sans le recours à BÄŠ, la scène dépeinte par l'énoncé concernerait des personnes qui mangent le pain juste après l'avoir embrassé et béni.

ʿad fait manifestement peser des contraintes sur la représentation du procès qui fonde le second segment. Nous le constatons aussi dans le fait que, dans de tels énoncés à deux segments, une gestion de cette représentation soit menée au moyen d'inchoatifs. Considérons les emplois de (*bda, ibda*) "commencer" dans l'exemple suivant, qui porte sur le processus de panification²¹.

²¹Le texte provient de l'un des recueils de textes publiés par Colin et fait partie des exemples analysés dans l'article que D. Caubet a consacré à ʿad. Nous le redonnons ici dans sa totalité, afin d'avoir une vue d'ensemble de la structure du texte, et nous le traduisons.

- (147) [Colin 1953 : 8]
 — kā-tzīb əl-mra əl-gəʃ'a d-lā-ʔzīna u-təḥwī-fiha dək-əd-dqēq
 wə-lla s-smid əlli bga ittāʔzən, swa kən gəmh, swa kən ʃ'ir ;
 u-tzīb əl-ḥmīra u-təḥṣīha f-wəʃt-əd-dqēq ; kā-tkubb-ʔlēha l-ma
 šḥōn, u-təbda kā-tḥowwəḍ b-yiddiha ḥətta kā-itḥəlləḥ kull-ši.
 ʔad kā-təbda kā-tədlək-fih. kā-tzīb
 ʔad PREV-commencer.CP.3FSG PREV-pétrir.CP.3FSG-dans:3MSG
 əl-məḥḥa mədqōqa u-tduwwəbha f-əl-ma, u-tʔawəd tənī tədlək-
 fiha dik-lā-ʔzīna. f-dīk-əs-sā'a, ʔad kā-təbda
 dans-DEM-DEF-heure ʔad PREV-commencer.CP.3FSG
 kā-tqəttāʔ lā-ʔzīna ʔlā-ḥsāb-dük-əl-ḥəbzət əlli bgāt
 PREV-partager.CP.3FSG DEF-pâte
 tdīr ; u-b-əl-ḥəqq, kā-tḥəlli zəhd-əl-ḥmīra.
 ʔad kā-təbda kā-tgərrəʃ əl-ḥəbz
 ʔad PREV-commencer.CP.3FSG PREV-façonner.CP.3FSG DEF-pain
 u-tdirə f-əl-wəʃla u-tḥəlləḥ f-ši-mōdāʔ šḥōna ḥətta iḥmər, ʔad
 ʔad
 kā-tʃəftə l-əl-fərrān.
 PREV-envoyer.CP.3FSG:3MSG à-DEF-four

☐ La femme sort le plat à pétrir et elle y verse la farine de mouture fine, ou bien celle de mouture normale, qui est panifiable, que ce soit du blé ou de l'orge²² ; elle ajoute la levure en la déposant au milieu de la farine ; elle verse dessus de l'eau chaude et elle commence à malaxer avec sa main, jusqu'à ce que tout soit mélangé. **Après ça, elle commence à bien pétrir.** Elle ajoute le sel pilé et elle le dissout dans de l'eau, et elle recommence à bien pétrir la pâte. **Tout de suite après, elle commence à partager la pâte,** en fonction du nombre de pains qu'elle veut faire ; en fait [il faut aussi qu'elle laisse la levure agir.

Après ça, elle commence à façonner le pain et elle le met sur la planche à pain et elle le laisse dans un endroit chaud, jusqu'à ce qu'il lève. **Après ça, elle l'envoie au four public.**

Si l'élément verbal utilisé comme inchoatif fait défaut, l'énonciateur se retrouve à construire un procès ponctuel, dont il ne peut plus ensuite décrire en détail le déroulement. Faire porter ʔad sur le seul début du procès lui permet donc de conserver cette possibilité. On peut constater dans l'exemple l'utilisation de l'inchoatif pour le procès décrivant chacune des trois opérations de préparation du pain, soit : ʔad kā-təbda kā-tədlək-fih pour le pétrissage, ʔad kā-təbda kā-tqəttāʔ pour la découpe en pâtons et ʔad kā-təbda kā-tgərrəʃ pour le façonnage. Seule l'étape de l'envoi au four public ne nécessite pas ce traitement et l'on a donc ʔad kā-tʃəftə. C'est lors de la description du pétrissage que la possibilité de décrire plus avant l'opération est exploitée. La locutrice enchaîne alors (i) ʔad kā-təbda kā-tədlək-fih (*elle commence à bien pétrir*) (ii) kā-tzīb əl-məḥḥa mədqōqa u-tduwwəbha f-əl-ma (*Elle ajoute le sel pilé et elle le dissout dans de l'eau*) et (iii) u-tʔawəd tənī tədlək-fiha (*et elle recommence à bien pé-*

trir la pâte).

Dans l'exemple suivant, la valeur inchoative est assurée par le verbe *ṭamm*, (*iṭamm*) qui signifie à proprement parler “achever, terminer” mais qui, associé typiquement au participe actif, connaît un emploi inchoatif “se mettre à” : *ṭamm zāid* “il se mit à approcher”²².

(156-abr) [Fès, *Corp. pers.*]
 (Loc2) – huma šafo ma dār l-i walo,
 3PL voir.CS.3PL NEG faire.CS.3MSG à-1SG rien
huma ʿad ṭammo ḥaržin ; ha li ḥarž
 3PL ʿad se_mettre_à.CS.3PL sortir.PA.PL PRES REL sortir.PA.MSG
 məḍ :-dyoṛ, ha li ḥarž ×××
 de:DEF-maisons PRES REL sortir.PA.MSG
 (Loc2) – **Ils ont vu qu’il ne m’avait rien fait, ils se sont alors mis à sortir** ; en voilà qui sortaient des maisons, en voilà d’autres qui sortaient ×××

Les traductions ajoutent parfois *là dessus* pour rendre compte de cet inchoatif un peu particulier : *u ṭamm ḡādi biha ḥārəž* “et là-dessus, il la fit sortir [*litt.* il l’emmena en sortant (*d’un jardin*)”²³. Il est possible que *ṭamm* soit particulièrement bien adapté à l’énoncé en ʿad et qu’il y contribue, d’une part, en renforçant le caractère complet du premier procès et, d’autre part, en exprimant le démarrage de celui considéré dans le second segment, comme le retour des gens dans la rue dans l’exemple ci-dessus. La locutrice peut alors poursuivre en dépeignant la sortie progressive des gens, au moyen du présentatif *ha*.

2.1.1.A.2 La composition des deux segments

2.1.1.A.2.1 ḥṭa, l’attente et le second temps

Une façon très commune de construire un énoncé en ʿad est de produire un premier segment sous la forme d’une subordonnée en *ḥṭa~ṭa* “jusqu’à ce que”. Par exemple :

²²V. de Prémare 1993 : t. 2, p. 93.

²³*Ibid.*

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

- (148) [forum²⁴, 2014]
 kanchreb kol nhar kas kbir felil kankherejha men telaja hta yskhon 3ad
 ncherbo
ka-nḥərež-ha mən t-tläža. ḥṭa iṣḥon,
 PREV-sortir.CP.1SG-3FSG de DEF-réfrigérateur jusqu'à être_chaud.CP.3MSG
ʿad nšərb-o.
 ʿad boire.CP.1SG-3MSG

Tous les jours, j'en bois un grand verre le soir. Je le sors du frigo. **J'attends qu'il soit à température ambiante avant de le boire**²⁵.

On citera encore cet énoncé donné par Colin :

- (149) [région de Taza, Colin 1918 : 86]
ḥṭa rrəbṭu lhanna, ʿad nəlqū l'örs
 jusqu'à (?à)appliquer.CS.3PL DEF:henné ʿad accueillir.CP.1PL DEF:noce
 Nous ne célébrons la noce, qu'une fois la cérémonie du hanna [henné]
 accomplie.⁷

De même facture quant à la nature des segments, il se distingue du précédent par un verbe conjugué à la (cs)²⁶ dans la subordonnée. C'est sans doute l'antériorité créée par ce biais qui justifie la traduction par *ne ... qu'une fois que*.

Mais *ḥṭa-ṭa* peut aussi se construire avec un N, soit par exemple *ḥṭa l-lil* "lit. jusqu'à la nuit", c'est-à-dire "à la nuit venue/au soir venu". L'exemple ci-dessous montre par ailleurs qu'il est possible d'interroger, au moyen d'une question fermée, sur la structure à deux segments formée par ʿad, c'est-à-dire sur la validation de l'enchaînement des deux procès pour un actant donné.

- (150) [forum²⁷, 2011]
 (LocA) oui mshite hit sheftkoum katgoulou bslama tsbe7 3la kheir :)
 (LocB) hiya li kant mchat;) wach nti ta lil 3ad katbani loll yak ma ra-ki f canada
wāš nti ṭa l-lil ʿad ka-ṭbani ? Lol. yak ma
 Q 2FSG jusqu'à DEF-nuit ʿad PREV-paraitre.CP.2FSG
 ra-ki f-Canada.

(LocA) Oui, je suis partie, car j'ai vu que vous disiez au revoir et bonne nuit. (LocB) C'est elle qui partait. **Est-ce qu'il faut qu'il fasse nuit pour que tu te montres ?** Lol. Tu serais pas au Canada ?

Trad. lit. Est-ce que toi, [tu attends] jusqu'à la nuit [venue] et alors tu te montres ?

²⁴<http://www.liknti.com/threads/lbnat-li-baghin-ya7mlou-o-mazal-majabch-lah-dkhlou-darouri-bach-tsatafdou.23382/page-17>.

²⁵En français, aussi *J'attends qu'il soit à température ambiante pour le boire*.

²⁶Nous lisons *rəbṭu*.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

daba réifié²⁸ se trouve aussi dans des énoncés d'une telle facture :

(151) [en ligne²⁹, s.d.]

Tal daba 3ad mjawba :(

ṭa-l-daba ʿad mżawba !

jusque-à-daba ʿad répondre.PA.FSG

C'est maintenant que tu réponds !

Trad. lit. [Tu as attendu] jusqu'à ce moment/maintenant et alors tu réponds.

Cet usage fréquent de *ḥṭa~ṭa* pour créer le premier segment de l'énoncé en ʿad signifie qu'il existe une perception de ce segment qui en fait le lieu d'une période d'attente. Cette observation doit nous aider à comprendre un énoncé comme le suivant, où ʿad porte sur une forme nominale.

(152) [Caubet 1994 : 180]

(Le contexte donné est : «A la fin d'un repas long et copieux, nos hôtes se sentent obligés de servir les oranges que nous avions apportées»)

la, baḷḷati, ʿad əl-lətšīn !

non doucement ʿad DEF-oranges

Non, attends, il y a encore les oranges !³

baḷḷati "Attends ! Minute !" s'utilise pour demander à quelqu'un de différer ce qu'il s'apprête à faire. Dans cet exemple, il s'agit donc de garder quelqu'un à table pour un second dessert. *baḷḷati* construit une période d'attente, comme peut le faire une construction employant *ḥṭa~ṭa*. ʿad construit le fait que les oranges servies sont ce qui arrive dans un second temps, à l'issue de la période d'attente.

Voici un autre exemple où ʿad, alors qu'il porte sur un N, vient marquer un second temps. Le même procès est évoqué deux fois, avec un C₁ différent pour chaque forme verbale.

²⁷<https://www.bladi.info/threads/unique-darija.261568/page-29>.

²⁸Voir en 1.3.2.B.

²⁹<https://ask.fm/oumaima0637/best?page=8>.

(153) [Tanger, Marçais 1911 : 374 ; 61 {167}]

[Citation dans le glossaire :] Elles étendent ces nattes dans une tonnelle, puis [les choses en étant à ce point] étendent les tapis

ʰunnsâ, mnêi-kɛi^at̪ɛ̃h̃um dāk-ʷh̃uâiž, **kɛ̃t̪ɔ̃lqo**
PREV-étendre.CP.3PL

dāk-ʷh̃ɔ̃ɔ̃ fuã^a-lmām̃uni kɛ̃ikun-k̃b̃îr ʷzzâf.
DEM-DEF-nattes

kɛ̃t̪ɔ̃lqo ʿâ^t-t̪l̃l̃s ukɛ̃if̃ar̃r̃ɔ̃-lmt̃âr̃ɛ̃ɔ̃
PREV-étendre.CP.3PL ʿad-DEF:tapis
ũkɛ̃ig̃ɛ̃l̃sɔ̃.

[Dans le texte correspondant :] Celles-ci **étendent les nattes** dans une vaste tonnelle, **déplient les tapis**, disposent les matelas et s’asseyent ; <...>⁷

S’il est encore possible de distinguer deux segments, constitués chacun par une itération de l’action, il est manifeste que ʿad ne se rapporte pas au procès de la seconde itération, mais qu’il porte sur le C₁ t-**t̪l̃l̃**-s “les tapis”, devant lequel il vient se placer.

Si cette lecture des données est correcte, il s’ensuit que des énoncés tels que (154) ci-dessous témoignent de l’application de cette valeur, qui marque donc une itération comme le second temps de deux procès de même nature, à des procès qui sont distincts. ʿad porte en ce cas de nouveau sur une forme verbale, toutefois en construisant une valeur nouvelle.

(154) [Caubet 1994 : 177]

u **h̃na ñəm̃šiw** l-“imuzzɛ̃” **ñətb̃err̃du** **u** ʿ**ād**
CONN 1PL aller.CP.1PL à-Imouzzɛ̃ se_refroidir.CP.1PL CONN ʿad
ñəm̃šiw l-**ət-t̃əl̃ž...**
aller.CP.1PL à-DEF-neige

et nous, nous irons à Imouzzɛ̃ nous rafraîchir, et **de là/après, nous monterons à la neige...**⁷

La présence d’un connecteur, dans cet exemple u “et”, est l’élément notable de ce type d’énoncé. En voici un autre exemple, qui intègre s-sa “puis” à la suite de u.

(155) [Anjra, Vicente 2000 : 170, n° 24]

l̃ā-ñʿāmlu z-zīṭ u l̃ā-ñʿāmlu šī-h̃āža d-əl-mæ, **u** **s-sa** ʿ**ād**
CONN DEF-heure ʿad

l̃ā-ñžibu **l-xūḍra,** <...>
PREV-apporter.CP.1PL DEF-légumes

Ponemos aceite y un poco de agua, **entonces traemos la verdura,** <...>⁷
☐ On met de l’huile et on met un peu d’eau, **et puis, dans un second temps, on ajoute les légumes**

Cette lecture est confortée par le fait que ʿad ne soit pas utilisé en cha-
pelet dans le court texte dont est tiré l'exemple, mais qu'il en constitue
l'unique occurrence.

2.1.1.A.2.2 Subordonnées et autres expressions temporelles

Des subordonnées temporelles peuvent également être utilisées
pour produire le premier segment d'un énoncé en ʿad. Le subordon-
nant peut alors être *fäš* "quand", ou *mnin* "du moment que, quand".
L'exemple suivant, tiré de notre corpus pour Fès, comporte les deux :

(156) [Fès, Corp. pers.]

*(L'anecdote concerne un mouvement de panique dans une ruelle, causé par un
jeune homme qui déambule une arme blanche à la main en vociférant des me-
naces. Les gens se réfugient là où ils le peuvent, et notamment dans les habi-
tations. (Loc2), que sa nièce a fait chuter, reste au beau milieu de la ruelle.)*

(Loc6) – i:wa u ža ʿand Xa, gal l-[h]a / **fäš šäfna dak**
quand voir.CS.1PL DEM
š-ši, ʿad ʿn-nas ṭbəṛṛdo, u ħəṛžo. ʿad ʿn-nas
DEF-chose ʿad DEF-gens se_refroidir.CS.3PL CONN sortir.CS.3PL
/ ʿad ʿn-nas ħəṛžu. **mninj šafu ṃṃwe ma dār**
quand voir.CS.3PL maman NEG faire.CS.3MSG
l-[h]a walu, ʿad ʿn-nas ħəṛžo, ṛžəʿo. ʿafti=!
à-3FSG walo ʿad DEF-gens sortir.CS.3PL revenir.CS.3PL

(Loc2) – ʿn-nas, ʿn-nas k̄anu k̄a-iʿaynu idb̄əh̄-ni ʿad i.../ ʿad i.../
ʿad i=... kuš:-ši k̄əhzo ***

(Loc6) – *(rises)*

(Loc2) – huma šafo ma dār l-i walo, huma ʿad t̄əm̄mo ħəṛžin ; ha
li ħəṛž məd :-d̄yər̄, ha li ħəṛž ***

(Loc6) – ha li ħa/ ʿar̄f̄ti, ħna baʿda, dik
ʿl-mobəl li t̄laʿna l-o, ʿar̄f̄ti š̄hal ħəb̄to d-ʿn-nas m-ʿnn-o ?!

(Loc6) – Eh donc, il s'est approché de Xa et il lui a dit / **Quand on a vu ça,
les gens ont finalement repris leurs esprits, et ils sont sortis. Les gens
sont finalement / les gens sont finalement sortis. Du moment qu'ils ont
vu qu'il n'a rien fait à maman, les gens sont ressortis.** Sérieux !

(Loc2) – Les gens, les gens attendaient qu'il m'égorge, après ça ils... /
après ça ils... / après ça ils... / tout le monde s'est poussé ***

(Loc6) – *(rises)*

(Loc2) – ils ont vu qu'il ne m'avait rien fait, ils se sont alors mis à sortir ;
en voilà qui sortaient des maisons, en voilà d'autres qui sortaient ***

(Loc6) – en voilà qui sor/ Tu sais quoi, nous du moins, l'immeuble dans
lequel on est montées, tu sais combien de gens en sont sortis ?!

2.1. DABA ET 'AD EN ASSOCIATION

L'exemple cité plus haut en (144) pour l'arabe de Takrouna comportait une subordonnée en *kif* "comme, du moment que"³⁰ (*kif-ʿǧzbāk ʿad-šrētu* "du moment qu'il t'avait plu, tu aurais dû l'acheter"). La subordonnée en *ki~kif* de l'arabe marocain ne créant pas la même valeur, elle ne pourra se retrouver dans ce type d'énoncé. C'est celle introduite par *mnin~mnäyn* qui semble en fournir l'équivalent. Quoi qu'il en soit de ce point, un inventaire des subordonnées possibles dans l'énoncé à deux segments demeure à faire.

Cet emploi de 'ad s'adapte à diverses finalités, comme le montre l'utilisation d'une subordonnée en *mnin~mnäyn* dans l'énoncé suivant tiré des *Textes arabes de Tanger*. Le second segment y produit une requalification du procès qui avait été introduit par le biais de la subordonnée du premier segment.

(157) [Tanger, Marçais 1911 : 55 {161}]

mnâi-nqöḅṭo-ttrêq **dâba dōgri, 'ad-kanṭqōbḅṭo**
 quand-attraper.CP.1PL-DEF:voie daba droit 'ad-PREV:attraper.CP.1PL
buāh-ttrêiqā **dêiqā,** m^vn-qô^{uo}d-~zzrôḅ ul'əllêq,
 avec:DET-DEF:voie.DIM étroit.DIM
 h^vṭā-kaṭšḅaḥ nuaḥ^a-ttrêq f-ssuāni, kēⁱqululā-ḥūhāšḥāš.

Maintenant, **quand nous prenons le chemin tout droit, nous entrons dans un sentier étroit**, tout obstrué de haies et de ronces, et qui ressemble à un chemin des Souâni appelé Boû Khachkhâch.⁷

À *nqöḅṭo-ttrêq* "nous prenons le chemin" avec une forme verbale I dans le premier segment fait écho *kanṭqōbḅṭo buāh-ttrêiqā dêiqā* "nous tombons sur un petit chemin étroit qui..." avec une forme V dans le second. Quant au passage de la (cp) nue à la (cp) préverbée entre le premier segment et le second, il est la trace qu'une reprise du premier procès s'opère dans l'expression du second.

Ajoutons enfin que, dans l'énoncé en 'ad, l'indication temporelle peut prendre d'autres formes qu'une subordonnée. La question est en fait de savoir de quelle façon l'on construit le point de complétude, soit que l'on montre le processus par lequel on atteint ce point, comme lorsque *ḥṭa~ṭa* s'emploie, soit que l'on se situe directement en ce point. On trouvera donc *gōdda 'ād nāmšiu* "demain seulement nous partirons"³¹, ainsi que *'āl s-satta 'ād ibdāo iḥadṃo* "À six heures précises seulement, ils commencent à travailler"³², qui mobilise la préposition 'āl "sur"³³, plutôt que l'habituel *f* "dans" pour indiquer l'heure.

³⁰ Voir Marçais & Guïga (1959 : 3542) : «comme, du moment que, puisque, du fait que, étant donné que».

³¹ V. Colin 1918 : 86. Sur ce même emploi avec *daba* réifié, voir en 1.3.2.B.

³² V. de Prémare 1996 : t. 9, p. 3.

³³ Le dictionnaire de Prémare rapporte *'āl l-ʿāšra* "à dix heures précises", *'āl əš-šbāh* "il se leva de bon matin / dès le matin", à côté de *X mša l fās 'lā ḥamštāšər yōm* "il est parti à Fès pour quinze jours".

2.1.1.A.2.3 Séquentialité

Le long exemple précédent en (156) contenait un dernier énoncé en ʿad : *huma šafo ma dār l-i walo, huma ʿad t̄ammo ḥaržin*. Celui-ci montre que, au lieu d'une relation subordonnée/principale, une tournure asyndétique peut être mise en œuvre, sans doute avec une valeur de séquentialité. En tête de chacun des segments, le pronom personnel indépendant *huma* "ils, eux" fournit une mention explicite de la source du procès, qui est prise comme repère prédicatif. Un tel agencement fait penser à la succession exprimée par la juxtaposition de deux instances d'un N, tel que *f̄arruž f̄arruž* dans *ke-iqb^b b̄to-l-o f̄arruž-f̄arruž* "Ils tendent au gardien des coqs, l'un après l'autre"³⁴. Il s'agit peut-être ici d'associer des procès différents à deux instances successives de *huma* pour ainsi marquer leur enchaînement, la nature de l'enchaînement étant donnée par ʿad. On voit donc que cet emploi de ʿad se laisse également concevoir dans des constructions variées.

2.1.1.A.3 Un éclairage complémentaire : la racine TLY

La racine TLY concerne ce qui vient à la suite, après autre chose (d'où notamment *ət-tālya* "conséquence (s) (d'un acte)"³⁵), et de là, semble-t-il, ce qui est en arrière, en queue. On trouve donc aussi bien *tāli l-mašrāna* "le dernier enfant, le benjamin [litt. le dernier quant au cordon ombilical]"³⁶, *ət-tāli fihom* "le dernier parmi eux, celui qui occupe le degré le plus bas dans leur milieu social" qu'un emploi adjectival comme *n-nhār ət-tāli* "le dernier jour". Combiné à une préposition, on trouve *ət-tāli* dans *f̄tāli l-lil* "à la fin de la nuit", mais aussi dans *ḥatta l ət-tāli* "à la dernière minute" et encore dans *f-ət-tāli* pour lequel le dictionnaire de Prémare donne une liste de traductions bien fournie, mais sans exemples : "à la fin, finalement, en dernier lieu, en fin de compte, au total".

L'étude de cette racine serait complémentaire de celle de ʿad et des emplois de ʿad, iʿud. En effet, l'idée d'amener jusqu'à un certain point transparaît dans l'usage de la forme II factitive *ṭalla, iṭalli*, allant jusqu'à constituer la traduction de l'énoncé.

(158) [de Prémare 1993 : t. 2, p. 88]

hād əd-dāʿwa fāin tāllituha ?

DEM DEF-affaire où mettre_en_queue.CS.2PL:3FSG

cette affaire, à quel point l'avez vous amenée / à quel point en êtes-vous arrivés ?⁷

³⁴V. Marçais 1911 : 57 {164}.

³⁵Sauf mention contraire, les exemples et leurs traductions sont ceux du de Prémare (1993 : t. 2, p.89).

³⁶V. Loubignac 1952 : 376.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

C'est donc sans surprise que l'on verra, dans l'énoncé suivant, *tallāt* et ʿad *ḥaddām*³⁷ concourir pour produire une action en deux temps :

- (159) [de Prémare 1993 : t. 2, p. 88]
tallāt **bīh** **l-iyyām** * **u** **ʿād f**
mettre_en_queue.CS.3MSG avec:3MSG DEF-jours CONN ʿad dans
əz-zəbbāla ḥaddām
DEF-dépotoir travailler.PA.MSG
*(le beau cheval alezan) le sort l'a laissé à la traîne * et le voici au dépotoir à travailler!*³⁸

L'énoncé peut être glosé par *sa bonne fortune parvenue [au plus] bas, il advint qu'il travaille au dépotoir. ṭalla, iṭalli* construit un point bas sur l'échelle de la fortune et, dans le même temps, il offre un premier procès que l'emploi de ʿad vient déclarer complet, pour ensuite diriger l'attention vers la réalisation du second procès.

La forme I du verbe est quant à elle signalée avant tout pour une valeur du type *ne... plus* : *mā tlā šī nāḍ* "il ne s'est plus levé" et *mā tlīt šī tā-nšūfō / mā tlīt tā-nšūfō šī* "je ne le vois plus"³⁹. Il est remarquable que dans deux des exemples mentionnés pour la forme I du verbe dans le dictionnaire de Prémare, *tla*, (*itla*) soit rendu en français par *en définitive* :

- (160) [de Prémare 1993 : t. 2, p. 87]
mā tla **žahom** **ši hād ən-nhār**
NEG venir_à_la_suite.CS.3MSG venir.CS.3MSG:3PL NEG DEM DEF-jour
*en définitive, il n'est pas venu ce jour*¹

et par *finalement* :

- (161) [de Prémare 1993 : t. 2, p. 87]
X mā tla **iḍṛəbni**
NEG venir_à_la_suite.CS.3MSG frapper.CP.3MSG:1SG
*(après m'avoir menacé) X ne m'a finalement pas frappé*¹

La valeur de ces deux énoncés peut être exposée au moyen de la même formulation : *il ne se suivit pas [=ce qui a suivi n'était pas] qu'ils sont venus, il ne se suivit pas qu'il m'a frappé*. La question serait alors de savoir s'il

³⁷ Il n'est pas véritablement possible, sur la seule base de l'exemple cité, de savoir s'il s'agit ici de ʿad particule ou d'un emploi (im)personnel du verbe. L'emploi du connecteur u "et" donne cependant du poids à cette seconde hypothèse.

³⁸ On retrouve ici l'exemple (140), mais sous une forme plus complète qui inclut son contexte gauche. La traduction diffère de celle donnée dans le t. 9, p. 274-5 du dictionnaire "le voici finalement à travailler au dépotoir".

³⁹ V. de Prémare 1993 : t. 2, p. 87.

y a lieu de postuler pour les deux énoncés ci-dessus un schéma sous-jacent *Dans la suite, x ne s'est pas produit*, schéma dont se distinguerait, suite à une évolution, celui des énoncés en *ne... plus : Passé ce point [< dans la suite], x ne s'est pas produit/ne se produit pas*. (d'où *x ne s'est plus produit/ne se produit plus*). C'est ainsi le passage de la notion de suite à celle d'un seuil que l'on franchit (ou non) qui devrait être étudié plus avant concernant la racine TLY sur le domaine marocain⁴⁰.

De son côté ʿad a connu comme développement un emploi produisant la valeur *ne pas... encore*. Colin signale ainsi : «ʿād mā zāš, mā zāš ʿād, bāqe mā zāš il n'est pas encore venu»⁴¹. La forme verbale porte alors les marques de la négation⁴². L'idée d'une occupation de deux partitions complémentaires se retrouve donc aussi dans ce qui concerne les évolutions auxquelles ces deux verbes, tirés des racines TLY et ʿWD, ont été soumis.

2.1.1.B ʿad p, avec ʿad équivalant au fr. *juste*

À côté de l'énoncé en ʿad à deux segments se rencontre aussi un emploi où ʿad contribue à construire un procès unique exprimé par un verbe à la conjugaison suffixale. Sa valeur apparaît comparable à celle obtenue au moyen de *juste* en français. Ce cas de figure n'est pas prédominant dans notre corpus pour Fès, puisque nous disposons essentiellement de l'exemple suivant :

- (162) [Fès, Corp. pers.]
 ((Loc3) me montre une jellaba qui appartient à (Loc10), laquelle arrive sur ces entrefaites.)
 (Loc3) ʿad lqeṭi-ni ṭoweṭ-a daba_ʿad.
 ʿad trouver.cs.2SG-1SG plier.cs.1SG-3FSG daba_ʿad

Tu me trouves juste qui la replie juste à l'instant.

Nous en comptons en revanche cinq exemples dans l'article de D. Caubet, qui note que «ʿad prend des valeurs proches de "à peine"»⁴³.

Comme il a été vu précédemment, nous considérons que l'équivalent de la valeur produite par *venir de* en français est obtenue en arabe marocain par *daba* associé à la (cs) et nous aborderons plus loin la configuration qui voit ʿad p être utilisé dans [TA-TÔ]. On aura compris que, entre

⁴⁰ *tla*, (*itla*) dans l'acception *ne... plus* est donné comme appartenant aux usages d'une aire linguistique marocaine méridionale (de Prémare 1993, *ibid.*). C'est ce que confirme la présence de la forme *bīti* pour *bġēti* dans l'exemple *īla mā tlīti bīti tħdām* "si tu ne veux plus travailler".

⁴¹ V. Colin 1918 : 86.

⁴² Lorsque le verbe ʿad, *iʿud* est lui-même le porteur de cette négation, c'est la valeur *ne... plus* qui peut être créée. Elle repose alors sur l'idée de ne pas réitérer une action, c'est-à-dire de ne pas y retourner/revenir.

⁴³ V. Caubet 1994 : 181.

juste et à *peine*, notre choix pour rendre ʿad p s’est fixé sur le premier. En 2009, S. Mellet et M. Monte ont montré en quoi les deux diffèrent l’un de l’autre et comment chacun permet de positionner l’occurrence considérée sur l’un des bords de la frontière topologique qui sépare l’intérieur et l’extérieur du domaine notionnel, le bord interne dans le cas de *juste* et le bord externe dans celui de à *peine*⁴⁴.

Ainsi, nous travaillons en postulant que ʿad peut, dans une certaine configuration, produire une valeur équivalente à *juste*, tandis que *bəḥra* est à considérer comme l’équivalent du fr. à *peine*. Il faudrait bien entendu étudier la façon dont se répartissent – entre *ǧer*, ʿad, *bəḥra*, ʿlāin, et *yalla(h)*⁴⁵ – les valeurs que l’arabe marocain exprime. Mais la tâche, même en se restreignant au rapport entre la valeur de ʿad abordée dans ces paragraphes et celle de *bəḥra*, dépasse de beaucoup la présente tentative de comprendre les interactions de *daba* et de ʿad. Il est probable qu’il faudrait également tenir compte pour *bəḥra* d’une présence dans les usages dont l’importance varie, que cette variation soit locale ou idiosyncratique. À ce stade, le seul élément qui puisse être rapporté, sans trop de crainte d’erreur, pour soutenir l’hypothèse d’un lien d’équivalence entre *bəḥra* et à *peine* est le fait que des énoncés comme *b-əḥra naqdar nəʿmālha* “c’est à grand peine que je pourrai le faire”⁴⁶ ne trouvent pas leur pendant avec le marqueur ʿad.

Une étude détaillée des fonctionnements de ʿad et de *bəḥra* devrait aussi confirmer la différence que nous faisons entre les deux exemples suivants, donnés par Kampffmeyer :

- (163) [Kampffmeyer 1912 : 46]
- | | |
|--|--|
| <p>ḏābā ʿād ǧarbit essebeʿa
 daba ʿad frapper.CS.3FSG DEF:sept.F</p> <p>bahrā fātīt θminja
 à_peine passer.CS.3FSG huit.F</p> <p>Eben hat es sieben Uhr geschlagen⁷
 Es ist just 8 1/4 Uhr vorbei⁷
 ☐ Il a sonné 7 h juste à l’instant.
 Il est à peine passé 8 h.</p> | |
|--|--|

Concernant les exemples donnés dans Caubet 1994, réserver “à peine” à la traduction de *bəḥra* nous amènerait par exemple à traduire *lqīt dīk-əl-bəgra dyāl-na wālda, məskīna, ʿād waldət nhār ət-tnin...* par “(...) elle avait juste mis bas le lundi” plutôt que par “J’ai trouvé cette vache à nous qui avait mis bas, *elle venait de mettre bas le lundi*”. Nous nous intéresserons plus en détail à cet exemple :

⁴⁴V. Mellet & Monte 2009.

⁴⁵Citons les traductions fréquentes par *seulement* pour *ǧer*, par *sur le point de*, *c’est tout juste si* pour ʿlāin, et par à *peine*, *tout juste* pour *yalla(h)*.

⁴⁶V. de Prémare 1994 : t. 3, p. 90.

(164) [Caubet 1994 : 182]

⟨La traduction et le soulignement sont ceux de l'article dont est tiré l'exemple.
Nous proposons une autre traduction plus bas.⟩

əmm ! ʿād zyān hād-ātāy, f-ət-tāli
ʿad devenir_bon.CS.3MSG DEM-le_thé dans-DEF-qui_vient_en_queue.PA.MSG
 ! ʿād zyān !

humm ! il vient seulement de devenir bon, ce thé, enfin ! il vient
seulement de devenir bon !⁷

Le verbe, qui inclut la notion de devenir, implique ici une transformation qui se fait par le passage du temps⁴⁷. Il est donc possible à un certain point de cette évolution de déclarer le thé comme étant bon (c'est-à-dire fait). La proposition de traduction que nous faisons pour l'énoncé (164) utilise *finalement* :

(164bis) [Pour l'énoncé original : Caubet 1994 : 182]

əmm ! ʿād zyān hād-ātāy, f-ət-tāli
ʿad devenir_bon.CS.3MSG DEM-le_thé dans-DEF-qui_vient_en_queue.PA.MSG
 ! ʿād zyān !

☐ Humm ! Il est finalement fait, ce thé, il en a mis du temps ! Il est finalement fait !

Trad. lit. : Humm ! **Il est juste devenu bon, ce thé, à la fin !** Il est juste devenu bon !

Dans l'article qu'il consacre à *finalement*, *enfin* et à *la fin*⁴⁸, J.-J. Franckel résume ainsi le fonctionnement de *finalement* : «Dire que finalement le problème n'est pas difficile, c'est marquer non pas qu'on concevait ce problème comme difficile a priori, mais qu'il y avait incertitude sur son caractère facile ou difficile.». Pour paraphraser Franckel dans son explication, employer ce même marqueur dans la traduction de l'exemple (164), c'est dire qu'il y avait incertitude, en raison du temps qu'il mettait à infuser, sur le fait que ce thé finisse jamais par être à point/fait.

La notion de fin est présente dans l'énoncé original, sous la forme de *f-ət-tāli*. Cette fin n'est pas ce qui justifie notre traduction, car elle ne se rattache pas au procès représenté par *zyān* "il est devenu bon (fait)". Il s'agit de la fin de l'attente de la personne préposée au thé⁴⁹, attente qui

⁴⁷ Pour une occurrence du même verbe décrivant une situation où le changement est induit par une circonstance externe, voir en (177).

⁴⁸ V. Franckel 1981 : 44.

⁴⁹ Nous reconstruisons le contexte d'énonciation à partir de la situation générale telle que nous la connaissons, dans laquelle le thé est, à un moment donné, préparé au sein d'un groupe de personnes par l'une d'entre elles. C'est à elle que revient la charge de surveiller l'infusion et de déterminer le moment où le thé peut être consommé. L'attente avant de pouvoir le servir pour que tous le boivent est donc la sienne.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

est générée par un procès tiers (mais corollaire dans la situation) : *laisser le thé à infuser*. Si (ʿad) zyan “devenir bon” est nécessairement en lien à la consommation de cette boisson, *f-ət-tāli* se rapporte à la fin d’attente relative au service. Autrement dit, ʿad et *f-ət-tāli* n’opèrent pas sur la même matière. Par ce dernier, il s’agit pour la locutrice de dire *depuis tout ce temps que j’attends, j’en vois enfin le bout de cette infusion!*, ce que nous avons rendu en traduction par “il en a mis du temps!”.

Nous arrivons ainsi au terme de ces remarques qui visaient à dégager ce que fait un locuteur quand il emploie ʿad. Nous poursuivrons en examinant deux emplois croisés de ʿad et de *daba* et les évolutions auxquelles ils ont été soumis.

2.1.2 Les emplois croisés de *daba* et de ʿad

daba et ʿad connaissent deux emplois croisés. Le premier est donné par l’emploi de ʿad *p* cumulé, pour la construction de *p*, à l’emploi de *daba* dans le cadre [TA-TÔ]. Il prend en charge l’expression de l’immédiateté lorsqu’un événement advenu est concerné. Une forme *daba_ʿad* s’est ensuite dégagée de cet emploi. Pour autant, toute séquence < *daba_ʿad* > ne se rapporte pas à ce premier emploi croisé et nous montrerons en 2.1.2.A.2 qu’un énoncé de forme *daba_ʿad V_(cp)* est en fait un énoncé en ʿad à deux segments, dont le premier segment est constitué par la version réifiée de *daba*.

L’autre emploi croisé des deux marqueurs exploite l’ordre inverse, puisqu’il concerne des séquences < ʿad *daba* >. Nous tentons de comprendre en 2.1.2.B par quel processus l’usage d’énoncés de forme ʿad (*daba*) *ki p* a pu se développer, avant de nous intéresser à la forme réinterprétée ʿad *daba* qui en est issue.

L’arabe marocain a encore produit une autre forme issue de ces emplois croisés et établie sur la séquence < ʿad *daba_ʿad* >, que nous décrivons en 2.1.2.B.4. Le dernier point abordé, nous ramène en 2.1.2.C à ʿad, alors qu’il est soumis à la reduplication ou qu’il instancie une structure corrélatrice.

2.1.2.A ʿad *p* pris en charge dans le cadre [TA-TÔ]

2.1.2.A.1 ʿad *p* dans [TA-TÔ] et la réinterprétation *daba_ʿad*

Dans le premier des emplois croisés de *daba* et de ʿad que nous examinerons, ʿad s’applique à un procès *p*, puis l’ensemble ainsi constitué est traité au moyen de *daba* dans le cadre [TA-TÔ]. C’est en fait la façon qu’a trouvée l’arabe marocain de produire une valeur d’antériorité immédiate, si ce n’est dans tous au moins dans une partie de ses parlers⁵⁰.

⁵⁰Une étude complémentaire est à faire sur l’emploi croisé de *ger* (et *illā*) et de *ki(f)*. Cf. chez Mercier la traduction par “à l’instant même, il n’y a qu’un moment” de غير كيف [gēr kif], غيرك [gērki] et de لا كيف [illākif]:

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

Souvenons-nous de ce que nous avons exposé au sujet de ce cadre : dans ce dialecte, les moyens du marquage de l'immédiateté (postérieure) exploités dans le cadre premier [TÔ-TA] ne se retrouvent pas dans [TA-TÔ], la continuité du marquage entre le cadre initial et le cadre renversé ne concernant que le renforcement du *focus* sur l'un ou l'autre des *edf*-s (voir en 1.2.1). Il fallait donc l'intervention d'un autre élément pour construire un caractère immédiat qui s'attache à un événement advenu.

Voici un premier exemple :

(167) [en ligne⁵¹, 2020]

⟨Titre d'une annonce immobilière.⟩

dar zwina o 3ad tesbghat daba

ḍar zwina o ʿad ṭəsbğat daba

maison jolie CONN ʿad peindre.PASS.CS.3FSG daba

Jolie maison qui vient juste d'être repeinte.

Trad. lit. une jolie maison et **elle vient juste d'être repeinte.**

Dans cet emploi combiné, ʿad intervient pour construire le procès comme *juste* le fait en français, soit ʿad ṭəsbğat "elle a juste été repeinte". *daba* est ici utilisé dans la configuration *b* ("venir de"), ce qui donne pour la formulation dans sa totalité ʿad ṭəsbğat daba : "elle vient juste d'être repeinte".

En voici un deuxième exemple :

(165) [Mercier 1905 : 297]

لِك يَاسِير مِّن كَيْجِيْت - هَانِي غَيْر كَيْف [- lī-k yāsīr min ki-žiti? - hā-nī ġērkiḥ.]

- Y a-t-il longtemps que tu es arrivé? - J'arrive à l'instant même.⁷

(166) [Mercier 1905 : 297]

كلاوهم البرابر الا كيف [klaū-hum l-brabər illā kif]

Les Beraber viennent de les dépouiller.⁷

⁵¹<https://www.soukimmobilier.com/maroc/appartements/location/page/719/>.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

(169) [forum⁵⁴, 2008]

daba nit 3ad fhemt 3lach omis kan gallina f rencontre de casa rah baghi
yetzewej b wehda roussiya

daba niṭ **ʿad fhəmt** ʿlāš Omis kan
daba précisément ʿad comprendre.cs.1SG pourquoi Omis être.cs.3MSG
gal li-na f-*rencontre de Casa* ra-h baġe
dire.cs.3MSG à-1PL dans- PCL-3MSG vouloir.pa.MSG
iṭzəwwəž b-wəħda rusiya
se_marrier.cp.3MSG avec-une russe

J’ai juste compris à l’instant même pourquoi Omis nous avait dit à la
rencontre de Casa qu’il voulait épouser une russe.

La présence de *daba* en amont du verbe a ici son importance, car c’est
nécessairement dans une telle configuration que s’est développée une
forme issue de la réinterprétation de la séquence <*daba ʿad*>. Cette nou-
velle forme sera notée au moyen d’un tiret souscrit, *daba_ʿad*. En voici
un premier exemple :

(170) [Chefchaouen, Rahmouni 2014 : 148 §7 {257}]

u hūma ṭlāqqāwāh : “**a ḏāba ʿaḏ ġiθ.**”⁵⁵ “**āh, ḏāba ʿaḏ.**”
Oh daba ʿad venir.cs.2SG oui daba_ʿad

and they met him : “**Oh, you just got here ?**” “**Yes, I just arrived.**”¹

☐ – Oh, tu es juste arrivé à l’instant même ? – Oui, juste à l’instant.

La forme réinterprétée de *daba_ʿad* est présente dans la réponse. Quant
à la question, elle est plus sûrement formée de *daba* antéposé (et possi-
blement marqué pour le renforcement du *focus*), plutôt que de *daba_ʿad*.
À titre de comparaison, regardons la façon non marquée de poser une
question au moyen d’un énoncé de même type :

(171) [forum⁵⁶, 2013]

[En réponse à : *salam :abnat kif dayrin labas 3likom*] 7anouna 3ad jiti daba ?
ach 5barek (...)

ħanuna, ʿad žiṭi daba ? aš ḥbaṛ-ek ?
Hanan.DIM ʿad venir.cs.2SG daba

En réponse à : *Salut les filles, comment vous allez ? tout va bien ?*

Ma petite Hanan, **tu es juste arrivée à l’instant ?** Comment ça va ? (...)

⁵⁴<https://www.wladbladi.net/> (Non disponible en 2020).

⁵⁵Le texte original comporte un point et non un point d’interrogation, contrairement
à sa traduction. Nous ne savons dire s’il s’agit d’une coquille ou éventuellement de la trace
d’une intonation particulière.

2.1. DABA ET 'AD EN ASSOCIATION

Nous traduirons *daba_ʿad* par “juste à l’instant”. Il faut toutefois noter que *daba* et *ʿad* pris dans cet ordre ne peuvent initialement qu’exercer une action conjointe sur un même procès, et non pas s’appliquer l’un à l’autre sans cette entremise.

Cette forme réinterprétée s’entrevoit ou s’observe de plusieurs façons. D’une part, il n’est pas rare de rencontrer en ligne des occurrences orthographiées en un seul mot (*daba3ad*), ce qui renseigne dans une certaine mesure sur la perception que le locuteur-scripteur a du rôle de cet assemblage dans l’énoncé. En voici deux exemples :

(172) [forum⁵⁷, 2009]

chokran a issam rah daba3ad 3awdtha wrani fhamtha

šokran a isam ʾa-h daba_ʿad ʿawdəṭ-ha u-ʾa-ni

merci VOC Issam PCL daba_ʿad répéter.CS.1SG-3FSG CONN-PCL-1SG

fhəməṭ-ha

comprendre.CS.1SG-3FSG

Merci, Issam. **Je l’ai refaite** [la démonstration] **juste à l’instant** et je l’ai bien comprise.

(173) [forum⁵⁸, 2010]

⟨La locutrice a mis 08 dans son pseudonyme en lien à la naissance de son fils, sans penser qu’elle-même était née le huit du mois.⟩

wollah daba3ad n’tabaht ana dayra 08 7it 3andi 3aziz 2008 ⟨...⟩ ana daba3ad radit al bal mafakra woldi o ana n’sit rassi

daba_ʿad nətabaht ⟨...⟩ ana daba_ʿad rəddit əl-bal

daba_ʿad réaliser.CS.1SG 1SG daba_ʿad rendre.CS.1SG DEF-esprit

mfaḳkra wold-i o ana nsit ʾas-i

avoir_en_tête.PA.FSG fils-1SG CONN 1SG oublier.CS.1SG tête-1SG

Je te jure, **j’ai réalisé juste à l’instant**. J’ai mis 08 car 2008 m’est chère ⟨...⟩ **J’ai remarqué juste à l’instant**; j’ai pensé à mon fils et j’ai oublié me concernant.

D’autre part, le désengagement de chacun des deux marqueurs vis-à-vis de la forme verbale, qui est allé de pair avec la réinterprétation, s’observe non seulement dans le fait que *daba_ʿad* puisse former à lui seul un énoncé, comme nous l’avons vu dans la réponse en (170), mais aussi dans la possibilité de son placement après le verbe, comme dans cet exemple :

⁵⁶<https://www.anaqamaghribia.com/vb/node/326192/page23>.

⁵⁷<https://mathsmaroc.jeun.fr/t14223-par-recurrence>.

⁵⁸<https://www.anaqamaghribia.com/vb/node/166202/page91>.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

Sans enquêter plus avant, il est difficile de dire s’il s’agit de ʿad dans son plein fonctionnement en lien à un procès *p* ou bien, éventuellement, d’un trait de ʿad qui s’est trouvé transféré à *daba_ʿad* au cours de la ré-interprétation.

Notons encore la différence qui existe entre cet énoncé, où le passage du temps est ce qui donne à la locutrice l’occasion de comprendre la situation, et d’autres énoncés, qui concernent également un procès exprimé par *fhəm*(, *ifhəm*) “comprendre”, mais pour lesquels l’*edf2* se caractérise par l’apport d’une information qui permet au locuteur une meilleure appréhension des faits. Cette différence recouvre en fait celle qui existe entre la configuration *a* dans [TA-TÔ], présente en (175), et la configuration *b* du même cadre, présente en (176) et (177).

(176) [forum⁶⁰, 2007]

⟨À propos de la mode des leggings – la plaisanterie tourne autour de l’habitude de la co-locutrice de porter des vêtements longs sur tous ses collants (collants et leggings), et donc par extrapolation ceux de ski.⟩

(Loc A) – on le met avec jellaba al ham9a oula m3a 9miss smiley= :langue :

(...) (Loc C) – *daba 3ad fhemt 3lach kat khafi men ski smiley= :langue :*

daba ʿad fhəmt̩ ʿləš ka-ṭḥafi mən
daba ʿad comprendre.cs.1SG pourquoi PREV-avoir_peur.cp.2FSG de
s-ski
 DEF-ski

(Loc A) – On les met avec une jellaba, la fofolle, ou bien avec une chemise. *smiley= :langue :*

(...)

(Loc C) – **Je viens juste de comprendre pourquoi tu as peur du ski.**

L’énoncé suivant comporte le verbe *zyan*, *izyan* “devenir beau/bon”, verbe que nous avons déjà vu en (164) pour l’emploi de ʿad seul.

(177) [Chefchaouen, Rahmouni 2014 : 109 §9 {201}]

⟨Dans un conte fantastique, un jeune homme donne à manger à la fille du roi une figue noire.⟩

qāl la : “ha.” Ṣṭāha l-kārmūṣa kāḥla, mṢāssla, ḥlūwwa. fəlqāṭha klāṭa, ṭlāṣ la l-qārṇ f-rāsa. “āāā” qāṭ lu : “šənnu ḥāḍa žibṭ li ?”
 qāl la : “**dāba ṣād zyānt̩,** Ṣməṭṭ l-qrūn fhāl l-māṣza.”

daba ʿad devenir_beau.cs.2SG

“Take !” He gave her one black fig, sweet and delicious. She cut it into two parts and ate it. A horn popped out from her head. “Ah, ah, ah !” She said to him, “What did you do to me ?” He told her, “**Only now have you become pretty.** You have horns like a goat.”⁷¹

☐ (...) Elle lui a dit : – Que m’as-tu fait ? Il lui a dit : – **Tu viens juste de devenir jolie !** Il t’est poussé des cornes de chèvre.

⁶⁰<https://www.bladi.info/threads/traduction-darija.83171/page-6>.

Ici la présence de cornes poussées sur la tête de la protagoniste caractérisent l'*edf2* et rend possible l'entrée, construite par ʿad, dans l'intérieur du domaine notionnel.

Il faut, pour finir, ajouter que ʿad p dans le cadre [TA-TÔ] est présent dans des données un peu plus anciennes. Brunot, en plus de signaler *dāba ʿād* "il n'y a qu'un instant que", donne *dāba ʿād glēsna* "nous venons tout juste de nous asseoir"⁶¹. Dans les papiers d'A. Roux pour Meknès, on trouve encore cet énoncé :

(178) [Meknès, Fonds Roux]

(On vient dire à un commerçant, qui est retourné à son échoppe après avoir déjeuné, qu'il y a du charivari chez lui. Il n'en sait rien.)

daba ʿad zit men ddar

daba_ ʿad venir.CS.1SG de DEF:maison

☞^{s.tr.} Je viens de chez moi juste à l'instant.

Et nous avons cité en (163) l'exemple donné par Kampffmeyer : *ḏābā ʿād ḏarbit essebeʿa* "Il a sonné 7 h juste à l'instant".

2.1.2.A.2 Où *daba ʿad V_(cp)* nous ramène à la construction à deux segments

Il existe des énoncés qui présentent, si l'on s'en tient au contenu linéaire de l'énoncé, une séquence *daba ʿad V*. La forme verbale y est conjuguée à la (cp), préverbée ou non selon les besoins de l'énoncé. Le contour intonatif assure que *daba* et ʿad ne puissent être interprétés comme formant un bloc. Nous lisons ce type d'énoncé comme un énoncé en ʿad à deux segments. À lui seul, *daba* en constitue le premier segment.

(179) [forum⁶², 2009]

(Loc A) – narrrrrrrrrrri yakhti kant ghir kanadhak m3ak (Loc B) – machi choghli ana, daba 3ad katgoli balli kanti kadahki, (...)

ma ši šgol-i ana **daba ʿad ka-tgul l-i bəlli kunti**

daba ʿad PREV-dire.CP.2SG à-1SG que être.CS.2SG

ka-tḏahki

PREV-rire.CP.2FSG

(Loc A) – Ouh là là ! [Mais] je plaisantais seulement.

(Loc B) – Moi, c'est pas mon problème. **Maintenant tu te décides à me dire que tu plaisantais !**

⁶¹Brunot 1952 : 263.

2.1. DABA ET 'AD EN ASSOCIATION

Il n'y a pas ici de point qui soit rejoint au terme d'un premier procès ou du parcours d'un intervalle de temps comme avec *ʔa-l-daba*, par exemple dans *ʔa-l-daba 'ad mʔawba* ! "C'est maintenant que tu réponds !" en (151). L'énoncé nous projette simplement au point désigné comme actuel par *daba*.

En voici un exemple chez Brunot, pour lequel la conjugaison utilisée demeure la (cp) préverbée :

(180) [Brunot 1952 : 263]

dāba 'ād kaḏži !
daba 'ad PREV:venir.CP.2SG

C'est seulement maintenant que tu viens !⁷

On notera toutefois que, en raison de la valeur d'actualité de *daba*, les énoncés du type *daba 'ad V_(cp)* ont plus d'affinités avec *maintenant seulement (uniquement)...* qu'avec (*c'est*) *seulement maintenant (et pas avant) que...*⁶³.

Un exemple similaire se trouve dans le dictionnaire de Prémare : *dā-ba 'ād kā-iqra*, que nous traduirons par "maintenant seulement, il fait des études", en trouvant que la traduction proposée "il vient tout juste de commencer ses études" ne se justifie pas, puisque le verbe est à la conjugaison préfixale⁶⁴.

Donnons encore un dernier exemple, dans lequel la (cp) n'est cette fois par préverbée, puisqu'elle est utilisée pour formuler une promesse menaçante.

(181) [Fès, Corp. pers.]

(Dans le cas où quelqu'un ment en prétendant que des jnoun-s lui sont apparus...)

(Loc6) ... ʔ-iʔiu f-ʔ-l-lil : « hna dārna l-ʔ-k ? hna ḥəʔʔna 'and-k ?
wa-daba 'ād nūurri-k š-šgal ! aʔi ××× ḥudi 'la: »

CONN-daba 'ad montrer.CP.1SG-2SG DEF-travail

(Loc6) ... ils viennent la nuit : « [Alors comme ça,] on t'a fait [quelque chose] ? On t'est apparu ? **Eh bien, maintenant, tu vas voir ce que tu vas voir !** Viens recevoir...⁶⁵

Cette façon de faire n'est d'ailleurs pas réservée à *daba* puisque, comme nous l'avons signalé, on trouve *gōdda 'ād nəmšiu* "demain seulement nous partirons"⁶⁶ et *'āl s-sətta 'ād ibdāo iḥədmə* "À six heures

⁶²<http://www.beautymaroc.com/vb/showthread.php?t=212550&page=60>.

⁶³Voir ci-dessous en (182) l'exemple traduit par Loubignac et chez Colin *gōdda 'ād nəmšiu* "demain seulement nous partirons".

⁶⁴V. de Prémare 1996 : t. 9, p.4. La présence d'un inchoatif à la (cs) *daba 'ad bda kā-iqra* aurait permis une interprétation en *venir juste de commencer à (faire)*.

⁶⁵La suite sous-entendue est *ta correction*.

⁶⁶V. Colin 1918 : 86.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

précises seulement, ils commencent à travailler”⁶⁷. On retrouvera de même cette construction avec la forme supplétive *dik s-saʿa*, pour une situation qui s’insère dans un plan disjoint de celui de l’énonciation (voir en 2.3.3.C).

Enfin, on notera l’existence d’une construction semblable formée avec le marqueur équivalant à *daba* dans l’arabe des Zaër, *ḏoṛk(a)*.

(182) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 57 {269}]

ū gál ḏoṛka ʿād tḥellḥst fī lāḥmi
CONN dire.cs.3MSG ḏoṛka ʿad se_payer.cs.1SG dans chair.1SG

Aujourd’hui seulement je me suis payé de ce que j’ai perdu.⁷

2.1.2.B <ʿad daba>

Dans l’examen du second emploi croisé de *daba* et de ʿad, nous rendrons compte de séquences <ʿad daba> dans des énoncés tels que ʿad daba *ki ḥəržāt*, mais aussi dans *ma šī ʿad daba* et encore dans *lli qreṭi ʿad daba*. Comme la notation choisie l’indique, nous pensons que cet autre assemblage des deux marqueurs a lui aussi donné naissance à une forme réinterprétée, ʿad daba. Dans le cas de *daba ʿad*, nous avons pris le développement de la forme à partir de ʿad p, c’est-à-dire à une étape où ʿad est déjà constitué en tant que particule. Dans le cas présent, il est nécessaire de remonter plus loin en amont pour comprendre la construction à l’origine de la forme réinterprétée.

2.1.2.B.1 (ʿad,) iʿud en tournures personnelle et impersonnelle

Les textes arabes des Zaër comportent l’exemple intéressant du premier paragraphe d’un texte qui doit sa structure en partie à l’emploi de deux verbes conjugués à la (cp) nue, *iwulli* et *iʿud*. On aura reconnu dans ce dernier cas le verbe qui a donné, à l’autre conjugaison, la particule ʿad. La gamme de valeurs associées à *walla*, *iwulli* est très semblable à celle relevée pour ʿad, *iʿud*. Le dictionnaire de Prémare donne ainsi comme premier sens “revenir, s’en retourner (...)”. Ce verbe est souvent utilisé comme un verbe du devenir. Il peut aussi servir d’inchoatif : «*wūlla iḥdām hād əl-ḥādma, wūlla gazzār “il se mit à exercer ce métier, il devint boucher”*»⁶⁸. Comme c’est souvent le cas avec l’ouvrage de Loubignac, la traduction de ce premier paragraphe tend à remodeler le texte original. Voici la partie qui nous intéresse particulièrement :

⁶⁷V. de Prémare 1996 : t. 9, p. 3.

⁶⁸V. de Prémare 1999 : t. 12, p. 281.

(183) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 85 {282}]*(Le texte retrace l'apprentissage d'un élève à l'école coranique.)*

bā'd, iwúllī-(i)t'álləm fāni lóhja yəthájjja w iwúllī-(i)qrā
 belmsórrəh. i'úd ləfqīh-ihánnāš
 revenir/devenir.CP.3MSG DEF:juriste-tracer.CP.3MSG
 lih fəllúha ; ⟨...⟩ tá it'alləm-əttəhnāš,
 à:3MSG dans:DEF:tablette jusqu'à apprendre.CP.3MSG-DEF:lettrage
 i'ūd-dđórri ləfqīh yəfti lih
 revenir/devenir.CP.3MSG-DEF:enfant DEF:juriste dicter.CP.3MSG à:3MSG
 uhūwwá iktəb bídu.
 CONN:3MSG écrire.CP.3MSG avec:main:3MSG

ensuite il apprend l'alphabet et lit couramment. **C'est à ce moment que** le maître lui trace avec une plume sèche les caractères sur sa tablette; ⟨...⟩ jusqu'à ce qu'il sache bien en épouser la forme; le fqīh dicte **alors** à l'écolier, qui écrit de sa propre main.⁷

Les deux occurrences de *iwulli* ne sont pas reprises dans la traduction. La première occurrence de *i'ud* est rendue par "c'est à ce moment que..." et la seconde par "alors". La traduction ne dément donc pas le rôle que tient cette forme dans la structuration du texte. Outre le fait d'illustrer la façon dont les étapes d'un processus peuvent être introduites dans une description, l'intérêt de l'extrait réside dans ce que le dernier énoncé révèle de la syntaxe de *i'ud* dans cet emploi.

d-dórri dans le second énoncé semble être le C₀ exprimé directement après le verbe. S'en suivrait une prédication seconde contenant un pronom résomptif dans *lih*. L'énoncé recevrait alors pour glose : *l'enfant se retrouve [au point] tel que le maître lui dicte (et lui écrit de sa main)*. Pour Takrouna, Marçais et Guíga relèvent un emploi similaire de ce verbe aux deux conjugaisons. Ils en explicitent la valeur de la façon suivante «*se trouver par le développement d'un procès, dans un certain état, avec une certaine caractérisation*»⁶⁹. Voici un exemple pour la (cp) nue *kif-ən'ūd-əmsəfər* "quand je me retrouverai au moment (ou quand j'aurai arrêté ma décision) de partir"⁷⁰ et un autre pour la (cs) *hátta-ʿád-ihâf* "au point qu'il en est arrivé à avoir peur"⁷¹.

Il semble raisonnable de lire le premier énoncé tiré du texte des Zaër comme une production identique au second, avec cette différence que la mention explicite du C₀ ne s'y trouve pas exprimée. Les quelques indices qui appuient cette lecture sont le fait que le texte suive le parcours de l'élève, lequel forme par exemple toujours le sujet de *iwulli*, ainsi que la segmentation de l'énoncé qui joint d'un tiret *ləfqīh* et *ihánnāš*. Il n'est toutefois pas possible de complètement écarter l'hypothèse d'une tournure impersonnelle du verbe. Et tant que l'on n'accède qu'à des formes à

⁶⁹V. Marçais & Guíga 1959 : 2730.

⁷⁰*Ibid* ; je souligne.

⁷¹*Ibid* ; je souligne.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

la 3MSG, le problème se pose, comme pour l'énoncé suivant mentionné par le dictionnaire de Prémare :

- (184) [de Prémare 1996 : t. 9, p. 275]
 nwoṣṣe kūll ḥāffār yāḥfār ʿlā qyāso * **lā iʿūd**
 si advenir.CP.3MSG
izāḥqo rəḏlēh * w iḏi f əl ḥoḥra ʿlā rāšo
 glisser.CP.3PL pied.DU:3MSG
 je conseille au fossoyeur * de creuser (*la tombe*) à sa propre mesure * **il pourrait advenir à ses pieds de glisser** * et qu'il se retrouve lui-même dans la fosse qu'il a creusée⁷

Pour peu qu'on ne laisse pas le choix d'une tournure impersonnelle dans la traduction influencer la perception de l'énoncé en arabe marocain, on réalise, en fonction de la syntaxe qui a été notée chez les Zaër, que *iʿūd* et *iḏi* peuvent tous deux être coréférentiels à *kūll ḥāffār* "tout fossoyeur".

Marçais et Guîga, qui signalent un emploi impersonnel du verbe à Takrouna, sont en mesure d'en donner un exemple où le verbe du procès est à la 1PL : *uʿād-kūll-uḡn nḏiuhum iḥḡbu* "et il est arrivé que toutes les fois que nous allions à eux, eux s'enfuyaient"⁷², mais la conjugaison concernée est alors la (cs). Un dépouillement systématique des textes de Loubignac sur ce point serait peut-être révélateur. Pour l'heure, ce que nous observons au travers de quelques exemples repose en d'autres termes la question, puisque notre hésitation porte cette fois sur le fait de savoir si ʿad y est encore un verbe (en tournure impersonnelle) ou s'il s'agit déjà d'une particule.

Les exemples considérés ont la particularité d'offrir par le truchement de l'énoncé en ʿad une coda, soit à une simple séquence, soit à une narration toute entière. Ainsi a-t-on :

- (185) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 133 {306}]
 (Le jeu de cloche-pied)
wigúlu : " **há šoʿl! há šoʿl!**", ʿad-iḡlgúh
 CONN:dire.CP.3PL PRES gage PRES gage ʿad-lâcher.CP.3PL:3MSG
lḡrēin.
 les_autres
 (...) et crient "Gage! Gage!". Le parti adverse lui rend alors seulement la liberté.⁷

⁷²*Ibid*; je souligne.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

(186) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 137{308}]

⟨Le jeu de boules⟩

ħtá izgəl ullá ismáħ līh, ʿad
 jusqu'à (?)vaciller.CP.3MSG ou_bien pardonner.CP.3MSG à:3MSG ʿad
yānzəl.
 descendre.CP.3MSG

Ceci jusqu'à ce que le cavalier manque son coup ou fasse grâce.⁷

La traduction en “c'est à ce moment que...” employée par Loubignac pour l'une des occurrences de *iʿud* en (183) ne dépareillerait pas pour rendre compte de ces exemples.

L'absence d'accord en (187) ne permet que d'être certain qu'il ne s'agit pas de la tournure personnelle du verbe.

(187) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 17 {250}]

ʿad ləmṛá wüllāt lā bēs-^alīha.
 ʿad DEF:femme devenir.CS.3FSG NEG mal-sur:3FSG

Alors seulement la femme fut bien traitée.⁷

Que ce soit dans le cadre de l'un ou de l'autre des dialectes et en dépit de données en pointillés, il nous semble déjà possible d'en retenir que la tournure impersonnelle apparaît comme une étape menant au développement de ʿad particule. Les données de Marçais et Guíga pour le tunisien confortent l'idée que la construction qui s'observe en marocain pour *iʿud* a dû exister aussi pour ʿad.

2.1.2.B.2 ʿad daba ki p

Pour l'époque actuelle en arabe marocain, une construction se détache du lot; il s'agit de *ʿad daba ki p*. À vrai dire, nous n'en avons dans notre documentation d'un parler de Fès qu'une attestation sous la forme d'une illustration donnée par (Loc3) dans une remarque à son initiative. Il s'agissait, au milieu d'un échange sur *daba*, de me faire remarquer la non-égalité entre les valeurs créées par ʿad ʿad⁷³ et ʿad *daba*.

(188) [Fès, notes de terrain]

ʿad daba ki ħəržät.
 ʿad daba comme sortir.CS.3FSG

(lit.) C'est juste maintenant qu'elle est sortie.

⁷³Voir en 2.1.2.C.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

Son explication de l'énoncé s'est faite par la glose *qbäyla šuya* "un peu plus tôt", "tout à l'heure"⁷⁴, assortie d'une mise en contexte au moyen de l'estimation chiffrée (une demi-heure, une heure) du temps qui s'est écoulé depuis la sortie de la personne⁷⁵.

Cette construction est rendue remarquable à nos yeux par l'association qu'elle permet de réaliser entre ʿad et *daba*. S'y ajoute le fait qu'elle possède une existence sur le plan interdialectal. Le maltais fournit par exemple l'attestation suivante *Āadu issa kemm ħarej* "He is just gone out"⁷⁶, dans laquelle le parallèle est aisé à discerner.

Avant de nous intéresser en détail à cet ensemble de faits de langue, nous soulignerons la nécessaire distinction à faire, sur le seul plan de l'arabe marocain, entre les énoncés de forme ʿad (*daba*) *ki p*, que nous rattacherons historiquement à l'emploi en tournure impersonnelle du verbe ʿad, et d'autres énoncés dont *daba* est absent et qui traitent de deux procès au moyen d'une subordonnée temporelle en *ki* et d'une principale, selon une formule ʿad *ki p, q*.

2.1.2.B.2.1 Prologue : les énoncés de forme ʿad *ki p, q*

Disons pour commencer qu'il existe en arabe marocain des énoncés de forme *ki p, q*, soit un type d'énoncé qui se laisse gloser par *au(x) premier(s) point(s) de p, tout de suite q*. En voici un premier exemple :

(189) [Fès, Corp. pers.]

(Souvenir d'enfance. Une nuit, la locutrice est admonestée par une jenniya pour le bruit qu'elle fait dans la journée.)

(Loc6) *ki*⁷⁷ *nəḍṭ f-ṣ-ṣbaħ* ? **ki** **šttə** **ḍ-ḍow,**
comme voir.cs.1SG DEF-lumière

nəḍṭ : « *lälla, lälla!* »
se_lever.cs.1SG

(Loc6) Dans quel état me suis-je réveillée ? **Les premières lueurs du jour aperçues, je me suis (tout de suite) levée** [pour courir réveiller ma grand-mère :] « Grand-mère, grand-mère ! »

La notion de premier(s) point(s) du procès provient de la valeur apportée par *ki*. Quant à insérer *tout de suite* dans la traduction en français, cela aide à rendre compte de l'effet produit par l'enchaînement des deux actions tel que l'énoncé l'exprime.

Voici un second exemple d'énoncé de forme *ki p, q* :

⁷⁴Dénotant l'antériorité.

⁷⁵Dans le contexte visé pour cet énoncé, quelqu'un est informé de l'absence d'une personne de son domicile et veut savoir quand son retour se fera.

⁷⁶V. Vella 1845 : 56.

⁷⁷Il s'agit d'un autre *ki*.

(190) [Fès, Corp. pers.]

⟨À la fin d'un examen de mathématiques au collège, une élève veut savoir si elle a trouvé la bonne réponse.⟩

(Loc6) **ki salina l-fərḍ, 'aett l-s-sāda.**
 comme finir.CS.1PL DEF-devoir appeler.CS.1SG à-DEF-maîtresse

(Loc6) **Les stylos posés, j'ai (tout de suite) appelé la prof.**

ki p, q voit régulièrement l'expression d'une durée être utilisée dans sa subordonnée. L'impression laissée par cette façon de faire est celle d'un calcul effectué en additionnant une quantité au(x) premier(s) point(s)-valeur(s) délimité(s) par *ki*. Opter pour la subordonnée en *ki* permet donc à l'énonciateur d'introduire un certain type de durée au moyen de la préposition *b-*. L'exemple suivant inclut ce calcul, obtenu au moyen de *b-simena* «[partie depuis] une semaine», en même temps qu'il montre la requalification d'une subordonnée de forme *ki p* en 'ad *ki p* (*ki mšāṭ Xa b-simena* "après que Xa fut partie depuis une semaine" > 'ad *ki mšāṭ Xa b-ši* (*tlāṭ-iyyām*) "juste après que Xa fut partie depuis (trois jours)").

(191) [Fès, Corp. pers.]

(Loc4) **muhim, ž-žo zwiun. fāš mšāṭ Xa, a lālla,**
 quand partir.CS.3FSG VOC madame
ki mšāṭ Xa... b-simena, gālsin waḥd
 comme partir.CS.3FSG depuis-semaine s'asseoir.PA.PL DET
n-nhaṛ āna u ṣahbṭ-i... gālsin ka-nṭ'awdu /,
 DEF-jour 1SG CONN amie-1SG s'asseoir.PA.PL PREV-raconter.CP.1PL
 sme3e=, n'awd l-ək qeṣṣa kī dāyra! ⟨...⟩ 'ad **ki mšāṭ**
 'ad comme partir.CS.3FSG
Xa imkən hī b-ši tlāṭ-iyyām ula rba'-iyyām,/
 peut-être seulement depuis-quelque trois-jours ou quatre-jours
 kān šuya Xa u hadi-/ iuqa^c l-[h]a muškil m^ca-na!

(Loc4) Ce qu'il faut retenir, c'est que l'ambiance était très chouette. **Quand Xa est partie**, je te disais donc, **après que Xa fut partie depuis... une semaine, nous étions assises, un jour, ma copine et moi,... assises à discuter/**, écoute bien, je vais te raconter une histoire je ne te dis que ça! ⟨...⟩ / **Juste après que Xa fut partie depuis peut-être seulement⁷⁸ trois ou quatre jours/** un peu plus et Xa aurait connu un problème chez nous.

Il ressort de cet exemple que 'ad dans les énoncés en 'ad *ki p, q* exerce une action sur un énoncé qui, sans lui, serait de forme *ki*⁷⁹ *p, q*. 'ad particule

⁷⁸ Seulement traduit *hī-ḡe(r)*.

⁷⁹ La forme *kif* se rencontre dans cet emploi dans d'autres parlers marocains. La majo-

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

s'entend ici avec la valeur qui le rapproche du fr. *juste*. En traduction, nous sommes passée à une relation de postériorité (*juste après que*) afin d'accommoder sa présence dans l'énoncé. En voici un autre exemple :

- (192) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc3) **fäš kánt/ ʿad ki wuldaṭ hiya,**
 quand être.cs.3FSG ʿad comme accoucher.cs.3FSG 3FSG
gal l-[h]a ražel-ha, gal l-[h]a/ gal l-[h]a : « wuld-i,... »,
 dire.cs.3MSG à-3FSG mari-3FSG
 gal l-[h]a, (...)
 (Loc3) **Quand elle/ Juste après qu'elle ait accouché, son mari lui a dit,** il
 lui a dit, il lui a dit : « mon fils, il... », il lui a dit, (...)

Notons pour finir que, la subordonnée en *ki* précédant toujours la proposition principale, ʿad se retrouve en tête d'énoncé. Il n'y a donc aucun risque de confusion entre cette construction et celle des énoncés en ʿad à deux segments.

2.1.2.B.2.2 ʿad (daba) ki p

Une glose placée en note à un texte, collecté par Loubignac, dans l'arabe de Beni Mellal offre une porte d'entrée à l'analyse des énoncés de forme ʿad *daba ki p*. L'énoncé original et la glose sont les suivants :

- (193) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 227 {339}]
 (Dans un conte animalier, le poulet est soupçonné d'avoir caché aux autres animaux l'existence d'une source de nourriture, alors qu'il est découvert en train de picorer des grains d'orge.)
 بحرا صُتَّها غير ضُرك
 [**baħra ʃott-ha ġeṛ ǧoṛk**]
 à_peine trouver.cs.1SG:3FSG seulement maintenant
 بحرا صُتَّها غي ضُرك الّٰي صتھا
 [**baħra ʃott-ha : ġe ǧoṛk lli ʃott-ha**]
 seulement maintenant que trouver.cs.1SG:3FSG
 Je viens juste de le découvrir à l'instant.⁷
 ☐ (lit.) Je l'ai à peine trouvé seulement maintenant.
 ☐^{s.tr.} Je l'ai à peine trouvé : c'est seulement maintenant que je l'ai trouvé.

rité des exemples que nous donnons étant dans un parler de Fès dont l'usage est d'utiliser *ki*, nous avons cité ce marqueur sous cette forme.

2.1. DABA ET 'AD EN ASSOCIATION

En raison de la variation intradialectale, il est fait usage dans la glose de *ḡork*, et non de *daba*, et de son association à *ḡer* “seulement”. La présence de *lli* indique que l’on a affaire à une construction focalisée : [C’EST] seulement maintenant QUE *p*. Dans l’énoncé original بحرا صتتها غير ضرك (lit. “je l’ai à peine trouvé seulement maintenant”), tout est mis en œuvre pour que le moment où l’animal a découvert la source de nourriture ne puisse lui être imputé à faute, ce qui donne un énoncé où (être) à peine - *bəħra* - est appliqué à un procès *avoir découvert seulement maintenant (et pas avant)* - *ḡer ḡork* avec un verbe à la (cs). C’est peut-être cette accumulation de marqueurs qui a motivé l’addition de la glose en note.

En cherchant un peu, il est possible de trouver un énoncé mettant en jeu ‘ad et *daba* qui soit de même focalisé au moyen de *lli*.

(194) [en ligne⁸⁰, 2013]

Li kaychof 3ndo jihawi cv mora9aba cv ibda daaaba irajaa3 L QCM ,, maygoolch rani mazal 3a9L 3la dak shi 7it 3ad daba Li dawazt Lbac o maytasanch ta irado 3likom la preselection le 22/07 (...)

ma igul-š řa-ni ma zāl ‘aqəl ‘la
 NEG dire.CP.3MSG-NEG PCL-1SG NEG durer.CS.3MSG se_rappeler.PA.MSG sur
 dak š-ši ħiṭ ‘ad daba lli duwwəzt l-bac
 DEM DEF-chose car ‘ad daba que passer.CS.1SG DEF-bac

Celui qui voit que l’examen régional ça va pour lui, que le (?) contrôle ça va, il se remet là maintenant au QCM ; il ne se dit pas “j’ai encore ça bien en tête, **car c’est juste maintenant que j’ai passé le bac**” et il n’attend pas jusqu’à ce qu’ils donnent les résultats de la présélection le 22/07 (...)

Le point de départ de notre réflexion est que *ki-kif* dans ‘ad *daba ki p* joue un rôle comparable à celui de *lli* en donnant lieu à une lecture focalisée de l’énoncé.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons distribué le contenu de quelques énoncés en arabe marocain, afin de faire ressortir le fait que ces énoncés, qui ne sont pas tous de même constitution, ont en commun la focalisation au moyen de *ki-kif*. Sur les deux premières lignes ont été ajoutés les énoncés précédemment cités qui comportent une focalisation en *lli*. Nous y avons aussi inclus quelques exemples⁸¹ dans l’arabe de Takrouna (première moitié du xx^e s.) et d’autres en maltais (de date récente pour la plupart et un datant du xix^e s.). Les deux variétés ont en commun de suffixer un pronom personnel à ‘ad.

⁸⁰<http://www.findglocal.com/MA/Villa-Nador/>.

⁸¹Concernant les nombreux exemples donnés par Marçais et Guïga, il nous a semblé que ‘adkum lfētu “vous venez seulement d’arriver ?” et ‘adhq-ħāzēṭ “elle vient de sortir”, où il n’est pas fait usage d’un complémenteur pour intégrer un second procès, pouvaient correspondre à un emploi en tournure impersonnelle de ‘ad - peut-être avec une réinterprétation de l’ancien C₀ en tant que pronom complément.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

Ce trait les sépare de l'arabe marocain pour lequel, comme le notait Marçais⁸², la possibilité ne semble pas exister. On retrouve dans ces deux variétés *kīf*. Dans le cas de Takrouna, s'y ajoute *uʿen* "quand", ainsi qu'un tour qui utilise *ma* et qui nous renvoie peut-être à celui avec *lli* en arabe marocain. Dans le cas du maltais, c'est *kəmm* "combien" qui constitue une alternative à *kīf*.

ARABE MAROCAIN	ǧe	ḍor̥k	lli	ʂott-ha	
	ʿad	daba	lli	duwwəzt l-bac	
	ǧēr		kīf	mša ⁸³	
	ʿad	daba	ki	ħərʒəʔ	
	ʿad		kīf	mša ⁸⁴	
	daba_ʿad		kīf	ħərʒ ⁸⁵	
	bā-ħra		kīf	ʒwəʒ ⁸⁶	
	bāqə		ʒa ⁹⁰		
		kīf			
MALTAIS	ʿAd	u	issa	kemm	ħarej ⁸⁷
	Alda kienet ǧħad-	ha		kemm	bdiət tinzel mis-sodda. ⁸⁸
	ʿād-	ni		kīf	semmejt-ek bħalissa sandra ⁸⁹
ARABE TUNISIEN (TAKROUNA)	ʿād-	ək		uʿen	fāqqāʂt ⁹⁰
	mā zəl̥nā ʿād			kīf	bḍēnā ⁹¹
	ʿād-	u		mā	qālli ⁹²
	ʿād			mā	dħāl ⁹³

Nous voyons donc que le marqueur impliqué peut varier (*ǧer*, *ʿad*, *da-ba_ʿad*, *bāħra*, *baqə*). Les valeurs construites, bien que pouvant être dites appartenir à un même champ, n'en sont pas moins différentes. Quant au point commun, il réside dans le procédé de focalisation, obtenu cette fois au moyen de *ki~kif*.

Ceci permet de bien voir qu'il n'y a pas lieu de procéder par approximation, en regroupant autour d'une même traduction des énoncés qui présentent un nombre et un arrangement différents de marqueurs, comme on le lit parfois :

⁸²Voir plus haut en p. 117.

⁸³V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 674, "il vient juste de partir".

⁸⁴V. de Prémare 1996 : t. 9, p. 4 "il vient juste de partir".

⁸⁵V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 674., "il vient juste de sortir".

⁸⁶V. de Prémare 1994 : t. 3, p. 90, "il vient juste/à peine de se marier".

⁸⁷V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 674, "il vient à peine d'arriver".

⁸⁸V. Vella 1845 : 56, "He is just gone out".

⁸⁹V. Stolz 2009 : 158, "Alda had only just risen from the bed".

⁹⁰V. Vanhove 1997, "Je viens de parler de toi à l'instant Sandra".

⁹¹V. Marçais & Guíga 1959 : 2735, "tu viens seulement d'éclorre".

⁹²*Ibid.*, "nous en sommes encore juste à avoir commencé (nous venons tout juste de commencer)".

⁹³*Ibid.*, "il vient tout juste de me (le) dire".

⁹⁴*Ibid.*, "il vient tout juste d'entrer ("de rentrer")".

bə-ħra ħrəž / bə-ħra kif ħrəž / bə-ħra 'ād ħrəž il vient tout juste de sortir [= yā-!lāh ħrəž].⁹⁵

Pouvons-nous, pour l'arabe marocain, voir ailleurs dans la langue une proximité entre les emplois respectifs de *lli* et de *kif~ki*? On pense à des exemples tels que *bħāl kif gāl X* (traduit par "de la même façon que X a dit"⁹⁶) et *bħāl kif žra li* ("comme ce qui m'est arrivé"⁹⁷). Le premier peut être comparé avec l'occurrence suivante de *bħāl lli gal X* :

- (195) [forum⁹⁸, 2009]
 binsba ltafahom rah hwa *l'entente* bhal li gal beldog ama homogenité rah hiya tajanouse
 bə-n-nəsba l-tafāhom řa-h huwa l'entente **bħal lli gal**
 comme REL dire.cs.3MSG
beldog, amma *homogénéité* řa-h hiya *t-tažānus*
beldog
 Pour ce qui est de la *tafāhum*, c'est l'entente, **comme l'a dit Beldog** [lit. comme ce qu'a dit B.] mais l'*homogénéité*, c'est la *tažānus*.

On rendrait compte plus avantageusement de *bħāl kif gāl X* et de *bħāl kif žra li* par "c'est comme une formulation/parole que X a eu" et par "c'est comme une histoire qui m'est arrivée". Il est possible que, à la différence de *lli* qui est ici "ce que/ce qui; la chose que/qui", *kif~ki* colore d'une certaine façon l'instance qui lui correspond. Citons encore le dictionnaire de Prémare pour pointer le fait que *kif~ki* ne s'entend pas ici comme un *comment* :

qūlt lə **hā kif u hā kif** je lui ai dit "voici exactement ce qui s'est passé" (<...> dā^cwa **hā kif u hā kif** "l'affaire voici de quoi il en retourne" s-sābāb **hā kifāš u hā kifāš** "le motif est le suivant"⁹⁹

ha kif u ha kif peut se gloser par : voici tel fait et tel fait (et tels autres faits) qui représentent le détail de cette affaire. C'est *ha kifāš*, *ha kifāš* qui fait parvenir à une traduction littérale en "voici comment". Pour voir cette distinction, il est essentiel de reconnaître à *kifāš* son rôle en arabe marocain. Sans entrer plus avant dans le sujet de la distinction entre *kif* et *kifāš*, donnons-en une seconde illustration qui, de par le contenu propositionnel des énoncés, se rapproche de l'exemple initial *bħāl kif žra li*. Les deux énoncés suivants sont extraits du *Recueil de textes en arabe*

⁹⁵V. de Prémare 1994 : t. 3, p. 90.

⁹⁶V. de Prémare 1993 : t. 1, p. 141.

⁹⁷V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 673.

⁹⁸<https://www.esato.com/board/viewtopic.php?topic=168681&start=14595>.

⁹⁹V. de Prémare 1999 : t. 12, p. 3 ; je souligne.

marocain I de G.S. Colin : *ħkā-lha kif ūqaʿ-lo mʿā-ṣ-ṣalṭān* “Il lui a raconté l’histoire qui lui est arrivée avec le sultan”¹⁰⁰ et *u-ṣ-ṣalṭān kif-ās kām ūqaʿ-lo* ? “Et le sultan, comment les choses se sont-elles passées pour lui ?”¹⁰¹. L’énoncé en *kif* clôt une série d’actions, entre le protagoniste de l’histoire et le sultan, qui vient d’être décrite à l’auditeur. La question en *kifās* sert, elle, d’amorce à un récit étape par étape d’un autre enchaînement d’actions.

Dans la construction focalisante ʿ*ad daba ki p*, la coloration amenée par *kif~ki*, plutôt que de se rattacher à la manière, est ressentie comme de nature temporelle. Dans le cas de la tournure personnelle du verbe (ʿ*ad*,) *iʿud* en tunisien, Marçais introduit «*au moment de*» dans sa traduction de *kif-ānʿūd-āmsāfār* : “quand je me trouverai au moment de partir”¹⁰². L’alternative à *kif* dans ce parler tunisien est aussi de nature temporelle (ʿ*ād-ḡk uḡn fāqqāṣt* “tu viens seulement d’éclore”). D’une façon assez similaire, nous avons introduit «*au point*» dans la glose des énoncés en *iʿud* trouvés chez Loubignac, soit par exemple “l’enfant se retrouve [au point] tel que le maître lui dicte”. On peut donc se demander si la présence de *ki-kif* dans les énoncés du type ʿ*ad (daba) ki p* pourrait s’expliquer par un besoin d’explicitier la notion latente de moment, d’une unité temporelle au sein de laquelle un procès (éventuellement saisi en son tout début) est réalisé.

Faut-il penser que l’introduction de *kif~ki* s’est faite dans l’énoncé où ʿ*ad* était employé à la tournure impersonnelle et qu’éventuellement cette introduction a pu avoir pour effet de stabiliser l’énoncé ? On ignore si l’émergence de constructions impersonnelles a tendu, dans l’histoire de l’arabe marocain, à être suivie de leur maintien ou au contraire de leur élimination au profit d’une autre construction. Il faudrait pouvoir en fait connaître pour ce dialecte la propension d’un tour impersonnel à constituer, de par ce trait même, une structure peu stable.

Dans ʿ*ad daba ki V_(cs)*, *daba* a pu débiter comme marque de l’antériorité. C’est le verbe ʿ*ad* qui en aurait alors été porteur. L’hypothèse n’est recevable que si, à l’époque concernée, ce type d’antériorité était déjà produit en utilisant *daba*. Bien que cela ne soit pas une impossibilité, nous n’avons pas actuellement les moyens de cette démonstration. Pour fixer les idées, donnons à la formule ʿ*ad (daba) ki V_(cs)* l’apparence d’énoncés : ʿ*ad ki(f) dḡal* et ʿ*ad daba ki(f) dḡal* ; il s’agirait de dire que *il est arrivé qu’il est rentré*¹⁰³ [ʿ*ad*] ou que *il vient d’arriver qu’il est rentré* [ʿ*ad daba*].

daba étant lui-même sujet à devenir le simple véhicule de l’expression d’un moment (soit approximativement *le moment d’actuellement*), *daba* réifié et le *kif~ki* que nous venons de décrire ont donc ce point en

¹⁰⁰V. Colin 1959 : 27 ; je traduis.

¹⁰¹V. Colin 1959 : 28 ; je traduis.

¹⁰²V. Marçais & Guïga 1959 : 2730.

¹⁰³Dans une variété où il faudrait tenir compte de l’expression d’un pronom après ʿ*ad*, la glose pourrait être : *il est arrivé (de lui) qu’il est rentré*.

2.1. DABA ET 'AD EN ASSOCIATION

commun. Est-il possible que *daba* ait déchargé *ki~kif* de la valeur de “moment” dans *'ad daba ki(f) V_(cs)*? C'est de là que pourrait venir la nature focalisante de *'ad daba ki p* (C'EST au moment d'actuellement QUE p).

Le cheminement que nous tentons de retracer semble impliquer à ce stade que la valeur prise par *'ad* qui le rapproche de *juste* est apparue à l'occasion de cette réinterprétation. *daba* aurait alors joué le rôle de catalyseur dans l'apparition d'une valeur qui a tout à voir avec l'emploi du verbe *'ad* dans *'ad (daba) ki V_(cs)*. Ce que nous pouvons dire pour conclure sur ce sujet est que *'ad* signale l'entrée dans l'intérieur du domaine notionnel. Lorsqu'un premier procès a été construit comme étant complété, il se comporte comme un poste d'entrée signalant la réalisation du second procès. Peut-être l'absence de prise en compte d'un procès antérieur, comme c'est le cas avec *'ad (daba) ki V_(cs)*, a-t-elle joué un rôle dans le développement de la valeur particulière de *'ad* ressentie comme équivalant à *juste*.

2.1.2.B.3 La réinterprétation *'ad_daba*

Nous avons précédemment noté le développement d'une forme *da-ba_ 'ad* “juste à l'instant” à partir de *'ad p* dans le cadre [TA-TÔ]. Il nous semble acceptable de voir le même phénomène à l'œuvre derrière l'existence d'une forme *'ad_daba* et de tenir ainsi la construction *'ad daba ki p* pour la source de cette seconde réinterprétation.

En voici un exemple donné par Brunot et que nous retraduisons :

(196) [Brunot 1952 : 263]

mâ l-k 'âd dâba žiṭi
 quoi à-2SG seulement daba venir.CS.2SG

Qu'as-tu à ne venir que maintenant ?

☐ Comment se fait-il que ce soit juste maintenant que tu arrives ?

La même possibilité de placement après le verbe s'observe :

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

- (197) [forum¹⁰⁴, s.d.]
 [Titre du fil de discussion] Ljoumla li sm3ti wlla 9riti 3ad daba
 Salam, ha wahd le jeu ta7 3lia 3ad daba, kola wahd ykteb ljoumla li 9ra
 wlla sm3 3ad daba finmakan, f telfaza, chi wahd galha 7dah, f la radio,
 9raha f chi site ...
l-žumla li smaʿti ula qreṭi ʿad daba
 DEF-phrase REL entendre.CS.2SG ou lire.CS.2SG ʿad_ _daba
ha waḥed le jeu taḥ ʿli-ya ʿad daba, koll
 PRES DET le jeu tomber.CS.3MSG sur-1SG ʿad_ _daba chaque
 waḥed iktəb l-žumla lli qra ula smaʿ^ʿ
 un écrire.CP.3MSG DEF-phrase REL lire.CS.3MSG ou entendre.CS.3MSG
ʿad daba fin ma kən
 ʿad_ _daba où que être.CS.3MSG
 [Titre du fil de discussion] **La phrase que tu as entendue ou que tu as
 lue juste maintenant**
 Bonjour, **voici un jeu qui vient de me venir à l'idée juste maintenant :**
chacun écrit la phrase qu'il a lue ou entendue juste maintenant où que
ce soit, à la télé, de quelqu'un qui l'a dite à côté de lui, à la radio, qu'il a
 lue sur un site...

Et de même ʿad_daba peut-il être nié au moyen de *ma ši*, avec comme
 valeur littérale “ce n'est pas juste maintenant” :

- (198) [forum¹⁰⁵, 2007]
 (Loc A) – malkoum tssatitou ou koi ?? *smiley=Tongue sticking out (...)* (Loc
 B) – hena messteyine khelou9, machi 3ad daba *smiley=Grinning smiley*
ħna maṣṣṭeyin ḥəluq [ħloq], ma ši ʿad daba
 1PL timbrés naissance NEG_ _NEG ʿad_ _daba
 (Loc A) – Qu'est-ce qu'il vous arrive ? Vous êtes devenus fous ou quoi ??
 (Loc B) – Nous, on est fous de naissance, **ça ne s'est pas déclaré juste
 maintenant.**

ʿad_daba connaît une forme supplétive de type *dik s-SAʿA*, voir en
 2.3.3.C pour un exemple.

2.1.2.B.4 ʿad_daba_ʿad

L'arabe marocain a également développé une séquence < ʿad daba
 ʿad >, dont voici un exemple :

¹⁰⁴<http://www.wladbladi.net/threads/ljoumla-li-sm3ti-wlla-9riti-3ad-daba.36908/>.

¹⁰⁵<https://www.yabiladi.com/forum/izenzarn-7-1711570-page=5.html>.

(199)

[Bni Qorṛa (Nord-Ouest Marocain, 1992-95), Caubet 2017 : 130]
 ⟨Dit à un enfant, au sujet d'un ballon crevé.⟩

ʿād dāba ʿād šriṭha-lek

ʿad_ _daba_ _ʿad acheter.CP.1SG:3FSG-à:2SG

Je viens juste de te l'acheter⁷

Deux explications peuvent être avancées pour ce marqueur que nous tenterons de rendre en traduction en utilisant “tout tout juste à l’instant”. Ou bien il s’agit de ʿad particule ne traitant que d’un seul procès et produisant une valeur semblable à *juste* ; son action serait ici appliquée à la forme réinterprétée *daba_ʿad*, soit ʿad (*daba_ʿad*). Une traduction littérale aboutirait alors à “juste juste-à-l’instant”. Il faut garder à l’esprit que le ʿad dans *daba_ʿad* s’appliquait initialement à un procès, c’est-à-dire qu’il s’agissait de ʿad *p daba* “il a juste (fait) à l’instant” et de *daba[+RFCT] ʿad p* “il a juste (fait) à l’instant même”. La traduction retenue pour *daba_ʿad p* et *p daba_ʿad* “il a (fait) juste à l’instant” peut, si on n’y prend garde, être trompeuse à cet égard.

Ou bien il faut voir en < ʿad *daba ʿad* > un avatar de ʿad *daba* dans lequel la valeur contributive par *daba* réifié aurait été renouvelée pour marquer l’antériorité immédiate. La séquence résultante aurait en ce cas été obtenue par la substitution de *daba_ʿad* à *daba*.

Voici deux autres exemples, où ʿad *daba_ʿad* occupe l’initiale de l’énoncé ou est postposé à un verbe conjugué à la (cs).

(200)

[fan fiction en ligne¹⁰⁶, 2012]

⟨Sous la photographie d'un garçon aux cheveux blonds.⟩

A/N : Bchaaakh , 3ad daba 3ad kan ch3ro k7él ... Khatar o.o woops. ruined the moment.sorry

ʿad dāba ʿad kān šʿar-o kḥal

ʿad_ _daba_ _ʿad être.CS.3MSG cheveux-3MSG noir

Notes de l’auteur : [?], **tout tout juste à l’instant [même] ses cheveux étaient noirs** ... Mortel, oops. Ai gâché le moment. Désolé.

(201)

[forum¹⁰⁷, s.d.]

c li blokitih 3ad daba 3ad fe fb

c lli blokiti-h ʿad dāba ʿad f-FB

REL bloquer.CS.2SG:3MSG ʿad_ _daba_ _ʿad dans-facebook

C’est celui que tu as bloqué tout tout juste à l’instant sur Facebook

¹⁰⁶<https://www.asianfanfics.com/story/view/239389/13/meet-suju-they-said-it-s-gonna-be-fun-they-said>.

2.1.2.C 'ad 'ad, où il est question de réduplication et de corrélation

L'exemple (188) 'ad daba ki ḥəržāṭ nous avait été donné pour illustrer la différence entre cet emploi croisé de daba et de 'ad et celui d'une séquence <'ad 'ad>. Nous allons pour finir nous intéresser brièvement aux deux constructions que cette séquence abrite.

La première construction qui est celle sur laquelle portait la remarque de (Loc3), prend comme valeur *récemment*. En voici un exemple :

- (202) [Fès, Corp. pers.]
 [Q : Quand as-tu porté la jellaba (pour la première fois) ?]
 (Loc1) 'ad 'ad dhəlu žəllāb. kən ġe b-l-ḥeyyak.
 'ad 'ad entrer.cs.3PL jellabas

(Loc1) **Les jellabas sont sorties récemment.** Seul le ḥayk se portait.

Après cet énoncé, (Loc3) commente le fait que, pour sa grand-mère, «'ad 'ad, ça fait quelque 15 ans ou 20 ans» et sa grand-mère acquiesce. Dans un exemple similaire, extrait d'un forum¹⁰⁸, 'ad 'ad contraste avec *longtemps* : *wach vs vs connaissez bien longtemps ??ou 3ad 3ad ?!* "vous vous connaissez bien depuis longtemps ou c'est récent ?".

En commentant les adverbess usités dans le judéo-arabe de Fès et dans l'ancien fassi, S. Levy mentionne un 'ad 'ad qui prend un tout autre sens :

[Le fonds commun] est de loin le plus important : sur une liste usuelle de quarante[-]deux adverbess (simples ou par répétition) de l'ancien fassi, relevés par Hilili (p. 198, 202 et 383, 385) seuls deux sont réellement inconnus ou inusités (...) et **deux adverbess "par répétition" parfaitement compris, seront cependant remplacés par d'autres formations du parler : kif kif > fhāl fhāl qui exprime l'équivalence ou l'identité ; 'ād 'ād > dāba nnīṭ "tout de suite : approche de l'action"**¹⁰⁹

La solution à ce grand écart est de considérer qu'il existe d'une part une forme rédupliquée F F ('ad 'ad) et, d'autre part, la version minimale de l'expression d'une structure corrélatrice, soit 'ad x 'ad y > 'ad 'ad. Voici un exemple pour lequel l'interprétation par *tout de suite*, c'est-à-dire *sans temps mort*, nous paraît être bien adaptée.

¹⁰⁷ <https://ask.fm/HajarBaali863/answers/57937283672>.

¹⁰⁸ <https://www.yabiladi.com/forum/filles-m-inquiete-89-5293128.html>.

¹⁰⁹ V. Levy 2009 : 241.

2.1. DABA ET ʿAD EN ASSOCIATION

(203) [forum¹¹⁰, 2009]

kolla o kifach kayarmi zbal dyalou (hachakom) f l maghreb,
chi ka7atou ghir f janb tariq chi kaychayer bih 7eta kayji 3and jiran o ha-
do lli f had secteur, zbal dyalhom mfachach kaytzaleq 3ad 3ad kayawssal
l'blasstou !

z-zbəl dyal-hom mfəššəš ka-itzaləq ʿad ʿad
DEF-poubelles GEN-3PL choyé PREV-glisser.CP.3MSG ʿad ʿad
ka-iwaššəl l-bləšt-o.
PREV-arriver.CP.3MSG à-place-3MSG

À chacun sa façon de jeter ses poubelles au Maroc. Certains les déposent
juste au bord de la rue, certains les lancent jusqu'à chez les voisins et
ceux qui sont dans ce quartier, leurs poubelles sont chouchoutées, **elles**
glissent et tout de suite elles arrivent à leur place !

Deux procès sont ici impliqués (*ka-itzaləq* et *ka-iwaššəl*), ce qui n'était pas le cas dans les exemples où ʿad ʿad se traduit par "récemment". Dans cet exemple (203), la place de ʿad ʿad entre ces deux procès laisse penser qu'il s'agit d'une évolution subséquente de la structure corrélatrice réduite à son expression la plus simple. D'autres exemples seraient nécessaires.

L'exemple n°21 de l'article de D. Caubet est de nature à nourrir la réflexion sur un emploi corrélatif de ʿad :

(204) [Caubet 1994 : 182]

(Le contexte donné est : «Mehdi voyage à la vitesse de l'éclair, grâce à son chameau magique».)

āna, ʿād dāba mšīt, ʿād dāba žīt, qədd-qədd !
1SG ʿad daba aller.CS.1SG ʿad daba venir.CS.1SG taille-taille

Moi, j'étais à peine parti que j'étais déjà arrivé ! Pile !¹¹

L'analyse qui en est proposée dans l'article fait mention de ʿad *daba*. Des données prosodiques ont pu mener à la conclusion que ʿad *daba* est l'élément qui permet la mise en parallèle, ce qui donnerait en traduction "je suis parti juste maintenant, je suis arrivé juste maintenant". Il faudrait alors se demander si la mise en parallèle des deux occurrences de ʿad *daba* peut constituer ou non un tour corrélatif.

Outre la présence de la glose en *qədd qədd*, qui est un cas d'instanciation d'une structure corrélatrice, on note qu'un énoncé (...) *u dāba mšīt, dāba žīt*¹¹¹ – que nous restituons par "je suis parti à l'instant, je suis arrivé à l'instant" – fait partie de ceux produits par le jeune locuteur à la même occasion. La question est de savoir si la structure corrélatrice ʿad x ʿad y peut être instanciée par ces deux formes verbales. L'énoncé serait alors

¹¹⁰<http://www.wladbladi.net/threads/le-piscine-le-plus-populaire-au-maroc.60960/>.

¹¹¹*Ibid.*, p. 183.

2.1. DABA ET 'AD EN ASSOCIATION

à rapprocher du fr. “Juste parti, tout de suite arrivé”, où “tout de suite” exprime la valeur portée par la corrélation.

2.1.3 Conclusion

D'une part, 'ad, lorsqu'il voit le procès sur lequel il porte être construit au travers de l'emploi de *daba* dans le cadre [TA-TÔ], offre une alternative aux moyens qui sont mis en place dans [TÔ-TA] pour exprimer l'immédiateté (postérieure). Il permet ainsi d'assurer l'expression de l'antériorité immédiate. Il s'agit là d'un emploi croisé qui se cristallise autour d'une séquence < *daba* 'ad >. Mais ceci n'est pas le seul lieu où 'ad et *daba* croisent leurs emplois, l'arabe marocain se trouvant à exploiter, d'autre part et à d'autres fins, un ordre séquentiel < 'ad *daba* >. Enfin, c'est sur deux niveaux qu'il faut placer, en termes de nouvelles formes produites, les développements subséquents à ces deux emplois, les marqueurs *daba*'ad et 'ad*_daba* ayant précédé l'arrivée de 'ad*_daba*'ad.

2.2 DĀBAK ET DĀBSĀK : LA MISE À DISTANCE ET LA PRODUCTION D'UN MARQUEUR DE L'EDF CONTRASTANT

Colin signale pour le nord de la région de Taza une forme *dābak*, qu'il cite parallèlement à *daba* : «*dāba, dābak : maintenant*»¹¹². Pour l'époque actuelle, c'est une forme *dābsāk*¹¹³ "después" que Á. Vicente relève dans le parler de l'Anjra. Elle souligne que cette forme n'avait pas été consignée précédemment¹¹⁴ et établit, concernant la suffixation du *k*, un parallèle avec *dābak*. À nos yeux, *dābsāk* apparaît en dernière analyse comme une forme composée de *daba*, de *sa'a* et de *-k*. Nous nous attacherons dans ce qui suit à expliquer quelles probables raisons sous-tendent la production de ces deux formes en *-k*.

2.2.1 L'hypothèse paradigmatique

En préambule, il faut reconnaître qu'il est possible de tenter d'expliquer l'existence d'une forme *dābak* en voyant dans la présence d'un *k* final l'influence de l'usage d'une forme de type *druk* "maintenant", puisque les deux marqueurs, qui entrent dans le même paradigme, existent sur l'aire marocaine. Cette explication constituerait alors le pendant de celle qui fait de *druka*¹¹⁵ à finale *a* une forme influencée par l'usage de *daba*. Heath note ainsi à propos de *druka-ḏruka* : «*The final V is perhaps analogical to daba 'now'*»¹¹⁶.

La question de la variation induite par l'existence de formes à voyelle finale *a* dépasse de loin le seul cas de *druk*. On la retrouve par exemple avec *l-yom* et *l-yoma*, en usage à Tanger (voir ci-dessous chez Marçais 1911), à Tétouan (*l-jōma, l-jōm*, Singer 1958 : 262). Marçais écrivait à ce sujet :

¹¹²V. Colin 1918 : 86.

¹¹³*k* note l'API ç.

¹¹⁴V. Vicente 2000 : 154, note 178.

¹¹⁵Les formes *ḏork* et *ḏorka* [sur la notation d'un accent, le *r* éventuellement sans emphase, et le timbre de la première voyelle, voir aux occurrences dans les textes eux-mêmes] sont notées dans les textes arabes des Zaër (tandis que le lexique donne ces formes avec la dentale emphatique correspondante ضرك, ضركة, ضرك (donné comme un synonyme) et ضريوك (pour les Guefyanes, qui constituent la seconde branche de la confédération), voir Loubignac 1952 : 483. Dans Socin & Stumme (1894 [textes des Houara] : 28) sont signalées en note, à la suite d'une occurrence de *drog* dans le texte, la forme sans sonorisation de la consonne finale *drok* et la forme à finale *a* *drūga*. Les formes *druka-ḏruka* font également partie des relevés de Heath (2002 : 452) pour Azemmour (1/1) sur la côte atlantique et pour Marrakech (1/4). Behnstedt & Benabbou (2005 : 66, 30) relèvent quant à eux pour le Nord-Est marocain (soit une région étendue autour d'Oujda), et avec une localisation sporadique dans cette zone : *ḏurk^wa* (point 28) et *drukka* (Oujda), ainsi que des formes en *i* : *durki* (pt 25), *durki* (pt 22), *ḏurk^wi* (pt 21).

¹¹⁶V. Heath 2002 : 452.

2.2. DĀBAK ET DĀBSĀK : LA MISE À DISTANCE ET LA PRODUCTION D'UN MARQUEUR DE L'EDF CONTRASTANT

(...) *liūma* (à côté de *liūm*) « aujourd'hui », avec *a* final, se trouve aussi¹¹⁷ dans le Sud marocain (cf. Houwāra, p. 48, l. 25); cette forme ne m'est pas connue en Algérie. BROCKELMANN (Grundriss, I, p. 462) y voit un cas de conservation sporadique de l'*i'rāb*, classique *اليوم*. **Personnellement, je crois à une formation analogique : ou bien *liūm* a été pourvu de la terminaison *a* sous l'influence de la série des adverbes de temps qui ont cette terminaison (d'origine diverse, *a* féminin, *a* adverbial) : *sā'a* « tout à l'heure », *dāḅa* « maintenant », *ḡōdda* « demain » (comp. *يوم* passé à Jérusalem sous l'influence de *ليلة* ap. BAUER, Pal. Arab., p. 83 *in fine*; et *ḡōmāti* « de jour » sous l'influence de *lēlāti* « de nuit » ap. SPITTA, Gram., p. 118); ou bien nous avons affaire à un *يوماً* « aujourd'hui » qui apparaît peut-être chez les auteurs classiques (cf. BROCKELMANN, Grundriss, I, p. 467) et semble exister dans le dialecte de l'Adrar sous la forme *iauma* (cf. KAMPFFMEYER, Arab. Beduinendialekte, p. 206); puis l'article aurait été donné à ce vieil accusatif adverbial, figé en *a* final, sous l'influence de son synonyme *liūm*, connu aussi du dialecte.¹¹⁸**

Si l'on doit prendre en considération une influence d'ordre paradigmatique, ce que peut être ou peuvent être ce ou ces paradigme(s) est une notion qui reste à préciser. En n'étant appuyé que sur l'appartenance à une partie du discours («*la série des adverbes de temps*»), le paradigme esquissé par Marçais relève d'une vision taxinomique de la langue dont la corroboration par les faits n'a rien d'une évidence. S'il est certainement possible d'argumenter en faveur de l'existence d'une influence entre marqueurs d'*edf*-s contrastants (*druka* en regard de *qbāyla* par exemple¹¹⁹), il n'est pas impossible également que le phénomène soit secondaire, alors que la forme en *a* a déjà fait son entrée dans un parler donné, mais pour un autre motif.

Sans pour autant considérer qu'il existe partout une relation dynamique entre les deux formes, celle avec et celle sans le *a* final, l'important nous semble être de ne pas perdre de vue la possibilité de cette relation. La pré-dominance de la forme en *a* dans les usages d'un parler pourrait tout à fait relever d'un processus de figement, au cours duquel la valeur particulière de la finale a été neutralisée. Mais de façon générale, l'opportunité d'un contraste \emptyset : *a* à exploiter paraît trop belle pour que quelques parlars au moins au sein d'un dialecte ne s'en saisissent. Marçais lui-même pointe une distinction en marocain entre *ḡemm-ḡnīḡ*,

¹¹⁷ Par référence à son existence à Tanger.

¹¹⁸ V. Marçais 1911 : 504; je souligne.

¹¹⁹ Par exemple dans *gb^wila-fḡāsti-^{wa}liyya lḡīḡ, uḡōrka ḡāk fḡāst(i)-sāddam !* "Tantôt tu as fait tomber sur moi du pus, et maintenant c'est du sang", Loubignac (1952 : 49, l. 9-10 {265}). Mais ce n'est pas la seule explication que l'on pourrait se risquer à donner de l'emploi de *ḡōrka* ici.

“juste à cet instant-là” et *ṭemma-nniṭ* “juste à cet endroit-là”¹²⁰.

Le questionnement à mener est par ailleurs plus large que le fait d'envisager une origine paradigmatique au *a* final de *druka* et au *k* final de *dābak*, puisqu'il faut aussi tenir compte de formes qui ont manifestement fait l'objet de la suffixation d'un ou de plusieurs augments. Le signalement de ces formes augmentées pour l'arabe marocain semble être rare. Nous n'avons noté que le cas de *ḏrūkātīn*, au côté de *ḏrūk*, “ahora” dans l'arabe de Skoura (au nord-est de Ouarzazate)¹²¹. Cependant, si l'on prend en compte des données provenant de parlers algériens, il apparaît qu'il existe d'autres exemples d'un marqueur appartenant, à l'échelle interdialectale, au même paradigme que *daba* et se présentant sous une forme augmentée. Il s'agit de *ḏrōḡṭīk* et *dāḡāṭīk* (Ūlād Brāhīm de Saïda, Marçais 1908 : 184¹²²), et de *droukāti* et *dloūkāti* (petite Kabylie, Doutté 1904 : 359, n. 70). La traduction donnée de chacun dit simplement “maintenant” et il n'y a pas, aux lieux où sont citées ces formes, d'exemples en contexte.

Les données provenant de parlers algériens permettent aussi de noter que des formes *ḏrūka* et *dārka* à finale *a* sont signalées pour les parlers de la région du Mزاب¹²³, soit dans une zone géographique où il ne peut être question de l'influence de *daba*. Cette observation n'écarte bien entendu pas la possibilité d'une autre analogie, qui demeurerait elle aussi à démontrer, mais elle peut encourager à penser que l'ajout d'un -*a* tient un rôle dans la construction du sens.

Enfin, il est un autre point qui mériterait d'être vérifié dans les dialectes concernés, afin à la fois d'en constater l'existence et le cas échéant d'en mesurer le caractère systématique : le fait que la forme en *a* puisse ne pas être disponible dans tous les emplois du marqueur ou dans ses associations à d'autres marqueurs.

Notons pour finir que l'alternative à *dāba* signalée par Colin pour le nord de la région de Taza n'est pas une forme en *k*. Ses relevés témoignent d'une variation qui, à l'échelle locale, voyait une partie des locuteurs, signalés comme étant les Beni-Feggous (Brânes), employer *dūh*, tandis que d'autres locuteurs utilisaient *dāba*¹²⁴. Colin lui-même note que *dūh* provient d'une formulation du type *ḏa l-wōqt*¹²⁵. Il donne

¹²⁰V. Marçais 1911 : 483 et à ce sujet ci-dessous en 2.3.3.A.2.

¹²¹V. Aguadé & Elyacoubi 1995 : 142. Il est à signaler que ce parler connaît un augment en *-kina*. Son action dépasse les locatifs *hna* (*hnākīna*) et *tamma* (*tammāk*, *tammākīna*), puisque l'on trouve également *zāda* (*zādāk*, *zādākīna*) “otro, otra vez, de nuevo” et *ze'ma* (*ze'mākīna*).

¹²²Sur *dāḡa*, voir Marçais 1911 : 394-5 et sur *dāḡ/dāḡ/dāḡ*, voir Cohen 1912 : 376. Signalons également, dans le parler d'Errachidia ressenti comme *beldi* par les enquêtés, la forme redoublée *taxtax* [*taḡtaḡ*] “tout de suite”, qui pourrait être à mettre en rapport avec *dāḡ(a)*, voir Khiri 2017 : 108.

¹²³V. Grand'Henry 1976 : 12, 72.

¹²⁴V. Colin 1918 : 86, 43, «*dūh* : maintenant [F. du Nord]».

¹²⁵Voir en p. 43 de l'article. Une remarque similaire est faite par D. Caubet (2018 : 92). *wōqt* connaît en effet une réalisation *waḡt* dans la zone (Cf. Vicente 2000 : 52, note 101). On sait par ailleurs que la formulation DEM DEF-**waqt* a donné lieu à de très nombreuses formes. Heath (2002 : 452, (119)) signale quant à lui que l'étymologie est plus sûrement

également «*mān dāba uldūh : depuis cette date (passée) jusqu'à maintenant.*», où des deux marqueurs *dūh* est celui qui est traduit par “maintenant” et où *dāba* présente une réalisation affriquée de la première consonne. Pour l'époque actuelle, l'emploi de *daba* concurremment à *dūh* a été noté à Talambote¹²⁶, sans toutefois que soit précisée la raison pour laquelle les deux s'utilisent.

2.2.2 À propos de la suffixation par -k : quelques constats

Il faut tout d'abord dire que, pour ce qui concerne les pronoms personnels suffixés en arabe, un morphème -k entre dans l'expression de la 2^e personne. D'autre part, l'arabe marocain fait partie des dialectes dans lesquels la suffixation par -k est utilisée pour produire une seconde série de déterminants et de pronoms démonstratifs. Les faits sont plus clairement visibles dans la série pronominale, où les formes *hadak*, *hadik* (F), *haduk* (PL) contrastent avec *hada*, *hadi*, *hado*, les deux paradigmes pouvant se rendre schématiquement en français par “celui/celle/ceux-là” et “celui/celle/ceux-ci”. La question ici n'est pas de savoir quelle description rend de manière la plus adéquate le rôle joué par chacun, mais de simplement noter qu'il est fait usage de ce -k pour créer deux séries, l'une non-marquée et l'autre marquée¹²⁷.

L'action de -k, lorsqu'il est qualifié d'augment, couvre dans la langue un domaine plus large. Ainsi Marçais concluait-il, après avoir commenté l'existence dans un parler algérien d'augmentés -k et -ki, -ti, de leur assemblage -tīk – pour lequel il citait d'ailleurs les exemples *ḍṛoṭṭīk* “maintenant” et *dāḡāṭīk* “maintenant” – et enfin de l'augment -n, en disant :

En somme, la tendance à renforcer sans cesse la valeur démonstrative des particules par l'adjonction d'éléments nouveaux, sensible en sémitique ancien, est très vivante dans les dialectes arabes maghrébins.¹²⁸

Plus haut dans le texte de l'ouvrage, il citait également l'augment -īa, ainsi que les formes -kīn et -tīn. On pourrait y ajouter pour l'arabe marocain des formes *kiya*, *kīyīn* et *kīna*. Il nous semble qu'il ne s'agit pas là du simple renforcement d'une valeur démonstrative, mais d'un processus qui met également en jeu l'ajout de dimensions sémantiques supplémentaires à des relations contrastives pré-existantes.

Le phénomène est bien visible, et c'est peut-être là que les valeurs développées sont les plus accessibles à l'analyse, dans le cas des adverbes locatifs. Les dictionnaires, en groupant des vocables issus de

«*haaḍ l-waqt 'this time'» que «ḍaa l-waqt 'that time'».

¹²⁶V. Sadni et al. 2017 : 241.

¹²⁷Trois séries sont parfois en jeu, voir à ce sujet l'article *Demonstratives* (Á. Vicente) dans l'*Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*.

¹²⁸V. Marçais 1908 : 184.

2.2. DĀBAK ET DĀBSĀK : LA MISE À DISTANCE ET LA PRODUCTION D'UN MARQUEUR DE L'EDF CONTRASTANT

multiples parlars, ne procurent qu'une vision éclatée de ce type de micro-système dont la valeur semble pouvoir varier d'un parler à un autre, et dont l'interprétation doit donc se faire de manière localisée. Pour l'arabe marocain, trois termes se présentent comme centraux dans ce type de système : *hna* (auquel nous attribuons l'étiquette Pos(itionnement).I), *ṭamma-ṭamm* (Pos.II) et *l-heh* (Pos.III). La documentation d'un parler *jābli* par E. Lévi-Provençal (1922 : 38) permet de se faire une idée de l'organisation d'un tel micro-système. À partir de la liste d'adverbes qu'il signale et de leur traduction, il est possible d'en donner l'aperçu suivant :

{ *hna(īā)*¹²⁹ "ici" : *ṭammā* "là" : *hna(ia)k*¹³⁰ "là-bas" }
 { *ḷhnā-ḷhāḷ* : *ḷhēn* }

De cet agencement, quatre traits sont à retenir :

i. La suffixation de *-k* à *hna*, dont la valeur est un Pos.I, a produit une forme *hnak*, dont le rang est similaire à celui tenu par *l-heh*, c'est-à-dire un Pos.III.

ii. *l-heh*¹²⁹ semble avoir également fait l'objet d'un dédoublement et le moyen du contraste s'être fixé notamment sur une opposition voca-lique *ḷ...ḷ* : *ḷ...ḷ* dans le schème des deux mots.

iii. Le procédé de suffixation par *-k* n'a pas été exploité pour *ṭamma* au moins dans le cadre d'une localisation spatiale, la liste étant donnée par l'auteur sous l'en-tête « *adverbes de lieu* ».

Une distinction *ṭamma/ṭammak* est cependant mise en jeu dans d'autres parlars de la zone Nord-Ouest. Ainsi H.-R. Singer note-t-il pour Tétouan, entre la forme dénuée du suffixe et celle qui en est pourvue, une différence qui repose sur la visibilité de ce qui est ainsi désigné : « *ṭamma* „dort hinten“ » et « *ṭammak*, *n-ṭammak*¹³⁰ „dort hinten, dorthin (in die Ferne ; nicht zu sehen)“ »¹³¹. Une notion différente est mise en avant par Brunot (1952 : 98) dans le *Glossaire aux textes arabes de Rabat*, qui indique pour *ṭ-mmāk* « *là-bas* » *endroit précis, plutôt éloigné*¹³². La notion de précision se retrouve également chez Colin (1918 : 85) pour l'ensemble de la série *ṭamm*, *ṭamma*, *ṭammāya*, *ṭammāk*, *ṭammānik* dans le nord de la région de Taza : « *là* (*endroit précis dont il est question dans une conversation*) ».

iv. Une autre série de contrastes est obtenue par une modification

¹²⁸Précisément *hnā* et *hnāīā*.

¹²⁸Précisément *hnāk* et *hnāīāk*.

¹²⁹Marçais (1908 : 183) note au sujet de *ḷl-hēha* dans la région de Saïda : « *ḷl-hēha* "là-bas" est peut-être la forme première (*ḷl-hē+ha*) et *ḷl-hēh* une forme abrégée. ». La question de savoir si *-n* est un augment dans les formes citées pour l'Ouargha est bien au-delà de la présente analyse.

¹³⁰*n-* est une autre forme de la préposition *l-*, à valeur directive.

¹³¹V. Singer 1958 : 261 ; je souligne ici et dans le reste de ce paragraphe.

¹³²L'entrée « *tammāk / tammāki* [R[abat]] / *tammākiyīn / fammāk, fammāki* [Zaër] » du dictionnaire de Prémare (1993 : t. 2, 97) reprend cette description.

2.2. DĀBAK ET DĀBSĀK : LA MISE À DISTANCE ET LA PRODUCTION D'UN MARQUEUR DE L'EDF CONTRASTANT

qui revient à substituer *aya* à *a*^{133,134}, ce qui aboutit à (*hna*; *hnak*) : (*hnaya*; *hnayak*). Mentionnons la valeur de *hnaya* signalée dans une entrée de dictionnaire par un court exemple : *hnāya kân* “c’est ici-même qu’il était !”¹³⁵. Il est tentant d’invoquer ici aussi la notion de précision et difficile de dire s’il faut voir dans cette substitution un procédé parallèle à l’emploi de *nniṭ* “précisément > même”. Toujours est-il que, dans le cas des formes en *aya*, la suffixation par *-k* continue d’être opérante dans le parler de l’Ouargha.

Où cela nous mène-t-il concernant les formes *dābsāk* “después” notée par Á. Vicente et *dābak* “maintenant” notée par G.S. Colin ? C’est bien entendu le changement de valeur obtenu au moyen de la suffixation de *-k*, depuis *hna* vers *hnak* qui va retenir notre attention.

2.2.3 Résoudre la valeur des formes *dābsāk* et *dabak*

La coalescence des trois éléments perceptibles (*daba*, *sa’a*, *-k*) dans *dābsāk* peut certainement être retracée selon des scénarios divers, mais un seul nous permet de proposer une hypothèse sur la raison d’être de cette forme. Nous prendrons donc pour point de départ l’idée que *dābsāk* se compose d’un doublet équivalent à *dabsāh* “tout de suite”, que nous avons vu en 1.1.2.B.2.3, et d’un augment *-k*. *dabsāh* agit dans le cadre [TÔ-TA] en permettant à l’énonciateur de sélectionner une valeur TÔT, à laquelle s’ajoute le trait d’immédiateté, plutôt que la valeur TARD associée. Si l’on applique le même changement de valeur que celui qui accompagne le passage de *hna* à *hnak*, on en arrive à la conclusion que *dābsāk* désigne la valeur TARD. Il serait donc à gloser par “plus tard et immédiatement”, soit “tout de suite après”. La valeur à laquelle nous mène ce raisonnement est donc très proche de celle précisée par Á. Vicente

Il existe un autre argument en faveur de cette explication. Nous verrons plus loin que *daba* donne lieu à un phénomène de supplétion lorsque les éléments évoqués le sont dans une perspective aoristique. Dans le cadre [TÔ-TA], la forme supplétive construite sur le N *sa’a* est, d’après nos premiers constats, *dik s-sa’aṭ*, avec une marque *-ṭ*. Or, la documentation de Vicente pour l’Anjra fait apparaître une autre forme : *dik s-sā’iṭāk*, qui ressemble très fortement à *dik s-sa’aṭ* augmenté de *-k*. Le plus intéressant est que sa valeur semble bien être celle que l’on attendait, à savoir “tout aussitôt après”. En voici un exemple, qui provient d’une recette de cuisine, pour lequel la traduction originale dit “después” :

¹³³ En l’espèce, *ajā* à *ā*.

¹³⁴ D’autres faits dans le dialecte (tels que *b-ayās* (à côté de *b-ās*), *kif-ayās* (*kif-ās*)) sont une raison de ne pas appeler cette modification une suffixation, bien qu’elle puisse apparaître comme telle dans le cas de *hna* ou d’un pronom personnel indépendant tel que *nti* 2FSG (forme lourde : *ntiya*). Dans le cas de *hna*, cette distinction entre suffixation (*hna* > *hnaya* > *hnayak*) et substitution (*hna* > *hnak* > *hnayak*) n’est pas sans incidence sur la façon dont on reconstruit le développement d’une telle forme.

¹³⁵ V. de Prémare 1999 : t. 12, p. 88 ; je souligne.

2.2. DĀBAK ET DĀBSĀK : LA MISE À DISTANCE ET LA PRODUCTION D'UN MARQUEUR DE L'EDF CONTRASTANT

(205) [Anjra, Vicente 2000 : 207, texte n° 81]

⟨Recette à base de feuilles de mauve.⟩

⟨...⟩ u năqqūhūm f-wūṣṭ aṭ-ṭānğra ybāḥḥru, l-kəskās ybāḥḥru.

dik s-sā'itək kīmma lā-ybāḥḥru, hūma ybāḥḥru

DEM DEF-heure-ṭ-k comme PREV-cuire.CP.3PL 3PL cuire.CP.3PL

hūma lā-yīnzīyyru, lā-ykūnu kbārīn s-sa lā-yīnzīyyru.

3PL PREV-se_réduire.CP.3PL

mən lā-yīnzīyyru, nżību hāi aṭ-ṭūm u nkəbbu z-zīṭ.

⟨...⟩ y las ponemos dentro de una cacerola para que se cuezan al vapor, la olla del cuscús cuece al vapor. **Después cuando cuecen, al cocerse se reducen**, son grandes y después de cocer menguan. Cuando se reducen traemos ajo y echamos aceite.⁷

☐ et on les met dans une casserole pour qu'elles cuisent à la vapeur, le couscoussier cuit à la vapeur. **Tout aussitôt après, comme elles cuisent, à mesure qu'elles cuisent, elles réduisent de volume**¹³⁶. Elles sont grandes, puis elles réduisent de volume. Quand elles ont réduit de volume, on ajoute de l'ail et on verse de l'huile.

Ayant utilisé des données parcellaires, cette hypothèse n'est rien de plus que la proposition qu'un augment *-k* pourrait effectivement permettre de produire un marqueur de l'edf contrastant.

Le fait que Colin traduise à la fois *dāba* et *dābak* par “maintenant” a de fortes chances de signifier que la suffixation par *-k* ne correspond pas dans ce second cas à la production d'un marqueur de l'edf contrastant. Il est plus probable que ce qui motive l'emploi de ces deux formes soit cela même qui fait choisir entre *hakka* et *hakkak*, ou entre *haida* et *haidak* “comme ceci/comme cela”. Marçais donnait de ce type de fonctionnement l'illustration suivante :

Aḥmed montrant à Maḥboûb comment on roule une cigarette lui dit en en roulant une : ṭā'mēl hākdā “Tu devras faire comme ceci” ; Maḥboûb répond : nḡqḡār-na'mēl-hākdāk “Je suis capable de faire comme cela (comme tu fais, toi)”. Il essaie et interroge : hāida ? “Est-ce bien comme ceci ?” Aḥmed répond : hākdāk “C'est bien comme cela (comme tu fais, toi)”.¹³⁷

La suffixation par *-k* pourrait représenter une mise à distance. Sans disposer d'un exemple, on en est rendu à imaginer que, lors d'un échange, l'interlocuteur reprenne au moyen de *dābak* la valeur construite par *dāba* et indique qu'il se distancie de la réalisation du procès concerné selon les termes associées à cette valeur, parce qu'il ne

¹³⁶La même construction asyndétique a été vue dans l'exemple (156).

¹³⁷V. Marçais 1911 : 488.

2.2. *DĀBAK* ET *DĀBSĀK* : LA MISE À DISTANCE ET LA PRODUCTION D'UN
MARQUEUR DE L'EDF CONTRASTANT

souhaite pas cette réalisation ou parce qu'il la relègue pour une autre raison en dehors de la sphère du tangible.

En conclusion, nous pouvons dire que les formes dont il vient d'être question ne sont pas prévalentes dans le dialecte marocain, au sens où elles ne se sont pas installées dans la majorité de ses parlers. Elles n'en désignent pas moins par leur existence deux voies ouvertes à l'expansion du micro-système centré sur *daba*. Il est intéressant de constater aussi que, *daba* disposant d'une forme supplétive, l'introduction de *dābsāk* dans le système se double, si notre analyse est exacte, de celle d'une forme supplétive qui lui correspond (*dīk s-sā'ītāk*). Ce sont ces alignements de formes, sous-tendus par quelques principes organisateurs, qui constituent une force paradigmatique.

2.3. OÙ LE N SĀ^ʿA JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

2.3 OÙ LE N SĀ^ʿA JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

Le N *sa^ʿa* “moment, heure”, lorsqu’il est déterminé par l’article défini peut fournir en arabe un marqueur qui s’inscrit dans le même paradigme que *daba* ou *dork*. Un avatar moderne de *as-sa^ʿa(ta)* est ainsi le maltais *issa*. Certains parlars marocains continuent eux-mêmes d’employer *sa^ʿa* construit avec l’article défini, ou bien ils ont dans leur inventaire de marqueurs une ou des formes qui sont liées historiquement à cet emploi. Nous avons voulu comprendre quelle est la place réservée à *sa^ʿa* en arabe marocain, hormis le cas où *daba* et DEF SA^ʿA sont engagés dans des emplois similaires en différents points de l’aire linguistique marocaine.

Nous examinons tour à tour la forme et la prévalence de constructions où *sa^ʿa* est utilisé avec la préposition *f-*, des emplois qui requièrent une détermination par Ø et les modifications de forme qui peuvent les accompagner, le phénomène de supplétion de *daba* au moyen, notamment, de *sa^ʿa* déterminé par un démonstratif à marque *-k*, lorsque l’énonciateur adopte une perspective aoristique.

2.3.1 *sā^ʿa* et les constructions prépositionnelles avec *f(i)*

Nous débuterons par des considérations relatives à deux constructions prépositionnelles en *f(i)* “dans” impliquant le N *sa^ʿa*. La détermination de *sa^ʿa* y est donnée soit par l’absence de l’article défini : F(I) Ø-SA^ʿA, soit par sa présence : F(I) DEF-SA^ʿA.

P. de Alcalá signalait pour l’arabe andalou *fi çāā* avec la valeur “aprisa”¹³⁸ relative à la rapidité et *façāā*, pour F(I) DEF-SA^ʿA, avec la valeur “incontinentement”¹³⁹ relative à l’immédiateté. Entendue d’une façon littéraire, F(I) Ø-SA^ʿA “dans un moment” paraît indiquer que l’action considérée est accomplie dans un intervalle de temps succinct. Selon l’énoncé et son contexte d’énonciation, la durée effective de cet intervalle peut varier. C’est ce qui induit par exemple la double traduction suivante dans une entrée de dictionnaire pour l’énoncé *f sā^ʿa išīb* “en un instant / en peu de temps ses cheveux blanchissent”¹⁴⁰. L’existence d’un passage depuis l’idée de *se faire en un temps court* à celle de *se faire en un temps réduit* fait que la notion d’instantanéité (absolue ou relative) ouvre ici la voie à celle de rapidité et de hâte.

L’arabe marocain est sur ce dernier point dans une situation singulière, puisque *vite* s’y dit surtout au moyen d’un emprunt au berbère *dǧīya*¹⁴¹, pour la valeur originale duquel on retrouve en traduction un

¹³⁸V. de Alcalá 1883 : 110^b/3 ; 361^a/35 pour *presto*.

¹³⁹*Ibid.*, p. 286^a/7, qui est distingué de *fahīn* traduisant *incontinentement por presto*.

¹⁴⁰V. de Prémare 1995 : t. 6, p. 5.

¹⁴¹Nous notons la forme telle que nous la connaissons pour Fès. Selon les parlars, d’autres notations ont été données, qui diffèrent quant au timbre et à la place de la voyelle : *dǧīya* (de Prémare 1994 : t. 4, 292), *dǧǧīa* pour Tanger (Marçais 1911 : 298), *dǧǧīā*

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

couple “maintenant, tout de suite”. Cet emprunt est par ailleurs suffisamment installé pour avoir donné lieu, à l'échelle dialectale, à deux autres formes. Il faut ainsi compter, d'une part, avec l'emploi d'une forme rédupliquée : *dōǧǧiā -dōǧǧiā* ذغيا ذغيا “très vite” est signalé pour l'Ouargha¹⁴³, et de même entend-on à Fès *dǧiya dǧiya* pour “très vite, en un rien de temps”. D'autre part, il a été tiré de *dǧiya* une forme qui prend les marques de l'impératif et accepte comme objet un pronom suffixé : Colin signale pour la région nord de Taza : *dōǧyāk* “hâte-toi !”, *dōǧyāu* “hâtez-vous !”¹⁴⁴, et le lexique des textes de Loubignac pour les Zaër a داغياك “Fais vite !”¹⁴⁵. À propos de l'adverbe, Marçais note que le «*mot est inconnu aux dialectes algériens ; on le comprend cependant, sans l'employer, à Nedroma*»¹⁴⁶.

Tout au long du XX^e s., cette situation apparaît diffuse et commune à de nombreux parlers marocains. L'usage de *dǧiya* date cependant d'avant le siècle dernier, puisqu'on le trouve dans la *Relation de la captivité du Sr Moïette dans les royaumes de Fez et de Maroc* publiée en 1683¹⁴⁷ :

(206) [Moïette 1683 : 361]
Viens promptement *Ajay-dria, fiffa fiffa*

La mention est d'autant plus intéressante qu'elle situe cet usage dans une relation de variante à variante avec une instanciation de F(I) Ø-SĀ'A, en l'espèce avec la forme rédupliquée de cette construction prépositionnelle.

dǧiya est également citée dans l'ouvrage de grammaire que publie von Dombay en 1800, avec à la fois le sens de rapidité (*cito*) et celui d'immédiateté (*illico*)¹⁴⁸.

(207) [Tanger, von Dombay 1800 : 109]
Cito, illico. ذغيا * ذغيا *daghjā*.

La variation entre *dǧiya* et la construction prépositionnelle sans l'article se loge également dans un vers de la tradition orale du Mejdoub :

¹⁴² ذغيا pour l'Ouargha¹⁴², *dāǧya* (de Prémare, *loc. cit.*).

¹⁴³ V. Lévi-Provençal, *loc. cit.*

¹⁴⁴ V. Colin 1921 : 89.

¹⁴⁵ V. Loubignac 1952 : 422.

¹⁴⁶ V. Marçais 1911 : 298.

¹⁴⁷ Sa période de captivité à Rabat et à Meknès va de l'année 1670 à l'année 1681.

¹⁴⁸ Comp. *celeriter* بالزربة sur la même page.

2.3. OÙ LE N SĀ^ˆA JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR
L'ARABE MAROCAIN

(208)

[de Prémare 1994 : t. 4, p. 292 ; 1995 : t. 6, p. 5 – d'après les collectes de Colin]
tāḥīr əz-zāmān yəšyān * w əṣ-ṣġār **fi** **sā^ˆa** iṣīḃo

dans heure

la fin des temps sera mauvaise * et les jeunes, sur l'heure,
vieilliront !

əṣ-ṣġār **dəġya** iṣīḃo

vite

(à la fin des temps) les jeunes, très vite, auront des cheveux blancs

À une époque plus récente, Levy envisage, en décrivant le judéo-arabe de Fès, la même variation en notant que : «[l]es juifs de Fès n'emploient pas *fisā^ˆ* "vite" mais *dəġya*»¹⁴⁹. Ce sont là autant d'éléments qui laissent penser que l'histoire de cette variation pourrait être retracée avec succès.

Plus récemment encore, une forme qui paraît à première vue comparable, «[*fis^ˆ*]»¹⁵⁰, est signalée pour Errachidia (ancienne Ksar Es-Souk, Tafilalet), avec cette particularité que les locuteurs y voient une forme caractéristique du parler qu'ils associent à leur ville (*beldi*) et qui présente des continuités et des lignes de rupture avec les parlers ruraux locaux. Mais ici la valeur précisée pour *fis^ˆ*, "tout de suite", relève de l'immédiateté. Une forme pas très éloignée et avec une valeur d'immédiateté avait été notée pour l'arabe marocain, à une tout autre époque, par Seidel : *fisā^ˆ* "sogleich, sofort"¹⁵¹. Il la rapportait toutefois à la construction F(I) DEF-SA^ˆA, «*fessā^ˆa* "in der Stunde".».

La mention des deux valeurs, rapidité et immédiateté, se rencontre pour des parlers de l'aire dialectale maghrébine. Dans l'arabe tunisien de Takrouna, *fi-sā^ˆ* est notamment traduit par à *allure accélérée* et par *sans délai*¹⁵². Autre point notable, la très riche documentation raisonnée du glossaire de Marçais et Guïga ne comporte pas la construction F(I) DEF-SĀ^ˆA. Le parler algérien des Ūlād Bṛāhîm de Saïda (Tell oranais) est de même donné comme ayant *fisā^ˆ* au sens de "tout de suite" et de "vite"¹⁵³. Pour le judéo-arabe d'Alger, M. Cohen donne la traduction "sur-le-champ (vite)" pour les deux formes suivantes : *fissa^ˆ* et *fssā^ˆā ulḥîn*¹⁵⁴, qui sont visiblement à rapporter à l'autre construction prépositionnelle F(I) DEF-SA^ˆA, où *sa^ˆa* est déterminé par l'article défini.

La majorité des formes que nous avons citées présente une voyelle *i* : *fiṣṣa* *fiṣṣa*¹⁵⁵, *fisā^ˆ*, *fis^ˆ*, *fisā^ˆ*, *fi-sā^ˆa* (quatrain). Une exception est la construc-

¹⁴⁹Il semble que la comparaison qu'il établit soit entre le judéo-arabe et le parler musulman de la ville. V. Levy 2009 : 242.

¹⁵⁰La forme a été obtenue au moyen d'un questionnaire écrit (en arabe ou en français). V. Khiri 2017 : 108.

¹⁵¹V. Seidel 1907 : 36.

¹⁵²Voir Marçais & Guïga 1959 : 1933-34 pour une énumération plus détaillée de valeurs.

¹⁵³Voir Marçais 1908 : 167, 187. Pour "vite", trois autres expressions de forme B-DEF-N sont données avant *fisā^ˆ*.

¹⁵⁴V. Cohen 1912 : 374.

¹⁵⁵Le double «s» *ṣṣ* dans Moïette nous semble être de nature orthographique entre

2.3. OÙ LE N SĀ^ʿA JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

tion sans l'article présente dans *f sĀ^ʿa iṣīb*. Ces formes sont aussi sans gémination du *s* de *sa^ʿa*, contrairement aux deux formes mentionnées pour le judéo-arabe d'Alger. Si l'une de ces deux formes présente un *i* (*fissa^ʿ*) et l'autre non (*fssā^ʿā ulhīn*), il faut aussi remarquer que le schème du N est réalisé sans *a* final dans un cas seulement. Dans certaines variétés dialectales de l'arabe, il s'est produit que cette préposition locative, qui est *fī* en arabe classique par exemple, ne conserve pas sa voyelle dans tous les contextes où elle s'utilise, donnant ainsi, à un extrême de cette situation, un allomorphe *fīⁱ*¹⁵⁶ qui n'apparaît que devant les pronoms personnels suffixés. Dans un autre cas de figure engendré par le même phénomène, la préposition voit sa forme alterner entre *fīⁱ*, lorsque le N n'est pas déterminé par l'article défini (e.g. *fīⁱN*), et une forme qui est dépourvue de cette voyelle, lorsque l'article s'emploie (*fīl-N*). En arabe andalou, cette alternance se joue entre *fī N* et *fāl-N*. C'est ce qui permet de faire la différence, dans le lexique de P. de Alcalá, entre *fī ḡāā* "aprisa" comme représentant de la construction sans l'article et *faḡāā* "incontinentement" pour celle avec l'article¹⁵⁷.

Le judéo-arabe d'Alger connaît une alternance de ce type, avec *fī N* (*fī dārū* "dans sa maison") et *fāl-N* (*fāddār* "dans la maison"¹⁵⁸). C'est ce traitement que l'on retrouve dans *fssā^ʿā ulhīn*. La forme *fissa^ʿ* y contrevient, à moins de considérer que la gémination du *s* n'est pas due à l'assimilation de l'article. Ce cas d'une forme en *i* avec *s* géminé n'est pas isolé, puisque Tlemcen connaît *fissā^ʿ*, ce qui fait dire à Marçais :

Fī a complètement perdu son *ī* de la langue classique (4). Le souvenir de cet *i* ne se retrouve que dans les expressions *fissā^ʿ*, tout de suite, *في الساعة*; et *fī rāya* parfaitement, *في غاية*.

(4) : Cette perte est partielle dans nombre de dialectes (tunisien, tripolitain, omāni) ; elle est complète en tlemcenien comme en marocain (cf. Fischer MS.n p. 24).¹⁵⁹

À titre de comparaison, le parler des Ūlād Bṛāhīm de Saïda a, à côté de *fīsāḡ^ʿ* "tout de suite, vite", *fessmā* "en l'air" et, de nouveau, *fessā^ʿ-aqlhēin* "sur-le-champ".

Si donc on se place dans la perspective d'une allomorphie de la préposition devant le N que conditionne l'absence ou la présence de l'article défini, les formes en *i* citées pour l'arabe marocain seraient issues de la construction FI Ø-SA^ʿA dans le respect de l'alternance existante. Pour autant, les descriptions faites de parlers marocains au cours du XX^e s. montrent un état du dialecte dans lequel cette allomorphie n'est

deux voyelles, par ex. dans «*Poires, Lingasse.*» (p. 355), «*Miel, laffen.*» (p. 349). Quant à l'absence du /ⁱ/, elle ne reflète pas nécessairement la chute effective de la consonne.

¹⁵⁶ Soit *fī* avec une voyelle longue, soit *fī* avec une brève, selon le dialecte.

¹⁵⁷ V. Bencheikh 2000 : 147.

¹⁵⁸ Avec des aménagements selon le contexte consonantique *flamtāl* "par exemple", voir Cohen 1912 : 361, 369.

¹⁵⁹ V. Marçais 1902 : 170.

2.3. OÙ LE N SĀ^ʿA JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

pas prévalente. Elle devient de ce fait particulièrement notable lorsqu'elle existe, par exemple dans l'arabe des Zaër¹⁶⁰. En s'en tenant à l'arabe marocain, on peut estimer que soit ces formes ont émané d'un type précis de parler en son sein, avant de diffuser plus largement au niveau dialectal, soit que ce type de parler était généralisé dans un état plus ancien de l'arabe marocain, auquel cas il y aurait pour l'histoire de ce dialecte quelque chose à apprendre de ces formes.

Quels autres éléments pourraient venir expliquer les formes rencontrées ? Il est possible d'imaginer que la présence du *i*, comme éventuellement certains cas de gémination du *s*, corresponde à un étoffement de la forme, qui a tendance à s'éroder par le bout opposé, que ce soit par la chute de la voyelle finale ou par celle du ^ʿ lui-même¹⁶¹.

Mais il faut faire une autre observation pour l'arabe marocain. Le principal usage de F(I) DEF-SA^ʿA dans ce dialecte se fait sous la forme de *f-əs-sa^ʿa* utilisé pour demander l'heure (*šhal hadi f-əs-sa^ʿa ?*)¹⁶². Ceci n'est peut-être pas à l'origine une façon abstraite de faire référence à l'heure, puisque Colin note *šhāl ʿāndək / m^ʿāk f-əs-sa^ʿa* "quelle heure as-tu à ta montre ?"¹⁶³, où *əs-sa^ʿa* est entendu au sens de l'objet que l'on a sur soi, et que par ailleurs il est signalé une autre façon de poser la question : *aš min sā^ʿa hādī ?* "Wieviel Uhr ist es ?"¹⁶⁴ / *aš men sa^ʿa daba* "Quelle heure est-il ?"¹⁶⁵. D'autre part, nous avons trouvé une occurrence de *fi-s-sa^ʿa* dans un document de A. Roux pour Meknès, qui montre la construction prépositionnelle employée pour former avec *daba* un doublet et ajouter ainsi à sa valeur basale celle d'immédiateté.

¹⁶⁰ Sur l'emploi de *fi* devant un N, voir les cas relevés par Heath (2002 : 227). Il fait également remarquer que : «[f]ormerly, *fi must have been more common in northern-type M[uslim] dialects, to judge by *fiwax* and its variants (§7.3.3)». Cependant l'étymologie de *fiwax* est plus vraisemblablement *f-āyy-waqt* "à quel moment", le *i* provenant de la réduction de *āyy* – voir Seidel (1907 : 36) pour *fiwāq*, Colin (1918 : 86) pour *laiwāḥ* comme variante à *fiwāḥ* dans *ḥṭa l-()* "jusqu'à quand", Cohen (1912 : 373) sur une formation de ce type en judéo-arabe d'Alger, et de même Mercier (1905 : 297). Heath a lui-même obtenu comme réponse d'un locuteur de Tétouan *faywax*(~*fiwax*) (p. 482).

¹⁶¹ Par exemple *fissa* pour Tunis, voir Stumme (1896 : 140).

¹⁶² L'ouvrage de Kampffmeyer pour Casablanca (1912 : 46) comporte *fi ssā^ʿa*, à côté de *fe magāntik*, mais la représentativité de ces notations est problématique. Voir Aguadé (2005 : 60) sur d'autres questions concernant le vocalisme de ce parler d'après ce document.

¹⁶³ V. de Prémare 1995 : t. 6, p. 6. Voir de même Kampffmeyer, *loc. cit.*

¹⁶⁴ V. Kampffmeyer, *loc. cit.*

¹⁶⁵ V. Mercier 1945 : 255.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

(44) [Meknès, Fonds Roux]

__+waħd-el kwiyyes daṭai f-yyam llaħ

u yyamek _ bas ma bġiti _ **daba**

maintenant

fissa'a. **bih fiħ**

dans:DEF:heure

☞^{s.tr.} un bon petit verre de thé, si tu en as
la bonté, _ avec¹⁶⁶ ce que tu voudras _ **tout de**
suite _ Vite! _

La question que nous nous posons porte donc sur la possibilité que les usages aient amené la forme en *i* de la préposition à signaler la valeur d'immédiateté, tandis que *f-as-sa'a* devenait le domaine réservé de l'expression de l'heure d'horloge. Nous reviendrons plus loin sur l'emploi de *f-* en lien à l'expression de l'immédiateté.

2.3.2 *sa'a, sa'aṭ, sa'* : sur quelques emplois étendus de SĀ'A

2.3.2.A *sa'a* "tantôt"

Les textes consacrés au parler des Zaër sont l'occasion de s'interroger sur une forme *sā'a* – sans gémination et avec le maintien de la voyelle finale et du trait de sonorité de la seconde consonne. Ce sont sans doute ces caractéristiques de forme qui sont à l'origine du choix de Loubignac de mettre sous une même entrée, dans le lexique que contient l'ouvrage, la valeur adversative¹⁶⁷ et une valeur traduite par "tantôt (pour l'avenir, comp. *فَيْيَلَة*)"¹⁶⁸. Loubignac a ainsi soin de mettre en relation *sā'a* et *gb^wīla* *فَيْيَلَة*, dont l'entrée dit : «*tantôt, il y a un instant (pour le passé, comp. *سَاعَة*)*»¹⁶⁹, et l'on comprend que, pour lui, la valeur due à l'un correspond à celle due à l'autre par un effet de miroir. Ce qu'il faudrait sans doute tirer au clair, c'est la capacité de *sa'a* à représenter une valeur comme un point dans le temps situé à une certaine distance de T₀, alors que son sens littéral "un moment" l'a peut-être d'abord amené à désigner l'intervalle de temps qui couvre la distance entre ces deux points, lesquels en constituent alors les bornes. On notera que, à la différence de ce qui se produit avec *daba* (ou avec l'un de ses équivalents, tel que *ḍorġ(a)*), *sa'a* ne concerne pas l'instauration d'états de faits contrastants (cf. *gb^wīla-fġásti-^{sa}liyya lġīħ, uḍórka řāk fġast(i)-šaddam!* "Tantôt tu as fait tomber sur moi du pus, et maintenant c'est du sang"¹⁷⁰).

¹⁶⁶ *b-āš* peut avoir d'autres sens, comme "dans...", "au prix que...".

¹⁶⁷ Pour une description de cette valeur, voir plus loin en 2.3.2.D.

¹⁶⁸ Loubignac 1952 : 463.

¹⁶⁹ V. Loubignac 1952 : 463, 524.

¹⁷⁰ V. Loubignac 1952 : 49, l. 9-10 {265}.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

Il est probable que la primauté accordée, dans l'entrée du lexique de Loubignac, à l'emploi adversatif tient au fait qu'il soit le moins mal connu et que son identification se fasse avec une relative facilité. On pourrait toutefois objecter à ce choix la distinction introduite par des patrons intonatifs sans doute fort différents¹⁷¹. E. Lévi-Provençal retient le même ordre de présentation, lorsqu'il signale pour l'Ouargha l'adversatif ساعة *sā'a* "mais, or" et la construction prépositionnelle لا ساعة *lā-sā'a* "tout à l'heure"¹⁷², au côté desquels figure également *sāh* "immédiatement", avec une consonne assourdie et sans voyelle finale. En (209) ci-dessous, ce sont *sā'a* et *tā-l-sā'a* qui se retrouvent dans un dialogue figuré entre la laie et le chacal, dans un conte collecté auprès des Zaër. Comme nous l'avons vu précédemment, *ḥṭa~ṭa (l)* "jusqu'à" s'emploie lorsqu'il est question d'une distance temporelle à parcourir.

- (209) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 51 {266}]
 gātlu **sā'a-njīblək-ulēidāti,** **tqerṛīhum**
 tantôt-amener.CP.1SG:à:2MSG-enfants:1SG faire_étudier.CP.2MSG:3PL
līyya ? gāl-liha tā-lsā'a, **jībīhum.**
 à-1SG jusque-à:tantôt amener.IMP.2FSG:3PL

Je t'amènerai tantôt mes enfants, que tu me les instruises ? Amène-les moi tantôt.¹

☐ Elle lui a dit : « **Je suis disposée à t'amener tantôt mes enfants, me les instruiras-tu ?** » Il lui a dit : « **Amène-les tantôt.** »

La première occurrence de *sā'a* dans l'exemple (209) est remarquable par le fait qu'elle le voit figurer devant un verbe à la (cp) nue. Sans le point d'ancrage fourni par *sā'a*, la forme verbale, qui ne relève pas d'une modalité interrogative, donnerait lieu à l'expression d'un souhait. Une nuance de mise en situation ou en capacité s'attache à cette forme verbale, si bien que l'énoncé peut être traduit par "je suis disposée à t'amener tantôt mes enfants, me les instruiras-tu?".

Voici le second exemple relevé¹⁷³ :

- (210) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 41 {262}]
 ugāl-lmṛtu : « **sā'a-ndīrūh** **bējinātna yōrgod,**
 sā'a-mettre.CP.1PL:3MSG entre:1PL dormir.CP.3MSG
w³njīyyfūh **».**
 CONN:étrangler.CP.1PL:3MSG

et [il] dit à sa femme : « **Tantôt, nous le mettrons entre nous pour dormir, et nous l'étranglerons.** »¹

¹⁷¹ Voir la notation *sa'a* dans Colin (1918 : 87).

¹⁷² V. Lévi-Provençal 1922 : 42.

¹⁷³ Nous n'avons pu effectuer une lecture complète des textes pour y chercher spécifiquement les occurrences de *sā'a*.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

De nouveau *sā'a* figure devant un verbe à la (cp) nue. Si ce trait est pour nous remarquable, c'est en raison de l'évolution que *daba* employé devant cette même conjugaison a connu et qui l'a amené à former une construction bien distincte avec une valeur en propre. Elle fait plus loin l'objet d'une description détaillée (v. en 3.1). Les textes des Zaër comportent quant à eux des attestations de *ḍor̥k(a)* qui le désignent comme le marqueur principal dans ce parler et l'équivalent de ce que *daba* représente ailleurs¹⁷⁴. Il semble bien que cette équivalence s'étende au cas de *daba + (cp) nue*, ainsi qu'à l'emploi où *daba* permet de traiter de la contingence de la prochaine occurrence d'un procès (voir en 1.4.1.B.), comme le montre l'exemple suivant :

- (125) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 37, {259}]
gal-līh : « tebši menna, ullā **ḍor̥k-ṣṣor̥tek** ! » huwwa
ḍor̥k-avaler.CP.1SG:2MSG
itkəmməš-əlgənfūd, gāl : « **wuṣṣotni** **ḍor̥k !** ».
CONN:avaler.IMP.2SG:1SG ḍor̥k

Va-t-en, lui dit-il, sinon je t'avale à l'instant. Le hérisson se mit en boule et l'en défia.⁷

☐ Il lui dit : « Va-t-en, ou bien **je t'avale !** » Le hérisson se mit en boule et dit : « **Avale-moi donc, si tu l'oses !** »

Si d'autres données permettent une confirmation de ces équivalences, il faudrait alors parler de *ḍor̥k(a) + (cp) nue*.

La même chose ne peut être dite de *sā'a* : en (210), l'existence d'un segment coordonné *wənjíyyfūh* "et nous l'étranglerons" marque clairement l'énoncé comme étant d'un type distinct de celui des énoncés en *daba + (cp) nue*. Chacun des exemples que nous venons de citer pour *sā'a* se compose en fait de deux propositions, dont l'ordre n'est pas le point le moins remarquable. La progression s'y fait depuis celle des deux propositions qui est introduite par *sā'a* vers l'autre, soit *sā'a x, (u) y*. Nous verrons plus loin que les énoncés où sont mis en œuvre les emplois de *sa'aṭ* (en 2.3.2.C.) et de *sā'(a)* adversatif (2.3.2.D.) exploitent le déroulement inverse : *x, sĀ'A y*.

Faisons aussi observer que le recours à une forme verbale à la (cp) nue qui a, au préalable, été munie d'un repère dans le contexte gauche, mettant ainsi l'élément-ancreur au contact direct de la forme verbale non préverbée, est une pratique largement mise à contribution dans la langue. Une telle configuration est à signaler avec *qrēb* "prochainement" : *qrēb iziū* "ils vont arriver sous peu"¹⁷⁵. Le début du texte dont est issu l'exemple (210) en offre un autre cas, où l'adverbe locatif *hna* "ici" précède la forme verbale à la (cp) nue.

¹⁷⁴ ضَرْكَة, ضَرْكَة; «Maintenant, sur-le-champ, à l'instant; syn. ضَرْك et chez les Guefyane ضَرْبِيوك», v. Loubignac 1952 : 483.

¹⁷⁵V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 273.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR
L'ARABE MAROCAIN

- (211) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 37 {260}]
(Une femme trouve un grain de raisin sec chez elle en balayant, et le mange.
Un serpent apparaît alors et s'adresse à elle.)

gāl-liha maddīli-zbībti
tendre.IMP.2FSG:à:1SG-grain_de_raisin_sec:1SG

wūlla-hna-nqótlāk !
ou_bien-ici-tuer.CP.1SG:2SG

et lui réclama son raisin sec, sinon il la tuerait.¹⁷⁶

☐ Rends-moi mon raisin sec ou bien il arrivera que je te tue.

L'énoncé est à comparer à celui présenté plus loin en (282). Il s'agit dans les deux cas d'une causalité négative : lors de l'exploration d'un scénario, sont pris en compte le non-avènement d'un événement et le chemin qui sera alors suivi. La différence est que l'énoncé en *hna* se laisse gloser par ⟨...⟩ *sinon à ce point du déroulé des événements, je te tue*, tandis que *mal-lo hātro, makānsi dāba iṭa!?* *dāk al-garḡe* correspond à ⟨...⟩ *sans quoi, dans cette situation, je te garantis qu'il va se mettre à crier*, la valeur propre à *daba* + (cp) nue n'étant pas présente avec *hna* utilisé de la sorte. Elle ne l'était pas plus avec *sā'a* ancrant une forme verbale à la (cp) nue dans les exemples que nous venons de voir et qui étaient tirés des textes des Zaër.

Mais si, d'une part, le marqueur principal à considérer est *ḡork(a)*, d'autre part, *daba* n'est pas absent de ce parler. Loubignac rapporte que *daba* prend chez les Zaër la valeur de "bientôt, tantôt, à l'instant"¹⁷⁶. La non-centralité de *daba* dans ce parler, couplée à son existence dans d'autres parlers marocains, laissait en effet ses locuteurs libres de le faire entrer dans d'autres paradigmes. Une valeur très semblable est signalée, pour la région nord de Taza, par Colin, qui regroupe *sa'a*, lequel provient peut-être de *l(a)-sā'a*, *dāba* et *māndāba šwāy* (lit. depuis maintenant un petit peu) en en offrant une seule et même traduction : "à l'instant (avec futur)"¹⁷⁷. Nous évoquerons un peu plus loin le rapport entre *sa'a* et *šwiya*. Sachant que Colin rapporte également, pour l'une des factions auprès desquelles il enquête, l'usage d'un marqueur autre que *daba*, *dūh*¹⁷⁸, avec le sens de *maintenant*¹⁷⁹, on peut se demander si *daba* donné comme expression équivalente de *sa'a* et *māndāba šwāy* ne reflète pas un même assignement alternatif de sa valeur dans un parler qui n'en ferait autrement pas usage.

¹⁷⁶Pour les deux derniers, sans précision quant au fait qu'il s'agisse d'une antériorité ou d'une valeur postérieure à T₀.

¹⁷⁷V. Colin 1918 : 86.

¹⁷⁸De même étymologie que le *ḡork(a)* des Zaër.

¹⁷⁹*Ibid.*

2.3.2.B sa'a sa'a : construction corrélatrice et forme redoublée

Dans le glossaire accompagnant les *Textes arabes de Tanger*, Marçais note une forme sĀ'a-sĀ'a qu'il commente en rapportant qu'elle peut prendre deux valeurs distinctes¹⁸⁰ :

- sĀ'a-sĀ'a : 1° "de temps en temps"; 2° "tout à coup", en parlant d'un incident survenu d'une façon brusque, inattendue et aussi prématurément. Aucun adverbe français ne rend exactement cette nuance : "bientôt après et subitement".¹⁸¹

Les faits tels que nous les envisageons impliquent de faire la distinction suivante : la séquence sa'a sa'a, si elle peut constituer la forme redoublée de sa'a, ne lui correspond pas seulement. Il est en effet possible de voir dans sa'a sa'a l'expression la plus réduite d'une structure corrélatrice sa'a x sa'a y¹⁸², laquelle existe dans divers dialectes et fait partie des expressions qui sont traduites par "Tantôt..., tantôt...". Il faut noter que *tantôt* en français a une propension à faire porter la corrélation sur les éléments d'une prédication¹⁸³, ce qui ne nous paraît pas refléter la situation en arabe marocain. Ce point demeure à éclaircir et nous ne l'évoquons donc qu'à titre d'hypothèse : s'il est juste de dire que sa'a dans ce type de tour concerne la corrélation de deux prédications, chacune d'un bloc, alors la traduction par "Un coup..., un coup..." est préférable à celle par "Tantôt..., tantôt..."¹⁸⁴.

Dans sa'a x sa'a y, sont donnés comme réalisés un procès, puis un autre qui contraste avec le premier. Un énoncé comme sa'a ṭaddi / sa'a tẓib "un coup tu emportes, un coup tu apportes"¹⁸⁵ constitue un exemple simple d'instanciation de cette structure. Mais le contraste peut également être obtenu en assertant l'absence de réalisation d'une autre occurrence du – désormais seul – procès considéré. Harrell, Fox & Abu-Talib (1966 : 85) contient un exemple d'une telle configuration, mais la structure corrélatrice y est instanciée au moyen d'un autre N,

¹⁸⁰ L'entrée est lue différemment par les rédacteurs du dictionnaire de Prémare qui associe "tout à coup" et "bientôt après et subitement" à sĀ'a non redoublé.

¹⁸¹ V. Marçais 1911 : 338.

¹⁸² Cette partie de l'analyse appartient à un travail que nous avons entrepris autour de *bĥal*, mais qui n'a pas été inclus dans le présent mémoire.

¹⁸³ Par exemple : *Tantôt l'un, tantôt l'autre lançait un coup de sifflet.* (source : Ikor (1969 : 67), cité dans le Grevisse 2016) ; *Nous avons déjà souligné que les marqueurs en qu- se réalisent tantôt sous forme simple, tantôt sous forme analytique.* (source : Hadermann & Pierrard 2014, <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2014-2-page-91.htm>).

¹⁸⁴ On remarque dans Cherbonneau (1858 : 126) un exemple où sa'a intervient sur le prédicat lui-même, comme *tantôt* le fait en français : *Rani sa'a fi 'l-bled, sa'a a'la barra.* "Je suis tantôt à la ville, tantôt dehors." Compte-tenu de la nature du document, il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une interférence entre les deux langues. La place de sa'a et de sa'a sa'a dans des énoncés attestés à la fois en arabe marocain et en arabe algérien serait à observer, afin d'y déceler d'éventuelles différences interdialectales.

¹⁸⁵ Il s'agit du titre d'un morceau de rap *sa3a teddi / Sa3a tẓib* par un artiste casablancais, Magma, <https://soundcloud.com/magma-rap/04-sa3a-teddi-sa3a-tẓib>.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

mər̄ra “(une) fois”, soit : *mər̄ra ka-iži u-mər̄ra ma-ka-iži-š* “Sometimes he comes, sometimes he doesn’t”.

Ceci étant posé, à quelle valeur serait susceptible de correspondre une forme *sa'a sa'a* en tant qu'elle constituerait l'expression minimale du tour corrélatif *sa'a x sa'a y*? Dans le cas général où deux procès distincts sont considérés, elle pourrait être rendue par “[C'est] un coup comme ci, un coup comme ça” et dans le cas particulier où sont envisagés la réalisation d'un procès, puis l'absence d'une nouvelle réalisation, par “[C'est] un coup oui, un coup non”. En l'état de nos recherches, nous ne disposons pas d'attestations d'une telle forme avec ces valeurs. L'emploi actuel, dont les exemples abondent, n'accorde aucune capacité prédicative à *sa'a sa'a*; il en fait un adverbial dont la valeur est comparable au français “de temps en temps”.

(212) [en ligne¹⁸⁶, 2008]

sa3a sa3a lwa7ed khiso ybki bach ykhafif 3la raso
sa'a sa'a l-wahed ḥṣṣ-o ibki
 un_moment un_moment DEF-un manquer.CS.3MSG-3MSG pleurer.CP.3MSG
bäš iḥaffif 'la ṛaṣ-o
 pour_que alléger.CP.3MSG sur tête-3MSG

De temps en temps, chacun a besoin de pleurer pour alléger sa peine..

(213) [en ligne¹⁸⁷, 2012]

rah mazal tayji l casa sa3a sa3a meskine
ṛa-h ma zäl ṭä-iži l-Casa sa'a
 PCL-3MSG NEG quitter.PA.MSG PREV-venir.CP.3MSG à-Casa un_moment
sa'a, məskin
 un_moment pauvre

Il vient bel et bien encore à Casa **de temps en temps**, le pauvre !

Est-il possible de reconstruire une voie de grammaticalisation, au moins théoriquement, qui fasse passer de *sa'a x sa'a y* à *sa'a sa'a* “de temps en temps”, laquelle valeur était la première citée par Marçais pour *sā'a-sā'a*? Si l'on se place dans le cadre du cas particulier évoqué plus haut et que l'on envisage une séquence itérative qui dépasse la prise en compte de deux événements, cette séquence a alors la forme *un coup oui, un coup non, un coup oui, etc.*. Si ensuite les occurrences renvoyant à une absence de réalisation du procès sont ignorées (*un coup oui, [...], un coup oui, [...], un coup oui,...*), on aboutit à une séquence où un

¹⁸⁶<https://jamula.skyrock.com/1921410457-2m-maroc-orange-amere.html>.

¹⁸⁷En commentaire à https://www.youtube.com/watch?v=lrnGmdizU_8.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

certain laps de temps s'écoule entre deux occurrences du même procès, d'où la valeur "de temps en temps". D'où également la possibilité de perceptions différentielles de ce laps de temps écoulé, qui débouchent sur une fréquence d'action soit basse (assez rarement/quelquefois), soit haute (fréquemment/souvent).

Le dictionnaire de Prémare, sur les observations de Colin semble-t-il, indique par les traductions "à tout moment, à tout instant, très fréquemment" que *sa'a sa'a* peut concerner une action qui se répète à haute fréquence. Ajoutons qu'une illustration de ces deux interprétations de la fréquence d'action se retrouve dans les « dialogues » donnés par Cherbonneau (1858 : 158, 135) pour l'arabe algérien, dans un ouvrage qui n'est donc pas un document d'analyse dialectologique : *Chafou-h sa'a sa'a ihawwèss djihet bab el-kanthara ma' ouahed ikouloul-ho e'umairi*. "On l'a vu quelquesfois se promener du côté d'EL-Kantara, avec un nommé Eumairi." et *Koun daïmane ndif ou beddel sa'a sa'a komedjet-ek, kheçouçane di 's-seif*. "Être toujours propre, et changer souvent de chemise, surtout en été".

Parce qu'il s'agit d'une structure corrélatrice, d'autres N que *sa'a* peuvent venir s'y couler et produire des valeurs du même ordre que *sa'a x, sa'a y*.

- **mər̄ra** En arabe marocain, le N *mər̄ra* "(une) fois" donne par exemple, pour l'emploi corrélatif initial, *mər̄ra ḥazna, mər̄ra ḍaḥka* "[C'est la vie.] Une fois triste, une fois joyeuse"¹⁸⁸. Dans la partie anglais-arabe de son dictionnaire, Harrell donne l'exemple *she works on & off > mər̄ra ha-hiya xeddama, mər̄ra ha-hiya galsa*¹⁸⁹ "Une fois la voilà qui travaille, une fois la voilà qui chôme". Le *on/off* de l'anglais fait ici écho à "un coup (une fois) oui/non" que nous avons utilisé plus haut pour représenter l'intermittence. Pour l'emploi qui découlerait du corrélatif, on trouve *mər̄ra mər̄ra* "de temps en temps"¹⁹⁰, e.g. *katugif marra marra* "Sie bleibt von Zeit zu Zeit stehen"¹⁹¹.
- **nuba** Avec le N *nuba* "(un) tour", on a de même *nuba iqulu li-h malika nuba 'aiša* "[qu'] une fois ils l'appellent *malika*, une fois *aïcha*"¹⁹², ainsi que *nuba nuba* "de temps en temps" (*nūba nūba kā-iži* "il vient parfois / de temps en temps / périodiquement") mais aussi "à tout moment, fréquemment"¹⁹³.

Signalons, pour finir sur ce point, que l'on rencontre dans la littérature, pour le parler jebli d'Anjra, la forme débutant par une gémination

¹⁸⁸ Sous sa forme originale : *hada 7aal edoenia merra 7azna merra da7ka*, source : <https://www.maroc.nl/forums/wie-schrijft-die-blijft/216984-goed-slecht.html>.

¹⁸⁹ V. Harrell & Sobelman 1963 : 132.

¹⁹⁰ V. Mercier 1945 : 288.

¹⁹¹ V. Kampffmeyer 1912 : 95. Le texte original inclut une seconde formulation *min lwqt llwqt* qui, n'étant pas corrélatrice, se forme au travers d'une construction prépositionnelle *min ... l-* "de... à...".

¹⁹² <https://www.esrar7olm.org/t89236p30-topic>.

¹⁹³ Cités dans de Prémare 1999 : t. 11, 488.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

du s dans un emploi adverbial comparable à celui vu pour *sa'a sa'a* : *u s-sā'a s-sā'a nāqqu lām az-zīṭ* “y de vez en cuando les ponemos aceite”¹⁹⁴. Comme dans le cas de la notation ^s-*sa'a* de Colin pour la région au nord de Taza, il paraît peu probable que la gémination puisse s'expliquer par l'assimilation de l'article défini à la première consonne du N.

Ce premier aspect de la situation étant exposé, nous en venons à la seconde mention de *sa'a sa'a* dans l'entrée rédigée par Marçais, celle qu'il traduit par “tout à coup” et que nous interprétons comme une forme rédupliquée. Les *Textes arabes de Tanger* eux-mêmes comportent l'occurrence suivante, dont le contexte n'aide pas vraiment à estimer l'apport de la reduplication au plan sémantique :

(214) [Tanger, Marçais 1911 : 101 {192}]
 unāḍ-ḍ.ḥān-n̄-dġāma^s. **sā'a-sā'a**, **uḥūma**
 un_moment-un_moment CONN:3PL
kēisēm^s-lġuād-ḍ.ḥēi'na **mūl-lā'māil.**
 PREV:entendre.CP.3PL-DEF:cri-GEN:frérot:1PL celui(_coupable_de)-DEF:méfaits
 (...) [il] se leva et entra à l'école. **Bientôt après** ils entendirent les cris du coupable.⁷

sa'a, qui correspond littéralement à “un moment” et le quantificateur *šwiya* “un peu” connaissent des emplois parallèles ; on trouve ainsi une forme rédupliquée faite à partir de *šwiya* ou de *šwāy* : *šwiya šwiya nqolha lak* “je te le dirai un peu plus tard”¹⁹⁵, *šwāy šwāy tšūf* “attends un peu et tu verras les conséquences de tes actes”¹⁹⁶.

La forme F F en arabe marocain peut concerner l'idée de succession, comme dans cet exemple pris aux *Textes arabes de Tanger* : *ke-iqb^bbto-l-o fārṛuž-fārṛuž* “Ils tendent au gardien des coqs, l'un après l'autre”¹⁹⁷. Nous avons de même noté pour Fès une occurrence de *fārqa fārqa* (lit. équipe équipe) pour rendre compte du passage des étudiants *équipe après équipe* lors d'un examen de sport. Appliquée à *sa'a sa'a*, la formule donne *un moment après un autre* et à *šwiya šwiya*, *un peu (de temps) après un peu (de temps)*. Il est possible que la nuance de soudaineté dont parle Marçais provienne de l'introduction de l'événement par le connecteur *u* et du fait que cette introduction interrompe la monotonie d'un défilement instauré au travers de la forme F F.

2.3.2.C *sa'aṭ*, forme augmentée en -ṭ

Il existe en arabe marocain pour le N *sa'a* des formes augmentées de -ṭ. Le judéo-arabe de Sefrou connaît ainsi une forme *sa'aṭ*. Elle opère

¹⁹⁴ Vicente 2000 : 189, “et de temps en temps nous leur mettons de l'huile”.

¹⁹⁵ V. de Prémare 1995 : t. 7, p. 247.

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ V. Marçais 1911 : 57 {164}.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR
L'ARABE MAROCAIN

au niveau textuel, entre deux énoncés qui se succèdent directement, et vient en tête du second.

Autant qu'il soit possible d'en juger par les quelques exemples trouvés, son action est de reprendre et de particulariser une occurrence. L'occurrence, qui construit en quelque sorte un épisode au sein d'une série, peut avoir été obtenue, par extraction, au moyen de l'article indéfini *waḥad DEF-*, ce qui en fait une occurrence au sujet de laquelle des précisions peuvent, le cas échéant, être apportées. Ainsi en est-il dans les deux exemples ci-dessous :

(215) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 78 {80}]
*mnoṛ*¹⁹⁸ *gazṭ* *waḥad* *ṭixa* ***sa'aṭ za huwa***¹⁹⁹
 après passer.CS.3FSG DET [DEF]déprime alors puis 3MSG
za-ha *ba-ḥalōm*
 venir.CS.3MSG-3FSG en-rêve

Afterwards, when depression overtook again, he appeared to her in a dream.⁷

☐ Après, il s'est produit un épisode de dépression. **C'est alors qu'il lui apparut en rêve.**

sa'aṭ fait coïncider l'événement exprimé dans le second énoncé *za-ha ba-ḥalōm* "il lui apparut en rêve" avec *waḥad ṭixa* "un épisode de dépression", qui n'avait été introduit que comme un accès de dépression parmi d'autres dans la vie du personnage (d'où le fait que la traduction ajoute "again").

Le second exemple nous rapproche déjà de la construction d'une classe d'événements. Ce qui fournit ici matière à l'extraction, ce sont les jours où une visite est accomplie sur la tombe du rabbin dont il est question. Le premier énoncé décrit une banale visite comme il s'en produit tout au long de l'année. *sa'aṭ* va ensuite reprendre cette occurrence et lui donner une particularité, à savoir l'état perçu comme inconvenant de la femme, qui entraînera la fin des visites sur cette tombe.

¹⁹⁸*mnoṛ* est à entendre au sens de *m-n ba'd* "plus tard, après", qui peut lui aussi s'employer sans précision quant à l'élément qui a précédé. La forme de la conjonction est, comme on peut s'y attendre, *mnoṛ ma*, voir par exemple *u-mnoṛ ma ḥemlu-l-widan* "After the rivers flooded", Stillman 1988 : 95.

¹⁹⁹Cette occurrence de *za (huwa)* annonce l'action suivante.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

- (216) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 65 {66}]
 Waḥi-n-nhar zaṭ waḥīd yḥūdiya m-Miknās hiya u-razl-ha bas
 izurū Rabbi Mūsi bin l-Ḥammo. **Saʿat dik l-yḥūdiya kanṭ**
 alors DEM DEF-juive être.CS.3FSG
masi mezyana – u-hiya ġir nniṭ ma mezyanas ma lazmas tzid
 NEG:NEG bonne
 l-ʿaber d-l-ḥaxam.

One day, a Jewess from Meknès came, together with her husband, in order to visit the tomb of Rabbi Moses b. al-Ḥammo. **At that time the woman was not good**⁵ – in fact, she was not good at all. She ought not to have approached the scholar's tomb.⁷

☐ Un jour, une juive de Meknès est venue, avec son mari, pour visiter la tombe de Rabbi Moses b. al-Ḥammo. **En cette occasion, cette juive n'était pas dans un état convenable** – et elle était totalement et réellement pas dans un état convenable. ⟨...⟩

5. : That is, she was in a state of ritual impurity. ⟨...⟩.

Dans un dernier exemple, c'est une classe d'événements qui est construite au moyen du pronom indéfini *di* "celui qui".

- (217) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 75 {76}]
 di kan a-izi iddaʿa razel u-mra kanu a-ixerzu li-salöm. **saʿaṭ**
 alors
waḥīd nuba waḥīd kan a-iddaʿ
 DET [DEF]fois quelqu'un être.CS.3MSG PREV-citer_en_justice.CP.3MSG
maʿa mraṭu ʿala s-sġel d-lūlād ma ʿandūs.
 avec femme:3MSG sur DEF-affaire de-DEF:enfants NEG chez:3MSG:NEG

But whenever a man and a woman came to him with a dispute, they would leave in peace. **On one occasion, someone came to sue for a divorce with his wife on the grounds that they had no children.**⁷

☐ Ceux, mari et femme, qui venaient avec un litige ressortaient réconciliés. **Mais alors, une fois, quelqu'un était en litige avec sa femme au motif qu'ils n'avaient pas d'enfant.**

Le cas général de la situation décrite est que les couples viennent fâchés et repartent réconciliés. Avec *saʿaṭ*, on s'intéresse à l'une de ces occasions en particulier à laquelle un couple est venu fâché et on laisse entendre que, dans ce cas-là, la réconciliation n'a pas eu lieu. L'exemple laisse donc apercevoir le passage d'une dichotomie général/particulier à une relation qui distingue entre l'attendu et l'advenu, c'est-à-dire le fait que ce qui était attendu n'est pas advenu dans la situation particulière qui est considérée. Dans la traduction en français, nous avons rendu cette nuance par "mais alors". Il ne s'agit pas ici de l'emploi adversatif de *saʿa* (sans augment). Mais l'exemple apporte très certainement un

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

éclairage sur le chemin que le N sa'a a emprunté avant de donner lieu à une valeur adversative.

Dans le recueil de textes de Stillman pour Sefrou, il semble que la gémination due à l'assimilation de l'article défini ne soit pas toujours notée. On trouve par exemple des occurrences de *dik sa'a* (p. 68 §2 et §-2²⁰⁰, p. 69 §2 ; mais *diks-sa'a* p. 87 §2), ou bien encore *waḥed sibṭ* "One Sabbath" et *waḥed ṣbaḥ* "one morning" (p. 87 §1), *bekri f-ṣbaḥ* "early in the morning" (p. 87 §-1, mais *Uf-ṣ-ṣbaḥ* "In the morning" p. 113 §1), et *n'ül-kum* (p. 76 §-2). Il existe donc une possibilité que sa'aṭ soit en fait une forme qui inclut l'article défini. On a cependant plusieurs raisons de penser que la notation doit bien être entendue pour ce qu'elle note. D'une part, les possibles omissions semblent intervenir au sein d'une unité prosodique plutôt qu'en son début. D'autre part, on rencontre dans l'ouvrage une occurrence de *s-sa'a* en début d'énoncé avec une valeur bien distincte, puisque la traduction dit "immediately"²⁰¹.

L'emploi de sa'aṭ serait en fait à replacer dans le cadre plus large de la formation de conjonctions de subordination à valeur temporelle à partir de N tels que sa'a "moment/heure", *läyla* "nuit" ou encore *wot* "temps/moment". Lorsque Marçais aborde le sujet pour Saïda (Algérie), il distingue la construction d'une relative au moyen de *eluâqtelli* "le moment où", *ellġil-elli* "la nuit où", *essâc-ölll* "l'heure où" (e.g. *essâc-ölll tġkân ħmrġġh* "à l'heure où tu te trouveras bien dispos"), de celle d'une conjonctive au moyen de *uâqtelli* "au moment où" (qu'il compare à *uâqten* et à *uâqtġma*), *lġilt-elli*, *sâcât-elli*²⁰². Cette seconde série est donc formée sans l'article défini et elle laisse paraître un -t dans *lġilt-elli* et *sâcât-elli*, que Marçais analyse comme la marque (a)t- de l'état construit du N. Cette conclusion ne manque cependant pas de le laisser dubitatif quant à la forme *ṭriġēt-elli* qui figure dans un énoncé en arabe marocain, produit lors d'une collecte par Socin :

- (218) [Socin 1894 : 50, l. 23 {53, l. 1}]
- | | | | |
|------------|---------------|-------------|-----------------------|
| uigūlu liḥ | sīr | ṭriġēt-elli | ġābtġk |
| | aller.IMP.MSG | voie-REL | apporter.CS.3FSG:2MSG |
- tġriġdġk.**
rendre.CP.3FSG:2MSG
- und zu ihm sagen : **geh den Weg, der dich hergeführt hat ; derselbe soll dich wieder zurückführen.**⁷
- ☐ Va-t-en **par la route même** qui t'a amené, elle te ramènera (chez toi).

Mais quelle est la situation dans le judéo-arabe de Sefrou concernant les conjonctions de subordination à valeur temporelle et le N sa'a ? On rencontre chez Stillman plusieurs occurrences de \emptyset sa'a di :

²⁰⁰ Voir ici l'exemple (249).

²⁰¹ V. Stillman 1988 : 84, §-5.

²⁰² V. Marçais 1908 : 195, 191.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR
L'ARABE MAROCAIN

- (219) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 69 {72}]
sa^ʿa d-zibduha masi m-bab-l-məllah ka-nsufu-l-bab
 heure REL-tirer.CS.3PL:3FSG
 d-l-məllah küllha tzaza^ʿt bina.

At the moment they were removing it – they had not even finished taking it out of the Mellah Gate – they saw the entire gate trembling about them.⁷

- (220) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 72 {74}]
 l-marhom di büy ma-²aders in²ezz min l-hanüt **mhi^ʿt sa^ʿa di**
 car heure REL
kan a-idda^ʿu a-i^ʿülü si ĥaza yallah ^ʿand
 être.CS.3MSG PREV-citer.CP.3PL PREV-dire.CP.3PL DET chose allons chez
r-R^abbi, kan^t r-r^ʿada ka-^tzi-hüm f-züf dyalhüm. (...) **sa^ʿa di**
 DEF-rabin heure REL
hbe^t min l-hanüt waĥid liküdi [sic] kam ma^ʿh,
 descendre.CS.3MSG de DEF-boutique
 (...)

My late father could not bring himself to budge from the shop. This was **because whenever people would make a claim against another and would say something like “Let us go before the Rabbi”,** a fit of trembling would overtake them in the pit of their stomach. (...) **When he climbed down from the shop,** a Jew was with him.⁷

La valeur construite par Ø *sa^ʿa di* “au moment où, quand” et l’absence caractéristique de l’article défini le rapproche du *sā^ʿāt-elli* relevé par Marçais en algérien. Mais la forme sous laquelle *SA^ʿA* y apparaît est une forme sans -*t*. *sa^ʿa di* n’a par ailleurs aucune des particularités de la forme *sa^ʿa^t*, dont nous avons précédemment montré l’action en tant que connecteur textuel et son adossement à une occurrence déjà construite. Il n’y a, en revanche, pas loin à chercher pour retrouver ce jeu de reprise entre deux occurrences dans le *trikēt-elli* tiré de Socin : y sont en effet considérées deux occurrences de la même entité qui sont identifiées l’une à l’autre, ce que le texte allemand ne manque pas de rendre par “derselbe”. La route prise à l’aller est ainsi la même que la route prise au retour. Et l’on se demande si la présence du -*t*, plutôt que d’être expliquée par l’état construit, ne devrait pas être vue comme la trace d’un travail liant ces deux occurrences l’une à l’autre.

Rapportons, pour finir, que le recueil de textes en judéo-arabe de Sefrou comporte une autre forme en -*t*, *za^ʿma^t* :

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

- (221) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 84 {85}]
 hagd^a. **u-huma** **za^ʿmaṭ** **galsin** **f-d-droz**
 CONN-3PL za^ʿma s'asseoir.PA.PL dans-DEF-marches
d-ṭ-daxeliyya.
 GEN-DEF-intérieur

It was just like that. It was as if they were sitting where the steps to the inner room were.⁷

Si ce simple constat ne peut aider à étayer l'hypothèse que nous venons d'esquisser au sujet de la valeur d'un augment -ṭ dans sa^ʿaṭ, du moins peut-on remarquer qu'elle ne l'invalide pas. En impliquant la re-qualification d'une première occurrence, l'emploi de ZA^ʿMA correspond bien à un travail sur deux occurrences. Les exemples du de Prémare illustrent parfaitement ce point :

- (222) [de Prémare 1995 : t. 5, p.334]
 X ḍann f ʿāqlō **zā^ʿma** ṣəffa
 penser.CS.3MSG dans intellect:3MSG za^ʿma épurer.CS.3MSG
 šoḡlō
 ouvrage:3MSG
 X rḥa wudneḥ **zā^ʿma** kā-itṣənnəṭ
 relâcher.CS.3MSG oreille:DU:3MSG za^ʿma PREV-écouter.CP.3MSG
 ɣolt **zā^ʿma** tẓōṛ ɾəṣmɛ lā ḥādd m^ʿāya
 dire.CS.1SG za^ʿma rendre_visite.CP.2MSG logis:1SG pas quelqu'un avec:1SG
il s'imaginait qu'il s'était acquitté de sa tâche à la perfection
 il a tendu l'oreille **faisant comme si** il écoutait attentivement
je m'imaginais que tu visiterais ma demeure quand il n'y aurait personne d'autre que moi⁷

La traduction de ces exemples tend à gommer le fait que za^ʿma y tient un rôle de cheville. Son contexte gauche (ḍann f ʿāqlō “il a pensé que”, rḥa wudneḥ “il a tendu l'oreille”, ou encore le minimal ɣolt “je me suis dit (lit. j'ai dit)”) est toujours ce qui fait l'objet de la re-qualification, exprimée à la suite du marqueur. Il existe donc une éventualité que certains parlars aient développé une marque explicite de ce type de fonctionnement où deux occurrences sont liées l'une à l'autre.

2.3.2.D sa^ʿ(a) adversatif

sa^ʿa connaît un autre emploi, qui conduit à le ranger parmi ce qu'il est convenu d'appeler les connecteurs adversatifs et le voit figurer en début d'énoncé. Des fluctuations s'observent dans le choix de la traduction qui en est donnée. Peut-être sont-elles le reflet de particularités propres aux énoncés considérés pour l'analyse, qui ne sont pas nécessairement cités avec celle-ci, et notamment de leur production dans

2.3. OÙ LE N SĀ^fA JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

le cadre d'un récit. Pour Tanger, Marçais propose ainsi "mais, toutefois"²⁰³, Lévi-Provençal pour l'Ouargha "or"²⁰⁴, Colin pour le nord de la région de Taza et la forme sa^fā²⁰⁵ "alors, mais alors" et donne "mais" dans la traduction de l'exemple *qultlo* : ?aji, sa^fā mā bġā-š "Je lui ai dit : Viens ! mais il a refusé."²⁰⁶ Mercier le lie quant à lui à *en fin de compte* : sa^fa ma ja š "en fin de compte il n'est pas venu"²⁰⁷. Le lexique sur les textes des Zaër donne aussi "mais" pour les deux formes sĀ^fa et sĀ^f. Pour l'allemand, Kampffmeyer dans *Marokkanisch-arabische Gespräche im Dialekt von Casablanca* utilise de façon constante "indessen". Si *mais* revient régulièrement comme choix de traduction, on comprend également que la valeur de sa^fa va un peu au-delà de celle du connecteur français.

Donnons quelques exemples de cet emploi, qui au demeurant se rencontre assez facilement et n'est pas exclusif au contexte marocain – Marçais note ainsi qu'il est «*connu un peu partout en Algérie dans ce sens*»²⁰⁸. Dans le cas de Takrouna au sujet de *ëssä3a* "(et) d'abord" où le N est employé avec l'article, il précise «*mais n'a pas, comme dans certains parlars algériens, évolué jusqu'à prendre la valeur nettement adversative de « mais, pourtant »*»²⁰⁹.

Voici deux exemples de cet emploi adversatif :

- (223) [Kampffmeyer 1912 : 19]
 mā šhīt šī bik ; sĀ^fa mā ^fandī fain nġiddemik ;
 mais NEG chez:1SG où faire_travailler.CP.1SG:2MSG
 hā nta katšūf bi^fain¹k
 Ich möchte dich nicht missen ; **indessen ich habe nichts, womit ich dich beschäftigen könnte** du siehst es ja selbst¹

- (224) [Fès, *Corp. pers.*]
 (Loc1) – mššak¹ kun ža šī ^fərs u ddina-k tšufi dik š-ši ki dāir !
 sa^fa ma ža ħṭa ^fərs
 mais NEG venir.CS.3MSG jusqu'à noce
 (Loc1) – Si seulement nous avons une fête de mariage et que nous t'emménions voir comment c'est ! **Mais en fait, aucune noce n'est prévue.**
 1. mššab

²⁰³V. Marçais 1911 : 338.

²⁰⁴V. Lévi-Provençal 1922 : 42.

²⁰⁵Vs sĀ^fa à première voyelle longue, traduit par "lorsque".

²⁰⁶V. Colin 1918 : 87, 92.

²⁰⁷V. Mercier 1945 : 183, 101.

²⁰⁸Marçais, *ibid.*

²⁰⁹V. Marçais & Guïga 1959 : t. 4, 1933. Pourtant pour Saïda, Marçais (1908 : 191) donne des formes sans l'article : sĀ^fa "mais" et pour Tlemcen (1902 : 191, 50 [avec une référence à Delphin 1894]) s^fā "or donc" et "mais alors".

2.3. OÙ LE N SĀʿA JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR
L'ARABE MAROCAIN

Nous résumerons cette valeur de *saʿa* en disant que l'énonciateur produit par cet emploi un réajustement à la réalité, lequel est rendu nécessaire en raison d'une attente implicite que les faits ont déçue. Le procès concerné peut être construit au moyen d'une négation (comme dans les deux exemples précédents) ou non (ci-dessous), selon ce qui faisait l'objet de l'attente.

- (225) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 9 {246}]
 〈Une scène d'adultère se répète sur plusieurs jours. Le mari tente de surprendre sa femme et le mendiant.〉
 gāl-lih-a^sgəbt, sāʿ ja mūl-əddār.
 dire.cs.3MSG-à:3MSG-retourner.cs.1SG mais venir.cs.3MSG maître-DEF-maison
 Oui, **mais le mari est arrivé.**⁷

Cet usage de *saʿa* se cristallise notamment autour d'énoncés qui prennent la forme *ḥsab-ni... saʿa...* “J'ai cru que... mais en fait... [= *mais en fait non*]”.

Le réajustement peut également intervenir en réaction à un propos tenu, et parvenu aux oreilles de l'énonciateur. Il agit alors comme une demande faite au co-énonciateur pour qu'il réaligne sa réalité sur celle que l'énonciateur tient pour opérante. Le dictionnaire de Prémare consigne cet exemple de Colin :

- (226) [de Prémare 1995 : t. 6, p. 6]
 s-sāʿa²¹⁰, ḥna qādd qādd
 saʿa 1PL de_la_taille de_la_taille
 ainsi donc tu t'imagines que nous sommes égaux !⁷

saʿa trouve alors un très bon équivalent dans le français “Alors comme ça, (...) !”²¹¹.

Au plan de la forme, on aura noté dans l'exemple pris au parler des Zaër l'utilisation de *sāʿ* sans *a* final. Et encore une fois, il faut souligner que certains travaux enregistrent une forme débutant par la gémination du *s* : dans Harrell, Fox & Abu-Talib (1966 : 133), *s-saʿa* est la seule forme indiquée avec le sens de “but”, forme qui se retrouve dans l'exemple cité en (226). Ailleurs cette gémination ou son absence aident à délimiter les voies suivies dans la construction de différentes valeurs. Mercier distingue ainsi *s-saʿa* “après quoi” et *saʿa* “alors”, “en fin de compte”²¹².

²¹⁰ Sur la gémination, voir au paragraphe suivant.

²¹¹ Cf par exemple : *J'ai sorti ma carte et je la lui ai montrée. Aussitôt elle a changé d'attitude. – Oh, excusez-moi, camarade policier. La marchandise se gâte à cause du gel. Mon avocate a éclaté de rire. (...) Elle m'a dit : – Alors comme ça, vous êtes policier ? Et moi qui ai vociféré pour vous défendre ! (...)*, M. Khemlin 2016, *L'Investigateur*, (traduction du russe).

²¹² V. Mercier 1945 : 29, 19, 101 et 183.

2.3.3 La supplétion de *daba* par *dik s-sa'a* et *dik s-sa'aṭ*

Certains parlars des régions du nord de l'aire linguistique marocaine font usage de formes qui sont des avatars de DEF-SA'A. Il peut s'agir de *ssāh* ou encore de *dabsaḥ* où *sa'a*, pris dans une construction qui reste à préciser, forme un doublet avec *daba*. Dans le cas du parler de l'Anjra étudié par Á. Vicente, on relève encore *s-sa*, dont la valeur est comparable à celle de *puis* en français, et *s-sā'īṭāk*, qui est à rapprocher du fr. *ensuite*, ainsi que *dābsāk*, que nous rendons par "tout de suite après". *sa'a* étant visiblement resté implanté dans ces parlars marocains des régions nord, il y a lieu de se demander si la construction DEF-SA'A et *daba* y ont cohabité sur un temps long – et, par retour, s'il est possible que certains parlars andalous aient connu une situation identique²¹³.

Qu'ils manifestent ou non une affinité avec *sa'a*, les parlars marocains font un usage important d'une autre construction centrée sur ce N. En effet, sur tout un pan du micro-système constitué autour de lui, *daba* laisse la place à une forme supplétive dès lors que l'emploi visé doit se faire dans une dimension aoristique. Cette supplétion est assurée au premier chef par le N *sa'a* déterminé au moyen du démonstratif *dik* et marqué ou non de -ṭ, soit *dik s-sa'aṭ* et *dik s-sa'a*. Nous verrons que *ṭamm(a)*, sous les formes *ṭamm nniṭ* et *ṭamma*, peut également assurer cette supplétion.

Le cadre [TÔ-TA] et le cadre [TA-|TÔ] dans sa configuration *b* sont les deux lieux où se met en place cette supplétion, d'une part donc, dans une relation <TÔT plutôt que TARD> et d'autre part, lorsque l'expression de l'actualité d'un *edf2* est mise en jeu. Des emplois de *daba* réifiés sont aussi concernés.

2.3.3.A Dans [TÔ-TA]

2.3.3.A.1 *dik s-sa'aṭ*, *dik s-sa'a nniṭ*, et *f-dik s-sa'aṭ*

Nous nous intéresserons pour commencer à l'emploi de *dik s-sa'aṭ* dans l'énoncé qui rend compte du choix, à propos de la réalisation d'un procès, d'une valeur TÔT dans un couple de valeurs génériques (TÔT, TARD). La marque -ṭ vient noter le fait que cette valeur TÔT est liée aux spécifications d'un premier procès. En traduction, *dik s-sa'aṭ* est l'équivalent du fr. "aussitôt".

Revisitons l'exemple où, avec l'énoncé *nhabbṭ-[h]a daba l-ḍar-hom*, il était question de ramener chez elle une adolescente avant le terme de la période prévue pour son séjour. Cet énoncé se trouve être suivi d'un autre, dont le contenu propositionnel est similaire, mais qui a *dik s-sa'aṭ*

²¹³Peut-être gagnerait-on à laisser de côté la double attribution par Ibn Hišām al-Laḥmī (fl. 1161) de *al-'ān(a)* et *as-sā'a(ta)* à la langue d'*al-hāṣṣa* (l'élite) et de *ḍāba* à la langue d'*al-'āmma* (la masse, le peuple), pour considérer l'existence d'autres formes, notamment (*a*)*s-sā'*, qui auraient pu tenir un rôle dans ce dialecte au côté de *d/ḍāba*[ḍābe].

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

comme marqueur. Autrement dit, la description du même événement y est différente.

(13bis) [Fès, Corp. pers.]

⟨À propos d'un accident ménager, alors que plusieurs adolescentes séjournent chez une amie de leurs familles.⟩

(Loc6) ⟨S'adressant initialement à (Loc2).⟩ – žiṭi nṭi gulṭi l-[h]a : lukan mšat l-i l-bənṭ, gat l-[h]a, kukan ḍaʿt l-[h]a l-bənṭ iddi-ha o d/ u, u, u, u... tṭḥarqaṭ, ukan / kukan / kukan ɾa X [le père de la j. fille] ma ittfaḥk-š mʾnn-o. žäṭ [h]iya gaṭ-l-k : **nhabbṭ-[h]a** **daba l-ḍar-hom.** hiyā [h]adik habṭaṭ faire_descendre.CP.1SG-3FSG daba à-maison-3PL

fə-laʿšiya. gat l-k : **nhabbṭ-[h]a** **ḍ-ḍar-hom dá:ba!**
faire_descendre.CP.1SG-3FSG à-maison-3PL daba.IMM

⟨...⟩

(Loc6) – ḥa:fəṭ u həbbṭaṭ-ha. ka-tṭḥaf hadik mʾl l-mašakil gáʿ. gaʿ el-mašakil ka-tṭḥaf mʾnn-hum.

(Loc2) – eh, ka-tṭḥaf xxx²¹⁴ **həbbṭat** **dik s-saʿaṭ**
faire_descendre.CS.3FSG DEM DEF-heure

Xa. Xa ma bḡat-š tṭḡədda.

(Loc6) ⟨S'adressant initialement à (Loc2).⟩ – Et ensuite tu lui as dit : « Et s'il était arrivé quelque chose à la gamine », elle lui a dit, « si la gamine y avait laissé une main, et, et, et, et... s'était brûlée, alors tu peux être certaine que tu n'en aurais jamais eu fini avec X [le père de la j. fille]. » Et ensuite, elle t'a dit : « **Je la ramène sans attendre chez elle.** » C'est à cette occasion qu'elle est redescendue dans l'après-midi²¹⁵. Elle t'a dit : « **Je la ramène chez elle tout de suite!** » ⟨...⟩

(Loc6) – Elle a eu peur et elle l'a ramenée.

(Loc2) – Oui, elle redoute les conflits. **Elle a fait redescendre Xa aussitôt.** Xa n'a pas voulu déjeuner.

Lorsqu'il s'agit pour la personne dont les propos sont rapportés de dire sa disposition ou sa résolution à ramener sans délai la jeune fille chez elle, *daba* est employé. C'est seulement lorsque l'événement est mentionné pour son avènement lui-même que *dik s-saʿaṭ* entre en scène. Le contour intonatif de l'énoncé est alors remarquablement plat. Dans les propos de l'autre locutrice, *ḥa:fəṭ u həbbṭaṭ-ha* "elle a eu peur et elle l'a ramenée" sont de même des accomplis non-concomitants à valeur aoristique. On notera encore que le placement de *dik s-saʿaṭ* reproduit celui de *daba*, entre le verbe et le C₁ qui n'est cette fois pas un pronom personnel suffixé.

²¹⁴(Loc 2) est loin du microphone, ce qui rend ce passage peu audible.

²¹⁵L'énoncé fait référence à une autre anecdote, qui vient d'être racontée, au sujet de l'après-midi en question.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

Voici un autre exemple de cet emploi, mais avec un placement à l'initiale de l'énoncé :

(227) [Chefchaouen, Rahmouni 2014 : 277 §7 {329}]

(Une ogresse essaye d'atteindre le lieu où des enfants se sont réfugiés en hauteur.)

ʕāw yīʔʔīw la ʔ-ʔāf, ḥāʔṭa dəstxəθ ma bʔāš ši dāʔdās dānhāzz.

dīç s-sā'aθ ḥābṭu ʕānda.

DEM DEF-heure descendre.CS.3PL chez:3FSG

They dropped her down again, – “Thud!” – till she became too weak to move. **That hour**²¹⁶ **they descended to her.**⁷

☐ **Aussitôt**, ils descendirent auprès d'elle.

La forme en -ʔ (avec *t > θ) est ici précédée d'une voyelle longue. Cet allongement de la seconde voyelle se retrouve dans d'autres variétés jebliques, par exemple dans *dīk s-sā'aṯ* pour le douar de Tazghadra²¹⁷. Pour Talambote, la forme *dīk s-sā'dāt*, avec comme traduction associée “à ce moment-là”, est signalée, sans doute avant tout pour l'insertion du *d*, lequel paraît attribuable à la production d'une forme euphémistique^{218,219}.

Comme avec *daba* employé dans le cadre [TÔ-TA], un renforcement du *focus* en *edf1* est envisageable ; au lieu de *daba nniṯ*, c'est alors *dik s-sa'a nniṯ* qui s'emploie. Peut-être le fait que *nniṯ* se finisse lui-même en ʔ dispense-t-il de l'addition de la marque -ʔ à *sa'a*, ou bien peut-être cette marque est-elle rendue superflue en raison même du fonctionnement de *nniṯ*. C'est un point que nous n'avons pas eu l'occasion d'approfondir et qui demanderait d'abord de vérifier si les études de linguistique berbère peuvent apporter un éclairage sur le sujet. Voici un exemple de *dik s-sa'a nniṯ* utilisé dans le judéo-arabe de Sefrou :

²¹⁶Voir la note ??.

²¹⁷À la périphérie de Ghafsay, env. 100 km au nord de Fès. Voir Brigui 2016 : 197 et ici l'exemple (243).

²¹⁸La forme semble jouer sur la proximité entre *sa'a* et *sa'd* “chance, bonheur”, que l'on retrouve dans *sa'datək!* utilisé pour se réjouir, et écarte ainsi l'accent funeste que lui donne l'acception qui fait de *as-sa'a* “l'Heure”, “le jugement dernier”. V. Sadni et al. 2017 : 241.

²¹⁹Pour la région nord de Taza, et plus précisément la fraction des Beni Lent des Tsoul, Colin (1918 : 87) rapporte une autre forme augmentée (dénuée de gémiation du *s*) : *dāk sā'atīn* “alors, à ce moment-là”. Pour la région, le duel est précisé comme étant *sa'tāin* “deux heures” (*ibid.*, p. 7.), sachant que la région connaît, avec cette même finale en -*tīn*, *ba'datīn* pour «*ba'da* “en tout état de cause ; donc, toujours (explétifs)”», forme qualifiée de «*forme allongée invariable*» (*ibid.*, p. 87.)

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

(249-abr) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 68 {71}]
 ka-i'ülü **xerzu dik sa'a nniṭ** mwalin
 PREV-dire.CP.3PL sortir.CS.3PL DEM [DEF:]heure précisément maîtres
 d-l-blad ⟨...⟩ .
 GEN-DEF-pays

It is said that **at that very hour the townspeople came out** and ⟨...⟩.⁷
 On raconte que **les habitants de la ville sortirent à cet exact moment** ⟨...⟩.

Une traduction de *nniṭ* par “même” ferait choisir en français “au moment même qui suivit”.

Si, dans une perspective aoristique, le renforcement du *focus* continue de se construire au moyen de *nniṭ*, qu'en est-il de la construction de la valeur d'immédiateté ? L'exemple suivant pour le parler de Chefchaouen montre la construction prépositionnelle *f-dik s-sa'aṭ* dans ce rôle.

(228) [Chefchaouen, Rahmouni 2014 : 291 §19 358]
 hīyya gəlsəθ f-əl-mūṭāṣ fāyn lādəgləs l-ḡūsa. **ma zūwwləθ**
 NEG ôter.CS.3FSG

ši ǻanna f-diç s-sāṣāθ. gəlsəθ f-əl-mūṭāṣ d-əl-ḡūsa.
 NEG sur:3FSG dans-DEM DEF-heure

dāba²²⁰ n-nās lāççūf l-ḡūsa ḡzāla. mənṣāy kān l-ḡūṣ māš
 yīdxūl, ḡəbdəθ diç l-ḡūsa u nəzzəlθa f-mūṭāṣa.

She sat down on the bride's place. **She did not immediately change**²²¹.
 She sat down in the bride's place. The people saw that the bride was beautiful. When the groom was about to enter, she took the real bride and put her in her place.⁷

Marçais note *fdik-ṣsā'a-nniṭ* “à ce moment-là précisément” dans une traduction qui semble être avant tout le pendant de la version spatiale *fdik-ḡmōṭa-ānniṭ* “précisément à cet endroit-là”²²². Nous rendrions cette formulation par “dans l'instant même qui suivit”. Comme il a été vu au début de cette section consacrée à *sa'a*, F(I) DEF-SA'A relève en arabe marocain avant tout de l'expression de l'heure et, s'il tient une place dans l'expression de l'immédiateté, c'est, semble-t-il, au travers de formes qui présentent un *i* au niveau de la préposition. Ne disposant pas de repères historiques qui nous permettraient d'apprécier la dynamique entre F(I) DEF-SA'A et F DIK-SA'A(Ṭ), nous ne pouvons que constater que le potentiel de la construction en *f-* avec SA'A fortement déterminé est peu exploité au travers de F(I) DEF-SA'A et qu'il semble

²²⁰La narratrice interrompt le récit en lui-même pour commenter les faits ayant eu lieu à ce stade. Sur cet emploi, voir en 3.3.

²²¹Entendu ici au sens de *substituer une jeune femme à une autre*.

²²²V. Marçais 1911 : 483.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

en revanche l'être actuellement en arabe marocain au travers de F DIK-SĀ'A(Ṭ).

2.3.3.A.2 *ṭamm nniṭ*

La supplétion de *daba* ne s'accomplit pas uniquement au moyen de *dik s-sa'aṭ*, éventuellement marqué pour le renforcement du focus (*dik s-sa'a nniṭ*) ou pour l'immédiateté (*f-dik s-sa'aṭ*), puisque l'on constate aussi l'implication de ṬĀMM, qui correspond à ce qu'il est convenu d'appeler un adverbe locatif²²³. Dans le cadre [TÔ-TA], nous avons rencontré, parallèlement aux trois formes que nous venons de citer, *ṭamm nniṭ* et une forme *tīmānniṭ* "sur-le-champ, immédiatement" tirée de données lexicographiques²²⁴. Cette forme rapportée pour Fès, qui paraît avoir subi une agglutination avec modification de certaines voyelles, pourrait être le résultat d'un usage de *ṭamm nniṭ* marqué pour l'immédiateté. La question du marquage de l'immédiateté sur *ṭamm nniṭ* demeure à traiter. Notons seulement que Brunot donne *ṭamm-nniṭ* "sur le champ, tout aussitôt"²²⁵.

Deux exemples de *ṭamm nniṭ* figurent dans le dictionnaire de Harrell, Fox & Abu-Talib. Ils interviennent après le corps de l'entrée qui traduit *temm nniṭ* par "right there, on the spot, right away, right then and there".

(229) [Harrell, Fox & Abu-Talib 1966 : 171]
 tteḍreb f-ḍaru u-temm nniṭ
 PASS.frapper.CS.3MSG dans-maison:3MSG CONN-là précisément
mat.
 mourir.CS.3MSG

He was shot in his house **and died right there.**⁷

(230) [Harrell, Fox & Abu-Talib 1966 : 172]
 ṭlebtu dak š-ši u-ṭah liya temm
 demander.CS.1SG DEM DEF-chose CONN-donner.CS.3MSG:3MSG à:1SG là
nniṭ.
 précisément

I asked him for that **and he gave it to me on the spot.**⁷

²²³Pour un exemple du type de micro-système en jeu et la place qu'y occupe ṬĀMM, voir en 2.2.2.

²²⁴V. de Prémare 1993 ; t. 2, 96.

²²⁵V. Brunot 1952 : 97 ; je souligne.

2.3. OÙ LE N SĀ^ʿA JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

Ce type de passage depuis la sphère spatiale vers la sphère temporelle n'a rien d'exceptionnel, comme l'attestent elles-mêmes les traductions de ces exemples vers l'anglais.

Nous retrouverons plus loin *dik s-sa^ʿa* et *ṭamma* dans un même contexte supplétif (en 2.3.3.B.1). La première question qui se pose est donc de savoir si, dans un parler donné, la supplétion de *daba* par ṬƏMM est un moyen secondaire, disponible en plus de celui que représente *dik s-sa^ʿA*, ou bien si éventuellement elle peut en constituer le moyen principal. Les formes en ṬƏMM paraissent particulièrement bien représentées dans l'ouvrage de Loubignac. On a ainsi la forme *fəmm(a)-ənnit* :

(231) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 35 {159}]

wəṭ^ʿājnu ʿā šwīyya **wəṭṭiyyəbha**
CONN:pétrir.CP.2SG:3MSG seulement un_peu CONN:cuire.CP.2MSG:3FSG

fəmm(a)-ənnit

ṭəmm-précisément

(Harcha : prendre de la farine dans le sac,) la pétrir légèrement et **faire cuire sur-le-champ**¹

Mais le parler des Zaër connaît aussi la supplétion de *daba* par *dik s-sa^ʿA*²²⁶. La mention parenthétique du *a*²²⁷ nous amène à l'autre question posée par l'emploi d'une forme comme *ṭəmm nniṭ* : observe-t-on une spécialisation de certains assemblages de formes pour la sphère temporelle ? Plus précisément, la supplétion de *daba* bénéficie-t-elle d'une organisation qui a, d'une part, *ṭamma* comme marqueur supplétif de l'*edf2* dans [TA-|TÔ] au côté de *dik s-sa^ʿa*, et d'autre part *ṭəmm nniṭ* comme marqueur supplétif de l'*ef1* dans [TÔ-TA], au côté de *dik s-sa^ʿaṭ* et *dik s-sa^ʿa nniṭ*, tout en laissant *ṭəmm* et *ṭamma nniṭ* à l'expression de la sphère spatiale ? Car c'est bien *ṭəmm nniṭ*, et non *ṭəmm* sans la marque de renforcement du *focus*, que nous avons rencontré dans ce rôle supplétif. Dê même Marçais indiquait-il *ṭəmm-ḥniṭ*, "juste à cet instant-là", mais *ṭəmma-nniṭ* "juste à cet endroit-là"²²⁸.

Les recoupements de faits que nous opérons ici ne sauraient suffire pour résoudre les questions posées. L'étude de la supplétion dans le cadre [TA-|TÔ] sera néanmoins l'occasion de voir que ṬƏMM et DIK s-SA^ʿA en tant que moyens supplétifs de *daba* peuvent interagir.

C'est en cherchant à mieux comprendre la profusion de termes construits autour de SA^ʿA dans la documentation d'Á. Vicente pour l'Anjra que l'organisation d'une partie de ces emplois est devenue

²²⁶ Voir par exemple en p. 133 et 135 de l'étude de Loubignac.

²²⁷ Il semble qu'elle indique indirectement que la forme attendue était *fəmma* et que l'hypothèse a été faite d'un amuïssement du *a* du fait de la présence de *nniṭ*. Ceci nous ramène donc à une forme *ṭəmm nniṭ*.

²²⁸ V. Marçais 1911 : 483. Brunot (1952 (Rabat) : 97) signale *ṭəmm-* comme un «*mot bédouin*» et *ṭəmma* comme «*le mot des citadins*».

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

claire. Il va sans dire, mais sans doute mieux en le disant, que les exemples présentés n'ont pas été choisis dans le même temps que d'autres exemples ne reproduisant pas ce comportement auraient été délaissés. Certaines des formes que nous avons citées sont d'ailleurs rapportées dans la littérature avec une traduction qui nous ferait les associer à *dik s-sa'a* dans la présente démonstration (cf. *dik s-sā'dāt* "à ce moment-là" pour Talambote²²⁹). Sans exemple, il reste difficile d'être certain de l'emploi qui se trouve mis en jeu.

Si le corpus d'occurrences sur lequel nous avons travaillé est relativement restreint, il faut cependant se souvenir que ces formes se trouvent en des proportions moins abondantes que *daba*, puisqu'elles ne sont en lien qu'avec une partie de ses emplois. C'est la répétition du phénomène qui laisse penser que ces distinctions sont tout à fait opérantes dans la langue et qu'il ne s'agit pas là de relations de variante à variante, dont l'usage ressortit à l'idiolecte d'un locuteur.

2.3.3.B Dans [TA-|TÔ]

En constatant l'existence d'une supplétion de *daba* dans le cadre [TÔ-|TA], qui ne comporte qu'un seul emploi, on était surtout frappé par la mise en jeu d'une forme à augment -ṭ, ainsi que par le fait que les moyens de cette supplétion fassent appel à deux séries, l'une fondée autour de SA'A et l'autre autour de ṬEMM.

La configuration *b* du cadre [TA-|TÔ] regroupe plusieurs emplois et les cas auxquels donne naissance ce phénomène y sont aussi plus nombreux que dans le cadre précédent. Dans l'ensemble, c'est avant tout le lieu d'une supplétion par *dik s-SA'A*. L'élément essentiel qui ressort de cette partie de l'étude est sans doute que la distinction obtenue par la présence ou l'absence de la marque -ṭ transcende plusieurs emplois et que nous décrivons donc ici aussi le recours à la forme *dik s-sa'aṭ*.

2.3.3.B.1 Avec *daba* non réifié

En correspondance à l'emploi de *daba* non réifié à valeur d'actualité (typiquement *dāba*), on trouve d'une part *dik s-sa'a* au sens de "à ce moment". En voici un exemple :

²²⁹ *dāk sāsātīn* "alors, à ce moment-là" cité par Colin pour la région nord de Taza ne pose pas ce problème en raison de la voyelle *a* du démonstratif. Le phénomène (occasionnel) de non accord en genre entre le N et le démonstratif qui l'accompagne serait à étudier pour confirmer qu'il remplit une fonction.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

- (232) [Sefrou JA, Stillman 1988 :87 {89}]
 l-haxamin d-l-blad ur-rabbán d-l-blad **di**
 DEF-érudits GEN-DEF-pays CONN:DEF-rabbin GEN-DEF-pays REL
kan **dik s-sa'a** baṭū ka-ixemmemu a-iraw as
 être.CS.3MSG DEM DEF-heure
 ṭra-lhum.

The scholars and the rabbi of the town **at the time** spent the night anxiously waiting to see what had happened to them. ⁷

☐ Les érudits de la ville et le rabbin de la ville **qu'il y avait à ce moment** passèrent la nuit...

Un autre exemple de *dik s-sa'a* est fourni par Levy pour le judéo-arabe de Fès :

- (233) [Fès JA, Levy 2009 : 249 {250}]
 mænn əhnāk o hōma ʔābtēn sēnyōr **dək əssā'a**
 de ici:k CONN 3PL attraper.PA.PL beau_père DEM DEF:heure
kāno ʔəbtōh o nūwa ma kān-š
 être.CS.3PL attraper.CP.3PL:3MSG CONN 3MSG NEG être.CS.3MSG-NEG
i-thiyyər ʔlēhōm.
 3-s'embarrasser.CP.MSG sur:3PL

Dès lors, ils s'en prirent à mon beau-père. **A ce moment, ils s'en prenaient à lui, mais lui ne s'en faisait pas pour eux...** ⁷

Mais d'autre part, il existe également pour ce même emploi une forme supplétive *dik s-sa'aṭ* dont la valeur est à *ladite époque*, à *l'époque en question*, ce qui tend à donner en traduction "à cette époque".

- (234) [Fès, Corp. pers.]
(Loc6) kānt ××× ṭləṭaš l-ʔam dik s-sa'aṭ
 être.CS.3FSG treize DEF-année DEM DEF-heure

(Loc6) Elle avait treize ans à **l'époque en question**.

Cependant, c'est lorsque cette valeur de *daba* pour l'actualité s'exprime dans un contexte à étapes ou dans une suite de procès que le phénomène de supplétion trouve le plus à s'exprimer. La traduction de *dik s-sa'a* se fait alors par "à ce moment-là". Un premier ensemble d'exemples provient de ce qui est fondamentalement une procédure récapitulant les actions qui s'accomplissent dans un certain contexte.

La même locutrice qui utilisait *dīç s-sā'āθ* dans l'exemple (227) a ici recours à la forme sans augment *dīç əs-sā'a*, alors qu'elle fait décrire par un personnage la procédure à respecter pour attraper un oiseau doué de parole.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

- (235) [Chefchaouen, Rahmouni 2014 : 307 §22 {387}]
 (...) mnāyn yāḥmāṣu ʿāynu u ybālltu, ḍaykūn nāʿis, **dīç əs-sā'a**
 DEM DEF-heure

ākəmšu u āwāfdu.
 saisir.IMP.SG:3MSG CONN soulever.IMP.SG:3MSG

When its eyes become red and round and open with a fixed stare, it is sleeping. **At that moment seize it with your hand, and carry it off.**⁷

La procédure se compose d'actions qu'il ne faut pas laisser se produire, auxquels correspondent des verbes à la (çp) nue (2SG avec négation) qui se substituent au paradigme de l'impératif proprement dit, et des actions qui doivent s'accomplir, notées par les impératifs à préformante *ā*, *ākəmšu* et *āwāfdu*. La série ainsi créée existe dans un cadre aoristique, ce qui entraîne donc la supplétion de *daba*. Avec *dīç əs-sā'a*, il s'agit de noter que les points précédents dans la série ayant été validés, le moment qui suit est celui où intervient la capture.

Voici un exemple qui concerne une préparation culinaire. Pour la traduction de *dik s-sā'a*, les auteurs ont choisi de rendre compte de la progression d'une étape à l'autre en utilisant "après" et "puis". L'arabe marocain n'est pas gêné par les répétitions successives du marqueur, qui remplit à chaque fois sa fonction.

- (236) [Caubet & Aumeeruddy-Thomas 2017²³⁰]
 Tasukkant ? f-əl-mā, ka-nsəlqūw-əh f-əl-mā ka-yṭēb, məlli ka-y-ṭēb... ka-nəəṣṣrūw-əh ka-nəəmlūw-əh yəqtəṛ, **dīk-əs-sāea**
 DEM-DEF-heure

ka-nṭəyybūw-əh, ka-nəəml-u l-u ət-tāwm, ka-nəəml-
 PREV-cuisiner.CP.1PL-3MSG

u l-u əl-qəṣbūr, u ka-nəəmlūw-əh f-əl-məqla, **dīk-s-sāea**
 DEM-DEF-heure

ka-nəəml-u l-u əl-bāytāt, dīk-əs-sāea, ka-yə...
 PREV-mettre.CP.1PL à-3MSG DEF-œufs DEM-DEF-heure

ka-yəntkəl.
 PREV-se_manger.CP.3MSG

Les asperges ? Dans l'eau, ça se fait bouillir dans l'eau, et quand c'est cuit, on les presse, on les laisse s'égoutter **et après** on les prépare, on ajoute de l'ail, de la coriandre, **puis** on les met dans la poêle et on ajoute des œufs **et après**, on... on les mange.⁷

L'un des textes du recueil établi par Á. Vicente pour l'Anjra décrit les coutumes relatives au mariage en suivant le déroulé des festivités.

²³⁰ Disponible en ligne avec le fichier son associé, <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/3070?lang=en>.

2.3. OÙ LE N SĀ^ʿA JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR
L'ARABE MAROCAIN

On retrouve dans ce contexte plusieurs occurrences de *dik as-sā^ʿa*. Nous nous contenterons d'une seule, mais nous avons conservé les occurrences de *daba* marqueur du discours²³¹ qui sont aussi très présentes dans ce texte. La première occurrence de ce type vient après l'évocation du fait que la mariée soit cachée et permet de préciser qu'elle est alors en compagnie d'autres jeunes filles. Les autres occurrences permettent de nommer les étapes du mariage.

(237) [Anjra, Vicente 2000 : 182]

ḏāba lə-bnāṭ ḥāyda m^ʿa b^ʿādīṭūm, ⟨...⟩

ḏāba ʿāndna l-bdu u t-ṭədyāf, ⟨...⟩

kif ytəḥḥlu lā-y^ʿāmlūla l-ḥāyək u š-šāmla, s-səbnīyya s-swīsa u
š-šāmla. u **dik as-sā^ʿa lā-yḥārrzūha n-qūddām**

CONN DEM DEF-heure PREV-faire_sortir.CP.3PL:3FSG à-devant

lə-fqāyər, ⟨...⟩

DEF-chanteuses

ḏāba ḥād ən-nḥār d-lə-bdu u t-ṭədyāf. u s-sa mən ṭūwṣāl... ḏāba
ḥāyda hna ʿāndna ṭūwṣāl əž-žūž, ⟨...⟩

☐ Alors donc, les filles sont comme ceci entre elles, ⟨...⟩ Alors, nous avons le *préambule* et l'*accueil* ⟨...⟩ Quand ils la font entrer, ils lui mettent le *ḥaik* et le châle blanc, le châle à frange coloré et le blanc. **À ce moment-là, ils la font sortir devant les *fqāyər***, ⟨...⟩ Alors ce jour est celui du *préambule* et de l'*accueil*. Et puis, quand elle arrive... Alors, ainsi, nous avons (?) l'*arrivée* le second jour, ⟨...⟩

Cet emploi trouve aussi sa place dans l'établissement de la trame narrative d'un texte. L'exemple suivant est en judéo-arabe de Sefrou, pour lequel nous avons signalé l'emploi de *dik s-sa^ʿaṭ*. *u-dik sa^ʿa kanṭ ferḥana* doit y être mis en relation avec les deux occurrences précédentes de *ʿaṭaw-ha* "ils lui donnèrent".

(238) [Sefrou JA, Stillman 1988 :79 {82}]

²³¹Cet emploi, qui n'intervient plus au sein de l'un des cadres que nous avons définis, n'est pas concerné par la supplétion.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

ʿaṭawha ḍar kbira u-ʿaṭaw-ha waḥid

donner.CS.3PL:3FSG maison grande CONN-donner.CS.3PL:3FSG DET

l-ḥidma din hiya sahla. Kanṭ a-ṭʿiyyel ġir gelsa f-waḥid biṭ

DEF-travail REL 3FSG facile.F

ha-knesseṭ a-ṭḥediha a-ṭḥimmel-ha, u-dak-si küllu. **u-dik**

CONN-DEM

saʿa kanṭ ferhana. Za-ha ba-ḥlöm ʿalṭ-lu : yana ferhana.

heure être.CS.3FSG heureuse

ma-ḥṣṣni ṭa ḥāza.

They gave her a big home and a job that was easier. She would spend her day sitting in a synagogue watching over it, sweeping etc. **Now she was happy.** He came to her in a dream again, and she told him : « I am happy. I have no need of anything ».⁷

☐ **Il lui donnèrent une grande maison et ils lui donnèrent un travail qui était facile.** Elle passait la journée dans une synagogue, à veiller dessus et à l'entretenir. **À ce moment-là, elle fut comblée.** Il lui apparut en rêve, elle lui dit : « Je suis heureuse. Je n'ai besoin de rien ».

On trouve aussi *ṭamma* dans ce rôle, par exemple dans l'arabe des Zaër. La traduction originale ayant ajouté *alors* à la description du premier procès, c'est *aussitôt* qui est utilisé pour traduire *ṭamma* en lien au second procès. Selon toute vraisemblance, "alors" est la traduction qui correspondait.

(239) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 27 {254}]

eddablij wúlla ṛomm^wāna, uba^ʿṭ-ṭāḥət filārḏ,

DEF:bracelet devenir.CS.3MSG grenade

tfárktət, **lihúdi wúlla fomma dik goddám-əṣṣontál,**

DEF:juiif devenir.CS.3MSG ṭamma coq devant-DEF:prince

{...}

Il se changea **alors** en grenade qui, en tombant à terre, s'éparpilla ; le juiif **aussitôt** se métamorphosa devant le prince en coq {...}⁷

Le point original que cet emploi nous donne l'occasion de remarquer est sans conteste la présence d'une utilisation mixte des deux séries de formes supplétives. Le marqueur se compose alors de *ṭamma* en premier terme et de *dik s-saʿa* comme second terme apposé.

(240) [Chefchaouen, Rahmouni 2014 :108 §5 {197}]

ṭamma ḍiṣ s-sāʿa əs-sūltān mrāṭ,

là DEM DEF-heure DEF-sultan devenir_malade.CS.3MSG

Soon after, the Sultan fell ill ;⁷

☐ **Alors à ce moment,** le sultan tomba malade ;

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

Faut-il y voir l'expression du procédé par doublet, *dik s-sa'a* servant par exemple à préciser que *ṭamma* est à entendre au sens temporel ? Cet autre exemple comporte en second terme *f-dik s-sa'a* :

- (241) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 79 {81}]
 Zaṭ hiya raḥaṭ ṣayyana u-ṣaṭaw-ha waḥad l-ḥidma m^ḥaddōba
 ka-ṭretib si letsin u-hiya ka-ṭiyyel f-s-sims, u-dak-si küllu.
za, ba-ḥalōm l-kbire d-ṣ-ṣiyonim ṭemma
 venir.CS.3MSG *en-rêve* à-dirigeant GEN-DEF-sionistes là
f-dik sa'a f-ereṣ yisra'īl, 'al-lūm : <...>.
 dans-DEM [DEF:]heure dans-terre Israël

Then she became tired for they had given her a fatiguing job sorting oranges. She had to spend all day in the sun, etc. **He came again, appearing in a dream to the leading man of the Zionists there at that time in the Land of Israel.** He told him : <...>.⁷

☐ Elle devint mal en point, avec ça, ils lui avaient donné une tâche fatigante : elle triait les oranges et elle passait la journée sous le soleil, et tout ça. **Il apparut alors aussitôt en rêve à l'un des dirigeants des sionistes, en Israël.** Il lui dit : <...>.

Nous n'avons pas relevé de moyen de noter l'immédiateté directement sur *ṭamma*. L'ajout de la construction prépositionnelle serait donc une façon d'obtenir la valeur d'immédiateté au travers de *sa'a*, ce qui accreditte l'idée qu'il s'agit d'un doublet.

2.3.3.B.2 Avec *daba réifié*

Nous ne ferons que signaler l'emploi de *ṬEMMA* avec la préposition *mən*, pour lequel un parallèle serait à dresser avec celui de *daba réifié* et de la même préposition (v. 1.3.2.B.2). En voici un exemple :

- (242) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc2) **u mən ṭemma ma bānt-s**
 CONN de là NEG apparaître.CS.3FSG
 (Loc2) **Et depuis lors**, elle ne s'est pas montrée.

Un exemple comme (233) qui comporte *mənn əhnāk* "dès lors" suffit à se convaincre qu'il y aurait matière à l'étude détaillée d'un champ d'emplois sans doute riche et complexe. Cependant, nos efforts se concentreront sur ce qui constitue le pendant de l'emploi de *daba réifié* par lequel on restreint la validation de la relation prédicative à une portion au sein d'un intervalle de temps plus grand (vu en 1.3.2.B.2.2). Cet emploi qui utilise un placement particulier existe donc aussi dans des contextes aoristiques. Deux formes sont alors mises à contribution, avec des fréquences d'emploi différente : *dik s-sa'aṭ*, le plus souvent, et *dik s-sa'a*.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

Commençons par la situation dans les énoncés nominaux, à partir des données que nous avons pu assembler. Pour la relation de différenciation par attribution, l'exemple donné était *w-ṛa [hiya] dába muḥola* "Elle est bel et bien enceinte en ce moment". La perspective aoristique, en plus de modifier le marqueur, introduit après celui-ci une occurrence de *kān*(, *ikun*) à la (cs). Ce phénomène est particulièrement bien mis en avant dans l'exemple ci-dessous, où un premier énoncé, de même contenu propositionnel mais d'une facture différente, ne comporte pas cette occurrence.

- (243) [parler jebli, Brigui 2016 : 197]
 ʔiwā ʔā sīdi w hīyā māǧlūba ʕānd š-šrikā (...)
 eh_bien VOC monsieur
hīyāyā dīk s-sāʕāt kā māǧlūba ʕānd š-šrikā
 3FSG DEM DEF-heure être.CS.3FSG vaincue chez DEF-co-épouse
 Elle était dominée par la seconde épouse (...). Elle était complètement soumise à la seconde épouse.⁷
 ☐ Mon bon monsieur, la voici qui était dominée par l'autre épouse. (...)
 Mon bon monsieur, **elle était à l'époque dominée par l'autre épouse.**

Pour la relation de différenciation par localisation, l'exemple relevé correspond à ceux qui comportaient *kāyn* dans l'emploi de *daba* correspondant, tel que *ana daba kāyna f-Dubai*. *kāyn* laisse ici la place à *kān*(, *ikun*) à la (cs).

- (244) [en ligne²³², 2007]
 mais rah khassek ta3ref ana dik law9ita ana dert accident w fach sifatili el message maktoub (fih ila tla9ina houwa w ila matla9ina bslama rani mchite) ana dik sa3at kounte f la clinic :(
ana dik s-saʕāt kunṭ f-la clinique
 1SG DEM DEF-heure être.CS.1SG dans-la clinique
 Mais il faut que tu saches qu'à cette période, j'ai eu un accident et quand tu m'as envoyé le message (comme quoi, si on se voit, on se voit et si on ne se voit pas, au revoir, je suis parti), **j'étais à l'époque à la clinique.**

En plus des cas de figures relevés pour l'emploi de *daba*, on trouve l'énoncé construit autour de *kāyn* situatif, qui prend ici la forme *kān*²³³.

²³² <https://nabil205-280.skyrock.com/731325411-moi-el-randor-et-bader.html>.

²³³ Voir à ce sujet Caubet 1993 : t. 2, 33-35.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

(245) [en ligne²³⁴, 2010]

⟨Football.⟩

⟨...⟩ O KAN DIK SA3AT FATHI JAMAL GRAND JOUEUR

o kĕn dik s-saʿaṭ Fathi Jamal, grand joueur

CONN être.CS.3MSG DEM DEF-heure Fathi Jamal

⟨...⟩ et il y avait à l'époque Fathi Jamal, un grand joueur.

La supplétion de *daba* dans cet emploi déborde sur le domaine de l'énoncé verbal, puisque l'énonciateur a alors à sa disposition une copule *kan(, ikun)* conjuguée à la (cs). La valeur produite reste cependant identique à celle obtenue au travers des énoncés nominaux. L'exemple (110), qui avait retenu notre attention pour [*hada*] *daba lli raḏal[-ha]* "celui qui est en ce moment son [mari]", comporte aussi *kĕn dik s-saʿaṭ ḥaṭeb-ha* "il était à l'époque son fiancé".

(110) [Fès, Corp. pers.]

(Loc3) X, *hada ḥaṭeb-ha, dĕba lli raḏal-/*, *lli rḏaʿ*

DEM fiancé-3FSG *daba* REL mari REL devenir.CS.3MSG

raḏal-ha, kĕn dik s-saʿaṭ ḥaṭeb-ha – u ḏĕb l-ha

mari-3FSG être.CS.3MSG DEM DEF-heure fiancé-3FSG

l-poṛṭabl.

(Loc3) X, son fiancé, celui qui est en ce moment son [mari]/, qui est devenu son mari. **il était à l'époque son fiancé** – et il lui a apporté un téléphone ⟨...⟩

De même l'énoncé utilisant la copule peut-il exprimer la relation de différenciation par localisation :

(246) [en ligne²³⁵, 2013]

okena dik sa3at f chahr ramadan mohim f lilt 27 khasso isafar l errachidiya lamdina mnin howa ⟨...⟩

o kĕnna dik s-saʿaṭ f-ṣaḥr řamḏan

CONN être.CS.1PL DEM DEF-heure dans-mois Ramadan

Et nous étions à l'époque au mois de Ramadan. L'essentiel est que, dans la nuit du 27, il devait voyager vers Errachidia, la ville dont il vient ⟨...⟩

²³⁴<https://www.youtube.com/watch?v=InlBkS5BaiU>.

²³⁵<https://fr-fr.facebook.com/MFMsamirlil/posts/salamo-lahi-3ala-ljami3ana-issmi-soukaina-de-casablanca-ohaliyan-mo9ima-b-marrak/242299585930264/>.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

Notons encore que, dans de tels énoncés, lorsque la source du procès est mentionnée explicitement par un pronom personnel indépendant, celui-ci se place après la copule.

(247) [en ligne²³⁶]

kan huwa dik sa3at 6eme o ana bac

kän huwa dik s-sa'aṭ 6^e o ana bac

être.CS.3MSG 3MSG DEM DEF-heure CONN 1SG

Il était à l'époque en sixième et moi en terminale.

C'est en fait des énoncés représentés par l'exemple *känt tḷṭaš l-ʿam dik s-sa'aṭ* "elle avait treize ans à l'époque" que ces énoncés-ci doivent être distingués. Une fois encore le placement du marqueur joue un rôle dans la valeur produite. Signalons pour finir que cet emploi, qui consiste donc à construire la qualité transitoire d'une période, existe aussi avec *dik s-sa'a*, c'est-à-dire sans la marque -ṭ :

(248) [forum²³⁷, s.d.]

(À quelqu'un qui demande une adresse.)

we l'agence ya lehbiba rani konte di sa3a sakna f knitra

ra-ni kunṭ dik s-sa'a säkna f-knitra

PCL-1SG être.CS.1SG DEM DEF-heure habiter.PA.FSG dans-kenitra

et pour l'agence, ma chérie, j'**habitais en ce temps-là à Kenitra.**

2.3.3.C *dik s-sa'aṭ* et *dik s-sa'a* employés avec ʿad

La supplétion de *daba* se trouve mise en jeu avec ʿad de deux façons. Il peut s'agir de produire le pendant de ʿad *daba*, comme dans cet exemple :

²³⁶https://www.instagram.com/crush_kenitra.

²³⁷Le contenu n'est plus disponible.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR L'ARABE MAROCAIN

(249) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 68 {71}]

ka-i'ülü xerzu dik sa'a nniṭ mwalin d-l-blad **u-t'aṣṣru**
CONN-presser.CS.3PL
ḡir d-l-gzüz²³⁹ d-ṣuf di xellow 'ád dik
seulement GEN-DEF-toisons GEN-laine REL laisser.CS.3PL 'ad DEM
sa'a nniṭ terṭa' l-ma.
[DEF:]heure précisément jaillir.CP.3FSG DEF-eau

It is said that at that very hour the townspeople came out **and wrung out the fleeces that the Mhaws had left, upon which the water burst forth.**⁷

☐ On raconte que les habitants de la ville sortirent à cet exact moment **et qu'il leur suffit de retirer les** [bouchons faits de] **toisons de laine**²³⁹ **qu'ils** [les assiégeurs] **avaient laissées pour que juste à ce même moment l'eau jaillisse.**

L'autre raison de trouver 'ad et dik s-sā'A ensemble dans un même énoncé nous ramène à l'emploi de *daba* réifié pour former à lui seul le premier segment d'un énoncé en 'ad (vu en 2.1.2.A.2). On trouve comme exemple de cette construction *dik s-sā3a 'ād iržā'* "À ce moment seulement, il reviendra"²⁴⁰, ou encore :

(250) [mot²⁴¹, 2008]

il faut attendre que les algériens changent cette bande de «3a9liate l moustache» qui les gouverne , et qu'il n y aura plus de terrorisme et de crimes chez eux ... dik sa3a 3ad nhalo l houdoud

dik s-sa'a 'ad nḥallo l-ḥudud
DEM DEF-sa'a 'ad ouvrir.CP.1PL DEF-frontières

À ce moment seulement, nous ouvrirons les frontières.

2.3.4 Conclusion

Au terme de cet état des lieux consacré à *sa'a* en arabe marocain, nous voyons donc qu'il existe une possible réaffectation de la valeur qu'il construit avec la préposition *f*, avec comme valeur visée celle de l'immédiateté postérieure dans le cadre de la supplétion de *daba*.

Sauf l'exception régionale mentionnée, la tendance pour l'arabe marocain est d'exploiter *sa'a* soit en l'employant avec le plus bas degré de

²³⁸ Ici la construction analytique (N₁ (relateur) N₂) n'explicite pas N₁, d'où la valeur "ce qui est fait de toisons de laine". Ce phénomène se rencontre de manière habituelle dans le parler de Fès qui est l'objet de notre documentation.

²³⁹ Utilisées pour couper l'approvisionnement d'eau.

²⁴⁰ V. de Prémare 1996 : t. 9, p. 3 ; je traduis

²⁴¹ <http://www.algerie-dz.com/forums//showthread.php?t=94707&page=2>.

2.3. OÙ LE N SĀ'A JOUE UN RÔLE : TENTATIVE D'ÉTAT DES LIEUX POUR
L'ARABE MAROCAIN

détermination, soit avec une détermination donnée par le démonstratif *dik*.

La question à laquelle il faudrait ensuite répondre revient à déterminer si *dik s-SA'A* pour le plan aoristique relève d'une organisation dans la langue qui prédate l'entrée de *daba* dans les usages, ou si *dik s-SA'A* a accompagné une expansion des emplois de *daba*, peut-être aux dépens de ceux de DEF-SA'A.

3 | Trois exemples d'extension du micro-système

La première partie de cette étude s'est finie par l'exposition de la façon dont une formule *daba x* a été exploitée en contexte sériel dans le cadre [TA-|TÔ]_b (voir en 1.4). Des trois scénarios auxquels se prêtait cette formule sont tirés trois emplois étendus de *daba*, qui font l'objet de la présente partie. Sont étudiés tour à tour l'expression d'un futur remédiateur (ci-dessous), le développement des marqueurs composés *bhal_daba* et *qren_daba* (en 3.2) et deux emplois de *daba* comme marqueur du discours (en 3.3).

3.1 DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

L'emploi qui fait l'objet de cette section correspond à l'utilisation de *daba* en association étroite à une forme verbale conjuguée à la (cp) nue¹. *daba* vient alors se placer directement devant le verbe. La valeur générée par ce que nous appelons pour cette raison *daba* devant la (cp) nue (abrégé en *daba + (cp) nue*) ne peut être produite en associant d'une autre façon dans l'énoncé *daba* et cette conjugaison. *daba* est ici à regarder comme un composant de nature préverbale dans une construction qui ne permet à aucun élément tiers de figurer entre le marqueur et le verbe, contrairement par exemple à ce qui peut se produire avec le préverbe signalant la construction du *go-future* devant un verbe à la même conjugaison.

¹En arabe marocain, la conjugaison préfixale a fait l'objet d'un dédoublement par l'affixation d'une marque préverbale à la forme originale de la (cp). À un stade ultérieur, la (cp) préverbée en est venue à prendre en charge à la fois le concomitant (ce à quoi elle était destinée au moment de son développement) et le non concomitant dans l'inaccompli, tandis que la (cp) nue n'a plus concerné que des emplois appartenant à une dimension modale (voir Cohen 1989 : 187-189). Ainsi a-t-on par exemple la (cp) préverbée dans *sa'tayn hadi u huwa ka idūr bāš ilqā blāša* "Voici deux heures qu'il tourne pour trouver une place." (concomitant) et *ka-ddūr l-arḍ 'la-ššams* "la terre tourne autour du soleil" (non concomitant modal), mais la (cp) nue avec une nuance de potentialité dans *hada ukān ? ana na'ref ndīr ktaṣ mn had šši* "C'est tout ? Moi, je saurais faire plus que ça" (les exemples sont tirés de Cohen 1984). D. Caubet a proposé de redéfinir ce caractère modal comme relevant de l'expression de l'aoristique (Caubet 1993a).

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

Au terme de l'analyse, il ne fait aucun doute pour nous que cet emploi est issu d'un usage de *daba* qui s'est grammaticalisé. Nous tenterons à ce sujet de retracer la voie de grammaticalisation qui s'est mise en place (voir en 3.1.2.C). Les informations initiales dont nous disposons indiquaient, d'une part, que pour une locutrice native employer *daba + (cp) nue* ne revient pas à prédire au sujet d'un événement que sa réalisation se fera dans une (grande) proximité temporelle à T_0 , et d'autre part, que cette même locutrice glose un énoncé construit autour de *daba + (cp) nue* (*daba nzi ʿand-ək*) par un autre construit autour de *ǧadi + (cp) nue* (*ǧadi nzi ʿand-ək* "je vais venir te voir"), c'est-à-dire par un *go-future*.

Au cours de la présente étude, nous avons pu montrer que, concernant l'emploi de *daba* dans le cadre [TÔ-TA], l'immédiateté postérieure (autrement dit la plus grande proximité temporelle à T_0) est une valeur ajoutée à la valeur basale du marqueur et nous avons précisé par quels moyens elle se construit. De ceci découle l'impossibilité d'assigner comme valeur intrinsèque à *daba + (cp) nue* l'immédiateté. Or, la proximité temporelle a été évoquée par différents auteurs pour rendre compte aussi bien de *daba + (cp) nue* que de *ǧadi + (cp) nue*. Il a ainsi pu être question de notions telles que le *futur proche*, l'*imminence temporelle* ou encore l'*immédiateté*, le point commun à ces propositions étant l'idée qu'une référence à un intervalle de temps serve à comprendre le fonctionnement de ces deux constructions.

Dans ce qui suit, nous dirons quelle interprétation nous substituons à ce paradigme explicatif, tant pour *daba + (cp) nue* que pour *ǧadi + (cp) nue*, et nous signalerons la différence entre les deux emplois.

3.1.1 Prologue : la valeur du *go-future* en arabe marocain

Il existe en arabe marocain un *go-future* dont le marqueur est issu de la grammaticalisation d'une forme participiale. D'un parler marocain à un autre, la racine sur laquelle est construite cette forme, et qui est liée à la notion d'*aller* (et de *s'en aller*), peut différer. Dans l'état actuel du dialecte, il est fréquent que, dans un seul et même parler, la racine ĠDY fournisse de façon supplétive les formes du participe actif et du marqueur de *go-future* (PA : *fin ǧad(y)a ?* "Où vas-tu (F) ?", GOFUT : *ǧadi tǧi*. "Elle va venir."), tandis que la racine MŠY fournit la majorité du paradigme². Historiquement, la forme construite sur MŠY a donné un marqueur *māši~māš* employé devant la (cp) nue et celle construite sur ĠDY a donné *ǧādi-ǧa-* dans un usage comparable devant cette même conjugaison. À ceci s'est ajoutée l'altération phonétique faisant passer de *ǧ* à *h* dans *ǧādi-ǧa-*³, soit *hādi-ha-*. Pour Fès, nous avons constaté l'emploi d'une forme *a-* qui semble s'intégrer, au moins partiellement, au même paradigme que *ǧādi\ǧa-~hādi\ha-*. Les trois formes et, le cas échéant, leur

²Il existe un autre cas de supplétion, principalement par une racine SYR, à l'impératif.

³La même modification se constate pour *ǧe(r)* "seulement" > *hi*. Signalons également l'existence d'une expression fondée sur cette altération : *l-ǧēš u l-hēš* "la boue" consignée pour l'arabe de Marrakech dans de Prémare (1998 : t. 12, p. 117).

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

variante courte peuvent ainsi coexister dans le même parler et dans les usages d'un même locuteur⁴.

Outre les catégories du futur proche (Brunot 1936 : 18) et du futur (Caubet 1993a : 95, Caubet 1993b : II, 172), ce sont généralement les notions d'immédiateté (Marçais 1911 : 401) et d'imminence (Grand'Henry 1976 : 468) qui sont mises en avant dans la littérature pour rendre compte des emplois de *ġādi-ġa-* ou de *māši-māš*. Le rapprochement avec les formes de *go-future* en français et en anglais (Marçais 1911 : 401, Caubet 1993a : 95, Taine-Cheikh 2009 : 95) y est aussi fait. En partant de la valeur prospective que peut prendre le participe actif, C. Taine-Cheikh (2009 : 95) résume cette perception des faits de la façon suivante :

māši et *ġādi* sont les formes participiales de deux verbes signifiant "aller, partir". Employés seuls, ces participes indiquent une action non achevée mais déjà commencée (ou considérée comme telle) : "prêt à partir, en train de partir". Suivis d'un verbe à l'inaccompli, ces participes tendent à conférer, comme le verbe français *aller*, une valeur d'immédiateté ou d'imminence au procès, en particulier dans les dialectes maghrébins.

3.1.1.A Sur l'origine de *ġadi + (cp) nue*

En travaillant sur des énoncés qui comportaient *daba* et une forme *ĠADI* (en 1.1.2.A.1), nous avons souligné le fait que le marqueur de *go-future* s'accorde dans certains parlars seulement et nous avons dit à cette occasion qu'il n'était pas exclu qu'une polygenèse de *ġadi + (cp) nue* soit à l'origine de ce traitement différentiel. Nous voudrions ici apporter quelques éléments de réflexion supplémentaires sur le sujet.

Nous avons présenté les énoncés de type (c), tels que *ana ġada nthāra*, en les plaçant dans la droite ligne de ceux de type (a), tels que *ana ġada l-l-maḥṭa*⁵, où la préposition *l-* "à (aller à la station)" introduit la destination à laquelle aboutira le déplacement. Quant au procès envisagé dans le type (b), par exemple *ana ġada la-ḥziṭ*, il situait à son aboutissement une action, exprimée de façon nominale et introduite par le même *l-*. Dans le type (c), *ana ġada nthāra*, la préposition ne se maintient pas devant le verbe. L'hypothèse d'un passage de (a) à (c) implique donc que la (cp) nue a pris le relais et qu'elle vient marquer la relation entre le participe actif *ġadi^{a/in}* et le verbe de la complétive. La relation entre *ġadi^{a/in}* et un autre procès peut en fait se construire de plusieurs autres façons, ce qui veut aussi dire qu'il existe d'autres candidats à considérer si on veut expliquer l'émergence du *go-future* marocain.

⁴L'emploi de *a-* se retrouve sur les forums en ligne, ainsi par exemple *Mabini u binha walo ta aidkhul binatna shi had* (ma bin-i u bin-ha walo ṭa a-idḥul binat-na šī ḥad) "Il n'y a rien entre elle et moi pour que quelqu'un s'immisce entre nous." (<https://ask.fm/SaadSbai531>), dans lequel l'usage de *a-* correspond strictement à celui de *ġa/ha(di)*, sans qu'une nuance volitive n'entre en ligne de compte.

⁵L'énoncé n'est pas attesté dans l'exemple original (16).

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

Remarquons pour commencer que l'emploi prédicatif de *ġadi* est compatible avec une subordonnée finale introduite par *bäš* "pour que". La valeur produite par *ġadi*^{a/in} dans l'énoncé varie. Il peut s'agir d'une progression spatiale, comme dans cet exemple où *fin ġadi bäš ihrəb* pourrait se traduire plus littéralement par "vers quoi il s'avance pour s'évader" :

- (251) [blog⁶, 2010]
(*Le commentaire accompagne un dessin qui montre un prisonnier creusant, pour s'évader, un tunnel, qui l'amène droit dans une fosse sanitaire.*)
chouf had khlii9t lah fin ġadi bach yahrab malhabs hhhhhhhhh (twalit).
šuf had ħliqt llaħ **fin ġadi** **bäš** **ihrəb** **məl-l-ħbəs**
où aller.PA.MSG pour_que fuir.CP.3MSG de-DEF-prison
Regarde, cet animal, **par où il passe pour s'échapper de prison !**

Avec le second exemple ci-dessous, l'expression d'un mouvement dans l'espace domine encore.

- (252) [en ligne⁷, 2016]
(...) ou la déviation d'yal lmrabet s3iba 3la ayi gool. hite kan ġadi bach ycontri la balle au sole hta l9aha f 90...
ħiṭ kăn **ġadi** **bäš** **ikōṭre** *la balle au sol*
car être.CS.3MSG aller.PA.MSG pour_que contrer.CP.3MSG
ħṭa lqa-ha **f-90...**
jusqu'à trouver.CS.3MSG-3FSG dans-90
(...) et la déviation de Lmrabet est difficile pour n'importe quel *goal*. **Car il s'est élancé pour contrer le ballon au sol, pour ensuite le trouver à 90...**

L'énoncé se rapporte à une situation où le gardien de but a débuté une action, avant de se rendre compte de la nécessité d'une autre action. En ce sens, on peut dire qu'il était "parti pour" arrêter le ballon au sol.

La dimension métaphorique est atteinte dans ce troisième et dernier exemple :

⁶<https://chamillonaire-121314.skyrock.com/13.html>.

⁷<https://wydadplus.com/el-haddad-indisponible-pour-deux-semaines/comment-page-2/>.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(253) [forum⁸, 2017]
 kayban li had khouna rah ghadi bach ywali a7ssan la3ib f tarikh 3ribane

kä-ibän l-i had ḥo-na ra-h ḡadi
 PREV-paraître.CP.3MSG à-1SG DEM frère-1PL PCL-3MSG aller.PA.MSG
bäš iwəlli aḥsan laʿib f-tariḥ ʿriban
 pour_que devenir.CP.3MSG meilleur joueur dans-histoire ʿriban

Ce frangin me paraît **bien parti pour devenir** le meilleur joueur de l’histoire des ʿriban

huwa / ḡadi bäš ifʿäl est ici pleinement comparable au français “être bien parti pour (être)”, c’est-à-dire être en bonne voie pour connaître une certaine évolution que la subordonnée finale vient caractériser. On notera que l’énoncé est préfacé de *kä-ibän l-i* “il m’apparaît (que...)”. Or, cette dimension est latente dans les énoncés en *ḡadi + (cp) nue* de l’arabe marocain.

Un troisième emploi prédicatif de *ḡadi* est à distinguer. Il peut y recevoir une valeur prospective. Au participe actif *ḡadi* est alors juxtaposé un autre participe actif (FSG *ṭalʿa*) qui porte lui aussi sur un mouvement (*tlaʿ, iṭlaʿ* “monter”) :

(254) [forum⁹, 2013]
 jawbini hint ana rada tal3a l khadma omaranji imkan hata le mercredi wala le samdi ok

ṣaubi-ni **hi[n]ṭ** ana ḡada ṭalʿa l-l-ḥədma
 car 1SG aller.PA.FSG monter.PA.FSG à-DEF-travail
 o-ma-ḡa-nṣi imkən ḥṭa le mercredi wala le samedi, ok ?¹⁰

Réponds-moi, **car je pars me rendre à mon travail** et je ne reviendrai peut-être pas avant le mercredi ou le samedi, ok ?

L’impression qui se dégage de cet énoncé est que *ḡada* et *ṭalʿa* prennent en charge deux informations qui sont en lien à un même procès. *ḡada* semble introduire plus l’idée d’un départ (“s’en aller”) que celle d’une progression dans l’espace. La nature de la progression se trouve précisée par *ṭalʿa l-l-ḥədma*, qui exprime en premier lieu le motif du déplacement.

Passons à présent au cas où les valeurs produites par les énoncés examinés sont de l’ordre de l’actuel. Un même échange entre deux protagonistes sur un forum automobile fournit deux exemples différents. Du point de vue de la construction, on retrouve dans le premier énoncé *ḡadi* suivi d’un participe actif indiquant le même mouvement, *monter*.

⁸<https://mountakhab.net/forum/index.php?/topic/129944-lions-du-monde-du-05-au-11-d%C3%A9cembre-2017/page/17/>.

⁹<http://www.liknti.com/threads/shufu-qulu-li-rikm.16026/>.

¹⁰La locutrice emploie la variante *biti* de *bjiti* “tu veux”, qui est généralement associée avec Marrakech et sa région.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(255) [forum¹¹, 2014]

(LocA) – rah daba hta diesel ġhadi tal3.. sinon ma3ndkch chi fikra 3la les pieces dial sirion w panda ? (LocB) – Oui radi daba kolchi tayzide mais (...)

(LocA) – **ra-h** **daba ħta** *diesel* **ġadi** **ṭaləʕ**
PCL-3MSG daba jusqu'à *diesel* aller.PA.MSG monter.PA.MSG

(LocB) – Oui **ġadi** **daba koll ši** **ṭa-izid**,
aller.PA.MSG daba tout chose PREV-augmenter.CP.3MSG

(LocA) – **En vrai, actuellement, même le diesel, il est à la hausse.** *Sinon, t'as pas une idée au sujet des pièces de Sirion et de Panda ?*

(LocB) – **Oui, par les temps qui courent, tout va en augmentant, mais (...)**

Ce que l'énoncé a de remarquable est le niveau métaphorique de la valeur ainsi déglagée, puisque *ra-h daba ħta diesel ġadi ṭaləʕ* "En vrai, actuellement, même le diesel, il est à la hausse" concerne un prix. La métaphore donne à voir une progression (*ġadi*) vers les valeurs hautes (*ṭaləʕ*). Lorsqu'il est question de décrire une progression, l'énoncé en arabe marocain peut aussi coordonner le participe actif *ġadi* employé de manière prédicative et un verbe à la (cp) préverbée, qui exprime le sens de la progression. Ainsi a-t-on : *bqa dik š-ši ġadi u ṭä-ibərd* "ça va en s'essoufflant".

¹¹<https://www.moteur.ma/fr/forum/voiture-automobile-bagnole/11829,tomobile-essence.html>.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(256) [Fès, Corp. pers.]

⟨À propos des festivités de rue à l'occasion de l'Achoura.⟩

[Q : Pourquoi ?]

(Loc2) – *daba had š-ši bhal la:..../*

(Loc3) – *bərđ*

(Loc2) – *ž-žil dyäl l-yum kull-[h]a u:..../ ma bʔa-š ə:..../*

(Loc3)– *bhal ʿand-u dak š-ši le charme waħed l-ayyäm, **daba***
daba

šafe ma:..../ šafe, bqa dık š-ši ğadi
c'est_tout NEG c'est_tout rester.CS.3MSG DEM DEF-chose aller.PA.MSG

u ʔ-i:..../
CONN PREV-...

(Loc2) – **ʔä-ibərđ.** *ʔä-iṭbəddˁl, système kä-tṭbəddˁl.*
PREV-être_froid.CP.3MSG

ha-ʔži waħed l-woʔṭ ma ʔ-ibaʔo-š i:..../ iħoržu gaʔ.

[Pourquoi ?] (Loc2) – De nos jours, c'est comme si ça.../ (Loc3) – Ça s'est essoufflé. (Loc2) – La génération d'aujourd'hui, elle.../ ça n'existe plus... / (Loc3) C'est comme si ça avait du charme à une époque. De nos jours, c'est fini, ça ne.../ **C'est fini, ça va en se.../ (Loc2) – en s'essoufflant.** Ça change. Le système change. Il viendra un jour où ils ne sortiront même plus.

Le second énoncé qui était disponible en (255) manifeste un niveau d'intégration syntaxique des deux procès plus poussé, puisque *ġadi* y est associé à une prédication seconde. En transformant la description statique d'un état du monde (*daba koll ši ʔa-izid* "actuellement, tout augmente") en une progression, *ġadi* semble y jouer un rôle comparable à celui qu'il tenait dans l'énoncé précédent – avec cette différence toutefois que, dans le cas de *ġadi daba koll ši ʔa-izid*, on se demande si l'on n'a pas affaire à une forme mise «au neutre». La piste nous paraît suffisante pour s'interroger sur une possible origine par cette voie du *go-future*, dans le cas où son marqueur ne s'accorde pas.

Peut-être ce point n'est-il pas sans lien à cette dernière observation : la contiguïté entre le marqueur de *go-future* et le verbe à la (cp) nue n'est pas une nécessité, comme on peut le constater ci-dessous et en (26) avec *ġadi daba iʿarfu-ni muħtahid* "ils vont à présent savoir que je suis bon élève" :

(257) [Berkane, Arbib 1996 : 69]

ʔadi had l-xaṭra nāmʃiu l-la-blad
GoFUT DEM DEF-fois aller.CP.1PL à-DEF-pays

Cette fois nous irons au pays.⁷

☐ Nous allons, cette fois, aller au pays.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(258) [en ligne¹², s.d.]

Daba nit radi ana ou aymane ncherbo 9hiwa chkon alli bra yemchi m3ana rani 3ared

daba nniṭ ġadi ana u äyman nšerbo qhewa.
daba précisément GOFUT 1SG CONN Aymane boire.CP.1PL café.DIM
škon əlli bġa yəmši mʿa-na ? ʔa-ni ʿaʔəḍ !

Là, maintenant, nous allons, Aymane et moi, prendre un p'tit café. Qui veut venir avec nous ? C'est moi qui invite !

L'énoncé peut aussi reposer sur la coordination par *w* de deux propositions, une seule occurrence de *ġadi* prenant alors en charge les deux procès.

(259) [en ligne¹³, 2013]

(Commentaire au sujet du mariage d'une chanteuse.)
meskina ġhadi tgeyed maa had rajel ġhadi hiya tġheni w howa ykeche-tha

ġadi hiya tġeni w howa ykəššəṭ-ha
GOFUT 3FSG chanter.CP.3FSG CONN 3MSG ?spolier.CP.3MSG-3FSG

La pauvre, elle va se retrouver empêtrée avec ce mari. **Elle va, elle, chanter et, lui, la spolier.**

3.1.1.B Hypothèse sur la valeur de *ġadi* + (*cp*) nue

Pour les langues romanes, S. Fleischman notait à propos des futurs de type *go-future* :

Inherent in all these notions is a connection between present and future, according to which the future action or event, irrespective of its real-time distance from the moment of speech, **is viewed by the speaker as growing out of or somehow related to the present world-state.** The point to be underscored is the psychological rather than chronological nature of this link to the present, which explains the ability of *go-futures* to mark events located even in remote future."¹⁴

¹²<https://hi-in.facebook.com/Azddine.Motawakil/photos/daba-nit-radi-ana-ou-aymane-ncherbo-9hiwa-chkon-alli-bra-yemchi-m3ana-rani-3ared/1820473591344988/>.

¹³<http://mysite.ma/archives/57036/>.

¹⁴Fleischman 1982 : 96 ; je souligne.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

L'explication pourrait également s'appliquer dans le cas du *go-future* marocain, que la valeur de concomitance du participe actif soit à retenir ou que ce soit plus particulièrement l'idée d'une progression dont il faille tenir compte.

Nous proposons l'hypothèse suivante : *gadi + (cp) nue* permet de former des énoncés par lesquels l'énonciateur juge que la condition suffisante (ou l'ensemble des conditions suffisantes) à la réalisation de l'événement prédit est satisfait(e) en T₀. Ce fonctionnement se traduit de manière caractéristique par un effet de lecture de la situation, notamment matérielle, dans laquelle se trouve le locuteur, qui interprète l'un des éléments de cette situation comme le signe avant-coureur de la réalisation à venir de l'événement en question.

Voyons-en rapidement quelques exemples. En (260) ci-dessous, le signe avant-coureur est synonyme de symptôme pathologique. Si le locuteur établit un lien entre un frisson accompagné de la chair de poule (*tburīša*) et un épisode de fièvre, ou de maladie, vu comme son résultat (*sshāna*), il suspend également son jugement, au travers de *bhal*, quant à savoir si cette lecture s'applique au cas dans lequel il se trouve.

(260) [Kampffmeyer 1912 : 134]
fija **ši-tburīša³** **bhāl ilā gāda** **tžinī**
 dans-1SG DET-chair_de_poule comme si GOFUT.FSG venir.CP.3FSG-1SG
sshāna (lhammā)
 DEF:fièvre

Ich habe einen Schüttelfrost [?], **als ob ich das Fieber bekommen würde.**

☐ Je ressens un frisson et la chair de poule, **comme dans le cas où je vais avoir de la fièvre.**

3. : M. nicht bekannt. Er : *tsaubra* „Schüttelfrost“.

L'exemple suivant est tiré des *Textes judéo-arabes de Fès*. Les deux occurrences relèvent d'une même lecture faite à partir d'éléments de la réalité extralinguistique. Dans un cas, l'intensité de la pluie et du tonnerre (*ʿsstá u rṛzād*) est perçue comme le symptôme d'une fin du monde. Dans l'autre cas, le retour des émeutiers après le pillage ne peut signifier qu'un dessein funeste (*bās i'tēlna*. "pour nous tuer") et constitue ainsi le symptôme de leurs intentions¹⁵.

¹⁵L'exemple est analysé comme un futur proche par Brunot (1936 : 18).

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(261) [Fès JA, Brunot & Malka 1939 : 17, 208]

di zād kemmél-lná 3āl ṭṭrīt-ṭl hōwa ṣsṣṣṣá u rṣṣṣṣád
DEF:pluie CONN DEF:tonnerre
di tṭa kōnna ka-n'ōlo bāin ṣdd-nyá mās
REL jusqu'à être.CS.1PL PREV-dire.CP.1PL que DEF:monde GOFUT
ṭ-ḥlá.
se_vider.CP.3FSG

nhār ṭ-ḥmīs ḥāssná b-rāṣna bāin māṣí nmōṭo
ressentir.CS.1PL avec-tête:1PL que GOFUT mourir.CP.1PL
kéllna mhīṭ lāzdó 3ābbá rḥīl di kân kéllō f-ṭmēllāḥ u rṣṣṣṣád bās
tout:1PL
i'téllna.

Ce qui mit le comble à l'affaire, ce fut **la pluie et le tonnerre qui étaient tels que nous disions que le monde allait finir.**

Ce jeudi **nous crûmes bien que nous allions tous mourir** car les émeutiers, après avoir pris tous nos biens au Mellah, revinrent pour nous tuer.⁷

Le troisième exemple nécessite d'être situé par rapport à son contexte sociologique, puisque en effet, dans certains milieux sociaux au Maroc, faire un mauvais coup à quelqu'un dont on a partagé le repas est encore perçu comme un tabou. La conséquence d'un manquement à la règle, qu'elle soit constatée ou souhaitée contre une personne, fait l'objet d'une expression qui associe le N ṭ-ṭ^aam à un verbe ḥaṣṣṣṣal, iḥaṣṣṣal "faire attraper", qui prend alors le sens de "amener qn à subir un châtement cruel qui le punit d'une [de sa] trahison"¹⁶, soit par exemple : *ṭ-ṭ^aam huwwa lli yāṣṣṣṣlak* "C'est le fait d'avoir trahi le pacte de la nourriture partagée qui t'a causé ce malheur!"¹⁷.

¹⁶de Prémare 1998 : t. 3, p. 137.

¹⁷*Ibid.*

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(262) [Fès, Corp. pers.]

(Loc10) – kull ši ʔ-igul, ʔa l-komiʃer b-yaʃ-o gal l-o/ gal l-i
ʔ-ʔ^{as}am hadi iżib-u l-kom bin iddi-kom
 DEF-nourriture GOFUT amener.CP.3MSG-3MSG à-2PL entre main.DU-2PL

(Loc11) – ah, iḥṣṣəl-o ⟨...⟩

(Loc10) – **hadi iḥṣṣəl-o ʔ-ʔ^{as}am**
 GOFUT coincer.CP.3MSG-3MSG DEF-nourriture

(Loc11) – iḥṣṣəl-o ʔ-ʔ^{as}am

(Loc10) – ṣhon u bāyḍ

(Loc11) – iḥṣṣəl-o ʔ-ʔ^{as}am ula ya^ʕte-h ṛabbi ši ḥaʒa ula ma ʔa^ʕrf-o,
 ma ʔa^ʕrf-o

(Loc10) – u dāyṇa ^ʕli-h f-māknās

(Loc11) – daba iżib-ha ṛəbb-i mən ^ʕand-o !

(Loc10) – Tout le monde dit, jusqu’au commissaire lui-même qui lui a dit/ qui m’a dit : “**ces repas partagés, ils vont le faire tomber entre vos mains**”.

(Loc11) – Oui, ça va lui retomber dessus. ⟨...⟩

(Loc10) – **Ces repas partagés vont lui retomber dessus.**

(Loc11) – Ces repas partagés lui retomberont dessus.

(Loc10) – Tôt ou tard.

(Loc11) – Ces repas partagés lui retomberont dessus, ou bien Dieu le punira d’une façon dont on n’a même pas idée, même pas idée.

(Loc10) – Et on l’a cherché à Meknès.

(Loc11) – Crois-moi, Dieu lui réserve une punition !

Les deux occurrences de *gadi* devant la (cp) nue, *ʔ-ʔ^{as}am hadi iżib-u l-kom bin iddi-kom* “ces repas partagés, ils vont le faire tomber entre vos mains” et *hadi iḥṣṣəl-o ʔ-ʔ^{as}am* “ces repas partagés vont lui retomber dessus”, peuvent s’expliquer en considérant que la transgression de l’homme en question est vue comme l’élément précurseur de sa disgrâce. Le fait qu’il soit en état de transgression au moment de l’énonciation constitue la condition suffisante à la réalisation de l’événement prédit.

Dans le dernier exemple, l’énoncé qui nous intéresse, *hadi tdḥul fi-h* “elle va le renverser”, est suivi d’un échange entre la locutrice et la personne incriminée. Cette dernière y remet en cause la validation de *ana/DḤL.I fi-h* (“Je/le renverser”) en redéfinissant la condition nécessaire à la réalisation de l’événement, qui devient ainsi *nkun ^ʕawra* “que je sois aveugle’.

(263) [Fès, Corp. pers.]

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(L'enregistrement est réalisé dans un passage à balustrade étroit. Le microphone est posé à même le sol et gêne les allées et venues. <Loc5> passe en l'enjambant de justesse.)

(Loc6) – ha:-nṭi. ka-ṭduz f-dāk hada, **hadi tḏhol fi-h.**

GOFUT entrer.cp.3FSG dans-3MSG

(Loc5) – nṭi ḥamqa ndḥəl fi-h ? wāš [ä]na ṣawṛa ?

(Loc6) – u ma n'arḥ.

(Loc5) – ṭa nkun ṣawṛa. (silence) fāš ṣnkun ṣawṛa, ṣad nḏḥəl fi-h.

(Loc6) – Regarde-moi ça ! Elle passe juste au niveau de ça, **elle va le renverser.**

(Loc5) – Que je le renverse, ça va pas la tête ? Est-ce que je suis aveugle ?

(Loc6) – Et qu'est-ce que j'en sais !

(Loc5) – [Pour que cela se réalise,] il faut attendre que je sois aveugle. (silence) Lorsque je serai aveugle, alors seulement je le renverserai.

En se plaçant dans cette hypothèse, le lien que *gadi* + (cp) *nue* peut entretenir à l'immédiateté ne tient qu'au fait que certains contextes favorisent un délai relativement bref entre les signes avant-coureurs d'un événement et la réalisation de celui-ci.

Nous aurons l'occasion de revenir, par la suite, sur le rapport et les différences entre *gadi* et *daba* (voir section 3.1.2.D).

3.1.2 *daba* + (cp) *nue* et la remédiation

On rencontre dans les travaux dialectologiques quelques mentions qui se rapportent à la valeur tirée de ce que nous désignons par *daba* devant la (cp) *nue*. À l'entrée correspondante dans le glossaire des *Textes arabes de Rabat*, L. Brunot rapporte une série d'énoncés qui relèvent de cet emploi¹⁸ et qu'il commente sous l'angle d'une référence à un intervalle de temps :

dāba “maintenant”, sert aussi à indiquer un temps proche, ou même un avenir incertain : dāba iḏi “il va venir à l'instant”; dāba tšūf “tu vas voir”; dāba nqól l-k āš smā't ṣālik “je vais te dire ce que j'ai entendu sur ton compte”, dāba rābbi ihélko “Dieu le perdra un jour”.¹⁹

D. Caubet signale, dans sa description des emplois de la (cp) *nue*, “la construction avec l'adverbe *dāba* maintenant” et met en avant la notion d’“imminence temporelle” :

Cette construction donne une valeur de *futur imminent* avec la conjugaison préfixale nue : *dāba yḏi* ! <maintenant-il viendra>

¹⁸À l'exception du dernier.

¹⁹Brunot 1952 : 262-263.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

“Il arrive tout de suite ! Il ne va pas tarder !”.

L’adverbe sert à renforcer l’imminence dans le temps, alors que la valeur de prospectif (dont il sera traité avec les emplois du participe, p. 238) marque une très forte implication du sujet énonciateur : *dāba nkəmməl !* <maintenant-je terminerai> “Je termine tout de suite !”, *dāba yəbɾa !* <maintenant-il guérira> “Il va bientôt guérir !”.²⁰

Or, il existe des énoncés du type étudié ici qui comportent l’indication temporelle *ši nħaɾ* “un (certain) jour, un de ces jours”, laquelle précise du point de vue temporel la réalisation du procès exprimé par la (cp) nue.

(264) [Fès, Corp. pers.]

(Loc1) hadi ma ka-ɬakul-š l-ħam. ɸāz li-k a ħbiba! **daba**
daba

nukkolu-h l-k **ši nħaɾ**. ši nħaɾ nukkolu-h li-k.
faire_manger.CP.1PL-3MSG à-2SG DET jour

(Loc1) Celle-ci ne mange pas de viande. Bravo, ma chérie²¹ ! **Nous t’en ferons manger un jour**. Un jour, nous arriverons à t’en faire manger.

La possibilité d’incorporer cette précision dans un énoncé construit autour d’une occurrence de *daba + (cp) nue* suffit à elle seule à disqualifier l’hypothèse qui voudrait caractériser cet emploi comme l’expression d’une plus grande proximité temporelle à T₀. Une telle possibilité avait déjà été portée à notre attention par une amie et informatrice, lors de la discussion à l’origine de la présente étude. Il s’agissait pour elle d’une preuve supplémentaire que l’énoncé *daba nži ‘and-ək* “Je vais venir te voir” (v. *infra* (267)), qu’elle venait de dire à l’attention de sa correspondante dans une conversation téléphonique, ne signifiait en rien qu’elle verrait cette personne dans l’après-midi même. Puisqu’il est possible de dire *daba nži ‘and-ək ši nħaɾ* “Je viendrai te voir un jour”, la valeur de la construction ne peut se rapporter à une plus grande proximité à T₀. Et pour nous, cela montre qu’approcher les faits en terme d’intervalles de temps conduit à une compréhension erronée du propos, le malentendu ne devenant cependant flagrant que dans certaines circonstances telles que celle que nous rapportons.

Dans le cas des énoncés concernés par la prochaine occurrence d’un procès (voir en 1.4.1.B), on avait schématiquement un événement dont la conséquence rendait une autre instance de cet événement peu probable. Dans le cas de *daba + (cp) nue*, l’analyse des données nous apprend

²⁰Caubet 1993a : II, 173 ; je souligne. Les exemples sont cités sur une même ligne, sans conserver la mise en page originale.

²¹Lit. “Paix à toi”, où l’on reconnaît la supériorité de l’autre. En contexte, le sens est ici : (tu es très forte ;) je ne pourrais pas.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

que la réalisation de l'événement qui fonde le second état de faits est au contraire donnée pour acquise. D'autre part, dans le cas de *daba + (cp) nue*, l'*edf2* est toujours construit comme désirable. Or en ce cas, et à la différence de ce qui se passait avec *gadi + (cp) nue*, l'énonciateur se montre seul garant du fait que le passage de l'*edf1* à l'*edf2* se fera. L'hypothèse que nous avançons consiste donc à dire que le résultat de l'opération effectuée par *daba* devant la *(cp) nue* peut se décrire comme l'assurance donnée qu'il sera remédié à une situation.

Ainsi en (264), au travers de l'énoncé *daba nukkolu-h l-k ši nhaṛ* "Nous t'en ferons manger un jour", qui était dit de façon plaisante, l'assurance est-elle donnée qu'il sera remédié au fait que le co-locuteur ne consomme pas de chair animale.

daba + (cp) nue est un emploi de *daba* qui se rencontre de manière suffisamment fréquente pour que nous puissions en offrir une présentation sous la forme de rubriques. Ce premier tri n'a cependant pas vocation à rendre compte de l'ensemble des cas de figure envisageables. La traduction des exemples de cet échantillonnage pourrait porter une mention qui appuie le fait que l'énonciateur se porte garant de la remédiation à venir - et c'est certainement ainsi qu'il faut les entendre. Nous nous sommes cependant abstenue d'ajouter (*je t'assure*) ou *je te le garantis* à la fin de chacune de ces traductions. C'est seulement dans le cas de menaces (ex. (278) et (279)) que la nuance a pu être rendue sans surcharge.

3.1.2.A Échantillonnage

3.1.2.A.1 Répondre à une plainte ou à regret

De manière générale, si quelqu'un fait remarquer, à une personne qu'il juge compétente en la matière, qu'une chose n'est pas comme elle devrait ou pourrait l'être, il est possible qu'il se voie répondre : *wahḥa, daba nšuf*, c'est-à-dire "D'accord, je vais voir (ce qu'il en est et ce qui peut être fait à ce sujet)". Une version plus élaborée de l'énoncé *daba nšuf*, où *šaf, išuf* "voir" prend le sens de "pouvoir qn de qc", est fournie par un conte collecté par A. Roux, dans lequel un mari retrouve sa femme en larmes chez eux. Elle lui fait croire que des *jnoun-s* lui sont apparus dans la maison, alors qu'elle y était seule²². Le mari lui promet alors de remédier à la situation en lui trouvant une dame de compagnie.

²²Le motif qui consiste à croire que se trouver momentanément seul dans une habitation favorise l'apparition de *jnoun-s* (et doit donc être évité) était encore vivace à la médina de Fès au début des années 2000.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

- (265) [Meknès, Fonds Roux]
 ĥazzerha u r^uǧbha u gal lha
 cajoler.CS.3MSG:3FSG CONN supplier.CS.3MSG:3FSG CONN dire.CS.3MSG à:3FSG
daba nsuf lli ibda inuwwesek
 daba voir.CP.1SG REL commencer.CP.3MSG tenir_compagnie.CP.3MSG:2SG
 ☞^{s.tr.} Il la calma [en la cajolant], il la supplia et il lui dit : “**Je vais te trouver quelqu’un pour te tenir compagnie.**”

Plusieurs énoncés intervenant en réponse à la plainte ou au regret exprimé par un premier locuteur ont été relevés.

- (266) [Fès, Corp. pers.]
 ((Loc3) plaisante avec sa grand-mère en essayant de lui faire croire à l’existence d’un fiancé. Cette dernière hésite entre dénoncer son bluff et la croire.)
 (Loc1) – mššak¹ kun ža šī ʿərs u ddina-k tšufi dik š-ši ki dāir !
 saʿa ma ža ĥta ʿərs
 (Loc3) – **daba ntžuw^wž äna.**
 daba se_marier.CP.1SG 1SG
 (Loc1) – <elle rit> iwa, fäyn [h]uwa dába ?
 (Loc3) – ha-[h]wwa žäyy.
 (Loc1) – iwa, mššab.
 (Loc1) – Si seulement nous avons une fête de mariage et que nous t’emmenions voir comment c’est ! Mais en fait, aucune noce n’est prévue.
 (Loc3) – **Je vais me marier, moi.**
 (Loc1) – <elle rit> Eh bien, où le caches-tu ?
 (Loc3) – Il arrive.
 (Loc1) – Eh bien, plût à Dieu.
 1. mššab

En (266) ci-dessus, *daba ntžuw^wž äna* est dit par plaisanterie pour remédier en paroles, à défaut de pouvoir y remédier par les actes, à l’absence de mariage dans la famille que déplore la grand-mère de la locutrice.

C’est aussi sous cette rubrique que se classe l’énoncé (267), qui est à l’origine du recueil préliminaire de données sur *daba*.

- (267) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc3) **daba nži ʿand-ək.**
 daba venir.CP.1SG chez-2SG
 (Loc3) Je vais venir te voir.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

À l'époque de la collecte, les salutations entre jeunes femmes à Fès revêtaient encore un caractère hautement codifié. Elles prenaient notamment comme thèmes récurrents l'absence (*ǧiba*) et le sentiment nostalgique (*wəḥša*) que celle-ci cause. On comprend donc à présent que cet énoncé a été produit en réponse à celle des deux amies qui s'est plainte de l'absence de l'autre. Il ne s'agissait pas d'un engagement à venir la voir dans un avenir immédiat, ou même proche, mais d'une promesse de remédier à cette absence, sans plus de précision quant au moment de la concrétisation de cette promesse - l'important demeurant la promesse en elle-même, c'est-à-dire la prise en compte du sentiment exprimé, et non pas sa traduction en une action concrète.

3.1.2.A.2 Face à un état lacunaire

Les exemples regroupés sous cette rubrique font mention d'un état lacunaire qui se manifeste sous la forme d'un déficit d'information, d'une dette d'argent, d'un simple oubli, d'un défaut de confiance ou bien encore d'un manquement à la politesse.

Un contexte propice à l'usage de *daba* devant la (cp) nue est fourni par des situations dans lesquelles quelqu'un n'a pas pu soit constater de ses yeux un fait, soit voir un objet. Ainsi en (268), la co-locutrice s'enquiert-elle de ce qu'elle n'a pas eu l'occasion de voir. En utilisant *daba + (cp) nue*, l'énonciateur s'engage sur le fait que la co-locutrice aura la possibilité de satisfaire sa curiosité.

(268) [Fès, Corp. pers.]

⟨À propos d'un four électrique que quelqu'un a fait envoyer.⟩

(Loc1) – ki dāir had l-fəṛṛan, ki dāir ?

(Loc2) – **daba tšofi-h.** ha-wwa žäyy. nhaṛ t-tnin tšofi-h
daba voir.CP.2FSG-3SG

(Loc1) – Comment est-il, ce four ? Comment est-il ?

(Loc2) – **Tu vas le voir.** Il arrive. Lundi, tu pourras le voir.

L'énoncé ne vient pas nécessairement en réponse à une remarque faite par un premier locuteur. Il peut aussi s'agir, de la part de l'énonciateur, de la simple prise en compte d'une lacune. En (269) ci-dessous, la locutrice propose d'elle-même de remédier à un défaut d'information dont elle fait le constat.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(269) [Fès, Corp. pers.]

(Loc6) – Xa, iddi-ha tn^vff^hat ?

(Loc5) – ä-ä, šufi [i]ddi-ha. řa tži, nwurri-k iddi-ha. ⟨...⟩

[La même anecdote est ensuite répétée à l'attention d'une autre personne présente dans la pièce.]

(Loc5) – řa tži, tšufi [i]ddi-ha, mskina, řža^o b^{-v}-l-qeħ, w-ħaqq-řabbi, b^{-v}-l-qeħ u l-ma. !la y^oře-ni kředa ! **dabə nwurri-hum**

daba montrer.CP.1SG-3MPL

l-k. řža^o b^{-v}-l-qeħ u b^{-v}-l-ma ; řřooqo l-ha.

à-2SG

(Loc6) – Xa, ses mains ont enflé ?

(Loc5) – Oui, regarde ses mains. La prochaine fois qu'elle vient, j'aurai l'occasion de te montrer ses mains. ⟨...⟩

(Loc5) – La prochaine fois qu'elle vient, tu pourras voir ses mains, la pauvre, elles sont devenues enflées de pus. Je te jure ! **Je te les montrerai.** Elles sont devenues enflées de pus et d'eau ; elles se sont couvertes de cloques.

Le moment où l'objet ou bien la personne pourront être vus est, quant à lui, précisé par un énoncé dont le verbe est à la (cp) nue et qui débute soit par une indication temporelle explicite *nhar t-tnin* "lundi", soit par la construction d'un point-repère temporel *řa tži* "la prochaine fois qu'elle viendra".

Le manque ne touche pas seulement l'information dont dispose un locuteur, puisqu'il peut aussi s'agir de l'absence d'une somme d'argent, que celle-ci soit une dette non remboursée ou un acompte à compléter. L'exemple (270) ci-dessous comporte la réponse donnée à quelqu'un qui demande indirectement (*b^{-v}-l-m^oani*) la restitution d'une somme d'argent prêtée.

(270) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) gat l-[h]a : "wa::ħħa ya ħalt-i. ^oayⁿ

attendre.IMP.2SG

třęddäy, daba naře-k flus^{-v}-k !"

déjeuner.CP.2FSG daba donner.CP.1SG-2SG argent-2SG

(Loc2) Elle lui a dit : "D'accord, ma tante. **Déjeunons d'abord, et je te rends ton argent !**"

L'énoncé suivant a été produit dans une autre discussion avec (Loc3) au sujet de *daba*. Un achat de doubles-rideaux par acompte, réalisé dans les jours précédents, fournit la matière de l'exemple.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(271) [Fès, notes de terrain]

(Loc3) **daba nzidu m·n baʿd.**
 daba ajouter.CP.1PL de après

(Loc3) Nous rajouterons plus tard.

Un énoncé en *daba* + (cp) nue peut concerner le fait de réparer un oubli.

(272) [Fès, Corp. pers.]

<Loc10> vient d'appliquer une crème cosmétique sur son visage, en oubliant d'en étaler un point.)

(Loc3) – ʿaoḡ ṭaḥṭ m·l lḥeiṭ-k. ɾa ma zāl ʿand·k ə: kɾem.

(Loc10) – eh, **daba ibəs.**

daba sécher.CP.3SG

(Loc3) – <Répète, puis pouffe de rire> **dabä ibəs.**

(Loc3) – Aussi en dessous de ton menton. Tu as encore de la crème.

(Loc10) – M-hm, **ça va partir tout seul.**

(Loc3) – <Répète, puis pouffe de rire> Ça va partir tout seul.

Ici, l'énonciateur se porte garant d'une chose qui est difficilement conciliable avec la connaissance du monde la plus ordinairement admise, puisqu'il est douteux que l'oubli en question puisse se résoudre de lui-même, en séchant. La garantie donnée produit donc un effet décalé, sinon comique.

Dans cet autre exemple un déficit de confiance est créé lorsque quelqu'un dément un propos de la figure sainte d'El Mejdoub. La restauration de cette confiance s'obtient en garantissant à la personne qui n'a pas ajouté foi au propos qu'elle fera elle-même l'expérience de sa véracité (*dāba ibqa ḥāyy ḥatta iṣūfo*, soit littéralement "il restera en vie jusqu'à en voir la manifestation").

(273) [de Prémare 1993 : t. 4, 206]

əlli kəddāb f klām əl-məjdūb * **dāba ibqa ḥāyy ḥatta**
 daba rester.CP.3MSG vivant jusqu'à

iṣūfo

voir.CP.3MSG-3MSG

celui qui dément la parole du Mejdūb * **en verra bientôt la réalisation dans sa vie**

☐ celui qui dément la parole du Mejdūb * **il en verra la manifestation de son vivant**

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

Enfin, le contexte peut s'articuler autour d'un manquement à la politesse, comme dans cet exemple :

(274) [Fès, Corp. pers.]

(Dit un vendredi, alors qu'il s'agit de planifier un weekend chargé.)

(Loc2) n-mši daba äna f-la-šiyä. **daba nəmši ʿand^ə**
 daba aller.CP.1SG chez

ṛ-ṛažəl.
 DEF-homme

(Loc2) J'irai, aujourd'hui, moi, en fin d'après-midi. **Je vais aller voir le monsieur.**

Omettre de rendre visite à une connaissance qui est de passage en ville serait ne pas adhérer au code de politesse en vigueur. Plutôt que le fait de ne pas avoir encore trouvé le temps d'aller saluer l'homme en question, il est probable que ce soit l'acte en pensée, alors que la locutrice envisage de ne pas accomplir cette visite dans les deux jours restants, qui fasse ici l'objet de la remédiation.

Au travers de cet énoncé, la locutrice forme une résolution. Le sens ainsi construit correspond à l'assurance donnée à soi-même qu'une action dont la réalisation dépend de soi aura bien lieu. En cela, elle contraste avec l'expression de la réassurance, dont il sera question ci-après, qui peut être adressée à soi-même, mais sans que l'on ait entre ses mains la réalisation du procès concerné.

3.1.2.A.3 Pour l'expression d'une réassurance ou d'une menace

L'expression d'une réassurance ou d'une menace sont deux autres contextes favorables à l'usage de *daba* + (cp) nue. Dans le cas de la réassurance, il s'agit de remédier à un sentiment de détresse, que celui-ci soit éprouvé par autrui, comme dans le cas d'une jeune épousée quittant la maison de son père pour rejoindre celle de son mari :

(275) [Fès, Corp. pers.]

(Loc1) skəṭi:;, **daba ṭwalfi:;** u daba.../
 daba s'_habituier.CP.2FSG

(Loc1) Ne pleure pas, **tu vas t'attacher** [à lui], tu vas.../

ou qu'il s'agisse de la propre détresse de l'énonciateur :

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(276) [Fès, Corp. pers.]

(Loc10) šhab-ni huwwa li [i]dfa^c-ha. **daba izi**
daba venir.CP.3SG

izobṭ l-wayʔa, daba izi izobṭ l-wayʔa ṭa ṭk^c-ll^cm
récupérer.CP.3SG DEF-feuille

ʔ-l-luuli, ṭa ṭk^c-ll^cm ʔ-l-luuli ! huwa ṭk^c-ll^cm l-luuli, huma mṣao
 iṣəll^cew, dik ʔ-l-aḥkam, li ṭā-iḥkmo.

(Loc10) J'ai cru que c'était lui qui allait le déposer. **Il va venir chercher le papier, il va venir chercher le papier**, [ça a duré ainsi] jusqu'à ce que retentisse le premier appel à la prière, jusqu'à ce que retentisse le premier appel de midi ! L'appel a retenti et ils sont allés prier, les juges, ceux qui rendent les jugements.

L'énoncé en (276) illustre ce que nous disions plus haut au sujet de la compatibilité de *daba* + (*cp*) *nue* avec un contexte qui laisse penser que la survenue d'un événement est immédiate. Le contexte est ici le fait qu'une personne soit en retard à un rendez-vous, ce qui peut laisser supposer que son arrivée va se faire d'un instant à l'autre. *daba izi* est ce que l'on dit habituellement à celui qui attend l'arrivée d'une tierce personne. La valeur est à rapprocher de celle produite par "il ne *saurait* tarder, (soyez sans crainte.)". La répétition de l'énoncé sert la narration, en donnant à voir une femme qui essaie de se convaincre, moment après moment, que celui qu'elle attend va bel et bien venir, puisqu'il n'est pas possible qu'il ait oublié le rendez-vous ou qu'il ait choisi délibérément de ne pas venir.

Dans nos données pour Fès ou dans celles pour Meknès, nous n'avons pas d'exemple d'une réassurance qui soit donnée quant à la guérison future d'une personne. Ce qui peut être vu comme le pendant de la parole prophylactique mérite certainement d'être signalé ici²³. L'exemple que nous citerons concerne, à l'un des extrêmes du champ de la guérison, la mise en scène d'une résurrection. Il est tiré d'une histoire de Jha, consignée par G.S. Colin.

(277) [Colin 1957 : 19]

« ⟨...⟩ u-nti dir ṛāṣək bhāl ila ttədbāhti b-əṣ-ṣāhh u-mūt
 b-əl-kdūb ; ⟨...⟩ » ʕməl Jha dāḳ-əṣ-ši lli qāl. tṭhəl^c ɔ d-ɔyāf mən-
 niithom u-bdāu kə-izgəu-ʕlēh. qāl-lhom « mā-tḥāfū-š ! **dāba**
daba

nəhyīha ; hād-əl-mūs ʕāndi kə-iqtəl u-iḥyi. »
faire_revivre.CP.1SG:3FSG

^{s.tr.} « ⟨...⟩ Fais comme si tu étais égorgée pour de vrai et meurs pour de faux ; ⟨...⟩ » Jha fit comme il avait dit qu'il ferait. Les invités, dans leur candeur, prirent peur et ils se mirent à lui crier après. Il leur dit [alors] : « N'ayez crainte ! **Je vais la ressusciter** ; ce couteau que j'ai, il donne la mort et il donne la vie. »

²³ Voir l'exemple donné par D. Caubet (1993a : II, 173).

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

L'expression d'une menace au moyen de *daba + (cp) nue* est illustrée par les deux énoncés suivants. En (278), il s'agit de remédier à un affront, puisque la jeune fille a feint de ne pas entendre les paroles du *jnoun*.

(278) [Fès, Corp. pers.]

(Loc1) «- ma katsma^e-ni-š ?...», ka-nəḥḥl-o, « ...wala ma bgeṭi-š tasma^e-ni ? waḥḥa ! **daba nṣṭṭa l-k.**»

daba rendre_fou.CP.1SG à-2SG

(Loc1) «- Tu ne m'entends pas ?», je m'abstenais de lui répondre. « ...Ou bien tu ne veux pas m'entendre ? Très bien ! **Je te tourmenterai (tu peux y compter).**»

En (279), la locutrice entend remédier au fait d'avoir été dupée en suivant le motif de l'arroseur arrosé.

(279) [Fès, Corp. pers.]

(Loc9) - la^b 'l-r-kom kaškaš.

(Loc10) - iwa daba iḥib-ha xxx. **daba nl'ab 'l-r-h**

daba jouer.CP.1SG sur-3SG

(Loc9) - Il a joué à cache-cache avec vous.

(Loc10) - Eh bien, Dieu le punira. **Crois-moi, je lui réserve un tour à ma façon.**

L'emploi de *daba + (cp) nue* pour proférer une menace n'est pas rare. On trouve ainsi dans le *Dictionnaire arabe-français* de H. Mercier :

(280) [Mercier 1945 : 213]

daba tšuf baba-k !

daba voir.CP.2MSG père-2SG

Tu vas voir ce que je vais te faire !¹

Quant à Brunot & Malka (1939 : 210), ils signalent l'usage de *dāba izi mim-mi* "le Musulman va venir", pour effrayer les enfants²⁴.

De même trouve-t-on dans un texte en judéo-arabe de Fès donné par S. Levy :

²⁴Ils précisent : «non pas le Musulman citadin avec lequel il [le Juif] est en relation d'affaires, qui est parfois son ami, mais le bédouin rural qui pillerait aussi bien à l'occasion son coreligionnaire que le Juif».

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

- (281) [Fès JA, Levy 2009 : 252]
 ʔāl-la : “rəvd əzzəbbāna aw dāba nʔəbʔa
 enlever.IMP.2SG DEF:compotier ou daba saisir.CP.1SG:3FSG
 nhərrəs-ha.
 casser.CP.1SG-3FSG
 (...) en disant “Prends le compotier ou bien je le saisis et je le casse.”²⁵”

Comme le montre la traduction de l’auteur, c’est bien une menace que construit l’énoncé. Le fait que sa mise à exécution dépende d’un premier événement dont l’avènement (ou son absence) se situe dans un avenir immédiat ne met pas *daba + (cp) nue* en charge d’exprimer une (sous-)catégorie désignée comme un *futur immédiat*.

3.1.2.B Caractérisation de *daba + (cp) nue*

3.1.2.B.1 La progression au travers d’un cycle d’états de faits

Au travers des exemples que nous avons cités apparaît la compatibilité de *daba + (cp) nue* avec des indications temporelles qui ne font ni référence à T_0 , ni à l’instant immédiatement postérieur à T_0 . Dans les exemples en question²⁵, il s’agissait de *mən baʔd* “plus tard” (équivalent dans le contexte concerné à “sous plusieurs semaines”), de *ši nħaʔ* “un (de ces) jour(s)” et de *ħəttə iʃūfə* “jusqu’à ce qu’il en voie [la manifestation]”. De telles indications se plaçaient après la forme verbale.

- daba nzidu mən baʔd.* Nous rajouterons *plus tard*.
daba nukkolu-h l~k ši nħaʔ. Nous t’en ferons manger *un jour*.
dāba ibqa ħəyy ħəttə iʃūfə (...) (lit.) il restera vivant *jusqu’à ce qu’il le voie*

Un autre fait impliquant une indication temporelle, cette fois donnée en début d’énoncé, est à observer. Il arrive en effet qu’un énoncé en *daba + (cp) nue* soit suivi d’un autre de même contenu propositionnel, mais dans lequel un circonstant sert d’ancrage temporel au procès exprimé par un verbe à la *(cp) nue*.

- daba tʃofi-h.* Tu vas le voir (je te l’assure).
nħaʔ t-tnin tʃofi-h. *Lundi*, tu pourras le voir.
daba nukkolu-h l~k ši nħaʔ. Nous t’en ferons manger un jour (je te l’assure).
ši nħaʔ nukkol-u lə-k. *Un jour*, nous arriverons à t’en faire manger.

À ces deux exemples s’ajoute la succession de repérages présente en (269) :

²⁵Voir en (271), en (264) et en (273).

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

<i>ʔa tʒi, nwurri-k iddi-ha</i>	<i>La prochaine fois qu'elle vient, j'aurai l'occasion de te montrer ses mains.²⁶</i>
<i>ʔa tʒi, tʒufi [i]ddi-ha.</i>	<i>La prochaine fois qu'elle vient, tu pourras voir ses mains.</i>
<i>dabə nwurri-hum l-k.</i>	<i>Je te les montrerai (sans faute).</i>

Selon que l'énonciateur s'attribue ou non le rôle d'agent, le contenu évolue depuis "tu - voir (par toi-même) x" à "je - te montrer x", c'est-à-dire "tu pourras le voir par toi-même, et à défaut je me chargerai de te le faire constater".

Lorsque l'indication temporelle est présente, la validation de la relation prédicative dépend de l'ancrage ainsi spécifié à l'ouverture de l'énoncé. Nous avons traduit ces énoncés en faisant ressortir l'idée d'une mise en capacité de l'agent de réaliser ce à quoi correspond la validation de la relation prédicative. Mais que se passe-t-il de ce point de vue dans les énoncés en *daba + (cp) nue* ?

Au lieu de préciser le moment où des circonstances, qui ne dépendent généralement pas de l'agent, donneront lieu à la validation de la relation prédicative, le recours à *daba* permet à l'énonciateur de poser l'existence d'un état de faits chronologiquement second (*edf2*) tel que cette relation y est validée. Or, ce qu'il faut absolument souligner, c'est que l'existence d'une lacune est constitutive de l'*edf1* dans tous les exemples rencontrés. Si nous avons regroupé un petit nombre d'exemples sous une rubrique dite d'*état lacunaire*, cette caractéristique est en fait commune, sous des formes diverses, à l'ensemble des énoncés. C'est pour cette raison que le fait de poser nécessairement en premier lieu l'*edf2* - c'est-à-dire de lui faire porter le *focus* - et ensuite seulement en creux l'*edf1* concomitant à T_0 réinterprète le contraste entre les deux états de faits comme une remédiation, soit une forme de retour vers un état de faits qui est exemplifié par l'*edf2*, mais qui a également existé sous la forme d'un *edf0* avant la survenue de l'*edf1*.

Ce phénomène de remédiation, et la progression au travers d'un cycle d'états de faits qu'il implique, est particulièrement visible dans l'exemple suivant, qui est structuré autour d'une relation de causalité négative :

(282) [Fès JA, Levy 2009 : 238]
ʔməl-lo ʔāʔro, makānsi dāba iʔəʔ?
 faire.IMP.2SG-à:3MSG désir:3MSG sinon daba laisser_aller.CP.3MSG
dāk əl-gərʒə
 DEM DEF-gosier

Fais-lui plaisir, sinon il va se mettre à crier.⁷

²⁶Le premier énoncé provient de l'anecdote telle qu'elle est racontée une première fois et les deux autres telle qu'elle l'est la seconde fois. Voir en (269).

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

L'énoncé est dû à S. Levy, qui illustre ainsi, dans sa description du judéo-arabe de Fès, l'emploi de «makānsi(ə) “sinon” (littéralement “(si) il n’y a pas”»²⁷. À l'origine *ma kân ši* (NEG exister.cs.3MSG chose) est un énoncé construisant l'absence d'une certaine chose (cf. le français “sans ça”). L'énoncé intervient dans une situation où une chose est demandée du co-énonciateur par une tierce personne. Dans le temps qui précède la décision du co-énonciateur de s'exécuter ou non, une lacune est créée. *L'edf1*, qui correspond à l'état lacunaire, se retrouve ici hors-champ, contrairement à ce qu'on a précédemment vu dans les exemples dénués de ce type de relation causale. Ce que fait alors l'énonciateur au moyen de *makānsi* “sinon, sans ça” revient à postuler un *edf1'* qui est tel que la lacune subsiste. La citation suivante de J. Blochowiak au sujet de la description négative d'un événement (e.g. *Marie n'est pas venue à la fête*) rend parfaitement compte de la nature de cet *edf1'* :

En bref, une phrase quelconque qui lie un prédicat d'événement avec la négation, n'affirme pas l'existence d'un événement négatif, mais elle dit qu'un état subsiste parce que l'événement qui aurait pu le faire arrêter n'avait pas eu lieu.²⁸

Dans l'*edf1'*, l'état lacunaire subsiste, car le co-énonciateur ne s'est pas plié à la demande qui lui a été faite. L'emploi de *daba* dans *dāba itəʔl? dāk əl-gərze* sert ensuite à postuler le passage vers un *edf2'* dans lequel il faudra supporter d'entendre la tierce personne réagir, c'est-à-dire supporter la conséquence du non-avènement de l'événement considéré.

Nous avons en vérité déjà rencontré un énoncé qui s'apparente à l'exemple (282). Il y était question d'un compotier que l'on menace de casser.

(281) [Fès JA, Levy 2009 : 252]
 ʔāl-la : “**rəvd əzzəbbāna aw dāba nʔəbʔa**
 enlever.IMP.2SG DEF:comptier ou daba saisir.CP.1SG:3FSG
nhərrəs-ha.”
 casser.CP.1SG-3FSG

(...) en disant “**Prends le comptier ou bien je le saisis et je le casse.**”²¹

Un impératif y constitue également la première partie de l'énoncé, tandis que le point de disjonction est plus simplement fourni par *aw* “ou (bien)”. De même que dans l'énoncé-type que constitue en français “Retenez-moi ou je fais un malheur !”, (281) revient pour le locuteur à dire “Fais ce qu'il faut pour que je ne le casse pas”.

²⁷Levy 2009 : 238.

²⁸Blochowiak 2009 : 166.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

Lorsqu'une instance de l'emploi de *daba* devant la (cp) nue ne comporte pas de relation de causalité négative, *daba* vient marquer l'énoncé qui exprime l'*edf2*. Nous avons précédemment remarqué que l'événement qui sous-tend cet *edf2* présentait la caractéristique d'être désirable du point de vue de l'énonciateur. La même chose ne peut pas être dite de l'*edf2'*, qui ne correspond pas au résultat auquel l'énonciateur aspire. Cette différence tient au fait que l'énonciateur, entre deux scénarios possibles, explore celui qu'il souhaite ne pas voir se réaliser. C'est bien entendu la première partie de l'énoncé, constituée par l'impératif *ʿmāl-lo ḥāṭro* "fais ce qu'il désire", qui amène la conservation du caractère désirable de l'état de faits visé *in fine*. On notera qu'avec ce type d'énoncés il n'existe pas d'*edf2*, car dans l'autre scénario (par exemple <tu fais ce qu'il demande>), la lacune ne subsiste pas. La remédiation apportée par *daba* devant la (cp) nue n'a donc pas de raison d'être.

Nous pensons avoir montré que *daba* devant la (cp) nue est une construction nettement individualisée. D'une part, elle se distingue par les caractéristiques qui s'attachent aux deux états de faits formant le contraste : la nature lacunaire de l'*edf1* et le fait que l'événement qui fonde l'*edf2* soit envisagé comme désirable. D'autre part, elle produit une valeur qui dépend de deux composantes, l'énonciateur y donnant l'assurance d'une chose qui se définit comme la tenue d'une remédiation. Or, postuler la remédiation d'un état lacunaire ne peut se faire qu'au travers d'un événement prédit, c'est-à-dire un événement qui intervient de façon postérieure au constat de la lacune. Il ne peut donc jamais s'agir que de la tenue future d'une remédiation. Il s'ensuit que, si l'on peut tenter de traduire un énoncé en *daba + (cp) nue* au moyen d'un tour tel que le français "Je vous assure que S/P", l'un ne peut être ramené à l'autre, puisque le second s'emploie indifféremment pour la réalisation d'un événement advenu, actuel ou prédit. L'énoncé en *daba + (cp) nue*, tout en étant largement présent dans les conversations, est donc dépendant à l'heure actuelle d'un contexte d'emploi bien particulier.

La construction se distingue également par la place linéaire tenue par *daba* devant un verbe à la (cp) nue. Tous les énoncés qui ont *daba* devant un verbe conjugué de la sorte ne sont pas des cas de la construction décrite ici (voir pour plusieurs constructions en 1.4.3). Mais tous les énoncés qui instancient *daba + (cp) nue* présentent une contiguïté entre le marqueur et le verbe. Autrement dit, ces énoncés se distinguent de ceux de forme *daba ṛābbi-!la(h) ifʿāl!*, que nous avons précédemment décrits.

3.1.2.B.2 La contiguïté entre *daba* et le verbe

En 1.4.3, nous avons détaillé la formation d'énoncés qui expriment l'étape actuelle et suivent la formule *daba x*, dont les énoncés du type *daba ṛābbi/!la(h) ifʿāl!* "À présent puisse Dieu (faire)" font partie. Dans

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

ces énoncés-là, la contiguïté entre *daba* et le verbe à la (cp) nue n'est pas de mise. On trouvera ainsi :

(283-abr) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc11) – **daba** řəbbi ižib-ha l-o !
 daba seigneur:1SG apporter.CP.3MSG-3FSG à-3MSG
 (Loc11) – **À présent**, puisse Dieu le lui faire payer !

au côté de :

(284-abr) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc11) – **daba ižib-ha** řəbbi mən
 daba apporter.CP.3MSG-3FSG seigneur:1SG de
 ʕand-o.
 chez-3MSG
 (Loc11) – Crois-moi, Dieu lui réserve une punition !

Bien que la différence entre les deux énoncés semble se résumer, principalement, au placement de la mention explicite du C₀ řəbbi, il n'en est rien. Le second énoncé, en (284), est en fait une occurrence de *daba* devant la (cp) nue. Reprenons l'énoncé en (283) avec cette fois son co(n)texte :

(283) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc10) – ha-ni wullit ħamʔa, ħamʔa ya <Loc11>.
 (Loc11) – **daba řəbbi ižib-ha l-o !**
 daba seigneur:1SG apporter.CP.3MSG-3FSG à-3MSG
 (Loc10) – Me voilà devenue folle, folle, <Loc11> !
 (Loc11) – **À présent**, puisse Dieu le lui faire payer !

Dans *wullit ħamʔa* “je suis devenue folle”, le procès implique une évolution à partir d'un état psychologique sain, sans exclure par la suite un retour à cet état. Autrement dit, l'énoncé de (Loc10) se présente comme un schéma pleinement compatible avec l'idée d'une remédiation et le cycle de trois états de faits impliqués dans un tel processus. Mais l'énoncé que (Loc11) produit en retour ne concerne pas une telle remédiation. Il ne dit rien au sujet du rétablissement de la santé mentale de (Loc10), ni même d'un retour à une meilleure situation générale dans sa vie.

Comparons cet énoncé à celui, produit par la même locutrice (Loc11), dans lequel il existe une contiguïté entre *daba* et la forme verbale à la (cp) nue. L'idée d'une remédiation y est bel et bien présente ; elle opère sur la transgression constituée par un serment trahi et vise, au travers d'une punition, le rétablissement d'un équilibre initial.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

- (284) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc11) – iḥṣṣəl-o t-tʰam ula yaʰte-h ɾabbi ši ḥaža ula ma ʦaʰɾf-o,
 ma ʦaʰɾf-o
 (Loc10) – u dāyna ʿli-h f-māknās
 (Loc11) – **daba iʒib-ha ɾəbb-i mən ʿand-o !**
 daba apporter.CP.3MSG-3FSG seigneur:1SG de chez-3MSG
 (Loc11) – Ces repas partagés lui retomberont dessus, ou bien Dieu le punira d’une façon dont on n’a même pas idée, même pas idée.
 (Loc10) – Et on l’a cherché à Meknès.
 (Loc11) – **Crois-moi, Dieu lui réserve une punition !.**²⁹

De son côté, un énoncé de forme *daba ɾabbi~lla(h) ifʰal !*, comme celui en (283), revient pour l’énonciateur à offrir une indication de ce qu’il estime devoir être le contenu de l’étape actuelle dans une série d’événements. Il ne s’agit alors pas pour lui de se porter garant d’une remédiation à venir, mais de souhaiter que l’étape atteinte, en vertu d’une certaine logique dans l’enchaînement des faits, voie tel procès se réaliser.

Cette contiguïté observée dans *daba + (cp) nue* distingue également, dans leurs fonctionnements respectifs, cette construction et le *go-future*. Celui-ci connaît en effet une exploitation du placement qui fait figurer un complément à l’initiale du prédicat, c’est-à-dire ici entre le marqueur de *go-future* et le verbe conjugué (voir plus haut l’exemple (257) *ɾadi had l-xaṭra nāmfiu l-la-blad*).

Accessoirement, on notera que la contiguïté entre *daba* et le verbe à la (cp) nue n’est nullement perturbée par la topicalisation relative au C₀, comme le montre l’énoncé ci-dessous, qui se double d’un énoncé à *go-future* lui aussi topicalisé.

²⁹Pour le co-texte étendu de cet exemple, voir (262).

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

(285) [forum³⁰, 2008]

(Une femme demande conseil : elle attend son premier enfant. Son mari, qui réside à l'étranger, ne souhaite pas cette grossesse, car il pense que cela retardera la procédure administrative engagée pour que sa femme le rejoigne. L'énoncé est extrait de l'une des réponses.)

choufi 3andaki diri chi haja bebe rah rabbi daba isahal like fi koulchi
o ma3arfti ikoune houwa nit sbab bach tamchi daghiya 3and rajlak wa
ikoune jaye bi khiro
o matkhafich rah rabbi ghadi isahal koulchi incha2allah...

ra-h rabbi daba isahal li-k fi kull ši
PCL-3MSG seigneur:1SG daba faciliter.CP.3MSG à-2SG dans chaque chose

ra-h rabbi ġadi isahal kull ši
PCL-3MSG seigneur:1SG GOFUT faciliter.CP.3MSG chaque chose

Écoute, ne vas pas faire quelque chose au bébé. **Dieu quant à lui, vraiment, crois-moi, il va tout arranger pour toi.** Et si ça se trouve, c'est lui [le bébé] qui sera la raison précise pour laquelle tu iras bien vite rejoindre ton mari et il est possible qu'il apporte avec lui la solution. **Et n'aie crainte, vraiment, Dieu, il va tout arranger,** espérons-le !

3.1.2.C Sur une possible origine de *daba* + (cp) nue

En 1.4.3.A, nous avons commenté l'énoncé *Ila yikün si waħi... Si waħi daba yaʕṭih l-ʕin*, qui amène *daba* devant un verbe conjugué à la (cp) nue dans ce qui s'apparente à un contexte promouvant l'emploi sériel.

(130-abr) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 95 {95}]

Ila yikün si waħi mesrūh u-yiṭfazā u-a-ihḍeṛ bzzaf, aw ayi-hadi. **Si waħi daba yaʕṭih l-ʕin.**
quelqu' un daba donner.CP.3MSG:3MSG DEF-(mauvais)_œil

If someone happens to be gay, to be enjoying himself and talking a great deal, or the like, **it is then that someone will give him the eye.**⁷

☐ S'il se trouve que quelqu'un est gai, s'amuse et parle beaucoup, et d'autres choses de ce genre, **immanquablement quelqu'un lui jette le mauvais œil.**

Le caractère infaillible de l'enchaînement des événements procède ici de la construction d'une référence générique. Avec elle vient l'idée d'une observation répétée prouvant l'existence du phénomène. Si l'on décidait à présent d'envisager un scénario identique dans le contexte d'une référence spécifique, on se déferait dans le même temps de la seule source qui permettait jusque-là de fonder la connaissance

³⁰<http://www.beautymaroc.com/vb/showthread.php?t=140686>.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

du déroulé de ce scénario. Si ce n'est plus l'expérience cumulée qui permet d'attester un phénomène, on peut s'attendre à ce que ce soit l'énonciateur qui se retrouve garant de l'enchaînement qui mène à l'événement prédit.

Nous ne disposons pas d'un énoncé en arabe marocain qui correspondrait à cette description. Il nous a semblé que, hypothétiquement, la glose suivante pourrait être associée à un tel énoncé : *il arrive x, je te garantis qu'il y aura ensuite que S/P*, où *je te garantis* correspond à l'engagement de l'énonciateur concernant la suite des événements. En cherchant à voir si une telle glose trouvait un écho dans les usages du français, tels qu'on peut en trouver une trace en ligne, nous avons relevé l'énoncé suivant :

(286) [forum³¹, 2007]

⟨*Au sujet du dépannage d'une console de jeu.*⟩

Donc si tu bricoles bien et que tu es minutieux, tu la démontes entièrement et tu vérifies tout ça, **je te garantis qu'ensuite elle fonctionnera comme une neuve.**

La référence construite ici est spécifique, puisqu'il s'agit de refaire fonctionner l'appareil de la personne qui demande de l'aide. Mise à part la différence dans le type de référence, cet énoncé et celui en (130) *Ila yikün si waḥi... Si waḥi daba ya'ṭih l-ʿin* présentent surtout des points de ressemblance. La première phase de l'enchaînement est en effet donnée dans le cadre d'une conditionnelle. Les événements considérés ne sont pas nécessairement présentés comme une instance ponctuelle (ou comme des instances réitérées) d'un procès et peuvent être introduits au travers d'une propriété, mais celle-ci correspond au fait de faire la démonstration de la qualité en question (cf. *si tu es minutieux* > si tu réalises dessus un travail minutieux). *ensuite* en (286), comme *daba* en (130), sont antéposés au verbe qui exprime la seconde phase du scénario. Enfin, la liste des événements précurseurs est dans les deux cas remarquablement longue. Dans l'exemple en arabe marocain, elle s'achève par le recours à un marque-place, *ayi-hadi*. Le préverbe de l'inaccompli *a*-³² y est solidarisé à l'indice de 3^e pers. (*yi-*) et le démonstratif FSG. tient lieu de radical verbal. Stillman remarque en note que cette façon de faire survient dans le cadre d'une série de verbes³³.

Le passage d'un contexte de référence générique à un autre de référence spécifique pourrait être représenté, au plan théorique toujours, de la façon suivante :

³¹<http://www.gametronek.com/forum/lofiversion/index.php/t13943.html>.

³²Le préverbe de l'inaccompli se trouve avoir cette forme à Sefrou. Il ne s'agit pas du marqueur de *go-future a-* évoqué plus haut pour l'époque actuelle.

³³Stillman (1988 : 95) : «Combination of 3 m.s. imperfect prefix for a verb plus demonstrative pronoun. It is not uncommon for a speaker after having gone through a series of verbs to begin another which is never completed but trails off into the demonstrative /hada/ or /hadi/ as if to say et cetera.» ; je souligne.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

- I il arrive x, il arrive y, à ce stade il arrive z
- II si (il arrive x, il arrive y), (à ce stade) il arrive immanquablement z
- III si (il arrive x, il arrive y), je te garantis qu'ensuite il arrivera z

L'effet de sens qui accompagne le passage de I à II est à lier au fait de sortir de l'expression d'une série ordonnée de procès. Il apporte à l'énoncé la valeur d'infailibilité dans l'enchaînement qui fait aboutir à z. Le passage de II à III repose sur la construction d'une référence spécifique et la nécessité dès lors d'une autre justification à l'enchaînement dont il est question. Un développement subséquent ferait arriver à un schéma ressemblant à l'énoncé du type *daba + (cp) nue* en arabe marocain :

- IV [] il y aura que z arrive (je te le garantis)

Cette tentative de comprendre le lien entre un énoncé comme *Ila yikün si waḥi...* *Si waḥi daba ya'ṭih l-'in* et l'énoncé en *daba + (cp) nue* laisse plusieurs questions en suspens. Nous pointerons seulement un dernier rapprochement. Nous avons vu en 1.4.3.A, à partir des observations de D. Caubet, que la façon de nier une série de procès exprimés à la (cp) nue revient à énoncer cette suite avant de la déclarer nulle et non avenue (*ma kāyn š* lit. "il n'y a pas"), ou bien à l'énoncer jusqu'à un certain point et à déclarer cette étape impossible à réaliser (*ma tṣēb fin taglās* "tu ne trouves pas où t'asseoir"). Dans l'énoncé qui traduit la progression inexorable, seule la validation des procès existe. Il est possible que ce trait, associé à l'existence d'une lacune, ne soit pas étranger au fait que l'événement qui fonde l'*edf2* est toujours conçu comme désirable dans les énoncés en *daba + (cp) nue*.

3.1.2.D La co-occurrence de *daba + (cp) nue* et de *ḡadi + (cp) nue* : pour quelle différence ?

La co-occurrence entre des énoncés de même contenu propositionnel, mais ayant pour l'un *daba* et pour l'autre *ḡadi* associés à la (cp) nue, n'est pas rare. Les énoncés topicalisés en (285) en étaient un exemple. Nous commenterons en détail un autre exemple, dans lequel les deux énoncés qui nous intéressent ont la particularité de comporter, pour l'un, une topicalisation et, pour l'autre, une focalisation. Dans cet exemple, tiré d'une longue conversation qui détaille le préjudice subi par une femme qui a été volée, il est question d'un serment prêté, puis trahi, et pressenti par les participantes à la conversation comme la transgression qui entraînera ou donnera lieu à la punition du coupable. Alors que ce thème du serment vient d'être abordé par (Loc10), (Loc11) prend la balle au bond pour apaiser le désarroi de son interlocutrice. [*ra-h*] *dak la-'hd daba iḡrəž fi-h* revient pour elle à dire : *Pour ce qui concerne le serment (puisque tu en parles), sois convaincue qu'il se retournera contre cet homme*. S'ajoute à cela l'action de *ra*³⁴, qui passe par

³⁴Pour l'analyse de *ra*, voir Caubet 1992.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

l'attribution au co-énonciateur de la valeur *je supporte seule le préjudice, tandis que le voleur reste impuni* et la substitution à celle-ci de la valeur présentée comme adéquate : (*non, il ne s'en tirera pas aussi facilement,*) *Dieu le punira, d'où : Pour ce qui concerne le serment (puisque tu en parles), ce dont tu dois être (vraiment) convaincue c'est qu'il se retournera contre cet homme.*

(287) [Fès, Corp. pers.]

(Loc10) – ʿta l-ʿahd f-ʿl-ħanuṭ u ʿta l-ʿahd ə\ʿta l-ʿahd f-ʿd-ḍar.

(Loc11) – **ra-h dak la-ʿhd daba iħrəž fi-h.**

PCL-3MSG DEM DEF-serment daba sortir.CP.3MSG dans-3MSG

(Loc1) – **hadak huwwa lli ġadi iħrəž fi-h.**

DEM.MSG 3MSG REL GOFUT sortir.CP.3MSG dans-3MSG

(Loc10) – il a prêté serment au magasin et il a prêté serment\il a prêté serment à la maison.

(Loc11) – **Vraiment, crois-moi, ce serment, ça se retournera contre lui.**

(Loc1) – **C'est ça qui va se retourner contre lui.**

Dans l'énoncé en *ġadi + (cp) nue, hadak huwwa lli ġadi iħrəž fi-h* "c'est ça qui va se retourner contre lui", le contraste construit est exclusif, *c'est cela (et pas autre chose) qui...* Si l'on explicite la valeur de cet énoncé à partir de l'hypothèse que nous avons mise en avant pour le *go-future*, on obtient la glose suivante : *C'est cela qui donne les plus clairs signes d'être ce qui le perdra.* On pourrait ajouter à l'énoncé l'interjection *bäyn!* "C'est évident!" - régulièrement usitée en arabe marocain³⁵, elle est formée par le participe actif du verbe *bän, ibän* (rac. BYN) "se montrer, se manifester".

Pour finir, il faut ajouter que la glose proposée spontanément pour *daba nži ʿand-ək* "je vais venir te voir (je te l'assure)" consistait en l'expression du *go-future, ġadi nži ʿand-ək*. La proximité formelle des deux constructions, en tant que chacune fait figurer un élément devant la (cp) nue, facilite sans doute le passage de l'une à l'autre dans le choix d'une glose. Mais ce qui les réunit avant tout est la façon dont elles construisent l'événement prédit. Bien qu'elles s'en acquittent de manière différente, les deux constructions aboutissent à une absence de discontinuité. En reposant sur le fait qu'une condition suffisante soit satisfaite en T₀, *ġadi + (cp) nue* enracine l'événement prédit dans la situation d'énonciation. Dans le cas de *daba + (cp) nue*, le passage d'un état de faits à un autre agit comme une propulsion depuis le constat d'une lacune vers l'avènement de sa remédiation, tandis que la garantie fournie par l'énonciateur procure la même continuité que celle offerte par une suture. Rien de tel ne peut être dit au sujet de l'emploi de la (cp) nue seule, dont la valeur est souvent aoristique.

³⁵Au masculin, comme au féminin-déictique *bäyna (hadi)!*. Cf. de Prémare (1998 : t. 1, 381) « *hādi hāža bāina c'est l'évidence même!* ».

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA
REMÉDIATION

3.1.2.E En conclusion : un futur remédiateur

Ce que *daba + (cp) nue* marque est à proprement parler une remédiation. L'événement qui fait l'objet de l'énoncé ne peut être, en vertu de ce processus, qu'un événement prédit – ce qui explique partiellement que la glose proposée spontanément pour de tels énoncés consiste en l'expression du *go-future* de l'arabe marocain. Dans un article récent consacré à la typologie des futurs, N. Tournadre (à paraître) mentionne le cas d'un *futur préventif* en tibétain :

Outre les types de futur mentionnés ci-dessus, on trouve également **une forme fréquente** : le futur 'préventif' *-yong* qui est utilisé avec des verbes non contrôlables et attire l'attention de l'interlocuteur sur un risque potentiel.
29) *gzabgzab byas namagtogs 'dredbrdab shor-yong*
attention faire sinon glissade Vsupp-FUT+PREV
"Fais attention, sinon tu vas glisser".³⁶

Parmi les éléments de description donnés de cet auxiliaire *-yong*, on reconnaît trois caractéristiques que nous avons été amenée à relever pour le cas de *daba* devant la *(cp) nue*. À la fréquence d'emploi avec laquelle ces constructions se rencontrent dans leur contexte respectif, s'ajoute le fait d'être compatible avec la valeur d'immédiateté, mais sans que cette valeur ne soit inhérente à la construction :

The 'preventive' future, which is marked by the auxiliary *yong* 'to come' is frequently used in Central Tibetan to indicate a warning about a coming danger or risk. **Although it has sometimes been described as an imminent danger, it is not always the case.**³⁷

En troisième et dernier lieu, alors que nous avons fait remarquer que l'événement qui fonde l'*edf2* est systématiquement conçu comme désirable, l'orientation s'inverse dans le cas de ce futur préventif :

It emphasizes the imminence of **some undesirable event and never a positive one.** (...)
The construction cannot be used to express a positive outcome :
(101) **sman 'di bzas+na drag+yong*
'If you take (*lit. eat*) this medicine, you are going to be cured.'³⁸

En mettant en regard l'un de l'autre ces deux cas, il ressort qu'il existe bien une utilité à appeler *daba + (cp) nue* un *futur remédiateur*. De même y

³⁶Je souligne, dans cette citation et dans les deux suivantes.

³⁷Tournadre 2016 : 637

³⁸Tournadre & Jiatso 2001 : 95-96.

3.1. DABA DEVANT LA CONJUGAISON PRÉFIXALE NUE POUR EXPRIMER LA REMÉDIATION

aurait-il sans doute lieu d'envisager, autrement que sous la forme de formules ou, plus largement, d'une parole tour à tour magique, religieuse et médicinale, l'expression de la prophylaxie et de la remédiation dans les langues.

3.2 LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤAL_DABA*

Outre *daba* marqueur du discours, qui sera abordé dans la section suivante en 3.3, un autre contributeur majeur à l'abondante présence de *daba* dans l'arabe marocain tel qu'il se parle actuellement est le marqueur composé *bĥal_daba*.

Nous commençons en distinguant deux cas de figure dans lesquels le locuteur produit une séquence qui voit *bĥal* être suivi de *daba*. Seul le second cas, celui dans lequel la séquence *<bĥal daba>* s'est grammaticalisée, fait l'objet du présent développement. Cette spécificité sera notée au moyen d'un tiret souscrit entre les deux éléments qui composent le marqueur.

3.2.1 La séquence *<bĥal daba>* et le marqueur *bĥal_daba*

Considérons une série d'énoncés (288-291) dans lesquels deux occurrences d'un même prédicat verbal sont successivement assertées. Non seulement la référence spatio-temporelle diffère entre les deux, mais encore un ou plusieurs arguments peuvent y être instanciés différemment.

(288) [Fès, *Corp. pers.*]
 (Loc2) ula kan b-d-džž, ka-tĥe^ybi d-džž buĥd-o. **ma**
NEG
ka-tĥe^ybi-š **m'a-h** **l-ĥəḍra,** **bĥal** **daba**
PREV-cuisiner.CP.2FSG-NEG avec-3MSG DEF-légumes comme daba
?āna.
1SG

(Loc2) Si c'est [un couscous] au poulet, tu cuis la volaille à part. **Tu ne cuis pas les légumes avec, comme moi actuellement.**

En (288), la première itération construit une référence générique (au travers de la 2FSG, *ka-tĥe^ybi*). La seconde itération est réduite à la mention du C_0 au moyen d'un pronom personnel indépendant et à *daba*, lequel ne doit sa présence qu'à la nécessité de signaler une différence au niveau du repérage spatio-temporel de l'occurrence.

L'énoncé suivant est un exemple du cas où à la fois le C_0 et le C_1 diffèrent. L'économie d'une répétition de la forme verbale ne peut alors être faite (*e1 : ka-ḥ'a[yy]eḥ, e2 : ḥa-ḥ'ayyeḥ*).

(289) [Fès, Corp. pers.]

ka-ṭʿayyeṭ ʿla/ ʿla lälla lla iṛḥam-ha mʿb ʕab d-ḍar, ka-ṭʿaet
 l-[h]a : « a mṃw/ » – **hadi**³⁹ **ka-ṭʿayyeṭ** **l-mṃw a-ha**,
DEM PREV-appeler.CP.3FSG à-mère-3FSG
 « **a mṃw e ! a mṃw e !** », **bḥal daba k/ Xa**
VOC mère-1SG VOC mère-1SG comme daba
ṭa-ṭʿayyeṭ l-i ʿāna.
PREV-appeler.CP.3FSG à-1SG 1SG

Elle appelle après Grand-mère, que Dieu lui fasse miséricorde, depuis la porte de la maison¹⁰, elle l'appelle : « Mam/ » – **ma mère appelle sa mère : « Maman ! Maman ! », comme actuellement (Loc5) m'appelle moi.**

Dans son explication, (Loc2) est amenée à se situer elle-même en tant que petite-fille (par le terme d'adresse *lälla* “Grand-mère”) et en tant que mère (dans la seconde itération), et à situer sa mère en tant que fille (dans la première itération). La reprise du pronom suffixé par un pronom indépendant (?āna 1SG) est donc à considérer parallèlement à l'explicitation obtenue au travers du pronom démonstration *hadi* “celle-ci”, plutôt que comme un sous-produit de la construction similitive elle-même.

Les énoncés de cette facture, le plus souvent avec l'inclusion d'une forme verbale répétée, ne sont pas rares. Nous en donnerons encore deux exemples :

(290) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) *** dima l-bit lʿ-kbir d-s-sfli, ma kunṭ-š ka-nbge. dima
 ka-ngəss f-l-bit ṣ-ṣger. **ma ši bḥal daba ka-ngləs**
NEG_ _NEG comme daba PREV-s'asseoir.CP.1SG
həna u lḥeh.
ici CONN là_bas

(Loc2) *** systématiquement, la grande pièce du rez-de-chaussée, je n'aimais pas [y être]. J'étais toujours dans la petite pièce. **Ce n'est pas comme actuellement je passe du temps ici et là-bas.**

C'est la (cp) préverbée, et non la (cp) nue, qui s'emploie dans la construction de la seconde itération. Autrement dit, il n'y a pas d'intégration d'une proposition formée par cette instance du prédicat à celle formée par la première. Ce n'est ni *de la même façon que...*, ni *comme de nos jours où...*

³⁹Elle désigne ainsi sa mère, (Loc1), assise à ses côtés.

⁴⁰Appeler depuis l'extérieur d'une maison la personne que l'on souhaite voir fait partie des usages.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BHĀL_DABA

- (291) [Fès, Corp. pers.]
 ((Loc1) évoque des souvenirs anciens et utilise des mots qui ne sont pas connus de sa petite-fille.)
 (Loc3) – ʕ/ʔamin d-l-qaʔid ?
 (Loc1) – ʕəwwäl l-qaḍe.
 (Loc3) – l-qaḍe.
 (Loc1) – ʕəwwäl l-qaḍe, **bħal** **daba** **ka-ngulo** **ṣaħəb**
 assesseur DEF-juge comme daba PREV-dire.CP.1PL assesseur
l-qaḍe.
 DEF-juge
 (Loc3) – L'intendant du caïd ?
 (Loc1) – L'assesseur du cadī.
 (Loc3) – Du cadī.
 (Loc1) – L'assesseur[ʕəwwäl] du cadī, **comme nous disons actuellement l'assesseur[ṣaħəb] du cadī.**

Au demeurant, des énoncés qui procèdent d'une manière comparable existent en français : «*Et c'est ainsi que les placiers formaient la « place » de Narbonne, la « place » de Nîmes, comme de nos jours nous avons la « place » du Havre, la « place » de Paris.*»⁴¹.

Nous distinguons ces énoncés du suivant où *daba* est employé dans le cadre [TA-|-TÔ]_b sans être réifié :

- (292) [Fès JA, Levy 2009 : 251 {252}]
 k̄ān wāhd-əl-mōṭāʕ ka-i-ʔölō-lo : “l-ħānōṭ
 être.CS.3MSG DET-DEF-lieu PREV-3-dire.CP.PL-à:3MSG DEF-boutique
 dəl gəzbārəṃ”, **fhāl** **l-kōmīṭe** **dāba**,
 d:DEF trésoriers comme DEF-comité daba,

Il y avait un endroit qu'on appelait la “boutique des trésoriers”, **(quelque chose) comme le Comité aujourd'hui, (...)**⁷

Dans *fhāl l-kōmīṭe dāba* “c'était comme le Comité actuellement”, *daba*, qui a alors valeur d'actualité, ne vient pas à la suite directe de *bħal*.

Dans d'autres circonstances que celles vues au travers des énoncés (288) à (291), il est possible de se dispenser de *daba* dans l'énoncé, mais pas de l'expression de l'un des arguments du verbe. Ces énoncés cités ne sont en fait qu'un sous-type de l'énoncé par lequel *bħal* exécute une identification entre deux termes fondés autour d'un prédicat verbal. Considérons l'énoncé ci-dessous :

⁴¹Dognon P. & Funck-Brentano F.I. *Les « placiers » dans les villes du Midi au Moyen-Âge.* In : *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 11, N°44, 1899. pp. 476-483, <https://doi.org/10.3406/anami.1899.3457>.

(293) [Meknès, Fonds Roux]

⟨Le document s'intitule "Description : la musique" et concerne les groupes de musiciennes (m[°]allemät-əbläd ou Maâlmates). Une description publiée dans La Revue hebdomadaire en 1934 permet de comprendre que la scène rapportée par l'informatrice de Roux est occasionnée par la visite du sultan dans la ville : «Comme élément de fond, les femmes, dûment embrigadées et empaquetées de blanc, dont on devine à peine un cil. Elles entourent un mannequin de bois, au visage découvert avivé de carmin, vêtu de riches atours. C'est une mariée symbolique, dont la présence est, pour le sultan, un encouragement à étendre ses faveurs aux dames de la ville..»⁴²⟩

⟨...⟩ m[°]allemät-əbläd (parler meknasi)

ta-itellqaw-lu **l Sidna** — **b[°]byađi**
 PREV-se_porter_au_dvt-à:3MSG à maître:1PL avec:mannequin

ʿud - **ta ikəsstu lu kif la bĥal**
 bois PREV vêtir.CP.3PL à:3MSG comme

la[°]roša. ta i[°]akkru-lu. ilbb[>n]su-lu
 DEF:mariée

laĥwayz. u lbeb. u tṭwazər (tazraṭ)

u tṭyašen. ulla lfruĥa. kullsi dhəb.

ta irfdu-h b-əll[°]ab. b-ag^ubaĥ.

qa[°]ida hadik. ⟨...⟩

☞^{s.tr.} Les m[°]allemät de la ville attendent sur son passage, sur le passage de Sa Majesté — avec un mannequin

en bois - **elles le vêtent comme**

la mariée. Elles lui mettent du rouge, elles lui enfilent des vêtements, et des colliers et des bijoux de poitrine et des [?] ou bien des [?]. Tout est d'or.

Elles le soulèvent en musique, au rythme d'agbaĥ.

C'est une tradition. ⟨...⟩

La locutrice revient, à mi-chemin dans son énonciation, sur le choix qu'elle a opéré entre deux marqueurs qui peuvent construire une valeur similative, à savoir *bĥal* et *ki* (dont la forme alternante est *kif*). En arabe marocain⁴³, *bĥal* et *ki* réalisent des opérations bien distinctes quant à la façon dont l'occurrence considérée est située par rapport au type ou par rapport à la dimension graduelle qu'elle offre si on la considère, dans ce second cas, en parallèle de la notion. *bĥal* est très étroitement lié à la réalisation d'une commensuration entre deux entités. Voici un exemple

⁴²De Champeaux (1934 : 432-433).

⁴³Ces résultats sont issus de la première orientation qui avait été donnée à la présente recherche. Bien qu'ils servent ici à l'analyse de *bĥal_daba*, ce volet n'a pas été inclus dans le mémoire final.

de son emploi, lorsqu'il ne figure pas dans une structure corrélatrice :

(294) [Fès, Corp. pers.]

(Loc1) **škun ġadi i'arḥ-ni mra, bħal l-bənt**
 qui GOFUT connaître.CP.3SG-1SG femme, comme DEF-fille

(Loc1) [À marcher dans la rue sans être couverte⁴⁴,] qui se serait douté que j'étais une femme mariée ? **J'étais comme une jeune fille (ni plus ni moins).**

bħal l-bənt signifie "j'étais comme une jeune fille", c'est-à-dire *comme n'importe quelle jeune fille*, d'où [*Même si j'étais déjà mariée, dans mon apparence*], *je n'étais pas distinguable des jeunes filles*.

Si *bħal* correspond à l'idée d'être comparable à autre chose, *ki* de son côté construit une relation qui peut être rendue en français par () *être tout comme (telle chose)* :

(295) [Fès, Corp. pers.]

(Une jeune femme, assise dans un café, perd l'équilibre. La chaise se brise.)

(Loc3) ⟨...⟩ u-iṭāḥ ṭraf,... **u-hiya bqaṭ ki l-žatṭa.**
 CONN-3FSG rester.CS.3FSG comme DEF-cadavre

(Loc3) ⟨...⟩ et elle [*la chaise*] se disloque... et elle s'est retrouvée [au sol] **tout comme un corps sans vie.**

Revenons en à (293) *ṭa-ikesṣtu l-u bħal* [?ki(f)] *la-roṣa*. C'est seulement lorsque *bħal* est utilisé que deux itérations du prédicat sont prises en compte, l'une qui consiste en l'habillage d'un mannequin en bois et l'autre en l'habillage d'une mariée tel qu'il a communément lieu. Ce qui suit l'énoncé proprement dit montre bien que l'interprétation opérante ressortit à l'idée d'habiller un mannequin comme on habille une mariée, c'est-à-dire en lui mettant certains vêtements, du maquillage, des bijoux d'apparat. Rien n'est dit dans la version avec *bħal* en (293) au sujet du résultat obtenu et de son effet visuel sur le spectateur. L'éventuelle ressemblance entre la mariée archétypale et le mannequin ainsi accoutré ne fait pas partie du propos tenu. C'est cette différence qui nécessite la reformulation de l'énoncé.

Ce type d'énoncés peut être représenté par $e_1 bħal e_2$, avec une éventuelle inclusion de *daba* dans l'expression du second événement qui résulte en une séquence <*bħal daba*>. Nous verrons que les énoncés en *bħal_daba* présentent une tout autre organisation. Dans ses premiers stades de développement, *bħal_daba* met en effet en relation deux variables *p* et *q* selon le déroulement linéaire suivant : *bħal_daba p, q*.

⁴⁴ C'est-à-dire drapée dans une pièce d'étoffe blanche (*lezar*).

3.2.2 *qren_daba* et *bĥal_daba*

À l'échelle des parlers marocains, *bĥal_daba* est à première vue affecté par la même variation que celle que ces variétés connaissent pour *bĥal*. *bĥal* et *fĥal* sont littéralement *b-ĥal* et *f-ĥal*, soit "dans l'état de", avec une préposition *b-* ou *f-* "dans" selon le choix qui s'est opéré dans chaque parler. La variation *bĥal-fĥal* est, pour ce qui nous intéresse ici, un fait mineur ; *bĥal_daba* et *fĥal_daba* seront donc traités comme deux réalisations d'une même entité.

Vient ensuite la question de *ki-bĥal* comme composant du marqueur au lieu de *bĥal*. La forme *ki-bĥal*, qui appartient aux usages des parlers méridionaux, a certainement des choses à nous apprendre au sujet de l'extension historique et géographique de *bĥal*. Compte tenu de ce qui a été brièvement exposé au sujet des opérations qui sous-tendent l'emploi de chacun des deux marqueurs, l'association de *ki* et de *bĥal* peut paraître déroutante. Pour autant, une possible explication est que *ki-bĥal* est construit de la même façon que *ki-šogly*, avec *bĥal* au lieu de la forme nominale *ĥal* "état". Quoi qu'il en soit de l'origine de cette forme, on peut s'interroger sur l'existence d'une forme *ki-bĥal_daba*. Étonnamment, nous en avons relevé une occurrence (voir plus loin l'exemple (376)) dans un échantillon en arabe de Larache. Il aurait pu s'agir d'un simple cas de reformulation de la part du locuteur, à l'image de ce que nous avons vu en (293) avec *ṭa-ikesṭu l-u kif > bĥal la-^sroṣa*, mais l'auteur de la transcription ne signale pas la séquence comme telle. Un complément d'information serait nécessaire sur ce point. Si elle était confirmée pour une ou plusieurs zones de l'aire linguistique marocaine, la variation secondaire que représenterait alors *ki-bĥal_daba* serait elle aussi de peu d'incidence sur l'étude de *bĥal_daba*.

Le fait majeur dans la description des emplois de *bĥal_daba* revient en fait à l'existence d'une autre forme composée, *qren_daba*, qui paraît réaliser la même opération. Les données dont nous disposons sont très parcellaires. Elles montrent néanmoins que les deux se retrouvent au sein d'une même documentation : pour Tanger, Marçais signale ainsi *qren_daba* dans le glossaire, tandis que *fĥal_daba* se rencontre dans la partie des textes. De même le fonds Roux comporte-t-il des énoncés avec *qren_daba* et d'autres avec *bĥal_daba*. Ne disposant que d'une poignée d'occurrences à analyser, nous essaierons tout d'abord de caractériser les emplois de *qren* pour lesquels nous avons des attestations, en tentant de les situer par rapport à ceux de *bĥal*.

qren en lui-même est remarquable, suffisamment pour que Marçais lui consacre une entrée dans le glossaire des *Textes arabes de Tanger*. De façon plus anecdotique, on constate que Roux a entouré en rouge deux occurrences du mot sur une page de transcription, après que la première ait été écrite au-dessus d'un autre mot⁴⁵ durant la captation du texte. L'histoire de *qren* demeure à écrire, de même qu'il faudrait pou-

⁴⁵Peut-être *bjaṭ* <vouloir.CP.3FSG>.

voir préciser l'étendue géographique qu'il a pu avoir et les parlers marocains dans lesquels son emploi est demeuré d'actualité.

3.2.2.A Quelle convergence entre *qren* et *bhal* ?

qren est formé sur la racine *QRN, laquelle en arabe dénote notamment les cornes d'un animal et la conjonction de deux éléments. Selon les parlers, cette racine a pu désigner une entité qui fait la paire avec une autre. Par extension, l'idée tend à s'appliquer plus particulièrement aux domaines de la classe d'âge et du milieu social. Avec le sens de "pair, semblable", la forme au singulier est, d'après les dictionnaires, *qrēn* (F *qrēna*) et son pluriel *qrān* (F pluriel mixte *qrānāt*). On notera sans surprise la réalisation de *q en *q* ou en *g* selon le parler concerné. Voici quelques exemples tirés de la compilation réalisée par le dictionnaire de Prémare :

(296) [dictionnaire de Prémare 1998 : t. 10, p. 309]

(a) **qrāno** **rākba** **u** **hūwa** **ʿlā**
semblable.PL:3MSG monter_à_cheval.PA.FSG CONN 3MSG sur

rəžliḥ⁴⁶
pied:DU:3MSG

(b) Xa **ṭālʿā** **bīn** **grānātha**
monter.PA.FSG entre semblable.FPL:3FSG

(c) **sīr** **təlʿāb** **mʿā** **qrānək**
aller.IMP.MSG jouer.CP.2MSG avec semblable.PL:2MSG

(d) **mā nta** **ši** **mən** **qrān** **X**
NEG 2MSG NEG de semblable.PL

Ses pairs sont à cheval, et lui est à pied.
C'est la plus gracieuse **des filles de son âge**.
Va-t-en jouer avec **les gamins de ton âge**.
Tu n'es pas **comme lui** (*en matière d'âge, de respectabilité, etc.*).⁷

Comme on peut le voir au travers de ces exemples, *qrān* est un N au pluriel qui s'utilise comme premier terme d'un rapport d'annexion. Le second terme prend le plus souvent la forme d'un pronom personnel suffixé. Cependant, de l'observation de Colin pour Taza « *qrān : comme, du genre de... ;*⁴⁷ » et de quelques autres bribes d'information sur lesquelles nous reviendrons, il peut être déduit que la valeur première de *qrān* a été appelée à évoluer. Quant à la forme du singulier *qren*, signalons ici la valeur particulière de *qren-o* (variante : *qārēn*) "double d'une personne

⁴⁶Tiré des quatrains des femmes de Fès publiés par El-Fasi (1971 et 1967 pour la version traduite en français).

⁴⁷V. Colin 1918 : 89.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

dans le monde des djinns (...); génie intime de qqn., génie vital, génie familial”, e.g. *X māṭ grēṇ* “il est mort”⁴⁸.

Il est en fait plus facile de détailler le paysage dans lequel s’inscrivent *qrēn* et *qrān* que de seulement désigner les pans que ceux-ci y ont occupés. C’est donc ce que nous ferons dans ce qui suit. Il y sera surtout question de *bĥal*, notamment sous la forme d’une construction *bĥal x* qui prend en charge la relation d’identité et qui débouche sur d’autres valeurs que l’identité – toutes choses qui ne constituent qu’une partie des emplois de ce marqueur. Il sera également question de l’emploi métaphorique de *ħo/ħaṭ* “frère/sœur” et, en pointillé, de quelques termes construits sur la racine *MĤL, liée à la ressemblance, à l’exemple et au modèle. En relation à ce qui vient d’être dit de *qrān* et de *qrēn*, ce qui sera montré au travers d’un premier tableau concernera, plutôt qu’une relation () être un genre de y, une construction *un y du genre de x* et, plutôt que la notion de *doppelgänger*, une façon de rendre compte de la perception du double ou du sosie. Un second tableau prendra pour point de départ la valeur de قرين [*grīn*] dans le parler des Zaër, d’après le lexique de Lou-bignac.

3.2.2.A.1 Premier tableau

bĥal x s’utilise pour exprimer un rapport d’identité qualitative entre deux items. *bĥal* n’y joue pas le rôle de relateur ; il constitue lui-même la seconde occurrence qui est identifiée à *x*, lequel prend souvent la forme d’un pronom personnel suffixé :

(297) [Fès, Corp. pers.]

(À propos de l’achat d’un téléphone portable et par référence à celui acheté par la sœur de la locutrice.)

(Loc6) **daba nāšri bĥal-o**

daba acheter.CP.1SG un_comme-3MSG

(Loc6) Je vais acheter **le même**.

En voici un autre exemple :

⁴⁸V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 310.

(298) [Fès, Corp. pers.]

(À propos d'une émission de télé-réalité.)

(Loc6) – dak ʎ-l-bnāṭ kā-yləbso dak š-ši, k-iṭzuwwžo ?

(Loc5) – aha, **fhal-ha.** laʔ, luula li kanu dəyryn, nṭaʔ
un_comme-3FSG

l-ʔaḡāni.

(Loc6) – Les filles qui revêtent ça, qui se marient ?

(Loc5) – Uhum, **la même que ça.** Non ! La première qu'ils passaient, celle des chansons.

Il faut par ailleurs voir que *bĥal* x “le même que y” est à distinguer de *ši waĥed bĥal* y “un comme y”, dans lequel figure le pronom indéfini *ši waĥed* (F *ši wāĥda*). Dans l'exemple suivant, le talon est conçu comme un élément propre à une paire de chaussures⁴⁹. À moins de posséder la paire de chaussures d'où provient le talon trouvé, il n'est pas possible de se procurer un deuxième exemplaire de ce talon, ce qui explique que la locutrice ait recours à un tour similitif, *ši wāĥda bĥal-[h]a*.

(299) [Fès, Corp. pers.]

(Un talon de chaussure a été trouvé dans la maison.)

(Loc5) – [n]ṭaʔ saḅʷoyä yimkən. ×××

(Loc8) – **žəmʔe ši wāĥda bĥal-[h]a.**
rassembler.IMP.FSG DET une comme-3FSG

(Loc5) – Il provient peut-être de mon sabot.

(Loc8) – Trouves-en **un comme celui-là.**

Dans le contexte de l'énoncé (297) (*daba nāšri bĥal-o* “je vais acheter le même”), l'acquisition faite par sa sœur jumelle met la locutrice en défaut de posséder un portable, à un moment où il est par ailleurs peu probable qu'elle puisse réaliser cet achat si elle le souhaitait. L'emploi de *daba* devant la (cp) nue lui permet de garantir, dans une sorte de bravade, qu'il sera remédié à ce manque (voir à ce sujet en 3.1). Il s'agit donc fondamentalement de faire le même achat. À l'inverse dans l'énoncé ci-dessous, *dyäl-i* est à entendre au sens de *celui que je souhaite moi-même acheter* et le contexte se suffit d'une relation d'équivalence. *ši waĥd fĥal dyäl-i* “un comme le mien” signifie ici un dans la même gamme de prix et d'un format modeste, mais sans pour autant qu'il soit du même modèle.

⁴⁹C'est ce que marque le choix de *nṭaʔ* pour construire la relation entre le talon et la chaussure.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤAL_DABA*

(300) [Fès, Corp. pers.]

⟨À propos de l'acquisition d'un téléphone portable.⟩

(Loc5) **hiya b-ṛāṣ-a baġa ši waḥeḍ fhal dyal-i.**
 3FSG avec-tête-3FSG vouloir.PA.FSG DET un comme de-1SG

(Loc5) Elle-même, elle en veut **un comme le mien.**

Dans les deux exemples de *bhal* *x* cités, *x* prenait la forme d'un pronom personnel suffixé. Il peut tout aussi bien être exprimé par un pronom démonstratif :

(301) [Fès, Corp. pers.]

(Loc9) **ḥaṭ-i, bġeṭi tdiri bĥal hadi ?**
 tante-1SG vouloir.CS.2SG faire.CP.2FSG un_comme DEM.FSG

(Loc9) Tu veux faire [faire] **la même que celle-ci** ?

ou encore par un N, avec des valeurs que nous allons évoquer. Il est par exemple intéressant de noter que c'est ce fonctionnement qui permet d'expliquer le recours à *bĥal* pour dire "ce jour en huit".

(302) [notes de terrain, Fès⁵⁰]

bĥal l-yum aži !
 un_comme DEF-jour venir.IMP.2SG

Viens **ce jour en huit** !

L'énoncé signifie littéralement "le même que le jour d'aujourd'hui" (et non "comme aujourd'hui"). La valeur "en huit" découle du fait que les deux occurrences sont envisagées sur la base d'une unité de mesure qui est la semaine.

Le même tour a pu être instancié par *mṭal*, qui est un autre marqueur similitif majeur de l'arabe. Dans *kāin mṭl* "il y a un précédent"⁵¹, l'orientation temporelle est l'inverse de ce qu'elle était en (302), l'occurrence construite par *mṭl* étant chronologiquement antérieure à l'occurrence à laquelle on la rapporte. Mais c'est surtout l'énoncé suivant qui nous intéressera :

(303) [dictionnaire de Prémare 1999 : t. 11 p. 141.]

X **rjā' lā mṭal ṭṛēq**
 revenir.CS.3MSG sur un_comme chemin:3MSG

revenir par **le même chemin**⁷

⁵⁰La construction est aussi citée dans de Prémare (1994 : t. 3, p. 281).

⁵¹V. de Prémare 1999 : t. 11, p. 141.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

L'énoncé dit littéralement "X est revenu par le même que son chemin". 'lā mtal tṛēqo n'est intelligible que parce qu'il est possible d'envisager deux occurrences repérées différemment quant à leur référence spatio-temporelle.

D'autre part, lorsque le référent est un animé humain, le fait d'envisager deux occurrences de ce référent unique peut trouver une solution dans l'idée de double ou de sosie⁵². On trouve ainsi :

(304) [Fès, Corp. pers.]

(Loc5) – la walakin, waḥqq sidna mḥam[məd], hadak lli/ lli fi/
mul l-kar dāyir nḍaḍḍ, dāyr l-kasket u
 patron DEF-car faire.PA.MSG lunettes faire.PA.MSG DEF-casquette CONN
he b-ž-žile, bḥál-o !
 seulement en-DEF-gilet un_comme-3MSG

(Loc5) – Non, mais, je te jure, celui qui/ qui était dans/ **le chauffeur du bus portait des lunettes, une casquette et il était seulement en gilet, c'était son double !**

Nous en arrivons finalement à un dernier cas où le locuteur emploie *bḥal x* sans viser pour l'entité considérée un double à l'identique, ni un double repérage spatio-temporel.

(305) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) kă-y'žb~ni **bḥal ḍar Xa.**
 PREV-plaire.CP.3MSG-1SG un_comme maison

(Loc2) Ce qui me plaît, c'est **une maison du genre de celle de Xa.**

La seule façon de résoudre la valeur de *bḥal ḍar Xa* "lit. la même que la maison de Xa" est de considérer que c'est pour le locuteur une façon de faire exister un ensemble qui comporte plusieurs items dont la maison de Xa, soit ici "[une maison] du genre de celle de Xa".

À partir de ce qui vient d'être présenté au sujet de *bḥal*, relisons certains faits relatifs à *qren* et à *qrān*.

Il faut tout d'abord traiter de la mention de 'lā qṛēn hādi au sens de "d'un genre équivalent à celle-ci, ressemblant à celle-ci"⁵³. La valeur contributive par 'la est à rapprocher de l'adéquation construite par *bḥal*. Ce que *bḥal* fait au travers d'une commensuration, 'la l'établit par l'idée d'un contact point par point dont on peut tirer comme conclusion que deux choses sont assorties ou identiques (e.g. *smiitak jāt 'lā smiiti* "ton

⁵²La ressemblance physique trait pour trait peut être exprimée chez les jeunes générations par l'emprunt au français "photocopie" : *foṭākope dyal-o* "sa photocopie", i.e. "il lui ressemble en tout point" ou, dans le contexte de la filiation, "c'est son portrait craché".

⁵³V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 309.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

nom se trouve être identique au mien, c'est le même"⁵⁴). L'absence d'accord entre *qren* et *hadi* est à remarquer. Une perspective intéressante est offerte sur ce point par le réinvestissement du lien de parenté pris en charge par *ho-ħa* "frère" et par *ħəṭ* "sœur" pour désigner un exemplaire à l'identique de l'entité considérée⁵⁵. On trouve ainsi consigné : *'āndi ħāh / ħōh* "j'ai le pareil, j'ai le même/son pendant, son équivalent"⁵⁶ et *ħāṣṣo ħōh* "il est dépareillé, il lui manque son pareil"⁵⁷.

(306) [de Prémare 1994 : t. 4, p. 180]

(a) *hād əl-məlf ħa/ħo hāda*, mā mša mā ža
DEM DEF-drap frère DEM.MSG

(b) *hād əl-ħyāṭa ħəṭ hādi*
DEM DEF-couture sœur DEM.FSG

ce drap est tout pareil/identique à celui-ci
cette couture est identique à celle-ci"⁷

La sélection du terme utilisé métaphoriquement respecte l'accord en genre, ce qui donne pour le masculin (*məlf* - M - *hada*) et pour le féminin (*ħyāṭa* - F - *hadi*). Notons que la traduction de ces deux énoncés aurait pu se faire par "est le/la même que celui-ci/celle-ci".

La question de l'accord est escamotée dans le cas de *bħal*⁵⁸. *qren*, cependant, connaît des formes du féminin (SG : *qrēna* et PL : *qrānāt*). Le fait qu'il ne porte pas de marque du féminin dans *'lā qrēn hādi* révèle donc que *qren* ne renvoie plus ici à un individu, mais qu'il est à comprendre au sens de genre, d'où "lit. [qui est] du genre de celle-ci". S'il n'en était pas ainsi, l'emploi de *'la* ne serait d'ailleurs pas envisageable.

Il faut ensuite s'attarder un moment sur *x mən qran y*. La traduction la plus littérale de cette construction est "x est au nombre des semblables de y", où la construction prépositionnelle définit un ensemble en extension, cependant que *() d-qrān y* correspond à *() être de l'espèce de y*, comme l'atteste son utilisation dans le propos injurieux suivant *ħa-lmbāħḥ-dlā-d-qrānēk!* "la dernière des gens de ta clique", relevé dans les *Textes arabes de Tanger*⁵⁹.

L'évolution qui s'est jouée autour de *qren* et de *qrān* a pu être la suivante : *() être le semblable*⁶⁰ / *au nombre des semblables*⁶¹ *de y > être semblable à y > un semblable à x*

⁵⁴V. de Prémare 1993 : t. 2, p. 280.

⁵⁵Ce procédé n'est pas un trait propre à l'arabe marocain. Dans ce dialecte, le réinvestissement porte sur les deux termes, *ho* et *ħəṭ*. Il faudrait cependant voir ce qu'il est advenu de cet usage et quelle est sa répartition actuelle.

⁵⁶V. de Prémare 1994 : t. 4, p. 180 ; je souligne.

⁵⁷*Ibid.*

⁵⁸Cf. la possibilité de *bħal hadi* dans l'exemple (301).

⁵⁹V. Marçais 1911 : 69 {173}.

⁶⁰Pour *qren* SG.

⁶¹Pour *qrān* PL.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤAL_DABA*

Il se peut que le début de cette réanalyse soit présent dans l'énoncé *mā nta šī mən qṛān X*, donné en (296) et traduit dans l'ouvrage au moyen de *comme* "Tu n'es pas **comme lui** (*en matière d'âge, de respectabilité, etc.*)". *mən qṛān* y ne s'y ramènerait plus à être au nombre des semblables de y, mais à être semblable à y, via être de ceux (qui sont) semblables à y.

*qṛān al-maṭal*⁶² "par exemple" est l'unique exemple cité par Colin. Il s'agit sans doute autant d'une illustration de l'emploi de *qṛān* que l'auteur rapporte que d'une formule prête-à-l'emploi. Dans sa construction, *qṛān al-maṭal* pourrait correspondre à la seconde partie de la réanalyse qui s'est opérée à partir de *qṛān*, un semblable à x donnant en ce cas un semblable à l'exemple (exemplaire), d'où par exemple.

Pour la forme du singulier, une lecture similaire peut être faite de l'exemple, donné par Marçais⁶³, *uqṛēn-ma-itbaʿ dīk-šī* "Et toute chose qui est **de la même espèce** que cela". *qṛēn ma itbaʿ dīk šī* correspondrait alors à un *pareil* à ce qui vient à la suite⁶⁴ de ça, soit peut-être en traduction "et d'autres choses du genre".

À côté de cela, il existe un autre cas de *bhal x*, qui permet d'en tirer une valeur que l'on peut gloser par "le pareil de y". En effet, l'utilisation de *bhal x* dans le cas d'un référent animé humain ne se solde pas toujours par une référence au double de celui-ci. L'occurrence peut être stabilisée par le fait que l'identité envisagée porte, non pas sur la personne tout entière, mais sur une qualité particulière qui lui est attribuée. En voici un exemple qui prend la forme d'une question rhétorique.

(307) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc5) – āna ʿand-i dirham.
 (Loc2) – mzyan ila ʿand-ək dirham. **škun bĥal-ək ?**
 qui un_comme-2SG
 (Loc5) – Moi, j'ai un dirham.
 (Loc2) – C'est bien si tu as un dirham. **Tu en as de la chance !**

L'énoncé dit littéralement "qui est le même que toi?", c'est-à-dire "qui est ton pareil (en fortune)?", d'où "qui a ta chance?" et "tu en as de la chance!".

bhal x avec la valeur *le pareil de y* n'est pas *qren y* "le semblable de y", et il n'est pas non plus *qṛān/qren x* prenant, par voie d'évolution, la valeur "un semblable à x". Cette double différence se reflète dans la possibilité de tirer de *bhal x* LE PAREIL DE Y l'expression du haut degré – l'équivalent étant pour le français une relation qui permet d'asserter qu'une entité est *sans pareil*.

L'énoncé peut être de type situatif et inclure une négation; il signifie alors la non-existence du pareil de l'objet considéré.

⁶² t note ici l'affrication de la consonne.

⁶³ Voir ici p. 261.

⁶⁴ Venir à la suite par nature, c'est-à-dire se rattacher à ou s'ensuivre.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

- (308) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc3) laḥqqaš dik lə... **dik əž-žu, ma kāyn-š**
DEM DEF-ambiance NEG être.PA.MSG-NEG
bĥal-o.
comme-3MSG
 (Loc3) Parce que cette... **cette ambiance, il n’y a rien qui lui soit comparable.**

Notons que le haut degré s’obtient de même à partir de *ḥo* et de *ḥaṭ* : *mā kāin ši ḥāh* ‘il n’existe pas son pareil, il n’a pas son pareil’⁶⁵.

Ou bien l’énoncé peut construire le fait de ne pas avoir vu son pareil :

- (309) [Meknès, Fonds Roux]
 (Court texte intitulé ‘Une berbère [Portrait]’.)
 zab-li waḥd-əs-səlĥa \ **ma kayn si ma**
apporter.CS.3MSG-à-1SG DET-DEF-berbère NEG être.PA.MSG NEG NEG
sətt si \ fĥalha _ zina _ (zīna)
voir.CS.1SG NEG un_comme:3FSG belle(?de_visage)
 ☞^{s.tr.} Il m’a amené [?il est venu avec] une berbère. **Elle est sans/ je n’ai jamais vu quelqu’un de pareil - une vraie beauté !**

- (310) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc3) šttə ržāl f-ḥayaṭ-i **u la šttə**
voir.CS.1SG hommes dans-vie-1SG CONN NEG voir.CS.1SG
bĥal-o.
un_comme-3MSG
 (Loc3) J’ai vu des hommes dans ma vie, **mais je n’ai jamais vu un énergumène pareil.**

ou encore le fait d’avoir cherché sans trouver :

- (311) [Kampffmeyer 1912 : 32]
 wāḥĥa tsāra ʿalēh fiddinia msīrt ḥams mjt ʿām, **mā tšīb**
NEG trouver.CS.2SG
ši ḥoh^[sr] (bĥālu)
NEG frère:3MSG
 Ja, wenn du auch danach die Welt fünfhundert Jahre lang durchziehst, **du wirst nicht seinesgleichen finden**⁷

⁶⁵V. de Prémare 1994 : t. 4, p. 180.

L'affirmation du caractère unique de l'entité considérée est généralement renforcée au moyen d'une expression qui exprime l'étendue dans le temps (*f-essinin* "dans une éternité"⁶⁶, *f-ḥayaṭ-i* "au cours de ma vie") ou dans l'espace, ou selon une combinaison des deux comme en (311) avec *fiddinia msirt ḥams mjt 'ām* "sur terre pendant 500 ans", que la recherche d'un pareil pourrait prendre sans pour autant être fructueuse.

C'est aussi loin que nous pouvons aller sur ce volet avec les éléments dont nous disposons. Contrairement à ce que peuvent laisser penser certaines traductions en *comme*, *qrān/qrēn* et *bḥal* paraissent occuper des zones du domaine qui sont bien distinctes les unes des autres. Ce point ressort d'autant mieux, si l'on considère la coïncidence qui existe entre certains emplois de *bḥal* et l'emploi métaphorique de *ḥo/ḥaṭ* "frère/sœur".

3.2.2.A.2 Second tableau

Ce second pan de la recension que nous avons entreprise prend pour point de départ deux informations contenues dans le lexique des *Textes arabes des Zaër* et tente de distinguer le commun et le spécifique, à l'échelle des parlers marocains, dans des éléments de fonctionnement qui se rapportent à ces deux points.

Loubignac signale pour *فرين* [*grīn*], outre le nom d'action ("réunion, fusion") et les valeurs adjectivales suivantes : "pair, égal (en âge surtout, pl. *قران* [*grān*]); assorti", un emploi prépositionnel ayant la valeur de «*environ*»⁶⁷. La traduction laisse penser à une approximation réalisée sur du quantitatif, mais sans exemple cette interprétation reste hasardeuse. Deux choses peuvent cependant être rapportées sur le sujet de l'approximation.

D'une part, *bḥal* peut prendre en charge l'expression de cette valeur, quand elle est appliquée à du qualitatif. Les textes des Zaër eux-mêmes permettent ce constat.

- (312) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 27 {255}]
 (...) uḥāḏak ləmmwīḏa^ς - əllī fī-h el-kānūn, **fih** **bḥāl**
 dans:3MSG comme
sāgya-lləblul.
 rigole-à:DEF:bouillon
 (...) et l'emplacement du foyer avait **une sorte de rigole pour le bouillon**⁷

En voici un exemple similaire dans le judéo-arabe de Sefrou :

⁶⁶Tiré d'un énoncé qui figure dans la documentation de Roux, non reproduit ici.

⁶⁷V. Loubignac 1952 : 529.

- (313) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 68 {71}]
 s-a-n^camel, a-nkṭəb fhal mægilla fiha si simöt
 PREV-écrire.CP.1SG comme rouleau dans:3FSG DET noms
 u-si ḥwayez.
 CONN-DET choses

What is it I shall do? I shall write **a sort of scroll** in which are some Divine Names and other things.⁷

Pour autant qu'il nous a été donné d'en juger, c'est un emploi qui se rencontre banalement dans les différents parlers marocains. La valeur approximative résulte de la conjonction de l'adéquation entre deux termes réalisée par *bĥal* et de la construction du terme-comparande par l'extraction, sur le domaine notionnel, d'une occurrence quelconque dont la matérialité s'arrête à ce fait. Faisons ici une parenthèse pour montrer en quoi la valeur produite par *bĥal* et un N déterminé par *waĥed DEF-* n'est, sur ce plan, pas la même. Voici un exemple de cette autre construction :

- (314) [Tanger, Marçais 1911 : 13-15, {136}]
 ulfārṛān ḥḳuá-m^cbnî-m^cḳ-bārṛa fĥál-uāĥ^a-lĥzîn ;
 CONN:DEF:four 3MSG-construit-de-dehors comme-DET-DEF:entrepôt
 ufĥh-āndāĥḳl, kĥĥm-biṭ-ḳnāṛ.

Le four, du dehors, offre l'aspect d'un entrepôt. Mais en dedans il y a le foyer {...}⁷

Après avoir rappelé la façon dont Colin envisageait la valeur du déterminant *waĥed DEF-*, à savoir pour *waĥed l-kālb* par exemple «*un certain chien*», indéterminé quant à son identité, mais dont l'existence est considérée comme réelle.»⁶⁸, D. Caubet (1993 : t. 2, p. 257) en donne la définition suivante : «*un élément quantitativement défini comme unique, et au sujet duquel on peut, éventuellement, apporter des précisions*». Dans *fĥal waĥed l-ĥzin* «comme un entrepôt», il est question d'une occurrence quelconque à bien des égards, mais qui dans le même temps n'est pas d'une totale virtualité. Le locuteur pourrait ainsi, dans un second temps, préciser (*m^cbnî*) *fĥal waĥed l-ĥzin* «(construit) comme un entrepôt» par *fĥal ĥzin X* «comme l'entrepôt d'Untel»⁶⁹. Le caractère quelconque de l'entrepôt est bien présent, puisque l'idée sur laquelle repose l'énoncé peut être résumée par «tu croirais que c'est un entrepôt comme un autre, vu de l'extérieur». Cet exemple montre qu'il existe un rapport entre la construction d'une occurrence au moyen de *bĥal waĥed DEF-N* et un contexte tout à fait particulier où l'énonciateur explique que l'on serait tenté d'attribuer *x* à une autre classe que la sienne.

⁶⁸V. Colin 1935 : 136.

⁶⁹On note à ce sujet que le cheminement est inverse dans l'échange entre les deux locutrices en (316), depuis *bĥal Xa* (où un nom de famille est utilisé) à *bĥal sərʔa*.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤAL_DABA*

Revenons-en au cas de *bĥal* Ø-N-a, où l'approximation qualitative est construite. Il faut poursuivre en disant que, si les deux termes ont besoin d'être mis en adéquation plutôt qu'identifiés l'un à l'autre, c'est qu'ils relèvent d'ordres de mesure différents. D'un point de vue qualitatif, le terme que l'on rapporte à l'autre sera donc forcément en deçà ou en delà de l'occurrence quelconque. C'est un emploi qui se rencontre notamment dans les tentatives de définition d'un objet que l'interlocuteur ne peut (re)connaître par son seul nom.

(315) [Meknès, Fonds Roux]

rəfdät_ **hiya fĥal ɬarma.** u mnin
3FSG comme armoire
 tdĥol lqəlb mənnha təlqa zuz
 rəfdät - waĥda ləlfoq waĥda ləɬaĥɬ

^{s.tr.} rəfdät **C'est une sorte de resserre.** Mais en son sein, tu trouves deux tablettes - une en haut, une en bas.

L'approximation (ci-dessous *bĥal səɾʔa* “une sorte de vol”) peut éventuellement laisser la place à la reprise de la notion sans modulation (*səɾʔo-na* “on nous a volés”).

(316) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) - ʕand-kum bĥal Xa
 (Loc10) - Xa səɾʔo-ha.
 (Loc2) - **ɬa nɬuma, bĥal səɾʔa**
aussi 2PL comme vol
 (Loc10) - **ɬa ĥna, səɾʔo-na.**
aussi 1PL voler.CS.3PL-1PL

(Loc2) - C'est pareil pour vous que pour Xa.
 (Loc10) - Xa, on l'a volée.
 (Loc2) - **Vous aussi, c'est une sorte de vol.**
 (Loc10) - **Nous aussi, on nous a volés.**

Il faut ouvrir une seconde parenthèse pour signaler la probable extension de l'emploi approximatif de *bĥal* depuis le domaine nominal au domaine verbal.

(317) [Fès, Corp. pers.]

(À propos d'une jeune femme qui emmènerait ses sœurs cadettes se baigner à la mer.)

(Loc2) Xa řa-třaf hadi imři/ baęa řaddi-hum l-l-břař, u

CONN

imři[u] iđřulo břal iřomo, u řamři ři

aller.CP.3PL entrer.CP.3PL comme nager.CP.3PL CONN aller.CP.3FSG DET

wřhda řmuřř... ki řdir Xa řři řand řo-ha, u ki řdir řgul-ha

une mourir.CP.3FSG

l-i, u ki řdir ?

(Loc2) Xa craint qu'elles se retrouvent à/ qu'elle veuille les emmener à la mer, et qu'elles se retrouvent à entrer [dans l'eau] comme pour nager, et que l'une en vienne à mourir... comment Xa ferait-elle pour aller trouver son frère, et comment ferait-elle pour me le dire, et comment ferait-elle ?

Il existe deux raisons de penser qu'un emploi tel que celui exemplifié ci-dessus résulte de cette extension. En premier lieu, le niveau d'individuation de la notion apparaît similaire dans *iřomo* "(ici) elles nagent", qui est un verbe conjugué à la conjugaison préfixale nue, et dans *břal ř-saręa* en (316)⁷⁰.

La seconde raison tient au fait de retrouver l'idée d'une approximation dans l'écart qui existe entre la valeur sélectionnée, c'est-à-dire l'intention avec laquelle elles entrent dans l'eau (*iřomo* "pour nager"), et la valeur résultante envisagée (*ři wřhda řmuřř* "l'une meurt"), c'est-à-dire que l'une se noie, laquelle valeur se situe dans un en-deçà de la valeur sélectionnée *elles nagent*.

Pour clore le sujet de l'expression de l'approximation au moyen de *břal* en arabe marocain, signalons enfin que l'opération peut s'appliquer à du quantitatif. En voici un exemple, dans lequel l'approximation concerne l'heure qu'il était au moment d'un incident.

⁷⁰D. Caubet (1993 : 91-92) note que la (cp) nue peut constituer une forme de citation de la notion : «le procès est envisagé comme un point et appréhendé du point de vue de son contenu notionnel (beaucoup de ces emplois sont traduisibles en français par des infinitifs)» avec notamment l'exemple suivant : «Un groupe de femmes est en train de casser des amandes ; une amande tombe : 'lās řamři ? <pourquoi-elle partir> Pourquoi elle s'en va celle-là ? (Pourquoi partir ?)». Dans le cas de *břal iřomo*, on voit apparaître dans la traduction en français un infinitif précédé de *pour*, "comme pour nager". Il nous semble que cette forme en arabe est à rapprocher de l'infinitif précédé de *to* en anglais, et non de l'infinitif nu. Bouscaren, Chuquet & Danon-Boileau (1992 : 81) écrivent au sujet de l'infinitif précédé de *to* : «(…) ; when we have the to infinitive, one of these two values [p ou p'] is chosen as prospectively validatable and this validation is located relative to a hypothetical locator (consequently there is a disconnection between this locator and the situation of utterance)».

- (318) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc6) ʿa[r]f̄ti mʿa dik ə žuž/ **bħal žuž d-n-nħař**, kunna ana
 comme deux GEN-DEF-jour
 o řaħāb̄t-i u Xa/ ʿana u řaħāb̄t-i u Xa, kunna f-t-ṭreç ž-ždida
 ⟨...⟩
 (Loc6) Tu sais, sur le coup des 2 h/ **vers les 2 h de l'après-midi**, nous
 étions mon amie, Xa et moi – mon amie, Xa et moi, nous étions rue
 Nouvelle, ⟨...⟩

Est-ce à cet emploi que فَرِين [grīn] pouvait servir dans l'arabe des Zaër ?

Si le lexique des *Textes arabes des Zaër* comporte bien une entrée pour *bħal*, avec la correspondance «comme, comme si»⁷¹, une place prépondérante y est donnée à *ki-řoġl*. C'est à cette entrée que l'on retrouve dans le genre de et des valeurs similatives :

كِشْغَل [ki-řoġl] – Comme, semblable à, **dans le genre de**,
 comparable à (prép.) ; on emploie aussi كِشْغَل [ki-řaġl].⁷²

Compte-tenu d'une forme qui lui donne comme double base la conformité au type (*ki*) et la façon (*řoġl*), le nombre de traductions proposées pour cette construction est intéressant dans ce qu'il suggère d'évolutions l'ayant affectée. Un travail exhaustif sur les textes de l'ouvrage serait nécessaire pour dire s'il existe des circonstances qui modifient cette valeur basale. Nous devons nous contenter ici de rapporter deux exemples standards de *ki-řoġl* y. L'un met en évidence la notion de conformité au travers de l'imitation d'un modèle.

- (319) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 127 {303}]
 ⟨Texte XXIV Les mesures employées pour les céréales.⟩
 ⟨...⟩, t̄āʿət fərnān, h̄āu **dāīrīn-ha kīřoġl řs-řṭoġl-** ⟨...⟩
 faire.PA.PL-3FSG comme:ouvrage DEF-seau

elle est en liège, **façonnée comme un petit seau**⁷

☐ elle est en liège, **on la façonne à l'instar du seau.**

L'autre exemple est tiré d'un texte sur les cris d'animaux, qui a été laissé sans traduction. Il y est question de blatérer (*īrāʿrāʿ*) et l'on peut constater que c'est bien la valeur archétypale qui est utilisée dans *kīřoġl-āžžmāl* “à la façon du chameau” pour l'agent qui effectue ce procès.

⁷¹V. Zaër, Loubignac 1952 : 404.

⁷²V. Loubignac 1952 : 470 ; je souligne.

- (320) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 93 {286}]
 utáizhær ullá iðha irá`rá`
 CONN:rugir.CP.3MSG ou_bien se_mettre_à.CP.3MSG blatérer.CP.3MSG
kišgol-šžmól.
 comme:ouvrage-DEF:chameau
 ☞^{s.tr.} il rugit, ou bien il se met à blatérer **à la façon du chameau.**

Bien que les usages se soient cristallisés autour de *ki-šogl y*, le N *šifa* a pu s'utiliser de manière comparable, puisque l'on trouve :

- (321) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 71 {275}]
 (Si le répondant ne fait pas son devoir...)
 (...) iṣuwwrúh qbílt-əlmíyyət bújbəř wúlla bel`úd, **idírū-h**
 faire.CP.3PL-3SG
ki-síft **ər-rəffád,** widəhlúh læṣṣūq, (...)
 comme-apparence DEF-répondant
 (...) les membres de la tribu de la victime confectionnent son effigie en terre à poterie ou en bois ; **ils la façonnent à sa ressemblance** et l'introduisent sur le marché, (...)⁷
 ☞ (...) ils la façonnent **à l'image du répondant** et l'introduisent sur le marché,

À l'échelle intradialectale, l'intervention d'un troisième terme entre les deux éléments sur lesquels porte la comparaison ne se voit pas seulement avec *ki*. Mais lorsque *bĥal* est impliqué, c'est au travers de *bĥal x*. Les deux tours que nous avons relevés ont pour terme intermédiaire *škal* "forme" ou *doqq* "frappe" : *fhāl d-doqq d-z* "lit. la même que la frappe de z" et *bĥāl š-škal d-z* "lit. la même que la forme de z". Ils correspondent tous deux au français *du même style que y*.

fhāl d-doqq d-z se rencontre dans les *Textes arabes de Tanger* et y reçoit des traductions de nature diverse. Dans les exemples ci-dessous, la notion de façonnage est encore bien présente – qu'il s'agisse de réaliser de ses mains un objet ou qu'il s'agisse d'architecture. Les emplois du N *dəqq-doqq*, indépendamment du tour en *bĥal*, encouragent assez peu à relativiser ce point (e.g. *hād ḥeyyāti kúllḥom dəqq wāḥed* "ces individus sont tous du même acabit", à côté de *hād əd-ḍār dəqq hādi* "cette maison est du même style que celle-ci"⁷³).

⁷³V. de Prémare 1994 : t. 4, p. 305.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

(322) [Tanger, Marçais 1911 : 9⁷⁴ {132}]

udik-tṭṛêif¹li-šâeṭ, **kei^ʕamlûlo-fhāl**
CONN:DEM-DEF:bout-qui-être_en_plus.PA.MSG PREV:faire.CP.3PL:à:3MSG
-ddôqq-d¹mhámmsa ;
-comme-DEF:frappe-GEN:DEF:main_de_Fatma

(...) et modèlent le bout qui dépasse, **en façon de main porte-bonheur.**⁷

(323) [Tanger, Marçais 1911 : 9 {132}]

uf-ṛṛâl-lhāt-ṭāhâr **ʔllí-fôq-m¹nnô** **uah¹lbnî**
REL-dessus-de-3MSG DET-DEF:construction
fhāl-ddôqq-d¹ššóm^ʕa **f¹háu¹ma-llgúr¹na.**
comme-DEF:frappe-GEN:DEF:minaret

(...) et dans le quartier de 'el-Gourna le four d'el-Hâdj eṭ-Tâhar, au-dessus duquel s'élève **une construction semblable à un minaret.**⁷

bĥal š-škāl d-z existe dans le parler de Fès sur lequel porte notre documentation et il s'y emploie beaucoup.

(324) [Fès, Corp. pers.]

(À propos d'une habitation.)

(Loc4) käyn žuž bibän. **bĥal š-škāl dyäl/ d-mulaṭ**
comme DEF-forme GEN- GEN-maîtresse
s-səfli
DEF-rez_de_chaussée

(Loc4) Il y a deux portes. **C'est du même style que... que la voisine du dessous.**

Comme le choix de *škāl* peut le laisser présager, il est ici moins question du façonnage imprimé à un objet que de l'organisation interne de celui-ci.

(325) [Fès, Corp. pers.]

(Loc4) u bqao itsārao f-qalb l-mdina, **bĥal š-škāl d-fäž :ždid,**
 mšao l-blaša **bĥal š-škāl d-fäž :ždid.**
aller.CS.3PL à-lieu comme DEF-forme GEN-Fès_Jdid

(Loc4) et elles ont continué à se promener au centre-ville, **[le lieu était] du même style que Fès Jdid,** elles sont allées à **un endroit du même style que Fès Jdid.**

⁷⁴Il est à signaler que la page comporte quatre autres occurrences de *fhāl d-doqq d-z*.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤAL_DABA*

Tout élément doué d'une organisation peut ainsi être utilisé comme terme *z*, par exemple un comportement.

- (326) [Fès, *Corp. pers.*]
 (Loc2) **ḍak š-ši bĥal š-škāl d-l-ʿid** : d-dirri š-šger
DEM DEF-chose comme DEF-forme GEN-DEF-Aïd
 la štṭi ma šrā/ ma ʿand-u-š, ka-ṭšəri l-u bāš iṭabb-l ṭa-[h]owa
 (Loc2) **Ce truc, c'est du même style que l'Aïd** : le petit enfant, si tu vois qu'il n'a pas ach/ qu'il n'en a pas, tu lui achètes pour qu'il puisse lui aussi tambouriner.

Les formes que nous avons mentionnées dans ce tour d'horizon et les valeurs qu'elles produisent sont donc constitutives du contexte dans lequel il faut placer les emplois de *qren* et de *qṛān*. Il y aurait un intérêt manifeste à établir avec précision quels choix de marqueurs et de valeurs à construire se sont opérés au sein de différents parlers marocains et pour quels états de ces parlers. *bĥal* et *qren* sont avant tout apparus comme des éléments distincts avec peu de possibilités de recoupement, mis à part peut-être sur le domaine de l'approximation quantitative. L'inclinaison prise par leurs emplois diffère également, puisque *bĥal*, comme *ho/həṭ*, donne lieu à l'expression du haut degré, tandis que *qren* et *qṛān* sont concernés par les notions de sorte et d'espèce.

3.2.2.A.3 L'emploi parenthétique de *qren*

Dans l'entrée du glossaire qu'il consacre à *qren*, Marçais donne trois exemples :

(...) *qṛēn* est passé à Tanger, au rôle d'adverbe signifiant "comme par exemple". Cette évolution du mot a son point de départ dans l'emploi de *qṛēn*, ayant gardé sa valeur de nom, à l'état construit avec un autre nom ou avec *mā* : **ʿuḷā-šāḅ-ši-ḥāža-mzṛrrfa, qṛēn-sūkkār** "S'il trouve quelque chose qui traîne, **du sucre par exemple ...**"; **uqṛēn-ma-itbaʿ dīk-ši** "Et toute chose qui est **de la même espèce** que cela"; puis *qṛēn*, détaché de tout complément a pris une valeur purement adverbiale; par ex. **qṛēn dāba ḥla-ddabzo žuʿ-dennaš**, "**Comme par exemple** si deux individus se sont disputés".⁷⁵

Or, ces trois occurrences ressortissent à des emplois de *qren* différents. Le dernier exemple concerne le marqueur composé *qren_daba*. Le second, *qṛēn ma itbaʿ dīk ši*, a déjà été commenté. Quant à l'énoncé qui

⁷⁵V. Marçais 1911 : 426.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

donne sa matière au premier exemple, il figure dans le texte consacré aux *tolba*-s. Cité dans sa totalité, c'est un énoncé fort différent, puisqu'il contient une énumération :

(327) [Tanger, Marçais 1911 : 95, 97 {189}]

ʷullā-ṣāḇ-šī-ḥāza-mzērrfa, qreṇ-sūkkār-ʷullā-ṭāi,
CONN:ila-trouver.CS.3MSG-DET-chose-en_trop genre-sucre-ou_bien-thé
ūllā-ḥūbz, kéirfdā-uḩ qḩḩa-ṭḩṭ-mḩḩó, ḩāš-ḩiddḩhā-ndḩḩamaḩ.
ou_bien-pain

S'ils trouvent quelque chose à traîner, du sucre par exemple, ou du thé, ou du pain, ils font main basse dessus et le cachent sous leurs vêtements pour l'emporter à la mosquée.⁷

☐ S'il trouve quelque chose qui traîne, **genre du sucre, du thé ou du pain,** ⟨...⟩

Les deux exemples de *qreṇ* trouvés dans la documentation de Roux contiennent de même une énumération. La ressemblance entre le premier énoncé et celui des *Textes arabes de Tanger* est frappante.

(328) [Meknès, Fonds Roux]

⟨...⟩ ila kânt mra
 si être.CS.3FSG femme

hezzala ila bġat **shêra** sahl ħalha
 sans_mari si vouloir.CS.3FSG commission facile état:3FSG

qrin smîna mæn ʿnd-əl-bəqqäl
 genre smen.DIM de chez-DEF-épiciier

aw skikər, aw iqiyma, tʿti ldak
 ou sucre.DIM ou menthe.DIM donner.CP.2FSG à:DEM

luliyəd iqđi lha u hiya ma
 DEF:enfant.DIM faire_une_course.CP.3MSG à:3FSG CONN 3FSG NEG

tsqa-si
 s'échiner.CP.3FSG-NEG

u ila kant Xa kbira tĥ^urz tqđi
 CONN si être.CS.3FSG grande sortir.CP.3FSG faire_une_course.CP.3FSG

lānfsha b-nađarha mnin tĥurž
 à:âme:3FSG

u d-dir bəłəğtha f-rzlha^{x76} tqđi
 faire_une_course.CP.3FSG

lrasha **lli bġät** **qrin ħhima**
 à:tête:3FSG REL vouloir.CS.3FSG genre DEF:viande.DIM

u ħuđira u ħuđira kull-waqt
 CONN légumes.DIM

b-uqtha ⟨...⟩

^{s.tr.} ⟨...⟩ si une femme est
 sans mari, si elle veut se faciliter la vie pour une commission,
genre du beurre de conserve de chez l'épiciier,
ou un peu de sucre, ou de la menthe, elle donne à un
 gamin [de quoi] lui faire les courses et elle, elle s'épargne cette peine.
 Ou bien si Xa⁷⁷ était plus grande, elle sortirait faire
 ses propres courses. Pour ce qui la concerne, lorsqu'elle sortirait,
 et qu'elle chauserait ses babouches [et son voile sur la tête, son *haik*
 sur le dos, personne ne saurait où elle est allée]
 elle s'achèterait
 elle-même **ce qu'elle veut, genre un peu de viande**
et des légumes. Et il y a des saisons pour
 les légumes. ⟨...⟩

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

C'est cet emploi de *qren* que nous appelons parenthétique. Dans notre tentative de saisir une convergence entre l'utilisation de *qren* et celle de *bĥal*, nous avons noté que *qren* en arabe marocain et *genre* en français connaissent ce même emploi parenthétique. De nouveau, le peu de données disponibles pour *qren* a une incidence sur la façon de procéder, puisqu'il est plus facile de situer l'emploi parenthétique de *genre* dans son contexte en français, puis de pointer la ressemblance entre le fonctionnement des deux.

Trois exemples principaux nous serviront pour illustrer les constructions du français qui nous intéressent plus particulièrement :

- en chêne teint **façon acajou**,
- des essences **genre acajou**
- un bois chaud pour mes enceintes, **genre de l'acajou ou du palissandre de Rio**,...

L'essence de la relation qui se trouve mise en œuvre dans *x façon acajou* nous paraît pouvoir être résumée par SUR LE MODÈLE DE. Dans l'exemple ci-dessous, on comprend que le matériau n'est pas de l'acajou, mais qu'il a été travaillé pour ressembler à de l'acajou. Il a donc été modelé d'après l'acajou.

(329) [Description d'une création par F. Jourdain.⁷⁸]
Fauteuil en chêne teint **façon acajou**

Selon le contexte que l'énoncé fournit à cette relation de base, l'interprétation pourra différer. L'exemple suivant est emprunté à L. Danon-Boileau et M.-A. Morel, qui précisent : «Façon construit cette qualité en la rapportant à un savoir-faire particulier relevant d'un agent exemplaire dont le nom propre devient alors l'emblème.⁷⁹».

(330) A l'heure **des méga-shows façon Cirque Pinder**, il se produit en solo.⁸⁰

“Cirque Pinder” devient ainsi la marque archétypale de la méga-production dans le milieu du spectacle. Un parallèle nous paraît être à

⁷⁶Un passage a été ajouté dans la marge : *u lĥamha ʿala \ rasha -u ĥaikha \ ʿala dĥarha \ ma ĥadi iʿarfha \ hadd fin msāt.*

⁷⁷Nous avons anonymisé le prénom de la fille de la locutrice principale de Roux.

⁷⁸<https://www.centrepompidou.fr>.

⁷⁹Danon-Boileau & Morel 1997 : 199, <https://doi.org/10.3406/flang.1997.1155> ; je souligne.

⁸⁰*Ibid.*

faire avec l'arabe marocain *ki-šoǧl y*, qui réunit en lui la conformité au type et la notion de façon.

Pour la seconde construction, nous nous intéresserons aux trois énoncés suivants :

- (331) (a) ⟨...⟩ et si vous utilisez **des essences genre acajou** et que vous avez besoin de coller deux bandes cote à cote, c'est l'enfer à faire car sous l'effet de la chaleur les bandes se retractent *smiley=evil* dans le sens de la largeur,⁸¹
- (b) Elle est plutôt petite et ses sérieuses rondeurs sont moulées dans **une robe rouge à manches ballon, genre petite-fille modèle**, qui lui va comme un coup de poing dans l'œil.⁸²
- (c) Elle était agencée comme une popote de bateau. Tout **en bois genre acajou**, comme dans les vrais grands yachts.⁸³

Précisons en premier lieu la relation sous-jacente que nous envisageons pour expliquer cet emploi de *genre* : il s'agit de COMME DANS LE CAS DE. Cet aspect de l'énoncé peut être glosé par *l'acajou (entre autres), les petites filles modèle (entre autres)*.

Vient ensuite l'importance qu'il faut accorder à la propriété qui est attachée à *acajou* et à *petite fille modèle*, c'est-à-dire au N précédé de *genre*. Dans le premier exemple, il faut attendre la toute fin de l'énoncé pour connaître la nature de cette propriété qui vaut à l'acajou d'appartenir à un certain groupe de bois. Dans le troisième exemple, la propriété se trouve précisée en amont par la qualification associée à *robe*. À partir de *des essences genre acajou* et de *une robe à manches ballon genre petite fille modèle*, on peut donc tirer «(je dis cela car) l'acajou, entre autres, se rétracte dans le sens de la largeur lorsqu'il est chauffé» et «(je dis cela car) les petites filles modèle, entre autres, ont des manches ballon à leurs robes». Dans le second exemple, la propriété est construite en seconde partie de l'énoncé par "comme dans les vrais grands yachts", ce qui nous amène à «(je dis cela car) l'acajou, entre autres, est la marque d'un yacht digne de ce nom». Autrement dit, "les vrais grands yachts" avec la valuation qu'il comporte marque un degré d'intensité qui se situe parmi les valeurs les plus hautes prises par () être un yacht et l'on a alors affaire au centre attracteur du domaine notionnel décrit par A. Culioli.

⁸¹<https://www.homecinema-fr.com/forum/diy-meubles-et-menuiserie/placage-thermocollant-efficace-t29675121.html>.

⁸²La construction est citée dans *Genre : le nuancier de sa grammaticalisation* par L. Rosier (2002) (source originale : Le Soir, 24/12/98, 2/4). L'énoncé dans sa totalité est pris à l'archive en ligne du journal. Nous avons lu *genre petite-fille modèle* sans le tiret entre petite et fille. Un autre article du Soir fait de même : «Quand un journaliste du Soir écrit « une robe rouge à manches ballon, genre petite fille modèle », genre est ce que la linguiste Laurence Rosier appelle une particule modale exprimant une caractérisation approximative.».

⁸³Cité dans le même article (source originale : F. Groult, *Le coup de la Reine d'Espagne*, p 154). Donnée ici selon la version du livre tel que numérisé par GoogleBooks, i.e. incluant l'adjectif *grands*.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

La troisième construction est l'emploi parenthétique, que *genre* en français et *qren* en arabe marocain semblent connaître de manière égale. Le marqueur y est suivi d'une énumération.

- (332) (a) Si c'est du massif, je te conseille d'utiliser **un bois qui bouge pas trop genre le chêne, l'hêtre, le pin...** des bois avec des fibres rigides, si tu vois ce que je veux dire.⁸⁴
- (b) je penche du plus en plus pour **un bois chaud pour mes enceintes, genre de l'acajou ou du palissandre de Rio**, tu as une idée du coût chez un revendeur de bois ?⁸⁵

Dans ces exemples, la propriété (*chaud* ; *qui bouge pas trop*) se trouve exprimée très distinctement en amont de l'emploi de *genre*, comme nous l'avons déjà vu dans le cas précédent avec "une robe à manches ballon". La même chose s'observe dans l'exemple pris aux *Textes arabes de Tanger*, où le participe *mzġrrfa* dans *šī-hâza-mzġrrfa* "quelque chose qui traîne" exprime la propriété pertinente.

(327-abr) [Tanger, Marçais 1911 : 95, 97 {189}]

***uġlā-šāḅ-šī-hâza-mzġrrfa, qren-sūkkār-ullā-tāi,**
 CONN-ila-trouver.CS.3MSG-DET-chose-en_trop genre-sucre-ou_bien-thé
ullā-ḥūbz, kġirfdā (<...>
 ou_bien-pain

S'il trouve quelque chose qui traîne, **genre du sucre, du thé ou du pain**, il le prend (...)

En (328), *shġera* "une commission" comporte la marque d'individuation -a. Il s'agit donc d'une occurrence quelconque, sans autre propriété spécifiée.

(328-a) [Meknès, Fonds Roux]

ila bġat **shġera** sahl ħalha \ **qrin smīna mən ʿnd-əl-bəqqāl**
 genre smen.DIM de chez-DEF-épiciier
 \ **aw skikər, aw iqiyma,** tʿti lɔak \ luliyəd iqdi lha
 ou sucre.DIM ou menthe.DIM

^{s.tr.} si elle veut se faciliter la vie pour une commission, \ **genre du beurre de conserve de chez l'épiciier, \ ou un peu de sucre, ou de la menthe**, elle donne à un \ gamin [de quoi] lui faire les courses

⁸⁴L'exemple appartient à l'article *De l'exemplification à la catégorisation approximative : étude de la construction [[X]_{SN} genre [Y]_{SN}]* de P. Chauveau-Thoumelin (2016), doi.org/10.1051/shsconf/20162712005.

⁸⁵<https://www.homecinema-fr.com/forum/diy-meubles-et-menuiserie/placage-thermocollant-efficace-t29675121.html>.

Dans cet emploi, *genre* sert à introduire une parenthèse au sein du propos tenu. C'est au demeurant une particularité que l'écrit enregistre parfois, puisque <*genre x, y, z*> peut être noté au moyen de tirets parenthétiques ou de virgules, y compris sur les forums. La suspension du contenu de cette parenthèse ne signifie pour l'énoncé qu'une perte en précision. De fait, le rapport entre *de l'acajou ou du palissandre de Rio et un bois chaud* en (332b) n'est pas le même que celui entre *acajou* et *des essences* dans "des essences genre acajou".

Avec l'emploi parenthétique, il existe ce que nous décrirons comme un site à doter d'une valeur, tel que ce site est créé en amont de l'introduction de la parenthèse ouverte par *genre* ou par *qren*. Dans les exemples cités pour le français, *un bois chaud* et *un bois qui bouge pas trop* tiennent ce rôle, de même que *šī ḥāza mẓerrfa*, et *shēra* dans ceux en arabe. L'énoncé n'introduit pas seulement ce site : par le biais de l'énumération, il donne également une liste de valeurs. Ces valeurs fonctionnent comme une collection de pièces qui, bien que différentes, ont en commun un même thème. C'est ce "thème" que le site précise.

À titre de comparaison, on peut dire de l'énumération qui se rencontre avec un marqueur à valeur exemplative qu'elle produit une liste d'un autre type. Dans l'exemple ci-dessous pour le français *comme par exemple*, "une personne plus mûre" distingue la propriété pertinente. Pour ce qui concerne le fait de posséder cette propriété, *sa mère*, *sa grand-mère*, *sa chère tante* sont des valeurs qui sont assimilables les unes aux autres.

(333) Mais il faut admettre que quand le cadeau tant recherché est à destination d' **une personne plus mûre, comme par exemple sa mère, sa grand-mère, ou encore sa chère tante**, la tâche s'avère plus difficile.⁸⁶

L'emploi parenthétique quant à lui sert à introduire une collection de cas particuliers, eu égard à une certaine propriété qui en constitue le thème. Il reste à souligner une particularité de cet emploi : si nous avons parlé d'un site à doter, c'est qu'il y a un travail d'attribution entre les valeurs de la liste prises une à une et le site, que l'énonciateur ne finalise pas.

Notons pour finir que, dans les exemples donnés pour *genre* et pour *qren* parenthétiques, la taille de l'énumération y était modérément longue, de deux à trois termes. L'idée qu'il est plus difficile de produire des "collections" de grande taille qu'une longue liste de valeurs dans un contexte exemplatif serait à considérer. De l'observation des faits en français il ressort que certains procédés permettent une gestion de ce nombre de termes. *Par exemple* dans *genre par exemple x* est l'un de ces moyens de réduction. La pratique qui consiste à saturer la définition de l'élément qui suit *genre* en l'hyper-spécifiant, et éventuellement en

⁸⁶http://superzealously54.rssing.com/chan-23999075/all_p5.html.

vidant de toute spécificité le N en amont (*quelque chose* ou *une chose*), en est peut-être un autre.

- (334) La semaine dernière, Jérôme avait vu passer **une chose – genre guignol vêtu d’une caisse en carton avec la tête et les bras qui dépassaient** – et n’avait pas reconnu tout de suite son voisin. Grosse frayeur!⁸⁷

Au terme ce détour par le français *genre*, nous retiendrons de l’emploi parenthétique de *qren* qu’il lie le marqueur à la production d’une liste de valeurs différenciant les unes des autres, mais pouvant être articulées sous la forme d’un ensemble.

3.2.2.A.4 *bĥal* comme pointeur : *bĥal* x_i , p

3.2.2.A.4.1 Cas général

bĥal connaît un emploi qui le fait figurer à l’initiale de l’énoncé, où il sert à distinguer une valeur au sein d’un groupe de valeurs liées, afin d’associer à cette valeur une proposition p . Formuler un énoncé de forme *bĥal* x_i , p revient ainsi à dire : parmi un certain nombre de valeurs liées, parlons du cas de x , pour lui associer p .

L’exemple le plus évident que nous en ayons est tiré d’un enregistrement qui porte sur les traditions festives associées à la circoncision d’un enfant. *fêter la circoncision* constitue donc le thème de cette description qui, à partir d’un certain point, se concentre sur le contraste qui existe entre les différentes manifestations de cet événement, selon qu’il ne se fête pas, se fête modestement en intérieur ou en relativement grande pompe. On retrouve ici l’idée de cas particuliers qui constituent autant de valeurs différentes d’une certaine entité. Voici l’énoncé en question :

- (335) [Fès, *Corp. pers.*]
 (Loc2) iṭəbblu baʕdiyät-hom, u idiru l-ĥelwa idiru š-šadaʔa, šāfe.
bĥal irkkəbo=, u ihəbto l-mulāy idri=s,
 comme faire_chevaucher.CP.3PL CONN descendre.CP.3PL à-Moulay Idris
u idiro ž-žoʔ, ma idiru-šāy. la dāru ʔ-uʔaʕ
 CONN faire.CP.3PL DEF-orchestre NEG faire.CP.3PL-NEG
 l-hum ši muškil.

(Loc2) Ils jouent des percussions entre eux, et ils servent des sucreries, ils font l’aumône, c’est tout. **Pour ce qui est de faire monter [l’enfant] à cheval, et de descendre à Moulay Idris, et de faire venir un orchestre, ils ne le font absolument pas.** S’ils le faisaient, il leur arriverait malheur.

⁸⁷N. Monfils (2014), *Les enquêtes du commissaire Léon 9 : Bonjour chez vous !*, p. 3.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

L'énoncé peut être glosé par : *pour ce qui est de donner à cette cérémonie la valeur décrite (irkkəbo/ihəbto/idiro ž-žo?), ça non. Puisque nous avons évoqué genre en français, notons qu'il connaît un emploi approchant :*

- (336) Faudrait inventer des punitions exprès pour lui. Même une seule. Une seule punition, bien gratinée. Comme ils faisaient, les Indiens. **Genre ils enterraient les gens vivants avec juste la tête dehors, et puis ils leur foutaient du miel ou je sais pas quoi sur les joues et les fourmis rouges elles venaient pour le festin,** [aller hop vas-y que je te bouffe le miel et la tronche du bonhomme avec]_p.⁸⁸

Parfois, *genre* employé ainsi à l'initiale de l'énoncé n'associe pas *p* à la valeur sélectionnée, mais met en question le fait que la bonne valeur ait été sélectionnée :

- (337) (a) – Donc. Ils vous ont dit ? **Genre, ils renoncent vraiment ?**
– On comprend tout seul. Ils ont laissé tomber les soins, m'ont demandé si je voulais parler à quelqu'un⁸⁹.
(b) – Déstresse, on ne les voit jamais.
– **Genre, ils sortent que la nuit ? Comme des vampires ?**
Connor exhiba ses canines en écarquillant les yeux.
– Genre vampires de travail ! se moqua-t-il <...>⁹⁰

Ceci n'est, somme toute, pas très éloigné de l'exemple (335) dans lequel *p* (*ma idiru-šäy* "ils ne font absolument pas") infirme l'idée que la valeur sélectionnée soit le cas.

Ce qui frappe également dans ce premier exemple en (335) est la très grande précision mise dans la définition de la valeur distinguée, ce qui s'explique très bien si l'on considère cette valeur comme l'expression d'un cas particulier. Le constat se répète dans cet autre exemple, pris à la collecte de Singer pour Fès :

⁸⁸H. Sard (2010), *Morsaline*, p. 57-58.

⁸⁹A. Neil Smith (2019), *Bête noire*, traduit de l'anglais (Etats-Unis).

⁹⁰M. Chattam (2018), *Le Signal*.

(338) [Fès, 1979. Singer 1993 : 272 {273}]

u-bhāl hād-lamra-lli ʔúlṭi katṭhād
 CONN-comme DEM-DEF:femme-REL dire.CS.2SG PREV:prendre.CP.3FSG
 b-əlməlyōn u-ləmdāmma ddhēb u-šértla
 avec-DEF:million CONN-DEF:ceinture GEN:or CONN-semainier
 u-lhâṭəm u-ẏẏḥ-r, **mwúḍḍ-fa aw-blā-mwúḍḍfa ?**
 CONN-DEF:bague CONN-DEF:perles fonctionnaire ou-sans-fonctionnaire

Und die Frau, die, wie du sagtest, eine Million (Centimes), einen Gürtel aus Gold, ein Armreifenset, einen Ring und Juwelen bekommt, ist das eine, die als (Beamtin oder Angestellte) berufstätig ist ?¹

☐ **Pour ce qui est de cette femme que tu évoques, qui reçoit un million et la ceinture en or, et un bracelet semaine, et la bague, et les bijoux, c'est en étant fonctionnaire ou sans l'être ?**

Cette particularité n'est cependant pas toujours présente. Dans l'exemple suivant, le thème de la conversation consiste à démêler le vrai du faux dans les propos qu'un escroc a tenus devant diverses personnes, ou à leur endroit. (Loc2) explique qu'elle l'a bien entendu une fois laisser un pourboire à destination d'une enfant et qu'il n'a donc pas menti en disant qu'il l'avait fait. Puis vient l'énoncé ci-dessous, dans lequel deux cas sont passés en revue, la locutrice les faisant tous deux coïncider avec la même proposition *p*, *ma ʔammr-e hḍəṭṭ ʔl-h* "je n'en sais rien".

(339) [Fès, Corp. pers.]

(Loc2) **walakm bhāl dima, ma ʔammr-e hḍəṭṭ**
 CONN comme toujours NEG vie-1SG parler.CS.1SG
ʔl-h, bhāl l-makla, ma ʔammr-e hḍəṭṭ ʔl-h.
 sur-3MSG comme DEF-nourriture NEG vie-1SG parler.CS.1SG sur-3MSG

(Loc2) **Pour ce qui est savoir s'il l'a fait régulièrement,** je n'en sais rien⁹¹; **pour ce qui est des repas,** je n'en sais rien.

Précisons encore qu'aucune pause n'est marquée après *bhāl* lui-même.

Des énoncés de ce type se rencontrent également dans le recueil de Stillman pour Sefrou.

⁹¹Elle dit littéralement «*je n'ai jamais rien dit à ce sujet*». La traduction tient compte de ce qui nous a semblé constituer l'intention de son propos, à savoir *la seule chose dont je peux parler est la scène dont j'ai été témoin*.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

(340) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 97 {97}]

(À propos de fumigations.)

Bĥal nĥum, ma ʿandʿüms nefx d-l-ʿāfiya. ma ʿandʿüms
 comme 2PL NEG chez:2PL:NEG brasero GEN-DEF-feu
 l-fāxer – tʿəbeṭ sway d-l-ʿawād. (L- ʿawād ʿandʿüm ?)

As for you (in America), you do not have braziers. You do not have charcoal. So take a few pieces of wood. (Do you have sticks of wood ?)⁷

Cet énoncé et le suivant permettent de constater que *p* s’inscrit lui aussi dans un groupe paradigmatique de valeurs. En (340), *nefx d-l-ʿāfiya / l-fāxer / l-ʿawād* “un brasero/du charbon/du bois” sont des moyens de brûler un mélange odoriférant, et en (341) il s’agit de modes de déplacement.

(341) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 88 {91}]

bĥal diʿ s-saʿa kan ma kayns ṭumubilaṭ,
 comme DEM DEF-moment être.CS.3MSG NEG être.PA.MSG:NEG voitures
 kanu a-imsiw ʿal bháyim.

At that time there were no automobiles. They would go on pack animals.⁷

Une glose pour cet énoncé serait : (*Entre toutes les époques*) *celle-ci était une époque sans automobiles*. La traduction en français, qui doit ailleurs s’accommoder de *pour ce qui est de...* ou faire référence à la notion de cas (e.g. en (340) “*dans votre cas, vous n’avez pas de...*”), ne parvient pas à rendre avec exactitude la façon dont procède l’énoncé en arabe marocain.

Un dernier exemple retiendra notre attention. Le co-texte *y* annonce un ensemble de trois valeurs liées (la *ĥēbra*, la “petite” *ĥēbra* et la *ĥēbra* des fossoyeurs) qui sont ensuite passées en revue.

(342) [Fès JA, Levy 2009 : 247 {248}]

ō-i-ʿabbēw əl-ħəbrā, o kǎnt əl-ħəbrā ʃʃgēra, ō kǎnt əl-ħəbrā dəl
ħəffārīn ; əl-ħəbrā ʃʃgēra hīya hādōk əd-drāre, ləʿzāzra [sic] ;
īla kǎno i-mōtō ʃʃgār, (h)ōma də kǎnō ka-i-gāblōhōm. bəlħa?
ənnās əl-kbār kǎno i-gāblōhōm ħēṛ ənnās əl kbārēn, ⟨...⟩ **o**

CONN

bəlħa? **fhāl** **əddrāre** **ʃʃgār**, kǎno ka-i-gāblōhōm
avec:DEF:vérité comme DEF:enfants DEF:petits
dōk əl-ʿzāra. o-lħəffārīna ʿāwd, ōma də kǎno ka-i-msēw i-ħəfṛo
lʿbār ⟨...⟩

et amenaient ⟨...⟩ la *ħēbra*. Il y' [sic] avait la "petite" *ħēbra* et la *ħēbra*
des fossoyeurs. La petite *ħēbra*, c'étaient [sic] ces jeunes gens, céliba-
taires ; si des jeunes décédaient, c'étaient [sic] à eux de s'en occuper.
Par contre, les gens d'âge respectable, seuls les gens importants s'en oc-
cupaient ; ⟨...⟩ **tandis que s'il s'agissait de jeunes enfants par exemple**,
ces célibataires s'en occupaient. Quant aux fossoyeurs c'était eux qui
allaient creuser la tombe, ⟨...⟩.⁷

Au travers de cette série d'exemples, le constat est celui d'un emploi bien implanté dans la langue, qui a la particularité d'amener *bħal* à l'initiale de l'énoncé.

3.2.2.A.4.2 *bħal* [N *ila r*]_{x_i}, p

Nous venons de montrer qu'il existe des énoncés de forme *bħal* *x_i*, *p*. Dans ces énoncés, *x_i* peut se trouver exprimé sous la forme d'un N et d'une subordonnée en *ila~la* "si, (ici) quand". Il est en effet possible de construire un sous-groupe d'occurrences tel que la restriction qui s'applique sur le domaine notionnel soit exprimée par ce type de subordonnée. Ce motif, *N ila r*, se rencontre dans d'autres types d'énoncés, notamment ceux de forme *x bħal y* et d'autres de forme *e₁ bħal e₂* (voir 3.2). En voici un exemple de chaque :

(343) [Rabat, Brunot 1928 : n° 101 p. 93]

l'árbi **īla ṭbēllēd** **bħal lguṛ** **īla**
DEF:campagnard si se_faire_citadin.CS.3MSG comme DEF:tambourin si
džēllēd.
être_recouvert_d'une_peau.CS.3MSG

Le campagnard, s'il vient habiter la ville, devient (bruyant) comme un tambourin à qui on a mis une peau.⁷

☐ [Lit.] Le campagnard quand il se fait citadin est comme le tambourin quand on lui met une peau.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BHĀL_DABA

- (344) [Zaër début du xx^e s., Loubignac 1952 : 93 {286}]
lhalluf taišhor bhāl bnādəm lā
 DEF:cochon PREV:ronfler.CP.3MSG comme l_être_humain si
kār-rāgəd,
 être.CS.3MSG-dormir.PA.MSG
 ☞^{s.tr.} le cochon ronfle comme l'être humain quand il dort

La restriction obtenue au moyen de *N ila r* est à mettre dans le même paradigme que celle obtenue par *N₁ bla N₂* “un/du x sans y”.

- (345) [Rabat, Brunot 1928 : n° 146 p. 106]
lkīf bla d·kka bhāl ṽss·ruḡāl bla ṽkka.
 DEF:kif sans gorgée comme DEF:pantalon sans cordelière
 Fumer du kif sans gorgées de thé (c'est) comme (avoir) un pantalon sans coulisse.⁷
 ☞ (Lit.) Le kif sans gorgée (de thé) est comme le pantalon sans cordelière.

Nous avons noté *bhal* [*N ila r*]_{xi, p} l'énoncé de type *bhal* *x_i, p* qui inclut le motif *N ila p*. Le seul exemple que nous puissions citer est le suivant :

- (346) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 100 {103}]
 Di kan m^{fi}yyen u-ṭakel-ha a-ṭfāzā. **Fhal zḡār ila ṭaho**
 comme petits si tomber.CS.3PL
u-nxil'ū a-n'amelha-lūm, zxut lllāh a-ibraw
 CONN-être_effrayé.CS.3PL PREV-faire.CP.1SG:3FSG-à:3PL
 ṽala yidd llāh w-iddəneh. Mra kbira u-nxil'eṭ aw zāha l-ḥeṛṛ, di?
 l-fsxa di a-ikün bənādīm meḥlül mənizzil, ma-a-i'ḍeṛ la ḥḍeṛ
 ü-la iṭkellem minhüm.

Whoever had been given the evil eye would take it and be relieved^[sr].
Or, for example, when children fall and are frightened, I will make it for them, and with God's grace,^[sr] they are cured by God's hand and with his permission. Or, when a grown woman becomes frightened or ill-tempered, and this state continues, and there is that weakness by which people are “unravelling” or “knocked out” and are unable to speak or talk because of all this.⁷

☞ (...) **Dans le cas de jeunes enfants quand ils tombent et prennent peur, je le prépare pour eux.** Par la grâce de Dieu, ils guérissent par l'intervention de Dieu et avec sa permission. Une femme adulte⁹² lorsqu'elle a eu une frayeur ou lorsqu'elle est prise d'un accès, cet abattement durant lequel l'être humain est défait, sonné, incapable de parler ou de répondre.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤAL_DABA*

De nouveau, on retrouve en toile de fond un égrènement de valeurs liées : celle qui se rapporte aux jeunes enfants dans certaines circonstances et celle concernant la femme âgée dans deux types de circonstances. Mais cet exemple vaut surtout pour ce qu'il montre au sujet de la conséquence de l'application du remède, exprimée par *zxut llaḥ a-ibraw ʿala yidd llaḥ w-iddāneh* "par la grâce de Dieu, ils guérissent par l'intervention de Dieu et avec sa permission". Cette conséquence n'est pas pensée comme appartenant à une structure *p, q* (avec *p = a-nʿamelha-lüm* "je le prépare pour eux" et *q = zxut llaḥ a-ibraw <...> w-iddāneh*). La subordonnée en *ila* appartient au motif *N ila r* (*zqār ila taḥo u-nxilʿü* "les jeunes enfants quand ils tombent et prennent peur") et il n'y a rien qui concerne l'énoncé au-delà de *a-nʿamelha-lüm*.

À ce stade de nos recherches, nous ne pouvons offrir aucun commentaire quant à la façon dont *bḥal* a acquis la capacité de tenir le rôle d'un pointeur dans un dispositif permettant une manipulation sur un paradigme de valeurs.

3.2.2.B *bḥal_daba*

Nous en venons finalement à *bḥal_daba*, pour lequel nous distinguerons trois stades de développement : initial, étendu et autonome. Nous ne disposons pas de suffisamment de données pour établir une chronologie précise et fiable des faits qui ont mené à l'émergence de *bḥal_daba*, mais nous pouvons déjà mettre en avant deux points qui paraissent acquis. D'une part, la connaissance dans le détail des emplois de *bḥal* est l'une des clefs de la compréhension du développement de *bḥal_daba*. D'autre part, il faut reconnaître la spécificité des énoncés de forme *bḥal_daba ila p, q* dans ce développement.

En introduction à cette analyse, nous pouvons encore dire, que le passage du stade initial au stade étendu s'est fait, selon nos premiers résultats, lorsque les énoncés en *bḥal_daba* n'ont plus été tributaires de la construction conditionnelle *ila p, q*. Entre le stade étendu et le stade autonome, il existerait de même un affranchissement, par lequel le besoin d'une structure relationnelle *p, q* a été aboli.

3.2.2.B.1 Stade initial

Pour tenter de comprendre d'où provient l'association de *daba* à *bḥal*, il faut commencer par considérer l'énoncé qui débute par *bḥal* seul et qui est de forme *bḥal N, ila p, q* :

⁹²Nous suivons la traduction de l'auteur. *mra kbira* a ailleurs le sens de "femme âgée".

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤAL_DABA*

- (347) [Fès JA, Brunot & Malka 1937 : n° 3, p. 161]
 ɪla bġaṭk ʎlkāhlá, lá ṭbġêha, la ṭḥṣaṛ mál ḅok u-zeddék
 ʎālīha; **f-hāl lġrāb, ɪla ṭāh ʎāl lḥīma**
 comme DEF:corbeau si tomber.CS.3MSG sur DEF:tente
ḳa-ɪḥlīha.
 PREV-vider.CP.3MSG:3FSG

Si la (femme) brune te désire, ne la désire pas ! Ne dépense pour elle le bien (qui te vient) de ton père et de ton aïeul ! **C'est comme un corbeau qui, lorsqu'il tombe sur une tente, la rend déserte.**⁷

L'exemple dont nous disposons est un énoncé sapientiel⁹³. De sa première partie, on peut déduire que la femme brune, lorsqu'elle entre dans une famille, en cause la perte. Implicitement l'énoncé repose donc sur une même classe d'événements <q> (*causer la ruine d'une maison/tente*), qui correspond à l'effet dont chacune des deux entités (*l-ġrāb* "le corbeau", *ʎ-l-kāhlá* "la femme brune") est porteuse, au travers d'actions différentes (*tomber sur la tente* <p₁> et *entrer dans la famille* <p₂>), mais comparables.

Condition et conséquence sont ici rapportées à l'entité exprimée par N. La comparaison n'est donc ni entre la femme et le corbeau, ni pleinement entre deux situations définies par leur arrivée et sa conséquence. Les énoncés de cette forme sont un entre-deux entre *x bhal y* et *e₁ bhal e₂*. Ils ne sont pas les seuls, puisque l'arabe marocain connaît également des énoncés qui font porter la comparaison sur un effet, en amenant *bhal* devant un verbe à la (cs).

- (348) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc2) **kull šī bhal ḍaṛb ɪ-[h]um ḍ-ḍā.**
 tout chacun comme frapper.CS.3MSG à-3PL DEF-électricité
 (Loc2) Tout le monde était comme électrisé.

L'exubérance avec laquelle les gens fêtent Achoura est ici rapportée à l'effet produit par l'électricité sur le corps. La mention d'une traduction de *bhal* par "comme si" dans le lexique de Loubignac est probablement à rattacher à ce type d'énoncés (e.g. "comme si l'électricité les avait frappés").

Pour d'autres emplois de *bhal*, il est arrivé que nous rencontrions des énoncés dans lesquels était inscrite la symétrie que la comparaison développe entre deux instanciations d'un procès. Il en est ainsi dans l'exemple ci-dessous, où le prédicat est un participe actif dans un énoncé de type *e₁ bhal e₂*⁹⁴ :

⁹³ Il appartient à une série de trois, tous construits sur ce même moule.

⁹⁴ Un énoncé similaire a été relevé pour l'époque actuelle :

- (349) [Fès, Corp. pers.]

(350) [Meknès, Fonds Roux]

ʿandi lbærd u dḍlam gâʿda bĥal lli
 chez:1SG DEF:froid CONN DEF:obscurité être_assis.PA.FSG comme qui
 gaʿda fəlahbisa
 être_assis.PA.FSG dans:DEF:prison.DIM

☞^{s.tr.} Je souffre du froid et de l’obscurité, [à être] assise comme [quel-
 qu’un] qui est assis en prison.

Le pronom indéfini *lli* se comporte comme un support neutre permettant l’expression du circonstant, puisque c’est à ce niveau que la similitude est établie, entre *être assis inconfortablement chez soi* et *être assis en prison*.

Un autre exemple de symétrie est cet énoncé où *bĥal elli* construit le comparatif d’égalité⁹⁵. Le procès est () *ṭlaʿ f-ṛas-y* “(lit.)qc/qn monter à la tête de y, c’est-à-dire être excédé par, en avoir marre de x” et les *C₀* et *C₁* diffèrent d’une instanciation à l’autre.

(351) [Meknès, Fonds Roux]

ṭlʿṭ li dik-əl-mkəffəsa f-ṛasi bĥal əlli
 monter.CS.3FSG à:1SG DEM-DEF-souillure dans-tête:1SG comme que
 ṭlʿ lĥəmər f raš mulah
 monter.CS.3MSG DEF:alcool dans tête maître:3MSG

☞^{s.tr.} Cette souillure me monte à la tête autant que l’alcool monte à la tête de celui qui s’y adonne.

Il est probable que la prise en compte d’une symétrie ne corresponde pas au ressort d’énoncés du type *bĥal N, ila p, q*, comme (348)⁹⁶, le trait le plus remarquable dans cet énoncé restant la co-référence qui existe entre le *C₀* de la protase et celui de l’apodose.

Dans une configuration similitative, pour pouvoir considérer une situation sans qu’elle ait à être greffée sur l’action d’un agent en particulier, comme *lġrâb* “le corbeau”, il faut que quelque chose soit l’indicateur

(Loc4) ĥna yaʿni saknin bĥal lli saknin f-š-škal
 1PL c’est-à-dire habiter.PA.PL comme qui habiter.PA.PL f-Def-forme
 d-lakab, bĥal š-škal d-lakab, lli ma fi-ha-š šražəm z :-nqa... gaʿ
 GEN-la:cave

Nous, c’est-à-dire que nous habitons comme [des gens] qui habite[nt] dans un style de cave, c’était du même style qu’une cave, dans laquelle il n’y a pas de fenêtres sur la rue,... pas du tout.

⁹⁵Le comparatif d’égalité est un rôle de plus qui est tenu par *bĥal*, mais un rôle trop souvent ignoré.

⁹⁶On s’est demandé si de tels énoncés dans une version à symétrie pourraient construire la valeur *aussi assurément que*. Loubignac (...) rapporte *ki* avec cette valeur.

de ce statut de situation. Il y a là un intéressant parallèle à dresser entre *lli* permettant de génériciser l'un des C_0 dans un énoncé de type e_1 *bĦal* e_2 , afin de mettre en avant le circonstant, et *daba* dans un énoncé de forme *bĦal_daba*, *ila p, q*. Comment, en effet, matérialiser la différence entre une situation envisagée pleinement pour elle-même ou partiellement au travers d'une entité, si ce n'est en recourant à *daba* qui demande de considérer une situation donnée pour actuelle en tant qu'elle agit comme prémisses et qui est telle que *p* y entraîne nécessairement *q* ?

À partir de *bĦal lli* "comme qui", il s'est développé une forme grammaticalisée *bĦal lli* "comme si", qui constitue à présent l'un des principaux moyens d'expression de la simulation. Donnons-en un exemple pour préciser l'environnement actuel des énoncés en *bĦal_daba* :

(352) [Fès, Corp. pers.]

(*La sœur cadette de la locutrice lui reproche d'employer des diminutifs, alors qu'elle nomme une série d'objets pour un enregistrement.*)

(Loc3) – *ʔa baʔd l-məʔraʔ ka-ngulu-ha. la, ʔänd-ək a Xa, ʔa nʔina ngul l-ək ksiwuʔ-ək zwi:na. [w]āllah. ʔaottāni fāš/*

(Loc6) – **bĦal_li ka-tʂəgǧer, bĦal_li ka-tǧaĦki**

comme_si PREV-réduire.CP.2SG comme_si PREV-rire.CP.2FSG

mʔa-ha.

avec-3FSG

(Loc3) – Parfois on le dit aussi. Non, fais attention Xa, à toi aussi je te dirais "ta robe est mignonne⁹⁷", je te jure. D'un autre côté, lorsque/

(Loc6) – **C'est comme si tu rends les choses plus petites, comme si tu plaisantes avec elle.**

Sur ce même domaine de la simulation, il faut de plus rattacher le faire semblant à *bĦal ila*, que le procès soit présenté comme une action de l'agent sur lui-même, comme en (277) :

(277abr) [Colin 1957 : 19]

u-nti dīr rāʂək bĦāl ila ttədbāĦti

CONN-2FSG faire.IMP.2SG tête:2SG comme si PASS.égorger.CS.2SG

b-əʂ-ʂāĦĦ u-mūt b-əl-kdūb

avec-DEF-vrai

^{s.tr.} **Fais comme si tu étais égorgée pour de vrai** et meurs pour de faux.

ou qu'il s'agisse d'un autre type de faux-semblant, comme avec le titre de cet article en ligne :

⁹⁷Dans la traduction, nous avons transposé la valeur diminutive du N à l'adjectif.

(353) [Blog⁹⁸, 2018]

Bhal ila 9ritih <...>

bĥal ila qreĥi-h : “Le Prince” de Machiavel en 5 points
comme si lire.cs.2SG-3MSG

Comme si tu l’avais lu : *Le Prince* de Machiavel en 5 points.

En admettant que *bĥal_daba* procède à l’origine d’une valeur similitive, l’évolution qui a eu lieu s’est faite vers ce que l’on peut tenter de rendre par *C’est comme en cette situation actuelle, si p, q* avec le sens de *Admettons, si p, q*⁹⁹. En reprenant le contenu propositionnel de l’exemple (348), on a d’une part l’énoncé similitif attesté *f-ĥâl lĥrâb, ila tĥĥ ‘âl lĥîma, kâ-iĥliĥa* “C’est comme le corbeau qui, lorsqu’il tombe sur la tente, la ruine”, et d’autre part, un énoncé en *bĥal_daba* qui serait *bĥal_daba, ila tĥĥ lĥrâb ‘al lĥîma, kâ-iĥli-ha* “Admettons, si le corbeau tombe sur la tente, il la ruine”.

Nous disons “en admettant que” la valeur source ait été similitive, car pour poursuivre, il faut bien émettre une supposition sur ce qu’a été la valeur de *bĥal* auquel s’est adjoint *daba* pour former le marqueur composé. La question qui serait à résoudre est celle de l’émergence de l’emploi de *bĥal*_{*x_i*, *p*}, et ce d’autant plus qu’il s’agit là d’un emploi qui fait figurer *bĥal* à l’initiale de l’énoncé. S’il est antérieur à la formation de *bĥal_daba*, il a en effet pu en être la source. Faut-il faire le lien entre *bĥal* [*N ila S/P*]_{*x_i*, *p*} et *bĥal* *N, ila p, q* et penser que le premier résulte de la perte de la co-référence entre les *C₀* de la protase et de l’apodose dans le second – *p* désignant alors l’ancienne proposition *q*? Du moins cette possibilité encourage-t-elle à considérer que *bĥal* indicateur d’une valeur sélectionnée à laquelle est associée une proposition *p* ne soit pas une émergence apparue en amont de *bĥal_daba*. Nous poursuivons donc en considérant, à titre d’hypothèse, que c’est à partir de la valeur similitive de *bĥal* que *bĥal_daba* s’est formé, lorsqu’il a fallu prendre en compte des situations et non plus des entités auxquelles l’on pouvait rapporter un certain scénario.

⁹⁸<https://soukrassek.com/2018/11/14/bhal-ila-9ritih-prince-de-machiavel-5-points/>.

⁹⁹Ce type d’énoncés est courant en français parlé. En voici quelques exemples (l’ensemble des sources est donné après leur suite) :

– *admettons, si le joueur est cuit, faut le changer*
– *Alors, admettons : [si l’on est vraiment un fan de très grands tirages - ou un fou de retouche et de recadrage -.]_p [cela peut toujours servir un peu]_q.*
– *admettons : [si le vent se calme subitement]_p, [le temps de remettre les pistes et le pas de tir en état, et de sécuriser le tout, on est déjà lundi...]_q*
– *admettons [si le serpent est toujours sur vous ou très proche et que le capacitare est dans votre ville pas trop loin]_p [il peut venir capturer l’animal]_q* (sources : <http://infosracing.com/viewtopic.php?f=1&t=4185&start=120.>); <https://www.01net.com/astuces/10-millions-de-pixels-338083.html>; <https://www.biathlonfrance.com/forums/viewtopic.php?pid=65545>; <http://worldofreptile.com/procedure-en-cas-denvenimation/>).

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

Mais qu'en est-il de *qren_daba*? On se souvient que Marçais en donnait un exemple : « *qr̥n dāba îla-ddabzo žu^ž-dennas*, “Comme par exemple si deux individus se sont disputés” », qui paraît être un énoncé de forme *qren_daba*, *ila p, q* auquel il manque la dernière proposition. Le seul exemple dont nous disposons véritablement est celui trouvé dans la documentation de Roux pour Meknès. Son organisation interne le rattache au stade de l'emploi étendu *bĥal_daba p, q* :

(354) [Meknès, Fonds Roux]

Prov[erbe] : *⟨ila bġak aššar b-hlalu*

^{a'lik}
ma 'liytək¹ b ənnəzum ila mālu⟩

qrin daba ila dĥalti ləssi đar u

qrin_ _daba si entrer.CS.2SG à:DET maison CONN

ma bġaw-k-si zwarzən-hum u

NEG vouloir.CS.3PL-2SG-NEG voisins-3PL CONN

dĥĥəlk mul-əddar bġak ma

faire_entrer.CS.3MSG:2SG maître-DEF:maison vouloir.CS.3MSG:2SG NEG

'ndək suq fihum huma.

chez-2SG marché dans-3PL 3PL

(1) var. ma 'ndek

^{s.tr.} [Proverbe : *Si la lune te veut près de son croissant, que t'importent les étoiles si elles penchent?*¹⁰⁰]

Admettons, [si tu es entré dans une maison et leurs voisins ne veulent pas de toi, et le maître de maison t'a fait entrer, il souhaite ta présence,]_p
[eux, tu n'as pas à t'en soucier]_q.

Nous étions parvenus dans l'étude de *qren* au point où la valeur de *qren x* pouvait se comprendre comme signifiant *un semblable* à *y* et nous avons vu, pour son emploi parenthétique, la centralité de l'idée de cas particuliers. Il nous apparaît donc que, si *bĥal_daba* correspond à <Posons la situation suivante : *si p, q*>, *qren_daba* peut lui être résumé par : <Soit un [cas] semblable à la situation [telle que] *si p, q*>, c'est-à-dire *Soit le cas où p, q*. En donnant ces équivalences, il s'agit pour nous de comprendre comment deux marqueurs distincts ont pu, à un moment donné, être investis dans un même emploi conjointement à *daba*, et non de rechercher une ligne de partage quant à la valeur d'énoncés construits, pour les uns, par *bĥal_daba* et, pour les autres, par *qren_daba*. Une telle entreprise demanderait d'ailleurs des sources plus anciennes que la documentation de Roux et celle de Marçais reproduite dans les *Textes arabes de Tanger*,

¹⁰⁰Parfois traduit par : *Si tu es le préféré de la lune, que t'importent les étoiles?*

où le fait pour un énoncé de s'appuyer sur le matériau fourni par un cas avéré, plutôt que sur un exemple spéculatif, n'est pas le domaine réservé de *qren_daba*. L'exemple (370) pris à Roux montre ainsi un cas avéré (*wuldi lli msa fħalu ngul lu* "mon fils qui a quitté la maison, je lui dis") géré au moyen de *bħal_daba*, tandis que *ħu^z-dennas* "deux individus" dans l'exemple esquissé par Marçais pour *qren_daba* ne peut que constituer un exemple spéculatif.

3.2.2.B.2 Stade étendu

Parler d'un emploi étendu de *bħal_daba*, c'est mettre l'accent sur le fait que ce marqueur construit une relation entre deux valeurs qui prennent des formes d'expression diverses. On notera cette formulation des énoncés par *bħal_daba p, q*, sans plus distinguer la présence de *ila*.

3.2.2.B.2.1 Premier aperçu de *bħal_daba p, q*

Pour la période actuelle, on trouve ainsi des énoncés où les valeurs *p* et *q* coïncident avec une relation conditionnelle dont l'expression se fait avec ou sans *ila* "si". Dans les deux exemples suivants, *q* confirme, en tant que faisabilité, la valeur qui a été pré-sélectionnée en *p* pour y construire une alternative. L'énoncé progresse depuis [*vouloir faire x*]_p vers [*(pouvoir)¹⁰¹ faire x*]_q.

- (355) [Rabat, Abu-Shams 2002 : 403-404]
 ⟨...⟩, **bħal dāba ila bġiti ddir ta kīlu**
 bħal_ _daba si vouloir.CS.2SG faire.CP.2SG même kilo
d-əl-lūz, ddirūh, ma kāyən mūškīl, l-lūz māzyān.
 GEN-DEF-amande faire.CP.2SG:3SG

⟨...⟩, **asī si quieres poner hasta un kilo de almendras, ponlo** no hay problema, las almendras van bien.⁷

☐ **Admettons, si tu veux mettre aussi un kilo d'amandes, tu peux le mettre.** Ce n'est pas un problème, les amandes sont une bonne chose.

- (356) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc2) **bħal_daba:... Xa bġat təmši f-l-bħar,**
 bħal_daba vouloir.CS.3FSG aller.CP.3FSG dans-DEF-mer
f-l-fluka, təmši.
 dans-DEF-embarcation aller.CP.3FSG

(Loc2) Admettons,... Xa, elle veut y aller par mer, en bateau, elle peut¹⁰².

¹⁰¹La nuance provient de l'emploi de la (cp) nue.

Mais *p* peut également être exprimé sous une forme nominale. Ainsi a-t-on :

(357) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 97 {98}]

Bĥal daba di-mzūza hadi l-ĥer-rāzel
 bĥal_ _daba REL-mariée DEM.FSG à-DEF-DEF-homme
ṭaṭṭi-l-fāxer, u-yana mzūza di-waĥi
 donner.CS.3FSG-DEF-charbon CONN-1SG mariée GEN-quelqu'un
naṭṭi-l-fāxer. U-di zuwwezṭ ĥer-rāzel u-ṭilleṭṭu, aw –
 donner.CS.1SG-DEF-charbon
 bar minnān – mat-lha, u zuwwezṭ axoṛ, hadiṭ ma-tṭiṭhs.

For example, someone married to one man would give a piece of charcoal, and I who am married to one man would give a piece. But whoever married only one man and was divorced, or – far be it from us – whose husband died on her, and she married another, such a woman may not give it.⁷

et

(358) [Tanger, Marçais 1911 : 27 {143}]

fĥāl-dāḅa ṭḥūḅz-d-ḥābbāzāt, ḥiddi ṭāšra
 fĥal_-daba DEF:pain-GEN-DEF:boulangères emmener.CP.3MSG dix
fḥmía; ulḥūḅz-d-ḍdeār, ḍḍār- ṭli
 dans:DEF:cent CONN:DEF:pain-GEN-DEF:maisons, DEF:maison REL
kaṭāṭṭen ṭāšra-llḥūḅzāt, kéiddi-mēn-núm-ušĥdá.
 PREV:pétrir.CP.3FSG dix-à:DEF:pains PREV:emmener.CP.3MSG-de-3PL-une

(...); ainsi sur cent pains des boulangères, il en prend dix pour sa part ; sur dix pains confectionnés dans une maison particulière, il en prélève un.⁷

☐ **Admettons, le pain des boulangères**, il en prend dix pour cent ; **et le pain des maisons**, la maison qui confectionne dix pains, il en prélève un.

En tant que forme grammaticalisée, *bĥal_daba* fonctionne comme un indicateur qui permet la lecture de la relation entre deux variables, à l'image de l'affichage d'une machine à sous conventionnelle qui se composerait de deux rouleaux. Dans les exemples qui viennent d'être cités, ce sont en fait deux lignes de valeurs qui sont lues successivement, ce qui se traduit dans l'énoncé par une structure coordonnée. Dans l'exemple des femmes mariées, la valeur *q* est la même, que *p* corresponde à l'une ou à l'autre des femmes : *di-mzūza hadi l-ĥer-rāzel*, <*q*> *u-yana mzūza di-waĥi*, <*q*> “celle qui est mariée à un certain homme,

¹⁰²L'idée visée dans ce contexte est qu'elle peut le faire, car il existe une ligne maritime qui assure la liaison.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤĀL_DĀBA*

<q> **et** moi qui suis mariée à un autre, <q>”. Dans l'exemple des pains, les valeurs considérées sont partiellement numériques. Bien qu'il s'agisse d'un même ratio, chaque valeur *p* (p_1 : *lhūḃz-d'lhābbāzāṭ* "le pain des boulangères" et p_2 : *lhūḃz-d'ḏḏāâr* "le pain des maisons") est attribuée à une valeur *q* (q_1 : dix pour cent et q_2 : sur dix, un).

Cet exemple est une première indication du fait que *bĥal_daba* puisse servir à introduire une assiette de calcul (*p*) et la valeur qu'elle détermine (*q*), le lien entre *p* et *q* devenant alors une proportionnalité. L'usage trouve notamment sa place dans les recettes de cuisine :

(359) [Rabat, Abu-Shams 2002 : 343 {344}]

ndīru m^cāhum l-bəṣla, **bĥāl dāba žūž tyūr d-əd-džāž,**
bĥal_ _daba deux oiseaux GEN-DEF-poules
ga ddīr lhūm kīlu d-əl-bəṣla, ⟨...⟩
GOFUT faire.CP.2SG à:3PL kilo GEN-DEF-oignon

los ponemos en una cazuela con cebolla, **así si pones dos pollos les pondremos un kilo de cebolla,**⁷

☐ On met avec de l'oignon. **Admettons, deux poulets, tu vas leur mettre un kilo d'oignon,** ⟨...⟩

Lorsque les valeurs prises en compte ne sont pas numériques, l'énoncé peut donner lieu à une énumération de valeurs p_1, p_2, p_3, \dots , qui sont autant de circonstances menant à *q*. En voici un exemple comportant une suite de subordonnées en *ila* :

(360) [Fès, Corp. pers.]

⟨À propos d'une visite chez un notaire pour l'enregistrement d'un titre de propriété.⟩

(Loc6) – walānni, gal, lāš had f-foṭākope ××× ĥna ka-ndiru gá:ᶜ
had š-ši kaməl,... gal l-[h]a **bĥad_dabə** m-/ la/ **la ṭaĥṭ**
bĥal_daba si tomber.CS.3FSG

ˁd-ḍar, ila rābṭ ˁd-ḍar, ila ṭĥarqaṭ /
DEF-maison si s'effondrer.CS.3FSG DEF-maison si brûler.CS.3FSG

(Loc2) – **gal l-[h]a ila mšāt l-kaḡeṭ, gal l-[h]a**
dire.CS.3MSG à-3FSG si partir.CS.3FSG DEF-papier

ila mšāt l-kaḡeṭ

(Loc6) – ula rābəṭ, ula ṭaĥṭ

(Loc2) – gal l-[h]a ila mšāt l-kaḡeṭ, a š-šərifə, ula lla iĥfəḍ, gal l-[h]a, uʔaṭ š i ĥaža

(Loc6) – ula rābəṭ, gal l-[h]a ṭa ṭaĥṭ

(Loc2) – ula rā/ ṭaĥṭ, gat l-o aša-ša-ša-šafe, ma ṭkəmməl-š!
<rires>

(Loc6) – gat l-o šafe, šafe, šafe, šafe, lla ibaʔəd bla-na ʕla bla-k, šafe.

(Loc6) – Tout de même, il a dit : « Dans quel but cette photocopie ××× nous, nous faisons carrément tout ça ? », il lui a dit : « **Admettons, si la maison s'effondre, si la maison s'effondre, si elle brûle** »

(Loc2) – **il lui a dit : « si le titre est perdu »**, il lui a dit : « si le titre est perdu »

(Loc6) – « ou bien qu'elle s'effondre, ou qu'elle s'effondre »

(Loc2) – Il lui a dit : « Si, Madame, le titre est perdu, ou bien – il lui a dit – que Dieu nous en préserve, qu'il arrive quelque chose ».

(Loc6) – « ou bien qu'elle s'effondre », il lui a même dit « si elle s'effondre ».

(Loc2) – ou bien si elle s'effondre, elle lui a dit : « ça-ça-ça, ça va, ne finis pas [ta phrase]! »

(Loc6) – Elle lui a dit : « Ça va comme ça, ça va, ça va, que Dieu éloigne notre malheur du tien, ça va comme ça. »

Le propos est attribué à un notaire, qui est empêché de finir sa phrase – et de notre point de vue, d'énoncer *q* – par la détentrice du titre. La nécessité de disposer d'une copie du titre de propriété dans l'éventualité où l'original serait détruit avec la maison est ici liée aux multiples circonstances qui pourraient causer cette perte.

Le rapport entre des causes multiples menant à la même action est aussi présent dans cet autre énoncé, qui est lui construit sans subordonnée introduite par *ila* :

(361) [Tanger, Marçais 1911 : 13 {136}]

fĥāl-dāḅa, ʿlmʿállēm mā-itʿáíḅši-lḥúḅz-ʿmlīḥa
 fĥal_daba DEF:maître NEG-cuire.CP.3MSG:NEG-DEF:pain-excellente
nuǎḥ^a-dḍār, ullá-ḥállāḥāḥlum-ṭ-ḥmót ;
 à:DET-DEF:maison ou_bien-laisser.CS.3MSG:3FSG:à:3PL-s'aigrir.CP.3FSG
kéimšju id'ēya^c-ʿánd-ēlm'ḥṭēḅ .
 PREV:aller.CP.3PL citer_en_justice.CP.3PL:(?)-chez-DEF:prévôt

Ainsi lorsqu'un boulanger a mal cuit le pain d'une maison ou a laissé le levain aigrir la pâte, les particuliers lésés le citent devant le *mohtasib*.⁷

☐ **Admettons**, le maître boulanger ne cuit pas bien le pain d'une maison, ou bien il la¹⁰³ leur a laissée s'aigrir, ils s'en vont le citer devant le *mohtasib*.

La potentialité que renferme *bĥal_daba p, q* pour donner à voir une situation en la modélisant transparait dans certains des exemples que nous venons de citer. La grandeur proportionnelle exprimée en (359) montre une forme d'exploration minimale d'un scénario, sur la base de la valeur attribuée à *p*. Le passage de *vouloir faire x* à (*pouvoir*) *faire x*, vu en (356), peut être utilisé pour créer un embranchement dans un scénario. La valeur sélectionnée pour *q* peut alors faire l'objet d'une interrogation. Dans l'énoncé ci-dessous, elle est ensuite reprise pour être confirmée.

(362) [Fès, Corp. pers.]

(Loc5) **bĥal_daba X ḅa, mā i'ayyeṭo l-i-š ?**
 bĥal_daba venir.CS.3MSG NEG appeler.CP.3PL à-1SG-NEG
ḍarori i'ayyeṭo l-i.
 nécessaire appeler.CP.3PL à-1SG

(Loc5) **Admettons, X arrive, ils ne m'appelleront pas¹⁰⁴ ?** Ils m'appelleront forcément.

Dans cet autre exemple, le tour interrogatif *bĥal_daba ila p, q ?* porte sur un parcours à suivre dans l'enseignement supérieur :

¹⁰³ Il a laissé leur pâte s'aigrir.

¹⁰⁴ C'est-à-dire, lui téléphoner pour l'avertir de son arrivée.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤAL_DABA*

(363) [en ligne¹⁰⁵, 2019]

Khti ana bghit ndir EST wma3rftch chno nkhtar bhal Daba ila drt
finance comptabilité Wach ghanmchi encg ndir gestion o n9dr ndir
mnb3d audit ?

ħti, äna bğit ndir EST u ma ʿarft-š šno nħtar. **bħal_daba ila**

bħal_daba si

dərġ *finance comptabilité*, **wäš** **ğā-nəmši** ENCG

faire.CS.1SG

Q

GoFUT-aller.CP.1SG

ndir *gestion* **o** **nqdər** **ndir** **m-n** **ba'd**

faire.CP.1SG

CONN

pouvoir.CP.1SG

faire.CP.1SG

de

après

audit ?

Je veux faire une EST [École supérieure de technologie], mais je ne sais pas quoi choisir. **Admettons, si je fais finance-comptabilité, est-ce que je vais aller à l'ENCG [École Nationale de Commerce et de Gestion] faire gestion et je pourrai faire ensuite de l'audit ?**

On notera incidemment que le même phénomène s'observe en français, avec des énoncés de type *Admettons, si p, q ?* :

(364) [en ligne¹⁰⁵]

Phrase du jour : « **Admettons, si on devait couper une branche, vous couperiez laquelle ?, ah, d'accord et celle là, vous la couperiez où ? d'accord, et sur cet arbre, vous couperiez quelle branche ? Bien, et celle là ? D'accord...** » Dit donc, tu ne serai pas entrain de choper des infos pendant le devis pour le faire comme un grand ? On t'as dit pourtant, Paysagiste c'est un métier !

Si *bħal_daba p, q* s'utilise pour modéliser une situation lors de l'exploration d'un scénario, il sert également lorsqu'une idée complexe est mise en scène pour faciliter son explication. La proposition *p* s'élargit alors jusqu'à accueillir la mise en situation et les actions qui précèdent le dénouement. L'exemple cité pour *qren_daba* donnait un aperçu de cette façon de procéder, des éléments d'exposition de la situation venant s'adjoindre, en (*p*), à la subordonnée en *ila* proprement dite : *ila dhalti lassi dar u ma bgawk-si zwaren-hum[,] u dhħalk mul-əddar bgak* "si tu es entré dans une maison et leurs voisins ne veulent pas de toi, et le maître de maison t'a fait entrer, il souhaite ta présence". Cette expansion de *p* peut d'autres fois être contenue et la scène n'être qu'esquissée, comme dans cet énoncé où la locutrice utilise à cet effet *u dak š-ši* "et tout ça".

¹⁰⁵<https://www.youtube.com/watch?v=GnyP19ekplw>.

¹⁰⁶https://www.facebook.com/antoinegardencare.fr/posts/10150277507240955?comment_id=17825600.

(365) [Fès, *Corp. pers.*](Loc6) u/u ^ʕa[r]fṭi, u kunt/ had š-ši la kdəbṭi ^ʕl-hum, **bĥal_daba**
bĥal_daba

gultṭi **ra** **ḥaržu** **l-i** **u** **dak** **š-ši** **u**
 dire.CS.2SG PCL sortir.CS.3PL à-1SG CONN DEM DEF-chose CONN
kdəbṭi, **lli** **kä-iži^u** **ṭ-igul** **l-k** : « **aĥna**
 mentir.CS.2SG REL PREV-venir.CP.3MSG PREV-dire.CP.3MSG à-2SG 1PL
ḥaržna **l-k** **?... »** **u** **dak** **š-ši.**
 sortir.CS.1PL à-2SG CONN DEM DEF-chose

(Loc6) Tu sais, ça, si tu mens à leur sujet, **admettons que tu aies dit qu'ils te sont apparus et tout ça et que tu aies menti, celui qui vient te dit : « Nous te sommes apparus ?... » et tout ça.**

bĥal_daba p, q lui permet de clarifier son propos, en précisant qu'elle considère les situations où un mensonge est proféré au sujet de l'apparition de *jnoun-s*.

Dans ce qui suit nous quittons momentanément la sous-jacence qui permet de sélectionner pour *p* et *q* une ou plusieurs valeurs, conjointement ou parallèlement, pour nous concentrer sur *bĥal_daba p, q* lorsqu'il modélise une situation à partir de la description offerte par un dit sapientiel.

3.2.2.B.2.2 Modéliser pour expliquer : *bĥal_daba p, q* et le dit sapientiel

Les deux énoncés (354) précédemment cités et (370) plus loin trouvés dans les papiers de Roux ont la particularité de constituer l'explication d'un proverbe. Ayant réalisé à Fès un enregistrement avec (Loc5) dans lequel elle explique des proverbes qu'elle a elle-même collectés, nous avons pu constater que ce contexte engage le locuteur dans une entreprise de modélisation, qui se traduit par la production d'énoncés de forme *bĥal_daba p, q*. Puisqu'il s'agit de mettre en scène un dit sapientiel, les valeurs prises par *p* et *q* tendent à se centrer autour d'une parole. La mise en scène aboutit ainsi à l'énonciation du proverbe examiné.

Cette modélisation peut être réalisée en prenant pour cadre soit l'exemple spéculatif, soit le cas avéré. Passons en revue quelques exemples.

En (366) et en (367) ci-dessous, les deux exemples partagent la même structure, que le caractère succinct du premier aide à mettre en valeur. La scène est décrite du point de vue d'un observateur extérieur. Référence est faite au personnage principal au moyen de *ši waĥed* "quelqu'un". Puis, très vite, apparaît la valeur d'indéfini générique utilisant les marques de la 2SG (masculin ou non marqué *ṭaṭgul l-o* et féminin *ṭaṭguli l-o* "tu lui dis").

(366) [Fès, Corp. pers.]

(Proverbe : ku kan l-ħoħ idawwi, i dawwi řař-o.)

(Loc5) ř-igulu-ha mätla. **bĥal_daba ři waĥed mřeđ, u**
 bĥal_daba DET un malade CONN
ř-igul l-k : « **řndawwi-k** », **řa-řguli**
 PREV-dire.CP.3MSG à-2SG guérir.CP.1SG-2SG PREV-dire.CP.2FSG
l-o : « **ku kan l-ħoħ idawwi, i dawwi**
 à-3MSG si être.CS.3MSG DEF-pêche guérir.CP.3MSG guérir.CP.3MSG
řař-o ».
 tête-3MSG

Proverbe : Si la pêche guérissait, elle se guérirait elle-même.

(Loc5) On le dit en proverbe. **Admettons, quelqu'un est malade et il te dit : « Je te guéris ». Tu lui dis : « Si la pêche guérissait, elle se guérirait elle-même. »**

La scène produite étant le résultat d'une construction ad hoc, les tentatives non abouties et les reformulations peuvent y être nombreuses.

(367) [Fès, Corp. pers.]

(Proverbe : zid d-dqeđ, zid l-ma.)

(Loc5) **bĥal_daba** [ři waĥed bġa iř-ri ři ĥaža, ři:: řařwäl ula
 bĥal_daba
 ři ĥaža. řažbo-k žuž, waĥed ə: řadi, waĥed ġali. ř-igul l-k mul
 l-ĥanuř/ **řa-řgul l-o** äna řažb~ni hada, lli ġali. u
 PREV-dire.CP.2SG à-3MSG
 hadak lli řadi l-rĥeř,]p [**ř-igul l-k** : « wa
 PREV-dire.CP.3MSG à-2SG eh_bien
 zid d-dqeđ, zid l-ma. »]q
 ajouter.IMP.SG DEF-farine ajouter.IMP.SG DEF-eau

Proverbe : Ajoute de la farine, ajoute de l'eau.

(Loc5) **Admettons**, quelqu'un veut acheter quelque chose, un... pantalon ou autre chose. Il y en a deux qui te plaisent. L'un euh est normal, l'autre est cher. Le commerçant te dit/ **tu lui dis** : « Celui-là me plaît. », celui qui est cher. Et celui qui est normal est le moins cher, **il te dit** : « Alors ajoute de la farine, ajoute de l'eau ».

Tout en restant dans le cadre de l'exemple spéculatif, la scène peut être construite en s'appuyant sur des éléments du réel, par exemple lorsque l'identité du locuteur et celle du co-locuteur sont projetées sur des rôles mentionnés dans le proverbe. En (368), il s'agit du couple domestique et maître de maison. La forme lourde *nřiya* peut être vue comme la trace de cette projection, le pronom venant alors souligner que la 2(F)SG ne construit pas ici une valeur d'indéfini générique.

(368) [Fès, Corp. pers.]

(Loc5) **bĥal_daba** [äna la bonne dyal-k]_{p1}, [u nĥiya
 bĥal_daba 1SG GEN-2SG CONN 2FSG
 si[d]-/ maĥalän]_{p2}. **bĥal_daba** [äna la mätĥ↑...]_{p1},
 maître par_exemple bĥal_daba 1SG si mourrir.cs.1SG
 yaki ?... [ĥä-iĥiu n-nas]_q, ma ši
 n'est_ce_pas PREV-venir.cp.3PL DEF-gens NEG _NEG
 ĥ-iĥiu ʿand-i. ʿand-ək, yaki ? walakin
 PREV-venir.cp.3PL chez-1SG chez-2SG n'est_ce_pas CONN
 [la mätĥi nĥi]_{p2}, [n-nas ma iĥiu-š ʿand-i ʿäna
 si mourrir.cs.2SG 2FSG DEF-gens NEG venir.cp.3PL-NEG chez-1SG 1SG
 iʿazzu-ni]_{non-q}.
 présenter_ses_condoléances.cp.3PL-1SG

(Loc5) **Admettons**, [je suis ta bonne]_{p1}, [et toi tu es le maît/ par
 exemple]_{p2}. **Admettons**, [moi si je meurs...]_{p1}, hein?... [les gens
 viennent]_q. Ce n'est pas qu'ils viennent me voir. Ils viennent te voir,
 hein? Mais [si toi, tu meurs]_{p2}, [les gens ne viennent pas me trouver
 moi pour me présenter leurs condoléances]_{non-q}.

Lors de sa première tentative d'explication, la locutrice considère, par le biais d'une structure coordonnée (*äna... u nĥiya...* "je suis... et toi, tu es..."), deux valeurs p_1 et p_2 . Puis elle reprend séparément chacune de ces valeurs (notées p_1' et p_2') pour effectuer la mise en relation avec q , pour la première, et la non-réalisation de q , pour la seconde.

Le même processus, qui voit une ou plusieurs figures du réel endosser des rôles définis abstraitement pour donner corps à une situation, était en jeu en (357), avec *Bĥal daba di-mzüza hadi l-ĥer-räzel ĥaʿti-l-fäĥer, u-yana mzüza di-waĥi naʿti-l-fäĥer*. "Admettons, celle mariée à un certain homme donne un morceau de charbon, et moi qui suis mariée à un autre, je donne un morceau de charbon."

L'autre façon de donner à voir l'*edf2* et la valeur q qui lui est liée est de procéder à partir d'un phénomène circonscrit, c'est-à-dire d'un cas avéré. Nous disposons d'un exemple pour Fès et d'un autre pour Meknès.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

(369) [Fès, Corp. pers.]

⟨Proverbe : kun sba^ʕ u kul-ni⟩

(Loc5) **bĥal_daba** ʔana, [ə f-l-mdrasa gat l-i hadi
 bĥal_daba 1SG dans-DEF-école dire.CS.3FSG à-1SG DEM.FSG
 s-sāda, ə= smiṭo, dært l-foḍa f-l-qes^ˤm.
 DEF-maîtresse machin faire.CS.1SG DEF-désordre dans-DEF-classe
 wa-[a]na f-l-evalyasō ma žāba-š ˤmzyan.]_p
 CONN-1SG dans-DEF-évaluation NEG apporter.PA.FSG-NEG bien
 [gat l-i : « wa ba^ʕda kun sba^ʕ u
 dire.CS.3FSG à-1SG CONN au_moins être.IMP.MSG lion CONN
 kun-ni. »]_q ya^ʕni q^ˤrāy mzyan, u diri l-foḍa. b-žuḗ
 manger.IMP.MSG-1SG
 bi-hum ⟨...⟩.

Proverbe : Sois lion et mange-moi.

(Loc5) **Prends mon cas, [euh à l'école, la prof me l'a dit, celui-ci. Euh, machin bidule, j'ai mis la pagaille dans la classe. Et à l'évaluation, je n'ai pas eu une bonne note.]_p [Elle m'a dit : « Au moins, sois lion et mange-moi. »]_q**, c'est-à-dire étudie bien et mets la pagaille. Les deux ensemble. (...)”

(370) [Meknès, Fonds Roux]

Prov[erbe] :

⟨suq ĥawinṭaṭ ĥawinṭaṭ
 krit təmdəġ kri tbaṭ^[sr]⟩

bĥal_daba [wuldi lli msa fĥalu
 ngul lu gəls m^ʕaya ma temsi-si
 tkəffəṭ f-əl bladaṭ]_p - [igul-li
 suq-ĥawinṭaṭ ĥawinṭaṭ
 kri təmdəġ - kri tbaṭ]_q
 z^ʕma təlga f-essuq kull-ma bġiṭi

^q_{s.tr.} **Prends le cas de** mon fils qui a quitté la maison

je lui dis : passe un peu de temps avec moi, ne t'en va pas [?] les villes -
 il me dit :

« Loue, tu mâches ; loue, tu passes la nuit »

c'est-à-dire tu trouves au marché tout ce que tu recherches.

De nouveau, le cheminement opéré par l'énoncé en arabe marocain est très comparable à ce qui se produit en français, où l'on trouve par exemple :

- (371) (a) Toutefois, la 3D pourrait aider à reconstituer complètement une sculpture antique. **Prenons le cas de** [la Victoire de Samothrace, à qui il manque les deux bras]_p, [on verrait alors ceux-ci tendus vers le ciel.¹⁰⁷]_q
- (b) Premièrement, **prenons le cas où** [le mari renverrait une épouse qui aurait bafoué le mariage, sans s'être rendue coupable de fornication]_p : [il devrait lui verser, comme pénalité, dix-huit sous]_q.¹⁰⁸

Il est par conséquent d'autant plus étonnant de constater que la traduction de *bĥal_daba*, ou de *qrēn_daba*, a tendu à se faire par une valeur exemplative.

3.2.2.B.2.3 *bĥal_daba* et la valeur exemplative

Présent chez Marçais quand il utilise *comme par exemple* pour traduire *qrēn dāba ĩla-ddabzo žu^ž-dennqs*, la traduction par une valeur exemplative ne semble cependant pas avoir été étendue aux énoncés qui comportent *bĥal_daba* dans la partie des textes. Dans *L'arabe marocain*, D. Caubet utilise pour son corpus la traduction "par exemple" et fait le rapprochement suivant entre *bĥal_daba* et *maṭalān* :

On trouve aussi une locution composée de deux adverbes :

bĥāl dāba <comme-maintenant> par exemple

Elle est utilisée dans un niveau de langue moins élevé que l'emprunt au classique *mētālān*, et très couram[m]ent dans les discussions (...).¹⁰⁹

Or, si une utilisation de l'adverbe construit sur la racine *MĤL peut se faire dans un discours en arabe mélangé par un locuteur parlant l'arabe marocain, il faut signaler qu'une forme *maṭalān* existe aussi actuellement au sein de cette variété dialectale. Dans un cadre dialectal, rien ne justifie d'établir une correspondance entre *bĥal_daba* et un marqueur de la valeur exemplative, les deux s'utilisant conjointement. Ce que montrent nos données est que *maṭalān* peut s'employer dans un énoncé de forme *bĥal_daba p, q*, lorsqu'il s'agit de souligner que la valeur *p* retenue n'est qu'une valeur parmi d'autres – ou par extension que ce qui est posé ne l'est qu'à titre d'exemple. Voyons la façon dont s'organise le texte dans la version longue de l'explication d'un proverbe :

¹⁰⁷<http://www.lefil.ulaval.ca/articles/virtualite-musee-36546.html>.

¹⁰⁸Joëlle Beaucamp, *Le statut de la femme à Byzance (4^e -7^e siècle)*. I, Le droit impérial, Paris, De Boccard, 1990, p. 87.

¹⁰⁹V. Caubet 1993b : t. 1, p. 200.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

(372) [Fès, Corp. pers.]

⟨maṭəṭ l-ḥādəm, žau n-nas; maṭ sid-ha, ma ža-ha ḥədd.
 “La domestique est morte, les gens sont venus le voir; son maître de maison est mort, personne n’est venu la voir.”⟩

(Loc5) maṭəṭ l-ḥādəm - la bonne - žau n-nas; maṭ sid-ha, ma
 ža-ha ḥədd. mni mätt l-ḥādəm,/ maṭəṭ l-ḥādəm, žau n-nas.

[Q : Quand est-ce que ça se dit ?] **bĥal_daba:**, **bĥal li** ma
 bĥal_daba comme REL NEG
 ʿand-[h]a ḥədd, ši wəḥda ma ʿand-[h]a ʔa ši waḥed, ʔa-ngulu
 chez-3FSG personne

fāš maṭəṭ zaʿma: / **bĥal_daba**,/ ma ši hakkak, **ʔa-naʔau**
 PREV-donner.CP.1PL

miṭāl b-ši wəḥda faqəra, fhəmṭi, hiṭ **daba** l-ḥədamma,
 exemple de-DET une pauvre

la bonne, faqəra. **daba** hiya la/ fāš a-ṭmuṭ, n-nas ma ʔ-iḥiu-š

ʿand-[h]a hiya, ʿand sid-ha, ʿla uḥih sid-ha, ʔ-iḥiu n-nas. walakin

fāš maṭ/ maṭ sid-ha, ma ža-ha ḥədd. yaʿni n-nas ma iqəddu-š

iḥiu ʿand sid/ ʿand l-ḥəddama iʿazziu. **bĥal_daba** āna la bonne
 bĥal_daba 1SG

dya-k, u nṭiya si[d]-/ **maṭalən**. **bĥal_daba** āna la
 GEN-2SG CONN 2FSG maître par_exemple bĥal_daba 1SG si
 mətṭ!..., yaki ?... ʔā-iḥiu n-nas. ma ši
 mourir.CS.1SG n’est_ce_pas PREV-venir.CP.3PL DEF-gens NEG _NEG
 ʔ-iḥiu ʿand-i. ʿand-ək, yaki ? walakin la
 PREV-venir.CP.3PL chez-1SG chez-2SG n’est_ce_pas CONN si
 mətṭi nṭi, n-nas ma iḥiu-š ʿand-i ʔāna
 mourir.CS.2SG 2FSG DEF-gens NEG venir.CP.3PL-NEG chez-1SG 1SG
 iʿazziu-ni. n-nas la bās ʿli-hum ma
 présenter_ses_condoléances.CP.3PL-1SG

iḥiu-š ʿand la bonne... [i]gul l-ha... maṭ sidd-ək, fhəmṭi ?

(Loc5) [Elle lit le proverbe qu'elle a noté sur un cahier.] La domestique est morte - la bonne - les gens sont venus ; son maître de maison est mort, personne n'est venu la voir. Lorsque la domestique est morte, / la domestique est morte, les gens sont venus. [Q : Quand est-ce que ça se dit ?] **Admettons... quelqu'un qui** n'a personne, une femme qui n'a absolument personne, on dit lorsqu'elle meurt en fait... / **admettons** / ce n'est pas ça, **on donne l'exemple d'**une femme pauvre, tu comprends, car **ce qu'il y a c'est que** la domestique - la bonne - est pauvre. **Alors** elle lorsqu' / quand elle va mourir, les gens ne viennent pas auprès d'elle, [ils viennent] auprès de son maître de maison, par égard pour son maître de maison, les gens viennent. Mais lorsque meurt / son maître est mort, personne n'est venu la trouver. C'est-à-dire que les gens ne peuvent pas venir chez le maître / la domestique présenter leurs condoléances. **Admettons**, je suis ta bonne, et toi tu es le maît / **par exemple. Admettons**, moi si je meurs..., hein ?... les gens viennent. Ce n'est pas qu'ils viennent me voir. [Ils viennent] te voir, hein ? Mais si toi, tu meurs, les gens ne viennent pas me trouver moi pour me présenter leurs condoléances. Les gens aisés ne viennent pas trouver la bonne... et lui dire... ton maître de maison est mort, tu comprends ?

bĦal_daba figure en ouverture de l'explication, comme pour la majorité des proverbes commentés dans cet enregistrement. Pour **bĦal lli ma^ʕand-[h]a ħədd**, où *bĦal* est suivi du pronom indéfini *lli* sans qu'il s'agisse de la forme grammaticalisée *bĦal_lli*, nous avons retenu la valeur exemplative : "par exemple quelqu'un qui n'a personne". Cette tentative d'expliquer en mentionnant un exemple se retrouve dans **ta-na^ʕtau miṭāl b-** "lit. nous donnons l'exemple (exemplaire) de", lequel est sans doute très proche de *maṭṭal, imatṭal b x f* "faire passer qqch en proverbe à propos de l'une de ses caractéristiques"¹¹⁰. Le texte progresse donc depuis la notion d'exemple quelconque introduite par *bĦal* à celle d'exemple exemplaire amenée par *miṭāl* et jusqu'au trait qui donne sa qualité à l'exemple, ici l'état de pauvreté associé à la domestique. C'est **daba**, employé comme marqueur du discours, qui sert à informer sur la place que la domestique occupe dans l'imaginaire de la société en tant que personnage sans fortune. La seconde occurrence de *daba* relève de l'emploi par étagement, mais la locutrice s'interrompt et reformule son propos. Après une première série d'explications, **bĦal_daba** réapparaît pour donner lieu à une modélisation au moyen de *bĦal_daba p, q* dans deux énoncés distincts. **maṭalən** figure à la fin de l'expression de *p* dans le premier de ces énoncés, avec une valeur très semblable à celle exprimée dans l'énoncé donné ci-dessous, où l'insertion du mot *exemple* en français n'empêche pas l'extraction d'une occurrence quelconque d'être marquée par l'absence de déterminant :

¹¹⁰V. de Prémare 1999 : t. 11 p. 140.


3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĦAL_DABA*

- (373) [forum¹¹¹, 2014]
 fhāl daba ila kan moteur aydreḅ lik 300 000 km ila zedti lih f puissance
 aydreḅ lik għir 200 000 km hada għir exemple
fhāl_daba ila kan *moteur* a-iḍrəḅ l-ək 300 000 km ila zəḍṭi li-h
 f-*puissance* a-iḍrəḅ l-ək ġer 200 000 km, **hada ġer**
 DEM.MSG seulement
exemple.

Admettons, si le moteur te fait du 300 000 km, si tu lui ajoutes de la puissance, il va te faire seulement 200 000 km. **Ça, c'est juste un exemple.**

hada ġer exemple est à rapprocher à son tour de *hada ġer miṭāl* dans un énoncé comme *ġer patata ħlowa ka-tḍir 4 euro o hada ġer miṭāl*¹¹² “la patate douce coûte quatre euros, et ce n’est qu’un exemple”.

Une étude serait à faire sur la manière dont la construction de la valeur exemplative a pu se répartir entre les formes *miṭāl*, *f-qḍar l-maṭal*¹¹³, *maṭalən*, et *bĥal*, puisque cette valeur est aussi incluse dans l’éventail de ses emplois :

- (374) [(a) Kampffmeyer 1912 : 70 ; (b) Meknès, Fonds Roux]
 (a) baraka ʿaliġa ġer lĥāža lli mā ḥuṣṣ ʃai minhā (lli lā budd[a]
 minhā) **bĥāl lfrāš w-tṭabla (lmēda) ū-baʿṭ**
 comme DEF:lit CONN-DEF-table DEF-table CONN-quelques
ššilzāt ū-kōmōda
 DEF-chaises CONN-commode
 (b) **si waqf ĥada ha bĥal mmwha**
 quelqu’un se_tenir_debout.PA.MSG à_côté 3FSG comme mère:3FSG
u ĥalṭha u ḥṭa
 CONN tante:3FSG CONN sœur:3FSG
 Mir genügen schon die Sachen die unentbehrlich sind, **wie ein Bett, ein Tisch, einnige Stühle und eine Kommode.**⁷
^{s.tr.} quelqu’un se tient à côté d’elle, **comme sa mère, sa tante, sa sœur.**

Une séquence *<bĥal_daba māṭalən>* se rencontre dans le cadre dialectal de l’emploi autonome du marqueur, que nous détaillons par la suite. En voici un exemple, que l’énoncé en (377) viendra doubler.

¹¹¹<https://www.moteur.ma/fr/forum/voiture-automobile-bagnole/17290,elm327.html/15>.

¹¹²Forme originale : *ger patata hlowa kader 4 euro o hada ger mital* et source : https://www.youtube.com/watch?v=uY_B4uzo3Gs.

¹¹³Voir plus bas p. 299.

- (375) [Lofti 2017 : 199]
bhāl dāba a ʿəmmi mħamməd, [mnin təbgi
 bhāl_ _daba VOC oncle:1SG quand vouloir.CP.2MSG
 tgūl l-ši wāhd **bhāl dāba maṭalan** gədda ga
 dire.CP.2MSG à-DET un bhāl_ _daba par_exemple demain GOFUT
 nəmši bhāli mən gālāz wla ši hāža]_p, [ki
 aller.CP.1SG avec:état:1SG de Galaz ou_bien DET chose comment
 ga tgūl-lu ?]_q
 GOFUT dire.CP.2MSG-à:3MSG

Par exemple oncle Mohammed. Quand tu veux dire à quelqu'un par exemple, demain je vais partir de Galaz, ou bien quelque chose, comment tu vas le lui dire ?⁷

☐ **Admettons**, Oncle Mohammed, quand tu veux dire à quelqu'un, **mettons par exemple**, « demain, je vais m'en aller de Galaz », ou bien quelque chose [comme ça], comment vas-tu [le] lui dire ?

Ici l'emploi de *maṭalan* met en avant la conscience que le locuteur a de ne sélectionner qu'une seule valeur parmi un jeu de valeurs. Un écho de ce choix se retrouve dans *wla ši hāža* "ou bien quelque chose [comme ça]".

La séquence <*bhāl_daba mvʿvlvn*> peut aussi être produite dans de l'arabe mélangé. Dans l'exemple suivant, il y a ainsi matière à soutenir que le locuteur cherche à donner plus de poids à son propos en utilisant par endroits des traits qui le classicisent un tant soit peu. Dans l'extrait reproduit ci-dessous, *məsʿala* (à la fois pour le choix du terme et pour la présence du /ʿ/) est l'un de ces traits et *matalan* en est un autre¹⁴.

- (376) [Larache, Brustad 2000 : 385 {386}]
 mīyāmi ? la, l-məsʿala hādik mīyāmi hāl qriba, la, **ki-b-hāl dāba**
 ki-bhāl_ _daba
matalan [qəddām l-ħabs, fīn mšīṭrū, fīn l-ma ždīd, fīn katšīb
 par_exemple
 l-mūḍaʿ b^w-uħdək təmma]_p, [mā kāynši n-nās bəzzāf]_q.

Miami ? No, the thing is, that [spot], Miami, is a nearby situation, no, **like now for instance** in front of the prison, where Msitro is, where l-Ma Jdid is, where you find [a] spot by yourself there, there aren't a lot of people.⁷

☐ Miami ? Non, ce qu'il y a c'est que Miami est un lieu proche, non. **Admettons, par exemple**, devant la prison, là où se trouve Msitro, où l-Ma Jdid est, là où tu trouves un lieu tout seul, il n'y a pas beaucoup de gens.

¹⁴L'échantillon correspond très majoritairement à de l'arabe dialectal marocain. Au nombre des traits qui l'en démarquent, il faut citer *liʿanna* "parce que" (l. 7) et peut-être aussi les deux occurrences de *bhāl* à valeur exemplative immédiatement complétées de *matalan* (l. 13, 18).

En lien à l'arabe mélangé, la question qui nous paraît être à poser porte donc sur le devenir de *bĥal_daba*, lorsqu'il se trouve transporté dans ce cadre. Continue-t-il de s'y employer, et en ce cas, son emploi diffère-t-il de ceux qu'il connaît dans un cadre plus strictement dialectal ?

3.2.2.B.3 Stade autonome

3.2.2.B.3.1 *bĥal_daba* employé de façon autonome

La sélection d'une valeur parmi un jeu de valeurs est une caractéristique inhérente à l'emploi de *bĥal_daba p, q* et c'est sur cette base que va se développer un emploi du marqueur que nous qualifions d'autonome, car il n'est plus lié à une structure reliant deux propositions, c'est-à-dire deux valeurs.

Considérons l'exemple suivant qui, en son début et de par sa structure générale, correspond à l'emploi étendu *bĥal_daba p, q*, mais où une explicitation de *p*, faite au moyen de l'emploi autonome de *bĥal_daba*, vient se loger dans l'explicitation.

(377) [Fès, Corp. pers.]

(En réponse à la question : «Durant les déambulations de l'Achoura, quand [en fait, à l'attention de qui] chantent-elles ce vers ?»)

(Loc2) **bĥal_daba** [had l-^sam tĥuwuwžät[†]]_p, tĥuwuwžät
se_marier.cs.3FSG

bĥal_daba mätälən hi f-^rba^s šho^r ula ĥams
bĥal_daba par_exemple seulement dans-quatre mois ou_bien cinq
šho^r, ^sad tĥuwuwžät, u žät ^sašo^ra ĥda-ha / žät ^sašo^ra
mois à_ce_point se_marier.cs.3FSG
m^mo^ra dik ž-žuwuwž dyal-ha, [k-mšiu-ha k-^raye^ru-ha]_q.

(Loc2) **Admettons**, [elle s'est mariée dans l'année]_p – elle s'est mariée, **mettons par exemple, seulement dans une période précédente de quatre mois ou cinq mois**, elle s'est mariée, et l'Achoura est venue à son niveau / l'Achoura est venue après son mariage à elle – [ils vont la trouver pour la critiquer et l'injurier¹¹⁵]_q.

À ce troisième stade, *bĥal_daba* ne porte plus que sur une valeur parmi d'autres ; il n'établit aucun lien à une seconde valeur, qui existerait elle aussi parmi d'autres. Dans l'exemple, le contraste est saisissant avec l'emploi étendu dont les deux propositions *p* et *q* se retrouvent placées de par et d'autre de l'explicitation. Il n'est pas faux de dire que, avec l'emploi autonome, la valeur sélectionnée par *bĥal_daba* l'est à titre indicatif – par exemple *rba^s šho^r ula ĥams šho^r* dans *bĥal_daba mätälən hi*

¹¹⁵il s'agit de critiques injurieuses.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BHĀL_DABA

f-ṛbaʿ šhor ula ḥams šhor “mettons par exemple seulement dans une période précédente de quatre mois ou cinq mois”. L’énonciateur peut décider d’utiliser une seule valeur ou bien un choix de plusieurs valeurs proches, comme en (377) ci-dessus et comme dans cet autre exemple :

(378) [Rabat, Abu-Shams 2002 : 401 {402}]

⟨...⟩ āw k̄ā-tāxūd l̄ə-ḥlīb, **bḥāl dāba iṭṛu d-əl-ḥlīb**,
 ou PREV-prendre.CP.2SG DEF-lait bḥāl_daba litre GEN-DEF-lait
ḫūḫ iṭṛu d-əl-ḥlīb w nəṣṣ kīlu d-əl-lūz, ⟨...⟩
 deux litre GEN-DEF-lait CONN moitié kilo de-DEF-amandes

⟨...⟩ o bien coges la leches, **como un litro de leche, dos litros de leche** y medio kilo de almendras, ⟨...⟩¹

☐ ⟨...⟩ ou bien tu prends du lait, **mettons un litre de lait, deux litres de lait**, et un kilo d’amandes.

Cependant, dans les exemples que nous avons examinés, il s’agit en citant une valeur en particulier de faire un acte utile à la construction d’une mise en scène. En donnant à une variable, dont la valeur n’est autrement pas distinguable, une appartenance à un certain espace de valeurs, le degré d’abstraction du raisonnement dans lequel cette particularisation prend place se trouve réduit. Dans l’exemple ci-dessous, l’énumération par la locutrice des noms de personnes qu’il faut imaginer réunies autour d’une table (*daerin f-t-tabla X₁, āna u X₂ u X₃* “autour de la table, il y a X₁, moi et X₂ et X₃”) précise cet espace.

(379) [Fès, Corp. pers.]

(Loc6) – ka-ṭkəṭbi s-smiya lli gāls m^ʿa-k u s-smiya lli miyyəṭ,u ka-ṭḥallṭe-hum m^ʿa-hom. **bĥal_daba** [hzzit Xa₁ –
bĥal_daba soulever.cs.1SGXa₁ –], [l-kas kă-ibqa iḍoṛ]_q, w-ḥaaq
DEF-verre PREV-rester.cp.3MSG tourner.cp.3MSG

rəbbi, āna šṭṭ-ha. k-ibqa iḍoṛ, u k-ihəzz smiya - ma ši ṭ-ihəzz

smiya, l-waraq m^ʿa hadak kă-iḥarṛ smiya m^ʿa-h. warqa, kaḡeṭ.⟨...brève interruption par (Loc2)...⟩ **bĥal_daba** [kăṭṭ mkṭuba
bĥal_daba être.cs.3FSG écrire.pp.FSGfi-ha Xa₁ – Xa₁]_p/ **bĥal_daba** [l-kaḡeṭ hakka]_p, l-/
dans-3FSG bĥal_daba DEF-papier ainsi DEFl-kwaḡeṭ, fi-hum smiyāṭ u fi-hum s/]_q. ⟨...intervention
DEF-papiers dans-3PL noms CONN dans-3PLde (Loc2); (Loc6) réexplique, puis poursuit son explication...⟩ u dak
CONN DEMl-kaḡeṭ, la kăn fi-ha **bĥal_daba smiiṭ Xa₁** –
DEF-papier si être.cs.3MSG dans-3FSG bĥal_daba nomḍaerīn f-ṭ-ṭabla Xa₁, āna u Xa₂ u Xa₃ – la
être_autour.pa.pl dans-DEF-table 1SG CONN CONN sikăn fi-h smiiṭ Xa₁, k-īuqf ^ʿand Xa₁
être.cs.3MSG dans-3MSG nom PREV-s'arrêter.cp.3MSG chez

hakka.

ainsi

(Loc6) Tu écris les noms de ceux qui sont assis avec toi et les noms de ceux qui sont morts, et tu les mélanges ensemble. **Admettons**, j'ai tiré au sort Xa₁ – Xa₁ – le verre continue à tourner, je te jure, je l'ai vu. Il continue à tourner, et il tire un nom - ce n'est pas qu'il tire un nom, les feuilles, sous son action, il ramène un nom avec lui. Une feuille, un papier. ⟨...brève interruption par (Loc2)...⟩ **Admettons**, c'était écrit dessus Xa₁ – Xa₁/ **Admettons**, le papier est comme ça, le/ les papiers, il y a dessus des noms et il y a dessus/. ⟨...intervention de (Loc2); (Loc6) réexplique, puis poursuit son explication...⟩ Et ce papier, **s'il y a dessus, mettons, le nom de Xa₁** – autour de la table, il y a Xa₁, moi et Xa₂ et Xa₃ – s'il y a dessus le nom de Xa₁, il s'arrête comme ça au niveau de Xa₁.

Cette énumération n'apparaît que lorsque la locutrice choisit une seconde approche pour expliquer les faits qu'elle tente de décrire. Au lieu de *bĥal_daba* employé de façon autonome qui sélectionne à titre indicatif le nom de Xa₁, elle produit une liste de valeurs, puis elle en sélectionne une, Xa₁. Comme trace de ces deux tentatives, le texte comporte deux formulations pour une même protase : *la kăn fi-ha bĥal_daba smiiṭ*

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤAL_DABA*

Xa_1 “s’il y a dessus, mettons, le nom de Xa_1 ” et *la k̄n fi-ha smiṭ Xa_1* “s’il y a dessus le nom de Xa_1 ”. À l’image du premier exemple cité, les emplois étendu et autonome de *bĥal_daba* contribuent ensemble, par des voies différentes, à modéliser une situation pour parvenir à l’expliquer.

La transmission d’une recette de cuisine peut également passer par une mise en scène de celle-ci. Dans l’exemple ci-dessous, la valeur quantitative retenue pour cette itération particulière de la recette est indiquée au moyen de *bĥal_daba* employé de façon autonome.

(380) [Rabat, Abu-Shams 2002 : 343 {344}]

[L’explication débute :] *k̄n-nṣību l-wəṛqa, k̄n-nəzzlūha,*
k̄n-nāxdu bĥal daba žūž tyūr d-əd-džāž, *īla*
PREV-prendre.CP.1PL bhal_ _daba deux oiseaux GEN-DEF-poules
kānt l-bəstīla kbīra, žūž tyūr d-əd-džāž, k̄n-nṭiyybūhum,
 (...) *ndīru mʿāhum l-bəṣla, bĥal dāba [žūž tyūr d-əd-džāž]_p,*
 [ḡa ddir lhūm kīlu d-əl-bəṣla]_q, (...) *k̄n-tāxūd l-bīḍ bĥal dāba*
 [dīk žūž tyūr d-əd-džāž]_p [ḡa ddir lhūm zīna d-əl-bīḍ]_q,
k̄n-təxdəm l-bīḍ, (...).

traemos la hoja, lo extendemos, cogemos así, si la *bəṣṭīla* es grande, dos pollos, los cocinamos, (...) los ponemos en una cazuela con cebolla, así si pones dos pollos les podremos un kilo de cebolla, (...) coges unos huevos, así para dos pollos le ponemos una docena, los bates, (...) ⁷

☐ (...) **On prend, mettons, deux poulets**, si la pastilla est grande, deux poulets, on les cuit, (...) on met avec l’oignon. **Admettons**, deux poulets, tu vas leur mettre un kilo d’oignon, (...). Tu prends des œufs, **admettons**, ces deux poulets, tu vas leur mettre une douzaine d’œufs. (...)

k̄n-nāxdu bĥal daba žūž tyūr d-əd-džāž “on prend, mettons, deux poulets” permet de définir la base sur laquelle la suite de la recette est exécutée. Deux occurrences de *bĥal_daba p, q*, qui se situent à bonne distance l’une de l’autre dans le texte, produisent, comme il l’a déjà été dit, des grandeurs proportionnelles. Ce second énoncé ne servant pas à indiquer un branchement dans le scénario, rien d’équivalent au français *admettons ensuite* n’est produit. Au lieu de cela, le lien entre les deux énoncés est de l’ordre d’une continuité en droite ligne, la reprise anaphorique par le démonstratif dans *dīk žūž tyūr d-əd-džāž* “ces deux poulets” assurant une progression dans le déroulé de l’action.

3.2.2.B.3.2 Une prise en charge antérieure par *miṭāl*, *f-qdər lmaṭal* ou *maṭal*

En coda à ces considérations, nous noterons que l'idée d'un emploi de *bĥal_daba* autonome relativement à la structure *bĥal_daba p, q* fait de ce même emploi la dernière extension en date du marqueur composé *bĥal_daba*. Il y a donc lieu de s'attendre à ce que la valeur prise en charge par cet emploi (ou, à défaut, une valeur approchante) ait pu être auparavant prise en charge dans la langue d'autres façons. Nous en avons décelé trois. L'une de ces prises en charge est réalisée au moyen de *miṭāl*, comme on peut le voir dans cet énoncé produit par un locuteur plus âgé à Fès, dans les années 1970 :

- (381) [Fès, 1979. Singer 1993 : 274 {275}]
 nəbʔáu-ĥna n-šriú-ll-ḃsá dyṭāl ḥād-lʔām, dyṭāl
 rester.CP.1PL-1PL acheter.CP.1PL-DEF:tenue GEN DEM-DEF:année GEN
miṭāl t-sʔd-ussbʔin b-ḥād l-hamsin-ʔālf, u-béin[ma]
 exemple 9-CONN:70 avec-DEM DEF-50-mille
 yídḥol ʔtṭmānīn nəšriú ʔāud b-ḥamsin ʔālf, <...>

Wir kaufen **dieses Kleid für dieses Jahr, beispielsweise für 1979**, für fünfzigtausend (Rial), und wenn dann das Jahr 1980 kommt, kaufen wir wieder eines für fünfzigtausend.⁷

☐ Nous allons continuer nous à acheter **la tenue de l'année, de, disons, 1979**, à ce prix de 50 000 [réals] et début [19]80, nous achèterons de nouveau au prix de 50 000 [réals].

miṭāl lui-même nécessiterait une étude approfondie. Il semble construire avant tout l'exemple exemplaire (*DEF-miṭāl*). Il sert d'ailleurs à exprimer () *être sans nul pareil* : ʔommṛe mā šūft əl-miṭāl d ḥād əz-zein "je n'ai jamais vu exemple de pareille beauté"¹¹⁶, et dans la documentation de Roux :

- (382) [Meknès, Fonds Roux]
 <Bribe de conversation.>
tbārk-əllāh ḥad əssi əlli ta iduz gəddami
 bénédiction-Dieu DEM DEF:chose qui PREV passer.CP.3MSG devant:1SG
ma ilu miṭāl
 NEG à-3MSG exemple
 ☐^{s.tr.} Magnifique ce qui passe devant moi !
 C'est sans nul pareil.

¹¹⁶V. de Prémare 1999 : t. 11, p. 142.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ *BĤĀL_DĀBA*

miṭāl (\emptyset -*miṭāl* “un exemple”) est parfois traduit par “par exemple” : *bĥāl* *ḫ-r-ṣāṣ*, *mīṭāl* “comme le plomb, **par exemple**”¹¹⁷, d’autre fois par “notamment”. Dans cet exemple relevé dans les *Textes arabes de Tanger*, il est là aussi employé concurremment à *bĥāl* :

(383) [Tanger, Marçais 1911 : 49 {159}]

uhād-žâma^c-^alm[~]qra^c, ḥḥudra-diāla **fĥāl-lq^era^c miṭāl**, hēia-
comme-DEF:courges

lm[~]škūra uhēi^a-lhlūua ^uulldīda

Les légumes de cette localité, **les courges notamment**, sont les plus renommés, les plus doux, les plus savoureux ;⁷

f-qdār l-maṭal semble de même avoir assuré la prise en charge d’une valeur équivalente à l’emploi autonome de *bĥāl_daba*. En voici une première attestation trouvée dans le fonds Roux pour Meknès.

(384) [Meknès, Fonds Roux]

ta-igulu-ha ḥḥi ṣ^hla-lli iṣ^harf **f-qdār**
PREV-dire.CP.3PL-3FSG sur-qui dépenser.CP.3MSG dans-capacité

lmaṭal ryal u iḥsār
DEF:exemple réal CONN gaspiller.CP.3MSG

^{s.tr.} Ça se dit à propos de quelqu’un qui dépense, **disons, un réal** et qui le gaspille.

Une autre attestation figurait dans l’exemple (406) : *daba aĥna faqder lmaṭal ila bqa nna si nâfəḥ ta-izəhrər bəl ṣafya ngulu-lə si bənt : ⟨...⟩* “Alors, **disons**, s’il nous reste quelque braise qui rougeoie, nous disons à une fille : ⟨...⟩”. Le recours à *qdār* peut se comprendre comme l’évocation du pouvoir exemplatif de la valeur sélectionnée. Mais il est à noter que *qdār* construit également une valeur en incorporant une marge d’inexactitude relativement à cette valeur (*qdār wāḥəd əs-sā’a* “environ une heure”¹¹⁸), ce qui peut être compatible avec l’idée d’un intervalle de valeurs et, partant, avec celle d’un choix de valeurs.

Le dictionnaire de Prémare signale *maṭal* comme une forme classicisante. Sans exclure l’idée que la forme puisse être utilisée de cette façon dans des productions en arabe mélangé, il fait aussi noter, à partir des occurrences relevées, sa présence dans un cadre qui ne paraît pas être autre chose que dialectal. Les papiers de Roux pour Meknès montrent encore la présence d’une forme *maṭal* employée seule, toujours semble-t-il avec cette même équivalence à *bĥāl_daba*

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ V. de Prémare 1998 : t. 10, p. 254.

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BHĀL_DABA

autonome. Elle semble avoir tenu une place importante dans ce parler à cette époque, et se retrouve aussi bien chez l'informatrice principale de Roux que chez la fille de celle-ci. Nous n'en donnerons ici que deux exemples. Le premier est comparable à *iṣṛf f-qdər lmaṭal ryal* en (384) ci-dessus.

(385) [Meknès, Fonds Roux]

⟨Au sujet des célébrations de l'Achoura.⟩

ulli huwa məskin
CONN:qui 3MSG pauvre

idiru maṭal iṭro dalaḥlib u
faire.CP.3PL exemple litre GEN:DEF:lait CONN

noṣṣ ərṭəl d əṭṭəmər u yaṣṭih ryal
moitié livre GEN DEF:dattes CONN donner.CP.3MSG:3MSG réal

u iddih ṣla qədd ḥalu
CONN emmener.CP.3MSG:3MSG sur taille état:3MSG

☞^{s.tr.} Et celui qui est pauvre, **ils font**¹¹⁹, **disons, un litre de lait et une demi-livre de dattes** et il donne à son garçon un réal et il l'emmène [à la mosquée] en fonction de ses moyens.

Le second exemple nous ramène vers un emploi qui se fait en lien à une énumération d'un jeu de valeurs.

¹¹⁹Il s'agit de la composition d'un repas à cette occasion.

(386)

[Meknès, Fonds Roux]

(Bribes d'une conversation.)

lkāri ma ifərrəṭ u mul əḍḍar
 DEF:locataire NEG négliger.CP.3MSG CONN maître DEF:maison

ma itsərrəṭ
 NEG inspecter.CP.3MSG

ikun ikun ʿaynu maṭal ʿil
 être.CP.3MSG œil:3MSG exemple sur:DEF

təsṣṭab u ʿal-təḥmal u ʿil təsrab
 balayer CONN sur-[DEF:]nettoyage CONN sur [DEF:]?

u ʿal tsyaq u ʿal lmri.
 CONN sur [DEF:]lavage CONN sur DEF:astiquage

pħal daba buṣṣ əḍḍar.
 comme daba centre DEF:maison

ta iḥəmməlu u isəyyəqu.
 PREV nettoyer.CP.3PL PREV laver.CP.3PL

tə isərrəb lmida.
 DEF:table

ulla idiru ʿaliha ənnuba
 ou_bien faire.CP.3PL sur:3FSG DEF:tour

☞^{S.tr.} [Expression :] Le locataire ne sera pas négligent et le propriétaire n'inspectera¹²⁰ pas.

Il aura l'œil, disons, sur...

**le fait que le lieu soit balayé, et nettoyé, et [?]¹²¹,
 et son sol lavé à grande eau et sur le fait que ce soit astiqué.**

Comme à l'heure actuelle la cour centrale.

Ils nettoient et ils lavent le sol.

ils [?] la table.

Ou bien ils le font à tout de rôle.

pħal daba buṣṣ əḍḍar “comme actuellement la cour centrale” ne contient pas le marqueur *bħal_daba*, mais une séquence formée par un énoncé de type e_1 *bħal* e_2 , comme nous en avons vus en introduction à cette partie.

Dans une dernière remarque, signalons que Colin notait l'existence d'une construction *bħāl, maṭāl, ıla kãn* “comme, par exemple, s'il était”¹²². Il n'y a pas lieu d'imaginer ici qu'une seconde valeur était liée

¹²⁰ *ṣərrəḍ/ṭ* peut avoir le sens de “faire défiler un à un devant soi (des soldats qu'on passe en revue pour les compter avant de verser leur solde à leur chef” [Co(lin)], v. de Prémare (1995 : t. 6, p. 70). Nous traduisons en fonction de ce qui suit (*ikun ʿayn-u ʿal* “il a l'œil sur”), qui semble fournir une explication à ce verbe.

¹²¹ Sans doute à rapprocher de *ṣərb-ṣərb* “orifice d'un conduit évacuant les eaux ménagères vers l'égoût (*dans l'atrium*) [Co(lin)], v. de Prémare (1995 : t. 6, p. 62).

¹²² V. de Prémare (1999 : t. 11, p. 142), la forme donnée à la transcription est celle de ce

3.2. LE MARQUEUR COMPOSÉ BĤAL_DABA

à celle exprimée par la subordonnée en *ila*.

L'analyse de *bĥal_daba* engage ainsi à scruter des états plus distants dans l'histoire de l'arabe marocain pour comprendre quel rôle a pu tenir une série de marqueurs formés sur la racine *MΘL et ce qu'il est advenu de cette série dans l'arabe marocain contemporain.

3.2.2.C Conclusion générale sur *bĥal_daba*

Ce qui frappe au terme de cette analyse de *bĥal_daba* est qu'il s'agit de la réunion de deux marqueurs dont la présence en arabe marocain est ancienne et qui ont grandement étendu la nature et le nombre de leurs emplois¹²³. Il s'agit aussi d'une association qui, si la distinction de plusieurs stades de développement (et notamment du stade autonome) est valide, n'est pas de date toute récente. L'histoire de *bĥal_daba*, en plus d'être inséparable de celle de *bĥal*, est aussi celle des marqueurs, tels que *qṛen_daba* et *miṭāil/f-qdər l-maṭal/maṭal*, qui se sont retrouvés éclipsés par son développement.

dictionnaire.

¹²³L'étude des rapports entre *qədd* et *bĥal* en arabe marocain et en arabe andalou serait sur ce point souhaitable.

3.3 DABA MARQUEUR DU DISCOURS

Dans la documentation que nous avons constituée pour un parler de Fès, une part non négligeable des occurrences de *daba* est imputable à son emploi comme marqueur du discours. Ces occurrences contribuent grandement à l'impression d'une omniprésence de *daba* dans les conversations quotidiennes. Nous distinguerons successivement deux types d'emploi, l'étagement et la problématisation.

3.3.1 L'étagement

Il s'agit souvent de multiples occurrences de *daba* qui fonctionnent en un même mouvement. Leur trouver une traduction stable en français est malaisé. Pris comme marqueur du discours en français oral, "alors" fournit une équivalence passable. Voici un premier exemple :

(387) [Fès, Corp. pers.]

(Anecdote au sujet d'une rencontre d'un autre type, racontée pour montrer que, dans le cas où la locutrice a eu à cohabiter avec des jnoun-s, cela s'est toujours fait sans mésentente et qu'elle n'a jamais été inquiétée.)

(Loc2)

daba gat l-i dik mulät l- / mulät l-bit
 daba dire.CS.3FSG à-1SG DEM maîtresse DEF- maîtresse DEF-pièce
 l~kbir[†],
 DEF-grand

daba gat l-i hadi *** **daba** äna dik l-/ änya
 daba dire.CS.3FSG à-1SG DEM.F.SG daba 1SG DEM DEF- 1SG
 mulät l-bit ş-şger.
 maîtresse DEF-pièce DEF-petit

daba äna gat l-i řa-k nři 'zıza 'li-ya. u ka-ř/
 daba 1SG dire.CS.3FSG à-1SG PCL-2SG 2FSG chère sur-1SG
 dima ka-tşee?i-na u dima ka-tn~??e-na u kull ři.

gat l-i, **daba** äna, gat l-i, l-bit l~kbir[†], hadi
 daba 1SG dire.CS.3FSG à-1SG DEF-pièce DEF-grand GOFUT
 nařd-o řa huwwa. walakin ma řřafi-ř.
 prendre.CP.1SG-3MSG aussi 3MSG CONN NEG craindre.CP.2FSG-NEG

(Loc2)

Alors elle m'a dit, cette *jenniya* / la *jenniya* de la grande pièce /
Alors elle m'a dit, elle, *** / **Alors** moi, cette / c'est moi la *jenniya* de la
 petite pièce.

Alors moi, m'a-t-elle dit, tu m'es très chère. Et tu / toujours tu nous
 laves à l'eau et tu nous nettoies et tout ça.

Elle m'a dit, **alors** moi, m'a-t-elle dit, la grande pièce, je vais en prendre
 possession aussi. Mais tu n'as rien à craindre.

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

Le rôle de ces occurrences successives est de contribuer à la segmentation du discours en structurant l'information au bénéfice du co-locuteur. Autrement dit, elles servent à exposer la partie de l'information qu'il lui faut assimiler ou mieux se représenter, afin de bien comprendre ce que l'énonciateur souhaite effectivement dire - par exemple en saisissant la portée de ce dit principal. Cet emploi étendu de *daba* provient de *daba x* lorsqu'il est utilisé, en contexte sériel, pour focaliser l'attention sur le contenu de l'étape caractérisable comme actuelle. Ici, il ne s'agit plus à proprement parler d'étapes, mais d'une élaboration qui repose sur deux phases informationnelles et qui demande que s'attarde l'attention de l'interlocuteur sur la première phase (l'ancien *edf2*) jusqu'à ce que l'aménagement utile au propos à venir (lequel constitue la seconde phase) ait été mis en place.

À certains égards, ces occurrences de *daba* se comportent comme la puce typographique dans le contexte d'une liste. Elles réalisent un étalement. C'est par la verticalité d'un empilement que se construisent les divers éléments que l'énonciateur souhaite formuler en préambule à son propos.

Ventiler l'information de cette façon est aussi un moyen pour l'énonciateur de prendre ses marques. Dans l'exemple précédent, la locutrice produisait un total de cinq segments, dont une tentative de formulation non aboutie, avant d'en venir à son propos, exprimé par l'énoncé *walakin ma tħafi-š* "mais tu n'as rien à craindre". Dans certains cas, nous assistons à un aller-retour entre un énonciateur qui réalise l'aménagement utile du propos à venir et un co-locuteur qui lui indique, comme en (388) au travers de *ʿarfī-ha* "je connais", qu'il dispose déjà de l'information nécessaire.

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

- (388) [Fès, Corp. pers.]
- (Loc5) – ma ši hakkak, a m̄m̄^we ! **daba waħd l-blaša[†]**,
daba DET DEF-endroit
- ta-tdħəl/** **daba l-maħta[†]**, **ta-tdħəli** **m̄l-l-hma**,
PREV-entrer.CP.2FSG daba DEF-station PREV-entrer.CP.2FSG de-DEF-ici,
- ta-tħərži** **m̄l-l-lih.**
PREV-sortir.CP.2FSG de-DEF-là
- (Loc6) – ^sarft̄-ha
- (Loc5) – idħul^u l-kıran m̄l-l-hma, t̄-iħəržu m̄l-l-hih. l-blaša fin
 t̄-idħul^u l-kıran t̄amma oqfin aħnaya.
- (Loc2) – li k̄ä-ydħəlo /
- (Loc5) – **daba m̄l-l-b^oid[†]**,
daba de-DEF-lointain
- (Loc2) – m̄l-l-b^oi=d.
- (Loc5) – gal hadak li t̄-iuqəf t̄amma, li t̄-iħəll l-bab l^o-l-kıran b̄äš
 idħəlo, gal n-na : <...>
- (Loc5) – Ce n’est pas comme ça, maman ! **Alors, [à] un endroit, tu entres / alors la station, tu entres par ici et tu ressorts par là.**
- (Loc6) – Je connais.
- (Loc5) – Les cars entr/ par ici, ils ressortent par là. L’endroit où les cars entrent, c’est là qu’on se tenait
- (Loc2) – Ceux qui entrent /
- (Loc5) – **Alors, de loin,**
- (Loc2) – De très, très loin.
- (Loc5) – celui qui se tient là a dit, celui qui ouvre la porte aux cars pour qu’ils entrent, il nous a dit : <...>

Dans cet exemple, la seconde phase est constituée par le propos rapporté que nous n’avons pas reproduit et par ce qui sert à l’introduire *gal hadak lli...* “Celui qui... nous a dit”.

Cet emploi de *daba* comme marqueur du discours a une affinité avec les situations de prise de parole, comme en témoignent l’exemple précédent et les deux suivants. Au plan de la forme, les exemples cités montrent la tendance de *daba*, qui figure toujours en début d’énoncé dans cet emploi, à être suivi d’un pronom (*daba āna* “alors moi” en (387), *daba hiya* “alors elle” ci-dessous) ou d’un groupe nominal (e.g. *daba waħd l-blaša* “alors [à] un endroit” et *daba l-maħta* “alors la station” en (388), *daba ħalt̄-[h]a* “alors sa tante” en (390)), après lesquels une pause est audible. Cette pause est elle-même précédée d’une montée dans l’intonation, figurée dans les exemples par une flèche. Ensemble, cette pause et cette montée créent un point de suspension dans l’énoncé, qui intervient soit après le groupe nominal (par exemple en (388), après *daba waħd l-blaša* et après *daba l-maħta*), soit à la fin de l’expression de la première phase (comme en (389) ci-dessous avec *daba hiya f̄äš b̄gat t̄zi l-f̄äs* “Alors elle, lorsqu’elle a voulu revenir à Fès,...”).

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

- (389) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc5) – ħaƣƣa ma ʿaudt l-k-š. **daba hiya fāš bġat**
 daba 3FSG quand vouloir.cs.3FSG
tži l-fāsʰ, /
 venir.cp.3FSG à-Fès
 (Loc2) – bḅ^wein Xa k-iʔt-l b-ḍ-ḍaħk.
 (Loc5) – ʔəmm, **daba Xaʰ, bġa [i]žib-ha**
 daba vouloir.cs.3MSG apporter.cp.3MSG-3FSG
ḅ^wa-ha l-fās. žäʔ hiya ga-/ žäʔ ḥalt-[h]a ma ḥallät-[h]ä-š.
 père-3FSG à-Fès
 (Loc5) – Au fait, je ne t’ai pas raconté. **Alors elle, lorsqu’elle a voulu revenir à Fès /**
 (Loc2) – Le père de Xa est à mourir de rire.
 (Loc5) – Oui, **alors, Xa, son père a voulu la faire revenir à Fès.** Sa tante a dit /, sa tante ne l’a pas laissée venir.

Dans cet autre exemple, l’existence de la pause est mise en lumière par le fait que la locutrice, en tentant de prendre la parole de manière définitive, se retrouve à interrompre le début de sa narration passé ce point. Par deux fois, l’anecdote qu’elle entend raconter cède la place à une injonction (ʿayn naʿud l-ək “attends que je te raconte” et ħi smaʿe “écoute seulement”). En (389), c’est également à ce point qu’elle était interrompue par un commentaire de (Loc2).

- (390) [Fès, Corp. pers.]
 (Loc5) – **daba gat l-k waħ-d n-nšraniyaʰ, / ʿayn**
 daba dire.cs.3FSG à-2SG DET DEF-chrétienne
 nʿaud lə-k.
 (Loc2) [S’exprime en même temps que (Loc5) ci-dessus.] – Xa ʔgul ħi ḥrəž!
 (Loc5) – **daba ḥalt-[h]aʰ, ħi smaʿe, žäʔ ʿand-hum waħd**
 daba tante-3FSG
 n-nšraniya, mṛa kbira, u ḥalt-[h]a mšweša.
 (Loc5) – **Alors une étrangère, / Attends que je te raconte.**
 (Loc2) – Xa te dirait de simplement sortir !
 (Loc5) – **Alors sa tante, écoute seulement, une étrangère leur a rendu visite, une femme âgée, et sa tante est maniaque.**

Ce dernier exemple, ainsi que le tout premier, illustre la possibilité d’une incise entre *daba* et le groupe nominal qui le suit. En (390), l’incise est *gat l-k* (lit. “elle t’a dit”), qui requiert l’attention des personnes présentes en les impliquant dans une apostrophe fictive. En (387), il s’agit de *gat l-i* “elle m’a dit”, alors que la locutrice rapporte un dialogue entre elle-même et la *jenniya*.

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

Lorsqu'il s'agit non plus de raconter, mais de conter, *daba* employé de la sorte peut aider à savoir qui est qui dans le récit. Dans l'exemple suivant, les protagonistes de l'histoire ne sont pas connus nommément, seul leur lien de parenté est évoqué. Certes, la version contée en arabe supporte de donner à résoudre à son auditoire un grand nombre de références aux 3^e personnes du singulier, que la traduction en anglais s'efforce d'explicitier. Mais cet usage a aussi ses limites et n'exclut pas, à d'autres moments, une stratégie de clarification. Dans le cas des deux filles dont il est question dans ce conte et qui font l'objet d'une tentative de faire passer l'une pour l'autre, leur marque distinctive, outre pour l'une la bague qu'elle reçoit, se résume aux qualités antithétiques attribuées à chacune, lesquelles se trouvent résumées par le fait que l'une soit vue positivement (blanche) et l'autre négativement (noire). Ce sont deux de ces qualités que *daba* vient mettre en avant, pour orienter l'auditeur.

(391) [Chefchaouen, Rahmouni : 298 §8-10 {370-71}]

ʔāθ la : “xāyilla ya xṭi, āṭīni bəntəç dəmši mʿāy n-əl-wād bāš nəmšīw n-əl-wād nšābbnu. dəmši dšābbən mʿāy l-ḥwāyəž.” ǧāθ hīyya, ʔāθ la : “wāxxa.”

dāba bənta mfəšša, ka ʿānda bənta, **b-əl-ḥāʔʔ bənta**
 daba fille:3FSG gâtée avec-DEF-vérité fille:3FSG

l-xādəm, xādəm, ʔbiḥa. hūwwa ʔāl lu : “hādīç
 DEF-servante_noire servante_noire vilaine

bənti.” hūwwa māš yəkəkəb lu l-xādəm, māš ... yāṭīh ši hādīç, bəntu māš yāṭīh u hādīç ǧa lāyīʔīw biha ʔ-ṭṭīʔ.

ʔāθ lu :^{70[SR]} “āṭīni bəntəç.” ʿṭāθa la. mšāw n-əl-wād yšābbnu, mšāw n-əl-wād yšābbnu, šābbnu u šāǧǧbu u ʿāllīw l-ḥwāyəž. ʔāməθ diç əl-ʿāyla dəssāka. dāba l-ʿāyla d-əl-xādəm. **dāba**
 daba

l-ʿāyla hīyya mziwna. ʔāməθ dəssāka u šābəθ wāḥ
 DEF-jeune_fille 3FSG jolie.DIM

l-yāsmīna,

She asked her, “Please, O my sister, give me your daughter to go with me to the river to wash, to wash the clothes with me.” She replied, “Fine.”

Her [own] daughter was spoiled. She had a daughter, **but she was black. She was black and ugly.**^[SR] He [her rich husband] said, “That one [her sister’s daughter] is my daughter.” [But] he wanted to marry off^[SR] the black one.^[SR] He was not going to give him the one he liked : he was going to give him his [own] daughter. And they were taking advantage of the other one.^[SR]

She told her, “Give me your daughter.” She gave her to her. They went to the river to wash. They went to the river to wash. They washed and rinsed and hung the clothes. And the girl, the one who had the ring, **the beautiful girl**, went on a walk and she found a jasmine ;⁷

❶ (...) **Ce qu’il faut savoir, c’est que sa fille était une enfant gâtée.** (...)

En fait, sa fille était la noire, noire, vilaine. (...)

Cette jeune fille partit se promener. C’est de la jeune fille à la bague qu’il s’agit. **Ce qu’il faut savoir, c’est que cette jeune fille, elle, elle était toute jolie.** Elle partit se promener (...)

Dans la portion de texte citée, *daba* est en fait doublement employé pour l’orientation de l’auditoire, puisqu’un autre emploi figure dans *dāba l-ʿāyla d-əl-xādəm* “c’est de la jeune fille à la bague qu’il s’agit”. *daba* y marque une confirmation de l’identité du personnage sur lequel le récit est alors amené à se concentrer¹²⁴.

Il semble qu’il faille aussi rattacher à cet emploi des énoncés qui ne produisent pas d’effet d’étagement et de ventilation de l’information mais qui ont, au lieu de cela, une forte valeur explicative, parfois dans

¹²⁴Sur cet emploi, voir en 1.4.3.C.

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

un contexte polémique. L'occurrence est en ce cas unique, car elle tire sa force énonciative du fait d'isoler l'élément le plus manifeste d'une situation, c'est-à-dire celui que l'on ne devrait précisément pas avoir à expliquer.

(392) [Fès, Corp. pers.]

(Loc6) – gat l-k šhabṭ-i /

(X) – daba ka-tsəžžāl ?

(Loc6) – ...ma kānt-š ka-tṭīq.

(X) – kat-səžžəli daba.

(Loc6) – **daba ḥna gəssna ka-nḥdro ʿaž:-žnun.**
daba 1PL s'asseoir.CS.1PL PREV-discuter.CP.1PL sur-DEF-djinns

(Loc6) – Mon amie m'a dit que /

(X) – Tu fais un enregistrement ?

(Loc6) – ...elle n'y croyait pas.

(X) – Tu enregistres actuellement.

(Loc6) – **Je t'explique : nous sommes en train de discuter de jnoun-s.**

L'énoncé, qui est exempt d'une montée dans l'intonation, marque l'agacement de la locutrice et peut être paraphrasé par “*au cas où tu ne l'aurais pas remarqué : ...*” ou bien encore par “*il faut vraiment tout te dire à toi : nous sommes en train de discuter de jnoun-s (et tu nous interromps)*”. La dénonciation de l'interruption, qui constitue pourtant le propos de la locutrice, n'est pas matérialisée par un énoncé.

Un autre énoncé de ce type apparaît dans un conte dans le parler de Chefchaouen. Il s'agit en ce cas d'une surenchère dans l'explication, qui vise à empêcher l'interlocuteur de se soustraire à l'action qui est attendue de lui.

(393) [Chefchaouen, Rahmouni 2014 : 283 §12-13 339]

⟨Le conte s'intitule Ṡāyša cinderella. La belle-mère, à qui la servante du roi demande si elle n'a pas d'autres filles, répond par la négative. La servante aperçoit alors Ṡāyša. Mais la belle-mère ne l'entend pas de cette oreille.⟩

ḡāθ hīyya ʔāθ la : “hādīç dāba l-hāmm Ṡa sādā, wāḥ l-xwīdma. ma hi ḡa l-xwīdma. wāḥ l-xwīdma θāmma f-əl-kūçīna ḡālsa. ma dādāhbāt ši m-əl-kūçīna. ḡālsa ḡa f-əl-kānūn. hādīç mūlāθ l-kānūn. hādīç māši mazyāna.”

ḡāθ hīyya ʔāθ la : “**dāba, mazyāna hābbṡa,**
daba bonne faire_descendreIMPSG:3FSG

ʔbiḥa hābbṡa, **kāθθ** **f-əl-kānūn**
vilaine faire_descendreIMPSG:3FSG être.CS.3FSG dans-DEF-foyer

hābbṡa, **ḡkūn** **fāyn ma ḡābbəθ,**
faire_descendreIMPSG:3FSG être.CP.3FSG où que vouloir.CS.3FSG

mūlāha ʔāl **ləç fāyn ma kānəθ** **āwāha**
maître:3FSG dire.CS.3MSG à:2SG où que être.CS.3FSG donner.IMPSG:3FSG

lu !” hābbṡāθa. ʔālu la : “hābbṡa !”
à:3MSG

Then she told her, “That one is lowly. She is a minor servant. She is only an insignificant servant. She is an insignificant servant who sits in the kitchen. She never leaves the cooking area. She attends the stove. She is the Lady of the Stove. She isn’t nice.”

Then she [the Sultan’s servant] told her, “**Now, if she is nice, have her come down. If she is ugly, have her come down. If she attends the stove, have her come down. She can be the way she likes to be. Her lord told you to bring her to him no matter what she is !**” She had [Ṡāyša] come down. They told her, “Come down !”⁷

☐ ⟨...⟩ **Comprends-moi bien** : si elle est bien, fais-la venir. Si elle est vilaine, fais-la venir. Si elle s’occupe du foyer, fais-la venir. Elle peut bien être où elle veut, son seigneur a donné l’ordre qu’on la lui amène où qu’on la trouve. ⟨...⟩

Des contextes se suffisant d’une seule occurrence de *daba* dans cet emploi sont peut-être ce qui a ouvert la voie à un second emploi comme marqueur du discours.

3.3.2 La problématisation

L’analyse de certains énoncés nécessite en effet de postuler l’existence d’un second emploi de *daba* comme marqueur du discours. Il ne s’agit plus en ce cas de produire un effet d’étagement de l’information communiquée, mais de signaler le nœud d’une situation. On pourrait tenter de mesurer la distance qui sépare ces deux emplois en disant que le premier correspond grossièrement à «ce qu’il faut bien comprendre c’est que ()» et le second à «le problème est que ()».

En français, des énoncés tels que *Ce que tu dois/vous devez savoir, c’est que...* et *Ce qu’il faut savoir, c’est que...* illustreraient le premier cas.

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

En arabe marocain, cette valeur ressort dans *daba kif t'arf* “lit. Alors, comme tu sais”, lorsque le locuteur reconnaît dans son interlocuteur une personne qui dispose déjà de l’information utile à ce qu’il s’apprête à dire.

(394) [Meknès, Fonds Roux]

daba kif t'arf m'a luwwel f-essher f-sayf
 daba comme savoir.CP.2MSG avec DEF:premier dans-DEF-mois dans-(?)
ʿašur ta iqešdu siḥ-el-kāmel arb'in yum.
 (?) PREV s'adresser(?oraison).CP.3PL Cheikh-el-Kamel quarante jour

^{s.tr.} Alors, comme tu le sais, à partir du début du mois, [?], ils s'adressent au Cheikh El Kamel pendant 40 jours.

Le second cas correspond plutôt à *Ce qu'il y a, c'est que...* et à l'anglais *The thing is (is)...*. La constante dans ce second emploi est en effet que l'élément considéré est toujours problématisé, ce qui produit régulièrement des occurrences isolées de *daba*. Il faut souligner que la notion de problème peut elle-même être explicitée dans l'énoncé :

(395) [Fès, Corp. pers.]

(Petites tricheries entre collégiens lors d'une interrogation écrite.)

(Loc6) **daba āna l-muškil, dārt waḥd l-ḥaza qbeḥa.**
 daba 1SG DEF-problème faire.CS.1SG DET DEF-chose vilaine
 ma gləš:-š m-ž:-žīḥa lli qbāl X u Xa.

(Loc6) **Ce qu'il y a, le problème, c'est que j'ai mal fait une chose.** Je n'étais pas assise du côté qui est face à X et Xa.

Dans l'exemple ci-dessous, l'exposition du fait problématisé correspond à ce qu'on a précédemment défini comme la première phase (*daba hiya sākna f-l-quatrième étage* “Ce qu'il y a, c'est qu'elle habite au quatrième étage”) et la situation résultante (*d-drož ki'eyyeu-ha* “les escaliers la fatiguent”) à la seconde phase.

(396) [Fès, Corp. pers.]

(À propos d'une jeune femme enceinte qui fait ses courses depuis son balcon.)

(Loc3) u ə : s-susi ʿand-ha ṭaḥṭ m-l l-balkō nišan. **daba hiya**
 daba 3FSG

sākna f-l-“quatrième étage” ; d-drož k-i'eyyeu-ha.
 habiter.PA.FSG dans-DEF-

(Loc3) et, euh, elle a l'épicerie juste à l'aplomb de son balcon. **Ce qu'il y a, c'est qu'elle habite au quatrième étage ; les escaliers la fatiguent.**

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

Le passage au français pour désigner l'étage constitue peut-être la raison de l'absence de l'intonation montante dans cet exemple. Elle est en revanche bien présente avant la pause dans d'autres exemples relevés pour cet emploi-ci, ce qui suggère un lien dans le développement des deux emplois,

Il peut arriver que différents aspects d'un problème soient pris en compte au travers de plusieurs occurrences. C'est par exemple le cas en (397) :

(397) [Fès, Corp. pers.]

(La poignée des toilettes d'un café casse. La jeune femme qui se retrouve enfermée tente finalement de sortir en passant sous la porte.)

(Loc3) waħd s-sa^ʕa, šäft l-wa^oqṭ ibqa dei^ʕ šuya, gälsa b-dik
 ṭ-ṭwaleṭ... u l-wa^oqṭ ka-imši. ⟨...⟩ gaṭ šnu ġadi ndir / l-bab, **daba**
 daba

l-bab nṭa^ʕ ṭ-ṭwaleṭ^ʔ, bab / ma wašla-š ṭa
 DEF-porte GEN DEF-WC porte NEG arriver.PA.FSG-NEG jusqu'à

l-ṭaḥṭ ga^ʕ. hi waħd šuya... naqəš, ṭkun ši tlätin ula ššrin
 DEF-bas totalement

sēṭim ga^ʕ, ššrin ula tlä ṭin sēṭim hakka ʕal-l/ ʕla-l-ʔarḍ.. **daba**
 daba

hiya m'a ġleḍa^ʔ, təḥšät ṭaḥṭ l-bab, walakin ma / ḥšlaṭ.
 3FSG avec épaisse.F

(Loc3) Après un moment, elle a vu que l'heure tournait, alors qu'elle était dans ces toilettes... et le temps passait. ⟨...⟩ Elle s'est dit : "voilà ce que je vais faire...". La porte, **ce qu'il y a, c'est que la porte du WC n'arrivait pas tout à fait jusqu'en bas**, il y avait un espace, peut-être 30 ou même 20 cm, quelque chose comme 20 ou 30 cm au-dessus du sol. **Ce qu'il y a, c'est que du fait qu'elle est ronde**, elle s'est glissée sous la porte mais elle n'est / elle s'est retrouvée coincée.

Dans ce récit, deux facettes du même problème, qui est causé autant par le manque d'espace sous la porte que par la corpulence de la protagoniste, sont introduites au moyen de *daba*.

Le contraire se produit dans cet autre exemple, où *daba* introduit par deux fois un seul et même aspect problématique de la situation, à savoir que la honte ressentie par le père est accrue en raison de la présence de membres de sa famille. Entre les deux occurrences de *daba* sont insérés trois éléments narratifs.

(398) [Fès, Corp. pers.]

(Loc5) est la personne qui raconte cette anecdote, déjà connue de plusieurs participantes à la conversation.)(Loc2) – ma šäf-š šahb-o fāš gal-ha l-hom. šäf hı Xa bənṭ-o ġada f-^vl-moṭṭør ×××(Loc5) – u bqa ṭä-igul qəddäm-na / la, **daba hna/ ma**
daba 1PL NEG**ğadi-š buhdo**, ġadi m^ca ḥoṭ-o u l-/
aller.PA.MSG-NEG seul[1] u hna ^cand-na ḥšuma ṭark^vbi m^ca ši wuld f-^vl-mot[ø]/,

[2] u hiya Xa dāyza

(Loc7) – b-^vl-moṭṭør m^ca hadak[3] (Loc5) – ma hsa[b]/ mṃo-ha ^caṛfa hadak ra-h šahb ə...
wu:[l]d ^cammṭ-[h]a, u: bḥa-ha ma ^caṛf-š, mḥiṭ ma šma^c-nä-š fāš
kunna ṭangulu had l-muḍu^c nṭa^c l-moṭṭør.u ma / u hiya / m^ca / **daba n-nas bəzza:f ġadin hakka.**
daba DEF-gens beaucoup aller.PA.PL comme_ça(Loc6) – ma ši ^vn-nas, ^ca?ila.(Loc5) – ^ca?ila bəzza:f hakka, ġada ṭa-?āna, kull-na ġad[in]/.

(Loc2) – Il n'a pas vu l'ami [de son neveu], lorsqu'il le leur a dit. Il n'a vu que Xa, sa fille, à l'arrière d'une mobylette ×××

(Loc5) – et il disait devant nous / non, **ce qu'il y a c'est que nous/, il ne marchait pas seul.** Il allait avec ses frères et [sœurs].

[1] Et pour nous, c'est honteux de monter sur une mobylette avec un garçon.

[2] Et elle, elle est passée

(Loc7) – à mobylette avec ce garçon.

[3] (Loc5) – Sa mère savait que c'était l'ami de..., de son cousin. Mais son père ne savait pas, car il ne nous a pas entendus, lorsque on parlait au sujet de la mobylette.

Et elle / du fait que / **ce qu'il y a c'est que beaucoup de gens marchaient comme ça /**

(Loc6) – Ce n'était pas des gens, une famille !

(Loc5) – Une famille, nombreuse, [qui avançait] comme ça. Moi aussi j'allais avec eux, nous marchions tous.

Seule la chose par laquelle un problème (ou une difficulté) surgit est mise en lumière au moyen de *daba*, tandis que les éléments [1] à [3] ne forment qu'un second plan. Par comparaison, l'emploi qui produit un étagement amènerait l'ensemble du contenu sur un même plan continu et chaque unité serait spécifiée comme telle par la présence de *daba* à sa tête. L'épisode se poursuit par d'autres éléments d'exposition portant sur les circonstances qui ont mené à la réaction verbale du père, laquelle constitue la seconde phase et avait presque été donnée au début du passage (*u bqa ṭä-igul qəddäm-na* "et il disait devant nous").

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

Dans l'exemple suivant, l'énoncé (399) est utilisé pour débiter une discussion. Il instaure le sujet de conversation sous la forme d'un problème, la sortie à la piscine, auquel il faut apporter une solution. Le sujet des préoccupations de (Loc6) n'étant pas évident, elle doit ensuite le préciser (*u ḥṣṣ-na nḥ(ts)aro l-blaša* "et il faut qu'on décide du lieu").

(399) [Fès, Corp. pers.]

(Loc6) – **daba[†], nḥar l-ḥəmis[†], a-mmšiu l-lapisin.**
daba jour DEF-cinq GOFUT-aller.CP.1PL à-la piscine

(Loc5) – *u m^ˤb ba^ˤd dak š-ši a-mmšiu nḥenniu.*

(Loc6) – *la[?], u ḥṣṣ-na nḥṭaro l-blaša.*

(Loc6) – **Ce qu'il y a, c'est que jeudi, on va aller à la piscine.**

(Loc5) – *et après ça on ira faire un henné.*

(Loc6) – *Non ! et il faut qu'on décide du lieu.*

Il s'agit d'une prise de parole au tout début d'un enregistrement. Le débit est lent et la locutrice marque une pause précédée d'une intonation montante directement après *daba*.

On mettra aussi au compte de cet emploi de *daba* le cas d'une occurrence qui sert à figurer une réplique dans un dialogue fictif, en considérant que ce choix de *daba* reflète l'idée selon laquelle, si un échange verbal a lieu, sa matière ne peut qu'être puisée dans l'existence d'un problème quelconque.

(400) [Fès, Corp. pers.]

(À propos d'un homme qui porte un dentier.)

(Loc6) *kä-ykun k-iṣowwb hadə, ṭ-iḥadəṭ m'a Xa, ṭ-igul l-ha,*
ha-[hu]wwa dak š-ši hakka : "la, daba[†]..." wäš kä-iḥəṭṭ l-o ula
non daba

ma na^ˤrf.

Il le remet en place, il parle avec Xa. Il lui dit, avec ce truc qui fait comme ça [*Elle mime.*] : "Non, ce qu'il y a...". Est-ce qu'il se déboîte ou bien je ne sais pas quoi.

Contrairement à d'autres emplois qui tendent à faire l'objet d'une traduction par mot-à-mot, cette valeur-ci de *daba* marqueur du discours semble plus susceptible d'être correctement traduite, peut-être parce qu'elle est plus facile à cerner. On trouve ainsi :

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

(401) [Kaddouri 2017 : 174]

(Extrait 38 : conversations des professeurs dans le cadre non formel.)

- **daba** kull wazir u al-'istra:ti:jjyät dyal-u.
daba tout ministre CONN DEF-stratégie(?s) GEN-3MSG

[glose originale :] Maintenant chaque ministre et la-stratégie de-lui.

Le problème est que chaque ministre a sa stratégie.⁷

3.3.3 Deux emplois répandus en arabe marocain ?

Jusqu'à ce point, la majorité des énoncés qui nous ont servi à illustrer ces deux emplois de *daba* comme marqueur du discours provient de nos collectes documentant un parler de Fès. La raison principale à cela est que de tels énoncés y abondent. S'y ajoute le fait que l'écoute permet une meilleure reconnaissance de ces énoncés, dont l'interprétation est en bonne part dépendante de l'existence d'une pause et du lieu d'inclusion de celle-ci, ainsi que de l'intonation qui la précède. Il n'y a néanmoins rien d'exceptionnel à repérer ces deux emplois dans d'autres documentations de l'arabe marocain. N'ayant pas mené de relevés systématiques sur le sujet, nous ne ferons que signaler leur présence dans quelques textes. Les exemples sont cités de manière extensive, puisque c'est là la seule façon de juger de la plausibilité de l'analyse que nous en faisons.

Une collecte réalisée par H.-R. Singer à la médina de Fès rapporte un dialogue entre deux époux, lui est âgé de 80 ans et elle de 65, approximativement. L'une des prises de parole de l'homme comporte ce qui paraît bien être un emploi par étagement :

(402) [Fès, 1979. Singer 1993 : 274]

(La discussion porte sur l'aspect financier du mariage : trousseau, noce, dépenses à la charge du ménage.)

u-dāba lli-māši-nʔúllək, sī-lʔānisá, wāš hād ʔlkswá, hād ʔlksá,

dāba tṭúʔ[ʔ] **kúllu** **káizi-m-blād** **ʔnnsrā**

daba DEF:tissu tout:3MSG PREV:venir.CP.3MSG-de-pays DEF:chrétiens

yāk, mən urúbḃā, mən-ṭómmā kaiẓi, **dāba-ḥná[ʔ]**

n'est_ce_pas

daba-1PL

kanḥdmú **ʔla-urúbḃā,** kanḥdmú ʔālḥum yāk ? húma

PREV:travailler.CP.1PL sur-Europe

kaiṣṣóbú-nna dák tṭiyāb w-ḥnā kanḥdmú ʔālḥum, bás-

tṭēh-ḥná ʔānnā llbsá b-əlḥámsin-ʔālf ryāl u-llarbʕin ʔālf ryāl,

fhómṭ[i]-a-wllā ?

Und nun möchte ich dich, Frau, fragen, was ist beispielsweise mit diesem Kleid hier : **heutzutage stammt der ganze Stoff aus dem Christenland, aus Europe, nicht wahr**, von dort kommt er ? **Die Europäer profitieren also von uns**, nicht wahr ? Sie stellen jene Stoffe für uns her und sie profitieren von uns, so daß wir schließlich für ein (Festtags-)Kleid fünfzig- oder vierzigtausend (Rial) bezahlen müssen, verstehst Du oder nicht ?⁷

❑ Or donc, laisse-moi, ma chère, te poser une question : est-ce que cet habit, cet habit... **alors, le tissu, tout vient de l'étranger, n'est-ce pas ?** d'Europe, c'est de là-bas qu'il vient. **Alors, nous, on travaille pour le compte de l'Europe**, on travaille pour eux, n'est-ce pas ? Eux, ils fabriquent ces tissus et nous, nous travaillons pour eux, pour qu'on se retrouve à payer 50 000 ryals et 40 000 ryals un vêtement, comprends-tu ?

La traduction originale fait de *dāba tṭúʔ kúllu káizi-m-blād ʔnnsrā yāk*, l'expression du contraste entre l'approvisionnement en tissus à une époque actuelle ("heutzutage") et la façon dont les choses se faisaient à une époque qui lui est antérieure (soit "De nos jours, tout le tissu vient de l'étranger"). L'occurrence présente dans *dāba-ḥná...* n'est quant à elle pas traduite.

À nos yeux, l'étagement débute avec la seconde occurrence de *da-ba*. Nous avons ajouté le lieu probable de la montée de la voix, en utilisant comme guide l'accentuation indiquée par la transcription et le tiret liant le pronom personnel indépendant au marqueur dans *dāba-ḥná. dāba tṭúʔ, ...* et *dāba-ḥná, ...* permettent au locuteur d'exposer deux points d'un argumentaire, pour ensuite atteindre sa conclusion et s'assurer (*fhómṭ[i]-a-wllā ?* "lit. as-tu compris ou non ?") qu'il a bien été suivi dans sa démonstration. Remarquons enfin que cet exemple documente les usages d'un homme, contrairement à la plupart des exemples que nous citons pour *daba* marqueur de discours.

À partir des textes en judéo-arabe de Sefrou, il est possible de citer un exemple de chacun des deux emplois, en commençant par l'étagement.

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

- (403) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 68 {70}]
 u-^sabbaha l-me^sara u-m-l-me^sara tla^su l-zbil l-kbir fas kanu gal-
 sin had l-²abila d-mhaws. **dabba huma kanu a-iraw**
 daba 3PL être.CS.3PL PREV-voir.CP.3PL
l-msilmin ul-msilmin ma ka-iraw-hums,
 DEF-musulmans CONN:DEF-musulmans NEG PREV-voir.CP.3PL-3PL:NEG
 mñiṭ da⁷ l-ḥaxam kan ka-i²ra si ²arayaṭ ukan a-i^samlüm aḥizaṭ
^sēnayim bas huwa kan isiṭ-hüm u-huma ma-isiṭ-hüms ḥetta
 tla^s li-ras z-zbil fas niya dabba kayna le-ḥdid di ṭemma wa²fa.

He brought it¹²⁵ to the cemetery and from the cemetery they went up to the Great Mountain^[sr] on which the Mhaws tribe were camping. **Now they could see the Muslims, but the Muslims could not see them** because that scholar recited some formulas and made them^[sr] invisible so that he could see them, but they could not see the two of them. (He climbed up) until he reached the top of the mountain where the iron pylon is now standing.⁷

☐ **Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'eux voyaient les musulmans, mais que les musulmans ne pouvaient pas les voir, du fait que...**

Bien que l'énoncé soit constitué par une occurrence unique, la valeur de *daba* y est résolument à visée explicative. L'énoncé permet en effet au narrateur d'expliciter le résultat de l'action du rabbin, qu'il a auparavant introduite comme le fait d'écrire sur un objet "des noms divins et d'autres choses"¹²⁶. D'autre part, l'action est vue en se plaçant du côté de la communauté juive sefriwie, à laquelle l'invisibilité bénéficie, et non en adoptant le point de vue de la tribu qui assiège la ville et va se retrouver mise en déroute pour cette raison même.

Cet autre énoncé relève de la valeur de problématisation :

- (404) [Sefrou JA, Stillman 1988 : 127 {129}]
 (Le texte s'intitule Getting around the Protectorate's prohibition against child marriage. Des préparatifs de mariage sont arrêtés, alors que l'administration s'oppose à leur tenue en raison de l'âge des épousées.)
 Mnoṛ zem^sa l-kbar d-l-blad nzma^su u-ṭel^su l-komanḍar. ²Alu-lu :
Daba had n-nas xeṣru mṭa^s dyalhüm. Debḥu l-begra di
 daba DEM DEF-gens gâcher.CS.3PL bien GEN:3PL
 tmin-miya kilo u-^saṛḍo u-wizdu. Huma-xṣru kṭir mṭa^s dyalhüm.
 Ḥna ma-n-²edrus nsekṭu ^sala had-si.

A week later the elders of the city gathered together and went up to the Commander. They told him : **These people are now suffering a great financial loss.** They have already slaughtered a cow of 800 kilos. They have sent out invitations, made preparations. They have incurred a great financial loss. We cannot remain quiet in the face of this.⁷

¹²⁵ Il s'agit d'un récipient de grande taille, qui nécessite un porteur pour le déplacer.

¹²⁶ «[The scholar] sat down to write in it Divine Names and other things», Stillman 1988 : 70.

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

☐ Une semaine plus tard, les aînés de la ville se sont rassemblés et ils se sont rendus chez le commandant. Ils lui ont dit : **Ce qu'il y a, c'est que ces gens ont dépensé leur argent en pure perte.** Ils ont abattu une vache de 800 kilos, lancé les invitations et fait les préparatifs. Ils ont dépensé beaucoup d'argent. Nous ne pouvons nous taire à ce sujet.

La traduction originale ne reconnaît pas dans cette occurrence de *daba* un marqueur de discours et adopte une équivalence entre *daba* et *now* accompagnant *be+ing*.

Des documents constitués à une date plus ancienne attestent également l'emploi par étagement et celui par problématisation. Nous donnerons tout d'abord trois exemples tirés des papiers de A. Roux pour Meknès, qui concernent l'emploi par étagement. En (405), l'énoncé est le premier sur une page très remplie et qui ne semble pas appartenir à une série. Il a probablement été utilisé pour introduire une explication, en réponse à une question posée par Roux¹²⁷.

(405) [Meknès, Fonds Roux]

daba ʔndna errâzel huwa elli infiq
 daba chez:1PL DEF:mari 3MSG REL pourvoir_aux_dépenses.CP.3MSG

u idehhel ennfqa ifti enna lli bga
 CONN faire_entrer.CP.3MSG DEF:provisions

f eshutu _ igul-lek ha lli-ikun

ifti zʔma ʔlina errey _ u-lmra

elli ma ʔandha men infeq ʔliha

tsuwweq lnefsha

☐^{s.tr.} **Ce qu'il faut savoir, c'est que c'est le mari qui est en charge des courses**

et qui les rapporte [à la maison]. Il nous dit ce qui lui fait

envie. Il te dit : voilà ce qu'il y aura [au menu].

C'est son avis qui prime. Et la femme

qui n'a pas quelqu'un pour lui faire les courses,

elle fait elle-même son marché.

En (406), la locutrice passe en revue ce qui ne se dit pas et les formules qui se disent par politesse (*ʃwab*). *hakkʔak* "comme ça" vient clore un premier exemple¹²⁸ et *daba* débute l'exposition d'un deuxième.

¹²⁷Le contenu du document est probablement dû à l'informatrice principale de Roux, à en juger par la façon dont elle y mentionne sa fille. Le document est rangé avec d'autres textes concernant les aliments.

¹²⁸Le même effet est produit par *hakkʔak ikânu nnäs* "C'est comme ça que sont les gens" dans l'exemple suivant.

(406) [Meknès, Fonds Roux]

⟨Le document s'intitule Quelques règles de politesse à observer dans la conversation.⟩

⟨...⟩ - u ma tgul si

t̄fi. lahla iṭfi lsi ḥad kanunu.

hakk^uak **daba aḥna fəqdər** **lmaṭal** **ila**
 daba 1SG dans:capacité DEF:exemple si

bqa **nna si nāfəḥ ta-izəhrər** **bəl** **ʿafya**
 rester.CS.3MSG à:1PL DET braise PREV-rougeoyer.CP.3MSG avec:DEF feu

ngulu-lə si bənt « rəḥsi dak
 dire.CP.1PL-à DET fille

əlməzmər la tḥəllih si iduz. ulla

ṣəlhi dik el-ʿafya la tḥəllih-si

d^oduz ⟨...⟩

^{s.tr.} ⟨...⟩, et on ne dit pas

t̄fi [éteins]. Que Dieu ne fasse pas en sorte que quelqu'un se retrouve avec un foyer éteint.

On fait de cette façon. **Alors, disons, s'**

il nous reste quelque braise qui rougeoie

nous disons à une fille : « rəḥsi cette braise, ne la laisse pas s'éteindre.

Ou bien ṣəlhi¹²⁹ ce feu, ne le laisse pas

retomber ⟨...⟩ »

S'il faut se rappeler qu'il s'agit, pour ces énoncés venant du Fonds Roux, de notes prises sous la dictée – ce qui n'est pas comparable aux captations actuelles réalisées par enregistrement et peut certainement avoir entraîné une réduction dans le nombre d'occurrences de *daba* – le caractère multiple ou unique des occurrences dépend avant tout de la mise en œuvre de l'emploi en contexte. Dans ce troisième exemple, l'idée d'expliquer continue de dominer, mais il s'agit d'une tentative prudente de faire entendre raison à un mari. On y retrouve *daba* en tête d'énoncé, suivi de l'expression de la première phase, puis de celle de la seconde phase (*ma ʿrfna askun essâbeq* "nous ne savons pas lequel partira le premier"). La femme dont les propos sont rapportés utilise d'autres moyens que l'étagement pour structurer son propos : la citation d'une formule stéréotypée (*lli ḥella ḥarf men senna ta iwelležu llah*), l'emploi récurrent de *gadi* pour emporter l'adhésion de son interlocuteur, la valeur cohésive de *u daba*.

¹²⁹Euphémisme. Le verbe s'emploie aussi bien pour dire éteindre qu'allumer (la lumière, un feu), v. de Prémare 1996 : t. 8, p. 92.

3.3. DABA MARQUEUR DU DISCOURS

(407) [Meknès, Fonds Roux]

⟨À propos d'une femme au chevet de son mari mourant, alors que des créanciers ont commencé à réclamer leur dû.⟩

hakk^wak ikûnu nnäs _ mnin šaftu

nhar ta ya^{dem} ʿala ḥah gälṭ lu

lli ḥella ḥarf men senna ta iwelležu llah

ʿalih. **daba aḥna u yyak f-yadi lleh**

daba 1PL CONN PCL:2MSG dans-main.DU Dieu

ma ʿrfna askun essâbeq. la^{dul} ma ḡadi

NEG savoir.CS.1PL qui DEF:devancer.PA.MSG

iq^{utl}ula ḡadi iḥyyiw. u daba ma

ḡadi si tḥelli ulâdek f-elḥla. iḥessek

la^{dul} tgul was ta tsal was ta ttusal

gal lha huwa nuḏi mən geddami, la

tguli li s had el hedra. ⟨...⟩

^{s.tr.} ⟨...⟩ C'est comme ça que sont les gens. Lorsqu'elle a vu qu'il dépérissait d'un jour à l'autre, elle lui a dit :

« Qui a négligé la moindre parcelle de la bonne conduite, Dieu l'y contraindra.

Vois comme sont les choses : notre destin à tous deux dépend de Dieu ;

nous ne savons pas lequel partira le premier. Les notaires ne vont

ni tuer, ni faire ressusciter. Et donc, tu ne vas

pas laisser tes enfants dans le dénuement. Il faut que, [aux] notaires,

tu dises ce qu'on te doit et ce que tu dois. » Il lui a dit : « Lève-toi de là,

ne me tiens pas ce discours. ⟨...⟩ ».

Voici un dernier exemple dans un parler judéo-arabe. On y retrouve une problématisation fournie par *daba* marqueur du discours. L'énoncé qui donne à voir la première phase se traduit d'une manière plus littérale par : "ce que je ne sais pas est qui est mon fils parmi ces deux [garçon-nets]".

(408) [avant 1930 (?), Amahjour 1993 : 213]

u qāl l-[əṣ]šölṭān : **“dāba ya sīdi di ma**

daba VOC mon_seigneur REL NEG

kā-nāʿrəf-s skūn ḥūwwa bnī f-hād zūz

PREV-savoir.CP.1SG-NEG/ qui 3MSG fils:1SG dans-DEM deux

ma nḥabb-si nərḥəd wāḥəd ma za ʿla ydīyya”.

Et il dit au sultan : « **Ce qu'il y a, Votre Majesté, c'est que je ne sais pas lequel parmi ces deux [garçonnets] est mon fils.** Je ne voudrais surtout pas emmener celui qui n'est pas de moi ».

On retrouve aussi avec cet exemple l'ajout d'une incise, ici vocative *ya sīdi* "Votre Majesté", après *daba*. La présence de cette incise permet par

3.4. CONCLUSION

ailleurs de confirmer qu'il ne s'agit pas de la construction grammaticalisée *daba_elli...* "du fait que/maintenant que...".

En prolongement de la description de ces deux emplois de *daba*, il serait utile de confirmer que l'emploi présenté ici comme premier est bien chronologiquement antérieur à l'autre. En effet, dans les documentations plus anciennes, particulièrement lorsqu'il s'agit d'accéder à la version finale d'une monographie, la probabilité de trouver une trace de l'emploi par étagement, qui peut apparaître comme un segment fait de redites et de reformulations, paraît faible. L'emploi qui relève de la problématisation se présentant d'une manière plus ramassée et, du point de vue de sa valeur, plus saillante, il est moins à risque d'être supprimé. Si cette filiation entre les deux emplois pouvait être établie, confirmer la présence du second dans une source donnée pourrait être utilisé pour estimer l'ancienneté des deux constructions.

3.4 CONCLUSION

Ces trois emplois étendus de *daba* nous emmènent fort loin du couple de valeurs génériques (TÔT, TARD) et de la relation initiale *tôt plutôt que tard*. Le rôle de la conjugaison préfixale dans le développement du futur remédial en *daba + (cp) nue* et, à plus forte raison, celui de *bhal* dans *bhal_daba* ne doivent pas être minorés. Seule l'évolution de *daba* en marqueur du discours découle plus strictement de son emploi selon la formule *daba x* dans un contexte sériel. Ces trois cas permettent d'apprécier la dimension atteinte par le microsysteme centré autour de *daba*.

Conclusion

Disposer à présent d'un schéma général des emplois de *daba* signifie qu'il est possible de considérer plus de données pour, d'une part, amender cette description là où elle nécessite de l'être et, d'autre part, permettre une observation fine de la variation intradialectale et des lieux où elle réside au sein des emplois de *daba*.

Sur cette question de la variation, il est difficile de ne pas être frappé par le fait que, sans pourtant que l'on ait cherché à établir de parallèle entre *daba* et *ḍ/druk* sur le domaine marocain, *ḍ/druk* semble réaliser d'une façon comparable (si ce n'est identique) certaines des relations prises en charge par *daba*. Ailleurs, les variétés dialectales semblent s'écarter, en choisissant des options différemment orientées. On pense ici au fait de croiser un emploi de *daba* et un emploi de *ʿad* ou d'opérer au moyen de *ǧer* et de *ki(f)*.

Les éléments perçus au travers de cette description générale de *daba* nous font dire que ce sont les relations dont le dialecte (en l'occurrence marocain) a choisi de favoriser l'expression qui devraient faire l'objet d'une cartographie, par delà les variantes de forme qui servent à les matérialiser.

Bibliographie

N.B. Seuls sont répertoriés ici les ouvrages et les articles auxquels il est fait référence dans le texte ou dans les notes. Il n'a pas été jugé utile de reprendre les nombreux liens renvoyant aux sites internet où ont été puisés nombre d'exemples du corpus et qui sont donnés plus commodément dans les notes accompagnant ces exemples.

FONDS D'ARCHIVE

Fonds Arsène Roux, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, CNRS / Aix Marseille Université, Aix-en-Provence.

Abu-Shams, Leila, *Estudio lingüístico y textual del léxico relativo a la cocina y la alimentación en el dialecto árabe de Rabat (Marruecos)*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 2002.

Aguadé, Jordi, "El dialecto de Casablanca a comienzos del siglo XX", *Sacrum arabo-semiticum. Homenaje al profesor Federico Corriente en su 65 aniversario*, eds J. Aguadé, Á. Vicente & L. Abu-Shams, Zaragoza, Instituto de Estudios islámicos y del Oriente Próximo, 2005, p. 55-69.

Aguadé, Jordi & Mohammad Elyaacoubi, *El dialecto árabe de Skūra (Marruecos)*. Madrid, Consejo Superior de investigaciones científicas (CSIC), 1995.

Alcalá, Pedro de, *Petri Hispani de lingua arabica libri duo Pauli de Lagarde studio et sumptibus repetiti*. Göttingen, Dieterichs, 1883.

Al-Fāsī, Muḥammad, *Rubā'iyyāt nisā' Fās (Al-'(u)rūbiyyāt)*, Fès, 1391 / 1971 ; 1986. Voir aussi El-Fasi.

Amahjour, Asma, "Un cuento judeo-arabe de Marruecos", *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4, 1999, p. 209-216.

Arbib, Jamal, *Du marquage aspectuel à l'expression du temps : Etude du système verbal de l'arabe marocain*, Thèse de doctorat, Université René Descartes Paris 5, 1996.

Behnstedt, Peter & Mostafa Benabbou, "Données nouvelles sur les parlers arabes du Nord-Est marocain", *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 44, 2005, p. 17-70.

Belbaita, Younès, "Le parler des Branès (Province de Taza)", *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, Á. Vi-

cente, D. Caubet & A. Naciri-Azzouz (éds), Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017, p. 275-286.

Bencheikh, Omar, "L'expression de "maintenant" en arabe andalou. Le cas de l'adverbe d/ḍāba", *Comptes rendus du GLECS XXXIII* (1995-1998), 2000, p. 141-164.

Blochowiak Joanna, "La relation causale, ses relata et la négation", *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29, 2009, p. 149-172.

Borg, Albert & Marie Azzopardi-Alexander, *Maltese*, London / New York, Routledge (Descriptive Grammars), 2013 [1^{re} éd. 1997].

Bouscaren, Janine, Jean Chuquet & Laurent Danon-Boileau, *Introduction to a Linguistic Grammar of English. An Utterer-Centered Approach*, Gap, Ophrys. 1992.

Brigui, Fouad, "De quelques traits d'une variante jebliie : le parler de Tazghadra (région de Ghafsay)", *Enseignement, langues et cultures au Maroc*, coord. A. Ibn El Farouk & A. Mabrou, Editions Faculté des lettres et des sciences humaines - El Jadida / Faculté des lettres et des sciences humaines Mohammedia, 2016, p. 189-199.

Brunot, Louis, "Notes sur le parler arabe des Juifs de Fès", *Hespéris* XXII, 1936, p. 1-32.

Brunot, Louis, "Proverbes judéo-arabes de Fès", *Hespéris* XXIV, 1937, p. 153-181.

Brunot, Louis, *Textes arabes de Rabat. I. Textes, transcription et traduction annotée*, Paris, P. Geuthner, 1952.

Brunot, Louis & Élie Malka, *Textes judéo-arabes de Fès. Textes, transcription, traduction annotée*, Rabat, Typo-litho École du livre, 1939.

Brunot, Louis & Élie Malka, *Glossaire judéo-arabe de Fès*, Rabat, Typo-litho École du livre, 1940.

Brustad, Kristen E., *The Syntax of Spoken Arabic : A Comparative Study of Moroccan, Egyptian, Syrian, and Kuwaiti Dialects*, Washington D.C., Georgetown University Press, 2000.

Caubet, Dominique, « Deixis, aspect et modalité : les particules *hā-* et *ra-* en arabe marocain », in *La Deixis* (Colloque en Sorbonne, Juin 1990), M.A. Morel et L. Danon Boileau éds, P.U.F., 1992, p.139-149.

Caubet, Dominique, *L'arabe marocain*, tomes I (*Phonologie et morpho-syntaxe*) et II (*Syntaxe et catégories grammaticales, textes*), Louvain, Peeters, 1993. [1993a]

Caubet, Dominique, "La conjugaison préfixale nue en arabe marocain : une forme en attente de repérage", *Quaderni di Studi Arabi* 11, 1993, p. 83-105. [1993b]

Caubet, Dominique, "La particule *ḥād* en arabe marocain", *Actes des Premières Journées de Dialectologie Arabe de Paris, 27-30 Janvier 1993*, éds Dominique Caubet & Martine Vanhove Paris, Publications Langues'O, 1994, p. 173-200.

Caubet, Dominique, "Enunciative particles in Moroccan Arabic : *zæ-* and *bæda*", *Collection of the 2nd AiDA Conference in Cambridge* - 10-14 Sept. 1995, 1996, p. 21-29.

Caubet, Dominique, Les parlers žbāla à partir de corpus recueillis dans la région en 1992-1995 (sous la direction de Simon Lévy)”, *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri-Azzouz (éds), Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017, p. 101-134.

Caubet, Dominique & Yildiz Aumeeruddy-Thomas, “Céréales, pains, levains et fours dans la région d’El Hoceima”, *Revue d’ethnoécologie*, Supplément 1, 2017, 35 p.

Caubet, Dominique, “Arabic and Berber in contact. Arabic in a minority situation in Al Hoceima region”, *Arabic in Contact*, éds Stefano Manfredi & Mauro Tosco, John Benjamins Publishing Company, 2018, p. 74-110.

Chauveau-Thoumelin, Pierre, “De l’exemplification à la catégorisation approximative : étude de la construction [[X]SN genre [Y]SN]”, *SHS Web of Conferences*, Volume 27, 2016, 5e Congrès Mondial de Linguistique Française, Article Number 12005, 16 p. doi.org/10.1051/shsconf/20162712005

Cherbonneau, Auguste, *Dialogues arabes, à l’usage des fonctionnaires et des employés de l’Algérie*, Alger, Dubos frères, 1858.

Cohen, David, *La phrase nominale et l’évolution du système verbal en sémitique : études de syntaxe historique*, Leuven - Paris, Peeters - Société de linguistique de Paris, 1984.

Cohen, David, *L’aspect verbal*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989.

Cohen, Marcel, *Le parler arabe des Juifs d’Alger*, Paris, H. Champion, 1912.

Cohen, Marcel, *Le système verbal sémitique et l’expression du temps*, Paris, Imprimerie Nationale-E. Leroux, 1924.

Colin, Georges-S., “Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza”, *Bulletin de l’Institut français d’Archéologie Orientale* XVIII, 1918, p. 33-119.

Colin, Georges-S., “L’opposition du réel et de l’éventuel en arabe marocain”, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 36/2, 1935, p. 133-140.

Colin, Georges-S., *Recueil de textes en arabe marocain*, fascicule I : *Contes et Anecdotes*, Paris, Librairie d’Amérique et d’Orient, Adrien-Maisonneuve, 1937, 1942 ; *Recueil de textes en arabe marocain*, Paris, Librairie d’Amérique et d’Orient, Adrien-Maisonneuve, 1959. [1e éd. 1937]

Colin, Georges-S., *Chrestomathie marocaine : textes citadins en transcription latine*, Paris, Librairie d’Amérique et d’Orient, Adrien-Maisonneuve, 1939.

Colin, Georges-S., *Le Dictionnaire Colin d’Arabe dialectal marocain*, sous la direction de Zakia Iraqui-Sinaceur, 8 vol., Rabat, Éditions Al-Manahil, Ministère des Affaires Culturelles, 1993-1997.

Culioli, Antoine, *Pour une linguistique de l’énonciation. Opérations et représentations*, Tome I, Gap, Paris, Ophrys, 1990.

Culioli, Antoine, “À propos de même”, *Langue française* 133, 2002, p. 16-27.

Danon-Boileau, Laurent & Marie-Annick Morel, “Question, point de vue, genre, style... : les noms prépositionnels en français contemporain”, *Faits de langues* 9, 1997, p. 193-200.

Delphin, Gaétan, *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*. Paris-Alger, E. Leroux-Jourdan, 1891, 1894, traduction par le général G. Faure-Biguët, Alger, 1904.

Dognon, Paul & Frantz Funck-Brentano, “Les « placiers » dans les villes du Midi au Moyen-Âge”, *Annales du Midi* tome 11, n° 44, 1899, p. 476-483. <https://doi.org/10.3406/anami.1899.3457>

Dombay, Franz Lorenz von, *Grammatica linguae Mauro-Arabicae juxta vernaculi idiomatis usum. Accessit vocabularium latino-mauro-arabicum. Opera et studio Francisci de Dombay, Caes. Reg. linguarum orientalium interpretis*, Vienne, 1800.

Doutté, Edmond, “Un texte arabe en dialecte oranais”, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* XII, 1904, p. 335-370 & 373-496.

El-Fasi, Mohammed, *Chants anciens des femmes de Fès*, Paris, Seghers, 1967. Voir aussi Al-Fāsī.

Fleischman, Suzanne, *The Future in Thought and Language : Diachronic Evidence from Romance*, Cambridge : Cambridge University Press, 1982.

Franckel, Jean-Jacques, “Fin en perspective : finalement, enfin, à la fin”, *Cahiers de linguistique française* 8, 1981, p. 43-68.

Galand, Lionel, “Redistribution des rôles dans l'énoncé verbal en berbère”, *Actances* 3, 1987, p. 132-158 [Reproduit dans Galand, Lionel, *Études de linguistique berbère*, Louvain, Peeters, 2002, p. 309-330].

Grand'Henry, Jacques, *Les parlers arabes de la région du Mzāb (Sahara algérien)*, Leiden, Brill, 1976.

Guerrero, Jairo, “La gramática de árabe marroquí del austriaco Franz von Dombay”, *Séptimo centenario de los estudios orientales en Salamanca*, eds A. Agud et al., Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2012, p. 241-250.

Harrell, Richard S. & Harvey Sobelman, *A Dictionary of Moroccan Arabic : English-Moroccan*, Washington, Georgetown University Press, 1963.

Harrell, Richard S., *A Dictionary of Moroccan Arabic : Moroccan-English*. Compiled by Thomas Fox & Mohammed Abu-Talib, Washington, Georgetown University Press, 1966.

Heath, Jeffrey, *Jewish and Muslim dialects of Moroccan Arabic*, Londres/New York, RoutledgeCurzon, 2002.

Heine, Bernd & Tania Kuteva, *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2004.

Ibn Hišām al-Laḥmī, Muḥammad ibn 'Aḥmad (m. 1182), *Al-madḥal 'ilā taqwīm al-lisān wa ta 'līm al-bayān*, éd. José Pérez Lázaro, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto de cooperación con el mundo árabe, 2 vol., 1990.

Kaddouri, Lahcen, *Pratiques langagières et rapports aux identités linguistiques chez les enseignants et les élèves du Haouz : cas des lycées d'Aït Ourir (Maroc)*, Thèse de doctorat, INALCO / Université Ibn Tofaïl-Kénitra (Maroc), 2017.

Kampffmeyer, Georg, *Marokkanische-arabisch Gespräche im Dialekt von Casablanca mit Vergleichung des Dialekts von Tanger*, Berlin, G. Reimer, 1912.

Kapchan, Deborah A., *Gender on the Market. Moroccan Women and the Revoicing of Tradition*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1996.

Khiri, Mustapha, "Le parler beldi de la ville d'Errachidia : langue, espace et identité", *Revue Langues, cultures et sociétés*, Vol. 3, No 1, 2017, p. 100-112.

Lévi-Provençal, Évariste, *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc Septentrional)*, Paris, Éditions Ernest Leroux, 1922.

Levy, Simon, *Parlers arabes des Juifs du Maroc : histoire, sociolinguistique et géographie dialectale*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2009.

Loubignac, Victorien, *Textes arabes des Zaër*. Transcription, traduction, notes et lexique, Paris, M. Besson, 1952.

Marçais, William, *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, Paris, Leroux, 1902.

Marçais, William, *Le dialecte arabe des Ūlād Bṛāhīm de Saïda (département d'Oran)*, Paris, Champion, 1908.

Marçais, W[illiam]. *Textes arabes de Tanger. Transcription, traduction annotée, glossaire*, Paris, Imprimerie Nationale - Ernest Leroux, 1911.

Marçais, William et Abderrahmân Guîga, *Textes arabes de Takroûna II. Glossaire : contribution à l'étude du vocabulaire arabe*, Tomes I-VIII, Paris, Imprimerie nationale / CNRS / Librairie P. Geuthner, 1958-1961.

Mellet, Sylvie & Michèle Monte, "Juste/à peine et la construction de la frontière notionnelle", *Cahiers de praxématique* 53 (La frontière notionnelle en langue et en discours), 2009, p. 33-56.

Mercier, Henry, *Dictionnaire français -arabe (Méthode moderne d'arabe parlé marocain, 4)*, Rabat, Les éditions La Porte / Tanger, Les éditions Eurafrique, 1951. [cité comme Mercier 1945]

Mercier, Louis, "L'arabe usuel dans le Sud oranais", *Actes du XIVème Congrès des Orientalistes (Alger 1905)*, Troisième partie : langues musulmanes, Alger, E. Leroux, 1907, p. 282-393. [cité comme Mercier 1905]

Messaoudi, Leïla, "Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat", *Cahiers de sociolinguistique* 6, 2001/1, p. 89-100.

Michaud Alexis & Morgenstern Aliyah, "La reduplication : universaux iconiques et valeurs en système", *Faits de Langues* 29/1, 2007.

Moüette, Germain, *Relation de captivité du sieur Moüette dans les Royaumes de Fez et de Maroc...*, Paris, E. Couterot, 1683.

Ollier, Marie-Louise, "Or dans l'énoncé interrogatif", *L'Information grammaticale* 86, 2000, p. 31-39.

de Prémare, Alfred-Louis et collaborateurs, *Langue et culture marocaines - Dictionnaire arabe-français, établi sur la base de fichiers, ouvrages, enquêtes, manuscrits, études et documents divers*, 12 tomes, Paris, L'Harmattan, 1993-1999.

Rahmouni, Aicha, *Storytelling in Chefchaouen Northern Morocco. An Annotated Study of Oral Performance with Transliterations and Translations*, Leiden / Boston, Brill, 2014.

Rosier, Laurence, "Genre : le nuancier de la grammaticalisation", *Travaux de Linguistique* 44, 2002/1, p. 79-88.

Sadni, Kaoutar, Karim Ziani & Fouad Brigui, "Le parler de Talambote, douar Ouslaf (Province de Chefchaouen)", *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017, p. 231-250.

Seidel, August, *Marokkanische Sprachlehre. Praktische Grammar des Vulgärarabischen in Marokko. Mit Übungsstücken und Vokabular*, Heidelberg, Julius Groos, 1907.

Singer, Hans-Rudolf, "Grundzüge der Morphologie des arabischen Dialektes von Tetuan", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 108/2, 1958, p. 229-265.

Singer, Hans-Rudolf, "Ein arabischer Text aus Fes", *Zeitschrift für arabische Linguistik* 25, 1993, p. 270-277.

Socin, Albert & Hans Stumme, *Der arabische Dialekt der Houwâra des Wâd Sûs in Marokko, Abhandlungen der philol.-hist. Klasse der königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften XV-1*, 1895.

Stillman, Norman A., *The Language and Culture of the Jews of Sefrou, Morocco : an ethnolinguistic study*, Manchester : University of Manchester Press, 1988.

Stolz, Thomas, "Splitting the verb chain in Modern literary Maltese", *Introducing Maltese Linguistics : Selected Papers from the 1st International Conference on Maltese Linguistics, Bremen, 18-20 October, 2007*, éds. Bernard Comrie et al., Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing, 2009, p. 133-179.

Stumme, Hans. *Grammatik des tunisischen Arabisch nebst Glossar*. Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1896.

Taine-Cheikh, Catherine, "ba^ˈd(a) dans les dialectes arabes : glissements sémantiques et phénomènes de transcatégorisation", *The Arabic Varieties : Far and Wide* [Proceedings of the 11th International Conference of AIDA (Bucharest, 2015)], éds George Grigore & Gabriel Bițună, Bucarest, Editura Universității din București, 2016, p. 531-539.

Tournadre, Nicolas, "The future tenses in the Tibetic languages. Diachronic and dialectal perspectives", *Aspectuality and Temporality : Descriptive and theoretical issues*, éd. Zlatka Guentchéva, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2017, p. 625-642.

Tournadre, Nicolas, "Vers une typologie des futurs", *Le futur : une notion temporelle que les langues construisent avec de l'aspect*, Presses uni-

versitaires de Cluj, à paraître. http://www.nicolas-tournadre.net/wp-content/uploads/multimedia/2018-typologie_des_futurs.pdf

Tournadre, Nicolas & Konchok Jiatso, “Final auxiliary verbs in literary tibetan and in the dialects”, *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 24/1, 2001, p. 49-111.

Vanhove, Martine, *La langue maltaise. Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe « périphérique »*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1993.

Vella, Francis, *A short grammar of the Maltese language*, Malta, 1845.

Vicente, Ángeles, *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 2000.

Vicente, Ángeles, “Demonstratives”, *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, eds. K. Versteegh et al., Volume I (A-Ed), Leiden / Boston, Brill, 2006, p. 569-573.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS	iv
INTRODUCTION	1
1 LE DÉVELOPPEMENT D'UN MICROSYSTÈME AUTOUR DE DABA	5
1.1 Construire une alternative et construire l'immédiateté	5
1.1.1 L'alternative TÔT, TARD ou la spécification d'un couple de valeurs génériques	5
1.1.1.A Exemples simples	6
1.1.1.B Avec modalisation	9
1.1.1.C Avec l'expression d'un <i>go-future</i>	11
1.1.1.D Avec l'expression de la concomitance	13
1.1.1.E Conclusion	17
1.1.2 L'organisation linéaire de l'énoncé contenant <i>daba</i> et son interprétation dans le cadre [TÔ-TA]	19
1.1.2.A Premiers constats et hypothèse	19
1.1.2.A.1 <i>daba</i> dans le contexte de l'emploi prédicatif de <i>ġadi</i> ou du <i>go-future</i> en <i>ġadi</i>	22
1.1.2.A.1.1 L'évolution de l'énoncé ayant <i>ġadi</i> comme prédicat : les énoncés de type (c)	23
1.1.2.A.1.2 Par delà une ambiguïté modérée : la cohabitation de deux types d'énoncés	27
1.1.2.A.2 La lecture de séquences ĠADI <i>imši ifʿəl</i>	30
1.1.2.A.2.1 <i>ġadi^{a/in} nʿəl</i> ou la supplétion dans les complexes verbaux du type <i>mša ifʿəl</i> , <i>imši ifʿəl</i> "aller (faire)"	30
1.1.2.A.2.2 La séquence <ĠADI <i>imši ifʿəl</i> >, entre énoncé de type (c) et <i>go-future</i>	33
1.1.2.B L'interaction de trois paramètres	36
1.1.2.B.1 Le renforcement du <i>focus</i> en <i>edf1</i> et l'immédiateté	38
1.1.2.B.2 Les marques de l'immédiateté	41
1.1.2.B.2.1 L'accentuation	41
1.1.2.B.2.2 La réduplication et l'itération	42
1.1.2.B.2.3 Un exemple de procédé par doublet : <i>dabsāh</i>	44
1.1.3 Conclusion : de <i>daʿban</i> "incessamment" au couple de valeurs génériques ?	49
1.2 La double orientation de <i>daba</i> : le cadre [TA-TÔ] pour l'antériorité	51
1.2.1 Un cadre renversé	51
1.2.2 La valeur de parfait de la (cs)	56
1.2.3 Marquer l'antériorité immédiate et le renforcement du <i>focus</i> en <i>edf2</i> : quelles possibilités ?	56
1.2.3.A <i>daba</i> , la forme rédupliquée et le surallongement	56
1.2.3.B Un cadre probablement ancien et prolifique	60
1.3 Le cadre à césure [TA- TÔ], une évolution subséquente ?	62
1.3.1 <i>daba</i> pour contraster deux états d'une société ou d'une vie	63
1.3.1.A Apparition/disparition d'un fait de société ou personnel	63
1.3.1.A.1 <i>šhalhadi</i> comme marqueur de l' <i>edf</i> contrastant	66

1.3.1.A.2	Un placement à l'initiale constitutif de l'emploi	68
1.3.1.A.3	La mise en œuvre	70
1.3.2	La valeur TARD estompée, ou comment <i>daba</i> en est venu à marquer l'actualité	74
1.3.2.A	L'expression de l'actualité	74
1.3.2.A.1	Cas général	74
1.3.2.A.2	L'emploi coordonné	78
1.3.2.B	<i>daba</i> réifié	81
1.3.2.B.1	L'expression de l'époque actuelle	81
1.3.2.B.1.1	Sans marquage additionnel	81
1.3.2.B.1.2	<i>daba l-yom</i> et <i>daba ħaliyən</i>	83
1.3.2.B.1.3	<i>l-daba l-l-ʿän</i>	85
1.3.2.B.2	L'expression du moment actuel	86
1.3.2.B.2.1	<i>daba</i> réifié comme intervalle de temps	86
1.3.2.B.2.1.i	Un intervalle à dépasser	86
1.3.2.B.2.1.i.a	<i>mən baʿd daba</i>	86
1.3.2.B.2.1.i.b	<i>daba u huwwa fʿəl</i>	87
1.3.2.B.2.1.ii	<i>(h)ta daba, l-daba, (h)ta l-daba</i> : parcours et inclusion	89
1.3.2.B.2.1.iii	<i>mən daba, mən daba l-...</i> : le moment actuel comme premier segment d'intervalle	90
1.3.2.B.2.1.iv	<i>bda, ibda mən daba</i>	90
1.3.2.B.2.1.v	<i>mən daba l-...</i>	91
1.3.2.B.2.2	<i>daba</i> dans l'énoncé nominal pour l'expression du transitoire	92
1.4	Contextes à étapes et autres séquences de procès	95
1.4.1	Dans [TÔ-TA] : la formule <i>x daba</i>	95
1.4.1.A	La prochaine étape	95
1.4.1.B	<i>daba</i> et la contingence de la prochaine occurrence d'un procès	99
1.4.2	Dans [TA-TÔ] : <i>daba</i> et l'après du stade atteint	104
1.4.3	Dans [TA- TÔ] : l'étape actuelle par la formule <i>daba x</i>	106
1.4.3.A	L'infaillibilité d'un enchaînement de procès	106
1.4.3.B	<i>daba</i> et les circonstances actuelles	109
1.4.3.B.1	<i>daba əlli, daba di</i>	109
1.4.3.B.2	<i>daba</i> pour énoncer une prémisse	109
1.4.3.C	La focalisation sur le contenu de l'étape actuelle	110
1.4.3.C.1	Premiers exemples	111
1.4.3.C.2	<i>daba x</i> appliqué aux formules de vœux : <i>daba rəbbi/lla(h) ifʿəl!</i>	113
2	LES ÉLÉMENTS QUI COMPLÈTENT CE MICROSYSTÈME	115
2.1	<i>daba</i> et ʿad en association	115
2.1.1	Préambule : quel fonctionnement pour ʿad ?	115
2.1.1.A	Les énoncés en ʿad à deux segments	119
2.1.1.A.1	La complétude d'un premier procès et sa conséquence sur la représentation d'un second	120
2.1.1.A.2	La composition des deux segments	125
2.1.1.A.2.1	<i>ħta</i> , l'attente et le second temps	125
2.1.1.A.2.2	Subordonnées et autres expressions temporelles	129
2.1.1.A.2.3	Séquentialité	131
2.1.1.A.3	Un éclairage complémentaire : la racine TLY	131
2.1.1.B	ʿad p, avec ʿad équivalant au fr. <i>juste</i>	133
2.1.2	Les emplois croisés de <i>daba</i> et de ʿad	136
2.1.2.A	ʿad p pris en charge dans le cadre [TA-TÔ]	136
2.1.2.A.1	ʿad p dans [TA-TÔ] et la réinterprétation <i>daba_ʿad</i>	136

2.1.2.A.2	Où <i>daba</i> ^{ʿad} V _(cp) nous ramène à la construction à deux segments	143
2.1.2.B	< ^{ʿad} <i>daba</i> >	145
2.1.2.B.1	(^{ʿad} ,) <i>iʿud</i> en tournures personnelle et impersonnelle	145
2.1.2.B.2	^{ʿad} <i>daba ki p</i>	148
2.1.2.B.2.1	Prologue : les énoncés de forme ^{ʿad} <i>ki p, q</i>	149
2.1.2.B.2.2	^{ʿad} (<i>daba</i>) <i>ki p</i>	151
2.1.2.B.3	La réinterprétation ^{ʿad} <i>daba</i>	156
2.1.2.B.4	^{ʿad} <i>daba_ʿad</i>	157
2.1.2.C	^{ʿad} ^{ʿad} , où il est question de réduplication et de corrélation	159
2.1.3	Conclusion	161
2.2	<i>dābak</i> et <i>dābsāk</i> : la mise à distance et la production d’un marqueur de l’<i>edf</i> contrastant	162
2.2.1	L’hypothèse paradigmatique	162
2.2.2	À propos de la suffixation par <i>-k</i> : quelques constats	165
2.2.3	Résoudre la valeur des formes <i>dābsāk</i> et <i>dabak</i>	167
2.3	Où le N <i>sāʿa</i> joue un rôle : tentative d’état des lieux pour l’arabe marocain	170
2.3.1	<i>sāʿa</i> et les constructions prépositionnelles avec <i>f(i)</i>	170
2.3.2	<i>saʿa</i> , <i>saʿaṭ</i> , <i>saʿ</i> : sur quelques emplois étendus de <i>sāʿa</i>	175
2.3.2.A	<i>saʿa</i> “tantôt”	175
2.3.2.B	<i>saʿa saʿa</i> : construction corrélatrice et forme rédupliquée	179
2.3.2.C	<i>saʿaṭ</i> , forme augmentée en <i>-ṭ</i>	182
2.3.2.D	<i>saʿ(a)</i> adversatif	187
2.3.3	La suppléation de <i>daba</i> par <i>dik s-saʿa</i> et <i>dik s-saʿaṭ</i>	190
2.3.3.A	Dans [TÔ-TA]	190
2.3.3.A.1	<i>dik s-saʿaṭ</i> , <i>dik s-saʿa nniṭ</i> , et <i>f-dik s-saʿaṭ</i>	190
2.3.3.A.2	<i>ṭamm nniṭ</i>	194
2.3.3.B	Dans [TA- TÔ]	196
2.3.3.B.1	Avec <i>daba</i> non réifié	196
2.3.3.B.2	Avec <i>daba</i> réifié	201
2.3.3.C	<i>dik s-saʿaṭ</i> et <i>dik s-saʿa</i> employés avec ^{ʿad}	204
2.3.4	Conclusion	205
3	TROIS EXEMPLES D’EXTENSION DU MICROSISTÈME	207
3.1	<i>daba</i> devant la conjugaison préfixale nue pour exprimer la remédiation	207
3.1.1	Prologue : la valeur du <i>go-future</i> en arabe marocain	208
3.1.1.A	Sur l’origine de <i>ḡadi + (cp) nue</i>	209
3.1.1.B	Hypothèse sur la valeur de <i>ḡadi + (cp) nue</i>	214
3.1.2	<i>daba + (cp) nue</i> et la remédiation	218
3.1.2.A	Échantillonnage	220
3.1.2.A.1	Répondre à une plainte ou à regret	220
3.1.2.A.2	Face à un état lacunaire	222
3.1.2.A.3	Pour l’expression d’une réassurance ou d’une menace	225
3.1.2.B	Caractérisation de <i>daba + (cp) nue</i>	228
3.1.2.B.1	La progression au travers d’un cycle d’états de faits	228
3.1.2.B.2	La contiguïté entre <i>daba</i> et le verbe	231
3.1.2.C	Sur une possible origine de <i>daba + (cp) nue</i>	234
3.1.2.D	La co-occurrence de <i>daba + (cp) nue</i> et de <i>ḡadi + (cp) nue</i> : pour quelle différence ?	236
3.1.2.E	En conclusion : un futur remédiateur	238
3.2	Le marqueur composé <i>bḥal_daba</i>	240
3.2.1	La séquence < <i>bḥal_daba</i> > et le marqueur <i>bḥal_daba</i>	240
3.2.2	<i>qren_daba</i> et <i>bḥal_daba</i>	245
3.2.2.A	Quelle convergence entre <i>qren</i> et <i>bḥal</i> ?	246

3.2.2.A.1	Premier tableau	247
3.2.2.A.2	Second tableau	254
3.2.2.A.3	L'emploi parenthétique de <i>qren</i>	261
3.2.2.A.4	<i>bħal</i> comme pointeur : <i>bħal</i> x_i, p	268
3.2.2.A.4.1	Cas général	268
3.2.2.A.4.2	<i>bħal</i> $[N\ i\ l\ a\ r]_{x_i, p}$	272
3.2.2.B	<i>bħal_daba</i>	274
3.2.2.B.1	Stade initial	274
3.2.2.B.2	Stade étendu	280
3.2.2.B.2.1	Premier aperçu de <i>bħal_daba</i> p, q	280
3.2.2.B.2.2	Modéliser pour expliquer : <i>bħal_daba</i> p, q et le dit sapientiel	286
3.2.2.B.2.3	<i>bħal_daba</i> et la valeur exemplative	290
3.2.2.B.3	Stade autonome	295
3.2.2.B.3.1	<i>bħal_daba</i> employé de façon autonome	295
3.2.2.B.3.2	Une prise en charge antérieure par <i>miṭāl, f-qdār lmaṭal</i> ou <i>maṭal</i>	299
3.2.2.C	Conclusion générale sur <i>bħal_daba</i>	303
3.3	<i>daba</i> marqueur du discours	304
3.3.1	L'étagement	304
3.3.2	La problématisation	311
3.3.3	Deux emplois répandus en arabe marocain ?	316
3.4	Conclusion	322
CONCLUSION		323
BIBLIOGRAPHIE		324
TABLE DES MATIÈRES		331
RÉSUMÉS DE LA THÈSE		335

Résumés de la thèse

Étude de daba en arabe marocain : l'exploration d'un microsystème linguistique

daba est en arabe marocain un marqueur linguistique qui se prête à de très nombreux emplois, mais dont la description n'avait jamais été entreprise. En traduction vers le français, il est rapporté à *maintenant*. Cette étude de dialectologie arabe vise à comprendre ce que l'on fait avec *daba* et comment on en est venu à le faire, en décrivant tout d'abord un premier cercle d'emplois dont la mise en place repose sur un couple de valeurs génériques (TÔT, TARD), une relation première *tôt plutôt que tard* et trois cadres successifs qui ont assuré son évolution. Nous montrons que, avec l'appui d'autres éléments dans la langue, ces emplois se sont vus complétés (au moyen de *ʿad* pour l'antériorité immédiate), étoffés (au moyen de l'augment *-k*) ou suppléés (en recourant au nom *saʿa* "moment, heure") et que, à partir de leurs valeurs dans le contexte d'une série de procès, ils ont aussi donné lieu à trois emplois étendus : un futur remédiatif, un marqueur du discours et un emploi qui permet notamment de poser une prémisse. L'ensemble de la description est réalisée en posant que employer *daba*, c'est instaurer un contraste entre deux états de faits.

Mots-clés : *daba*, arabe marocain, dialectologie arabe, marqueur, microsystème, maintenant

A study of daba in Moroccan Arabic : exploring a linguistic microsystem

Though in Moroccan Arabic, *daba* is a linguistic marker with a wide variety of uses, it had never been described previously. Through translation, *daba* is associated with French *maintenant* (now). This study belongs to the field of Arabic dialectology. Its purpose is to determine what we do with *daba* and how we came to do so. We describe how a first series of uses may have come into being through the taking into account of two generic values (EARLY, LATE), a primary relationship *early rather than late* and three successive frameworks that drove its evolution. Then we show that, with the help of other elements in the language, these first uses have been completed (by *ʿad* for expressing immediate anteriority), augmented (with *-k*), or suppleted (by using the noun *saʿa* "moment, hour"). Finally, we explain how three extended uses of *daba* (a remediative future, a discourse particle and *bḥal_daba* used to hypothesize) emerged from instances of its use within the context of a series of processes. The whole description is conducted by positing that uttering *daba* is to establish a contrast between two states of affairs.

Keywords : *daba*, Moroccan Arabic, Arabic Dialectology, linguistic marker, microsystem, now